

281
S47

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 122

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN

TRAITÉS THÉOLOGIQUES
ET ÉTHIQUES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE

TRADUCTION ET NOTES

PAR

JEAN DARROUZÈS, A. A.

TOME I

Théol. I-III - Éth. I-III

*Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique*

© 1966, by *Les Éditions du Cerf*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1966

281
547

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 122

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN
**TRAITÉS THÉOLOGIQUES
ET ÉTHIQUES**

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

JEAN DARROUZÈS, A. A.

TOME I

Théol. I-III - Éth. I-III

*Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique*

© 1966, by *Les Éditions du Cerf*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1966

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

La vie de Syméon le Nouveau Théologien, telle que nous la connaissons¹, ne contient pas d'indications suffisantes pour nous permettre de dater avec précision les *Théologiques et Éthiques*. Une première difficulté se présente à celui qui aborde cette œuvre, c'est que la collection n'indique pas à première vue un rapport évident avec une des étapes connues de la vie de l'auteur. Le premier éditeur, Nicéas Stéthatos, auteur de la *Vie* de Syméon, l'ignorait lui-même, comme en témoigne la note inscrite en tête des *Éthiques*². Il conjecture, d'après l'exorde d'*Éth.* I, que les éthiques ont été composés après les apologétiques, les antirrhétiques et les théologiques ; c'est pourquoi il place le premier éthique après les trois théologiques. Cela revient à dire que, pour dater l'œuvre, nous n'avons pas d'autre critère que celui qu'a utilisé le premier éditeur, c'est-à-dire les allusions contenues dans le texte. Une seconde difficulté, c'est qu'il s'agit d'une collection de discours et de traités. D'après la note citée, nous devrions

1. *Vie de Syméon le Nouveau Théologien* (949-1022) par NICÉAS STÉTHATOS, éditée par I. Hausherr et G. Horn (*Orient. Christ.* XII, n. 45) Rome 1928. Voir aussi les introductions à l'édition des *Chapitres* (SC 51) et surtout à celle des *Catéchèses* (SC 96) où est étudiée plus particulièrement la période de l'higouménat.

2. Voir l'apparat, p. 172. Malgré cette imprécision de Nicéas, on estimera la date de composition de *Théol. et Éth.* entre 1000-1009.

admettre la succession suivante : apologétiques, antirrhétiques, théologiques, éthiques. Mais ces termes qui indiquent des genres divers cultivés par l'auteur se retrouvent en ordre différent soit dans la *Vie*¹, soit dans une note manuscrite isolée². En réalité, nous ne savons pas exactement à quoi répondent les « apologétiques et antirrhétiques », qui pourraient se confondre ici avec les « théologiques ». Cependant la réunion de ces pièces diverses, qui ont entre elles plus d'un trait commun, ne semble pas purement arbitraire et correspond à une période assez bien déterminée de la vie de Syméon, entre l'an 1000 et 1009 approximativement.

1. Datation

Les *Théologiques-Éthiques* sont en grande partie une œuvre de controverse ou du moins composée durant une période de controverses. D'autre part les différentes pièces ne sont pas dans leur ensemble des discours réels, prononcés par exemple devant l'auditoire des *Catéchèses*, mais des morceaux de circonstance sans autre lien qu'une même doctrine générale. Syméon n'apparaît pas ici dans sa charge d'higoumène ; il parle en défenseur de la théologie mystique contre des adversaires indéterminés mais réels. Le témoignage de Nicéas dans la *Vie*, malgré sa partialité, a du moins cet avantage d'ajouter quelques détails concrets et nouveaux aux renseignements qu'il a tirés de la lecture de l'œuvre. Il est évident que les *Théologiques* et la plupart des *Éthiques* ont un rapport avec l'opposition suscitée par la doctrine de Syméon et dont toute la responsabilité incombe, d'après Nicéas, à Étienne à Nicomédie. Sur les circonstances mêmes de la querelle, faute de documents

1. *Vie de Syméon*, 134, p. 196.

2. *Mosquensis* 372 (Vlad. 417), f. 192^v ; note transcrite dans l'introduction des *Catéchèses*, p. 70 ; la lecture de Vladimir est inexacte

il n'y a rien à ajouter au récit de la *Vie* et à l'analyse qu'en a donnée I. Hausherr¹.

D'après Nicéas, les hostilités s'ouvrirent vers 1003 et se terminèrent par une condamnation de Syméon à l'exil, en 1009 ; entre deux, vers 1005, celui-ci s'était démis de sa charge d'higoumène de Saint-Mamas en faveur de son disciple Arsène. Durant cette période Syméon composa plusieurs écrits : des chapitres, une pièce en vers destinée au syncelle Étienne, une première apologie, deux lettres². Pendant l'exil et en vue de sa réhabilitation, Syméon écrivit une seconde apologie qui fut lue au synode en présence du patriarche³. Une fois réhabilité et laissé libre de sa conduite, il fonda un nouveau monastère près d'un oratoire Sainte-Marine où il composa des *Hymnes*⁴. Quand on a passé en revue les allusions de Nicéas aux écrits, on ne trouve donc aucune indication concernant notre œuvre.

Nous savons au moins que les controverses avec Étienne de Nicomédie et les accusations devant le synode ont porté principalement sur le culte solennel institué par Syméon en l'honneur de son père spirituel, Syméon le Pieux. Bien que le culte de son maître soit une pièce importante de la doctrine du Nouveau Théologien, il n'est tout de même pas au premier plan dans *Théologiques-Éthiques*. Hausherr soupçonne Nicéas d'avoir quelque peu faussé le sens de la querelle en insistant sur le culte des images, un des thèmes favoris du parti monastique : ce qui tendait à faire de Syméon un confesseur de la foi au même titre que ses devanciers du temps de l'iconoclasme. Par contre, il est difficile de ne pas voir un rapport entre les *Théologiques* et le petit duel suscité par Étienne de Nicomédie sur le sujet

1. *Vie de Syméon*, ch. X-XI et préface, LI-LVI.

2. D'après les mentions dans la *Vie*, p. 97, 107, 131, 132-134 ; on ne peut dire si les lettres (de ton pieusement cruel, selon Hausherr) sont de véritables compositions de Syméon.

3. *Vie*, p. 140-142.

4. *Ibid.*, p. 145.

théologique par excellence, les relations trinitaires ; la solution du problème était la pierre de touche de l'orthodoxie, le point essentiel de toute profession de foi. En cette circonstance, Syméon répondit en vers à la question-piège¹. Le problème débattu dans les *Théologiques* n'est pas absolument identique mais très proche ; l'exorde montre bien que, si ce n'est pas Étienne en personne que combat Syméon, c'est toujours un représentant de la même tendance théologique. *Éthique* 9 présente de nouveau le problème dans un contexte qui réunit les thèmes principaux de la controverse : distinction des personnes de la Trinité, culte de Syméon le Pieux, méfaits de la jalousie, etc. Au fond il s'agit moins de répondre à une question précise, que d'examiner par quelle méthode est obtenue la solution. Syméon n'accepte qu'une voie, celle de la contemplation et de la vision, telle qu'il l'entend, et s'oppose à toute théologie spéculative, même fondée sur les Écritures² ; seul le mystique sait la théologie, parce qu'il voit Dieu. On imagine facilement les sentiments du puissant syncelle, s'il a reçu ce traité, en lisant que ses pareils n'avaient encore que rang de catéchumène dans l'Église, faute de l'illumination divine.

Il est remarquable que Syméon s'adresse toujours à un moine lorsqu'il défend les droits de la théologie mystique. Nous n'aurions jamais soupçonné la personnalité de son principal adversaire, Étienne de Nicoméde, si son bio-

1. *Ibid.*, p. LXIII-LXV. Le texte édité par Hausherr n'est qu'un petit extrait de l'*Hymne* 21, qui comprend 498 vers dans *Paris. suppl. gr.* 103, ff. 93^v-104. Du moment qu'une pièce importante de la collection des *Hymnes* fut composée avant l'exil (1009), le témoignage de Nicéas sur leur date de composition ne doit pas être pris à la lettre ; plusieurs de ces pièces ont pu paraître avant l'exil, durant la même période que *Théol. et Éth.*, ou même avant

2. Voir surtout *Théol.* 1 (exorde) et *Éth.* 5, t. II, p. 96 s., sur la valeur de l'*audition*.

graphe ne nous avait donné son nom. Or Nicéas nous apprend que le métropolite de Nicoméde avait renoncé à son siège, mais continuait à occuper une position de premier plan et à exercer une influence auprès du patriarche et jusque dans le synode où il avait encore accès¹. Cela était dû peut-être à son titre de syncelle, conféré par l'empereur et non par le patriarche, bien que la profession monastique, embrassée par le démissionnaire suivant la coutume, entraînât normalement la renonciation aux titres civils et ecclésiastiques². Après sa démission, Étienne pouvait cependant exercer encore une fonction importante, comme celle de didascale ; il serait exactement dans le même cas que Léon le Philosophe qui, après avoir occupé le siège de Thessalonique, reprit à Constantinople sa chaire d'université³ ; et dans la première moitié du x^e siècle, Alexandre de Nicée cumulait le titre de métropolite avec un professorat⁴. C'est donc grâce à un titre semblable que l'ancien métropolite et syncelle Étienne avait ses entrées au synode et son mot à dire dans les questions doctrinales. L'opposition d'un des maîtres de l'enseignement officiel donne un sens plus profond au conflit et un plus grand relief historique. Les didascales avaient le contrôle de tout l'enseignement ecclésiastique depuis les éléments jusqu'aux connaissances les plus élevées : le droit, la philosophie, la théologie qui se confondait pratiquement avec l'exégèse ;

1. *Vie*, p. 100.

2. R. GUILLAND « La collation et la perte des titres nobiliaires à Byzance » dans *Revue des Ét. Byz.*, 4, 1946, 56-69.

3. J. IRIGOIN « Survie et renouveau de la littérature antique » dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 5, 1962, p. 292.

4. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du X^e siècle*, Paris 1960, p. 27-28. Une lettre de Nicéphore Ouranos (p. 246) fait allusion à l'enseignement d'Étienne de Nicoméde, dont nous retrouvons des vestiges dans les manuscrits : HAUSHERR, *Vie*, p. LIV. Étienne était en somme de la lignée des Aréthas, Alexandre de Nicée, Basile (le Petit) de Césarée, qui vécurent au x^e siècle.

ainsi voyons-nous plus tard Nicéas soumettre son traité sur la hiérarchie au didascale œcuménique¹. Dans le cas de Syméon nous constatons un véritable affrontement de deux tendances inhérentes à la nature même de la théologie : une tendance mystique qui insiste sur la transcendance de la Révélation et qui définit la théologie comme une sagesse, une tendance intellectualiste qui cherche à défendre et à ordonner les vérités révélées à l'aide de la raison. L'époque de Syméon assiste à une renaissance de la spéculation, amorcée dès le siècle précédent, et dont les représentants les plus en vue seront au XI^e siècle Michel Psellos et Jean Italos. Ce mouvement provoqué par de nouveaux contacts avec la philosophie antique tendait à donner plus d'autonomie à la raison et à lui faire prendre conscience de sa valeur et de son rôle propre. A l'opposé, Syméon dénie toute valeur à l'étude et aux sciences ; seule la purification de l'âme permet de goûter l'Écriture, d'accéder à la gnose et d'acquérir la théologie qui est donnée avec l'expérience de l'Esprit.

Cette position extrême tient certainement à la formation et à la profession de Syméon. Dans le culte de son maître spirituel et dans son conflit avec la hiérarchie se manifestent cet esprit de corps et cette obstination des Studites, que le patriarche Serge loue à contre-cœur² et dont ses prédécesseurs avaient déjà éprouvé la force. C'est en tant que moine et compagnon d'ascèse³ qu'il s'attaque au syncelle lui-même et qu'il lui demande de renoncer à des prétentions inconvenantes ; les traités sur l'*apatheia*, l'*hésychia*, les serviteurs de Dieu, concernent spécialement, et de l'aveu même de l'auteur⁴, ceux qui ont renoncé au monde et aux

1. NICÉAS STÉTHATOS, *Opuscles*, éd. Darrouzès (SC 81), p. 293.

2. *Vie*, p. 150.

3. C'est le terme de Syméon : συνασκητής, *Éth.* 9, 181 dans un contexte où Étienne est certainement visé.

4. Voir exorde d'*Éth.* 7.

choses du monde. Les discours théologiques et éthiques ne sont plus sans doute des catéchèses adressées uniquement aux moines par leur higoumène ; en particulier, dans les développements concernant la « physiologie » du salut et la prédestination (*Éth.* 1-2), Syméon a l'intention d'atteindre un auditoire plus étendu¹. Mais sans réserver la perfection chrétienne aux seuls moines, ni distinguer une théologie des parfaits et une théologie des simples, le Nouveau Théologien, comme beaucoup d'auteurs spirituels, envisage la vie chrétienne dans une perspective essentiellement monastique ; c'est dans ce contexte que son zèle et sa puissance d'affirmation prennent tout leur relief. En effet, si le Dieu révélé à l'âme transcende l'intelligence humaine, ceux qui tendent par état à l'atteindre sont pires que des incroyants² quand ils mettent en doute la possibilité de de l'expérience mystique et l'efficacité de l'intervention nécessaire de l'Esprit.

Telles sont les conditions historiques dans lesquelles est apparue l'œuvre présente de Syméon ; elles nous indiquent sa place éminente dans le courant mystique et nous permettent d'apprécier l'origine de sa doctrine et la portée de son action.

2. Analyse

Dans la collection réunie par Nicéas, on distingue tout d'abord les trois *Théologiques* et les quinze *Éthiques*. Mais le second groupe paraît assez artificiel. On peut se demander en effet si le titre Βίβλος τῶν ἠθικῶν ne désigne pas uniquement le premier traité (auquel pourrait à la rigueur se joindre le second), car on peut traduire aussi bien « livre qui traite de l'éthique » que « recueil de discours éthiques ». La disposition des titres, soit dans l'index initial, soit au

1. Notamment, *Éth.* 2 2, 5.

2. Voir à l'*Index*: ἄπιστος, κατηγορούμενος.

cours de la copie, semble favoriser plutôt la première traduction que la seconde, celle que j'ai adoptée¹. Tandis que, dans le groupe des *Théologiques*, chacun des morceaux porte cette désignation avec son numéro d'ordre, dans le groupe des *Éthiques* il n'y a qu'un simple numéro d'ordre, sans autre précision. *Éth.* 1-2 sont nettement à part, soit par leur étendue et leur contenu, soit du fait que le texte a été divisé en chapitres dont le nombre correspond bien aux articulations du développement marquées par des transitions brusques et nettes.

Ensuite nous groupons *Éth.* 3-11 que l'on pourrait appeler la somme mystique de Syméon, si le terme n'évoquait un exposé systématique fort éloigné de la méthode de l'auteur ; les grands thèmes de la doctrine, esquissés déjà dans plusieurs *Catéchèses*, y sont traités avec plus d'ampleur et avec une certaine unité de ton. *Éth.* 12-15 sont plus brefs et moins caractéristiques ; les deux premiers sont des exégèses de S. Paul et les deux derniers ressemblent fort à des catéchèses, sauf qu'ils ne sont pas adressés à l'auditoire des « pères et frères ».

a) *Théologiques* 1-3

Ces trois discours traitent du même sujet : l'unité de la Trinité ; ils ont été composés aussi pour la même circonstance, à l'occasion d'un quelconque débat exégétique sur la parole : « Mon Père est plus grand que moi. » La présentation de la thèse adverse tient en quatre ou cinq lignes assez désinvoltes et de telle façon qu'elle est pratiquement réfutée d'avance ; à travers ces obscurs théologiens de salon qui font parade de leur science, Syméon vise certainement l'enseignement officiel de la théologie. Après avoir montré l'unité de la Trinité par des citations, accompagnées d'arguments parfois bizarres, et par l'analogie avec la composition tripartite de l'âme, Syméon

1. Sur la rédaction des titres, voir plus loin, p. 45-49.

revendique pour les seuls spirituels purifiés par l'ascèse la véritable connaissance de Dieu, qui est avant tout expérience.

Le deuxième discours commence par une attaque contre les faux théologiens qui parlent de Dieu sans avoir l'Esprit, dont l'expérience n'est assurée qu'aux âmes pures. Puis il revient à l'exposé trinitaire par l'argument d'analogie avec les parties de l'âme et de nouveau à la nécessité de l'expérience mystique pour comprendre l'Écriture et connaître Dieu.

Le troisième discours ne traite que la question dogmatique proprement dite : unité de Dieu en trois personnes. Ensuite Syméon, prenant comme exemple le terme « lumière », fait une application de l'image et du concept à Dieu selon la méthode analogique.

b) *Éthiques* 1-2

Nous avons vu combien il est difficile pour Syméon de distinguer le domaine de la spéculation et celui de l'action ; dans les discours précédents, théologiques au sens propre, parce qu'ils contiennent une affirmation sur la nature de Dieu, il introduit cependant des considérations morales. Le titre d'*Éthique* annonce qu'il envisage maintenant les mystères de la foi dans leurs rapports avec notre vie chrétienne, comme l'indiquent aussi les sous-titres : *physiologie* et *protreptique*.

Éth. 1. Les considérations sur la nature de l'homme élevé à la grâce suivent tout naturellement un ordre historique ; à partir de la création et du péché, Syméon veut montrer comment Dieu réalise son dessein sur l'homme par l'incarnation du Verbe ; la restauration de l'homme s'accomplit sous nos yeux par l'intégration des membres dans le corps du Christ et s'achèvera dans le monde d'en-haut. L'exégèse de la parabole des noces, sur laquelle vient se greffer un parallèle entre la Mère de Dieu et les fidèles, complète l'exposé de la physiologie. Syméon exploite surtout des

thèmes pauliniens, en particulier celui de la restauration de l'homme et du monde par le Christ, le nouvel Adam ; la contemplation du mystère de l'Incarnation aboutit à une belle synthèse des dogmes vitaux de l'éthique chrétienne. Avec des transitions volontairement simplifiées, la pensée suit une progression constante sans se perdre dans trop de détails ni de répétitions. Dans le dernier chapitre, qu'il faut rapprocher des *Théologiques*, Syméon revient à la controverse, mais de manière beaucoup plus naturelle que précédemment, parce que la question de la vision de Dieu ici-bas est liée avec celle de la vision dans l'au-delà. Il prend seulement les devants, car, au lieu de poursuivre l'exposé, il précise tout d'abord quels sont ceux qui peuvent scruter ces problèmes et il affirme que la connaissance ne peut exister sans les œuvres. Il est également remarquable que Syméon ne s'en prenne pas uniquement à ceux qui nient la connaissance mutuelle des bienheureux, mais encore à ceux qui l'affirment comme lui, s'ils se contentaient de la définir et d'en reconnaître l'existence par des raisonnements. Pour lui cette connaissance est une illumination, dont l'allégorie du prisonnier permet de décrire l'origine et le développement.

Éth. 2 reprend l'histoire de la chute et de la restauration de l'homme d'un point de vue différent, puisque Syméon part de l'idée de prédestination et veut convaincre ceux qui douteraient d'avoir été appelés par Dieu au salut, que Dieu nous appelle tous et qu'il dépend de nous de répondre à l'appel. En effet l'histoire de la Genèse, de la chute de l'homme, de l'élection du peuple Juif, de la naissance du Christ, nous révèle que Dieu prédestine l'homme à être sauvé par la foi ; la côte d'Adam, choisie par Dieu pour former la première femme, est le symbole de cette prédestination, car Dieu, à chaque période de l'histoire, marquée par une défection de l'humanité (tour de Babel, déluge), préserve toujours la part qu'il s'est choisie (Noé, Abraham, Moïse), pour que le Christ prenne chair et nous

sauve. Étant donné que Dieu n'a cessé de manifester son dessein et d'en poursuivre la réalisation, il appartient à chacun de répondre par la foi en l'Homme-Dieu, par la communion à sa chair et à sa divinité, et de s'agréger à son corps, l'Église, qui est le monde et le paradis nouveaux, le siècle à venir qui se réalise maintenant et s'achèvera dans l'éternité.

Ce traité qui comporte quelques répétitions fatigantes constitue également une synthèse originale à partir de la typologie scripturaire et de thèmes pauliniens.

c) *Éthiques 3-11*¹

Les traités suivants ne sont plus divisés en chapitres ; ils sont précédés d'un sommaire qui donne une idée générale du contenu. J'indiquerai seulement les thèmes principaux, car le développement, sans être confus, passe sans cesse de l'exégèse à la réflexion théologique et à des exhortations.

Éth. 3. Les paroles ineffables que Paul a entendues sont à la fois claires et obscures comme les paraboles et les prophéties ; les biens qu'il a vus sont inexprimables par la parole. De même nous atteignons réellement Dieu, qui reste inexprimable par nature, lorsque nous parvenons à la contemplation, par ce que l'âme est une quand elle est complètement purifiée et transcende les sens. Jean dit en effet que, lorsque Dieu nous sera révélé, nous serons semblables à lui ; le Christ devient tout en nous, c'est la robe nuptiale, l'image du céleste que nous portons. La première condition c'est d'avoir la foi. Par la foi, nous pouvons encore comprendre d'une autre manière les paroles ineffables et les biens éternels ; c'est le corps et le sang du Christ qui donnent la vie éternelle à ceux qui y

1. On trouvera, au début de chacun de ces discours, des références qui indiquent leurs liens mutuels et leur rapport avec les *Catéchèses* et les *Hymnes*.

participent ; tous, qui que nous soyons, si nous communions dignement, nous aurons l'expérience de ces biens. Le Royaume de Dieu est en nous, ce Royaume qui suppose le renoncement parfait à la volonté propre.

Éth. 4. L'état d'impassibilité ne peut être décrit dignement que par ceux qui le possèdent ; ce n'est pas le cas de ceux qui en parlent seulement d'après la fausse science, car sa définition est affaire d'expérience et non de raisonnement. Parmi les biens que nous procure l'impassibilité, certains sont présents, d'autres à venir, comme nous le savons par l'expérience et par l'Écriture. Dieu nous traite comme les enfants admis à la table de leur père. Mais pour avoir la stature parfaite selon le Christ, il faut que le corps soit constitué de tous les membres nécessaires et couronné par la tête, la charité, qui est le Christ lui-même et que nous ne pouvons acquérir sans la foi. Lorsque nous l'avons acquise consciemment, nous sommes parfaits, dans la mesure où cela est possible à l'homme. Quant à celui qui se déclare impassible avant d'avoir goûté cette expérience, il ressemble à un enfant qui joue au soldat, tandis que l'état des saints est comparable à l'éclat du soleil et à un ciel serein. Seule la paresse nous retient de progresser jusqu'à cette expérience qui n'est pas celle d'une image ou d'une ombre, mais de Dieu lui-même. Le pauvre qui reçoit l'image de la fille d'un roi, sa fiancée, est incomparablement plus heureux en sa présence. Tel est le bonheur qui est échu à Syméon, malgré son indignité.

Éth. 5. Le traité apparaît dès l'exorde comme une réponse définitive, dans l'intention de Syméon, aux adversaires de la vision consciente de l'Esprit, qui prétendent que la grâce peut se trouver dans l'âme à son insu. Les citations scripturaires et les arguments de l'adversaire, mentionnés sommairement, sont réfutés pas à pas.

D'après l'Écriture Syméon montre que le vêtement reçu au baptême est senti par ceux qui ne sont pas des cadavres ; que l'Esprit n'est pas éteint dans l'âme ; que

personne sans doute n'a vu Dieu, mais que celui qui connaît le Christ connaît aussi le Père ; que ceux qui ont le cœur pur voient Dieu dès ici-bas, si la condition est réalisée ici-bas ; que ce n'est pas seulement le privilège de Paul, mais de tous les saints qui de génération en génération voient Dieu. Cette connaissance ne doit se définir comme un concept, mais comme une vision immédiate de l'objet, qui permet à celui qui a l'expérience de faire « le récit de la chose vue » et de comprendre ce que nous serons après la résurrection ; c'est au nom de la même expérience que les Apôtres et les prophètes ont parlé de ce qu'ils ont vu et pas seulement entendu dire. Cependant, recevoir consciemment une partie de l'héritage ne supprime pas l'attente de la résurrection qui nous en donnera l'entière possession ; que l'on se garde seulement de se croire spirituel avant d'avoir reçu sciemment l'Esprit.

Éth. 6. Les effets de l'impassibilité, comme de ne pas éprouver de désir sexuel en présence des femmes, sont mis en doute par les gens du monde, parce qu'ils ignorent les longs efforts de l'ascète pour quitter le monde et purifier tous les mouvements de l'âme. Une fois que l'âme est purifiée, elle est par sa composition même à l'image de la Trinité à laquelle elle s'unit ; dès lors, elle voit aussi les êtres tels qu'ils sont en réalité et non d'après les apparences sensibles qui n'ont plus de séduction pour l'intelligence dénudée. A ce stade, le spirituel devient également le parfait médecin des âmes ; c'est pure présomption que de vouloir accepter cette responsabilité avant d'être entièrement mort à soi-même. Aimons et embrassons la loi de l'Esprit.

Éth. 7. Le titre de serviteur de Dieu est souvent pris et donné à la légère parmi les moines. Le pénitent et l'ascète ne cherchent en réalité que leur propre avantage dans les exercices qu'ils accomplissent, comme les serviteurs de l'empereur qui travaillent pour un salaire ; ils ne sont pas considérés comme amis intimes. Ce n'est qu'après avoir

dépassé le stade de la pénitence et de l'ascèse que nous parvenons à l'intimité avec Dieu, au contact du feu qui nous rend incandescents à notre tour, comme les saints.

Éth. 8. L'amour de Dieu naît dans l'âme grâce à la contemplation de la vie et des souffrances du Christ, qui ouvre le cœur de l'homme et fait éclore en lui la perle unique. A l'âme ainsi disposée, Dieu accorde l'illumination et la vision de la Trinité ; mais c'est un don gratuit qui n'est accordé qu'aux humbles, et en vertu de leur amour, non de leurs œuvres.

Éth. 9. La véritable connaissance s'acquiert par la purification et par la grâce d'illumination, non par les études ; elle permet à ceux qui la possèdent de connaître les mystères de Dieu et de reconnaître les saints qui ont obtenu le trésor de l'Esprit en eux. C'est par sa foi en son saint maître que Syméon a obtenu la même grâce et s'il en est qui dénigrent les saints, c'est qu'ils n'ont pas été illuminés au point de pouvoir reconnaître les effets de l'Esprit dans les âmes parfaites ; la possession de l'Esprit n'est possible que par la pratique des commandements et l'humilité.

Le traité se rattache aux controverses autour du culte de Syméon et il est adressé aux « pères et frères » ; il a pu être composé à Saint-Mamas vers 1005.

Éth. 10. Le jour du Seigneur, autrement dit le jugement, se produit dès ici-bas pour ceux qui ont été purifiés par les larmes, car ils reçoivent dès ici-bas la révélation de Dieu. Seuls les pécheurs sont surpris par l'arrivée soudaine de ce jour, parce qu'ils sont restés dans les ténèbres. Certains s'imaginent que le baptême les sauve à leur insu, sans qu'ils aient reçu le baptême de l'Esprit donné à ceux qui pratiquent les commandements ; ils restent dans les ténèbres maintenant et après la mort. L'allégorie du révolté montre que Dieu accorde sa grâce à celui qui s'y dispose avec foi et humilité. Comment saurons-nous si après le baptême nous avons reçu en nous le Christ et l'Esprit ? En regardant le miroir de l'Évangile, qui nous

enseigne que le Christ est Dieu et homme ; la profession de foi ne peut s'accomplir sans l'Esprit qui rend la révélation efficace en nous. Cette possession de l'Esprit serait illusoire si nous n'en avions pleinement connaissance et conscience, comme de la source qui jaillit et de la lumière qui rayonne ; c'est ainsi que les Martyrs en ont pris conscience et que les moines, qui leur sont assimilés par leur profession, peuvent aussi le faire. Comment serions-nous assimilés à Dieu après la mort, si nous n'avons pas vu la lumière dès ici-bas, si nous avons reçu la chair du Christ, mais non son Esprit ? Bienheureux ceux qui ont reçu le Christ comme une lumière qu'ils voient ; ils peuvent le sentir comme la mère sent son enfant dans son sein, bien qu'ils ne le voient que dans une forme sans forme.

Éth. 11. La mort vivifiante du Christ se produit chez ceux qui ont franchi toutes les étapes des vertus et qui sont parvenus à la demeure de Dieu. Dieu habite en eux et y reste tant qu'ils sont parfaitement soumis à lui, attentifs à ses désirs et entièrement détachés des biens du monde dans leur demeure intérieure bien gardée. En particulier, si l'on est sollicité du dehors pour un ministère pastoral, il faut attendre que Dieu manifeste sa volonté et craindre de le perdre pour entrer dans une condition inférieure. D'autre part, il faut se garder de considérer la charge de pasteur comme une fonction comportant des soucis terrestres ; comme les Apôtres, nous devons envisager uniquement la prédication de la parole et la diffusion des biens spirituels. Dans la lutte entre les deux mondes, celui de Dieu et celui du prince du monde, nous sommes aux ordres du Maître suprême. Tel n'est pas le comportement de ceux qui se soucient des intérêts matériels et même de ceux de leurs brebis. Seuls les parfaits peuvent accéder à ces charges, après la purification totale et l'illumination.

Rappelons ici que Syméon, vers 1011, fut invité par le patriarche Serge, qui lui offrait une des métropoles les plus importantes de l'empire, à prendre rang dans l'épisco-

pat. Le discours pourrait être contemporain ; mais la même doctrine apparaît déjà dans les *Caléchèses* : le pouvoir spirituel n'est donné qu'à ceux qui sont investis personnellement par l'Esprit.

d) *Éthiques* 12-15

Les quatre derniers discours sont plus brefs que la plupart de ceux qui précèdent ; ils ont été joints à cette collection sans doute parce que Syméon a dû les composer quand il n'était plus higoumène.

Éth. 12. Pour le « rachat du temps », que recommande S. Paul, les chrétiens doivent prendre modèle sur les marchands qui se rendent aux foires. Le temps de la vie leur fait réaliser de beaux bénéfices, puisque les vertus acquises en peu de temps permettent de gagner les biens éternels.

Éth. 13. Le passage de l'Apôtre sur « le terrestre et le céleste » est développé dans le même sens que précédemment (*Éth.* 2). Adam créé à l'image de Dieu et déchu de sa gloire est restauré par le second Adam, selon le plan dont la création nous offre le type. Mais le salut de chacun ne se réalise que par la foi et les œuvres, surtout par la confession et la pénitence qui nous sont données comme moyen de retrouver la gloire originelle.

Éth. 14. La célébration des fêtes comporte des rites extérieurs qui doivent symboliser des effets intérieurs produits en nous ; sinon l'encens, les lampes, la foule ne sont qu'une occasion de vanité et de luxe. Appliquant le même principe à la communion, Syméon montre que seule est profitable la participation qui nous révèle la divinité du Christ.

Éth. 15. Le véritable hésychaste qui pratique la solitude doit prendre modèle sur S^{te} Thècle, les apôtres et tous ceux qui ont cherché dans la solitude la lumière de Dieu. De cette manière la solitude n'est pas l'oisiveté, mais l'activité la plus noble de l'homme, et elle prépare le parfait à devenir, quand il la quitte, le ministre efficace de la grâce.

3. La doctrine

Vue de l'extérieur, la doctrine de Syméon se range difficilement dans une tradition bien définie ou stéréotypée ; au contraire, la plupart des auteurs byzantins peuvent être classés par référence à leurs devanciers. Même si l'historien parvenait à expliquer la formation de sa pensée, les influences qu'elle a subies, tout ce qu'elle a assimilé, la tâche serait loin d'être achevée. L'œuvre de Syméon est avant tout un témoignage personnel ; comme il le dit lui-même, la connaissance ne vient pas des études, mais de l'expérience¹ ; la vérité n'est pas un concept, mais « un récit de la chose vue »². On dit communément à propos de nombreux saints, et surtout des illettrés, que leur science vient de Dieu et non des livres, même pas parfois des livres sacrés. Malgré l'expression de Nicéas, Syméon est loin d'être ἀγράμματος³ ; il connaît parfaitement l'Écriture et surtout les Évangiles et S. Paul ; dans l'ambiance monastique, par les lectures liturgiques, les catéchèses, les entretiens spirituels, les lectures personnelles, la copie des œuvres sacrées, il s'est familiarisé avec l'héritage d'une longue tradition ascétique, mystique et théologique. La manière dont il acquies ses connaissances n'est ni livresque, ni scientifique ; comme la plupart des auteurs spirituels et des saints, il les a obtenues aussi par la prière et la méditation sous la conduite de son père spirituel.

Mais, quoi qu'en pensent Syméon et son biographe Nicéas, la vérité d'une doctrine n'a pas pour seul critère

1. *Éth.* 9, titre ; développement, t. II, p. 222.

2. *Éth.* 5, 215.

3. *Vie*, p. 186 (130, 10). Syméon a certainement fait de bonnes études primaires avant d'entrer au couvent, où il avait également toute possibilité d'étudier. Le biographe veut dire probablement que son maître n'a pas suivi le cycle universitaire qui lui aurait conféré les titres de sophiste, philosophe, rhéteur, etc.

la sainteté de celui qui la professe ou la conviction d'être inspiré par Dieu. D'autre part, si l'état de perfection suppose une longue ascèse et une coopération de la volonté, la formation d'une doctrine soi-disant intuitive comporte de nombreuses opérations préliminaires qui tiennent au tempérament de chacun, à la culture de l'esprit, au milieu de vie. Il n'est pas question ici de mettre en doute la sincérité du grand mystique, la pureté morale de sa doctrine, la ferveur de son zèle qui plaident en faveur de la sainteté réelle de sa vie. Mais les *Théologiques et Éthiques* sont en grande partie une œuvre de controverse. S'il y eut une part de jalousie¹ à l'origine des difficultés et de la condamnation de Syméon, nous ne pouvons cependant réduire le conflit à une question de personnes ; c'est surtout un conflit de tendances doctrinales, de spiritualité. Les opposants et les contradicteurs n'ont pas tous les torts et nous devons essayer de voir quels sont les excès et les dangers que les contemporains ont cru apercevoir dans la doctrine de Syméon et s'ils existent réellement. Malgré certaines apparences, les affirmations de Syméon, qui lui sont inspirées par son expérience et par son zèle, sont plus nuancées qu'on ne le croit généralement ; elles doivent être pesées avec d'autant plus de soin qu'il ne s'agit pas d'un exposé logique et systématique, mais d'une pensée qui s'exprime au gré des circonstances et sur des sujets par eux-mêmes fort délicats. En limitant l'examen de la doctrine à l'œuvre présente, je ne pense pas qu'il y ait grand risque de trahir sa portée exacte, car cette œuvre paraît être l'exposé le plus complet et même définitif d'une pensée parvenue à sa maturité et qui n'a guère varié. Je n'insisterai donc pas sur les rapports avec les

1. Nicéas met ce sentiment au premier plan : *Vie*, index au mot *φθόνος* et préface, LXVIII ; en comparant l'usage que Syméon fait du même terme (voir notre index), on verra que le biographe, comme en beaucoup d'autres endroits, s'inspire de la lecture des œuvres.

Caléchèses et les *Hymnes*, dont l'examen serait nécessaire pour une synthèse parfaite.

a) *La vision de Dieu*

En définissant la pensée de Syméon, I. Hausherr parle de cercle et de mur circulaire¹, pour signifier qu'elle forme un tout indivisible et que toutes les parties tiennent à un centre de cohésion. Nous ne savons pas quel a été le point de départ réel, mais logiquement tout peut se déduire de la vision consciente de Dieu. L'exposé le plus net et le plus complet de cette doctrine centrale est donné dans *Éth.* 5² ; ce traité est dirigé contre ceux qui croient avoir en eux l'Esprit inconsciemment, sans rien ressentir de son efficacité, et qui même rejettent la possibilité d'une telle vision de la gloire de Dieu en cette vie. Syméon leur répond au nom de l'Écriture que la perfection chrétienne consiste à voir Dieu dès cette vie et que c'est la condition de notre béatitude dans l'autre ; et il en tire une conclusion relative aux controverses qui ont provoqué la réponse : lorsqu'un saint est parvenu à voir l'Esprit, ce n'est plus lui qui parle et écrit, c'est l'Esprit qui parle et agit en lui. Le début nous apprend que Syméon aborde ce sujet *ex professo* pour la deuxième fois au moins³ ; c'est donc un point particulièrement contesté par les opposants et peut-être dès avant l'intervention d'Étienne de Nicoméde.

Quelle est la nature exacte de la vision de Dieu telle que la conçoit Syméon ? Toute théologie admet nécessairement les termes des écrits inspirés et en particulier les passages plus explicites de S. Jean et de S. Paul concernant l'union à Dieu et au Christ, l'habitation de Dieu dans l'âme, la vision de Dieu dans le Christ, la vision de Dieu tel qu'il est.

1. *Vie*, préface, p. LXIX, LXXX.

2. Le thème est déjà abordé dans *Cat.* 28, 32, 33. Quant aux *Hymnes*, ils font continuellement appel à la vision de Dieu dès ici-bas.

3. *Éth.* 5, inc. Ἴδοὺ καὶ πάλιν.

Pour Syméon, cette communion à Dieu qu'est la grâce ne peut être *ἄγνωστος* et doit nécessairement se produire *γνωστῶς, ἐν ἀλοθῆσεις*. Écartons tout de suite une interprétation grossière que pourrait suggérer le dernier terme (et d'autres, comme la comparaison avec la femme qui sent en elle l'enfant qu'elle porte). L'accusation de messalianisme portée contre Syméon n'a pas de fondement réel¹, soit parce qu'il admet comme tous les auteurs spirituels l'existence des sens intérieurs dans l'âme parfaitement purifiée, soit parce que la vision se produit dans l'intelligence dénudée ; s'il y a contact et sentiment, il s'agit d'une expérience spirituelle, d'une forme sans forme, d'une image sans image. Il faut préciser aussi que Syméon ne définit pas la vision de Dieu en théologien (au sens classique) ou en philosophe. D'autres que lui ont parlé d'une vision essentielle de Dieu², d'une présence essentielle de Dieu dans l'âme, sans se prononcer sur l'objet de la vision : essence ou attributs, énergies créées ou incréées. Un théologien qui a bien connu Syméon, le dominicain F. Combefis, commentant certains passages des *Éthiques* sur la vision essentielle de Dieu, admet que l'expression reste acceptable et fait remarquer qu'il est peu de mystiques auxquels le commun des théologiens n'ait reproché une « emphase excessive » à propos de la vision de Dieu³. La déification

1. L'accusation de messalianisme a été formulée en propres termes par un didascale du XVIII^e siècle, Néophyte le Causocallvite, qui a été choqué surtout par l'abondance des visions et des extases : J. DARROUZÈS « Notes sur les homélies du Pseudo-Macaire » dans *Le Muséon*, 67, 1954, p. 307.

2. Syméon peut se trouver directement ou indirectement sous l'influence d'Évagre : *Dict. de Spir.* II, 1779-1780 (art. *Contemplation*, partie rédigée par J. Lemaitre [I. Hausherr]) ; VI. LOSSKY, *Vision de Dieu*, Neuchâtel 1962, p. 91.

3. *P G* 152, 270 B-C, dans la préface à l'édition du *De ess. et op.* de Manuel Calécas, par Combefis ; celui-ci cite le cas de Tauler défendu par Louis de Blois. Par une coïncidence assez remarquable, un des maîtres de la théologie orthodoxe, VI. Lossky, a été amené par ses

reste une opération de la grâce, une communion personnelle qui n'aboutit pas à une confusion de natures. Cependant, s'il fallait donner une définition dogmatique d'après les expériences et les affirmations de Syméon, il semble bien que non seulement la distinction essence-attributs n'entre pas en ligne de compte, mais que la vision est bien celle de l'essence de Dieu. Le mystique voit Dieu lui-même dans sa Trinité et son unité, et pas seulement « ce qui est autour de lui » *τὰ περὶ Θεοῦ*¹. Alors que la possibilité et l'existence de cette vision de l'essence sont limitées à des cas excessivement rares, au point que les Pères et les théologiens n'en parlent qu'à propos de Moïse et de Paul comme d'une grâce exceptionnelle², Syméon affirme que « celui qui veut » voit mieux que Moïse et aussi bien que Paul, qui n'éprouve aucune jalousie contre ceux qui s'efforcent de lui ressembler.

En réalité, ce qui a choqué les adversaires du Nouveau Théologien, c'est qu'il définit la perfection chrétienne comme un acte de connaissance ; la possession de la grâce, selon lui, est équivalente au sentiment de la possession de la grâce, au point que celui qui ne sent pas qu'il possède la grâce ne l'a pas en lui. Ce trait a été bien mis en lumière par I. Hausherr, qui a montré comment Syméon se rattache au courant de spiritualité qu'il appelle l'école du sentiment ou du surnaturel conscient³ ; à cette école

études à s'intéresser au cas de Maître Eckhart ; *a priori* les tendances fondamentales des mystiques, surtout d'inspiration chrétienne, doivent aboutir à des positions très rapprochées par fidélité aux dogmes essentiels.

1. Voir *Index* : *ὁρᾶν, Θεός*. Syméon n'est pas un théologien spéculatif ou systématique au même degré que Grégoire Palamas ; chez ce dernier, VI. LOSSKY reconnaît un certain durcissement doctrinal : *op. cit.*, p. 133. Il faudrait préciser dans quelle mesure la « physiologie » de Syméon annonce la synthèse palamite, surtout au sujet de la grâce incréée.

2. *Dict. de Spir.*, art. *Essence de Dieu*, IV, 1333-1345.

3. I. HAUSHERR « Les grands courants de la spiritualité orientale » dans *Or. Chr. Per.*, 1, 1935, p. 126 ; du même auteur, voir l'art.

appartiennent à des titres divers Diadoque, Marc l'Érmite, Jérôme le Grec, le pseudo-Macaire. Le fait que Syméon ne cite aucun de ces devanciers pour justifier sa position nous indique la persistance de ce courant dans les milieux monastiques de son époque ; d'ailleurs sa doctrine s'est élaborée précisément à propos d'une question connexe : le culte de son maître spirituel qui l'a initié à la vision de Dieu et dont il paraît avoir reçu le principe que l'expérience mystique est le signe définitif de la sainteté. En insistant uniquement sur le caractère subjectif de la présence de Dieu en nous, soit dans le récit de ses visions, soit dans ses exégèses et ses définitions, Syméon risquait de faire perdre de vue des modes objectifs de cette présence : les sacrements, la hiérarchie, le pouvoir ecclésiastique qui s'exerce par l'enseignement et les lois, et de leur attribuer finalement une valeur purement humaine. Ses contemporains qui l'ont attaqué n'ont pas tous les torts en exigeant une certaine culture philosophique et théologique pour l'exégèse de l'Écriture, pour l'enseignement du révélé. On peut en effet se rendre compte, d'après l'énoncé d'une théorie de la connaissance, à propos de l'intuition mystique¹, combien ces notions restent rudimentaires chez Syméon. De même la présentation de la vision de Dieu, tantôt comme une expérience personnelle de la Trinité, tantôt comme une expérience de Dieu lumière sans image ni forme², suppose des distinctions et une synthèse théologiques qui font défaut ; le « théodidacte » risque ainsi de n'être qu'un autodidacte et de compromettre l'équilibre nécessaire entre la raison et la foi, la théologie et la philo-

Contemplation: Dict. de Spir. II, 1762-1911, où l'on trouvera une synthèse historique et doctrinale commode pour situer Syméon dans la tradition orientale.

1. *Éth.* 5, 194 s., 355 s.

2. Comparer *Éth.* 5, 295 s. et *Éth.* 8, 99 s., où Syméon présente une vision des relations trinitaires.

sophie, deux sources de connaissance de valeur inégale pour le croyant mais complémentaires.

b) *L'apalheia*

Ce terme, que l'on hésite souvent à traduire tellement il est spécifique dans la spiritualité orientale, n'a pas perdu toute la signification qu'il avait acquise chez les Stoïciens¹ ; dans l'éthique des moines, l'apathie est cependant considérée comme un don de la grâce, comme un effet indescriptible de l'illumination rendu possible par la pratique du parfait renoncement. D'après Syméon², ceux qui n'ont pas reçu le don ne peuvent le connaître ni le décrire ; inversement, celui qui avoue n'avoir pas vu Dieu consciemment doit être considéré comme impur et imparfait ; ainsi le rapport entre la perfection et la vision apparaît comme nécessaire, au point que l'une ne peut exister sans l'autre. Au suprême degré de perfection, la condition humaine est toute transformée dans un état qui paraît analogue à celui d'Adam avant la chute, mais dont la distinction avec celui des bienheureux après la mort tend à s'effacer. Syméon précise expressément qu'il y a une différence de degré entre l'état du saint en cette vie et la béatitude achevée de ceux qui sont en possession de la jouissance éternelle³ : on l'avait donc accusé de confondre les deux états, et cela probablement à l'occasion du culte qu'il rendait à son maître spirituel. Nous trouvons une précision sur l'état d'impassibilité dans *Éth.* II. Lorsque Dieu a condescendu à venir habiter dans l'âme de son serviteur, celui-ci, tout en restant dans la paix parfaite, n'est pas absolument à l'abri du danger de perdre la présence de l'hôte ; en particulier, s'il répond à des sollicitations extérieures pour s'adonner au ministère, il risque de perdre

1. *Dict. de Spir.*, art. *Apalheia* (G. BARDY) I, 727-745.

2. Thème traité surtout dans *Éth.* 4, 6, 7, 11.

3. *Éth.* 5, 317-354.

la jouissance de l'impassibilité que lui assure la permanence de l'hôte dans la demeure intérieure. Mais il est certain que Syméon insiste tellement sur les effets de l'ἀλλοίωσις¹, sur la plénitude du sentiment de la grâce, qu'il n'y a plus possibilité de pécher pour le parfait.

Logiquement, il semblerait qu'ainsi doit se constituer une classe de parfaits complètement affranchis de la servitude du corps et jouissant de l'entière liberté spirituelle, avec la conscience de ne plus être vulnérables. Cependant Syméon ne conçoit nullement cette liberté à la manière de la plupart des sectes de spirituels. Pas plus qu'il n'admet la confusion des natures dans la déification consciente de l'homme, qui reste selon lui dans la limite des possibilités humaines, il n'attribue à l'homme l'impeccabilité qui n'appartient qu'à Dieu²; autre chose le fait de ne pouvoir pécher, autre chose le sentiment que donne la grâce de ne plus pouvoir pécher. Dans *Éth.* 2-3, Syméon répète à satiété que l'homme déchu est régénéré par l'Incarnation, dont l'effet est de nous donner une assurance supérieure en quelque sorte à celle d'Adam; le salut de l'homme qui coopère avec le dessein de Dieu devient une certitude pour celui qui croit et qui accomplit l'adage: Donne ton sang et reçois l'Esprit³. Au même titre que la vision, l'impassibilité devient donc pour Syméon comme une partie intégrante et nécessaire de la perfection, au lieu d'être considérée comme une grâce exceptionnelle ou un charisme. Or il déclare cependant que ceux qui cherchent la lumière avec persévérance et n'ont pas réussi à en avoir conscience ici-bas, gardent une chance de la voir au-delà, s'ils sont fidèles aux commandements⁴. On voit ainsi que Syméon, avec ses exigences mystiques et dans le feu de la controverse,

1. Références dans l'*Index*.
 2. Voir *Index*: ἀναμάρτητος.
 3. *Éth.* 2 7, 202.
 4. *Éth.* 10, 820.

ne manque pas non plus de nuances ni d'un sens profond des dogmes essentiels; sa position n'est cependant pas sans danger, comme on le voit mieux à propos des sacrements.

c) Sacrements et hiérarchie

Il est normal, dans un système où le contact personnel avec Dieu et l'inspiration immédiate de l'Esprit sont mis au premier plan, que le rôle des sacrements change de sens. Syméon ne met pas en doute la nécessité du baptême qui nous fait enfants de Dieu, ni la nécessité de l'Eucharistie qui nous donne la vie éternelle. Mais il affirme qu'il y a aussi, en plus du baptême de l'eau qui ne donne pas nécessairement la grâce, un baptême de l'Esprit qui coïncide avec la vision de Dieu et le sentiment de posséder l'Esprit¹. En examinant le contexte de cette proposition, on voit bien que Syméon entend réagir contre ceux qui prétendent que la grâce agirait sans notre concours, absolument à notre insu, d'une manière purement extérieure. C'est ici surtout que nous font défaut les pièces de la controverse, car Syméon ne se livre pas à un débat purement académique; mais, comme d'habitude, la présentation de la thèse adverse est bien sommaire pour ne pas dire inexistante. On peut concevoir ce baptême de l'Esprit, en un sens moins strict, comme le progrès normal de la grâce dans l'âme; si la foi est inefficace sans les œuvres, le baptême le restera aussi dans la vie chrétienne, si le baptisé qui a reçu le sacrement en bas âge n'est pas mis en mesure de faire fructifier le don. C'est ainsi que Syméon dit qu'il est inutile d'expliquer grammaire et rhétorique à l'enfant qui ne sait pas encore l'alphabet² et que la grâce ne produit rien chez l'enfant tant qu'il n'est pas capable de coopérer, de prendre conscience de sa condition d'enfant de Dieu³.

1. *Éth.* 10, titre; développement: t. II, p. 270-274, 282 s.
 2. *Éth.* 1 12, 91-97.
 3. *Éth.* 1 12, 183.

Mais ce qui manque, c'est peut-être une distinction entre perfection objective et subjective ; et la conscience dont nous parlons, ou telle que nous voudrions la comprendre, ne correspond pas à l'idée de Syméon. Il dit trop clairement que celui qui ne sent pas le vêtement et ne voit pas l'Esprit, n'a reçu ni le Christ, ni l'Esprit ; il est vide ou cadavre¹. Même à l'égard des parfaits auxquels il s'adresse uniquement, c'est un grave danger d'identifier la perfection chrétienne avec les grâces charismatiques de nature exceptionnelle — conscientes et sensibles, suivant le vocabulaire de l'auteur — telles qu'il en est donné aux mystiques.

Le cas du sacrement de l'ordre nous fait toucher du doigt ce danger. Le sujet n'est pas abordé explicitement dans cette œuvre, car Syméon traite surtout du ministère des âmes attaché à un pouvoir hiérarchique quelconque, de l'higoumène au patriarche, et dont l'œuvre principale est le ministère de la parole mais aussi le « toucher » des sacrements. Lorsqu'il parle de l'accession à l'une des charges de l'Église, il insiste uniquement sur les dispositions intimes et la dignité du sujet et néglige apparemment le caractère visible et objectif de l'institution, si bien que l'efficacité du ministère, sinon du sacrement, paraît dépendre uniquement de la sainteté personnelle du sujet. Il est évident que le domaine dans lequel s'exerce ce ministère est spirituel et que le fruit sera en proportion de la sainteté de l'apôtre qui a pour fonction de paître les brebis et de guérir les âmes². Les exhortations adressées aux candidats sont légitimes et nécessaires, car celui qui concevrait le pouvoir dans l'Église comme les princes du

1. *Éth.* 10, 323-350, à propos d'Actes 8, 14-18. On peut comparer sur ce point l'exégèse de Syméon avec celle de Marc l'Ermitte, beaucoup plus modérée : *PG* 65, 1028 B-C.

2. Thème du médecin des âmes (*Éth.* 6, fin) et du pasteur (*Éth.* 11 fin).

monde, dont le but est de réaliser leur propre volonté, n'appartient pas au royaume intérieur et ne peut être considéré comme un croyant¹. Mais Syméon affirme aussi que celui qui accède à une charge avant d'avoir eu la vision de Dieu et l'illumination de l'Esprit est un intrus² et que l'on ne peut y accéder sans un ordre manifeste de Dieu³ ; de la même façon celui qui prétend enseigner la théologie acquise par l'étude et non par révélation est un faux savant et doit être considéré comme un simple catéchumène⁴.

S'ensuit-il que Syméon nie la validité de la hiérarchie visible et réserve tout pouvoir aux seuls spirituels qui ont eu l'expérience de la vision et de l'impassibilité ? Ce serait une conséquence logique, mais la théologie de Syméon n'est pas un système logique. Il ne faut pas oublier qu'il était prêtre lui-même. Il a déclaré ailleurs que le pouvoir de lier et de délier est donné au nom de Dieu et du Christ par l'Esprit-Saint à ceux qui sont fils et saints serviteurs par adoption. Tel était son propre père spirituel qui n'avait pas l'ordination de la part des hommes ; celui-ci, guidé par Dieu, l'admit comme disciple et lui ordonna, alors qu'il y était poussé depuis longtemps par un désir intense sous l'inspiration de l'Esprit, de recevoir aussi à juste titre l'ordination de la part des hommes selon le rite traditionnel⁵. Plus tard, Syméon refuse l'épiscopat qui lui était proposé pour des raisons humaines en compensation de l'exil et sans doute avec l'espoir secret que cette faveur clouerait les lèvres du moine trop zélé⁶. Nicétas Stéthatos à son tour, bien qu'il soutienne que le véritable évêque est

1. *Éth.* 3, 607-635.

2. *Éth.* 6, 406-454.

3. *Éth.* 11, 306-414.

4. *Éth.* 9, 206.

5. Lettre faussement attribuée à Jean Damascène, *PG* 95, 304, 1 16. Le véritable auteur a été désigné par Karl HOLL, *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum*, p. 1 s. ; réédition, p. 110 s.

6. *Vie*, 103, 106, p. 142-146.

celui qui a eu l'expérience de l'Esprit, ne nie pas pour cela l'existence et la nécessité de la hiérarchie visible¹. Tous deux affirment simplement qu'un inférieur peut avoir une efficacité spirituelle supérieure au rang hiérarchique que lui a donné « l'ordination des hommes ». De manière inattendue nous trouvons un écho de la doctrine de Syméon chez un autre contemporain qui est loin d'être un mystique, le général Kekaumenos Katakalon. Voici ce qu'il dit à propos de la vocation : « Si tu te destines aux ordres sacrés, pour devenir par exemple métropolitain ou évêque, n'accepte pas cette dignité tant que tu n'as pas reçu une révélation d'en-haut, à force de jeûnes et de veilles, et la parfaite assurance venue de Dieu ; et si la manifestation de Dieu tarde, garde courage, persévère, humilie-toi devant Dieu et tu auras la vision, pourvu que ta vie soit pure et surmonte l'obstacle des passions. Et que dis-je, métropolitain ? Si c'est pour siéger au trône patriarcal que tu es choisi, en l'absence de vision divine n'aie pas la témérité de prendre en mains le gouvernail de la sainte Église de Dieu². » Ne croirait-on pas entendre Syméon ?

1. *Opuscles* (SC 81), p. 334-344. Tout ce passage, inséré officiellement dans le *Traité de la Hiérarchie* est directement inspiré de Syméon et distingue l'ordination des hommes et l'ordination de l'Esprit ; le parallélisme avec le baptême est clair.

2. ΚΕΚΑΥΜΕΝΙ *Strategicon*, éd. B. Wassiliewsky. V. Jernstedt, Petropoli 1886, p. 51, n. 123 ; voici le texte grec : « Ἐὰν ἔλθῃς εἰς ἱερατικὸν τάγμα, τυχὸν μητροπολίτης ἢ ἐπίσκοπος γενέσθαι, μὴ ἀναδέξῃ αὐτὸ ἕως ἂν διὰ νηστείας καὶ ἀγρυπνίας ἀποκαλυφθῆσθαι ἄνωθεν καὶ λάβῃς τελείαν πληροφάνειαν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ · καὶ εἰ ἐμβραδύνει ἢ θεοφάνεια, θάρσει καὶ ἐπιμεινον καὶ ταπεινώσον σεαυτὸν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ ὄψει, μόνον ὁ βίος σου ἔστω καθαρὸς καὶ ἀνώτερος τῶν κωλύοντων παθῶν. Καὶ τί λέγω μητροπολίτην ; Εἰς πατριαρχικὸν θρόνον ἐὰν προκριθῆς καθεσθῆναι, χωρὶς θέας ὄψεως μὴ τολμήσῃς ἐγχειρισθῆναι τοὺς τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ὁλοκάς. » Suit une recommandation de désintéressement absolu à l'égard des biens terrestres ; Syméon n'aurait pas mieux dit et il ne faut pas oublier qu'il eut des disciples de haut rang comme le patrice Genesios, le protonotaire Jean, etc.

S'il n'est pas venu à la pensée des adversaires du Nouveau Théologien de faire porter leur accusation sur ce point c'est qu'à leurs yeux ses affirmations ne contredisent pas la valeur des sacrements ni de la hiérarchie. Bien que l'enseignement officiel n'ignorât pas la théologie des sacrements¹, il n'a pas cru que ses fondements étaient mis en cause. Cela tient sans doute à la place éminente du monachisme dans l'Église, à son prestige après les luttes de l'iconoclasme, à la sainteté vraie de beaucoup de ses membres ; mais le danger réel, voilé peut-être par des questions de personne au cours du conflit, n'en était pas moins confusément senti par l'opposition.

d) Conclusion

Comme je l'ai déjà dit, la formation monastique de Syméon explique bien des choses et en particulier le caractère empirique de sa théologie qu'il tient de la tradition vivante dans les milieux monastiques et à laquelle manquent les cadres d'un enseignement général². Quand il prend à son tour la parole, au nom de ses maîtres spirituels, c'est en premier lieu aux moines qu'il s'adresse³ et les exigences de sa mystique visent principalement ceux qui par état doivent tendre à la perfection et se garder de limiter les possibilités et l'efficacité de la grâce par leur négligence et leur tiédeur. Les controverses que supposent les *Théologiques et Éthiques* nous montrent qu'une certaine

1. M. JUGIE, *Theologia dogmatica christianorum orientalium*, III, 364 s. ; voir aussi VI. LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris 1944, p. 184-185.

2. Nicétas Stéthatos, à la différence de Syméon est un pur compilateur, mais se montre aussi acharné contre la science « du dehors » : *Opuscles* (SC 81), p. 32-39 ; cependant Nicétas lutte principalement contre des laïcs, tandis que Syméon trouve une opposition à l'intérieur même de l'Église.

3. Une des rares fois où Syméon parle des laïcs proprement dits, c'est pour dire que le titre de serviteur de Dieu ne peut les concerner : *Eth.* 7, exorde.

opposition lui est venue du milieu monastique où il vivait ; la *Vie* précise cependant que l'opposition principale et de caractère plus doctrinal vient du dehors et sans doute des maîtres de l'enseignement officiel. A ces contradicteurs doivent être attribués en partie des correctifs que Syméon apporte lui-même à sa doctrine fondamentale ; malgré la logique apparente du système, il reste des inconséquences et des contradictions internes qui témoignent à la fois de la conviction du mystique, d'un sens profond des mystères de la vie chrétienne et d'une insuffisance de la spéculation théologique et exégétique. Il réserve la perfection à ceux qui ont eu la vision, mais il n'exclut pas la possibilité du salut pour ceux qui ne l'ont pas obtenue ; il décrit l'état de l'impassible comme celui d'un être incorruptible et spiritualisé, mais il se défend de le confondre avec celui des bienheureux ; il attribue aux moines les privilèges des serviteurs admis dans l'intimité de Dieu, mais il reconnaît que tous les baptisés sont appelés et prédestinés, s'ils le veulent ; il présente l'expérience mystique comme une intuition de la Trinité, mais il pose aussi en principe l'incompréhensibilité absolue de Dieu ; il conçoit la perfection comme une union de l'âme intellectuelle avec Dieu, mais il sait que l'amour de Dieu naît de la contemplation de l'humanité du Christ.

Ainsi les *Théologiques et Éthiques* nous montrent mieux que n'importe quelle autre œuvre la grandeur de l'effort du mystique et ses limites. Certes, si l'on définit la théologie comme une révélation personnelle acquise au sommet de la gnose, dans une communion parfaite avec Dieu, et qui donne seule le don d'en parler dignement, seul le mystique sera théologien¹. Mais la théologie, dans un sens plus large,

1. Sur cette définition de *theologia*, voir M. VILLER « Aux sources de la spiritualité de S. Maxime » dans *Revue d'Asc. et Myst.*, 11, 1930, 164-165, 247 s. ; D. M. ROTHENHAEUSLER « la doctrine de la *theologia* chez Diadoque » dans *Irénikon*, 14, 1937, 536-553 ; B. KRIVOCHÉINE

comporte également des raisonnements, des déductions, des conclusions qui aboutissent à des formules dogmatiques, à des canons et à des lois, où l'intelligence et la raison ont coopéré avec l'Esprit qui les dirige et les assiste. Dieu est atteint, comme le dit Syméon, ὡς ἐφικτὸν ἀνθρώπῳ¹ et ce serait fausser toute la vie chrétienne que de la définir essentiellement par des charismes qui feraient de l'homme un instrument purement passif à l'égard de Dieu. Telle n'est certainement pas l'intention du Nouveau Théologien, qui insiste tellement sur la coopération de l'homme avec Dieu pour le salut par la foi et les œuvres ; malgré un point de départ opposé à celui du Protestantisme, Syméon le rejoint cependant en certaines de ses affirmations². Ce n'est pas le moindre intérêt de son œuvre que de nous mettre en présence des problèmes les plus profonds et les plus complexes de la vie chrétienne et de nous obliger à chercher quelle est la « science véritable ».

« The writings of St Symeon the New Theologian » dans *Or. Chr. Per.* 20, 1954, 324-327.

1. Restriction fréquente, mais de la part de Syméon la restriction est toute relative ; cf. *Éth.* 10, 665.

2. I. HAUSHER, *Vie de Syméon*, p. LXX ; voir aussi les remarques très importantes du même auteur dans *Dict. de Spir.* II, 1796-1798 et *passim*.

II. LA TRADITION MANUSCRITE

Nous donnerons d'abord la liste des manuscrits connus et utilisés¹, puis nous étudierons leur classement d'après les signes extérieurs, les variantes et les leçons caractéristiques, qui permettent de distinguer les familles et le rapport avec l'archétype.

1. Liste des manuscrits

R : *Vatican. Reginensis* 25, XI^e s. ; parchemin.

Le texte est écrit sur deux colonnes de 24 lignes par page. Les cahiers sont des quaternions réguliers, avec quelques lacunes dues à la perte de quelques folios. Le premier cahier, dont on n'aperçoit pas la signature, ne comprend plus que les ff. 1-6 ; il faut supposer que les folios extrêmes du quaternion (1 et 8) sont tombés, mais il est probable que la lacune du début est plus étendue, car l'index général est perdu. Le deuxième cahier, dont le premier folio, avec la signature β', est devenu le f. 14, se compose, dans l'ordre, des folios 14, 8-13, 7. Les signatures γ' δ' doivent se trouver aux ff. 15 et 23 mais ne sont pas visibles sur microfilm. Au f. 31, se voit la signature ε' ; puis de nouveau les signatures ζ' ζ' (ff. 39, 47 ?) sont invisibles ;

1. Ne sont dotés d'un sigle que les manuscrits cités dans l'apparat. A part les mss de Paris, je ne connais les autres que par microfilm ou d'après les catalogues ; plusieurs sont déjà décrits dans l'édition des *Catéchèses*, en particulier *Cromw.* 8, *Vatic.* 1782, *Patm.* 427, *Vatop.* 667, *Coisl.* 291 et 292. Pour ces deux derniers, j'ai interverti par mégarde les sigles A (292 dans *Cat*) et B (291) ; une fois les collations faites, il y avait trop de risques de confusion pour que je songe à les changer.

ensuite η' (f. 55) à ιδ' (f. 103) sont lisibles. Le cahier ιδ' (ff. 103-110) a perdu un folio après 105, le quatrième folio du cahier ; nouvelle lacune dans le cahier 27 (ff. 206-212) où le dernier folio du cahier, après 212, est tombé. Le manuscrit est également mutilé à la fin, faute de trois ou quatre cahiers après λς' (ff. 269-274). Deux monocondyles attestent la présence du ms. à Thessalonique vers le XVII^e siècle ; f. 4 : ὁ μέγας ἐκκλησιάρχης Θεσσαλονίκης ; f. 164^v : ὁ διδάσκαλος τοῦ σεβασμίου θρόνου Θεσσαλονίκης. Le texte comprend les *Théologiques* 1-3 et *Éthiques* 1-15.

Théologiques 1 : f. 1 ; 2 : f. 11 ; 3 : f. 20 ; le folio 26^r est blanc.

Éthiques 1 (lacuneux) : f. 27^v (précédé de l'index ff. 16^v-27) ; 2 : f. 78 (précédé de l'index, ff. 77-78) ; 3 : f. 106 (mutilé du début) ; 4 : f. 124^v ; 5 : f. 151 ; 6 : f. 167^v ; 7 : f. 182 ; 8 : f. 199^v ; 9 : f. 206 (avec lacune entre 212 et 213) ; 10 : f. 219 ; 11 : f. 246 ; 12 : f. 268 ; 13 : ff. 275-276^v (fin mutilée).

V : *Vatopedinus* 666, XI^e s. ; parchemin.

Le manuscrit est écrit sur deux colonnes de 27 lignes par page. Les cahiers sont des quaternions réguliers, sauf le premier qui comprend les ff. 1-12 et le 21^e : f. 165-168. Les ff. 168^v et 191^v qui étaient restés blancs comportent quelques griffonnages de prières, un portrait de saint avec un moine prosterné à ses pieds, le nom du pape Tzirikos. Le cahier λζ' (f. 289) est mutilé et il ne reste que des fragments des suivants qui devaient être au nombre de 3 ou 4. Au f. 2, dans la marge inférieure, note de possesseur du XIV^e-XV^e s. : βεβλιον Μανουειλ τοῦ Πλεμένου.

Le texte commence par la table générale des *Théol.* 1-3 et *Éth.* 1-15 : ff. 2-3^v ; puis sont insérés les vers dédicatoires du diacre Nicéas : f. 4^{r-v}.

Théologiques 1 : f. 5 ; 2 : f. 16^v ; 3 : f. 25.

Éthiques 1 : f. 32 (précédé de la table, f. 31^{r-v}) ; 2 : f. 87^v (précédé de la table, ff. 86^v-87) ; 3 : f. 120 ; 4 : f. 140^v

(f. 168^v blanc) ; 5 : f. 169 ; 6 : f. 184 (f. 191^v blanc avec un portrait de saint assez récent) ; 7 : f. 199^v ; 8 : f. 218^v ; 9 : f. 224 ; 10 : f. 239 ; 11 : f. 268 ; 12 (mutilé) : ff. 291^v-296^v ; 14 (fin seule) : ff. 296^v-300 ; 15 (début et fragments) : ff. 300-302^v. Il faut signaler quelques marges découpées ou rongées, sans dommage pour le texte, sauf peut-être au f. 168 qui semble avoir contenu un épigramme dans la marge inférieure.

A : *Coislin*. 291, xiv^e siècle ; parchemin.

Dans ce manuscrit notre œuvre est précédée des 33 *Discours* et suivie de la *lettre sur la confession* et de la *Cat.* 20 ; ff. 158^v-159^v : index des *Théol.* et *Éth.* ; ff. 160-176^v : *Théol.* 1-3 ; ff. 176^v-324 : *Éth.* 1-15.

B : *Coislin*. 292, xiii^e-xiv^e s. ; papier.

Les œuvres sont disposées comme dans le ms. précédent, mais la copie comprend en outre la *Vie*, 27 *Caléchèses*, la 1^{re} *Action de grâces*, les *Lettres* 3-4, et les *Chapitres*. La date du xi^e s., adoptée dans le nouveau catalogue par R. Devreesse, contre Omont et Montfaucon, n'est pas vraisemblable ; d'après un critère nouveau établi par J. Irigoien pour la datation du papier¹, ce manuscrit ne peut être antérieur à la seconde moitié du xiii^e s. L'apparence soignée et archaisante peut faire illusion, mais la forme des esprits, les abréviations, l'absence de titres en petite onciale distinguent bien la copie de celles des xi^e-xiii^e siècles². En soi, la question de date est secondaire ; mais ce *corpus* des œuvres de Syméon, surtout dans les *Chapitres*, porte une trace manifeste de remaniements qui

1. *Scriptorium*, 4, 1950, 194-204 ; le critère se fonde sur l'épaisseur des vergeures, les pontuseaux, etc.

2. J'ai comparé le *Coislin* avec trois mss d'après les fac-similés de Kirsop Lake : *Paris suppl. gr.* 482 et *Vatoped.* 925, de 1105, *Vind. theol. gr.* 79, de 1139 ; leur présentation offre une certaine ressemblance, mais permet aussi de juger le *Coislin* bien postérieur.

deviennent plus plausibles à une époque moins reculée. Les *Catéchèses* elles-mêmes, en collection brouillée, témoignent d'une certaine confusion de la tradition analogue à celle des *Chapitres*. Après les 33 *Discours* nous trouvons aux ff. 85^v-86 : index des *Théol.* et *Éth.* ; ff. 86-94 : *Théol.* 1-3 ; ff. 94^v-172^v : *Éth.* 1-15.

C : *Vatopedinus* 667, xiv^e s. ; papier.

La collection des œuvres données par ce témoin est légèrement différente de la précédente, car elle commence par la *Vie*, qui est suivie de 26 pièces (*Discours* et *Caléchèses* mêlés). Ensuite nous avons aux ff. 173^v-174 : index des *Théol.* et *Éth.* ; ff. 175^v-185^v : *Théol.* 1-3 ; ff. 186^v-291 : *Éth.* 1-15. Cette collection est suivie de la *Lettre sur la confession* et de la *Cat.* 20, comme dans les deux manuscrits précédents, puis de pièces diverses dont une nouvelle série de *Discours* et *Caléchèses*, les *Chapitres*, etc. La seconde partie du ms. (ff. 388-551) contient des œuvres d'Eusèbe d'Alexandrie, du Pseudo-Macaire. Le texte de *Théol.-Éth.*, de même famille que celui de A et B, porte trace de corrections insérées parfois en marge ; ces corrections de seconde main donnent au texte une parenté très étroite avec celui de *Palm.* 427 (K). Il a encore ceci de commun avec K (et H) que les notes marginales sont omises.

H : *Bodleianus Cromwell* 8, xiv^e s.

Le manuscrit est en mauvais état, mais la partie qui contient notre texte n'en est pas très affectée. La collection est seulement présentée comme un « deuxième livre » de Syméon : pp. 86 et 432 (= ff. 43 et 216). Cette désignation insolite n'est due qu'au copiste Maxime Lazos, de Patmos, qui omet par ailleurs toutes les notes marginales données par la généralité des témoins ; pp. 86-88 (= ff. 43-44) : index des *Théol.* et *Éth.* ; pp. 89-120 (= ff. 44^v-60) : *Théol.* 1-3 ; pp. 121-432 (= ff. 60^v-216) : *Éth.* 1-15.

K : *Patmiacus* 427, xiv^e siècle ; papier (k : sa copie, *Vaticanus* 1782).

Le ms. de Patmos a été copié alors qu'il était encore complet ; l'original ne possède plus actuellement que la fin des *Éthiques* ; ff. 1-2 : fin d'*Éth.* 9 ; ff. 2^v-39^v : *Éth.* 10-15, avec une lacune entre les folios 2^v et 3. Dans le *Vaticanus* nous avons : ff. 1^r-v, index ; ff. 2-16^v : *Théol.* 1-3 ; ff. 17-168 : *Éth.* 1-15. Le titre qui précède cet index est à noter : πίναξ τοῦδε τοῦ [βιβλίου barré] β' τμήματος τῆς βίβλου τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Θεολόγου. Une telle répartition de l'œuvre en deux sections, ou volumes, ne paraît pas ancienne ; le *Cromwell* 8, copié lui aussi à Patmos, nous indique peut-être qu'il s'agit d'une tradition locale ; pour la collection, on a admis une numérotation continue de 1 à 18 (le n° 19 étant la *Lettre sur la confession*), tout en conservant la distinction en deux groupes avec numérotation 1-3, 1-15. Il y a donc un rapport général avec les mss A B C ; mais de plus K contient la plupart des particularités de C, soit qu'il dépende des corrections faites sur C, soit qu'il dérive d'un même modèle. Le manuscrit de Patmos, très soigné, ne comprend aucune des notes marginales attestées dans R et V.

U : *Parisinus* 1610, xiv^e s. ; papier.

Nous avons d'abord la *Vie* et les *Chapitres*, puis f. 125^{r-v} : index général des *Théol.* et *Éth.* avec numérotation 1-18 ; f. 126 : vers dédicatoires du diacre Nicéas ; ff. 126^v-143^v : *Théol.* 1-3 ; ff. 144^v-318^v : *Éth.* 1-15, numérotés 4-18. Ce manuscrit se distingue par beaucoup de notes qui lui sont propres.

Athos Panteleimon 764 et 765, xix^e s.

Ces deux mss copiés par le moine Paul forment à eux deux la collection entière, le premier contenant *Théol.* 1-3, *Éth.* 5-7, 13, 12, 14-15, et le second *Éth.* 1, 8-11, 2-3, 5. Le texte ne semble pas différer de celui de *Pant.* 1225.

Athos Panteleimon 1225.

La copie a été faite par le moine Paul en 1886 ; Mgr Louis Petit en avait la description et probablement une photographie, d'après laquelle il avait fait établir une copie dactylographiée. Elle n'a pas d'intérêt, étant donné que le texte est à peu près identique à celui de *Valop.* 666, sauf pour les parties manquantes à la fin, à partir d'*Éth.* 12, où *Valop.* 667 a été pris comme modèle. Cependant je ne vois pas d'où le moine Paul a tiré quelques notes qui sont communes avec le *Paris.* 1610¹ et que je n'ai pas relevées dans les mss connus de l'Athos ; il se pourrait donc qu'il existe encore un autre ms. non repéré. *Pantel.* donne les pièces dans l'ordre suivant, à partir du f. 72 jusqu'au f. 320 : *Théol.* 1-3 ; *Éth.* 1, 5-11, 2-4, 13, 12, 14-15 ; cet ordre rappelle celui des deux autres copies du moine Paul.

Les manuscrits suivants ne contiennent plus que des extraits de la collection complète ou des discours isolés.

Athos Laura Θ 75 (937), xiv^e s.

F. 264-269 : *Éth.* 5.

Ankara (autrefois à Istanbul) : *Sylogos* 18, xviii^e s.

D'après les notes de L. Petit, ce manuscrit contient les 3 *Théol.* en entier : ff. 394-413 ; puis des extraits des *Éth.* dans l'ordre 1, 5, 4, 15, 2, 12, 13, 11, 10 : ff. 413^v-498 ; après *Éth.* 4 on trouve insérés des extraits de la *Lettre* 4 et de la *Méthode* du pseudo-Syméon : ff. 445-459.

1. En deux cas au moins, on pourrait supposer que les marges de *Valop.* 666 ont été mutilées depuis la copie du moine Paul : *Éth.* 4, 945 ; 10, 57 ; mais en plusieurs endroits (*Éth.* 9, 209 ; 11, 575) les marges de *Valop.* 666 sont intactes et dépourvues des notes que présente cependant *Pantel.* 1225. Tout le problème est de savoir où le copiste de ce dernier ms a trouvé des notes repérées uniquement jusqu'ici dans U (*Paris.* 1610).

Londres : *Additionnal* 24375, XIV^e s.

Il contient au moins, f. 181 : *Éth.* 15.

P : *Parisinus* 1302, XIII^e s. ; papier.

On ne voit guère le fil qui a guidé le collectionneur des pièces contenues dans ce manuscrit, qui sont en général de caractère théologique, mais où se rencontrent également les *Mémorables* de Xénophon. Au folio C, dans l'index, le texte de Syméon est annoncé sous le n^o ιζ' avec le titre : Τοῦ νέου Συμεῶν τοῦ Θεολόγου κεφάλαια δώδεκα ; ff. 247-264 : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ νέου Θεολόγου ἡγουμένου μονῆς [τοῦ ἁγίου Μάμαντος βίβλος τῶν ἡθικῶν : texte gratté]. Κεφάλαια τοῦ λόγου. Suivent les titres des douze chapitres d'*Éth.* 1 qui ne sont pas reproduits au cours de la copie. Un fac-similé de ce titre est publié par J. B. Gail (dans *Le Philologue*, t. 17, 1825, n. 9) qui date le manuscrit du XI^e s., sans doute pour valoriser la copie de Xénophon ; mais il contient des textes du patriarche Jean Camatéros, écrits de la même main, et des documents de la querelle arsénite de la fin du XIII^e siècle, qui excluent cette datation.

D : *Paris. Coislin.* 281, XIII^e s. ; parchemin.

Ce manuscrit, venu de l'Athos, est d'une orthographe assez vulgaire ; ff. 62-77 : *Éth.* 11 ; ff. 77-89 : *Éth.* 5, au cours duquel sont insérés des pages de *Théol.* 1, qui se trouvaient déplacées dans le modèle¹ ; ff. 89-100^v : *Éth.* 7 ; ff. 101-114 : *Éth.* 3 ; ff. 115-134^v : *Éth.* 2.

Taurinensis B II 34 (Pasini 180), XV^e s.

Éth. 11 : ff. 87-205.

1. Le texte des ff. 81^v-83^v correspond à *Théol.* 1, 333-426 de notre édition ; il commence et finit en pleine page, sans distinction d'avec le contexte.

M : Venise, *Marcianus* 575.

Après des extraits de Nicéas Stéthatos, nous trouvons le *Protreptique*, c'est-à-dire *Éth.* 2. Ce témoin n'a pas plus de valeur pour l'œuvre de Syméon que pour celle de Nicéas¹.

Vaticanus 703.

Deux fois, ff. 50-53 et 246^v-249^v, est copié *Éth.* 15.

Vaticanus 737.

Partie d'*Éth.* 15 : ff. 145^v-147^v.

Vallicellanus C 43 (et C 72) = Martini 38, 42.

Deux copies d'*Éth.* 5 utilisées par I. Hausherr dans son édition de ce discours : *Or. Chr. Per.* 9, 1927, 173-209.

Vatopedinus 279, XVII^e s.

Extraits insérés parmi des œuvres d'auteurs divers ; ff. 37 et 46^v : *Théol.* 2-3 ; ff. 53 et 93 : *Éth.* 1-2.

2. Indices extérieurs de classement

D'après l'examen des manuscrits complets, qui seuls méritent ici considération, on voit tout de suite que *Théol.* et *Éth.* forment une collection stable et bien définie dès l'origine. Malgré les mutilations des deux témoins les plus anciens, R et V, qui nous privent de quelques renseignements supplémentaires, l'ensemble des mss permet d'aboutir à des conclusions importantes. Nous examinerons le titre, la division du volume, les subdivisions en chapitres dans *Éth.* 1 et 2, les notes, la préface en vers.

1. NICÉAS STÉTATHOS, *Opuscules* (SC 81), p. 48.

a) *Titre*

Le titre revient quatre fois ; inscrit en tête de l'index général, il se trouve aussi au début de *Théol.* 1, au début de l'index d'*Éth.* 1, au début d'*Éth.* 1. Il est transcrit ici d'après V (*Vatop.* 666), collationné avec R (*Regin.* 25), A (*Coisl.* 291), B (*Coisl.* 292), C (*Vatop.* 667), H (*Cromw.* 8), U (*Paris.* 1610), k (*Vatic.* 1782).

1. Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ νέου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ἐυλοκέρκου V H (lacuna R)

καὶ μεγάλου : ἐν ἁγίοις U om. K || post νέου : θεολόγου add. BCkU (A s. l. eadem manu) || πρεσβυτέρου ... Ἐυλοκέρκου (Eur-ABH U Eηp- C) om. k

2. Τοῦ ὁσίου (= 1) Μάμαντος R V H

post νέου : θεολόγου add. BCkU (A s. l. eadem manu) || post Μάμαντος : τῆς Ἐυροκέρκου add. BCkU

3. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ νέου, ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος R V

om. H || ante ὁσίου : αὐτοῦ add. U || post νέου : θεολόγου add. ABCkU

4. Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ νέου θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ἐυλοκέρκου R V

ὁσίου καὶ μεγάλου : ὁσίου AB ἐν ἁγίοις U || πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου : ἡγ. καὶ πρ. ACHk ἡγ. B || Ἐυλοκέρκου : om ABk Eur-U Eηp- C

D'après ces variantes, nous voyons se former trois groupes : RV qui restent en parfait accord, ABC avec quelques divergences individuelles, HKU plus hésitants ou éclectiques (surtout HU). Il est difficile d'apprécier l'importance de la variante qui affecte θεολόγου, car le témoignage de RV montre bien qu'un certain flottement existe dès le début dans l'appellation de l'auteur. Dans les titres 1-3

(ou 2-3 R), Syméon est simplement le *nouveau*, le *jeune*, par rapport aux Syméons antérieurs ; dans le titre 4, il est *nouveau Théologien*, par rapport aux Théologiens antérieurs, Jean l'évangéliste et Grégoire de Nazianze. L'archétype de ABCK semble avoir harmonisé les titres sur ce point, mais à une date postérieure, puisque la divergence ne choquait nullement les copistes de RV au XI^e siècle. En tout cas, on est bien obligé de traduire d'un côté : *Syméon le jeune*, de l'autre : *le nouveau Théologien*, car on ne peut ici dissocier νέου θεολόγου comme le voudraient certains¹ ; mais je ne pense pas non plus que Nicéas, l'éditeur des œuvres, aurait admis une certaine atténuation du titre de *nouveau Théologien*², dont il est probablement l'inventeur et qui caractérise fort bien une tendance doctrinale de Syméon.

Il y a une autre inconséquence, moins saillante tout de même, dans ce titre et elle se retrouve dans les autres œuvres, au moins dans les *Chapitres* et les *Catéchèses*. Syméon est dit tantôt πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου, tantôt ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου. L'ordre constant observé par RV, le premier, semble plus normal ; dans les *Chapitres* une seule famille prend l'ordre inverse, tandis que les *Catéchèses* seraient plutôt favorables à ce dernier, quoique avec beaucoup de variantes. Il faut donc admettre une certaine indifférence de la part des Byzantins pour l'ordre des deux termes, car les copistes auraient été plus vigilants si le premier avait paru seul légitime. Les divergences

1. Voir à ce sujet la discussion sur l'exégèse de *nouveau théologien* par B. KRIVOCHEINE « The writings of St Symeon the New Theologian » dans *Or. Chr. Per.*, 20, 1954, 315-327.

2. *Catéchèses* (SC 96), préface, p. 154-156. Il me semble que le manque d'uniformité dans les titres tient surtout au fait que les œuvres de Syméon n'ont pas été réunies en un *corpus* systématique ; finalement, au moins en dehors des *Cat.*, ces variantes se réduisent à peu de chose et n'ont pas d'intention doctrinale ; elles résultent comme beaucoup d'autres des aléas de la copie manuscrite.

de ce genre, s'il est avéré qu'elles sont anciennes, prouvent simplement qu'une « édition » manuscrite ne peut être stéréotypée et que chacune des copies de l'original est à la merci d'une distraction ou d'une lubie de copiste, même et surtout dans les titres, qui ne sont pas l'œuvre de l'auteur et qui donnent lieu à des réactions variées. Il est manifeste ici que l'« éditeur » n'a eu aucun souci de la symétrie parfaite entre les quatre titres et qu'il a modifié chaque fois un détail ; à plus forte raison les copistes postérieurs qui ont tendance à normaliser ou bien à se singulariser.

b) *Division*

L'œuvre est partagée en deux sections inégales, la première de 3 discours, ou traités, la seconde de 15. Même des manuscrits qui présentent une numérotation continue de 1 à 18, soit dans l'index, soit dans le texte, maintiennent en même temps la division 3+15 au cours de la copie ; celle-ci est donc primitive. Le titre de *deuxième livre* donné à notre collection par *Patm.* 427 (d'après sa copie : *Vatic.* 1782) et *Cromw.* 8, originaire lui aussi de Patmos, doit être considéré comme appartenant à une collection particulière et postérieure des œuvres. Il semble bien qu'à l'origine les différentes œuvres ont été présentées en blocs homogènes : *Chapitres, Catéchèses, Hymnes, etc.*, et que le mélange des genres présenté en particulier par A B C appartient à une époque postérieure. Il est remarquable que ces trois témoins ont une tradition indépendante non seulement pour les *Théol. et Éth.*, mais aussi pour les autres œuvres.

Le volume des *Théol. et Éth.* ne porte pas de titre général, à proprement parler. Pour la première partie, la désignation *Théol.* 1, 2, 3 suit immédiatement le nom de l'auteur aussi bien dans l'index initial que dans le titre de la section. Mais pour la seconde partie nous n'avons pas la même précision ; au début de l'index d'*Éth.* 1, βίβλος τῶν ἠθικῶν semble réservé uniquement à ce premier traité divisé en

douze chapitres ; le discours suivant est désigné comme προπρεπτικός et non ἠθικός β'. Cependant l'index général, au début du volume, place les titres des 15 pièces sous la rubrique : Ἡ δύναμις τῶν κεφαλαίων τῆς βίβλου τῶν ἠθικῶν A V U, etc. ; dans ce cas, les 15 pièces sont bien considérées comme appartenant à un groupe défini tout entier comme *éthique*. Pour la commodité de l'édition nous avons adopté les titres généraux βίβλος τῶν θεολογικῶν, ... τῶν ἠθικῶν, qui suppléent quelque peu aux hésitations des manuscrits.

c) *Subdivisions*

Seuls *Éth.* 1 et 2 sont subdivisés, le premier en 12 chapitres, le second en 7. Pour *Éth.* 1, à part les fautes accidentelles d'omissions de chiffres ou de titres dans des copies, il n'y a rien d'anormal. Pour *Éth.* 2, un accident de copie, qui affecte tous les témoins, s'est produit à partir du ch. 5. L'énoncé de son titre comporte en effet une énumération, qui est soulignée ensuite dans le texte par des rappels en marge : Τίνος τύπος ἦν ὁ παράδεισος ... τὸ ξύλον τῆς ζωῆς, etc. Mais dans l'index initial du traité, après une énumération de cinq symboles, le rédacteur passe à la ligne comme pour indiquer un nouveau chapitre qui n'est pas numéroté dans R V ; après avoir inscrit en face de ce titre le numéro ζ', il donne aux deux suivants le même numéro ζ' répété. Dans le texte les deux manuscrits ont les mêmes divisions ; ils sont donc d'accord, malgré l'erreur du copiste de V dans l'index.

Des manuscrits plus tardifs, B D M, ont inscrit 8 numéros dans l'index, sans introduire pour cela les divisions correspondantes dans le texte. Seul U est parfaitement conséquent sur ce point. En effet, dans l'index, il a modifié la rédaction de manière à supprimer la dualité apparente du ch. 5 ; au lieu d'écrire comme les autres Τίνων τύπους ἔφερον, il a ajouté ἐν ᾧ τίνων τύπους : ce qui rend évidente l'unité du chapitre. Mais, de la part de U (ou de son archétype), il

s'agit là d'une véritable révision. A comporte un grattage qui l'apparente sur ce point à U ; en effet, le numéro ζ', gratté devant Τίτων τύπους, est reporté au chapitre suivant, mais le manuscrit comportait en réalité 8 numéros comme B D M.

En somme, nous constatons que le texte se présente extérieurement comme le plus soigné ou le plus proche d'une édition dans R V, les plus anciens témoins. Titres, subdivisions et sommaires appartiennent plus probablement à l'éditeur ; mais il est vraisemblable que l'auteur lui-même a donné à ses divers traités un titre distinctif : *théologique*, *livre d'éthique*, *protreptique*. Il est seulement difficile de dire ce qui s'est produit au moment de la mise en ordre de la collection et ce qui est dû exactement à Nicétas Stéthatos ou à ses collaborateurs ; à ce point de vue les *Hymnes* seront plus instructifs. Malheureusement nos deux témoins les plus anciens R et V, mutilés à la fin, n'ont pas de colophon.

d) *Gloses et scolies*

La plupart des mss, à la suite de R V, donnent des notes marginales qui sont cette fois exclusivement un travail d'éditeur. Je n'ai pas tenu compte dans l'apparat des petites remarques telles que δρα, σημείωσαι, ὠραῖον. Il faut signaler cependant que R V placent toujours ces mots aux mêmes endroits, presque sans exception : preuve évidente d'une proche parenté des deux exemplaires. Un accord aussi étroit sur un point secondaire, en des copies de date très rapprochée, signifie que les deux copies reproduisent dans le même atelier un modèle préétabli. Il n'y a qu'une note (*Éth.* II, 661) dans H, mais il garde un certain nombre de σημείωσαι. La famille A B C K se partage ici en deux ; CK omettent toute note marginale, tandis que A B reproduisent celles de R V et en ajoutent une personnelle (*Théol.* I, 89) ; dans ce dernier groupe cependant, les

remarques du genre δρα, etc., sont moins nombreuses ou placées ailleurs.

A priori on peut admettre que l'accord de R V nous donne la totalité des notes qui accompagnaient les premières copies du texte ; mais l'accord n'est pas absolu et cela nous oblige à examiner le rapport des témoins

1. R V + A (+U) : *Éth.* I 5, 32 ; 2 2, 123, 145 ; 2 5, 7 ; 3 154 ; 4, 464 ; 5, 301 ; 10, 105 ; 10, 641 (+H).
2. R V + U : *Théol.* 3, 110. *Éth.* I (index), 29 ; 6, 385 ; II, 585 ; omission de A.
3. V + A + U : *Éth.* I 3, 53 ; omission de R.
4. V + A : *Éth.* 6, 130 ; omission de R + U.

Nous verrons que les omissions de texte dans R ont été en général soigneusement rétablies en marge ; il semble cependant que deux notes ont échappé à ce réviseur. Mais A en omet quatre ; comme ce témoin ne commet pas les omissions de R, on pourra en déduire que les notes de A B proviennent d'une collation faite sur un manuscrit de type V ; en effet, étant donné que C K omettent toutes les notes, nous ne savons pas si elles se trouvaient réellement dans l'archétype de la famille ou si elles se sont introduites par contamination dans A B. Quant au ms. U, il a ajouté de son propre chef un grand nombre de notes, surtout dans *Éth.* 4 ; je n'ai retenu de sa manière que quelques spécimens (*Éth.* I 1, 136 ; I 2, 55 ; I 6, 148 ; 4, 945 ; 9, 209 ; II, 357), qui ont un certain intérêt.

Je n'examinerai pas en détail le caractère de ces notes que je reproduis en apparat et en note, dans la traduction. Il faut cependant relever pour l'histoire du texte celle qui est inscrite en tête d'*Éth.* I et que j'ai déjà mentionnée : « Je pense que le présent discours a été écrit par le Saint après les apologétiques, antirrétiques et théologiques ; c'est pourquoi les *Théologiques* ont été placés avant les *Éthiques*. » On voit immédiatement l'importance de cet aveu de la part de l'éditeur ; il ignorait la date

exacte de composition et la place de l'œuvre dans la vie de l'auteur. Et quelle est la valeur exacte des trois qualificatifs qui désignent l'œuvre antérieure? S'agit-il de trois œuvres différentes ou d'une seule œuvre dont les trois adjectifs définissent le genre littéraire? Il est vraisemblable que la seconde hypothèse est la bonne, car les discours *théologiques* sont en réalité une apologie et une œuvre de controverse; le début même d'*Éth.* I: "Α μὲν οὖν ἀπολογήσασθαι χρὴ, qui a inspiré la note d'éditeur, prouve que pour lui l'*apologie* est constituée par les *Théologiques* qui précèdent. Mais comme l'on sait, d'après la *Vie*, que Syméon a composé d'autres apologies, on peut se demander si Nicétas et ses collaborateurs n'auraient pas commis une erreur¹; en tout cas la lecture du texte et la comparaison des deux séries de discours montrent que leur opinion se justifie et que le rapport entre les deux est réel.

On n'hésitera pas non plus à attribuer à l'auteur de la *Vie* des notes qui correspondent avec assez de précision à des passages de cette œuvre, par exemple les notes *Éth.* 5, 301; 6, 130, 385; elles prouvent que Nicétas s'appuie dans le récit sur les écrits laissés par le maître. Certaines scolies, en particulier *Éth.* I 5, 32-35, semblent même rédigées dans le style des *Opuscules* de Stéthatos. Celui-ci ne cite jamais son maître dans ses propres œuvres, mais il n'y a aucun doute qu'il s'en est inspiré bien des fois.

e) Dédicace en vers

Deux manuscrits seulement ajoutent une dédicace en vers composée par un diacre Nicétas, didascale de la Grande Église (Sainte-Sophie). Il est à peu près certain que

1. Plutôt qu'une erreur, je dirais même que c'est de l'ignorance pure et simple. Faute d'avoir précisé dans la *Vie* la date de composition des œuvres et les étapes de la vie de l'auteur, Nicétas nous donne l'impression très nette qu'il ne les connaissait pas, puisque la plupart des *Éth.* (1-11) sont également des *apologies*.

ces vers se trouvaient aussi dans R, dans la partie manquante du début; comme pour les notes, nous aboutirions à un accord R V+U, car U ne se trouve jamais seul avec V¹. D'autre part, les mêmes vers sont reproduits parmi d'autres épigrammes réunies en tête de la collection des *Hymnes*; dans *Marcianus* 494, f. 266, Nicétas est dit diacre et didascale et dans *Paris. suppl. gr.* 103, f. 15, il est seulement diacre et sa poésie est suivie d'une autre dont l'auteur, Nicétas, diacre et didascale, est également τοῦ χαρτοφύλακος: neveu du chartophylax. A ne considérer que le *Marcianus*, nous devons admettre que Nicétas diacre et didascale est contemporain de Nicolas de Chônes (note marginale de ce métropolitain, au f. 269^v) et d'Alexis le philosophe (colophon, f. 291^v). Nicolas de Chônes assistait en 1054, à l'excommunication des Latins par Michel Cérulaire² et Alexis collaborait vers la même époque (1050-1060, au plus tard 1070-1075) avec Nicétas Stéthatos. Les *Opuscules* de Stéthatos nous ont appris que celui-ci était en relations avec deux Nicétas, l'un chartophylax, l'autre didascale; le premier n'est autre que le chartophylax de Michel Cérulaire et il est dit en divers textes: le Nicéen, fils de Coronitsa, protosyncelle. Pour le second, nous sommes au moins certains qu'il ne faut pas l'identifier avec Nicétas ὁ τοῦ Σερρών (neveu du métropolitain de Serrès), métropolitain d'Héraclée en 1117³.

Que penser maintenant de la précision apportée par le *Paris. suppl. gr.* 103? Le didascale Nicétas serait-il tout simplement le neveu du chartophylax Nicétas que nous connaissons? Malgré le silence de V U sur ce titre de parenté, on est tenté de l'admettre, car le *Parisinus* comporte également cette précision (invérifiable cepen-

1. Je ne parle ici que des notes, car, pour le texte, U ne dépend d'aucun manuscrit déterminé.

2. P G 120, 737 A.

3. NICÉTAS STÉTHATOS, *Opuscules* (SC 81), préface, p. 17-21.

dant par ailleurs) que le philosophe Alexis devint aussi didascale. La seule difficulté, c'est que le nouveau titre (diacre, didascale, τοῦ χαρ.) appartient aussi à une autre poésie et que le *Parisinus* ajoute à la collection des épigrammes datées de 1125-1126, signées par Théophylacte de Bulgarie et Nicolas de Corfou. Le « neveu du chartophylax » peut donc s'identifier avec un Nicétas, diacre et didascale, plus tardif et distinct de celui qu'a connu Stéthatos vers 1050-1060. De toute façon, un didascale Nicétas qui écrit l'épigramme pour les *Théologiques* et pour les *Hymnes* doit se situer dans les années 1050-1060 ; c'est vers cette époque que s'est accompli un travail d'édition dans le cercle d'amis de Syméon qui entourait Stéthatos.

3. Classement des manuscrits

L'analyse de l'apparat critique doit nous permettre de préciser les rapports entre les différents témoins ; nous avons déjà entrevu l'importance de R V, à côté desquels A B C K forment une classe à part. C'est donc surtout sur la valeur de la seconde famille que portera notre attention et sur celle des manuscrits sans appartenance bien définie comme H et U ; des manuscrits incomplets comme D et P nous apportent aussi quelques renseignements intéressants.

a) L'accord de R V

Ces deux manuscrits sont du XI^e siècle et, à part le fait qu'ils sont écrits sur deux colonnes, gardent une certaine analogie avec le *Paris.* 895, ms. des *Catéchèses* à peu près contemporain. Nos deux exemplaires sont tellement proches en des détails secondaires qu'il faut les considérer comme issus d'un même atelier ; ils ont même division du texte avec les mêmes initiales au début des mêmes para-

graphes¹ ; ils emploient les mêmes signes en marge : une virgule pour indiquer les citations, un petit trait ondulé parfois pour signifier le discours direct ; les remarques ὅρα, ὄρατον et autres, correspondent exactement². Quel est le sens des variantes qui subsistent dans le texte ? Prenons pour exemple *Théol.* 1.

omissions de V : 48 δῆ, 73 Θεοῦ, 402 πρό.

variantes de V : 146 αὐτοῦ : αὐτῶν, 167 μῆ : οὐ, 181 ἐκείνου : αὐτοῦ, 285 αὐτοῦ : ἐκείνου, 445 σοφία : σοφίας.

Dans ce même discours, nous ne relevons qu'une faute mineure de R : 25 εἴπομεν pour εἴπωμεν et une omission rétablie en marge : 158. On voit tout de suite que V est moins soigné que R et que la copie est l'œuvre d'un scribe moins attentif. D'autre part la copie de V n'a pas été non plus révisée, car ses omissions sont restées inaperçues (par ex. *Éth.* 1 12, 32) tandis que celles de R sont presque toujours rétablies en marge ; je dis presque, parce que certaines (par ex. *Éth.* 1 11, 27) peuvent être de seconde main. Il n'y a aucun doute que les deux sont des copies indépendantes d'un même archétype ; on peut les considérer comme deux exemplaires de la même édition, pour autant que le terme s'applique à des copies manuscrites non stéréotypées. Entre temps l'exemplaire lui-même a pu être remanié à l'intention d'un nouveau copiste ; mais nous étudierons plus loin le rapport avec l'archétype.

b) Famille A B C K

La parenté entre ces quatre témoins est évidente ; bien que nous ne disposions du texte original K que pour les

1. Une fois l'initiale de Ἰνα est omise par R : *Éth.* 10, 868 ; un petit tiret en marge indique encore où elle devait être placée.

2. Je n'ai pas cru devoir reproduire ces notes insignifiantes. Mais il faut souligner que R, plus méticuleux, indique parfois d'un signe de renvoi le mot sur lequel porte la note marginale : *Éth.* 1 5, 32-35, trois notes dans la même page.

Éthiques 10-15, cela nous suffit pour estimer qu'il offre en commun avec C certaines particularités qui le distinguent de A B¹. Nous avons un premier indice de la formation de cette famille dans le fait que tous ces manuscrits, au lieu d'être une collection des *Théol.-Éth.* pure et simple, sont un groupement artificiel d'œuvres diverses où chacune perd de son autonomie primitive et de son unité ; cela se vérifie pour les *Caléchèses* et les *Chapitres*, mais notre collection est en réalité celle qui a le moins souffert de cet amalgame. Il nous importe de savoir d'abord qu'elle est la valeur réelle de C K et ensuite quel est le rapport général de cette famille avec R V.

A l'intérieur de la famille, nous remarquons une tradition commune dont les divisions proviennent des particularités de copie ; mais le ms. B, tout en ayant de nombreuses fautes particulières, ne se sépare pas substantiellement des autres, de A par exemple. Dans C nous trouvons des corrections de première main, autant que l'on peut en juger, et des additions marginales qui rétablissent des omissions dans le texte ; or il se trouve que dans la plupart de ces cas le témoin C se met en accord avec K. Prenons pour exemple *Éth.* II ; le très grand nombre de fois où A C K sont d'accord montre bien qu'il s'agit de copies remontant au même archétype ; voyons les divergences les plus notables.

43 ἕνα καθ' ἕνα A a. corr. C : ἕν καθ' ἕν K p. corr. C²
 109 τῆς πλάνης AC : τῆ πλάνη K
 263 ἀηδίαν : ἀιδίαν AC ἀδικίαν K
 423 ἔγειν K i. marg. C om. A
 516 texte en marge A ; diversement rétabli par C K (et U)

1. J'avais l'intention de garder les mêmes sigles pour les mss communs aux *Cat.* et aux *Théol. et Éth.* : par erreur, j'ai interverti A et B.

2. On admet que l'auteur a employé ἕνα καθ' ἕνα adverbialement et que l'accord rétabli par C K est une correction inutile.

551 τοῖς s. lin. K om A C
 628 texte A K : deux omissions rétablies en marge C
 629 τε p. corr. K : δὲ A C a. corr. K
 670 δεδωκότες p. corr. K : δεδοκότες A C δεδωκότες a. corr. K

En deux cas seulement nous pouvons attribuer à K une faute de copie personnelle : 109, 263 ; dans deux autres cas le même témoin a retrouvé par correction la leçon que n'ont pas connue A C : 629, 670. Le rapport particulier entre C et K nous apparaît lorsqu'une addition marginale ou une correction textuelle rétablit l'uniformité entre les deux, aux dépens de A : 43, 423. C'est ici que se pose la question : C est-il corrigé d'après K, ou bien ce dernier a-t-il profité de la révision faite sur C ? Quelle que soit la réponse à la question, nous devons admettre au moins qu'il y a eu révision, plus poussée et plus soignée dans K. En effet C porte trace de nombreux grattages et des omissions inconnues de K : 516, 628. Mais il faut se souvenir aussi que les deux mss sont à peu près contemporains et que l'un est à Patmos, l'autre à Vatopédi ; je croirais donc plutôt à une confrontation indirecte, ou bien à une dépendance commune d'une copie corrigée. On peut exclure avec grande probabilité que K dépende directement de C, parce que l'on conçoit difficilement que les corrections marginales de C n'aient jamais troublé K. En fait, nous pourrions reconstituer l'archétype de toute cette famille et constater que les divergences C K ne sont qu'un remaniement de l'archétype.

Pour définir maintenant le rapport de cette famille avec R V, reprenons comme exemple *Théol.* I. Voici le classement des variantes A B C, abstraction faite des leçons particulières à chaque copie.

incorrections : 6 περί, 82 γυμᾶσαι, 126 ἐκπορεύεται, 154 καί, 173 σκεπτὸς, 201 ἀποστολικῆς, 294 ἐντελέσειν, 350 ὄρατε, 361 ἐνθυμήσθαι, 430 μεταθῆναι.

omissions : 35 ὁ Πατῆρ, 98 τις, 137 γέννηται, 154 καί, 208

καὶ - γλωσσῶν, 232 ὄντων, 375 ζωῆς, 384 παθεῖν, 398
καὶ τρόμου, 414 εἰς ὕψος, 434 τῶν.

mots changés : 18 ἀσυνθέτου, 52 μήποτε ... μήποτε.

transpositions : 16 Πατήρ μεζῶν, 128 πρῶτον ἑαυτοῦ,
169 ἄκτιστος.

Dans tous ces cas la leçon de R V est préférable, surtout évidemment en cas d'incorrection et d'omission. Nous verrons plus loin que, d'une manière générale, en cas de désaccord entre R et V, la famille se comporte en témoin indépendant et qu'elle remonte par conséquent à l'original par un intermédiaire autre que R et V. Dans ce même discours nous ne trouvons que deux cas :

247 κτίστις V+ABC (πίστις k!) : κτίστης R¹

337 ἀξιῶσοι R+k : ἀξιῶσει V+ABC+D H ἀξιῶσει U

Ces leçons, où intervient l'iotacisme, ne sont pas très significatives, mais on peut du moins supposer que la forme κτίστις a été adoptée comme une forme féminine par l'auteur.

Restent, à l'actif de ABC, seulement deux variantes :

33 γεννηθέντος ABC : γεννηθέντα R (lacune V) H U k

345 καὶ ABC k : om. R V D H U.

L'accord du participe donne lieu à quelques fautes caractéristiques qui doivent remonter à l'auteur ; dans le cas de γεννηθέντα, il est clair que l'archétype de ABC a fait la correction qui s'imposait. Il doit en être de même pour καὶ omis par les deux témoins les plus anciens. Autrement dit, les leçons de cette famille isolée ne semblent pas originales.

c) Témoins isolés ou contaminés : U et H

Les leçons de ces deux manuscrits ne permettent pas de les ranger à la suite de R ou V ni dans la famille ABC ; certaines variantes peuvent être fortuites (iotacismes, ο-ω,

1. La copie de K (k : Vatic. 1782) confirme la finale -τις qui est en litige.

etc.), mais d'autres signifient un choix de la part d'un copiste.

U est un témoin très éclectique. Comme on le voit déjà d'après les titres, les index et les scolies, il a des particularités qui viennent d'une certaine révision du texte. Elle n'est pas due au copiste du ms., car il commet par ailleurs nombre de fautes courantes qui n'auraient pas échappé à l'auteur de la révision. Dans *Théol.* I, U suit en général les leçons de R et V pour la plupart des cas où ABC est défectueux ou simplement différent ; cependant il adopte parfois les leçons ABC, par exemple dans 16, 35. Lorsqu'il y a divergence entre R et V, U suit le plus souvent la leçon de V, même défectueuse : *Théol.* I, 48, 73 ; *Théol.* 2, 88, 171 ; mais il est parfois aussi en accord avec R contre V : *Théol.* 3 110. *Éth.* I 8, 11 ; I 12, 345 ; 2 7, 114. L'auteur de cette recension a donc accompli un travail de critique portant sur les divers témoins de la tradition ; la solution adoptée n'est pas toujours bonne et pour notre édition ce travail reste secondaire et de peu d'intérêt.

H est par lui-même assez insignifiant et n'a pas de ligne de conduite bien nette, car il suit tantôt l'un, tantôt l'autre :

accord avec R V : *Théol.* I, 345 ; *Éth.* I 5, 77 ; 5, 239

accord avec R : *Théol.* I, 33 ; *Éth.* 2 7, 114

accord avec ABC : *Théol.* I, 135 ; 2, 243 ; *Éth.* I 7, 4 ;
5, 19, 22, 161, 242, etc.

Signalons en passant une solution assez élégante d'une omission de V : *Éth.* I 12, 345. Dans l'ensemble, ce ms. suivrait plutôt R que V ; bien qu'il ait été copié à Patmos, il n'a pas de rapport particulier avec K ; la parenté avec ABC doit venir de plus haut et indirectement.

d) Les manuscrits partiels

Parmi les manuscrits qui ont reproduit seulement un ou plusieurs discours détachés de la collection, je n'ai utilisé que P (*Paris.* 1302) et D (*Coislín.* 281), facilement accessibles et recommandables par leur âge. Je cite à peine

M (*Marcian.* 575) qui n'a pas plus d'intérêt ici que pour l'édition de Nicéas Stéthatos¹.

P est assez éclectique comme le prouvent des passages significatifs (*Éth.* 1) :

accord avec R contre V A C : ch. 1, 19 ; ch. 6, 72 ;
ch. 12, 324, 345.

accord avec V contre R A C : ch. 5, 122.

accord avec AC contre R V : ch. 1, 84 ; ch. 5, 77 ;
ch. 6, 89 ; ch. 12, 191.

leçons originales : ch. 2, 4 (+U) ; ch. 8, 11
(+H) ; ch. 10, 179, 180
(+U) ; ch. 12, 82, 234.

La manière dont P a résolu certaines difficultés de l'archétype attestées par l'accord des autres témoins indique une certaine révision du texte ; mais cette révision ne peut être considérée par exemple comme inspirée de la famille A B C et de son archétype, puisque P offre des leçons originales qui ne passent pas ailleurs. Seuls H et U peuvent avoir eu connaissance de cette recension si la rencontre de ces témoins pour un cas unique n'est cependant pas fortuite.

Le propre de D, qui contient cinq discours *Éthiques*, c'est d'être très peu influencé par les leçons originales de A B C ; lorsqu'il se rencontre avec cette famille, c'est qu'elle est déjà d'accord elle-même avec R V ou l'un des deux. Voici des leçons significatives, abstraction faite des fautes individuelles dues à une orthographe assez négligée :

accord avec R V contre A C : *Théol.* 1, 345 ; *Éth.* 3,
385 ; 5, 22, 145, 242 ;
11, 238, 252.

accord avec R contre A C+V : *Éth.* 2 2, 17, 55 ; 2 7,
114 ; 7, 54, 346 ; 11,
336, 418, 614.

accord avec V contre A C+R : *Éth.* 7, 123, 249 ; 11,
256, 452, 570.

1. *Opuscules* (SC 81), p. 45, 48.

accord avec A C (+H)

: *Éth.* 5, 19.

leçons originales

: *Théol.* 1, 333 ; *Éth.* 2
1, 145 ; 2 5, 35 ; 3,
644 ; 11, 39, 570.

On peut conclure de là que D est en grande partie indépendant et que son accord avec R V, pris ensemble ou individuellement, signifie en fait un rapport avec l'archétype du texte. Les leçons propres à D ne doivent pas être attribuées au hasard de la copie, car elles exigent une certaine attention qui a manqué dans le cas aux autres copistes ; il semble que le texte de D remonte à une copie de l'archétype différente de R et V mais encore assez proche, beaucoup plus proche en tout cas que celle qui a donné naissance à A B C.

4. Leçons caractéristiques

Nous disposons pour l'édition des *Éthiques* et *Théologiques* d'un nombre suffisant de témoins indépendants pour atteindre les leçons primitives. En effet nous devons admettre *a priori* qu'un accord de R et V avec la famille A B C K nous donne certainement le texte de l'archétype et que les divergences entre les trois témoins principaux sont résolues encore de manière satisfaisante par le recours à deux témoins contre un isolé. Nous pouvons ainsi déterminer quelles sont les fautes primitives communes à tous les témoins et quels sont les cas de désaccord dans la tradition qui peuvent dépendre d'un état de l'archétype.

a) Fautes communes¹

Je ne tiens pas compte dans l'établissement du texte des variantes portant sur le *sigma* et le *nu* euphoniques

1. N'envisageons ici que le point de vue paléographique, c'est-à-dire l'accord des manuscrits sur des formes irrégulières ; nous examinerons plus loin de quelle manière il faut apprécier, garder ou rejeter certaines de ces formes.

qui sont souvent employés à contretemps, devant consonne ; j'en donne seulement quelques exemples au début, mais je normalise leur emploi.

La faute la plus fréquente serait l'iotacisme, si l'on comptait pour faute la confusion fréquente du futur avec le subjonctif aoriste, car il est bien difficile d'éviter sur ce point une certaine anarchie, dont nous parlerons à propos du style. En réduisant les corrections au minimum, on peut considérer comme faute de iotacisme les cas suivants : *Éth.* I 12, 63 ; 2 7, 152 ; 4, 283 ; 5, 234, 267, 321 ; 10, 359, 489 ; 11, 60, 126, 252, 265, 269, 555, 605, 611 ; 15, 64. En dehors des verbes, la faute est très rare¹ : οἶδεν pour εἶδεν (*Éth.* 8, 131) ; ὑμῶν pour ἡμῶν (*Éth.* 9, 441) ; κτίστις (*Théol.* I, 247) est un féminin possible, de même peut-être que τριμερίς (*Théol.* 2, 76) ; pour διακενεῖς-διακενηῖς il semble qu'il y ait hésitation : *Théol.* 3, 188 ; *Éth.* 10, 515, 747.

La confusion ο-ω est peu fréquente et même ne semble pas venir de l'auteur ; lorsqu'elle se présente par suite d'une confusion futur-subjonctif, il faut conclure que si l'on écrit ὡς ἂν ἔσται (*Éth.* I 12, 270), on peut également considérer ὅπότεν γενήσονται (*ibid.* 242) comme correct ; voir *Éth.* 2 7, 84 ; 10, 43 ; 11, 360, où le futur attesté par les mss est maintenu. On trouve une fois au moins la confusion α-ω : *Éth.* 2 2, 38, faute de copie qui doit dériver d'une graphie de l'alpha, comme la confusion ας-ους : *Éth.* 8, 311. Nous avons aussi un cas de confusion ος-ους qui doit venir du texte original, soit que l'auteur ait été distrait soit que la diphtongue fût mal formée. Une confusion ε-η paraît attestée, mais reste douteuse².

1. Dès lors on pourra admettre une double orthographe : ὕγια, ὕγεια par exemple, puisque les manuscrits sont unanimes pour l'accepter dans une même ligne : *Éth.* 7, 360. C'est une insistance de même genre que ἔσται - ἔσεται : *Éth.* I 12, 270.272. En soi τρύχινος serait peut-être préférable à τρύχινος, mais les copies ne l'admettent pas : *Éth.* 7, 208 ; 8, 174.

2. Voir plus loin, p. 79. Dans tous les cas où intervient la confusion

Toutes les copies ont maintenu certaines fautes d'accord qui tiennent à diverses causes : διεργόντων (génitif masculin remplaçant le féminin) *Théol.* I, 254 ; τῷ pour τῇ ; *Éth.* 6, 170 ; μέλη pour μελῶν : *Éth.* I 8, 43 ; κύκλος pour κύκλον : *Éth.* I 12, 171 ; ἐρχομένω pour ἐρχόμενον : *Éth.* 2 1, 48 ; ἂν pour ἔν : *Éth.* 9, 480. Nous trouvons en passant εἶπεν pour εἰπεῖν, μὴν pour μόνον. Enfin il y a probablement quelque omission dans les passages suivants : *Éth.* I 10, 146, 179 ; 2 2, 45 ; 5, 235 ; 9, 95 ; 11, 251, 366, 437 ; l'erreur est imputable à l'archétype commun.

b) Discordances

Nous avons trois rapports possibles entre les principaux témoins R V et la famille A B C K.

R V contre A C.

L'état général de la famille A B C K, dont l'accord est signalé le plus fréquemment (en dehors de *Théol.* I et *Éth.* 10-15 surtout) par le sigle AC, indique une certaine dégradation du texte où prédominent les omissions et les incorrections ; dans la très grande majorité des cas, R V sont valables contre A C. Nous devons considérer les bonnes leçons de A C comme de véritables corrections opérées sur leur archétype. On note des corrections de fautes d'accord : *Théol.* I, 33 ; *Éth.* I 5, 77 — de copie : *Éth.* 5 12, 145, 180 — d'omissions de petits mots : *Théol.* I, 345 ; 3, 243 ; *Éth.* 4, 8 ; 9, 294. Une révision de second degré, portant sur les fautes de la famille A B C K, a été effectuée sur C K qui retrouvent en général dans ces cas des leçons R V¹.

possible futur-subj. aor., il faut se garder d'être trop affirmatif ; nous sommes aussi embarrassés que l'auteur lui-même.

1. Dans *Théol. et Éth.* on peut donc éliminer avec la plus grande probabilité l'hypothèse que la famille A B C K donnerait isolément une leçon de l'archétype ; le cas pourrait être différent dans les *Catéchèses*, mais je n'en suis pas bien convaincu, malgré l'existence de deux types de texte.

R AC contre V.

Il arrive assez souvent que V soit isolé en apparat ; il est alors en désaccord avec R et A C. Les leçons de V préférables à celles de R+AC sont rares et de peu d'importance : *Théol.* 2, 171 ; *Éth.* 6, 211 ; 10, 715 ; 11, 126. Ce texte a peu d'influence sur des témoins secondaires comme P et U (cf. *Éth.* 1 5, 122 ; 7, 123, 249), car ses omissions ne sont pas reproduites par d'autres. Ainsi, lorsque V donne isolément une forme plus correcte en soi (*Éth.* 11, 353, 360 : là où R+AC maintiennent un futur) il faut considérer cette dernière leçon comme primitive, car en d'autres cas, les trois témoins écrivent, par ex. *Éth.* 10, 43 : λογισθήσονται.

V AC contre R.

Le témoin R est plus soigné que V ; en particulier, il a rétabli en marge la plupart de ses omissions ; il est donc beaucoup moins souvent isolé que V. La plupart de ses fautes sont cependant des omissions : *Éth.* 1 6, 72 ; 2 2, 55 ; 5, 87 ; signalons encore une transposition importante : *Éth.* 2 7, 114 ; une confusion ο-ω : *Théol.* 1, 25. Quelquefois, semble-t-il, R a corrigé le texte : *Éth.* 1 12, 364 ; mais d'autres corrections ont pu exister en marge dans l'archétype et avoir été négligées par les autres copies (*Éth.* 8, 346), ou résolues autrement : *Éth.* 1 3, 54.

c) Corrections de D et P

Il est intéressant de voir comment deux manuscrits, indépendamment de R V et AC, ont corrigé quelques fautes certainement primitives. Nous avons vu que D ne se distingue pas spécialement par sa correction ; il a amendé cependant le texte au moins deux fois. Tous les témoins admettent γενήσεται : *Éth.* 3, 644 ; D écrit avec raison γενήσεσθαι, soit qu'il ait corrigé, soit qu'il ait été plus attentif une fois pour la lecture d'une abréviation ambiguë. La seconde leçon paraît de même nature : *Éth.* 2 5, 35, κατεπαγγελμένοις D : -νους R V -νης A C ; la graphie de ος pouvait prêter à confusion, car nous trouvons ailleurs :

Éth. 1 5, 77 ἀγγέλους AC P : -λους R V. Dans ces deux cas nous pourrions avoir une faute de R et V plutôt qu'une faute d'auteur.

Dans P se trouvent trois leçons originales : *Éth.* 1 10, 179, addition de διὰ omis par R V ABC ; *Éth.* 1 12, 82, correction de κρινομένου σου en κρινομένω σοι, plus juste mais encore insuffisant ; *Éth.* 1 12, 234, rétablissement d'un terme exact dans une citation.

d) Cas particuliers

Certains passages de tradition un peu confuse doivent être soulignés, car ils témoignent d'un certain désordre dans le texte même de l'archétype, c'est-à-dire, ici, de l'auteur.

1. *Éth.* 1 2, 4 : τοῦ δημιουργοῦ (καὶ add. P U) Θεοῦ R^{ms} V P U : δημιουργοῦ τοῦ Θεοῦ R AC k H. Mais R écrit en marge γράφει καὶ ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ Θεοῦ : note de rédaction ambiguë selon que l'on ponctue avant ou après καὶ ; ce qui a pu amener l'addition de P U.
2. *Éth.* 1 6, 92 : πάλιν ὁ αὐτὸς R^{ms} AC H P U om. V, après un génitif abs. εἰπόντος.
3. *Éth.* 1 8, 11 : τεχθῆναι — αὐτοῦ R U i. marg. A C V om. H P
4. *Éth.* 1 12, 345 : τῆς admis par R+P U est omis par AC et V ; mais l'omission est corrigée dans AC par une addition de mots.
5. *Éth.* 2 7, 114 : Σκόπει — Θεοῦ V AC transp. R D H U.
6. *Éth.* 5, 212 : Τὰ — νοήματα AC R^{ms} om. V.
7. *Éth.* 11, 256 : τὸν AC R^{ms} om. V D U.

Nous remarquons trois cas exactement semblables : 2, 6, 7 ; un mot mis en marge par R et omis par V est dans le texte de A C ; étant donné que l'accord de la famille A B C K est indépendant de R et V, nous pouvons supposer que ces additions devaient se trouver en marge dans l'archétype, comme les a inscrites R, tandis que V, moins soigneux, les a négligées. On ne peut cependant exclure tout à fait une influence de R sur A C. En 3, nous aurions une opération inverse : un texte marginal de l'archétype est laissé en marge par V AC, mais remis en place par R ; peut-être en est-il de même pour 4. Quant à la transposition

faite par R en 5, et suivie par des témoins secondaires, on n'en voit pas la raison. Les témoins secondaires hésitent dans ces passages, surtout P ; cela paraît normal pour un ms. éclectique tel que U.

En somme, nous pouvons conclure d'après ce bilan que le texte nous a été transmis sans accidents ni variations notables par les divers témoins et dans une forme très proche de l'archétype.

5. Le texte de Syméon et l'archétype de l'édition

Jusqu'ici nous avons pris les termes d'archétype et d'édition dans un sens assez vague ; il faut préciser maintenant si l'archétype est l'exemplaire même de l'auteur ou un exemplaire établi par Nicéas comme modèle destiné à être reproduit par les copistes. En d'autres termes, peut-on découvrir des traces de dualisme entre un texte présenté par Nicéas et le texte rédigé par l'auteur ?

Toute l'histoire du texte de Syméon est conditionnée par un témoignage explicite de son biographe Nicéas Stéthatos¹. Lorsqu'il était simple novice au Stoudios, celui-ci eut l'occasion de transcrire quelques œuvres du saint d'après l'autographe². Ce n'était là qu'un engouement de jeunesse et ce ne sont pas ces copies qui constituent une édition ou qui ont pu servir de point de départ pour la véritable édition qui est bien postérieure ; cependant des copies semblables ont pu être faites par d'autres amateurs, surtout pour les *Catéchèses* et les *Chapitres* qui sont représentés par un plus grand nombre de copies et dont la tradition est devenue de ce fait plus complexe. Quant à Nicéas, vers 1035, il avait perdu, de son propre aveu, le souvenir de tous les écrits du maître et, lorsqu'une vision le décide à entreprendre l'édition proprement dite, c'est à grand peine qu'il

1. *Vie*, ch. XIV, p. 185-207.

2. *Ibid.*, p. 188-190.

réussit à se procurer les écrits¹. Il ne peut s'agir dans ce cas que des autographes dont une partie était retenue par un collectionneur jaloux ; aucun travail d'édition ne pouvait être entrepris sans ces documents authentiques et Nicéas ne se mit à distribuer des copies² que lorsqu'il fut persuadé d'avoir toute la collection, qui lui permettait en particulier d'écrire la *Vie*.

En réalité, seule la collection des *Hymnes* garde encore actuellement les traces indiscutables de l'intervention de Nicéas dans le travail d'édition. Il écrit la préface et l'un de ses collaborateurs et amis fait le travail matériel : titres, stichométrie, etc. Pour les *Catéchèses* et les *Chapitres* nous n'avons rien de tel. Le cas des *Théol.-Éth.* semble intermédiaire. Si le nom de Nicéas n'apparaît pas, plusieurs indices montrent son intervention personnelle ou du moins celle de son entourage. Tout d'abord, certains mss ont conservé la préface en vers du diacre Nicéas, didascale de la Grande Église, auquel est dédié le *Traité de la Hiérarchie* de Stéthatos, traité accompagné également d'une lettre et d'épigrammes dues à Alexis le philosophe³. D'autre part, des notes marginales communes à plusieurs témoins ne peuvent avoir été composées que par le premier éditeur ; certaines trahissent une parenté évidente avec des lieux parallèles des *Opuscules* de Nicéas⁴ ; d'autres, véritables notes biographiques, montrent comment l'auteur de la *Vie* a utilisé des passages de l'œuvre pour tracer le portrait du maître⁵, qu'il a fort peu connu de son vivant.

1. *Ibid.*, 140, p. 204.

2. Παῶν ἀφθόνως πορίθημι : 140, 15-16, p. 206. Ce présent indique que Nicéas, au moment où il écrit la *Vie* (vers 1054), poursuit son œuvre de diffusion ; cela rend très plausible l'existence de plusieurs copies en dehors de R et V, pour *Théol. et Éth.* : cf. schéma, p. 70.

3. *Opuscules* (SC 81), p. 292-293, 360-364.

4. Voir p. 214.

5. D'après les notes marginales : *Éth.* 5, 301 ; 6, 130, 385. Elles ont

Nous n'avons donc maintenant aucune difficulté à admettre que les deux mss R et V sont des témoins directs de l'édition de Nicéas ; ces deux copies ont trop de traits communs jusque dans leur présentation extérieure pour ne pas être du même atelier d'éditeur. Mais dans une édition manuscrite chaque exemplaire diffère fatalement à la fois du modèle et des autres copies ; les divergences entre R et V nous suggèrent seulement que l'archétype commun comportait des omissions, des corrections marginales et des fautes qui ne sont pas invraisemblables de la part d'un auteur. Les copies sont dues à des scribes différents et composées à des dates différentes ; les exemplaires ne sont pas collationnés entre eux et des options diverses se produisent. C'est ainsi que les omissions de R V ne sont pas identiques et qu'ils réagissent différemment devant les difficultés de l'original. Toutes ces divergences de copie ne vont pas jusqu'à nous faire soupçonner des modifications délibérées de la part d'un éditeur ou de copistes. Ces deux copies du XI^e siècle nous montrent comment deux exemplaires tirés du même archétype peuvent différer entre eux, quel que soit le respect envers le texte de l'auteur et le soin apporté à le reproduire.

La présence de la famille A B C K et des témoins secondaires (les mss incomplets, surtout D P) pose également le problème du rapport avec l'archétype et avec l'édition primitive. Dans le texte des *Catéchèses* qui nous a été transmis, on a reconnu deux types aux divergences assez accentuées ; il se trouve que les témoins A B C représentent, dans cette collection, un type de texte dont certaines variantes, indépendantes de l'édition de Nicéas, rejoindraient une édition antérieure ou le texte de Syméon lui-

un correspondant ailleurs : « Σημειώτέον ἐντεῦθεν ὅτι καὶ ὁ γράφων πατήρ μετὰ σώματος μέσον ἠρπάγη τοῦ οὐρανοῦ, ὡς ἐν ἑτέρῳ κεῖται τοῦτου συντάγματι. » *Marcianus* 494, f. 268, i. mg. (*Hymne* 9) ; voir *Éth.* 6 385.

même¹. Cela n'est pas impossible en soi, surtout pour une œuvre qui a pu être reproduite avant l'édition de Nicéas. En tout cas, la collection des *Théol.-Éth.* ne suit pas le même schéma ; les leçons communes de la famille A B C K remontent à un intermédiaire dégradé par rapport à l'archétype, dont R et V nous donnent une image plus fidèle. La plupart des divergences de cette famille sont en effet des omissions et des incorrections notoires et les variantes que nous retenons doivent être considérées comme de véritables corrections de l'archétype, analogues à celles que nous trouvons dans les autres témoins indépendants l'un de l'autre : R, V, D, P². Les leçons propres à C K sont le résultat d'une révision partielle et postérieure ; ces deux témoins ont omis par exemple toutes les notes d'éditeur dont A B retiennent une bonne partie. Si ceux-ci en omettent quelques-unes, en particulier celle du début d'*Éth.* I, c'est qu'elles avaient perdu leur intérêt pour les copistes et les lecteurs ; par contre ils en ajoutent une autre de caractère doctrinal dans un passage où le public du XIV^e siècle aurait pu trouver matière à controverse.

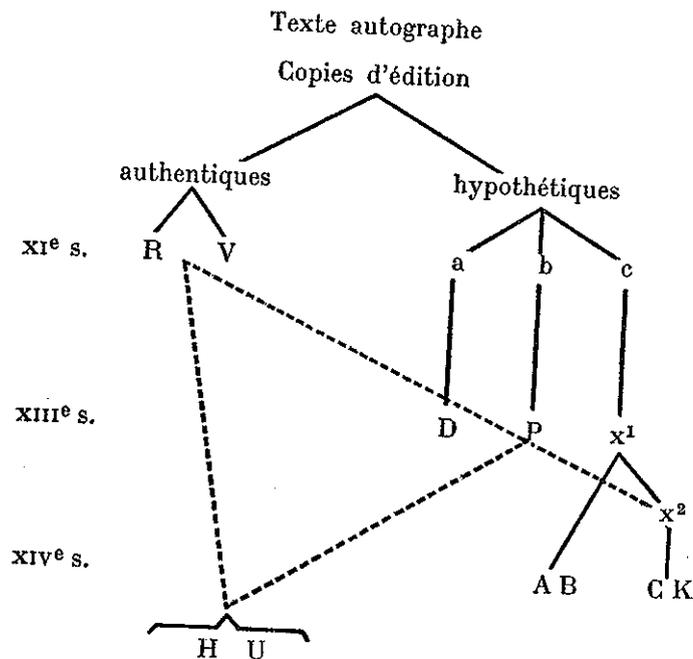
Finalement, les variantes des témoins indépendants de R et V, lorsqu'il ne s'agit pas de mss contaminés comme U (et peut-être H, à un degré moindre), doivent s'expliquer de la même façon que les propres variantes de R et V. Nicéas a répandu abondamment les copies du texte de Syméon ; chaque copie, faite vraisemblablement sur le texte original, signifie un traitement nouveau de l'exemplaire, mais n'aboutit pas à ce dualisme que nous trouvons dans les *Catéchèses* et dans l'œuvre de Nicéas lui-même. Au contraire, le texte nous a été transmis ici fidèlement,

1. *Catéchèses* (SC 96), préface, p. 124, 165 s.

2. L'accord des mss pour l'emploi au moins une fois de εὐαισθήτως (*Éth.* 3, 543) contraste avec les hésitations reconnues dans le texte des *Catéchèses* : préface, p. 151-153. Mais pour les doxologies, les variantes que nous rencontrons ici contredisent l'hypothèse émise pour expliquer leur état dans les *Catéchèses* : préface, p. 160.

même avec ses fautes ; la marge d'incertitude qui reste est commune à toutes les éditions qui ne disposent plus de l'exemplaire d'auteur.

Nous résumerons ces conclusions dans le schéma suivant :



x¹ sous-archétype de la famille A B C K

x² intermédiaire probable

.... contamination.

III. STYLE ET LANGUE

1. Le style

Il est dommage que dans cette collection les *Théologiques* soient placés au début, suivant l'ordre chronologique admis par l'éditeur. Ces discours donneront au lecteur une impression assez désagréable et trompeuse en définitive, car ce n'est pas du meilleur Syméon. Le jargon théologique, les répétitions pénibles et, il faut bien l'avouer, la faiblesse du raisonnement, ne prouvent qu'une chose, c'est que Syméon n'est pas *Théologien* dans le sens où nous l'entendons maintenant. Il n'est pas à l'aise dans la théologie spéculative et le fil de son discours s'en ressent. Dès qu'il le peut, il s'évade vers les considérations morales, la contemplation des vérités de foi, le sentiment de la présence divine dans la jouissance de la lumière de l'Esprit. D'ailleurs, chaque fois qu'il aborde le mystère de la Trinité qu'il voudrait exprimer tout en sachant inexprimable, il insiste sur l'impuissance de la raison et la nécessité de la vision par la foi vivante. D'où les exhortations et les invectives adressées aux audacieux qui abordent le mystère sans avoir la préparation et les dispositions requises ; le ton redevient alors vif, direct et incisif.

Dans les *Éthiques*, Syméon ne manque pas de traiter les mêmes thèmes théologiques et il prend à parti à diverses reprises les théologiens, ignorants et impudents à son avis, qui se mêlent de science et de dogmes sans l'Esprit. Le ton est moins appuyé, moins pédant, et garde continuellement cette vivacité et cette limpidité qui sont un des charmes

de l'auteur¹. Bien que ces pièces soient des traités plutôt que des discours destinés à être prononcés, Syméon écrit toujours à l'intention d'un auditeur et souvent d'un auditeur récalcitrant. De là les interpellations, les exclamations, les mises en demeure, des amorces de dialogue ; beaucoup de développements et d'énumérations commencent par *ὄχι μοι, ἔκουε* et se concluent par un *ὁρᾶς, εἶδες*. Ces formes oratoires inspirées par le désir de convaincre et de convertir sont des plus fréquentes.

Il est inutile, je crois, de souligner que Syméon doit très peu à la rhétorique si prisée de ses contemporains à Byzance. Cependant il était loin d'être un homme inculte comme ce Nicolas Kataskepinos qui écrivait à la fin du XI^e siècle la vie de Cyrille le Philéote et dont chaque phrase correcte est empruntée à un auteur². Du fait même que Syméon, à la différence encore de son disciple Nicétas, ne cite pratiquement personne en dehors de la Bible, il faut bien reconnaître qu'il parle d'abondance, par don naturel d'orateur et sans recourir aux artifices du pédantisme. Lorsque sa phrase s'engage dans de longues périodes, constituées habituellement par une comparaison, elle ne trébuche jamais pour tourner court et tomber dans l'obscurité. A la lecture, certaines de ces périodes paraissent bien un peu longues, par exemple la comparaison de Dieu avec le bâtisseur d'une résidence royale (*Éth.* I 1, 87-107), le parallèle de la Mère de Dieu et des fidèles, coupé par une longue incise (*Éth.* I 10, 84-98) ; mais si l'on imagine ces

1. I. Hausherr, dans son édition d'*Éth.* 5, note que l'ampleur parfois un peu superflue et la limpidité de style qui caractérisent le vrai Syméon, fourniraient, s'il en était besoin, un argument contre l'authenticité de la *Méthode d'oraison hésychaste*: *Or. Chr. Per.*, 9, 1927, p. 173.

2. Je cite cet exemple, parce que ce texte édité par E. Sargologos (*Subsidia Hagiographica*, n. 39) contient des citations encore plus nombreuses que celles qui ont été repérées et de Syméon lui-même ; voir le compte rendu à paraître dans *Rev. des Ét. Byz.*, t. 24.

passages prononcés devant un auditoire, leur étendue n'a rien de choquant, car elle ne nuit pas à la clarté de l'idée.

L'analyse des discours nous a montré qu'il ne faut pas y chercher une idée directrice qui se développerait progressivement à la manière d'une thèse bien construite ; la pensée de l'auteur tourne simplement autour de quelques thèmes essentiels de sa mystique, non sans digressions ni redites. A part *Éth.* 1-2 qui forment un ensemble conçu selon un plan assez élaboré, la ligne du développement n'est jamais bien rigoureuse dans la plupart des cas ; l'auteur se contente de transitions sans recherche et assez brusques pour revenir à l'idée principale. Ces transitions se remarquent surtout dans *Éth.* 1-2, où Syméon a fait un effort particulier de composition ; l'éditeur n'a eu qu'à suivre ces transitions pour découper l'ensemble en chapitres et y ajouter des titres. En comparant les petits traités de Nicétas avec ces deux œuvres de Syméon, on s'aperçoit que le disciple imite son maître plus que je ne pensais¹, car nous trouvons des deux côtés même manière de présenter le sujet et de passer d'une division à l'autre ; mêmes répétitions de *ὡς εἴρηται*, qui donnent aux discours de Syméon une allure de conférence. Les autres discours sont moins rigoureux, comme on peut s'en rendre compte par les titres-sommaires rédigés sans doute par l'éditeur². J'ai essayé d'abord de faire cadrer les divisions du discours avec celles que suggère le sommaire, puis je me suis contenté d'ajouter en manchette des sous-titres, plus précis ou plus généraux suivant les cas, pour guider le lecteur. Le rédacteur des sommaires a bien condensé le thème général et de manière assez détaillée ;

1. NICÉTAS STÉTHATOS, *Opuscules* (SC 81), p. 34-36 ; voir, à l'index des citations, les rapprochements avec Nicétas.

2. On remarque en effet, dans le traité de la *Hiérarchie*, une inconséquence de numération des chapitres semblable à celle que l'on trouve dans *Éth.* 2 ; un collaborateur de Nicétas, Alexis le philosophe, a pu y mettre la main comme pour les *Hymnes*.

mais il est possible souvent de couper le texte de plusieurs façons, car le plan n'est pas purement logique.

La plupart du temps, en effet, l'idée est développée soit à partir de citations bibliques, soit par images et comparaisons.

Nicéas a mentionné des œuvres exégétiques de Syméon¹. En réalité, de même que les discours théologiques sont aussi apologétiques et antirrétiques, de même le qualificatif d'exégétique ne semble pas désigner une œuvre technique d'exégèse, mais signifie simplement que la pensée de Syméon s'appuie toujours sur les textes sacrés et que son œuvre peut être considérée tout entière comme une exégèse ; nous voyons en particulier que la plupart des *Éthiques* sont des commentaires développés de textes pauliniens : *Éth.* 1, 2, 3, 12, 13. Cela tient sans doute à la conception de la théologie mystique de l'auteur qui a senti, un peu comme S. Augustin², le besoin pour les fidèles d'une révélation semblable à celle dont les auteurs inspirés eurent besoin pour écrire leur témoignage. Syméon est donc exégète dans le même sens que théologien ; son vocabulaire est en grande partie biblique et surtout néo-testamentaire, comme le montre la liste des citations. Ici on pourrait faire à son exégèse le même reproche qu'à sa théologie ; il néglige assez souvent le sens littéral, la lettre même du texte, pour le faire cadrer avec une conception, élevée sans doute, mais d'inspiration quelque peu personnelle. Le cas le plus typique se rencontre dans *Éth.* 2 ; toute l'histoire de la rédemption et de la prédestination s'appuie sur l'amplification de deux termes : *πλευρά* et *λήμμα*. Or le second terme, qui n'est autre que le *λείμμα κατ' ἐκλογὴν* de

1. *Vie*, 134-35, p. 196. Nicéas ne veut pas signaler des titres, mais les genres dans lesquels s'est exercé son maître.

2. Voir l'étude de A. C. DE VEER « Revelare-Revelatio » dans *Recherches Augustiniennes* (suppl. à la *Rev. des Et. Aug.*), II, 1962, p. 350.

S. Paul, est interprété non comme le *reste* (dérivé de *λείπω*) mais comme la *part*, l'*objet de choix* (dérivé de *λαμβάνω*) ; il n'y a pas seulement itacisme, c'est un changement de sens. On pourrait multiplier les exemples de transposition, de contamination, d'à peu-près, qui modifient le texte sacré. Il est certain que Syméon n'est pas de l'école des « chasseurs de mots qui flairent les syllabes »¹. Cette désinvolture s'allie curieusement à un excès contraire, lorsque Syméon prétend détailler en exégète, sous l'inspiration de l'Esprit, tous les membres du corps du Christ, dont le rôle est justifié par des citations scripturaires². Comme on le voit, ce genre d'exégèse ne repose pas nécessairement sur l'intelligence intérieure et spirituelle du texte, mais sur des associations de mots, d'images et d'idées.

On a dit de Syméon qu'il avait un don de visionnaire particulièrement développé³ ; nous ne prenons pas le terme dans un sens péjoratif, mais nous voulons dire qu'il manie l'image et les comparaisons avec bonheur, avec une imagination de poète et de contemplatif, qui n'exclut pas un certain réalisme. Sans négliger les images traditionnelles et inséparables du langage mystique et de la pensée grecque : la lumière, le soleil, la mer, les éléments, il a observé le monde de la vie quotidienne d'un œil attentif ; il sait placer l'exemple suggestif, pittoresque et parfois satirique. Il montre le *basileus* sur son trône, l'artisan qui répare les

1. Du moins il prétend ne pas tomber dans ce défaut qu'il reproche à ses adversaires : τῶν λόγων τοῖς θεραπεύαῖς, *Éth.* 4, 439. Je traduis l'expression d'après NICÉAS STÉTHATOS, *Opuscules* (SC 81) p. 232, 27 ; 250, 10 ; 446, 13 ; mais se défendre contre ce genre de critiques, c'est déjà avouer une susceptibilité d'auteur.

2. *Éth.* 1 ch. 6 ; *Éth.* 4, 547. Même développement avec des précisions d'un réalisme ou d'une naïveté déconcertants, pour ne pas dire plus, dans *Hymne* 15.

3. J. GOUILLARD, article *Syméon* : *D T C*, XIV, c. 2957. On remarquera la prépondérance du sens de la vue et des images visuelles ou en termes de lumière : *Éth.* 5, *Éth.* 7 ; cf. Index ; φῶς, ὄρᾶν.

vieux vases, les ouvriers qui apportent leur tâche, le solitaire qui circule en ville absorbé dans sa vision intérieure, l'enfant qui joue au soldat, l'armoire de l'âme, la fille de l'empereur fiancée au pauvre roturier, les moines mendiants en quête d'aubaines comme des chiens errants. Des discours entiers ne sont que des comparaisons prolongées : les serviteurs de Dieu (*Éth.* 7), le médecin des âmes (*Éth.* 6), le rachat du temps (*Éth.* 12). La vie et le mouvement ne sont pas ici purement oratoires, mais se rapprochent du réel et donnent à la pensée une clarté et une simplicité d'expression peu courantes dans la littérature byzantine. Pour des modernes, ce langage peut sembler encore un peu fade, mais pour l'époque et par comparaison avec toute la littérature d'apparat, ce mystique qui ne songe qu'aux biens éternels est bien plus près de la vie que beaucoup de rhéteurs avec leur style sublime et sophistiqué. C'est que Syméon ne parle et n'écrit que pour proclamer son message et pour répandre la lumière qu'il voit ; il a l'enthousiasme d'un poète, ou mieux d'un apôtre.

2. La Langue

Nous devons grouper ici un certain nombre de remarques sur des formes ou des choix qui exigeraient une note explicative en apparat. La langue de Syméon, à la fois sans recherche ni négligences délibérées, est la langue courante de son époque. Les formes contraires à l'usage classique, qui se rencontrent même dans de bons auteurs comme Psellos¹, sont plus fréquentes encore chez un moine qui n'a pas les mêmes prétentions, tout en gardant ce culte de la parole inné chez les Byzantins. Les cas que nous allons

1. E. RENAULD, *Étude de la langue et du style de Michel Psellos*, Paris 1920. Le grand défaut de cet ouvrage, si utile pourtant, c'est qu'il ne repose pas sur une édition critique ; c'est un gros inconvénient lorsqu'il s'agit précisément de « regratter des syllabes » aussi instables que celles qui sont exposées à l'iotacisme.

signaler sont plutôt une conséquence de l'évolution de la langue que des fautes proprement dites, surtout dans la conjugaison.

a) Fautes ou anomalies diverses¹

Nous avons mentionné, en étudiant l'accord des manuscrits, les formes qui doivent remonter à l'archétype. Il n'est pas toujours facile de dire s'il y a faute réelle (sur l'accord, le genre, les cas) ou s'il s'agit d'une faute matérielle de copie. Ainsi ἀσθενοῦντες, *Éth.* 10, 270, est attiré par εἰδότες, alors que le sens demande ἀσθενοῦσι ; on trouve ὄσι sans raison apparente pour εἰσι : *Éth.* 13, 239 ; δεικνυσι et δεικνύουσι : *Éth.* 13, 189 ; 14, 93. On ne peut non plus invoquer ici, pour justifier l'auteur, l'incompétence d'un éditeur ou de ses copistes ; si l'on rencontre par exemple la confusion des génitifs (de type πάντων pour πασῶν) chez Nicétas², c'est un fait qu'elle ne semble avoir choqué aucun copiste de Syméon ; l'auteur lui-même a donc pu employer ces formes par mégarde, en suivant le courant (*Théol.* 1, 254 ; *Éth.* 4, 172, etc.), comme il néglige les augments temporels : *Éth.* 5, 178 ; 9, 117 ; 10, 649, 656 ; 13, 113.

Le terme φησί est employé de manière machinale et parfois surprenante pour nous, là où l'on attendrait φημί, φής, φασί : *Théol.* 1, 161 ; *Éth.* 2 1, 144, etc. Mais tandis qu'un manuscrit tardif, M, change un de ces φησί en λέγων (*Éth.* 2 1, 144), aucun autre copiste ne voit là de difficulté. Je pense qu'il s'agit, en dehors des citations scripturaires, d'un procédé du style familier pour le dialogue : *Éth.* 5, 23, 75, 78, 91, 152, 199, etc.

1. Dans tous les exemples que nous citons ici, nous considérons comme leçons d'auteur celles qui sont admises unanimement par R V AC ou à défaut par deux témoins indépendants R AC contre V, V AC contre R. Le rapport R V contre AC n'est pas réversible, parce que l'accord de R V est celui de deux témoins indépendants, mais non celui de AC.

2. *Opuscles* (SC 81), p. 136, 9 ; 224, 22.

Syméon emploie l'hendyadys de manière très courante, par un certain besoin de préciser la pensée ou de l'exprimer plus fortement ; en réalité ces redondances ne sont pas toujours heureuses. On trouve souvent des interrogations de type *πῶς καὶ τίνα τρόπον* (*Éth.* I 3, 120 ; I 9, 78) qu'emploie aussi Nicéas ; il y en a toute une série dans *Éth.* I 12, 228-231, *ὅποια-ποτάπη, πότε-ότε*, etc. Il faut sans doute expliquer de la même façon *ὡς ἄτε* (*Éth.* 2 2, 12), qui pourrait être une graphie inconsciente de *ὅσα τε*. La plupart du temps l'article n'est pas répété lorsque le terme coordonné précédent possède l'article : *Théol.* 3, 306, *τῇ ἀμελείᾳ καὶ καταφρονήσει* ; AC le rétablit souvent, par ex. : *Théol.* I, 434. Cette omission de l'article devient parfois gênante ; ainsi, *ἡ αἰμορροῦσα καὶ συγκύπτουσα* (*Éth.* 2 1, 62), où les deux termes s'appliquent en réalité à deux femmes différentes selon l'Évangile ; autre cas, *Éth.* 10, 326 : l'article *οἱ* (*βεβαίωπιστοι*) me semble valoir pour *ἐν γνώσει* et peut-être *εὐτρεπίσαντες* devant lequel il aurait dû être répété¹. Peut-être faut-il expliquer par un raccourci semblable l'omission de *οὐκ* (*Théol.* I, 345) attestée par R V et corrigée par la famille AC, et par U d'une autre manière ; en d'autres cas un peu analogues, l'auteur paraît avoir négligé des répétitions nécessaires : *Éth.* 11, 251, 366, 437.

b) Accidents de conjugaison

Il y a peu de formes de la langue vulgaire proprement dite, telles que *κρύβομεν* pour *κρύπτομεν* : *Éth.* 3, 51 ; mais l'évolution de la langue produit des confusions inévitables.

γνώσης (*Éth.* 7, 421) est un subj. à sens futur (sur *ἐγνωσα*) ou un futur *γνώσεις* (sur *γνώσω*) ; en effet nous avons ailleurs *κλαύσεις* (*Éth.* 11, 205) ou par iotacisme *κλαύσης*. Le futur moyen est oublié. Ce doit être le même cas dans *Éth.* 9, 359 :

1. Accident analogue dans un titre, transcrit deux fois, ce qui paraît exclure l'omission d'un mot après l'article *τῆς* : *Éth.* 2 3, titre ; voir l'index au début du discours, sans aucune variante.

ἀκούσουσι R V : *ἀκούσωσι* (subjunctif = futur) A C : mais l'alternance *-ουσι -ωσι* est variable selon les manuscrits : *Éth.* 2 2, 191 ; 9, 360 ; 12, 27 ; 14 105.

διδούντα : *Éth.* 7, 418, 580 ; 14, 249, confusion des verbes en *-μι* avec les contractes.

ἀναβάλλεσαι : *Éth.* 6, 360, deuxième personne en *-σαι*, comme dans *Éth.* 11, 632 : *σύρεις καὶ μισθοῦσαι* (pour *μισθοῦ*). Devant un *μὴ λογίσεσαι* coordonné à *μὴ εἴπης* : *Éth.* 3, 385, on reste perplexe ; la forme originale *λογίσεσαι* est attestée par R V D, déformée en *λογίσεσθαι* par A C, normalisée en *λογίση* par U¹ ; il pourrait y avoir ici en plus une faute de copie *λογίσησαι* : *λογίσεσαι*, comme *Éth.* 7, 123, *μετέρχηται* : *μετέρχεται*². Enfin une forme comme *αἰδεσθῆται* dans *Éth.* I 12, 190 (R V : *-θήσεται* AC) paraît remonter aussi à l'auteur qui emploie cependant *αἰδεσθῆ* ; c'est une forme médio-passive analogue à *τιθῆται* et son emploi est aussi plausible que celui d'un infinitif comme *αἰσθανθῆναι* : *Éth.* 6, 384.

c) Subjonctif et futur

En partant du fait que le subjonctif et le futur sont réellement confondus et pratiquement équivalents, il faut se résoudre à ne pas corriger ces cas. Il y a cependant des erreurs manifestes où l'iotacisme introduit une confusion secondaire avec l'optatif (*ει-η, οι-η*)² ; je considère aussi comme erreur d'orthographe une forme comme *ὀψώμεθα* qui

1. Comparer ce cas avec *Éth.* 3, 644 où un *γενήσεσθαι* est corrigé par D en *γενήσεται* ; on peut hésiter entre faute de grammaire ou faute de copie dans l'archétype.

2. Une confusion paléographique *ε-η* ne me paraît pas fréquente, sinon dans une écriture très cursive, comme celle du *Patmos* 706. Il est plus que probable que Syméon a écrit *μετέρχεται* (V AC D) corrigé par R ; en effet nous trouvons un *δέχεται* (R V AC : *Éth.* 13, 37) corrigé seulement par K en *δέχεται*. Seul V commet la confusion inverse *-ηται* pour *-εται* : 11, 570, qui peut s'expliquer par la forme de ligature.

me semble inexistante au même titre que ἐλεύσεται. Voici les cas les plus caractéristiques :

propositions indépendantes avec futur et subj. aor. coordonnés : *Éth.* I 12, 66, ἐπιστομίσεις καὶ παραγγελίης ; I 12, 250, φθέγγεται καὶ εἶπη ; 2 2, 172, ἀπώσεται καὶ ἐξώσει... γένηται... γεννηθῆ ; 4, 418, προτιμήσει καὶ ἀνενέγκη ; 5, 63, ἐπιγνώσεται καὶ ἴδῃ (: ἴδοι iotac. R V AC) ; 6, 455, οὐκ ἔση, ἀλλὰ ἴδῃς ; 7, 784, πῶς ἐξέλθωμεν καὶ καταμάθωμεν ; 10, 462, πόθεν γνωσόμεθα καὶ καταμάθωμεν ; 10, 855, ἀκούσει καὶ ἴδῃ (: ἴδοι iotac. R V AC) ; 11, 60, οὐκ εἰσελεύσεται οὐδὲ κατάσχη (: -χει iotac. R V AC) ; 14, 85 ἀνάψωμεν, προσενέγκωμεν. On voit déjà que la conjugaison normale du futur est bien connue (προτιμήσει, ἐξώσει, φθέγγεται) et que les formes de subjonctif interviennent le plus souvent dans les verbes irréguliers usuels. Il faut considérer ἀκούσει comme un futur possible (comme ailleurs ἀκούσουσι : 9, 359), tandis que κατάσχει est un pur iotacisme, car le futur καθέξει est bien usité. De même, en écrivant ἴδοι, l'auteur et les copistes pensent certainement à l'équivalent du futur ἴδῃ (cf. 6, 455 : ἴδῃς) ;

conjonctions suivies d'un indicatif (futur) ou d'un subj. aor. équivalent (isolé ou coordonné) :

ὅτε et ὀπηνίκα. *Éth.* I 1, 132, ὅτε κλαύσεται καὶ ἀποκαλυφθῆ ; I 12, 164, ὀπηνίκα κτησόμεθα καὶ γενώμεθα ; 2 2, 164 (après ὅταν παραβῆ) ὅτε παραβῆ, λατρεύσει, φάγη ; 4, 294 ὅτε θελήσουσι καὶ ἀσχοληθῶσι ; 5, 115 ὅτε προσγένηται ; 5, 281 ὅτε ἴδῃς (cf. I. 317, ὅτε χρονίσει) ; 7, 293 ὅτε γένηται καὶ ἀποδυσόμεθα.

εἰ. *Éth.* 4, 326, εἰ εὐρεθῆ ; 4, 882, εἰ ἐπιδώσει, εἴτα συστειλῆ καὶ ἀποκρύψει ; 5, 99, εἰ ἐννοήσωμεν ; 5, 122, εἰ εἶπῃς ; 5, 176, εἰ δυνηθῆς ; 10, 579, εἰ στῶμεν, κάμψωμεν, πεισθῶμεν (suivis d'un ἀξιωθῶμεν indépendant) ; 11, 251, εἰ τιμήσεις... παράσχῃς (A C : -χεις R V D) ἀκούσεις ; 12, 44 εἰ καταλάβῃ καὶ χωρήσουσιν ; 15, 64 εἰ γένηται, οὐ μόνον ἴδῃ (ἴδοι iotac. codd). Notons les formes παράσχεις

et ἀκούσεις (II, 251), pour lesquelles on admet un traitement différent.

εἰ μὴ. *Éth.* 3, 115, εἰ μὴ ἀνοίξωμεν ; 5, 131 εἰ μὴ γένηται ; 5, 267, εἰ μὴ ἴδῃ (: ἴδοι iotac. R V AC) ; 7, 66, εἰ μὴ γένηται καὶ ἔξει ; 10, 488, εἰ μὴ φωτισθῆ, λάβῃ (: λάβοι iotac. R V AC) ; 11, 212, εἰ μὴ κλαύσω ; 11, 242, εἰ μὴ πλουτίσει.

Avec les conjonctions qui gouvernent un subjonctif, l'introduction d'un futur équivalent est plus rare ; plusieurs cas sont discutables ou ambigus à cause des confusions ο-ω, ε-η.

Éth. 10, 39 ὡς ἂν λογισθήσονται, προσάξουσι ; 5, 443, ἵνα ἴδω καὶ γενήσομαι (A C : -σωμαι R V) ; 5, 458 ἵνα γένωμαι καὶ συνέσομαι ; 10, 358, ἵνα μὴ εὐρεθῆσεται καὶ ἐξέλθῃ (U : -θοι iotac. R V AC).

Avec ἔάν les cas peuvent être différents, car il ne s'agit plus que d'une confusion subjonctif-indicatif et non d'un rapport subjonctif-futur : 10, 573, ἔάν παρατάξῃσθε... ἴστασθε ; 12, 26, ἔάν τρέχουσιν (R V AC) : -χουσιν U), βλέπει, ὄρα. Mais il arrive que l'iotacisme joue aussi son rôle ; je corrige quelquefois : I 12, 55 ἔάν εὐρήσῃς (: -σεις R V AC) ; 11, 317, ἔάν ἐγκαταλείψῃς (: -ψεις R V AC). Dans ces cas en effet, comme en 6, 346, 11, 238, nous n'avons aucune raison de maintenir un futur, pas plus que nous ne devons admettre ailleurs de faux subjonctifs du type ὀψόμεθα : voir les notes sur 11, 360, 703.

d) Optatif

D'après ce qui précède, nous éliminons l'optatif qui provient manifestement d'une confusion secondaire avec un futur ou un subjonctif aoriste, suivant le type : 5, 63, ἐπιγνώσεται καὶ ἴδῃ (: ἴδοι iotac. R V AC). Cependant on ne corrigera pas systématiquement les optatifs introduits par εἰ, εἰ μὴ, et qui sont assez fréquents dans l'usage byzantin : 7, 779, εἰ μὴ λάβοιμεν ; 12, 116, εἰ χρήσοιτο. Ce sont des cas où l'iotacisme ne peut être invoqué.

Plusieurs fois l'auteur paraît avoir hésité à la troisième personne de l'optatif présent : 5, 21, εἴποι U (: εἴποιεν RV D εἴποιε AC H) ; 5, 234, εἴποι U (: εἴπη R AC εἴπει V) ; 5, 242, ἰσχύσει ἢ V AC (: ἰσχύσειεν ἢ R D H U par euphonie ?) ; 10, 501, εἰ λέγοι τις corr. (: λέγοιεν RV AC). On voit que U essaye de rectifier chaque fois, comme il apparaît clairement dans un autre cas : *Théol.* I, 337, ῥύσαιτο καὶ ἀξιώσοι R : ἀξιώσει V A D H ἀξιώσειε (accordé avec ῥύσαιτο) U.

e) Alternances ou disjonctions

Par suite de toutes ces interférences, nous nous trouvons devant de véritables anacoluthes ou plutôt des alternances ou des disjonctions, car elles se produisent assez normalement après ἀλλά ; nous en avons des exemples typiques : 3, 316-317, εἰ μὴ γένηται, ἀλλὰ ἐλλείψειε ; II, 269, εἰ γυνῶ, ἀλλὰ ἴδοι, où l'optatif pourrait avoir un autre sens qu'en 5, 267 ; II, 630, ἐάν ... μὴ ὑπενέγκης, ἀλλὰ σύρεις καὶ μισθοῦσαι. On remarque en effet que la forme normale, dans la plupart des cas que nous avons cités, est en tête et que la forme coordonnée change par souci d'expression ou de variété : φθέγγεται καὶ εἴπη ; οὐκ ἔση, ἀλλὰ ἴδης, etc. Ainsi en est-il dans de simples énumérations : II, 228 μηδεὶς κρούσειε, μὴ εἰσελεύσεται ; aux alentours de la même page (l. 275 s.) se rencontre d'ailleurs une suite de répétitions où alternent subjonctifs et futurs. Le cas le plus curieux est certainement : 12, 115-117, εἰ χρήσοιτο, κρυβήθῃ, ὑπενέγκοι.

Il y a donc là une certaine anarchie, que l'on ne peut ramener à des règles bien définies et surtout pas à celles de la langue classique ; nous corrigeons le moins possible, en essayant à chaque pas de trouver le valeur exacte du mode verbal.

f) Participe

Certaines fautes d'accord peuvent être liées à l'emploi plus ou moins régulier du participe et à la confusion de sa déclinaison : *Théol.* I, 254 ; *Éth.* I 8, 43 et II, 401 : attribut au nominatif, participe au génitif ; 2 1, 49 ; 4, 172 ; 9, 480 : confusion de genre. Il existe des nominatifs absolus : *Éth.* I 9, 64 ; I 10, 147 ; I 12, 352 ; inversement le génitif absolu se substitue à un nominatif qui serait normal : *Éth.* I 6, 89 ; I, 12, 82 ; 2 7, 96 ; 9, 365 ; II, 416.

Ces remarques suffiront pour prévenir le lecteur que le texte admet des incorrections apparentes ou même réelles, c'est-à-dire des formes non classiques, mais admises par l'usage du temps ou par l'auteur peu soucieux d'exactitude grammaticale.

Note sur la présente édition

Le texte de base nous est fourni par les mss R et V dont l'accord nous rapproche le plus de l'archétype, et probablement de l'exemplaire d'auteur. L'apparat fournira donc toutes les variantes de ces témoins principaux, à part le *sigma* et le *nu* euphoniques qui ont été négligés, peut-être à tort pour les grammairiens. La famille A B C K est représentée par deux témoins A C, collationnés l'un entièrement et l'autre pour contrôle des leçons de la famille ; à partir du discours 10 s'ajoute la collation de K pour l'étude du groupe secondaire formé par C K à l'intérieur de cette famille par suite d'une révision. La collation de A C K et les leçons signalées en apparat ont double intérêt ; elles servent tout d'abord d'arbitre, comme témoin indépendant, pour départager R V en cas de désaccord ; ensuite, comme c'est le seul groupe de manuscrits qui forme une famille, il était nécessaire de fournir les éléments suffisants pour juger de sa valeur par rapport à R et V. Les autres manuscrits complets ou partiels, même quand ils ont été collationnés entièrement, ne sont cités que dans la mesure où leur témoignage intéresse l'histoire du texte, en particulier le rapport avec l'archétype et les deux premiers témoins.

Pour ce travail, j'ai disposé au point de départ d'un dossier établi par Mgr Louis Petit († 1927). Il comprenait une copie du texte faite sur le *Panteleimon* 1225 (copie lui-même de V) et les collations de *Coisl.* 291 et *Paris.* 1610.

Les citations de Syméon sont loin d'être toujours précises et littérales, même quand il annonce qu'il cite en propres termes, *διαφράδην*. Les différences ne sont pas signalées de façon systématique ; certains termes et certains passages utilisés dans une intention dogmatique quelque peu tendancieuse sont indiqués de diverses manières, soit

en note, soit par la disposition des guillemets dans le texte grec. Comme des textes favoris sont fréquemment répétés, nous renvoyons quelquefois aux lieux parallèles, mais il faudra surtout consulter l'index des citations pour se rendre compte de ces répétitions. La citation n'est mise entre guillemets que pour des phrases entières et des expressions littérales d'une certaine étendue ; là encore il est difficile d'adopter un système bien rigoureux ; l'important, c'est que l'on puisse se rendre compte du nombre et de l'importance des termes scripturaires.

Les notes qui renvoient au texte français sont un peu disparates ; elles se rapportent à des difficultés du texte grec, de l'exégèse biblique, et surtout aux thèmes principaux de mystique de Syméon dont l'essentiel est rappelé en introduction. Le caractère même de l'œuvre demandait de préférence des renvois aux textes parallèles de l'auteur, plutôt qu'une recherche des sources anciennes sous-jacentes, d'autant plus que l'auteur se répète fréquemment, corrige quelquefois et admet des contradictions apparentes ou réelles, que l'on ne peut résoudre sans une confrontation de toutes les œuvres apparentées. Les renvois aux *Catéchèses* et aux *Hymnes* restent dans les généralités, puisque la première œuvre paraît dans cette collection et que les *Hymnes* sont en préparation ; je cite ceux-ci suivant la numération du *Paris. Suppl. gr.* 103. Les renvois intérieurs aux différentes pièces de la collection éditée seront complétés évidemment à l'aide de l'index où sont rassemblés les termes principaux de psychologie et de doctrine mystique ; il faut accorder une certaine importance dans cet index aux termes concrets, mêmes rares ou peu répétés, à la fois parce que l'auteur utilise volontiers métaphores et comparaisons et que ces termes permettent de déceler des influences ou de simples rapports avec les autres auteurs.

On ne peut s'astreindre dans une traduction à reproduire toutes les particularités du texte grec ; je veux parler ici de l'extérieur : ponctuation, division des propositions,

correspondance des tirets et des parenthèses. Dans un style plutôt oratoire comme celui de Syméon, la parenthèse par exemple est assez fréquente ; dans le texte français je la rends plusieurs fois d'une autre manière ou, inversement, j'ajoute une parenthèse au texte français ; il en est de même pour la ponctuation, qui ne joue pas toujours le même rôle dans les deux langues. Si la traduction, comme je l'espère, est claire et fidèle, ce sera en grande partie grâce à la révision du R. P. Paramelle, que je remercie de toutes ses remarques et de sa collaboration, en même temps que le R. P. Périchon qui a révisé les épreuves.

SIGLES

A	<i>Coislinianus</i> 291	k	<i>Vaticanus</i> 1782
B	<i>Coislinianus</i> 292	M	<i>Marcianus</i> 575
C	<i>Vatopedinus</i> 667	P	<i>Parisinus</i> 1302
D	<i>Coislinianus</i> 287	R	<i>Vatican. Regim.</i> 25
H	<i>Bodleianus Cromwell</i> 8	U	<i>Parisinus</i> 1610
K	<i>Palmiacus</i> 427	V	<i>Vatopedinus</i> 666

* * *

Lecture de l'apparat

Généralement nous avons deux groupes de valeur différente R V et AC, le premier signifiant l'accord des deux mss les plus anciens, le second celui de la famille A B C K. Donc lorsque R ou V ou AC sont cités isolément, surtout en cas de leçon rejetée, la leçon admise est attestée par les autres témoins, c'est-à-dire R+V ou V+AC ou R+AC.

Les manuscrits mentionnés en tête de chaque discours après *citantur* ne sont cités que pour les cas particuliers où ils entrent dans l'apparat, par rapport à R V et AC.

Lorsqu'on ne veut considérer qu'une leçon particulière (généralement des rapports internes à la famille A B C K), on a recours à des exposants ^{pc} ^{sl} (*post corr.*, *supra lin.*, etc.) ; ainsi ^{pc} signifie le plus souvent qu'un témoin a corrigé, mais que l'on ignore la forme antérieure ou bien qu'elle se confond avec celle de la famille.

Des additions sont indiquées par le signe +.

Pour les renvois intérieurs d'un discours à l'autre, le numéro du discours est précédé de la lettre T (Théologiques 1-3) ou E (Éthiques 1-15) ; il faut se rappeler que *Éth.* 1 est divisé en 12 ch. et *Éth.* 2 en 7 ch.

ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ
ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΚΑΙ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ
ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ ΤΗΣ ΞΥΛΟΚΕΡΚΟΥ.

ΘΕΟΛΟΓΙΚΑ ΚΑΙ ΗΘΙΚΑ

Στίχοι ιαμβικοί Νικήτα τοῦ θεοφιλεστάτου διακόνου καὶ
διδασκάλου τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

* *

Ἡ ἐπιγραφή

Ταῦτα βδέλυγμα πατρὶ τῷ σεβασμίῳ,
Πλὴν πίστεως ἔνδειγμα τῆς ἐμῆς μόνον.

* *

5 Ὡς ἄλλον εἰδότες σε θεῖον Μωσέα,
ἐξ οὐρανοῦ τε μᾶλλον ἤπερ ἐξ ὄρους
τὰς μυστικὰς λαβόντα πανσέπτους πλάκας
ἐκ χειρὸς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Δεσπότης
καὶ δόντα πᾶσι προξένους σωτηρίας
10 τὰς σωστικὰς σου πανσόφους, πάτερ, βίβλους,
τιμῶμεν ὡς μάλιστα σε πρὸς ἀξίαν,

Versus post indicem praevium ponit V post *Theologica* U ante
collectionem *Hymnorum Paris. Suppl. gr.* 103 et *Marcianus* 494
om. cett. Versus jam edidit ALLATIUS : v. *PG*, 120, 307-308.

1-3 Ἐπιγραφή post versus ponunt V *Paris. Marc.*

NOTRE GRAND ET SAINT PÈRE, SYMÉON LE
NOUVEAU THÉOLOGIEEN, PRÊTRE ET HIGOUMÈNE DU
MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS DE XYLOKERKOS.

THÉOLOGIE ET ÉTHIQUE

Vers iambiques de Nicétas, le très cher à Dieu, diacre et
didascale de la sainte Grande Église de Dieu¹.

* *

Adresse

Ces vers, objet de répulsion pour notre vénéré Père,
ne sont qu'un témoignage de ma fidélité.

* *

Sachant que tu es un nouveau Moïse divin, toi
qui, du ciel plutôt que de la montagne, 5
as reçu les très vénérables tables mystiques
de la main de Dieu même, notre Maître,
et qui as donné à tous comme garants de salut
tes livres salutaires pleins de science, Père,
10 nous t'honorons de notre mieux selon ton mérite,

1. C'est au même personnage qu'est dédiée la *Hiérarchie* de
NICÉTAS STÉTHATOS dont la composition doit se situer vers les
années 1050-1060 ; voir *Introd.*, p. 53-54.

ὡς μυσταγωγὸν ἐνθέων διδαγμάτων
 καὶ πράξιν αὐτὴν καὶ θεωρίας βάθη,
 πολλοῖς ἐφικτὰ μηδαμῶς πεφυκῶτα,
 σαφῆ προθέντα τοῖς θέλουσιν εἰδέναι
 15 καὶ μὴ φθόνῳ φεύγουσι τούτων τὴν θέαν.
 Φλεχθεὶς γὰρ αὐτὸς ἀνθρακί^a τρισηλίῳ^b
 ψυχῆν, λόγον, νοῦν, καὶ καθαρθεὶς τὰς φρένας,
 φέγγεις ὁμοῦ τε καὶ φλογίζεις τοῖς λόγοις.
 20 Τοὺς μὲν πονηροὺς πυρπολεῖς τε καὶ φλέγεις,
 χρηστοὺς δὲ φωτίζεις τε καὶ σφάζεις ὅλως
 συγγράμμασι σοῖς ἀσμένως πειθηνίοις.
 Ὡνπερ τὸ πλῆθος, κάλλος, ὕψος καὶ βάθος
 καὶ τὸ κραταῖον ἰσχύος νοημάτων,
 διδαγμάτων τε ποικίλας διακρίσεις
 25 τίς ἐξιχνιάσειεν ; Ἡ σιγῇ μόνῃ
 τούτοις τὸ σεπτὸν νοῦν ἔχων τις προσνέμοι,
 νικῶσι μήκει καὶ κράτει τὰ τῶν λόγων ;

a. Is. 6, 6. b. Cf. Grégoire de Nazianze, *Or.* 31, 14 : *PG* 36,
 149 A ; Jean Damascène, *De fide orth.* : *PG* 94, 829 B.

27 μήκει, κράτει corr. : -κη, -τη omnes (quod stare posset ; tunc
 post προσνέμοι signum interrogationis ponendum)

toi qui inities aux enseignements inspirés de Dieu,
 toi par qui la pratique et les profondeurs de la contemplation,
 qui ne sont nullement accessibles à beaucoup,
 sont présentées avec clarté à ceux qui veulent les connaître
 et que leur malveillance n'écarte pas de cette vision. 15
 Enflammé toi-même, âme, raison et intelligence,
 au charbon^a du soleil^b trinitaire¹, et purifié intérieurement,
 par tes paroles tu rayannes à la fois et tu brûles.
 Tu embrases et tu consumes les mauvais,
 mais tu éclaires et tu sauves entièrement les bons 20
 par tes écrits agréablement persuasifs.
 Leur nombre, leur beauté, leur élévation et leur profondeur
 leur puissance tirée de la vigueur des pensées,
 leur variété dans l'explication des enseignements,
 qui pourrait les sonder ? N'est-ce pas le silence seul 25
 qu'un homme sensé accorderait en hommage à ces écrits,
 qui l'emportent en étendue et en force sur les œuvres
 [littéraires ?

1. Le charbon du « triple soleil » ajoute au texte d'Isaïe une
 comparaison de GRÉGOIRE DE NAZIANZE reprise par JEAN DAMASCÈNE
 Mais il est curieux de constater que Syméon critique cette méta-
 phore, au moins dans l'usage qu'en faisaient des contemporains :
 voir *Éth.* 9, 34-36. Le didascale, me semble-t-il, n'a composé ces vers
 que pour les trois *Théol.*, dont le nombre est indiqué symboliquement.

< ΠΙΝΑΞ >

Θεολογικός πρώτος και κατά τῶν τιθεμένων τὸ πρῶτον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς.

Θεολογικός δεύτερος και κατά τῶν ἐπιχειρούντων θεολογεῖν ἄνευ Πνεύματος ἁγίου.

5 Θεολογικός τρίτος και ὅτι εἶ τι ὁ Πατήρ τοῦτο και ὁ Υἱὸς και εἶ τι ὁ Υἱὸς τοῦτο και τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον · και ὅτι ἐν ταῦτα πνεῦμα ὁμότιμον, ὁμοούσιον και ὁμόθρονον.

Ἡ δύναμις τῶν κεφαλαίων τῆς βίβλου τῶν ἠθικῶν

A' Μερικὴ τις φυσιολογία περὶ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως και τῆς 10 πλάσεως τοῦ Ἀδάμ και ἐτέρων ἀναγκαιοτάτων ὑποθέσεων.

B' Προτρεπτικός ἐκ προοιμιῶν εἰς μετάνοιαν και εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου · « Οὐδὲ προέγνω τούτους και προώρισε » και εἰς τὰ ἐξῆς.

Γ' Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου ἐν ᾧ λέγει · « Και εἶδον τὸν τοιοῦτον εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀρπαγέντα και ἀκούσαντα ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ 15 ἐξὸν ἀνθρώπῳ ἀκοῦσαι. »

Δ' Περί ἀπαθείας και τῶν ἐν αὐτῇ κατὰ προκοπὴν χαρισμάτων και δωρεῶν · και τίς ἡ τελείωσις τῆς πνευματικῆς κατὰ Χριστὸν ἡλικίας.

Ε' Κατὰ τῶν οἰομένων ἀγνώστως ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μὴ ἐπαισθανομένων δὲ καθόλου τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ · και περὶ 20 τῶν λεγόντων μὴ δύνασθαι τίνα τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν παροῦσαν ζωὴν ὁρᾶν τὴν δόξαν αὐτοῦ · και ἀπόδειξις διὰ χρήσεων περὶ τούτου και καθεξῆς περὶ τινῶν τοῦ λόγου ζητήσεων.

Σ' Περί ἀπαθείας και ἐναρέτου ζωῆς και ὅπως χρὴ τὸ οἰκεῖον ἐκκόπτειν θέλημα και εἰς ὕψος ἀνέρχασθαι τελειότητος · και περὶ 25 συναφείας Θεοῦ πρὸς ψυχὴν και ψυχῆς πρὸς σῶμα και ἐνώσεως τῶν τριῶν παραδόξου · και πρὸς τούτοις, περὶ πνευματικῆς ἰατρείας και ὅπως χρὴ θεραπεύειν τοὺς ψυχικῶς ἀσθενοῦντας.

Ζ' Περί τῶν δουλευόντων Θεῷ, τίνες τε εἶεν και ὅποιοι και ποδαποί · και τίς ἐστὶν ὁ μετανοῶν και ἡ ἐργασία αὐτοῦ και τίς ὁ τὴν ἀσκητικὴν 30 ζωὴν μετερχόμενος και ἡ ἐργασία αὐτοῦ και τίς ὁ δουλεύων Θεῷ και τὸ ἔργον αὐτοῦ · και ὅτι, ἐὰν μὴ τὰς ἀρετὰς κτησώμεθα, οὐδὲν ἡμᾶς ἢ ἀπαλλαγὴ μόνον τῶν παθῶν ὠφελήσει.

Index : A V tantum colligo. Singulis capitibus inscriptio Τοῦ αὐτοῦ praemittitur

14 ῥήματα om. A || 28 ποταποί A

TABLE

Premier théologique, contre ceux qui soutiennent l'antériorité appliquée au Père.

Deuxième théologique, contre ceux qui mettent la main à la théologie sans avoir l'Esprit-Saint.

Troisième théologique, si le Père est quelque chose, le Fils l'est 5 aussi ; et si le Fils est quelque chose, l'Esprit-Saint l'est aussi ; et que les trois sont esprit unique à égalité d'honneur, d'essence et de trône.

La portée des chapitres du livre des Éthiques

I. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la création du monde, la formation d'Adam et autres sujets des plus importants. 10

II. Exhortation dès l'exorde à la pénitence et sur la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés » et la suite.

III. Sur la parole de l'Apôtre, où il dit : « J'ai vu cet homme ravi jusqu'au troisième ciel ; il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est 15 pas possible à un homme d'entendre. »

IV. Sur l'impassibilité et les grâces et dons attachés à son progrès ; et quelle est la perfection de la stature spirituelle selon le Christ.

V. Contre ceux qui s'imaginent posséder de manière inconsciente en eux l'Esprit-Saint sans ressentir aucunement son action ; et sur ceux qui disent qu'aucun homme au cours de la vie présente 20 ne peut voir sa gloire ; et démonstration par citations concernant ce sujet et, à la suite, sur quelques questions (concernant) la parole (humaine).

VI. Sur l'impassibilité et la vie vertueuse ; et comment il faut briser la volonté propre et monter au sommet de la perfection ; et sur l'union de Dieu avec l'âme et de l'âme avec le corps et le paradoxe 25 de l'union des trois ; et de plus, sur la médecine spirituelle et comment il faut soigner ceux dont l'âme est malade.

VII. Sur ceux qui servent Dieu : qui sont-ils et comment et d'où ; qui est le pénitent et quelle est son activité ; qui est celui qui poursuit la vie ascétique et quelle est son activité ; qui est celui qui sert Dieu 30 et quelle est son œuvre. Et que, si nous n'acquérons pas les vertus, le seul affranchissement des passions ne nous servira de rien.

- 35 Η' Περὶ ἀγάπης Θεοῦ καὶ πίστεως καὶ ὅπως τις ἐγκύμων γίνεται τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης καὶ περὶ ἐλλάμψεως καὶ θεωρίας φωτὸς καὶ μυστικῆς ὁμιλίας τοῦ Πνεύματος.
- Θ' Περὶ γνώσεως ἀληθινῆς καὶ ὅτι ἡ τοῦ Θεοῦ γνώσις οὐκ ἐκ μαθημάτων ἀλλ' ἐκ καθαρότητος καὶ τῆς ἀνωθεν χάριτος ἐπιγίνεται τῷ σπουδαίῳ...
- 40 Ι' Περὶ τῆς φοβεραῆς τοῦ Κυρίου ἡμέρας καὶ τῆς μελλούσης κρίσεως, ὡς ὅτι καὶ πρὸ τοῦ θανάτου ἔθεν ἤδη καθαιρομένοις διὰ δακρῶν ἐν ἡμῖν ἐνεργεῖται...
- ΙΑ' Περὶ τῆς ζωοποιοῦ νεκρώσεως τοῦ Ἰησοῦ καὶ Θεοῦ τῆς αἰγινομένης εὐαισθήτως ἐν τοῖς τελείοις...
- 45 ΙΒ' Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου τὸ λέγον· « Ἐξαγοραζόμενοι τὸν καιρὸν, ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσι » καὶ πῶς ἐξαγοράζεται τις φρονίμως τὸν καιρὸν τῆς παρουσίας ζωῆς.
- ΙΓ' Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου τὸ φάσκον· « Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ » καὶ πῶς τὸν χοϊκὸν ἀποτιθέμεθα ἄνθρωπον, ἐνδύμεθα δὲ τὸν Χριστόν, συγγενεῖς 50 αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ χρηματίσαντες.
- ΙΔ' Περὶ ἑορτῶν καὶ ὅπως χρῆ ἑορτάζειν καὶ τίνων σύμβολα τὰ τελούμενα ἐν ταῖς ἑορταῖς καὶ κατὰ τῶν ἐναβρυνομένων ἐν αὐταῖς...
- ΙΕ' Περὶ ἡσυχίας καὶ ὁποίας ἐργασίας ὀφείλει ἔχεισθαι ὁ ἐν ταύτῃ ἀνδρείως προσκαρτερῶν.

48 καὶ om. A

- VIII. Sur l'amour de Dieu et la foi ; et comment un homme conçoit en lui l'amour de Dieu ; et sur l'illumination de la lumière, sa contemplation et l'entretien mystérieux de l'Esprit. 35
- IX. Sur la véritable connaissance ; et que la connaissance de Dieu ne provient pas, pour le fervent, de l'étude mais de la pureté et de la grâce d'en haut.
- X. Sur le redoutable Jour du Seigneur et le jugement futur : que même avant la mort, pour nous qui dès ici-bas sommes purifiés pas les larmes, il se réalise... 40
- XI. Sur la mort vivifiante de Jésus-Dieu, qui se produit toujours de manière bien sensible chez les parfaits...
- XII. Sur la parole de l'Apôtre qui dit : « Rachez le temps, car les jours sont mauvais. » Et de quelle manière l'on peut avec sagacité racheter le temps de la vie présente. 45
- XIII. Sur la parole de l'Apôtre : « Le premier homme, qui est de terre, est terrestre ; le second homme, le Seigneur, est du ciel. » Et comment nous nous dépouillons de l'homme terrestre pour revêtir le Christ, dont nous sommes appelés parents et frères. 50
- XIV. Comment il faut célébrer les fêtes et ce que symbolisent les actes que nous y accomplissons ; et contre ceux qui en font une occasion de gloriole...
- XV. Du recueillement et quelle est la conduite que doit observer celui qui s'y applique courageusement.

BIBΛΟΣ ΤΩΝ ΘΕΟΛΟΓΙΚΩΝ

ΘΕΟΛΟΓΙΚΟΣ ΠΡΩΤΟΣ

Καὶ κατὰ τῶν τιθεμένων τὸ πρῶτον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς.

Τὸ περὶ Θεοῦ λέγειν ἢ φθέγγεσθαι καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἐρευνᾶν καὶ τὰ ἀνέκφορα ποιεῖν ἐκφορα καὶ τὰ πᾶσιν ἀκατάληπτα ὡς καταληπτά ὑπεμφαίνειν τολμηρᾶς ἂν εἴη καὶ ἀθάδοῦς ψυχῆς ἔνδειγμα. Καὶ τοῦτο πάσχουσιν οὐχ 5 ὅσοι ἀφ' ἑαυτῶν τι λέγειν τολμῶσι μόνον περὶ Θεοῦ, ἀλλὰ καὶ ὅσοι τὰ πρὸς αἰρετικούς πάλαι λαληθέντα παρὰ τῶν θεσπεσίων θεολόγων καὶ γραφῇ παραδοθέντα ἀποστηθίζουσι τε καὶ πολυπραγμονοῦσιν, οὐχ ἵνα πνευματικὴν τινα ὠφέλειαν καρπώσωνται, ἀλλ' ἵνα θαυμάζωνται παρὰ τῶν ἀκούοντων 10 ἐν πότοις καὶ συνεδρίοις καὶ θεολόγοι ἐπιφημίζωνται· ὁ καὶ μᾶλλον λυπεῖ με καὶ ἐν ἀδημονίᾳ ποεῖ, ἐννοοῦντα τὸ φρικτὸν τοῦ ἐγχειρήματος καὶ τὸ τοῖς τολμητίαις ἀποκείμενον κρῖμα. Οἷα δέ φασι τῶν θείων κατατολμῶντες ! Κατὰ τοῦτο,

Codices R V ABCk H U (fragm. D, : 333-426)

Titulum Βιβλος τῶν θεολογικῶν composui || Initio Τοῦ αὐτοῦ, in fine εὐλόγησον πάτερ add. codd. ut infra (quae omisi)

6 παρὰ : περὶ ABC

1. Je propose ce titre d'après le colophon de *Cromwell* 8 (H), et par analogie avec celui des *Éth.* qui est mieux attesté ; voir *Introd.*, p. 48-49.

2. L'adversaire ou les adversaires que Syméon prend à partie dans les *Théol.* et aussi en divers passages des *Éth.* ne sont guère connus. Nous n'avons pas de témoignage extérieur sur ces controverses

LIVRE DE THÉOLOGIE¹

PREMIER DISCOURS THÉOLOGIQUE

Contre ceux qui soutiennent l'antériorité appliquée au Père.

Une théologie
nouvelle

Parler ou discourir sur Dieu, explorer tout ce qui le concerne, donner une expression à l'inexprimable et présenter comme compréhensible ce qui pour tous est incompréhensible, ce serait l'indice d'une âme téméraire et présomptueuse. Ce n'est pas seulement la maladie de ceux qui s'aventurent à parler de Dieu de 5 leur propre autorité, mais aussi de ceux qui récitent par cœur ce que les théologiens inspirés de Dieu ont dit autrefois contre les hérétiques et qui nous a été transmis par écrit, et qui le retournent en tout sens, non pour y cueillir quelque profit spirituel, mais pour être admirés de ceux qui les écoutent dans les banquets et les réunions et pour s'attirer un renom de théologien. Cela 10 m'attriste et m'inquiète d'autant plus que je songe à l'énormité de la tentative et au jugement qui attend ces téméraires. Que ne déclarent-ils pas témérairement contre la divinité ! La seule raison pour laquelle — dit l'adversaire² —

et la présentation des thèses adverses est toujours très sommaire et sans doute tendancieuse. Le seul nom que l'on puisse avancer est celui d'Étienne de Nicomédie, qui occupa une fonction élevée dans la hiérarchie et dans le haut enseignement ecclésiastique : I. HAUSHERR, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, LI-LVI ; J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du X^e siècle* (Paris 1960), p. 246.

φησί, μόνον μείζων ὁ Πατήρ τοῦ Υἱοῦ^a, καθ' ὃ αἰτίας ἐστὶ
 15 τῆς ὑπάρξεως τοῦ Υἱοῦ. Καὶ ἡ ἀνθυποφορὰ μείζονα τοῦ
 Υἱοῦ τὸν Πατέρα πῶς φῆς; "Ὅτι δὴ, φησί, μείζων ὁ Πατήρ
 τοῦ Υἱοῦ — λέγω δὲ ἀντὶ τοῦ πρώτου — ἐκ τοῦ Πατρὸς
 γάρ. Ταῦτα τῆς καινῆς κενοφωνίας αὐτῶν καὶ ἀσυνέτου
 20 θεολογίας, τὴν αἰτίαν δι' ἣν ταῦτα πρὸς τῶν θεολόγων
 ἐλέχθησαν πρὸς αἰρετικούς ἀγνοούντων τὴν γὰρ δύναμιν
 τῶν γεγραμμένων νοῆσαι μὴ ἱκανῶς ἔχοντες, κενεμματοῦσιν
 καὶ ἀλέγουσιν ὡς βέβαια καὶ ἀληθῆ καὶ οὕτως ἔχοντα
 διαβεβαιούνται. Πρὸς οὓς εἰκότως οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν, ἀλλ' ἐκ
 τοῦ διδάσκοντος ἀνθρώπου γινώσιν^b μυσταγωγούμενοι, τῷ
 25 ὑπηγοῦντι ἀναθεν πειθόμενοι Πνεύματι, εἴπωμεν ὧδε.

Εἰ ἀδιαίρετος ἦν, ὃ οὗτοι, καὶ ἐστὶ καὶ ἔσται αἰεὶ ἡ παναγία
 Τριάς, ἡ τὸ πᾶν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παραγαγοῦσα, τίς ἐδίδαξε,
 τίς ἐνενόησε μέτρα καὶ βαθμούς, πρῶτον καὶ δεύτερον,
 μείζον καὶ ἑλαττον ἐν αὐτῇ; Τίς τοῖς ἀθέατοις καὶ ἀγνώστοις
 30 καὶ πάντῃ ἀνερμηνεύτοις καὶ ἀκατανοήτοις ταῦτα ἐξέθετο;
 Τὰ γὰρ αἰεὶ ἠνωμένα καὶ αἰεὶ ὠσαύτως ὄντα, ἀλλήλων πρῶτα
 εἶναι οὐ δύνανται. Εἰ δὲ πρῶτον βούλει σὺ τὸν Πατέρα
 εἰπεῖν τοῦ Υἱοῦ, ὡς ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντος, καὶ κατὰ τοῦτο
 μᾶλλον καὶ μείζονα, λέγω σοὶ ἀγὰρ πρώτον εἶναι τοῦ Πατρὸς
 35 τὸν Υἱόν· εἰ μὴ γὰρ οὗτος ἐγεννήθη, οὐκ ἂν πατήρ ὁ Πατήρ
 ὠνομάζετο. Εἰ δὲ προτάσσεις ὅπως τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα
 καὶ πρῶτον αὐτὸν ὡς αἰτίον τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως
 ὀνομάξεις, καὶ τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ αἰτίον ἀποβάλλομαι.

a. Jn 14, 28 b. Ps. 93, 10

16 μείζων post Πατήρ ABC U || 18 ἀσυνέτου : ἀσυνθέτου ABC ||
 25 εἴπωμεν : -ομεν R || 33 γεννηθέντος : -τα R H U (lacuna V) ||
 35 ὁ Πατήρ om. ABCK U

1. Il faut traduire littéralement le terme αἰτίας : *cause*, non *principe*,
 parce qu'il s'agit de préciser la portée du terme pour signifier la
 génération du Fils. On peut déduire du fait que Syméon n'est pas

le Père est plus grand que le Fils^a, c'est qu'il est cause¹ de
 l'existence du Fils. Et je réplique : comment dis-tu le Père 15
 plus grand que le Fils? Si précisément, dit-il, le Père
 est plus grand que le Fils — je dis équivalentement : anté-
 rieur —, c'est qu'il vient du Père. Telles sont les vaines
 nouveautés que proclame leur théologie insensée, alors
 qu'ils ignorent la raison pour laquelle les théologiens ont
 parlé de cette façon contre des hérétiques. Incapables de 20
 saisir le sens véritable des écrits, ils avancent dans le vide
 et présentent avec assurance ce qu'ils disent, comme
 assuré, vrai et correspondant à la réalité. C'est à eux
 justement que nous en avons, non de notre propre autorité,
 mais en tant qu'initiés par celui qui enseigne à l'homme la
 science^b : cédant à l'Esprit qui se fait entendre d'en-haut, 25
 parlons maintenant.

Unité de la Trinité Si la toute sainte Trinité était, est
 et sera à jamais indivisible, elle qui a
 tiré l'univers du non-être, dites-donc, vous autres, qui a
 enseigné, qui a conçu des mesures et des degrés en elle, un
 premier et un deuxième, un grand et un moindre? Qui a
 exposé clairement cela pour les personnes invisibles,
 inconnues, absolument inexprimables et inconcevables? 30
 En effet les personnes à jamais unies et qui sont à
 jamais dans le même état ne peuvent être antérieures
 l'une à l'autre. S'il te plaît de dire le Père antérieur au Fils
 en tant que est engendré de lui et que, même encore
 sous ce rapport, il est aussi plus grand, je te dis de mon
 côté que le Fils est antérieur au Père, car si le Fils n'avait
 pas été engendré, le Père n'aurait pas été nommé Père. 35
 Si tu places absolument le Père avant le Fils et que tu le
 nommes antérieur, en tant que cause de la génération du
 Fils, je rejette également qu'il soit cause du Fils. En effet

cité dans la querelle du *Pater major me est* (1157-1166), que son
 œuvre présente n'a guère eu d'échos parmi les théologiens.

Ἵπνόνοιαν γὰρ παρέχεις ὅτι οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς πρὸ τοῦ γεννηθῆναι
 40 καὶ θέλων ἐγεννήθη ἢ μὴ θέλων, καὶ θέλοντος τοῦ Πατρὸς
 ἢ μὴ θέλοντος, καὶ ἔγνω ὅτι ἐγεννήθη καὶ πῶς ἢ οὐδαμῶς.

Ὅρας εἰς ὅσας ἀτοπίας, ἵνα μὴ λέγω βλασφημίας, ἐκ τῶν
 τοιούτων ἐμπίπτομεν συζητήσεων. Ἡ τοίνυν τὸ πρῶτον
 λέγειν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα ἀπόδραθι, καὶ τηνικαῦτα τὸ
 45 αἴτιον λέγειν σε τὸν Πατέρα δεξόμεθα ἢ τοῦτό σου λέγοντος,
 τὸν λόγον οἰκονομοῦντες ἐν κρίσει^a, τὸ γε νῦν ἔχον καὶ αὐτὸ
 παραιτούμεθα ἢ τὰ γὰρ αἰεὶ, ὡσπερ εἴρηται, ἡνωμένα καὶ
 αἰεὶ ὡσαύτως ὄντα ἀλλήλων αἴτια εἶναι οὐ δύνανται. Μὴ δὴ
 ἐννοήσης προϋπάρχει ποτὲ τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα καὶ οὔτε
 50 πρῶτον οὔτε μείζονα καλέσεις αὐτὸν τοῦ Υἱοῦ ἢ τὸ γὰρ
 προϋπάρξαν πρῶτον ἂν κληθῆσεται τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντος
 ἢ προελθόντος ἢ ποιηθέντος, ὃ δὲ μήτε προῶν, μήτε ποτὲ
 γεγονὸς ἢ γενόμενος πρῶτος τοῦ συναϊδίου καὶ συνανάρχου
 Υἱοῦ, ἀλλ' ὅλος ὢν ἐν ὅλῳ τῷ ὁμοτίμῳ Υἱῷ, ὡς καὶ ὁ Υἱὸς
 55 ἐν ὅλῳ τῷ ὁμοουσίῳ Πατρὶ, πῶς πρῶτος τοῦ συναϊδίου
 κληθῆσεται; Εἰ δὲ αἴτιον λέγεις τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα,
 φημί κάγω, εἰ μὴ που Ἵπνόνοιαν ἐμποιεῖς ὅτι ἦν ποτε ὁ
 Θεὸς μόνος, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός, καὶ ὅτι ἐγέννησεν αὐτὸν
 ὕστερον αἴτιος γενόμενος τῆς αὐτοῦ ὑπάρξεως, ὅπερ σε
 60 πόρρω τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας ἀπάγει, ὡς ἀσεβοῦντα,
 καὶ μετὰ τῶν λεγόντων ἀσεβῶν τὸν Υἱὸν ὑπὸ τοῦ Πατρὸς
 γεγενῆσθαι ποιεῖ ἢ τοῦτο γὰρ καὶ τὸ μόνον ἐννοῆσαι πάσης
 ἀθεότητος καὶ ἀσεβείας ἐστίν.

Αἴτιον γὰρ τοῦ γεννωμένου υἱοῦ τὸν πατέρα εἶναι ἐπὶ τῆς
 65 σωματικῆς γεννήσεως λέγομεν^b ἢ ἐπὶ δὲ τῆς θείας καὶ
 ἀνυπάρχτου ὑπάρξεως καὶ ἀγεννήτου γεννήσεως καὶ ἀνυποσ-
 τάτου ὑποστάσεως καὶ ὑπερουσίου οὐσιώσεως, ἢ τί ἕτερον

a. Ps, 111. 5.

b. Cf. Jean Damascène, *De fide orth.*, PG

94, 820 B.

48 δὴ: om. V U δὲ H || 52 μήτε... μήτε ποτὲ: μήτε... μήποτε k
 μήποτε... μήποτε ABC || 54 ὅλος: -ως BC H

tu laisses soupçonner que le Fils n'existait pas avant d'être
 engendré, qu'il a été engendré selon qu'il l'a voulu ou non,
 ou selon que le Père l'a voulu ou non, qu'il a pu connaître 40
 ou non le fait et le mode de sa génération.

Tu vois quelles inconvenances, pour ne pas dire quels
 blasphèmes, nous pouvons commettre par suite de ces
 recherches. Par conséquent, ou bien renonce à cette expres-
 sion : le Père antérieur au Fils, et alors nous admettrons
 que tu dises : le Père est cause ; ou bien, si tu maintiens 45
 la première expression, nous-mêmes portant un jugement
 sur cette affirmation^a, nous refusons également dans ces
 conditions la seconde. Car, nous l'avons dit, les personnes
 à jamais unies et à jamais dans le même état ne
 peuvent être cause l'une de l'autre. Ne va donc pas
 t'imaginer que le Père a existé avant le Fils, et tu ne le
 nommeras pas antérieur à lui ni plus grand que lui. L'être 50
 qui préexiste pourra être dit antérieur à celui qu'il a
 engendré, produit ou créé ; mais celui qui n'est pas pré-
 existant, celui qui n'est jamais devenu et ne devient
 jamais antérieur au Fils, éternel et sans commencement
 comme lui, et qui est au contraire tout entier dans le Fils
 entier, de même dignité, ainsi que le Fils est dans le Père
 entier, de même essence, comment sera-t-il dit antérieur au 55
 coéternel ? Et si tu dis que le Père est cause du Fils, je
 veux bien le dire aussi, n'était que tu donnes en quelque
 sorte à soupçonner qu'il y eut un moment où Dieu était
 seul, lorsque le Fils n'existait pas, et qu'il l'a engendré
 plus tard, devenant ainsi cause de son existence. Cela te
 mène bien loin de Dieu et de la vérité, comme un impie ; 60
 cela te met au nombre des impies qui disent que le Fils est
 créature du Père ; or le seul fait d'envisager cela par la
 pensée est un comble d'athéisme et d'impiété.

Nous disons bien que le père est cause de la naissance du
 fils à propos de la naissance du corps^b ; mais à propos de 65
 l'existence divine qui n'est pas existence, de la génération
 qui n'est pas génération, de la substance qui n'est pas sub-

εἶπω οὐκ οἶδα, ὁ πρῶτον λέγων ἀνάγκη καὶ δεῦτερον ὀνομάσαι
καὶ τρίτον, ὅπερ ἐν τῇ παναγίᾳ Τριάδι ἔμφρασιν ὅλως οὐκ
70 ἔχει λέγεσθαι. Τὸ γὰρ μετρεῖν τὰ ἀμέτρητα καὶ τὰ ἄρρητα
λέγειν καὶ τὰ ἀφθεγκτα φθέγγεσθαι ἐπισηφαλὲς ὑπάρχει καὶ
ἐπικίνδυνον. Τοιγαροῦν καὶ ἐπὶ τῆς ἀρρήτου καὶ θείας τοῦ
Θεοῦ Λόγου γεννήσεως αἴτιον μὲν τοῦ Υἱοῦ λέγομεν τὸν
Πατέρα, ὡς νοῦν λόγου καὶ πηγὴν ρεύματος καὶ ρίζαν τῶν
75 κλάδων αὐτῆς, πρῶτον δὲ οὐδαμῶς, ἵνα μὴ τὸν ἀριθμὸν
πλεονάσωμεν, εἰς τρεῖς θεοὺς τὴν ἀδιαίρετον καὶ μίαν
θεότητα διαιροῦντες. Οὔτε γὰρ πρῶτον, οὔτε δεῦτερον, οὔτε
τρίτον, οὐ μείζον, οὐκ ἔλασσον ἔστιν ἐνοῆσαι ἢ εἰπεῖν ἐν
τῇ ἀδιαίρετῳ καὶ ἀσυγχύτῳ Τριάδι · ἀφθεγκτα γὰρ πάντη
80 καὶ ἄρρητα καὶ ἀκατανόητα τὰ τῆς θείας καὶ ὑπερουσίου
φύσεως καὶ ἀνθρωπίνῳ νοῖ ἀκατάληπτα. Εἰ βούλει δὲ καὶ
ἄλλως γυμνάσαι τὸν λόγον καὶ μαθεῖν ὡς ἀκατάληπτός
ἔστιν ὁ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὸ πᾶν οὐσιώσας Θεός, κἄν τὸ
Πνεῦμα προτάξῃς, εἰ γε καὶ οὕτως θεολογεῖν ἔξεστι, τοῦ
85 Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς, ὅλην ἐν αὐτῷ εὐρήσεις καὶ τῶν
συναϊδίων ὡς ὁμοουσίῳ τὴν συμφυεῖαν. Καὶ ὅρα ὡς ἀκα-
τάληπτα τὰ τῆς θείας φύσεως τοῖς ἀνθρώποις ἡμῖν. « Πνεῦμα,
φησὶν, ὁ Θεός^a » καὶ πάλιν · « Τὸ δὲ πνεῦμα ὁ Κύριός
ἔστιν^b. » Εἰ οὖν πνεῦμα ὁ Θεός καὶ τὸ πνεῦμα ὁ Κύριός

a. Jn 4, 24

b. II Cor. 3, 17

73 Θεοῦ om. V U || 82 γυμνάσαι κ^{pc} : γυμνάσαι ABC H ||
89 nota marg. Πρόσεχε ὁ ἀναγινώσκων ἵνα, ὅταν εὕρῃς τὸν ἅγιον
τοῦτον λέγοντα ὅτι ὁ Θεός πνεῦμά ἐστι, καὶ βλαβῆς, ἀδιακρίτως τοῖς
λεγομένοις προσσχόν, ἢ τὸν ἅγιον κατακρίνης ὡς σύγχυσιν τῶν τριῶν
ὑποστάσεων τῆς ὑπερουσίου θεότητος δογματίζοντα καὶ σαβελλίζοντα
τῷ ἐνί. « Ὅταν γὰρ λέγει ὅτι ὁ Χριστὸς πνεῦμά ἐστιν ἢ ὁ Πατήρ, οὐδὲν
ἄλλο λέγει ὅτι ἀσώματός ἐστι · πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός, ἕχουν ἀσώματος
AB

1. Les termes οὐσία et dérivés sont traduits généralement par

stance, du don de l'essence¹ suessentiel et je ne sais quoi
encore, si l'on désigne un premier, il faut également nommer
un second et un troisième : façon de parler qui n'a absolu-
ment aucune signification dans la très sainte Trinité². En
effet mesurer le non mesurable, dire l'indicible, énoncer 70
l'ineffable est une entreprise risquée et périlleuse. En
vérité, même à propos de la génération divine et ineffable
de Dieu Verbe, nous disons bien que le Père est cause du
Fils, comme l'intelligence l'est de la parole, ou la source du
75 courant, ou la racine des rameaux, mais non pas qu'il est
antérieur, de peur de multiplier le nombre en partageant
l'unique et indivisible divinité en trois dieux. Car on ne
peut concevoir ou dire ni premier, ni second, ni troisième,
ni grand, ni petit, dans la Trinité qui est sans division ni
confusion ; en effet, il est absolument impossible d'énoncer, 80
d'exprimer et de concevoir les propriétés de la nature divine
suesentielle et l'intelligence humaine ne peut les com-
prendre³. Si tu veux encore exercer autrement ta raison
et apprendre combien Dieu, qui a donné l'être à l'univers
en le tirant du non être, est incompréhensible, supposons
que tu places l'Esprit avant le Fils et le Père, si vraiment
il est permis à un théologien de parler ainsi, tu trouveras
85 en lui la parfaite identité de nature des personnes coéter-
nelles en tant que consubstantielles. Vois donc comme les
propriétés de la nature divine nous sont incompréhensibles
à nous autres hommes. « Dieu est esprit^a » est-il dit ;
et encore : « Le Seigneur est l'esprit^b. » Si donc Dieu est

essence et parfois par substance, être ; cependant ὁμοούσιος est traduit
selon la tradition consubstantiel.

2. Il faut joindre ὅπερ à λέγεσθαι pour en faire le sujet de la
périphrase ἔμφρασιν οὐκ ἔχει ; pour le terme ἔμφρασις avec ce sens
voir LAMPE, *Patristic Greek Lexicon*, s.v.

3. Terminologie de Denys, que Syméon ne cite jamais ; cf. *Théol.* 3,
110, app.

- 90 ἔστι, ποῦ ἡ πατρότης ἐνταῦθα καὶ ἡ υἰότητα, ἵνα καὶ πρῶτον
καὶ μεῖζόν μοι ἐν τῇ θείᾳ καὶ ἀκαταλήπτῳ φύσει, ὃ σὺ,
καὶνὲ θεολόγε, διδῶς καὶ λέγῃς καὶ ἀριθμῆς.
Ἰωάννης « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος^a » ἔφη θεολογῶν,
καὶ οὐχ ὁ Πατήρ. Σὺ δέ, καὶ τούτου βαθύτερα ὑπὸ τῆς
95 αὐτοσοφίας Ἰησοῦ μυσταγωγηθεὶς, δίδως ἡμῖν καὶ τῷ
κόσμῳ παντὶ τὸ πρῶτον ἐν τῷ Πατρὶ, ἵνα καὶ δεῦτερον
τούτου τὸν Υἱὸν ἀποδείξῃς καὶ τρίτον αἰθίς τὸ Πνεῦμα τὸ
ἅγιον, κηρύσσων ἡμῖν ὡς ἄλλος τις θεολόγος τοῦ πρώην
βαθύτερος τε καὶ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ οἰκειότερος ἕτερον
100 εὐαγγέλιον^b; Τῆς βλασφημίας! Πῶς, εἰπέ, ὁ τὴν τριθεῖαν
ἡμῖν δογματίζων ὑπούλως, οὐκ εἶπεν ἡ θεολόγος φωνή,
ὁ ἐπιστήθιος τοῦ Χριστοῦ · « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Πατήρ »,
ἀλλ' « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος »; Διὰ τί δὲ οὐκ εἶπεν ὁ Υἱός,
ἀλλ' ὁ Λόγος, ἡ ἵνα διδάξῃ ἡμᾶς ὅτι οὔτε Υἱὸς ἀπὸ τινος
105 ἐγνωρίζετο πρὸ τοῦ κατελθεῖν καὶ σαρκωθῆναι τὸν Θεὸν
Λόγον, οὔτε Πατὴρ ὁ Θεός; οὐχ ὅτι οὐκ ἦν ἡ τὰ πάντα
παραγαούσα τρισυπόστατος θεότης, ἀλλ' ὅτι οὐπω ἦν
γνωρισθὲν τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Μετὰ γὰρ τὴν
ἐνανθρώπησιν τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ Πατὴρ ὁ Θεὸς καὶ
110 Πατήρ ἐγνωρίσθη ἡμῖν τοῖς πιστοῖς καὶ Υἱὸς Θεοῦ ὁ
σαρκωθείς δι' ἡμᾶς Θεὸς Λόγος κατὰ τὸ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς
ἄνωθεν εἰρημένον · φησὶ γάρ · « Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου
ὁ ἀγαπητός · αὐτοῦ ἀκούετε^c. » Καὶ ὁ Υἱός · « Πάτερ

a. Jn 1, 1 b. Gal. 1, 6 c. Matth. 17, 5

91 ὃ σὺ (κ⁹⁰) : ὃ δ σὺ ABC H || 98 τις om. ABCK

1. Note AB (p. 102) : « Lecteur, prends garde, lorsque tu rencontres chez le Saint que Dieu est esprit, de te tromper aussi en donnant aux termes une attention sans discernement, ou de reprocher au Saint d'affirmer la confusion des trois hypostases de la divinité suessentielle et le dogme sabellien de l'unité. En effet, lorsqu'il dit que le Christ, ou bien le Père, est esprit, il ne dit pas autre chose que : il est incorporel ; car « Dieu est esprit », cela veut dire incorporel. » Cette note n'est pas dans l'édition de Nicéas, mais paraît bien nécessaire ;

esprit et si le Seigneur est l'esprit¹, où sont ici la paternité 90
et la filiation, pour que toi, ô moderne théologien, tu me
proposes l'antérieur et le majeur, que tu emploies ces
termes et ces nombres pour la divine et incompréhensible
nature ?

La notion de Trinité Jean a dit en théologien : « Au commencement était le Verbe^a » et non : le Père. Et toi, est-ce après avoir reçu de Jésus, la sagesse même, une initiation plus profonde que celle de 95
Jean, que tu nous proposes, à nous et au monde entier, ce terme de *premier* appliqué au Père, pour nous démontrer aussi que le Fils est second après lui et l'Esprit à son tour troisième ? Tu nous prêches un autre évangile^b, en te faisant passer pour un autre théologien plus profond que que l'ancien et plus intime avec le Fils de Dieu. Quel blasphème ! Pourquoi — dis-le, toi qui veux nous suggérer 100
sournoisement le dogme du trithéisme — la voix du Théologien, de celui qui a reposé sur la poitrine du Christ, n'a-t-elle pas dit : « Au commencement était le Père », mais : « Au commencement était le Verbe » ? Pourquoi n'a-t-il pas dit non plus : le Fils, mais : le Verbe, sinon pour nous enseigner que le Fils n'était connu de personne avant que Dieu Verbe ne descende et ne s'incarne, ni Dieu en tant 105
que Père ? Non que la divinité en trois personnes, qui a produit l'univers, n'existât point, mais parce que le mystère de l'incarnation n'était pas encore connu. Car c'est depuis l'incarnation de Dieu Verbe et que Dieu Père fut connu aussi comme Père par nous les croyants 110
et que Dieu le Verbe, incarné pour nous, fut connu comme Fils de Dieu d'après la parole prononcée d'en-haut par le Père qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien aimé ; écoutez-le^c ». Et le Fils dit : « Père juste, le monde ne t'a pas

elle aurait été aussi très utile dans *Éth.* 10, 340-349, où la distinction du nom commun et du nom propre est moins claire qu'ici et que dans *Théol.* 3.

δικαίαι, καὶ ὁ κόσμος σε οὐκ ἔγνω, ἐγὼ δὲ σε ἔγνω^a » καὶ
 115 ἀβίαις · « Ἐγνώρισά σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις^b » καὶ
 πάλιν · « Πάτερ, δόξασόν σου τὸν Υἱόν, ἵνα καὶ ὁ Υἱός σου
 δοξάσῃ σε^c » καὶ · « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν^d ». Εἰ
 τοίνυν καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐν ὁ Υἱός
 καὶ ὁ Πατήρ εἰσι, πολλῶ μᾶλλον πρὸ τῆς σαρκώσεως.

120 Καὶ σκόπει μοι συνετῶς τῶν ῥημάτων τὴν δύναμιν.
 Λέγει γάρ · « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἑσμεν » καὶ προέταξεν
 ἑαυτὸν τοῦ Πατρὸς. Τί τοῦτο ; Ἴνα δείξῃ τὸ ἐν πᾶσιν
 ἰσότιμον καὶ ὁμόδοξον ἑαυτοῦ μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ ὅτι
 οὔτε ὁ Πατήρ πρῶτος, κἂν αἰτίος τοῦ Υἱοῦ, οὔτε δεύτερος
 125 ὁ Υἱός, κἂν ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὔτε τρίτον τὸ Πνεῦμα τὸ
 ἅγιον, κἂν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύηται. Εἰ γὰρ ἐν ἐξ ἀρχῆς
 ἡ Τριάς καὶ τοῦτο καλεῖται κατὰ τὰς ὑποστάσεις Τριάς,
 ἄρα τὸ ἐν οὔτε ἑαυτοῦ πρῶτον δύναται εἶναι, οὔτε τῶν σὺν
 αὐτῶ ὑποστάσεων · οὐδὲ γὰρ προϋπέστη τοῦ ἑτέρου τὸ
 130 ἕτερον, ἵνα τὸ προϋποστάν πρῶτον τοῦ ἐξ αὐτοῦ λάμπαντος
 γένηται. Μία γὰρ θεότης ἡ μία Τριάς καὶ τοῦτο διὰ τὰ
 πρόσωπα, ὥσπερ εἴρηται^e, καὶ τὰς ὑποστάσεις καλεῖται ·
 ἐπεὶ δὲ μερίζεται μὲν ἀμερίστως, ἡνωται δὲ ἀσυγχύτως,
 μία καλεῖται Τριάς ὁ Θεός, μὴ προϋπάρχαντος τούτων ἑνὸς
 135 οὐδαμῶς πως, ἢ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ, ἢ τοῦ Υἱοῦ
 αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς, ἢ τῶν ἀμφοτέρων τοῦ Πνεύματος, ἵνα
 καὶ πρῶτον τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον γένηται · σύνδρομον γὰρ
 τὴν ἀναρχον ἔσχον ἀρχὴν καὶ συναίδιον.

Τοιγαροῦν εἰς Θεὸς ἡ Τριάς, ἀφραστός, ἀναρχος, ἀκτιστος,
 140 ἀκατάληπτος, ἀμέριστος, μήτε νοηθῆναι παρ' ἡμῶν μήτε
 ῥηθῆναι δυναμένη. Ἴνα δὲ μὴ τῇ μακρᾷ σιωπῇ λήθην Θεοῦ
 παντελῆ νοσήσωμεν καὶ ὡς ἄθεοι τινες ἐν τῷ κόσμῳ^f διάξω-
 μεν, συνεχωρήθη ἡμῖν κατὰ τὸ ἐγγχωροῦν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει
 λαλεῖν τὰ περὶ Θεοῦ καὶ τῶν θείων, καθῶς ἀπὸ τῶν θείων

a. Jn 17, 25 b. Jn 15, 15 c. Jn 17, 1 d. Jn 10, 30
 e. Ci-dessus, l. 69 f. Éphés. 2, 12

126 ἐκπορεύηται : -εται ABCk || ἐξ C^{pc} : καὶ AB || 128 ἑαυτοῦ

connu, mais moi je t'ai connu^a » et encore : « J'ai fait
 connaître ton nom aux hommes^b » et de nouveau : « Père, 115
 glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie^c » et : « Moi et
 mon Père nous sommes un^d. » Par conséquent, si le Fils
 et le Père sont un même après l'incarnation de Dieu Verbe,
 à plus forte raison avant l'incarnation.

Examine attentivement avec moi la portée de ces 120
 paroles. Il dit : « Moi et mon Père, nous sommes un » et il
 se nomme avant le Père. Pourquoi cela ? C'est pour nous
 montrer qu'il est absolument égal lui-même au Père en
 dignité et en gloire, et que ni le Père n'est premier, bien
 que cause du Fils, ni le Fils second, bien que venant du 125
 Père, ni l'Esprit troisième, bien qu'il procède du Père. Si en
 effet la Trinité est une dès le principe. et si elle est ainsi
 appelée Trinité selon les personnes, l'un ne peut être anté-
 rieur ni à lui-même, ni aux autres personnes qui sont avec
 lui ; car l'une n'a pas préexisté à l'autre de sorte que ce qui 130
 préexiste soit antérieur à l'éclat jailli de lui. C'est une
 divinité unique que la Trinité unique, ainsi nommée,
 comme j'ai dit^e, à cause des personnes et des hypostases ;
 mais, parce qu'il est divisé sans division et qu'il est uni sans
 confusion, Dieu est appelé Trinité une, car l'une de ces
 personnes n'a jamais été préexistante, ni le Père par rapport 135
 au Fils, ni le Fils par rapport au Père, ni les deux par rapport
 à l'Esprit, de sorte que l'un soit antérieur à l'autre ; leur prin-
 cipe qui est sans commencement est simultanément et coéternel.

La Trinité est donc un Dieu unique : inexprimable, sans
 commencement, incréée, incompréhensible, indivisible, 140
 elle ne peut être ni conçue ni énoncée par nous. Mais de
 peur qu'un silence prolongé ne nous donne la maladie d'un
 oubli total de Dieu et que nous ne vivions dans le monde
 comme des athées^f, il nous a été concédé de parler de Dieu
 et de ce qui le concerne suivant la capacité de la nature

post πρῶτον ABCk || 135 πως : πω ABCk H || 137 γένηται C^{ms} :
 om. AB

145 ἀποστόλων καὶ τῶν θεοπνεύστων πατέρων ἡμῶν ἐδιδάχθημεν,
ὡς ἂν συνεχῆ τὴν περὶ αὐτοῦ μνήμην ἀναλαμβάνοντες
δοξάζωμεν τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς φιλάν-
θρωπον οἰκονομίαν αὐτοῦ. Ἡμεῖς δέ, οἱ γῆ καὶ σποδός^a,
ὡσπερ ἑαυτοὺς οἶονεὶ ἀγνοήσαντες εἰς ἀμετρίαν ἐπεκτεινό-
150 μενοι, τὰ ἀγγέλοις καὶ πάσαις ταῖς οὐρανίαις δυνάμεσιν
ἀκατάληπτα καὶ ἀνέκφορα ἐξερευνᾶν καὶ πολυπραγμονεῖν,
νοεῖν τε καὶ ἐπινοεῖν καὶ ἀναπλάττειν οὐ φρίττομεν, ἀλλ' ὡς
ἄπιστοὶ τινες καὶ πάντῃ τῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων ἀμύητοι
οὕτω καὶ φρονοῦμεν καὶ ἀφειδῶς λαλοῦμεν ἀναισχύνητα
155 ψυχῇ τὰ περὶ Θεοῦ.

Εἰπέθ' οὖν μοι, ὦ οὗτος, ὁ τὰ τῆς θείας φύσεως μὴ φειδόμενος
ἐρευνᾶν· πιστεύεις ὅτι ἐστὶ Θεὸς τρισυπόστατος, ἀναρχος,
ἄκτιστος, ἀκατάληπτος, ἀνεξιχνίαστος, ἀόρατος, μήτε νῶ
καταληπτός, μήτε λόγῳ ῥητός, καὶ ὅτι ἦν ἀεὶ ὁ αὐτός,
160 μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν^b, μήτε χρόνον ἢ αἰῶνων ποτὲ ἐσχηκώς,
ἀλλὰ ἀεὶ ὦν; Ναί, φησίν. Εἰ οὖν τοῦτο πιστεύεις ὅτι ἦν,
ὡσπερ καὶ ἦν, μόνος Θεὸς ἡ ἅγια Τριάς, ὅτε δὲ ἠβουλήθη,
τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς ἐκ τοῦ μὴ
ἄντος εἰς τὸ εἶναι παρήγαγε καὶ τὰς οὐρανίους πάσας δυνά-
165 μεις ἐποίησεν, εἴτα καὶ τὸν ἄνθρωπον τοῦτων ἀπάντων
ἐποίησεν ἔσχατον, καὶ οὐδὲν ἐστὶν ἢ τῶν ἐν τῷ οὐρανῷ
ἢ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἢ τῶν ἐν τοῖς καταχθονίοις ὃ μὴ παρήχθη
καὶ γέγονεν ἐξ οὐκ ὄντων, μόνος δὲ ὁ τούτων ποιητὴς καὶ
κτίστης Θεὸς ἄκτιστος, ἀναρχος, καὶ ἀεὶ ὦν καὶ πρὸ πάντων
170 ὦν, τί καὶ αὐτὸς οὐ σιωπῇ καὶ φόβῳ τὸν δημιουργὸν προσ-
κυνεῖς, καθὰ πᾶσαι τῶν οὐρανῶν αἱ δυνάμεις, ἀλλὰ τὸ ἑαυτὸν
ἀφείς ἐπισκέπτεσθαι, τὴν ἀκατάληπτον αὐτοῦ φύσιν τολμηρᾶ
καὶ αὐθάδει περιεργάζῃ ψυχῇ; Οὐ φρίττετε μή που σκηπτὸς

a. Gen. 18, 27

b. Hébr. 7, 3

146 αὐτοῦ: -τῶν V || 154 καὶ ante φρονοῦμεν om. ABCk H ||

158 ἀκατάληπτος-ἀόρατος i. mg. R || 161 φησίν, cf. *Introd.*, p. 77 ||

167 μὴ: οὐ s. lin. V || 169 ἄκτιστος post ἀναρχος ABCk H ||

173 σκηπτὸς C^{re}: σκεπτὸς AB

humaine, d'après les enseignements reçus des apôtres 145
divins et de nos pères inspirés de Dieu, afin que, renou-
velant continuellement le souvenir de Dieu, nous soyons
en mesure de glorifier sa bonté et sa bienveillance à notre
égard dans l'incarnation. Et nous, terre et cendre^a, comme
si nous ignorions notre propre nature, nous tendons à la
démésure; ce que les anges et toutes les puissances célestes 150
ne peuvent comprendre ni exprimer, nous ne craignons pas
de le sonder, de l'analyser à loisir, de le concevoir, de l'ima-
giner et de le figurer; comme des incroyants ou des gens
nullement initiés aux mystères du Christ, voilà comment
nous concevons et nous exprimons sans crainte et avec
impudence ce qui regarde Dieu! 155

Dis-moi donc, toi qui ne crains pas
Origine de notre de scruter la nature divine, crois-tu
connaissance que Dieu est en trois personnes, sans
commencement, incréé, incompréhensible, inexplorable,
invisible; que l'intelligence ne peut le saisir, ni la parole
l'exprimer; qu'il était depuis toujours identique à lui-
même, qu'il n'a jamais eu de commencement de jours^b, 160
d'années ni de siècles et qu'il est éternellement? Certes,
dis-tu. Si donc tu crois ceci: que la sainte Trinité était,
comme elle l'était en réalité, Dieu unique et que, lorsqu'elle
l'a voulu, elle a amené du non être à l'être le ciel, la terre et
ce qu'ils contiennent, et créé toutes les puissances célestes,
qu'elle a ensuite créé l'homme en dernier lieu, qu'il n'y a 165
rien dans le ciel, ni sur terre, ni sous terre, qui n'ait été tiré
et produit du néant, et que Dieu seul, l'auteur et le créa-
teur, est incréé, sans commencement, existant éternelle-
ment et avant toutes choses (si tu crois cela), pourquoi donc
toi n'adores-tu pas en silence et avec crainte l'auteur du 170
monde, comme toutes les puissances des cieux? Pourquoi,
au contraire, négligeant de t'examiner toi-même, cherches-
tu avec témérité et insolence à découvrir sa nature incom-
préhensible? Ne crains-tu pas qu'un éclair tombant d'en-

ἀνωθεν κατελθὼν παρανάλωμά σε ποιήσει πυρός ; Εἰ γὰρ
 175 ἄκτιστος, ἀναρχος, καὶ αἰεὶ καὶ πρὸ πάντων ἦν ἡ τρισυπόσ-
 τατος μονὰς ὁ Θεός, πάντα δέ, εἴτε ὄρατά, εἴτε ἀόρατα, εἴτε
 ἐνώματα, εἴτε ἀσώματα, εἴτε γινωσκόμενα παρ' ἡμῶν,
 εἴτε ἀγνωσούμενα, διὰ τῆς ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος
 τῆς μιᾶς παρήχθη θεότητος, πῶς, εἰπέ, τὰ παραχθέντα τὸν
 180 παραγαγόντα καὶ τὰ γεγονότα τὸν αἰεὶ ὄντα, τὰ κτιστὰ τὸν
 ἄκτιστον, καὶ τὸν ἀναρχον τὰ ὕστερον παρ' ἐκείνου λαβόντα
 τὴν ὑπαρξίν, ἐπιγινῶναι τὸ ὅλος καὶ ὅσος καὶ ὅπως ἐγεννήθη
 ὅλως δυνήσονται ; Οὐδαμῶς, εἰ μὴ ὅσον πάντως ὁ ποιητῆς
 αὐτὸς τῶν ποιηθέντων ἐκάστω, ὡσπερ δὴ πνοῆν^a καὶ ζώην,
 185 ψυχὴν τε καὶ νοῦν καὶ λόγον χαρίζεται, οὕτω καὶ τὴν περὶ
 αὐτοῦ γινῶσιν φιλανθρώπως καθ' ὅσον συμφέρει δωρήσεται.
 Ἄλλως δὲ πῶς εἴποις ἄρα τὸ ποιηθὲν ἐκ Θεοῦ τὸν ἑαυτοῦ
 ποιητὴν ἐπιγινῶναι ; Ἀμήχανον ἐτέρως τοῦτο γενέσθαι καὶ
 πᾶσι πάντῃ ἀδύνατον. Ἄλλὰ γὰρ καὶ τὸ μέτρον τῆς γνώσεως
 190 κατὰ τὸ μέτρον τῆς πίστεως ἡμῖν τοῖς πιστεύουσιν εἰς
 αὐτὸν δέδωκεν, ὡς ἂν ἡ γινῶσις τὴν δίχα γνώσεως πίστιν
 ἐπιβεβαιώσῃ καὶ βεβαιωθῇ διὰ τῆς γνώσεως ὁ τὸν λόγον
 κατηχηθεὶς καὶ πιστεύσας ὅτι ἐστὶ Θεός, εἰς ὃν διὰ τοῦ
 λόγου τῆς διδασκαλίας ἐπίστευσεν. Ταύτην οὖν διὰ ποικίλων
 195 καὶ πολυτρόπων σημείων λαμβάνουσιν οἱ πιστοί, δι' αἰνιγμα-
 των, δι' ἐσόπτρων, διὰ μυστικῶν καὶ ἀνεκφράστων ἐνεργειῶν,
 διὰ θείων ἀποκαλύψεων, δι' ἐλλάμψεων ἀμυδρῶν, διὰ
 θεωρίας τῶν λόγων τῆς κτίσεως, καὶ ἐτέρων πολλῶν ἐξ ὧν
 καθ' ἐκάστην αὔξει ἡ πίστις τῶν τοιούτων καὶ εἰς ἀγάπην
 200 Θεοῦ ἀνεισιν. Οὐ μόνον δέ ἄλλὰ γὰρ καὶ πληροφορεῖ
 αὐτοὺς ὁ Θεός, ὡσπερ τοὺς ἀποστόλους, διὰ τῆς ἀποστολῆς

a. Act. 17, 25

181 ἐκείνου : αὐτοῦ V || 201 ἀποστολῆς : -λυκῆς ABC k

1. Cette affirmation ne tient pas suffisamment compte du rôle historique des Apôtres ; la certitude morale des mystiques et leurs visions n'ont pas même valeur. Pour Syméon la tradition est une « chaîne d'or » dont tous les anneaux paraissent équivalents : *Chapitres* (SC 51), p. 81, n. 3. On peut conclure, d'après ce passage

haut ne te consume de son feu ? En effet, si Dieu, unité en
 trois hypostases, est incréé, sans commencement, existant 175
 éternellement et avant toutes choses, si tous les êtres
 visibles et invisibles, corporels ou incorporels, connus de
 nous ou inconnus, ont été produits par la Trinité consub-
 stantielle et indivisible, l'unique divinité, comment, dis-
 moi, si nous comparons les êtres produits au producteur,
 ceux qui ont commencé d'exister à celui qui est toujours, 180
 les créés à l'incréé, à l'être sans commencement ceux qui
 ont reçu de lui l'existence dans le temps, comment ceux-ci
 pourront-ils percevoir de quelque façon la nature, la
 grandeur et le mode de sa naissance ? Jamais, si ce n'est
 dans l'exacte mesure où l'auteur des êtres créés, de même
 qu'il accorde à chacun le souffle^a et la vie, l'âme, l'intelli- 185
 gence et la raison, lui accorde également par amour des
 hommes, autant qu'il convient, le don de le connaître.

Autrement, comment donc pourrais-tu dire que l'être
 créé par Dieu connaît son propre créateur ? En dehors de
 là, pas moyen d'y parvenir et personne absolument n'en
 est capable. Mais la mesure de notre connaissance, il nous
 l'a bien accordée, à nous qui croyons en lui, à la mesure de 190
 notre foi, afin que la connaissance confirme la foi indépen-
 dante de la connaissance et que, par la connaissance, celui
 qui a entendu la parole et qui a cru soit confirmé dans sa
 certitude que celui à qui il a cru par l'enseignement de la
 parole est bien Dieu. Cet enseignement, les fidèles le
 reçoivent par signes variés et multiples, par énigmes, par 195
 miroirs, par pouvoirs mystiques et ineffables, par révéla-
 tions divines, par illuminations voilées, par contempla-
 tion des raisons de la création, et bien d'autres moyens,
 grâce auxquels leur foi augmente de jour en jour et s'élève
 jusqu'à l'amour de Dieu. Ce n'est pas tout, car Dieu leur 200
 donne la même certitude qu'aux Apôtres¹ grâce à l'envoi et

et d'autres semblables, que l'appellation *nouveau Théologien* doit signifier *nouveau S. Jean*, comme l'admet I. HAUSKERR : *Orient. Chr.*, 9, 1927, p. 102.

καὶ παρουσίας τοῦ ἁγίου Πνεύματος · καὶ φωτίζονται
 τελώτερον καὶ διδάσκονται διὰ τοῦ φωτός, ὡς ἄρρητος
 καὶ ἀνέκφραστος, ἀκτιστος καὶ αἰώνιος καὶ ἀίδιος καὶ
 205 ἀκατατάληπτος ἐστὶν ὁ Θεός. Πᾶσαν γὰρ γνῶσιν καὶ
 ἐπίγνωσιν καὶ πάντα λόγον σοφίας καὶ λόγον γνώσεως
 μυστικώτερας, πρὸς δὲ καὶ θαυμάτων ἐνέργειαν καὶ προφη-
 τείας χάριν καὶ γένη γλωσσῶν καὶ ἐρμηνείαν γλωσσῶν^a,
 ἀντιλήψεις τε καὶ κυβερνήσεις^b πόλεων καὶ λαοῦ, καὶ
 210 ἐπίγνωσιν τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, καὶ τῆς βασιλείας τῶν
 οὐρανῶν ἐπίτευξιν, υἰοθεσίαν τε καὶ αὐτὸ τὸ ἐνδεδύσθαι
 Χριστὸν καὶ τὸ εἰδέναι τὰ μυστήρια Χριστοῦ καὶ τὸ γινῶναι
 τὸ περὶ ἡμᾶς τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ μυστήριον καὶ ἀπαξαπλῶς
 πάντα, ὅσα μὲν οἱ ἄπιστοι ἀγνοοῦσιν, ἡμεῖς δέ, οἱ καταξιω-
 215 θέντες εἶναι πιστοί, εἰδέναι καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν δυνάμεθα,
 διὰ μόνου τοῦ Πνεύματος ἐκδιδάσκονται.

Ἐκ τούτων οὖν καὶ τῶν τοιούτων πληροφορούμεθα καὶ
 βεβαιούμεθα ὅτι αὐτός ἐστὶν ὁ τὰ πάντα ποιήσας Θεός, ὁ
 καὶ παραγαγὼν ἡμᾶς χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς, ὁ νοῦν καὶ
 220 λόγον καὶ ψυχὴν νοεράν ἡμῖν χαρισάμενος, ὁ κατ' εἰκόνα
 καὶ καθ' ὁμοίωσιν^c αὐτοῦ ποιήσας ἡμᾶς καὶ τὸ σκότος τῆς
 ἀγνωσίας ἀποδιώξας ἡμῶν · καὶ αὐτός ἐστὶν ὁ τὰ ὑπὲρ
 ἡμᾶς ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς ἀμυδρῶς πως καταξιώσας ὡς ἐν
 σκιᾷ ὑποδειῖξαι ἡμῖν ἀφ' ὧν καὶ ἐμάθομεν, δι' ὧν καὶ ὀρώμεν,
 225 παρ' ὧν καὶ πιστεύομεν, ὅτι ὡσπερ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον
 καὶ τὴν ψυχὴν καὶ αὐτὸν ἡμῶν τὸν ἐνδιάθετον λόγον ἐν τῇ
 πλάσει τοῦ σώματος ἡμῶν ἅμα παρήγαγε, — τὸ γὰρ εἰπεῖν
 ὅτι « ἐπλάσεν ὁ Θεός τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς
 γῆς, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνεῦμα ζωῆς
 230 καὶ ἐγένετο αὐτῷ εἰς ψυχὴν ζῶσαν^d » δείκνυσιν ὅτι συνυπῆρχε
 τῇ ψυχῇ ὁ νοῦς ἡμῶν καὶ ὁ λόγος, μὴ προϋπάρξαντος ἐνδὸς
 ἐξ αὐτῶν μηδὲ προϋποστάντος, ὡς ἐν ὄντων ἅμα τῶν τριῶν

a. I Cor. 12, 8-10 b. *Id.* 28 c. Gen. 1, 26 d. Gen. 2, 7

208 γένη C^{no} : -νους AB || καὶ ἐρμηνείαν γλωσσῶν C^{ms} om. AB ||
 230 αὐτῷ : -τοῦ ABCk || 232 ὄντων C^{ms} om. AB

à la présence de l'Esprit-Saint ; ils sont illuminés plus
 parfaitement et, par cette lumière, ils apprennent combien
 Dieu est indicible et inexprimable, incréé et éternel, sans
 fin et incompréhensible. En effet toute connaissance et tout
 205 discernement, toute parole de sagesse et toute parole de
 connaissance plus mystique, et aussi le pouvoir des miracles
 et le don de prophétie, les langues diverses et leur inter-
 prétation^a, la protection et le gouvernement^b des cités et
 du peuple, le discernement des biens futurs et l'acquisition
 210 du royaume des cieux, l'adoption (divine) et le fait même
 de revêtir le Christ, de savoir les mystères du Christ, de
 connaître le mystère de l'économie (du salut) à notre égard,
 en un mot tout ce que les incroyants ignorent et que nous,
 après avoir reçu la faveur de la foi, nous pouvons savoir,
 penser et dire, tout cela vient uniquement de l'enseigne-
 215 ment de l'Esprit.

Analogie

Par ces moyens et d'autres sem-
 blables, nous sommes pleinement
 assurés et convaincus que c'est Dieu lui-même qui a fait
 toutes choses, qui nous a produits en prenant la poussière
 du sol, qui nous a accordé intelligence, raison et âme
 intellectuelle, qui nous a faits à son image et à sa ressem-
 220 blance^c, qui a écarté loin de nous les ténèbres de l'ignorance.
 C'est lui qui a daigné nous faire entrevoir de manière encore
 voilée, comme en ombre, les réalités qui nous dépassent, à
 partir de celles qui sont à notre portée ; par elles nous
 avons appris, à travers elles nous voyons, d'après elles
 nous croyons ceci : de même qu'il a produit notre intelligence,
 225 notre âme et jusqu'à notre langage intérieur, en même
 temps qu'il a formé notre corps, — car le fait de dire :
 « Dieu forma l'homme en prenant la poussière du sol et il
 souffla sur son visage un souffle de vie et cela devint pour
 lui une âme vivante^d » montre que notre intelligence
 230 et notre raison ont existé en même temps que l'âme, sans
 que l'une ait préexisté ou soit présumposée, car les trois
 ensemble sont un et nous ont été donnés pour être un

καὶ εἰς ἐν πνεῦμα ζωῆς δοθέντων ἡμῖν — ὡς περ οὖν ἐν τούτοις οὐ προὔπηρξεν ἐν οὐδὲ προὔπέστη τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, 235
 μιᾶς οὐσίας ὄντων καὶ φύσεως, οὕτως οὐδὲ ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ ὁμοουσίῳ καὶ ὁμοτίμῳ Τριάδι προὔπηρξε τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον. Οὐδὲ γὰρ ἔσχε ποτὲ ὁ ποιητὴς τῆς εἰκόνης Θεός, τρισυπόστατος ὢν, προὔποσταν τῶν τριῶν ἐν, ἀλλ' ἅμα τὰ τρία ἐν ὁ Θεός καὶ τὸ ἐν ὡσαύτως ἀεὶ τρία.

240 Τοῦτο τοιγαροῦν ὁμολογοῦντες πιστεύομεν καὶ πᾶσιν ἄλλοις οἷς οὐ τολμηρὸν τὰ περὶ Θεοῦ λέγειν καὶ ἐρευνᾶν διαμαρτυροῦμεθα ὅτι ἐστὶ Θεός τρισυπόστατος, Πατὴρ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἡ ἁγία Τριάς, εἰς ἣν βεβαπτίσμεθα ὁ ἐκ τῶν εἰς ἡμᾶς γεγενημένων ἐνεργειῶν καὶ χαρισμάτων 245
 τοῦ Πνεύματος καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἱερῶν θεσμῶν τε καὶ εὐαγγελίων ἐβεβαιώθημεν. Πῶς δὲ Τριάς ἢ πότε ἢ ὅποια καὶ ποδαπή, ἡ οὐσα κτίστις τῶν ὄλων, οἱ κτισθέντες οὐκ ἴσμεν ἡμεῖς. Εἰ δὲ οὐκ ἴσμεν, ὡς περ οὐδὲ οἶδαμεν, πῶς ἔσμεν σκηπτῶν ἄξιοι, περὶ ὧν οὐκ οἶδαμεν λέγοντες ; Τὸ 250
 γὰρ μὴ ὂν τῶν γεγενημένων ἀπάντων μηδὲν, μήτε τῶν ὄρωμένων, μήτε τῶν ἀοράτων, πῶς εἰδέναι δυνάμεθα, ἡμεῖς οἱ ὄρατοὶ καὶ κτιστοί, οἱ φθαρτοί, οἱ αἰσθητοί, οἱ τυφλοὶ καὶ ἀφῶτιστοι ; Καὶ ταῦτα, ὡς περ τεῖχος μέσον ἡμῶν καὶ Θεοῦ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν προκειμένων καὶ διειργόντων 255
 ἡμᾶς ἀπ' αὐτοῦ, ὃ εἰ μὴ διὰ μετανοίας ἀνέλωμεν ἢ καὶ ὑπερβῶμεν, οὐ μόνον οὐ γινῶναι Θεὸν δυνηθῶμεν, ἀλλ' οὐδ' ὅτι ἀνθρωποὶ ἔσμεν εἰσόμεθα. Τοῦ γὰρ φραγμοῦ ἱσταμένου καὶ χωρίζοντος ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ φωτός, πῶς ἐν

247 κτίστις (V ABC : πίστις k) : κτίστης R, cf. *Introd.*, p. 58 ||
 254 διειργόντων omnes (masc. pro fem.)

1. Le thème de l'image sera repris par NICÉTAS STÉTHATOS : *Opuscles* (SC 81), p. 422 ; cf. *Théol.* 2, 135 s. ; *Éth.* 3, 172, etc. La triade adoptée ici par Syméon ((νοῦς, λόγος, ψυχὴ νοερά) n'est guère attestée ailleurs. Cette analogie tend à montrer l'unité divine et non à expliquer les processions en elles-mêmes, comme dans S. Augustin ; voir à ce sujet les remarques de F. REFOULÉ, « La date de la lettre à Évangre », dans *Rech. de Sc. Rel.* 49, 1961, p. 537 s.

unique souffle de vie — de même donc que, dans ce cas, aucune des parties n'a préexisté ou n'est présupposée par rapport à l'autre, à cause de l'unité d'essence et de nature, 235
 de même, dans la sainte Trinité identique par l'essence et par la gloire, aucune des personnes n'a préexisté à l'autre. Car Dieu, le créateur de l'image¹, qui est en trois personnes, n'a jamais eu une personne préexistante à l'autre ; les trois ensemble sont un, Dieu, et de la même façon l'un est éternellement trois.

Conditions Ce que professe donc notre foi, ce 240
 de la connaissance dont nous portons témoignage à tous les autres pour qui il n'est pas téméraire d'exprimer ni d'explorer les choses de Dieu, c'est que Dieu est en trois, Père, Fils et Esprit-Saint, la sainte Trinité au nom de laquelle nous avons été baptisés : c'est ce que nous assurent les pouvoirs et les charismes de l'Esprit² survenus en nous ainsi que les définitions sacrées 245
 et les évangiles eux-mêmes. Mais pourquoi et quand une Trinité ? Quelle est sa nature, son origine, à elle, la créatrice de toutes choses ? Nous, les créatures, nous ne le savons pas. Et si nous ne le savons pas, comme en fait nous ne le savons pas, combien de foudres ne méritons-nous pas en parlant de ce que nous ignorons ? Comment, en effet, ce qui 250
 n'est aucun des êtres créés, visibles ou invisibles, peut-il être connu de nous, visibles, créés, corruptibles, sensibles, aveugles et sans lumière ? Et cela, alors que nos péchés se dressent comme un mur entre nous et Dieu et nous séparent de lui ; si nous ne le détruisons pas, ou si nous ne le franchissons pas au moyen de la pénitence, non seule- 255
 ment nous ne pourrions connaître Dieu, mais nous ne saurons même pas que nous sommes hommes. Car, tant que la cloison reste debout et nous sépare de la lumière,

2. Les charismes sont mis sur le même plan que la Tradition et les Évangiles ; voir *Introd.*, p. 27-28.

σχότει διάγοντες ἑαυτοὺς καταμαθεῖν ἰσχύσομεν, ἢ ὅποιοι
 260 ἔσμεν καὶ ποδαποί, ἢ ποῦ καὶ πόθεν φερόμεθα, ἢ ποῦ
 ἀπαγόμεθα καὶ τίνες ἔσμεν ἐν ἀληθείᾳ ἐπιγνωσόμεθα ; Εἰ δὲ
 ἡμᾶς αὐτοὺς ἀγνοοῦμεν, πολλῶν μᾶλλον τὸν ὄντα ἀσυγκρίτως
 ὑπὲρ ἡμᾶς ; Εἰ γὰρ μὴ ἑαυτοὺς ἠγνοοῦμεν, οὐκ ἂν τολμηρῶς
 περὶ Θεοῦ ἐφθεγγόμεθα · τὸ γὰρ περὶ Θεοῦ καὶ τῶν θείων
 265 λέγειν ἀφωτίστους ὄντας ἡμᾶς καὶ κενούς Πνεύματος ἁγίου,
 ἀγνοίαν ἡμῶν ἑαυτῶν ἐμφανίζει. Καὶ εἰκότως · εἰ γὰρ
 ἑαυτοὺς ἀκριβῶς ἐγινώσκομεν, οὐδὲ εἰς οὐρανὸν ἀτενίσαι
 οὐδὲ τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπειν¹, οὐδὲ πατεῖν τὴν
 γῆν αὐτὴν ἀξίους ἂν ἡμᾶς ἑαυτοὺς ἐλογισάμεθα πάποτε,
 270 ἀλλ' ὑπὸ γῆν κατορύξαι προεθυμήθημεν ἂν.

Τί γὰρ ἀκαθαρτότερον, εἰπέ μοι, τοῦ μετὰ οἰήσεως καὶ
 ὑπερηφανίας διδάσκειν ἐπιχειροῦντος τὰ τοῦ Πνεύματος
 ἄνευ Πνεύματος ; Τί μιαιώτερον τοῦ μὴ μετανοήσαντος καὶ
 προκαθάραντος ἑαυτόν, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφέντος, διὰ μόνης
 275 δὲ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως² καὶ τῆς ἔξω σοφίας βουλομένου
 θεολογεῖν καὶ περὶ τῶν ὄντων καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ὄντων
 τολμηρῶς διαλέγεσθαι ; Εἰ γὰρ καὶ μηδὲν ἕτερον ἀμαρτήσας
 ἐστίν, ὅπερ ἀδύνατον, τοῦτο δὲ αὐτὸ μόνον ὑπόδικον κρίσεως
 αἰωνίου καθίστησι τὸν τοιοῦτον, ἐπειδὴ « ἀκάθαρτος παρὰ
 280 Κυρίῳ πᾶς ὑψηλοκάρδιος³ ». Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἀνοίας
 ἐξώκειλαν τῶν τοιούτων τινές, ὥστε μηδὲ λέγειν μηδὲ
 νομίζειν ἡμαρτηκέναι αὐτοὺς. Τῆς μανίας ! Οὐδεὶς ἀνα-
 μάρτητος, εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός · « Πάντες γάρ » φησὶν
 « ἡμαρτον » ὁ θεῖος Ἀπόστολος, « καὶ ὑστεροῦνται τῆς δόξης

a. Jn 11, 9 b. I Tim. 6, 20 c. Prov. 16, 5

1. La coincidence de la vision de soi et de la vision de Dieu est affirmée très fréquemment. Le principe est déjà dans Évangile et S. Maxime : I. HAUSHERR, « Le traité de l'oraison d'Évangile le Pontique », dans *Rev. d'Asc. et de Myst.* 15, 1934, p. 145 ; M. VILLER, « Aux sources de la spiritualité de S. Maxime », *ibid.* 11, 1930, p. 255 s.

comment, dans l'obscurité où nous vivons, serons-nous capables de nous connaître nous-mêmes ? Comment saurons-nous véritablement quels nous sommes et d'où nous sommes, où nous marchons et d'où nous venons, où nous sommes conduits et qui nous sommes ? Or si nous nous ignorons nous-mêmes, à plus forte raison ignorons-nous celui qui est incomparablement au-dessus de nous. En effet, si nous ne nous ignorions pas nous-mêmes, nous ne parlerions pas de Dieu témérairement, car parler de Dieu et de ce qui le concerne sans être illuminé et en étant 265 privé de l'Esprit-Saint révèle notre ignorance de nous-mêmes¹. Et c'est juste, puisque, si nous avions de nous-mêmes une connaissance exacte, jamais nous ne nous serions jugés dignes de lever les yeux vers la lumière de ce monde² ni même de fouler la terre ; nous nous serions 270 empressés plutôt de nous enfouir sous terre.

Qu'y a-t-il de plus impur, dis-le moi, que celui qui entreprend avec présomption et orgueil d'enseigner les choses de l'Esprit sans l'Esprit ? Quoi de plus repoussant que celui qui n'a pas fait pénitence et ne s'est pas purifié à l'avance et qui, négligeant ce soin, décide cependant d'être 275 théologien par la seule force de la pseudo-connaissance³ et de la sagesse profane⁴ et de dissenter témérairement sur ceux qui existent et sont toujours identiques à eux-mêmes ? Admettons qu'il n'ait pas commis d'autre péché, ce qui est bien impossible : de ce seul fait, un tel personnage est déjà soumis à la sentence du jugement éternel, parce que « tout orgueilleux est impur devant le Seigneur⁵ ». Certains 280 de ces gens-là ont sombré dans une telle démence qu'ils ne veulent ni dire ni penser qu'ils ont péché. Quelle folie ! Personne n'est sans péché, sinon Dieu seul ; car l'Apôtre divin dit : « Tous ont péché et sont privés de

2. Syméon ne peut concevoir une théologie formelle comme science abstraite ; le véritable théologien est celui dont la foi se manifeste par des charismes, et en premier lieu par la vision : *Éth.* 5.

285 τοῦ Θεοῦ, δικαιούμενοι δωρεὰν τῇ αὐτοῦ χάριτι^a ». Εἰ δέ, κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον, οὐδεὶς ἀναμάρτητος εἰ μὴ εἰς ὁ Θεὸς^b καὶ πάντες ἡμαρτον καὶ ὑστεροῦνται τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ, ὁ λέγων μὴ ἡμαρτηκέναι, ὡς οὐκ οἶδεν, ἔσον ἑαυτὸν ποιεῖ τῷ Θεῷ καὶ ἔστιν ὁμοιος τῷ εἰπόντι · « Θήσω τὸν θρόνον μου ἐπὶ τῶν νεφελῶν καὶ ἔσομαι ὁμοιος τῷ Ὑψίστῳ^c. »

290 Εἰ δὲ ἡμαρτηκέναι ὁμολογεῖς, δεῖξόν μοι τὴν γνησίαν ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων ἐξομολόγησιν, τὴν πρὸς τὸν ἀναδεξάμενόν σου τοὺς λογισμοὺς πνευματικὸν πατέρα πίστιν εἰλικρινῆ, τὴν ὑποταγήν, τὴν ἐν τοῖς εὐτελέσιν ἔργοις ὑπακοήν, τὴν

295 ἐν τοῖς ὑποδεεστέροις τῶν ἀδελφῶν ὑπηρεσίαν, τὴν ἐν τοῖς ἀσθενοῦσι διακονίαν, ἔτι δὲ τὴν ἀπὸ ψυχῆς ταπεινώσιν, τὸ ἀσχημάτιστον, τὸ ἀπλαστον καὶ ἀνυπόκριτον ἦθος. Καὶ εἰ ἐνδιαθέτω γνώμη ψυχῆς ὑποκάτω πάντων ἑαυτὸν ἔσχες, ὅθεν ἡ διηκεῖς κατάνυξις καὶ τὰ χαροποιὰ δάκρυα τίκτονται,

300 ἀφ' ὧν καὶ δι' ὧν ἡ κάθαρσις ἐπιγίνεται τῆς ψυχῆς τῷ σπουδαίῳ καὶ ἡ τῶν τοῦ Θεοῦ μυστηρίων ἐπίγνωσις, καὶ τότε λάλει περὶ θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, καὶ γὰρ σου τῶν λόγων γνωρίσω τὴν δύναμιν.

Ἐὰν γὰρ καρπὸς καὶ τὸ ἔργον τῆς μετανοίας ταῦτά εἰσιν,

305 ἀ τὴν μὲν ἀγνοίαν ἀποδιώκουσι, τὴν δὲ γινῶσιν ὁμοῦ προστιθέασιν · γινῶσιν δὲ λέγω τὴν περὶ ἡμᾶς πρῶτον καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς, ἔπειτα τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς καὶ τῶν θεῶν τῶν τοῖς ἀμετανοήτοις ἀθεάτων καὶ ἀγνώστων μυστηρίων, φημί δὴ τῆς καθ' ἡμᾶς πίστεως, ἣν οὐδεὶς ἀν πλουτήσῃ πρὸ τῆς

310 ἐργασίας τῶν εἰρημένων, εἰ καὶ πᾶσαν ἐγκύκλιον διέλθοι φιλοσοφίαν · εἰ δὲ μὴ ταύτης ἐν μετοχῇ γένηται πλουσία, ἐν σκότει βαθυτάτῳ διάξει τῆς ἀγνωσίας τὸν τῆς ζωῆς

a. Rom. 3, 23-24 b. Lc 18, 19; Jn 3, 5 c. Is. 14, 14

285 αὐτοῦ : ἐκείνου V (cf. 181) || 294 εὐτελέσιν Cp^o : ἐντ- AB || 308 δὴ : δὲ ABCk

1. Nous avons ici un cas typique du traitement des citations ;

la gloire de Dieu, justifiés gratuitement par sa grâce^a. » 285 Or si personne, d'après la parole sacrée^b, n'est sans péché en dehors de Dieu seul^b, si tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, celui qui se dit sans péché se fait, d'une manière qui lui échappe, l'égal de Dieu ; il est semblable à celui qui a dit : « Je poserai mon trône sur les nuées et je serai semblable au Très Haut^c. » Mais si tu 290 avoues avoir péché, montre-moi l'aveu authentique de tes fautes, la confiance sincère à l'égard du père spirituel qui a reçu tes pensées, la soumission, l'obéissance dans les œuvres viles, le service des frères les plus indigents, 295 l'assistance aux malades, de plus la profonde humilité de l'âme, la conduite sans déguisement, ni faux semblant, ni masque ; montre si tu t'es mis, dans la pensée intime de l'âme, au-dessous de tous : autant de dispositions qui engendrent la componction continue et les larmes béatifiantes, desquelles et par lesquelles le fervent obtient la 300 purification de l'âme et le discernement des mystères de Dieu. A ce moment-là donc, parle des choses divines et humaines et je connaîtrai la valeur de tes paroles.

Nécessité de l'ascèse Le fruit et la besogne propre de la pénitence, voilà précisément ce qui chasse l'ignorance et procure du même coup la connais- 305 sance. Par connaissance, j'entends tout d'abord celle de nous-mêmes et de ce qui nous concerne, ensuite celle de ce qui nous dépasse et des mystères, divins qui sont invisibles et inconnaissables pour ceux qui n'ont pas fait pénitence ; (les mystères), dis-je, de la foi qui est nôtre et dont personne ne peut acquérir la richesse avant d'avoir pratiqué les vertus mentionnées, même s'il a parcouru tout le cycle 310 de la philosophie ; s'il n'a pas obtenu la foi en abondance, il passera tout le temps de sa vie dans l'obscurité la plus

un texte de Luc se combine avec un texte de Jean où s'introduit un terme étranger, ἀναμάρτητος : voir plus bas *Théol.* 2, 22.

αὐτοῦ χρόνον. Εἰ γὰρ καὶ ἐν γράμμασι κεῖνται καὶ παρὰ πάντων τὰ θεῖα καὶ περὶ τῶν θείων πᾶσιν ἀναγινώσκονται, 315 ἀλλὰ μόνοις ἐκεῖνοις ταῦτα ἀποκαλύπτονται τοῖς θερμῶς μετανοήσασι καὶ διὰ τῆς εἰλικρινοῦς μετανοίας καλῶς καθαρθεῖσι, καὶ τοσοῦτον, καθ' ὅσον ἡ ἀναλογία καὶ τὸ μέτρον ὑπάρχει τῆς αὐτῶν μετανοίας ὁμοῦ καὶ καθάρσεως· οἷς καὶ φανεροῦνται τὰ βάθη τοῦ Πνεύματος^a καὶ ἀφ' ὧν 320 ὁ λόγος πηγάζει τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας καὶ γνώσεως^b, ὡς ποταμὸς πολύρρους κατακλύζων τὰς φρένας τῶν ἐναντίων. Τοῖς δέ γε ἄλλοις ἅπασιν ἄγνωστα καὶ κεκρυμμένα ὑπάρχει^c καὶ μηδὲν ἀναπτυσσόμενα ὑπὸ τοῦ διανοίγοντος τὸν νοῦν τῶν πιστῶν εἰς τὸ συνιέναι τὰς γραφάς^d. Καὶ εἰκότως· 325 « Τὸ γὰρ μυστήριόν μου, φησὶν, ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς^e ». Τοῖνυν καὶ δοκοῦσι βλέπειν μὴ βλέποντες οἱ τοιοῦτοι καὶ ἀκούειν μηδὲν ἀκούοντες καὶ συνιέναι ἀσύνετοι ὄντες, αἰσθησὶν τῶν ἀναγινωσκομένων λαβεῖν μὴ δυνάμενοι. Καὶ καθάπερ ἕκαστος τῶν ἀπίστων φρονεῖν οἴεται μὴ φρονῶν, 330 καὶ εἰδέναι τι δοκεῖ μηδὲν ὅλως εἰδῶς, — εἴ τι γὰρ καὶ οἶδε, κακῶς οἶδεν, ὃ καὶ χειρόν πάσης ἀγνώσεως ἐστίν — οὕτως, οἶμαι, καὶ οὗτοι. Δοκοῦντες γὰρ εἶναι σοφοί, μωροὶ τῶ ὄντι γεγονάσιν^f, ὡς περ ἐξεστηκότες καὶ ἔκφρονες τὰς ἑαυτῶν ἡμέρας οἱ δυστυχεῖς διερχόμενοι καὶ μηδὲν τῶν τοῦ 335 Χριστοῦ μυστηρίων εἰδότες, ὡς δεῖ· ὧν τῆς οἰήσεως καὶ ὑπερηφανίας ῥύσαιτο ἡμᾶς ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ καὶ μιμητὰς γενέσθαι τῆς αὐτοῦ ταπεινώσεως ἀξιώσοι.

a. Cf. I Cor. 2, 10 b. Rom. 11, 33. I Cor. 12, 8 c. Cf. Matth. 13, 13 d. Lc 24, 45 e. Même citation dans Nicéas Stéthatos, *Opuscles* (SC 81), p. 280 ; cf. A. Resch, *Agrapha* (Texte und Untersuchung. N.F. XV, 3-4, Leipzig, 1916), p. 108. f. Rom. 1, 22

333 τὰς ἑαυτῶν inc. fragm. D || 337 ἀξιώσοι R C^{po} k : -σει AB D H V -σειε U

profonde de l'ignorance. Certes les vérités divines qui concernent la divinité sont consignées par écrit et peuvent être lues par tous et pour tous ; cependant elles ne sont 315 révélées qu'à ceux qui ont fait pénitence avec ardeur et qu'une pénitence sincère a convenablement purifiés, et cela, en proportion et à la mesure de leur pénitence et de leur purification. C'est à ceux-là que sont révélées les profondeurs de l'Esprit^a ; ils produisent de source la parole de la sagesse et de la connaissance de Dieu^b comme un 320 fleuve abondant qui submerge l'esprit des adversaires. Mais, pour tous les autres, ces vérités restent inconnissables et cachées^c ; elles ne leur sont jamais dévoilées par celui qui ouvre l'intelligence des fidèles à la compréhension des Écritures^d. Rien de plus normal, car il est dit : « Mon mystère est à moi et aux miens^e. » Ceux-ci par conséquent 325 croient voir, mais ne voient rien ; ils croient entendre et n'entendent rien, comprendre, et ils ne comprennent rien, puisqu'ils ne peuvent prendre conscience de ce qu'ils lisent. Et de même que chaque incroyant s'imagine penser, alors qu'il ne pense pas, et croit savoir quelque chose, quand il ne sait rien du tout — car même s'il sait quelque 330 chose, il le sait de la mauvaise façon : ce qui est pire que n'importe quelle ignorance —, de même, je pense, en est-il pour ces gens-là. Croyant être sages, en fait ils sont devenus fous^f, les malheureux, qui passent leurs journées comme des insensés hors d'eux-mêmes et ne savent rien comme il faut des mystères du Christ. Que le Dieu d'Israël nous 335 délivre de leur présomption et de leur orgueil et qu'il nous accorde de devenir des imitateurs de son humilité^g.

I. Il est vraisemblable que Syméon range parmi ces incroyants et ces malheureux insensés tous ceux qui, comme Étienne de Nicomédie, n'accordaient aucune autorité aux révélations et à la sainteté de Syméon le Pieux, maître du Nouveau Théologien.

Ταύτης οὖν τῆς ὁδοῦ, φημί δὴ τῆς μακαρίας ταπει-
νοφροσύνης, ὁ παρεκκλίνων καὶ ἔξω που, δεξιὰ τυχὸν ἢ
340 ἀριστερά, βαδίζων καὶ πορευόμενος καὶ τοῖς ἴχνεσι τοῦ
Ἰησοῦ καὶ Θεοῦ μὴ καταδεχόμενος ἐπεσθαι, πῶς εἰς τὸν
νυμφῶνα αὐτοῦ σὺν αὐτῷ εἰσελεύσεται; Μὴ συνεισελθὼν
δέ, πῶς τὴν αὐτοῦ δόξαν θεάσεται; Μὴ θεασάμενος δὲ
ταύτην, πῶς τὰ κατ' αὐτὴν ἢ τὰ περὶ αὐτὴν ἄλλοις ἐκδιηγῆσε-
345 ται; Πῶς περὶ ὧν οὐκ οἶδε καὶ οὐκ ἐθεάσατο πώποτε εἰπεῖν
καθόλου τολμήσειεν; Εἰ δ' ἐπιχειρήσειε περὶ τοιούτων καὶ
τηλικούτων διδάσκειν, ἄρα τοῦ τοιούτου ἀνθρώπου ἔστιν
ἐπὶ τῆς γῆς ἀφρονέστερος; Ἄρα οὐχὶ καὶ αὐτῶν τῶν
τετραπόδων κτηνῶν ἀλογώτερος ἔσται καὶ παντάπασι
350 κτηνωδέστερος; Πάντα γάρ, ὡς ὁράται, τὰ ἄλογα ζῶα
τὴν ἑαυτῶν φυλάττει καὶ φύσιν καὶ τάξιν, καὶ τοὺς ἰδίους
ὄρους ἕκαστον αὐτῶν οὐχ ὑπερβαίνει ποτέ. Οὗτος δὲ ὁ χειρὶ
Θεοῦ πλασθεὶς, ὁ λόγῳ καὶ αὐτεξουσιότητι παρ' αὐτοῦ
τιμηθεὶς, οὐκ εἰς δέον ἐχρήσατο τῇ ἀξίᾳ, οὐδὲ τὴν ἰδίαν
355 ἐπέγνω ἀσθένειαν, οὐδὲ ἐνέμεινεν ἐν τοῖς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ
ἐντεθεῖσι τῇ φύσει αὐτοῦ ἀγαθοῖς, οὐδὲ ἐντὸς τῶν ἰδίων
ὄρων ἔστη ἢ τὰ ἑαυτοῦ μέτρα συνῆκεν· ἀλλ' ὡς ὁ Ἐωσφόρος
ἢ καὶ ὁ Ἀδάμ ὕστερον, ὁ μὲν ἄγγελος ὢν, ὁ δὲ ἄνθρωπος,
κατεπαρθέντες τοῦ ποιητοῦ, θεοὶ γενέσθαι προεθυμήθησαν,
360 οὕτως οἴμοι καὶ οὗτος, τοὺς ὄρους τῆς ἰδίας φύσεως ὑπερβάς
καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιθυμήσας καὶ φαντασθεὶς, οὐ διὰ
ταπεινώσεως καὶ χριστομιμήτου πολιτείας πρὸς ὕψος
πνευματικῆς γνώσεως ἀνελθεῖν ἠβουλήθη, ἀλλὰ διὰ ὑπερηφα-

345 καὶ (ABCk) : om. RV DH U (cf. *Introd.*, p. 58) ||
350 ὁράται : -τε ACk (dubie B) || 357 ἑαυτοῦ : -τῶν AB || 361
αὐτὸν V^{no} : -τῶν U || ἐπιθυμήσας : -μῆσθαι sic ABC

1. Les termes κατ' αὐτὴν - περὶ αὐτὴν ne doivent pas signifier une distinction théologique bien précise du genre essence-attributs; ailleurs cependant, Syméon emploie encore les deux expressions (*Théol.* 2, 37) qui semblent une simple redondance; cf. *Théol.* 3, 134.

Nécessité
de la purification
et de l'humilité

Dans ces conditions, celui qui s'écarte de cette route, je veux dire de la bienheureuse humilité d'esprit, en posant le pied en dehors et en avançant soit à droite soit à gauche, et qui n'accepte pas 340 de suivre les traces de Jésus Dieu, comment entrera-t-il avec lui dans sa chambre nuptiale? S'il n'est pas entré avec lui, comment contempera-t-il sa gloire? S'il n'a pas contemplé celle-ci, comment racontera-t-il à d'autres ce qu'elle est en elle-même et ce qui la concerne¹? Comment aurait-il la témérité de dire quoi que ce soit sur ce qu'il 345 ignore et qu'il n'a jamais vu? Et s'il entreprenait d'enseigner sur des sujets d'une telle importance, existe-t-il sur terre un homme plus insensé que lui? N'est-il pas vrai qu'il sera plus loin de la raison que les quadrupèdes eux-mêmes et de toute façon plus bestial? En effet, tous les 350 animaux sans raison, comme on le constate, restent attachés à leur nature et à leur rang; aucun ne dépasse jamais ses propres limites. Or cet être qui a été formé par la main de Dieu et qui a reçu de lui la dignité de la raison et du libre arbitre n'a pas fait un usage convenable de son titre, ni reconnu sa propre faiblesse; il ne s'en est pas 355 tenu aux avantages déposés par Dieu dans sa nature, il n'est pas resté dans ses bornes et n'a pas compris ses propres limites². Au contraire, comme Lucifer et, plus tard, Adam — l'un, ange, l'autre, homme — se sont révoltés contre le Créateur en prétendant devenir dieux, de même, hélas! cet homme franchit les limites de sa propre 360 nature et se laisse emporter par le désir et l'imagination vers ce qui le dépasse: il a voulu monter jusqu'au sommet de la connaissance spirituelle non par l'humilité et en suivant l'exemple du Christ, mais par l'outrecuidance et

2. Même thème patristique chez Nicéas pour remettre à leur place les savants « laïques » : *Opusculs* (SC 81), pp. 276-278.

365 νίας και ἐπάρσεως · οἶονει πλίνθους^a τῆς ψευδωνύμου
 γνώσεως^b ἄλλοθεν ἄλλους συλλέξας και δι' ἐπιμόνου μελέτης
 ἐξοπτήσας αὐτούς, δια φιλοδοξίας τε και ἀνθρωπαρεσικίας
 μετὰ οἴησεως οἰκοδομήσας αὐτούς, πύργον^c θεολογίας και
 πνευματικῆς γνώσεως κτήσασθαι προσεδόκησε · πρὸς δέ,
 και εἰς οὐρανοὺς ἢ και ὑπὲρ τοὺς οὐρανοὺς εἶναι οἰόμενος
 370 και ὑπεράνω αὐτῶν ἴστασθαι φανταζόμενος, περὶ τοῦ
 ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν και τὴν γῆν και πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς
 διαλέγεται. Τὸν τοιοῦτον οὖν τίς ἄρα καλέσειεν ἄνθρωπον,
 ἢ τῶν κτηνῶν αὐτῶν ἴσον ἢ ἄλλως αἰσθησιν ἔχοντα ; Εἰ γὰρ
 ὁ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθεὶς^d ἄνθρωπος και καταξίωθεὶς
 375 ἰσαγγέλου και ἀθανάτου ζωῆς, διὰ μιᾶς ἐντολῆς Θεοῦ
 παράβασιν οὐ μόνον τῆς ἀγγελικῆς ἐκείνης διαγωγῆς, ἀλλὰ
 και τῆς αἰωνίου ζωῆς, δικαίως ἀπεστερήθη, θανάτῳ και
 φθορᾷ και κατάρρα καταδικασθεὶς, τί πείσονται ἄρα οἱ ἐξ
 αὐτοῦ γεννώμενοι ἄπαντες και ἔτι τοῦ χοϊκοῦ τὴν εἰκόνα
 380 φοροῦντες^e και θεολογεῖν ἀνάγκως ἐπιχειροῦντες ;

Ἄλλα γὰρ εἶπέ μοι, πᾶς τις ὁ περὶ Θεοῦ και τῶν θείων μὴ
 διδάσκεισθαι, ἀλλὰ διδάσκειν ἐπιχειρῶν, εἰ ἐκ τοῦ ἄδου
 πρῶτον ἀνῆλθες και πρὸς τῇ γῆ γέγονας, και πῶς τοῦτό
 σοι παθεῖν ἐξεγένετο, και διὰ ποίων τῶν ἐπιστηριγμάτων
 385 και ἐπιβάσεων, διὰ τίνων δὲ και ὁποίων τῶν συνεργησάντων
 και βοηθησάντων πρὸς τὴν ἀνάβασιν. Ἄνελθὼν δὲ ὀδωδῶς
 και βρύων φθοράν, μᾶλλον δὲ ὑπὸ τοῦ θανάτου κρατούμενος
 και νεκρὸς ὢν ἔτι, πῶς ἔζησας και ἰσχυρότερος γέγονας
 τοῦ θανάτου και τὰς ἐκείνου χεῖρας διαδραῖναι ἐξίσχυσας ;
 390 Φράσον οὖν ἡμῖν και εἰθ' οὕτως ἐρεῖς πάντως και πῶς μετὰ
 τὸ ἀνελθεῖν ἐκ τοῦ ἄδου και ἐπιβῆναι τῇ γῆ τῆς τε φθορᾶς
 ἀπηλλάγης και τῆς κατάρρας ἡλευθερώθης. Εἶτα διδάξεις
 ἡμᾶς πῶς πάλιν ἀνήχθης ἀπὸ τῆς γῆς, ποίαις χρησάμενος
 βαθμίσι, ποίοις πτεροῖς πετασθεὶς ὑψώθης πρὸς οὐρανοῦς,

a. Gen. 11, 3 b. I Tim. 6, 20 c. Gen. 11, 4 d. Gen. 1, 27
 e. I Cor. 15, 49

l'orgueil. Il a comme ramassé de-ci de-là les briques^a d'une
 pseudo-connaissance^b, il les a cuites par une méditation 365
 assidue et après les avoir assemblées en édifice prétentieux
 par amour de la gloire et avec le souci de plaire aux
 hommes, il s'est flatté de posséder une tour^c de théologie
 et de connaissance spirituelle ; de plus, se croyant déjà
 aux cieux ou même au-dessus des cieux et s'imaginant
 qu'il se dresse tout à fait au-dessus, il disserte sur le 370
 Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contien-
 nent. Un tel être, qui voudrait donc le dire homme, ou
 l'égal des animaux eux-mêmes ou doué d'une sensibilité
 quelconque ? Car si l'homme formé à l'image de Dieu^d et
 bénéficiaire d'une vie immortelle, égale à celle des anges,
 a été privé à bon droit, par suite de la transgression d'un 375
 seul commandement de Dieu, non seulement de cette
 condition angélique, mais de la vie éternelle, et condamné
 à la mort, à la corruption et à la malédiction, quel sera
 donc le sort de tous ceux qui naissent de lui et qui, bien
 qu'ils portent encore l'image du terrestre^e, se mêlent de
 théologie en état d'impureté ? 380

Eh bien ! qui que tu sois, toi qui te mêles d'enseigner
 sur Dieu et les choses divines au lieu d'être enseigné, dis-
 moi si auparavant tu es remonté de l'enfer pour venir sur
 terre et comment tu as atteint ce résultat. Par quels écha-
 faudages et quelles marches, avec quels collaborateurs
 et avec le concours de quels aides as-tu fait l'ascension ? 385
 Une fois en haut, fétide et infecté de pourriture, ou plutôt
 n'étant encore qu'un cadavre au pouvoir de la mort,
 comment as-tu repris vie, surmonté la mort et réussi à
 échapper à ses mains ? Raconte-nous donc cela et puis tu
 nous diras aussi certainement de quelle manière, après 390
 être remonté de l'enfer et être revenu sur terre, tu as été
 affranchi de la corruption et délivré de la malédiction.
 Ensuite tu nous apprendras comment encore tu as
 été élevé de terre, de quels échelons tu t'es servi, avec
 quelles ailes tu t'es envolé jusqu'au sommet des cieux, sur

395 ποίου ἄρματος ἐπιβάς, ἐν σώματι ὄν χωρὶς σώματος*,
 ὑπερέβης αὐτούς, ποία σε νεφέλη ὑπέλαβε. Δεῖξον ἡμῖν
 ταῦτα καὶ διδάξον ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἡμᾶς καὶ τότε δεξόμεθά
 σε περὶ Θεοῦ μετρίως πῶς καὶ μετὰ φόβου καὶ τρόμου
 400 μυστικῶς γινομένων ἐν τοῖς εἰς ἄνδρα τέλειον εἰς μέτρον
 ἡλικίας τοῦ πληρώματος ἀναδεδραμηκόσι Χριστοῦ^β, καὶ
 πρὸ τῆς πράξεως τῶν ἐντεταλμένων ὑπὸ Θεοῦ φθέγγασθαι
 τοληρῶς ἐπιχειρήσεις, ὡς μαινόμενον καὶ ἔκφρονα καὶ
 405 τοῦ φλογεροῦ ἄρματος^γ ἐκείνου σωματικῶς πρὸς οὐρανὸν
 ἦρθη, οὔτε ὁ δεσπότης ἡμῶν καὶ Θεὸς ἄνευ τῆς ὑπολαβούσης
 αὐτὸν νεφέλης^δ τοῦ Πνεύματος.

Καίτοι καὶ τὸν Ἠλίαν αὐτὸν δίχα τοῦ ὀφθέντος ἄρματος,
 ὥσπερ τὸν Ἐνώχ^ε, μεταθεῖναι ἀπὸ τῆς γῆς εἰς οὐρανὸν
 410 ἴσχυε καὶ αὐτὸς πάλιν ὁ Δεσπότης ἄνευ νεφέλης καὶ τῶν
 συνεπομένων ἀγγέλων εἰς οὐρανοὺς ἀνελθεῖν ἡδύνατο, ἀλλὰ
 τοῦτο οὐ ποιεῖ. Τί τοῦτο; Ἴνα διδάξῃ ἡμᾶς ὅτι καὶ ὁ νοῦς
 ἡμῶν δέεται τινος πάντως τοῦ ἀναφέροντος αὐτὸν εἰς τὸν
 οὐρανὸν καὶ τὰ ἐκεῖσε θεάματα ὑποδεικνύοντος αὐτῷ καὶ
 415 τὰ μυστήρια τοῦ Θεοῦ ἐκκαλύπτοντος ὡς γὰρ οὐκ ἐνδέχεται
 ἄνευ πτερῶν εἰς ὕψος πετασθῆναι πτηνόν, οὕτως οὐδὲ
 νοῦν ἀνθρώπου ἀναβῆναι πρὸς τὰ ἐξ ὧν ἐξέπεσεν, εἰ μὴ τὸν
 προάγοντα καὶ ἀναφέροντα αὐτὸν σχῆ. Ἄλλως δὲ καὶ ἵνα
 420 ἰδίαν ὁ Δεσπότης ἀνάληψιν καὶ εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον καὶ
 διδάξῃ ἡμᾶς μὴ λόγοις μόνοις ἐξαπατᾶσθαι καὶ πάντα
 ἀνθρώπων πιστεῦειν πνευματικὸν ἑαυτὸν εἶναι λέγοντα, ἀλλὰ

a. II Cor. 12, 3 b. Ἐφῆς. 4, 13 c. II Rois 2, 11
 d. Act. 1, 9 e. Gen. 5, 24

398 καὶ τρόμου om. ABCk || 402 πρὸ om. V || 416 εἰς ὕψος
 C^m om. AB

quel char tu es monté avec ton corps, pour monter sans le 395
 corps* plus haut que les cieux, et quelle nuée t'a élevé.
 Montre-nous cela, renseigne-nous sur ces questions et nous
 accepterons alors que tu parles de Dieu avec quelque
 mesure et avec crainte et tremblement. Mais si, sans ces
 conditions qui se réalisent toujours mystérieusement 400
 chez ceux qui ont atteint l'état d'homme fait, la mesure de
 la stature parfaite du Christ^b, si, avant de pratiquer les
 commandements de Dieu, tu te livres témérairement à
 la prédication¹, nous te fuirons comme fou, hors de
 sens et possédé du démon, puisque ni Élie n'a été élevé
 aux cieux avec son corps sans son char de feu^c, ni notre 405
 Maître et Dieu sans la nuée^d de l'Esprit qui l'a soulevé.

Or (Dieu) était bien capable de transporter aussi Élie
 de la terre au ciel sans le char qui apparut, comme il le
 fit pour Énoch^e, et le Maître pouvait lui-même monter aux 410
 cieux sans la nuée et sans l'escorte des anges; et cependant
 il ne le fait pas. Pourquoi cela? C'est pour nous apprendre
 que notre intelligence à son tour a besoin absolument de
 quelqu'un qui l'élève jusqu'au ciel, qui lui en montre les
 visions et qui lui révèle les mystères de Dieu; en effet, pas
 plus que l'oiseau ne peut se déployer en l'air sans ailes, 415
 l'intelligence de l'homme ne peut davantage remonter là
 d'où elle est tombée, si elle n'a quelqu'un pour la guider
 et la porter en-haut. D'autre part, le Maître veut garantir
 par les œuvres mêmes l'ascension et la montée au ciel de
 son serviteur et la sienne propre; il veut nous apprendre 420
 qu'il ne faut pas se laisser prendre aux seules paroles ni
 croire tout homme qui se déclare lui-même spirituel;

1. La sainteté des mœurs n'est pas suffisante pour accomplir
 un ministère sacré; la vocation doit être confirmée d'en-haut par
 des charismes: voir *Éth.* 11, titre. De même le sacrement du
 baptême doit être confirmé par une prise de conscience de la grâce et
 par la vision: *Éth.* 1 12, 181; *Éth.* 10, 323 s.

ἀπὸ τοῦ βίου καὶ τῶν πράξεων αὐτοῦ πρότερον βεβαιουμένους,
καὶ μάλιστα ἐὰν ταῖς τοῦ Κυρίου καὶ τῶν ἀποστόλων καὶ
425 τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίαις συνάδωσιν οἱ λόγοι αὐτοῦ
καὶ αἱ πράξεις, καὶ τηνικαῦτα προσδέχασθαι καὶ ἀκούειν
τοὺς λόγους αὐτοῦ ὡς λόγους Χριστοῦ · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' εἰ καὶ
νεκροὺς ἀνιστᾷ, κἂν μυρία ἄλλα θαύματα ἐπιδείνυται, ὡς
δαίμονα αὐτὸν ἀποστρέφασθαι καὶ μισεῖν, καὶ μάλιστα ὅταν
430 νοουθετούμενον μὴ καταδεχόμενον ὀρώμεν μεταθεῖναι τὸ
ἴδιον φρόνημα, ἀλλ' ἔτι ἐμμένοντα τῇ πεπλανημένῃ γνώσει
αὐτοῦ καὶ εἰς οὐρανοὺς οἰόμενον τὸ πολίτευμα^a καὶ τὴν
διαγωγὴν ἔχειν.

Οὕτω γὰρ ἄνωθεν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων Χριστοῦ καὶ τῶν
435 θεοπεσίων πατέρων ἡμῶν τῆς θεοπνεύστου μυσταγωγηθέντες
διδασκαλίας, ἀποτρεπόμεθα τὰς διακένους τῶν εἰς μηδὲν
ἕτερον εὐκαιρούντων^b, ἢ εἰς τὸ περιεργάζεσθαι καὶ πολυπραγ-
μονεῖν τὰ καὶ ἀγγέλοις ἀνέφικτα, κενοφωνίας · κρατοῦμεν
δὲ τὴν ὁμολογίαν^c ἡμῶν τῆς πίστεως ἀσινῆ καὶ ἀκράδαντον,
440 ἣν ἄνωθεν παρ' αὐτῶν παρελάβομεν, τὴν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ
καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τῆς μιᾶς θεότητος καὶ ἀσυγχύτου καὶ
ἀδιαιρέτου Τριάδος, ἐν ἣ βεβαπτίσμεθα, δι' ἧς καὶ ζῶμεν
καὶ γινώσκομεν καὶ νοοῦμεν, ὑφ' ἣν καὶ ἔσμεν καὶ εἰς αἰῶνας
αἰῶνων ἐσόμεθα, ὡς ἐξ αὐτῆς ἐσχηκότες τὸ εἶναι καὶ τὸ εἶ
445 εἶναι τῆς τοῦ πᾶν ἐξ οὐκ ὄντων παραγαγούσης σοφίας, μεθ' ἧς
καὶ μεταστατήμεν τῶν ἐνταῦθα εἰς γαληνοὺς λιμένας ζωῆς
ἀκηράτου, ἔνθα πάντων εὐφραϊνομένων ἡ κατοικία^a καὶ ὁ
χῶρος τῶν ἑορταζόντων ἐν Πνεύματι, ἣ πρέπει πᾶσα δόξα,
τιμὴ καὶ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
450 αἰῶνων · ἀμήν.

a. Phil. 3, 20 b. Act. 17, 21 c. Hébr. 4, 14 d. Cf. Ps. 86, 7

426 πράξεις des. fragm. D || 430 μεταθεῖναι : -θῆναι ABCK || 434
Οὕτω K : -τως cett. (Intro., p. 61, 83) || των^a om. ABC || 443 νοοῦ-
μεν : -μεθα U k p. corr. C || 445 σοφίας V

mais qu'il faut se fier d'abord à sa vie et à ses actes, et,
que c'est surtout au cas où ses paroles et ses actes s'accor-
dent avec l'enseignement du Seigneur, des apôtres et des
425 saints pères, qu'il faut recevoir et entendre ses paroles
comme paroles du Christ. Sinon, même s'il ressuscite des
morts, même s'il se distingue par mille autres prodiges, il
faut le fuir et le haïr comme un démon, surtout lorsque nous
constatons que, malgré les avertissements, il n'accepte
430 pas de modifier son opinion personnelle, mais qu'il persiste
dans sa connaissance pervertie et s'imagine que son genre
de vie^a et sa conduite sont dans les cieux.

C'est ainsi que, après avoir été initiés d'en-haut par
l'enseignement inspiré des apôtres, du Christ et des pères
435 divins, nous repoussons les voix vides et vaines de ceux
qui se complaisent^b uniquement à fouiller et fureter sans
cesse dans un domaine inaccessible même aux anges. Nous
nous en tenons avec une fermeté inébranlable à la pro-
fession de la foi^c que nous avons reçue d'en-haut par eux,
la foi en l'unique divinité du Père, du Fils et de l'Esprit,
440 cette Trinité sans confusion ni division dans laquelle nous
avons été baptisés, par laquelle nous vivons, nous connais-
sons et nous pensons, au pouvoir de laquelle nous sommes
et nous serons pour l'éternité, parce que nous avons reçu
d'elle, qui a tiré l'univers du néant avec sagesse, et l'être et
le bien-être : avec elle puissions-nous être transférés d'ici
445 bas vers le port tranquille de la vie incorruptible, là où
est la demeure de tous ceux qui sont dans la joie^d et la place
de ceux qui sont en fête dans l'Esprit, à qui convient
toute gloire, honneur et adoration, maintenant et tou-
jours et dans les siècles des siècles. Amen.

ΘΕΟΛΟΓΙΚΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

Καὶ κατὰ τῶν ἐπιχειρούντων θεολογεῖν ἄνευ Πνεύματος.

Ὁ ἄνωθεν εἰληφώς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀνεσιν ἐν τῷ στόματι
 διὰ παντὸς περιφέρειν^a, ὁ ἀνοίγων τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ
 ἐλκύων πνεῦμα ζωῆς^b, εὐρυχωρότερον σπουδάζει τοῦτο
 καθ' ὥραν ποιεῖν εἰς ἀφθονωτέραν ὑποδοχὴν τοῦ λόγου τῆς
 5 ζωῆς, ὅς ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων^c,
 περὶ οὗ εἴρηται · « Πλάτυνον τὸ στόμα σου καὶ πληρώσω
 αὐτό^d ». Τοίνυν καὶ ὁ γενέσθαι τοιοῦτος ἀξιωθεις ἀπὸ τοῦ
 Θεοῦ δύναται ἐντετυπωμένην ἀπαξ καὶ οἰονεὶ ἐσφραγισμένην
 τῷ ἡγεμονικῷ τῆς ψυχῆς τὴν περὶ Θεοῦ ἐννοίαν ἔχειν διὰ
 10 παντὸς ἐνυπάρχουσαν τῇ ψυχῇ, δύναται δὲ καὶ κατὰ τὴν
 ἀποστολικὴν ὑποθήκην πάντοτε χαίρειν, ἀδιαλείπτως προσεύ-
 χεσθαι, ἐν παντὶ εὐχαριστεῖν^e, πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖν,
 καὶν εἴτε ἐσθίη, καὶν εἴτε πίνη^f, ὑπὸ τοῦ ἄρτου δηλαδὴ τῆς
 ζωῆς διηνεκῶς τρεφόμενός τε καὶ δυναμούμενος. Τοῦ
 15 τοιοῦτου καθεύδοντος ἡ καρδιά ἐγρήγορε^g καὶ ἐγρηγορότος
 οὐδέποτε τοῦ Θεοῦ καθ' οἰονδήποτε τρόπον χωρίζεται · καὶ
 τοῦτο δηλῶν ὁ Ἀπόστολος λέγει · « Ὁ κολλώμενος τῇ
 γυναικὶ ἐν σῶμά ἐστι καὶ ὁ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἐν πνεύμᾳ
 20 αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν^h. » Τοιγαροῦν

a. Ps. 33, 2 b. Ps. 118, 132 c. Jn 6, 50 d. Ps. 80, 11
 e. I Thess. 5, 17 f. I Cor. 10, 31 g. Cant. 5, 2 h. I Cor. 6,
 16-17 i. Jn 4, 24

Codices RV AC k citatur U
 7 ἀπὸ : ὑπὸ CP^o U || 13 ἐσθίει, πίνει iotac. RV

DEUXIÈME DISCOURS THÉOLOGIQUE

Contre ceux qui mettent la main à la théologie sans avoir
 l'Esprit¹.

Celui qui a reçu d'en-haut la grâce d'avoir sans cesse^a
 à la bouche la louange de Dieu, celui qui ouvre sa
 bouche et aspire un souffle de vie^b, s'efforce de le faire de
 plus en plus largement pour accueillir avec plus d'abon-
 dance la parole de vie, ce pain descendant du ciel^c dont il 5
 est dit : « Ouvre ta bouche et je la remplirai^d. » Celui donc
 qui a été jugé digne par Dieu d'entrer dans cet état, peut
 avoir la pensée de Dieu imprimée une fois pour toutes et
 comme scellée dans la partie supérieure de l'âme, imma- 10
 nente pour toujours à son âme ; il peut encore, suivant la
 recommandation de l'Apôtre, se réjouir en tout temps,
 prier sans interruption, remercier en toutes choses^e, faire
 toutes choses à la gloire de Dieu, soit qu'il mange, soit
 qu'il boive^f, car il est, à vrai dire, nourri continuellement
 et réconforté par le pain de vie. Quand cet homme dort,
 son cœur veille^g ; et, s'il veille, il n'est jamais ni d'aucune 15
 façon éloigné de Dieu ; c'est ce que montre l'Apôtre en
 disant : « Celui qui s'unit à la femme est un seul corps
 (avec elle) et celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit
 (avec lui)^h. » Car « Dieu est esprit et ceux qui l'adorent,
 20 doivent l'adorer en esprit et en vérité¹ ». Il est donc vrai

1. Titres équivalents dans *Éth.* 5 et 9 ; *Cat.* 33 ; les répétitions
 à l'intérieur du discours indiquent le lien avec le discours précédent,
 sans progrès réel de la pensée.

καὶ ὁ οὕτω συναφθεὶς πνευματικῶς τῷ Θεῷ, ὥστε ἐν πνεῦμα γενέσθαι μετ' αὐτοῦ, ἀμαρτάνειν οὐ δύναται · φησὶ γὰρ ἡ θεολόγος φωνή · « Εἰς τοῦτο ἐφανερῶθη ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἵνα τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν ἄρη καὶ ἀμαρτία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστι ·
 25 πᾶς ὁ ἐν αὐτῷ μένων οὐχ ἀμαρτάνει, πᾶς ὁ ἀμαρτάνων οὐχ ἑώρακεν αὐτὸν οὐδὲ ἔγνωκεν αὐτόν^a. » Καὶ πάλιν · « Πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ Θεοῦ ἀμαρτίαν οὐ ποιεῖ, ὅτι σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ μένει, καὶ οὐ δύναται ἀμαρτάνειν ὅτι ἐκ Θεοῦ γεγέννηται^b. »
 30 Εἰ οὖν πᾶς ὁ ἀμαρτάνων τὸν Θεὸν οὐχ ἑώρακεν οὐδὲ ἔγνωκεν αὐτόν, ὁ δὲ γεγεννημένος ἐκ τοῦ Θεοῦ ἀμαρτίαν οὐ ποιεῖ, τέκνον χρηματίζων αὐτοῦ, θαυμάζειν μοι ἐπεισὶν ἐπὶ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων οἷ, πρὸ τοῦ γεννηθῆναι ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ τέκνα χρηματίσαι αὐτοῦ, θεολογεῖν καὶ περὶ Θεοῦ
 35 λέγειν οὐ φρίττουσι. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ ὅταν περὶ θείων καὶ ἀνεφίκτων πραγμάτων ἀκούω τούτων τινὰς φιλοσοφούντας καὶ ἀνάγκως θεολογοῦντας καὶ τὰ περὶ Θεοῦ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἐξηγουμένους ἄνευ τοῦ συνετίζοντος Πνεύματος, φρίττει μοι τὸ πνεῦμα καὶ οἶονεὶ ἔξω ἑμαυτοῦ γίνομαι,
 40 ἀναλογιζόμενος καὶ σκοπῶν τὸ πᾶσιν ἀκατάληπτον τῆς θεότητος καὶ ὅπως, τὰ ἐν ποσὶν ἀγνοοῦντες καὶ αὐτοὺς ἡμᾶς, περὶ τῶν ἀνεφίκτων ἡμῖν ἀφοβία Θεοῦ καὶ τόλμη φιλοσοφεῖν προθυμούμεθα, καὶ ταῦτα κενοὶ Πνεύματος ὄντες τοῦ ταῦτα φωτίζοντος ἢ καὶ ἀναπτύσσοντος καὶ αὐτὸ
 45 τοῦτο τὸ περὶ Θεοῦ λέγειν τι ἀμαρτάνοντες. Εἰ γὰρ τὸ

a. I Jn 3, 8, 5-6 b. I Jn 3, 9

37 καὶ ἀνάγκως... Θεοῦ C^m s om. A

1. Il y a toujours quelque ambiguïté dans cet emploi de πνεῦμα en rapport avec certains textes bibliques (I Cor. 6, 17; Jn 4, 24) que les Pères ont souvent interprétés en pensant à la troisième Personne; voir Th. DE RÉGNON, *Études de théologie positive sur la sainte Trinité*, III, 128-130. Il faut entendre « l'unité d'Esprit » ainsi que « l'unité du Christ » (avec ses membres) comme une conséquence de la grâce. Lieux parallèles: voir surtout *Théol.* 1, 8; *Éth.* 10, 345.

aussi que celui qui est uni à Dieu spirituellement jusqu'à devenir avec lui un seul esprit¹, ne peut pécher²; car la voix du Théologien déclare: « C'est pour cela que le Fils de Dieu a paru, pour enlever nos péchés; et il n'y a pas de péché en lui. Quiconque demeure en lui ne pèche pas; 25 quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu^a. » Et encore: « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu reste en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu^b. »

**Les mauvais
théologiens**

Si donc quiconque pèche n'a pas 30
vu Dieu et ne l'a pas connu, et si
quiconque est né de Dieu ne commet
pas le péché, parce qu'il est son enfant en titre, c'est pour
moi un sujet d'étonnement que la plupart des hommes,
avant d'être nés de Dieu et d'avoir obtenu le titre d'enfants,
ne redoutent nullement de s'adonner à la théologie et de
parler de Dieu. C'est précisément pour cela que, si je viens 35
à entendre certains d'entre eux philosopher sur des sujets
divins et inaccessibles, faire de la théologie en état d'impu-
reté et expliquer les vérités de Dieu et ce qui le touche sans
l'Esprit qui donne l'intelligence, je tremble en esprit et je me
mets comme hors de moi, rien que de calculer et de consi-
dérer combien la divinité est incompréhensible pour tous et 40
comment, ignorant ce qui est à nos pieds et nous ignorant
nous-mêmes, nous n'avons rien de plus pressé que de philoso-
pher, sans crainte de Dieu et avec témérité, sur ce qui nous
est inaccessible, et cela, tout en étant vides de l'Esprit qui
éclaire ce domaine et nous le dévoile: nous nous mettons
en faute du fait même que nous parlons de Dieu. Il est 45

2. Il y a une nuance entre *ne peut pécher* et *ne pèche pas*. Cependant Syméon veut parler certainement dans le même sens que DAMASCÈNE: PG 94, 924 A (= GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Or. 38, 11: PG 26, 344 A); cf. *Théol.* 1, 286. Syméon parle selon la conviction personnelle du mystique qui se sent à l'abri du péché grâce à l'Esprit: cf. *Éth.* 4, 192 s., sur l'état des impassibles.

γινῶναι μόνον ἕκαστον ἑαυτὸν χαλεπὸν καὶ κοιμῆν ὀλίγοις φιλοσοφούμενον, μικροῦ δὲ οὐδ' ὀλίγοις ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ καὶ τῇ γενεᾷ ταύτῃ, ἡνίκα καὶ ὁ τῆς φιλοσοφίας ἔρως ἐσθέσθη τῇ βιαίᾳ φορᾷ καὶ ἀντιπνεύσει τῆς κατασχούσης
 50 ἡμᾶς ἀμελείας καὶ τῶν πραγμάτων τοῦ βίου, ἀνταλλαττομένοις τῶν αἰωνίων τὰ μηδενὸς ἄξια καὶ μηκέτ' ὄντα ἢ οὐδαμῶς ὄντα, ἄλλοτε ἄλλως μετατυπούμενα καὶ ὄρον μὴ ἔχοντα στάσεως, πολλῶ μᾶλλον τὸ γινῶναι Θεὸν χαλεπώτερον καὶ προσέτι πάντῃ ἄλογον καὶ ἀσύνητον καὶ φύσιν Θεοῦ
 55 καὶ οὐσίαν ἐξερευνᾶν. Ἄλλὰ τί τὰ ἑαυτῶν ἀφέντες, ὧ οὔτοι, καλῶς διατίθεσθαι, τὰ περὶ Θεοῦ καὶ τῶν θείων ἐξερευνᾶτε ; Μεταβῆναι δεῖ πρῶτον ἡμᾶς ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν^a, εἶθ' οὕτω δέξασθαι σπέρμα ἐν ἑαυτοῖς ἀνωθεν τοῦ ζῶντος Θεοῦ καὶ γεννηθῆναι ὑπ' αὐτοῦ, ὡς χρηματίσαι τέκνα αὐτοῦ,
 60 καὶ ἐλκύσαι Πνεῦμα ἐν τοῖς ἐγκάτοις^b καὶ οὕτως ἐλλαμπόμενους τὰ περὶ Θεοῦ φθέγγεσθαι, καθόσον οἶόν τε καὶ ἀπὸ Θεοῦ ἐλλαμπόμεθα.

Τὸ δὲ νῦν ἔχον πιστεῦέ μοι εἰς ἓνα Θεόν, ὁ καὶ οὕτω θεολογεῖν ἐπιέμενος, τὸν μὴ παρ' ἑτέρου γεγονότα τινός
 65 (οὐδὲ γὰρ ἦν πρὸ αὐτοῦ τι πρεσβύτερον οὔτε γέγονε), μήτε πεποιηκότα ἑαυτὸν, ὡς τινες τῶν λίαν ἀνοήτων ὑπέλαβον (αὐτομάτως γὰρ τὸ μὴ ὄν γενέσθαι ἀδύνατον), τὸν ἀεὶ ὄντα καὶ προόντα καὶ αἰδίως ἐσόμενον ἓνα Θεὸν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν. Οὐδὲ γὰρ ἀνυπόστατον τὸν ἐνυπόστατον καὶ
 70 τρισυπόστατον φαίη τις ἄν, πρεσβεύων ὀρθῶς τὴν ἀλήθειαν,

a. Jn 5, 24 b. Ps. 50, 12 ; 118, 131

58 οὕτως codd. || 60 οὕτω RV (cf. *Introd.*, p. 61, 83)

1. C'est une vague esquisse de l'argument d'immanence ; ἐνυπόστατος se traduit difficilement : v. Th. DE RÉGNON, *Études... sur la sainte Trinité*, I, 277, citant JEAN DAMASCÈNE, *Dialectica*, 44 : PG 94, 616-617. Damascène montre que le terme se dit par rapport à l'existence (ὑπαρξίς) ou à la substance (οὐσία : traduction de Régnon). Parmi les textes parallèles cités par LAMPE (*Patristic Greek*

déjà malaisé à chacun de se connaître soi-même et peu y réussissent en vrais philosophes ; peu s'en faut même que ce petit nombre ne soit réduit à rien à notre époque et pour cette génération, alors que l'amour de la philosophie s'est éteint, sous la violente poussée en sens contraire du relâchement régnant et des affaires de la vie, chez ceux qui
 50 échangent les biens éternels contre les biens sans valeur, qui n'existent déjà plus ou qui n'existent pas vraiment, puisqu'ils changent au gré des circonstances et n'ont aucune borne où s'arrêter. Dans ce cas, combien plus malaisé de connaître Dieu ! De plus, il est tout à fait contraire à la raison et au bon sens de scruter la nature et l'essence de Dieu. Eh ! vous-là, pourquoi renoncez-vous à
 55 mettre de l'ordre chez vous pour scruter les choses de Dieu et ce qui le touche ? Il nous faut avant tout passer de la mort à la vie^a ; c'est la condition pour recevoir d'en haut le germe du Dieu vivant et être engendrés par lui, de façon à devenir ses enfants en titre, puis pour attirer
 60 l'Esprit dans nos entrailles^b et énoncer, grâce à sa lumière, ce qui concerne Dieu, dans la mesure où cela est possible et où nous sommes illuminés par Dieu.

L'âme
 image de la Trinité

Pour le moment, toi qui désires parler de Dieu dans ces conditions, crois, je t'en prie, en un seul Dieu, qui n'a pas été produit par un autre, car rien n'existait avant lui et rien ne l'a devancé dans le temps ; qui ne s'est pas non
 65 plus fait lui-même, comme certains particulièrement stupides l'ont soupçonné, car il est impossible que le non-être passe de lui-même à l'être. Dieu est de toute éternité, il préexiste et il sera perpétuellement Dieu unique en trois hypostases. Car on ne saurait déclarer inexistant celui qui existe en soi et en trois hypostases¹, si l'on veut
 70

Lexicon, s.v.) voir surtout BASILE LE GRAND, *Adv. Eun.* 5, 1 : PG 29, 749 B.

ἀλλ' ἐκ τῶν κατ' αὐτὸν τὰ ὑπὲρ αὐτὸν διδασκόμενος ἐν
 τρισὶν ὁμοουσίαις προσώποις προσκυνεῖ τὴν μίαν θεότητα.
 Εἰ γὰρ τὸ κατ' εἰκόνα τοῖς πάθεσι μὴ συνέχεε τε καὶ συνεζό-
 75 φωσε, πρῶτον μὲν ἐπιγνοὺς ἐπίσταται ἑαυτὸν ὅτι δὴ ψυχὴν
 ζῶσαν καὶ ἐνυπόστατον παρὰ τοῦ κτίσαντος εἴληφεν, αὕτη
 δὲ τριμερὴς ἐστὶ, νοῦν καὶ λόγον τὰ συνεπόμενα ἔχουσα ·
 καὶ οὕτως ἐκ τῶν κατ' αὐτὸν τὰ περὶ Θεοῦ νῶ σοφωτάτω
 καὶ λαμπροτάτω νοεῖ. Κινεῖται γὰρ νοεῖν ἀπὸ τοῦ κινουήτος
 ἄνωθεν Πνεύματος ὅτι δὴ ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ, ὁ τὸ πᾶν ἐξ
 80 οὐκ ὄντων τῶ ἑαυτοῦ Λόγῳ ὑποστησάμενος καὶ δυνάμει τοῦ
 Πνεύματος αὐτοῦ συνέχων αὐτὸ καὶ διακρατῶν, γενεᾷ τὸν
 ὁμοούσιον ἀχρόνως καὶ αἰδίως Υἱὸν μηδαμῶς ἐξ αὐτοῦ
 χωριζόμενον, μεθ' οὗ καὶ τὸ θεῖον Πνεῦμα συνεκπορεύεται,
 ὁμοούσιον ὄν τῶ Υἱῶ, ἐξ ὁμοουσίου Πατρὸς. Οὕτω δὲ
 85 καλῶς περὶ Θεοῦ νοῶν καὶ ἅμα ὁμολογῶν, κατ' εἰκόνα τοῦ
 κτίσαντος ἑαυτὸν ἀποδείκνυσι ψυχὴν λογικὴν τε καὶ νοερὰν
 καὶ ἀθάνατον περιφέροντα, νῶ καὶ λόγῳ τοῖς ὁμοουσίαις
 καὶ ἐνυποστάτοις δεδημιουργημένην · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἄνουν
 πάντως καὶ ἄλογον κατηγορεῖ ἑαυτὸν. Πόθεν γὰρ ἂν ἄλλοθεν
 90 καὶ ἐκ ποίων ἄρα τῶν χαρακτήρων κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος
 ἔσται, τῶν θεῶν ἐκπίπτων ἰδιωμάτων ; Εἰ δὲ ταῦτα μὲν τις
 ἑαυτῷ προσμαρτυρεῖ καὶ ὀρθῶς ἐπιγράφεται, τὸν δὲ ποιητὴν
 ἑαυτοῦ καὶ Θεὸν ἀλόγως τῶν εἰρημένων ἀποστερεῖ τό γε
 95 ἐφ' ἑαυτὸν, οὐδὲν μοι τῶν ἐθνικῶν διενήνοχεν ὁ τοιοῦτος ·
 ὁκνῶ γὰρ εἰπεῖν κτηνῶν ἢ ἐρπετῶν καὶ θηρίων.
 Ἐγώ γε οὖν πιστεύω ὅτι, ὡς περ οὐ προϋπέστη ἢ προϋφίσ-
 ταιτα ἢ ψυχὴ τοῦ νοῦς ἢ ὁ νοῦς τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεννωμένου
 λόγου, ἀλλ' ἅμα μὲν ἔχουσι τὸ εἶναι ὑπὸ Θεοῦ, ὁ δὲ νοῦς
 τὸν λόγον ἀπογενεῖ καὶ ἐξάγει δι' αὐτοῦ τὴν βούλησιν τῆς

76 τριμερὴς (cf. κτίσις T 1, 247) : -ρής C τριήμερός k || 77 νῶ
 (C^o?) νοῦ A || 88 δεδημιουργημένον V U || 94-137 τῶν ἐθνικῶν —
 τὴν ἀγίαν lacuna folio deperdito R || 95 καὶ θηρίων C^{ms} om. A

1. Formule assez curieuse où *filiation* et *procession* se confondent.

servir correctement la vérité ; mais celui qui apprend
 ce qui le dépasse d'après ce qui le touche, adore la divinité
 unique en trois personnes consubstantielles. En effet, s'il
 n'a pas brouillé par les passions et obscurci l'image, il se
 reconnaît d'abord lui-même avec la certitude qu'il a reçu
 de son Créateur une âme vivante et immanente et que 75
 celle-ci est tripartite, puisqu'elle comporte l'intelligence
 et la raison ; et puis donc, d'après ce qui le touche,
 il conçoit d'une intelligence très experte et très claire ce
 qui touche Dieu. L'Esprit, qui meut d'en-haut, le met en
 effet en mouvement pour comprendre que Dieu le Père,
 qui a donné existence à l'univers en le tirant du néant par 80
 son propre Verbe et qui en maintient la cohésion et la
 durée par la puissance de son Esprit, engendre hors du
 temps et éternellement le Fils consubstantiel qui n'est
 nullement séparé de lui, avec lequel le divin Esprit procède¹,
 consubstantiel au Fils, du Père consubstantiel. C'est en
 ayant ainsi une juste intelligence de Dieu, que l'homme, en 85
 même temps qu'il fait profession de foi, se montre lui-même
 à l'image du Créateur, puisqu'il est doué d'une âme raison-
 nable, intelligente et immortelle, qui est créée par une intel-
 ligence et une raison consubstantielles et immanentes.
 Sinon, il s'accuse lui-même d'être absolument sans intel-
 ligence ni raison. Comment en effet ou de quelle autre façon
 sera-t-il à l'image de son Créateur et en vertu de quels traits, 90
 s'il déchoit des propriétés divines ? D'autre part, si quelqu'un
 s'atteste composé de ces parties et se les attribue correc-
 tement, mais que, contrairement à la raison, il prive Dieu
 son Créateur des propriétés énoncées, autant qu'il dépend
 de lui, un tel homme ne diffère en rien pour moi d'un païen,
 car je n'ose dire : des bêtes, des reptiles et des fauves. 95

De mon côté, voici ce que je crois. De même que l'âme
 n'a pas préexisté et ne se constitue pas préalablement à
 l'intelligence, ni l'intelligence avant la raison qu'elle
 engendre, mais qu'elles reçoivent l'existence simultanément
 de Dieu, que l'intelligence engendre la raison et produit

100 ψυχῆς, οὕτως οὐδὲ ὁ Πατὴρ καὶ Θεός, ἢ τοῦ Υἱοῦ, ἢ τοῦ
 Πνεύματος προϋπέστη, ἀλλ' ὡς ὁ νοῦς ὑπάρχει ἐν τῇ ψυχῇ
 τὸν δὲ λόγον ἔχει παρ' ἑαυτῶ, τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ ὁ Θεὸς καὶ
 Πατὴρ ἐν ὅλῳ ὑπάρχει τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ τὸν Θεὸν
 Λόγον γεγεννημένον ἔχει ὅλον ἐν ἑαυτῷ· καὶ καθάπερ
 105 ἀδύνατον διχα ψυχῆς λόγον ἢ νοῦν εἶναι, οὕτως ἀμήχανον
 Υἱὸν σὺν Πατρὶ ἀνευ ἁγίου λέγεσθαι Πνεύματος. Πῶς γὰρ
 τὸν ζῶντα Θεὸν διχα ζωῆς ὑπάρξει ποτέ; ζωῆ* γὰρ καὶ
 ζωοποιόν^b τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τοιγαροῦν ὁμολόγει μοι
 τὸν Πατέρα οὐ προόντα γεννῶντα, τὸν Υἱὸν οὐχ ὕστερον
 110 γεννηθέντα ἢ γεγονότα, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορευτὸν
 μὲν, συναϊδίον δὲ καὶ ὁμοούσιον αὐτῷ σὺν Υἱῷ τῷ Πατρὶ·
 προσκύνει ὅλον τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν ὅλῳ καὶ μόνῳ τῷ
 συναράχῳ Πατρὶ, καὶ ὅλον τὸν Πατέρα ἐν ὅλῳ καὶ μόνῳ τῷ
 συναϊδίῳ Υἱῷ καὶ ὅλον τὸν Υἱὸν ἐν ὅλῳ καὶ μόνῳ τῷ Πατρὶ
 115 καὶ τῷ Πνεύματι, τὴν μίαν τρισυπόστατον καὶ συναϊδίον
 καὶ ὁμοούσιον, ἀδιαίρετόν τε καὶ ἀσύγχυτον οὐσίαν καὶ
 φύσιν, ὡς μίαν τῶν ὅλων ἀρχὴν καὶ ἓνα Θεὸν τὸν δημιουργὸν
 τοῦ παντός, ἐπειδὴ καὶ ἐν ὅλῳ τῷ ἐνυπάρχοντί σοι νῶ,
 ἵν' ἐκ τῶν κατὰ σέ τὰ ὑπὲρ σέ μυσταγωγούμενος τῆς εἰκόνας
 120 μὴ ἐπιλάθῃ, ἧς πρὸς αὐτοῦ ἠξιώθης, ὅλος ὁ λόγος ἐστὶ
 καὶ τὸ πνεῦμα ἐν τοῖς δυσὶν ἢ ψυχῇ ἀδιαίρετως, ἀσυγχύτως.
 Τοῦτο γὰρ ἢ εἰκὼν καὶ τοῦτο πεπλουτήκαμεν ἀνωθεν τὸ
 ἀφομοιωθῆναι Θεῷ τῷ Πατρὶ καὶ τὴν εἰκόνα φέρειν τοῦ
 γεγεννηκότος καὶ κτίσαντος· ταύτη γὰρ καὶ ἀνθρώπων

a. Cf. *Éth.* 10, 376 (exégèse de Jn 1, 4) b. Jn 6, 63

103 ὑπάρχει om. V || τῷ ἁγίῳ Πνεύματι transp. A Ck || 104 καὶ
 C^o om. A || 106 Πνεύματος λέγεσθαι transp. AC || 123 Θεῷ C^o :
 τῷ Θεῷ Ak

1. Si le sens paraît clair, la construction l'est un peu moins. Syméon a adopté la trilogie νοῦς - λόγος - ψυχὴ νοερά (*Théol.* 1, 219) ; πνεῦμα s'introduit probablement ici comme synonyme de ψυχὴ, bien

par elle la volonté de l'âme, de même Dieu le Père non 100
 plus n'a pas préexisté au Fils ni à l'Esprit ; mais, comme
 l'intelligence est dans l'âme et possède la raison imma-
 nente en elle, pareillement Dieu le Père est dans tout
 l'Esprit-Saint et il a tout entier en lui-même Dieu le Verbe
 engendré ; et de même que l'intelligence et la raison ne
 peuvent exister sans l'âme, de même il n'y a aucun moyen 105
 de nommer le Fils avec le Père sans l'Esprit-Saint.
 Comment donc le Dieu vivant existerait-il sans la vie ! Or
 c'est l'Esprit-Saint qui est vie* et vivifiant^b. Professe dès
 lors avec moi que le Père engendre sans préexister, que le
 Fils n'est pas engendré postérieurement ni dans le devenir,
 que l'Esprit-Saint procède mais reste, avec le Fils, coéternel 110
 et consubstantiel au Père lui-même. Adore l'Esprit-Saint
 tout entier dans le Père entier, unique et sans commence-
 ment, le Père tout entier dans le Fils entier, unique et
 coéternel, le Fils tout entier dans le Père entier et
 unique et dans l'Esprit ; adore l'essence et la nature 115
 unique en trois hypostases, coéternelle, consubstantielle,
 sans division ni confusion, conçue comme principe unique
 de toutes choses, le Dieu unique, le Créateur de l'univers ;
 car, dans l'intelligence entière que tu possèdes — afin que,
 initié par ce qui te touche à ce qui est au-dessus de toi, tu
 ne perdes pas de vue l'image dont tu as été honoré de sa 120
 part — la raison réside tout entière, et l'esprit (l'âme) est
 dans les deux sans division ni confusion¹. Voilà en quoi
 consiste l'image, la richesse, que nous avons reçue d'en-
 haut : être faits à la ressemblance de Dieu le Père et porter
 l'image de celui qui nous a engendrés et créés. C'est pour

que les byzantins et Syméon lui-même réservent ce terme pour un
 autre usage (cf. p. 134, n. 1) ; il semble que ἡ ψυχὴ doit être considéré
 comme une glose destinée à préciser le sens de πνεῦμα venu le premier
 sous la plume de l'auteur ; une glose semblable est introduite dans
 une citation (*Éth.* 2 1, 44). Sinon ἡ ψυχὴ, malgré l'article, serait pris
 comme attribut.

125 προσκυνούντες μίαν αὐτῷ προσάγομεν τὴν τιμὴν, ὡς νοῦν
 ἔχοντι καὶ ἐμψύχω καὶ λογικῷ, οὐ διαιροῦντες ἢ προτιμῶντες
 τούτων ἐν τῶν τριῶν, ἀλλ' ὡς ἀδιαίρετα ἔχοντι τὰ τρία ἐν
 ἑαυτῷ καὶ ἀσύγχυτα · καὶ οὐχ ὡς τρία ὄντα, ἀλλ' ὡς
 ἄνθρωπον ἓνα, προσκυνοῦμεν καὶ τιμῶμεν αὐτὸν διὰ τὴν
 130 κοινὴν εἰκόνα τοῦ κτίσαντος.

Οὕτω μοι ἐκ τῶν θείων ἰδιωμάτων ὧν ἐπιφέρῃ νοῶν καὶ
 τὰ περὶ Θεοῦ τοῦ ταῦτά σοι δωρησαμένου, ὡς ἓνα Θεὸν
 εὐσεβῶς τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον καὶ συνάναρχον προσκύνει
 Τριάδα καὶ ὄρα οἷοις σε τετίμηκεν ὁ Θεὸς ἀγαθοῖς, δημιου-
 135 γήσας σε κατ' εἰκόνα αὐτοῦ καὶ τοῖς αὐτοῦ συνοξάσας σε
 ἰδιώμασιν. Ἰσότημον ὁμολογοῦμεν καὶ ὁμοούσιον καὶ ὁμο-
 δύναμον τὸν Πατέρα σὺν Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι, τὴν ἁγίαν
 Τριάδα, ὡς μίαν ἀρχὴν καὶ ἐξουσίαν καὶ κυριότητα · ἰσότημον
 ἴσθι καὶ ὁμότιμον καὶ ὁμοούσιον τὸν ἐν σοὶ νοῦν σὺν τῷ λόγῳ
 140 καὶ τῇ ψυχῇ, ὡς μιᾶς ὄντα οὐσίας καὶ φύσεως. Τοῦτο γὰρ
 ἡ τιμὴ καὶ τὸ εἶναι ἀπὸ Θεοῦ, ἵν' ὡς πατέρα καὶ δημιουργὸν
 οἱ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες καὶ γεγονότες γνωρίζωμεν καὶ
 σεβώμεθα τὸν Θεόν. Τοίνυν καὶ εἰ ἐνὸς λείπεται τούτων ὁ
 ἄνθρωπος τῶν τριῶν, ἄνθρωπος εἶναι οὐ δύναται · κἂν γὰρ
 145 τὸν νοῦν συστείλῃς, συνέστειλες αὐτῷ καὶ τὸν λόγον καὶ
 ἔσται ἄνους καὶ ἄλογος · κἂν τὴν ψυχὴν, συνανεῖλες αὐτῇ
 τὸν νοῦν καὶ τὸν λόγον · κἂν μόνον τὸν ἐνδιάθετον λόγον,
 ἀνεέργητον τὸ ὄλον ζῶον πεποίηκας. Νοῦς γὰρ μὴ προϊέμενος
 λόγον οὐδὲ λόγον ἑτέρου εἰσδέξεται · πῶς γὰρ, ὁ ἄπαξ
 150 κωφευθεὶς καὶ τῆς οἰκείας παρακινήθεις φύσεως ; Καθάπερ
 γὰρ τὸ ἀναπνεῖν ἡμεῖς φυσικῶς ἔχομεν καὶ τὸ πνεῦμα ἐν
 ἡμῖν αὐτοῖς, καὶ ἐὰν μὴ, ἀλλ' ἐκλείπομεν ἅμα, οὕτω καὶ ὁ

139 ἴσθι καὶ ὁμότιμον C^m om. A

(1) Sur ce thème de l'image, voir *Théol.* 1, 236, note ; *Éth.* 3, 141
 s. ; *Index*, s. v. εἰκόν.

cela également que, lorsque nous saluons un homme, 125
 l'hommage que nous lui rendons en tant que doué d'intelli-
 gence, d'âme et de raison, est unique ; nous ne distinguons
 pas, nous ne donnons pas la préférence à l'une des
 trois parties, nous considérons le sujet qui a les trois en
 lui sans division ni confusion ; nous ne saluons pas et nous
 n'honorons pas trois êtres, mais un homme unique à
 cause de l'image commune du Créateur¹. 130

Concevant ainsi, je t'en prie, d'après les propriétés
 divines que tu portes, celles de Dieu qui te les a accordées,
 adore pieusement comme un Dieu unique la sainte Trinité
 consubstantielle et sans commencement dans son unité ;
 considère de quels avantages Dieu t'a gratifié en te créant à
 son image et en te faisant l'honneur de participer à ses pro- 135
 priétés. Nous professons que le Père, par rapport au Fils et
 à l'Esprit, est de gloire égale, de même essence, de même
 puissance : c'est la sainte Trinité, principe, pouvoir et
 souveraineté uniques ; sache que l'intelligence en toi est de
 gloire égale, de même gloire et de même essence que la 140
 raison et l'âme, du moment qu'elle appartient à une
 essence et à une nature uniques. Notre honneur et le fait 145
 de tenir l'existence de Dieu aboutit en effet à ceci que nous,
 qui sommes nés de lui et créés par lui, nous le reconnais-
 sions et le vénérions comme Père et Créateur. Il est vrai
 que, si l'homme manque d'une de ces trois parties, il ne peut
 être homme ; si on lui enlève l'intelligence, on lui enlève 145
 du même coup la raison et il n'aura ni intelligence ni
 raison ; si c'est l'âme, on enlève avec elle l'intelligence et
 la raison ; si c'est le langage intérieur seulement, voici
 que l'on réduit à l'immobilité tout l'être vivant. Car
 l'intelligence qui n'émet pas de parole ne recevra pas non
 plus la parole d'autrui. Comment le pourrait-elle, en effet, 150
 une fois amputée et détournée de sa propre nature ? Car
 de même que la respiration et le souffle nous viennent de la
 nature et que, si nous en sommes privés, nous tombons
 aussitôt en faiblesse, de même l'intelligence possède en

- νοῦς τὸ λογιστικὸν φυσικῶς ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὐ μὴν ἀλλὰ γὰρ
καὶ τὸ τὸν λόγον ἀπογεννᾶν ἕαν οὖν τοῦ φυσικῶς ἀπογεννᾶν
155 στερηθῆ, οἰονεὶ τεμνόμενος καὶ διχοτομούμενος τοῦ συνόντος
αὐτῷ λόγου, νεκροῦται καὶ εἰς οὐδέν ἐστι χρήσιμος. Καὶ ἵνα
σαφέστερον, ὃ λέγω, ἐκ τῶν σωματικῶς ἐπισυμβαινόντων
ποιήσωμαι, εἰκόνα τοῦ λόγου τὴν ὠδίνουσαν τεκεῖν λήψομαι.
Καθάρπερ οὖν ἡ συλλαβοῦσα τὸ βρέφος γυνή, ἕαν μὴ εἰς τὸν
160 ἐπιτήδειον φυσικῶς τέκῃ καιρὸν, σὺν αὐτῷ τὸ ἐμβρύον
ἀπόλλυται, οὕτω δὴ καὶ ὁ ἡμέτερος νοῦς τὸ γεννᾶν αἰεὶ τὸν
λόγον φυσικῶς λαβὼν ἐκ Θεοῦ, ὃν ἀδιαίρετον ἔχει καὶ
συνουσιωμένον ἐν ἑαυτῷ, ἕαν τοῦτον ἀνέλῃς, συνανείλες καὶ
τὸν τούτου γεννήτορα.
- 165 Μετάβηθι τοιγαροῦν, εἰ δοκεῖ, τῇ διανοίᾳ πρὸς τὰ πρωτό-
τυπα καὶ μάθε ἀκριβῶς ὅτι ὁ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἀπαρνούμενος
καὶ αὐτὸν ἀπαρνείται τὸν τούτου γεννήτορα. Ὁ δὲ τὸν
Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἀπαρνούμενος, πῶς οὐχὶ καὶ τοῦ
ἁγίου Πνεύματος ἀρνητὴν ἑαυτὸν καὶ μὴ βουλόμενος
170 ἀποδείκνυσιν ; Ὁ τοίνυν ἡ μείζονα ἢ ἐλάττονα ἕνα τούτων
τῶν ἄλλων προσώπων ἀποκαλῶν, οὕτω τοῦ βυθοῦ τῶν
παθῶν τὴν κεφαλὴν τοῦ νοῦς ἀνεήξατο, ἵνα καὶ δυνηθῆ
βλέψαι τοῖς νοεροῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἐπιγινῶναι καλῶς ἑαυτὸν
κάκειθεν μαθεῖν ὅτι, ὡς οὐκ ἔστι μείζων ὁ νοῦς τῆς ψυχῆς,
175 οὐδὲ ἡ ψυχὴ τοῦ νοῦς, οὐδὲ ὁ λόγος τῶν ἀμφοτέρων μείζων
ἢ ἐλάττων, οὕτως οὐδὲ ὁ Πατὴρ τοῦ Υἱοῦ, ἢ ὁ Υἱὸς τοῦ
Πατρὸς, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τούτων δὴ τῶν συνανάρχων
καὶ ὁμοτίμων μείζων ἢ ἐλαττόν ἐστιν ὅλως γὰρ ταῦτα
ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ ὁμοτίμῳ Τριάδι οὐ χρῆ ἐννοεῖν. Ἐννόει
180 μοι, ἄνθρωπε, τὰ ὑπὲρ σέ ἐκ τῶν κατὰ σέ καὶ ἀφ' ὧν εἰκῶν

a. *Théol.* 1, 14

170 μείζονα... ἐλάττονα ἕνα V U : μείζων (C^{pe}) ἐλαττον R A C k
+ ἐν C^{pe} k

1. Thème initial de *Théol.* 1 ; les deux discours ont même but et sont de la même époque.

elle-même par sa nature propre la faculté raisonnable et bien sûr aussi le pouvoir d'engendrer la parole ; donc, si elle vient à être privée de cette faculté naturelle d'engendrer, comme coupée et séparée de la raison immanente, 155 elle dépérit et n'est plus bonne à rien. Pour rendre mon affirmation plus claire à l'aide de ce qui se passe dans le corps, je prendrai comme image de la raison l'enfantement. Comme la femme qui a conçu un enfant risque de périr avec son fruit même, si elle ne le met pas au monde au temps voulu par la nature, ainsi notre intelligence a reçu 160 elle-même de Dieu, avec sa nature, la propriété d'engendrer continuellement la parole qui est inséparable d'elle et inhérente à son essence : si on supprime cette (parole engendrée), on supprime en même temps son auteur.

Unité de la Trinité Tourne-toi maintenant par la 165 pensée, si tu veux bien, vers le prototype et apprends précisément que celui qui nie le Fils de Dieu, nie également celui qui l'engendre ; et celui qui nie le Père et le Fils, comment ne se montre-t-il pas aussi, même malgré lui, négateur de l'Esprit-Saint ? Si quelqu'un donc appelle l'un d'eux supérieur* ou inférieur aux autres 170 personnes¹, c'est qu'il n'a pas encore fait émerger la tête de son intelligence hors de l'abîme des passions de façon à pouvoir se servir de ses yeux intellectuels, se bien connaître lui-même et apprendre par là ce qui s'ensuit : de même que l'intelligence n'est pas plus grande que l'âme, ni l'âme que l'intelligence, ni la raison supérieure ou 175 inférieure aux deux, de même ni le Père par rapport au Fils, ni le Fils par rapport au Père, ni l'Esprit-Saint par rapport à eux, à la fois sans commencement et égaux en dignité, n'admettent ni supériorité ni infériorité ; car ces conceptions ne doivent absolument pas s'appliquer à la sainte Trinité égale en dignité. Je t'en prie, homme, conçois ce qui te dépasse d'après ce qui te touche et d'après les traits 180 qui te font paraître image de Dieu. Établi en dignité au-

ἔδειχθη Θεοῦ τῶν ἄλλων ἀπάντων κτισμάτων ὑπερτιμηθεὶς
 τῇ τοῦ λόγου ἀξίᾳ, δι' οὗ καὶ ἄρχεις καὶ βασιλεύεις αὐτῶν,
 ἴσθι ὅτι, ὡσπερ ὁ νοῦς ὁ ἀνθρώπινος διὰ τοῦ λόγου —
 καλὸν γὰρ αἰεὶ καὶ διὰ παντός τοῦ λόγου ἐν τοῖς αὐτοῖς
 185 διατρέβειν, ὡς ἂν δυνηθῆς τρανωθῆναι τὰ αἰσθητήρια καὶ
 γνῶναι καλῶς τὰ ἐν σοὶ κεκρυμμένα τῆς βασιλείας μυστήρια
 — καὶ ἡ ψυχὴ διὰ τῶν δύο τούτων γνωρίζεται, οὕτω καὶ ὁ
 Θεὸς καὶ Πατὴρ διὰ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ καὶ Λόγου αὐτοῦ,
 καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τῶν συναϊδίων Πατρὸς καὶ
 190 Υἱοῦ ἐγνωρίσθη ἡμῖν τοῖς πιστοῖς καὶ γνωρίζεται.
 Καὶ καθάπερ τοῦ νοῦ τὸν λόγον γεννῶντος, τὸ τῆς ψυχῆς
 θέλημα, ὡς κοινὸν ἀμφοτέρων, τοῖς ἀκούουσι γνώριμον
 γίνεται ἢ διὰ ζώσης φωνῆς ἢ διὰ γραμμάτων, μὴ συγχεομένων
 αὐτῶν δηλαδὴ ἢ διαιρουμένων εἰς τρία, ἀλλ' ἐν ἐνὶ ἐκάστῳ
 195 ἅμα τῶν τριῶν νοουμένων ἢ ὁρωμένων ἐν μιᾷ τῇ οὐσίᾳ καὶ
 ἐν ἐνὶ τῷ θελήματι, οὕτω μοι νόει καὶ εὐσεβῶς ὁμολόγει καὶ
 ἐπὶ τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος τὸν
 μὲν Πατέρα γεννᾶν ἀφράστως τὸν Θεὸν Λόγον, ὃν ἐν ἀρχῇ
 ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ^a καὶ ἔχει γεγεννημένον ἀχωρίστως καὶ
 200 ὑπὲρ λόγον, τὸν δὲ Υἱὸν γεννᾶσθαι τὸν αἰεὶ ἀδιαιρέτως πρὸς
 τὸν γεννῶντα Πατέρα ὄντα^b συναϊδίως καὶ μηδαμῶς ἐξ
 αὐτοῦ χωριζόμενον, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς
 ἐκπορεύεσθαι συμφυῆς ὃν καὶ συνηνωμένον τοῖς ὁμοουσίοις
 Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ, ὡς συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζό-
 205 μενον αὐτοῖς παρὰ πάσης πνοῆς. Τούτων ἐν καὶ τὸ αὐτὸ
 θέλημα γνώριζε, ἐπειδὴ οὕτω πᾶσι τοῖς ἐλλαμπομένοις
 ἄνωθεν καὶ ἡμῖν τοῖς ταπεινοῖς γνωριζόμενόν τε καὶ ἀποκα-
 λυπτόμενόν ἐστιν ἐν ἁγίῳ Πνεύματι εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς
 δι' Υἱοῦ. Τούτων τὴν ὑπερούσιον οὐσίαν τῆς μιᾶς θεότητος
 210 τε καὶ βασιλείας — ἵνα πάλιν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς γένομαι, τῇ
 μνήμῃ καὶ τῷ λόγῳ ἀγιαζόμενος — τρισυπόστατον πιστεῦε

a. Jn 1, 2

b. *Ibid.* πρὸς τὸν Θεόν

dessus de toutes les créatures par le privilège de la raison,
 avec laquelle tu règnes sur elles en souverain, sache que
 l'intelligence humaine se reconnaît à la raison — il est bon
 en effet de revenir sans cesse et tout au long du discours au
 même point, pour que tu puisses avoir les sens éclairés et
 185 que tu acquières une parfaite connaissance des mystères
 du royaume cachés en toi — et l'âme se reconnaît grâce
 aux deux ; de même, Dieu le Père nous a été connu et nous
 est connu, à nous fidèles, par son Fils Unique, son Verbe,
 et l'Esprit-Saint par le Père et le Fils coéternels. 190

De même que, lorsque l'intelligence engendre la parole,
 la volonté de l'âme se fait connaître des auditeurs de vive
 voix ou par écrit, comme quelque chose de commun à ces
 deux parties — et il est clair que ces parties ne sont pas
 195 confondues ni divisées en trois, mais que les trois sont vues
 ou conçues ensemble en chacune, dans l'essence unique et la
 volonté unique —, de même, au sujet de la sainte, consub-
 stantielle et indivisible Trinité, conçois et professe avec piété
 que le Père engendre sans parler Dieu Verbe qu'il avait en
 lui au commencement^a et qu'il garde engendré sans divi-
 200 sion et au-dessus de (toute) parole, que le Fils est engendré
 tout en étant à jamais inséparablement auprès du Père^b
 qui l'engendre sans jamais s'éloigner de lui, que le Saint-
 Esprit procède du Père tout en étant de même nature que
 le Père et le Fils consubstantiels, et uni à eux, en tant
 qu'adoré et glorifié avec eux par tout souffle de vie¹. En
 205 eux reconnais volonté unique et identique, puisque tous
 ceux qui sont éclairés d'en-haut, et notre humble personne,
 nous le reconnaissons ainsi, et que cela nous est révélé
 dans l'Esprit-Saint avec le bon vouloir du Père par le Fils.
 En eux, — pour en venir de nouveau au même point, en y
 210 consacrant ma mémoire et ma parole — l'essence suessen-
 tielle de l'unique divinité et royauté est en trois hypostases :

1. Réminiscence probable de ce passage dans NICÉTAS, *Opuscules* (SC 81), p. 420-422 ; il insiste plus spécialement sur l'exégèse du *Logos*.

καὶ πιστεύων συνομολόγει μοι τρανώς καὶ ἀνυποστόλως, ὡς
 μήτε εἰς ἓν συγχεομένων τῶν τριῶν ὑποστάσεων, μήτε
 διαιρουμένων εἰς τρία τῶν φυσικῶς ἠνωμένων · ἐν γὰρ ἐνὶ
 215 τούτων ἐκάστῳ τὰ συναμφότερα νοούμενα καθορῶνται, ἐν
 μιᾷ τῇ οὐσίᾳ καὶ φύσει καὶ δόξῃ καὶ ἐνὶ τῷ θελήματι. Ταῦτα
 ἓνα Θεὸν πίστευε, πάντων ποιητὴν καὶ δημιουργὸν ὁρατῶν
 τε καὶ ἀοράτων.

Ὁ γὰρ πιστεύων ὅτι ὁ Θεὸς πάντων ἐστὶ ποιητὴς καὶ ὅτι
 220 τὰ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων παρήγαγε, τὰ τε ἐν οὐρανῷ, τὰ τε
 ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τὰ ἐν τοῖς καταχθονίοις, ὑπὸ Θεοῦ κτισθεὶς,
 μένει τῶν ἰδίων ὄρων ἐντός, τὸν πεποιηκότα γινώσκων ·
 καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν γενεσιουργὸν ἀπὸ τῆς καλλονῆς ἀναγόμε-
 νος τῶν κτισμάτων^a, ἀνυμνεῖ καὶ δοξάζει αὐτὸν ὡς
 225 δημιουργὸν τῶν ἀπάντων καὶ οὐδαμῶς τὴν ἀκατάληπτον
 αὐτοῦ φύσιν περιεργάζεται. Οἶδε γὰρ κτίσμα ἑαυτὸν ἐκείνου
 καὶ τᾶλλα πάντα, ὡς εἴρηται, αὐτὸν δὲ τὸν τοῦ παντὸς
 ποιητὴν, ἄκτιστον, ἀναρχον, ἀκατάληπτον, ἀνερμήνευτον,
 ἀνεξιχνίαστον, αἰεὶ ὄντα καὶ προόντα. Οὐ γὰρ ἦν χρόνος ποτέ,
 230 ὅτε οὐκ ἦν ὁ Θεός, — τοὺς γὰρ αἰῶνας αὐτὸς ἐποίησε καὶ
 πρὸ πάσης ἀρχῆς αὐτὸς ἦν, ὡς μήτε ἀρχὴν περὶ αὐτὸν
 ἐνοεῖσθαι μήτε τέλος εὐρίσκεισθαι — ἀλλ' ἦν μὲν ἀναρχος,
 ἐστὶ δὲ τῶν ὄλων ἀρχὴ καὶ ἔσται αἰδίως εἰς ἀπείρους καὶ
 ἀτελευτήτους αἰῶνας ὁ ἀπρόσιτος, ὁ ἀόρατος, ὁ ἀνεκδιήγητος,
 235 ὁ ἀφραστός, ὁ πᾶσιν ἀκατανόητος τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γενομένοις,
 ὃς καὶ ἠγνοήθη ἡμῖν περὶ πολλοὺς πρότερον θεοὺς πλανω-
 μένοις καὶ λατρεύουσι τῇ κτίσει^b καὶ προσκυνοῦσιν εἰδώλοις,
 γῆττοις οὖσιν ἔτι καὶ ταπεινοῖς, ὃς καὶ κατελεήσας ἡμῶν

a. Sag. 13, 5; Rom. 1, 20; cf. Nicéas Stéthatos, *Opuscules*
 (SC 81), p. 160, 5 b b. Rom. 1, 25 (cf. *Éih.* 2 2, 122)

226 οἶδεν R

1. Le texte de la Sagesse et de Paul nous autorise, plus que ne
 l'admet Syméon, à distinguer des vérités naturelles et des vérités
 révélées, une théodicée et une théologie. D'autre part, cette insistance

crois-le et professe avec moi cette foi, clairement et sans
 réserve, en disant que les trois hypostases, unies par nature,
 ne sont ni confondues en une ni divisées en trois; en chacune
 des trois, en effet, les deux autres sont vues par l'intelli- 211
 gence, dans l'essence, la nature et la gloire uniques et dans
 la volonté unique. Crois qu'elles sont Dieu unique, auteur
 et créateur de toutes choses visibles et invisibles.

Si quelqu'un croit, en effet, que Dieu est auteur de tous
 les êtres et qu'il les a tous tirés du néant, ceux qui sont au 220
 ciel, sur terre et dans les enfers, il reste, créature lui-même
 de Dieu, à l'intérieur de ses propres limites en reconnaissant
 son auteur; ramené vers le Créateur lui-même par la beauté
 des créatures^a, il le célèbre et le glorifie comme le démiurge
 de l'univers et ne se mêle aucunement de scruter l'incom- 225
 préhensibilité de sa nature¹. Il sait qu'il est sa créature,
 ainsi que tous les autres êtres, comme il a été dit, et que
 Lui est l'auteur de l'univers, increé, sans commencement,
 incompréhensible, inexprimable, insondable, existant
 éternellement et préexistant. En aucun moment, en effet,
 n'existait un temps où Dieu n'existait pas — car c'est
 lui qui a fait les siècles et il existait avant tout commen- 230
 cement, au point qu'on ne peut à propos de lui ni concevoir
 de commencement ni trouver de fin —; il était sans
 commencement, il est le principe de l'univers et il sera
 éternellement pour des siècles infinis et illimités l'inacces-
 sible, l'invisible, l'inexprimable, l'indicible, celui que ne
 peut comprendre aucun de ceux qu'il a faits. C'est lui qui 235
 nous est resté inconnu, tant que nous tournions auparavant
 autour de plusieurs dieux, que nous adorions la création^b
 et que nous nous prosternions devant les idoles, tant que
 nous étions encore terrestres et que nous rampions. C'est
 lui qui a eu pitié de notre ignorance et qui a condescendu à

sur l'incompréhensibilité de Dieu contraste avec tous ces efforts
 de définition et d'exégèse et rend inutiles également les raisons
 d'analogie.

τὴν ἄγνοιαν, τοσοῦτον συγκατέβη τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν,
 240 ὅσον ἵνα γνῶμεν ὅτι ἐστὶ Θεὸς τελεία Τριάς, ἐν Πατρὶ καὶ
 Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι εὐσεβῶς ὀφείλουσα προσκυνεῖσθαι.
 Ὅποια δὲ ἐστὶ τῇ οὐσίᾳ, ἢ ποδαπῇ τῇ ἰδέᾳ, ἢ ποῦ, ἢ πόσῃ
 τῷ μεγέθει, ἢ πῶς τῇ συνουσίᾳ ἢ τῇ ἐνώσει, οὐ μόνον οὐκ
 ἀνθρώποις ἐννοῆσαι γέγονε ποτε, ἀλλ' οὐδὲ ταῖς ἄνω δυνάμεσι
 245 καταληπτὸν ἐξεγένετο τὸ τῆς ὑπερουσίου φύσεως ἀκατά-
 ληπτον.

Καὶ μὴ μοι τὰς ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς λέγειν ἐπιχειρήσης
 θεολογίας· πρὸς γὰρ τὰς βλασφημίας ἐκεῖναι τῶν αἰρετικῶν
 ἀντιθέσεις πρὸς τῶν θεολόγων ἐρρήθησαν. Ἄλλ' ἐκεῖνο
 250 ἐννοεῖ μοι, ὅτι ἀπρόσιτος οὐσα ἡ θεία φύσις καὶ ἀκατανόητος
 δηλονότι, τὸ δὲ ἀκατανόητον πάντῃ καὶ ἄφραστον· αὐτὸ
 γὰρ πολλακίς, ὃ κατανοοῦμεν τοῦ εἰπεῖν, ἐκφράσαι ὅλως
 οὐκ ἐφικνούμεθα. Τὸν οὖν ἀόρατον καὶ ἀκατανόητον καὶ
 τοῦτο παρὰ πάσης μαρτυρούμενον τῆς θεοπνεύστου γραφῆς
 255 τίς ἀνθρώπων ἢ ἀγγέλων ἐρμηνεύσαι ἰσχύσει; Οὐδεὶς
 οὐδαμῶς· οὐ γὰρ δύναται ποτε τὸ μηδὲν ὄν^a ὑπὸ ἀνθρωπίνης
 ἐννοίας ἐννοηθῆναι καὶ ἐσημανθῆναι ὀνόματι. Παρίστησι δὲ
 πᾶσα θεία Γραφή διὰ πασῶν τῶν περὶ Θεοῦ λεγομένων
 ἐννοιῶν τε καὶ λέξεων ὅτι ἔστιν, οὐχ οἶος δὲ ἐστὶ, προσ-
 260 μαρτυροῦσα μόνον αὐτῷ τὸ αἰε εἶναι καὶ τὸ ὄν^b, Θεὸς ὁ
 αἰεὶ ὢν, τρισυπόστατος, παντοδύναμος, παντοκράτωρ, παντε-
 πόπτης, κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἀπάντων, ἀνευθεῖς,
 ὑπερφυής, τοσοῦτον παρ' ἡμῶν γινωσκόμενος, ὅσον τις
 πέλαγος ἀόριστον ὑδάτων θαλάσσης^c, ἐν νυκτὶ παρὰ τὸν

a. Cf. *Théol.* 3, 111
Chapitres (SC 51), p. 74, n. 11-13

b. Ex. 3, 14

c. Cf. Syméon,

243 οὐκ (οὐ post ἐννοῆσαι U) om. RV || 262 καὶ om. V

1. Par son indifférence aux citations précises, Syméon se distingue de la plupart des byzantins et en particulier de son disciple Nicétas, compilateur de métier, plus que théoricien.

notre faiblesse au point de nous faire connaître que Dieu
 est Trinité parfaite en Père, Fils et Esprit-Saint, qu'il faut
 240 adorer avec piété. Mais quelle est son essence? Quelle
 est sa forme et où est-elle? Quelle est sa grandeur?
 Quel est son mode d'union et d'unité? Non seulement
 il n'est jamais arrivé aux hommes de le concevoir, mais
 les puissances d'en-haut elles-mêmes n'ont pas accédé
 à l'inaccessible intelligence de sa nature suressentielle. 245

Foi et Écriture

Et n'essaie pas de me citer les
 explications théologiques tirées de la
 sainte Écriture¹; car elles ont été énoncées par les théolo-
 giens contre les objections blasphématoires des hérétiques.
 Je te prie de concevoir plutôt que la nature divine, étant
 inaccessible, est par le fait même inconcevable; et l'incon- 250
 cevable est absolument inexprimable; car souvent cela
 même que nous concevons pour le dire, nous ne parvenons
 pas du tout à l'exprimer. Dans ce cas, qui des hommes ou
 des anges aura la force d'expliquer l'Invisible et l'Incon- 255
 cevable, attesté comme tel par toute l'Écriture inspirée de
 Dieu? Absolument personne, car ce qui n'est rien^a ne peut
 jamais être conçu par un esprit humain ni signifié par un
 mot². Or toute la divine Écriture, à travers toutes les
 notions et les expressions appliquées à Dieu, nous expose
 qu'il est, mais non *qui* il est³; elle nous apprend seulement
 par son témoignage qu'il est éternellement et qu'il est celui 260
 qui est^b: Dieu, celui qui est éternellement, en trois hypo-
 stases, qui peut, qui domine et qui voit tout, auteur et
 créateur de l'univers, sans aucun besoin et transcendant;
 il nous est connu dans la mesure où quelqu'un voit
 l'immensité infinie des eaux de la mer^c, lorsqu'il se tient

2. Voir ci-dessous, *Théol.* 3, 111.

3. Cf. BASILE LE GRAND, *Adv. Eun.* 1, 14: PG 29, 545.

265 αἰγιαλὸν ἰστάμενος καὶ λαμπάδα φαίνουσαν κρατῶν, καθορᾷ.
 Τοῦ γὰρ ὄλου τῶν ἀπείρων ἐκείνων θαλασσῶν πόσον οἶει
 ὁρᾶν τὸν τοιοῦτον; Πάντως μικρὸν ἢ οὐδέν. Πλὴν ὁμῶς
 ἀκριβῶς βλέπει τὸ ὕδωρ ὅποιον καὶ ἀπλανῶς, εἰ καὶ μὴ
 ἐφικνεῖται εἰπεῖν ποταπὸν. Καὶ οἶδε μὲν ὅτι θάλασσα τὸ
 270 ὁρώμενον καὶ ὅτι πέλαγος ἀχανές καὶ ὅτι θεαθῆναι ὄλον
 ὑπ' αὐτοῦ τῶν οὐκ ἐνδεχομένων ἐστὶ· τὸ δὲ ὄλον, εἰ καὶ μὴ
 ὁρᾷ, ἀλλὰ δοκεῖ πως καθορᾶν ἀπὸ τοῦ μέρους καὶ τὸ ἀπειρον
 τῶν ὑδάτων τεκμαίρεσθαι.

Εἰ δοκεῖ δέ, καὶ παραδείγματι ἀμυδρῷ τῷ σκοπῷ τοῦ
 275 λόγου χρῆσόμεθα. Ἐὰν οὖν ἀνθρωπὸς τις πηρὸς τὰς ὕψεις
 μὴ θεασάμενός ποτε πηγὴν ὕδατος εὑρεθῆ, ἢ τοῦτο αὐτὸ τὸ
 ὕδωρ ὅποιόν ἐστι μὴ εἰδῶς, ἦν δὲ ἀπειρος τούτου καὶ ἀγευσ-
 τος· αὐτὸς δὲ ἐξηγουῦ τούτῳ τὰ περὶ τῆς φύσεως τῶν
 ὑδάτων καὶ ὅτι, φησί, καλὸν τὸ ὕδωρ, λίμνας καὶ φρέατα
 280 καὶ θαλάσσας ποταμῶν ὑποτιθέμενος· ὁ δὲ ἤρετο μαθεῖν
 τὴν φύσιν, τὴν ιδέαν, τὴν ποιότητα, αὐτὴν αὐτοῦ τὴν ποσότητα
 καὶ πῶς κινεῖται καὶ πόθεν τὴν ἀρχὴν ἔχει καὶ πῶς διὰ
 παντὸς ἐκχεῖται καὶ οὐκ ἐκλείπει. Τί πρὸς ταῦτα ἂν τῷ
 πυνθανομένῳ σου ἀπεκριθῆς; Ἐγώ γε οὖν οἶμαι, κἂν εἰ
 285 λίαν διαβατικώτατος ἦσθα καὶ θεωρητικώτατος τὴν διάνοιαν,
 οὐδαμῶς παραστῆσαι τῷ λόγῳ ἰσχυσας τὴν τούτου ἀρχὴν
 καὶ οὐσίαν καὶ κίνησιν, οὐδ' ὅποιόν ἐστι τῇ ποσότητι καὶ
 ποιότητι διδάξαι τὸν ἀπειρῶς περὶ τὴν μέθεξιν καὶ θεωρίαν
 290 ἔχοντα τοῦ τοιοῦτου κἂν ποσῶς ἠδυνήθης. Εἰ δὲ περὶ ρεοῦσης
 καὶ ὁρωμένης καὶ κρατουμένης οὐσίας οὕτως οὐκ ἐφικνούμεθά
 τι εἰπεῖν ἢ διερμηνεῦσαι τῷ λόγῳ τοῖς πυνθανομένοις ἡμῶν,
 τίς ἐστὶν ἢ φύσις αὐτῆς καὶ πόθεν ἢ ἐκ ποίων εἰδῶν τὴν
 σύστασιν ἔχει, πῶς ἂν τις τῶν ἀγγέλων ἢ τῶν ἀπάντων
 295 διδάξαι, οἷός ἐστιν ὁ τὸ πᾶν οὐσιώσας καὶ τίνα τὰ τῆς

la nuit près du rivage, un fanal allumé à la main. Que voit 265
 cet observateur, crois-tu, de la totalité de ces mers infinies?
 Bien peu de choses en somme, sinon rien. Mais cependant
 il aperçoit distinctement et sans erreur la nature de l'eau,
 s'il ne parvient pas à dire d'où elle vient. Il sait fort bien que
 ce qu'il voit est la mer, que c'est un océan sans fond et 270
 qu'il n'est pas dans les choses possibles pour lui de le voir
 en entier; quant au tout, bien qu'il ne le voie pas, il a
 cependant l'impression de le contempler en quelque sorte
 d'après la partie et de conjecturer l'infinité des eaux.

Si tu veux bien, nous allons prendre un exemple indirect
 en vue de la démonstration. Supposons qu'il se trouve un 275
 homme privé des yeux qui n'ait jamais aperçu une source,
 ou qui ne sache pas ce qu'est cette chose, l'eau: il n'en a
 aucune expérience, il ne l'a jamais goûtée; et toi, tu lui
 dérites les propriétés naturelles de l'eau, tu lui dis que
 l'eau est belle, en prenant comme exemple les lacs, les puits
 et les mers formées par les fleuves, alors qu'il a demandé à 280
 connaître sa nature, son aspect, sa qualité et même sa
 quantité, comment elle se meut, où elle prend commence-
 ment, comment elle se répand partout et ne manque pas.
 Que dirais-tu donc à celui qui te pose ces questions? Pour
 moi, je le pense, même si tu avais l'esprit le plus pénétrant 285
 et le plus spéculatif, tu ne serais pas capable le moins du
 monde de représenter par la parole l'origine de cet élément,
 ni son essence, ni son mouvement, et tu ne pourrais
 nullement enseigner quelle est sa qualité et sa quantité à
 celui qui n'a aucune expérience relative à l'usage et à la vue
 de l'élément. Or, si à propos d'une substance fluente,
 visible et tangible, nous ne parvenons pas à dire ni à expliquer 290
 par la parole à ceux qui nous interrogent quelle est sa
 nature, d'où elle vient et de quels éléments elle est composée,
 comment l'un des anges ou de tous les saints sera-t-il
 jamais capable le moins du monde d'enseigner à ceux qui
 ignorent les propriétés de Dieu et ce qui le concerne, de
 quelle nature est celui qui a donné l'existence à l'univers 295

οὐσίας καὶ δόξης αὐτοῦ, ἰσχύσει κἀν ὅλως ποτέ ; Οὐδείς ἂν οὐδαμῶς. Ὁ δὲ γε ἰδεῖν κἀν ποσῶς ἀξιωθεῖς τὸν Θεὸν ἐν τῇ ἀπροσίτῳ δόξῃ τοῦ ἀπειρου καὶ θείου φωτὸς αὐτοῦ τῷ τρόπῳ, ᾧ προειρήκαμεν, διδασκαλίας ἐτέρου οὐ δεηθήσεται .
 300 ἔχει γὰρ αὐτὸν ὅλον ἐν ἑαυτῷ μένοντα καὶ κινούμενον καὶ λαλοῦντα καὶ μυσταγωγοῦντα αὐτὸν τὰ κεκρυμμένα τούτου μυστήρια κατὰ τὸ ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένον ὁσιώτατον λόγιον .
 « Τὸ μυστήριόν μου, φησίν, ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς ^a. »
 Ἄλλως δὲ θεάσασθαι τοῦτον ἀμήχανον εἰ μὴ διὰ τῆς τῶν
 305 ἐντολῶν αὐτοῦ ἀκριβοῦς φυλακῆς, μὴ παραφθειρομένης δηλονότι τῇ ἀμελείᾳ καὶ καταφρονήσει τῆς ἐργασίας αὐτῶν ἐν μηδενὶ μηδαμῶς, ἀλλὰ διατηρουμένης καὶ ἐργαζομένης ἐμμελῶς καὶ σπουδαίως. Τοιγαροῦν « καὶ ὅσοι τῷ κανόνι τούτῳ στοιχήσουσιν ^b » « οὐ μακρὰν εὐρεθήσονται τῆς
 310 βασιλείας τῶν οὐρανῶν ^c » ἀλλὰ κατὰ ἀναλογίαν τῆς σπουδῆς καὶ τῆς μετὰ προθυμίας καὶ ἐν χαρᾷ ἐργασίας αὐτῶν, ἢ συντομώτερον ἢ βραδύτερον, πλεῖον ἢ ἕλαττον, τὸν μισθὸν τῆς θεοπτίας κομίσονται καὶ κοινωνοὶ θείας γενήσονται φύσεως ^d καὶ θεοὶ θέσει καὶ υἱοὶ Θεοῦ χρηματίσουσιν ἐν
 315 Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἄμην.

a. Cf. *Théol.* 1, 325b. *Gal.* 6, 16c. *Mc* 12, 34d. *II Pierre* 1, 4

316 παναγίῳ : ἀγίῳ R

et quels sont les traits de son essence et de sa gloire ? Non, personne n'en sera jamais capable ! Quant à celui qui a été jugé digne de voir Dieu tant soit peu dans la gloire inaccessible de sa lumière divine et infinie, de la manière que nous avons déjà dite, il n'aura pas besoin de l'enseignement d'un autre^a ; il a en lui-même à demeure Dieu tout entier, 300 qui se meut, qui parle et qui l'initie à ses mystères cachés, suivant la très sainte parole qu'il a dite : « Mon mystère est à moi et aux miens^a. »

Mais on ne peut parvenir à sa contemplation autrement que par la garde exacte de ses commandements, c'est-à- 305 dire si leur pratique n'est entachée d'aucune espèce d'altération par la négligence et le mépris, mais observée et mise en œuvre avec un soin fervent. Par conséquent « tous ceux qui s'en tiendront à cette règle^b ne se trouveront pas loin du royaume des cieux^c » ; en proportion de 310 leur ferveur et de leur pratique empressée et joyeuse, tôt ou tard, plus ou moins, ils emporteront le salaire de la vision de Dieu et deviendront participants à la nature divine^d ; ils seront en titre dieux par adoption et fils de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui gloire et sou- 315 veraineté avec le Père et l'Esprit très saint, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

1. Amorce des développements contenus dans *Eth.* 3 et 9. De même, la théorie de la connaissance expérimentale, et surtout par expérience visuelle, sera développée dans *Eth.* 5.

ΘΕΟΛΟΓΙΚΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

Καὶ ὅτι, εἴ τι ὁ Πατήρ, τοῦτο καὶ ὁ Υἱός, καὶ εἴ τι ὁ Υἱός, τοῦτο καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὅτι ἐν ταῦτα πνεῦμα ὁμότιμον, ὁμοούσιον καὶ ὁμόθρονον.

Ἄει μὲν ὁ Θεὸς ὑμνούμενός τε καὶ παρ' ἡμῶν δοξαζόμενος ὁ ἀναρχος Πατήρ, ὁ συνἀναρχος Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, τὸ συναίδιον καὶ ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ πανάγιον Πνεῦμα, ἡ μία ταῦτα φύσις καὶ δόξα καὶ συμφυτὰ, ἡ ὁμοούσιος 5 τριάς, ἡ μία θεότης, ἡ ὁμότιμος οὐσία καὶ τρισυπόστατος, ἡ τῶν ὅλων ἀρχὴ καὶ ὑποστατικὴ καὶ δημιουργὸς δύναμις, ἡ ὁμόθρονος, ἡ ὁμόδοξος, ἡ μία ἐξουσία καὶ παντοκρατορικὴ κυριότης καὶ βασιλεία, εἰς Θεὸς καὶ ἔστι καὶ λέγεται, ὃς ποτὲ μὲν μονὰς θεωρούμενός τε καὶ πιστευόμενος μοναδικῶς 10 παρ' ἡμῶν καὶ λατρεύεται, ποτὲ δὲ τριάς ὁμολογούμενος τριαδικῶς ἀνυμνεῖται ἐν διηρημέναις ταῖς ὑποστάσεσιν, ὡς παρ' αὐτοῦ τοῦ ἐνὸς τῆς τρισυποστάτου θεότητος κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μεμυσταγωγήμεθα, βαπτίζειν προτρεπομένου εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος^a 15 καὶ πάλιν οὕτω λέγοντος · « Ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἔστιν^b » ἕτερον ἑαυτὸν παρὰ τὸν Πατέρα δεικνύντος, καὶ « Ἐγὼ ἀπ' ἑμαυτοῦ ποιῶ οὐδέν^c » καὶ πάλιν · « Ἐρωτήσω

a. Matth. 28, 19

b. Jn 14, 28

c. Jn 8, 28

Codices ut supra

5 ἡ ante μία om. V

10 καὶ superfluum

TROISIÈME DISCOURS THÉOLOGIQUE

Si le Père est quelque chose, le Fils l'est aussi, et si le Fils est quelque chose, l'Esprit-Saint l'est aussi¹ ; et les trois sont esprit unique à identité d'honneur, d'essence et de trône.

A jamais, celui que nous appelons Dieu dans nos hymnes et nos louanges, le Père éternel, le Fils coéternel du Père, le très saint Esprit coéternel et consubstantiel du Père et du Fils, qui sont nature, gloire et origine uniques, la trinité 5 consubstantielle, la divinité une, l'essence d'égale dignité en trois hypostases, le principe de toutes choses, la puissance qui fait subsister et qui crée en siégeant sur le même trône et dans la même gloire, le pouvoir unique, la royauté et la souveraineté toute-puissante, (à jamais) ce Dieu est et est dit Dieu unique. Tantôt c'est l'unité que nous considérons par la foi, et nous lui rendons un culte de façon une ; 10 tantôt nous professons la foi en la trinité, et nous louons la Trinité dans les hypostases distinctes, comme nous a initiés notre Seigneur Jésus-Christ, l'Un de la divinité trinitaire, lorsqu'il nous commande de baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit^a. Il dit en outre : « Mon Père est 15 plus grand que moi^b », pour montrer qu'il est distinct du Père ; puis : « Je ne fais rien de moi-même^c » et encore :

1. Construction semblable dans *Chapitres* (SC, n. 51), 1, 89, 95, p. 67-68. On pourrait penser que le titre est rédigé par l'auteur lui-même ; cela ne me paraît pas évident pour les titres des *Éth.* (ni des *Hymnes*) : v. *Introd.*, p. 50.

τὸν Πατέρα^a καὶ ἄλλον παράκλητον πέμψει ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται^b », ἄλλον 20 πάλιν παράκλητον ὀνομάζων τὸ Πνεῦμα.

Ἐντεῦθεν οὖν ἡμῖν ἡ χάρις ἐννοεῖν δίδωσι τὸ ἐν κατὰ πάντα τῆς τρισυποστάτου καὶ ὁμοουσίου θεότητος τε καὶ βασιλείας καὶ τὸ ταῦτόν καὶ ὡσαύτως ὃν τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων τῆς αἰδίου δόξης καὶ ἀχωρίστου ἐνότητος, ὡς 25 εἰδέναι ὅλον ἐκεῖσε εἶναι τὸν Πατέρα μετὰ τοῦ Πνεύματος, ἔνθα ὅλος ὁ Υἱὸς καὶ Θεὸς ὀνομάζεται, καὶ ὅλον ἐκεῖσε εἶναι τὸν Υἱὸν διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν ὧς ὅλος ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἀνυμνεῖται, καὶ ὅλον ἐκεῖσε εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἔνθα ὅλος ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ συνομολογεῖται καὶ συνδοξάζεται. 30 Οὕτω δὲ μυσταγωγηθέντες παρὰ τοῦ Πνεύματος ταῦτα οὕτως ἔχειν ὁμοουσίως καὶ ὁμοτίμως τὰ πρόσωπα, εἴτ' οὖν ἀσυγχύτους εἶναι τὰς ὑποστάσεις αὐτῶν καὶ ἀδιαίρετους ἅμα ἐν τῇ μιᾷ τούτων καὶ θείᾳ τῶν ὄλων ὑποστατικῇ φύσει τε καὶ αἰτίᾳ, ὁπόταν πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν ἀναγόμεθα 35 τῷ συναναφέροντι Πνεύματι διὰ τοῦ Λόγου καὶ τὰς χεῖρας ἐκτείνωμεν πρὸς αὐτόν καὶ τὰ ὄμματα, « Πάτερ ἡμῶν » λέγομεν « ὃ ἐν τοῖς οὐρανοῖς^c ». Ὅπηνίκα δὲ τῷ μονογενεῖ τοῦ Πατρὸς Υἱῷ ἐν τῷ συνετίζοντι Πνεύματι προσερχόμεθα τὰς εὐχὰς ἀποδοῦναι, « Ὁ μονογενῆς Υἱός », λέγομεν « ὃ 40 συναϊδιος Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ μόνος ἐκ μόνου, ὁ ἐκ Θεοῦ Θεός, ὁ ἀναρχος ἐξ ἀνάρχου, ὁ ἐξ αἰδίου αἰδίου, ὁ ἐξ αἰωνίου αἰωνίου, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, ἡ ἐκ τῆς ζωῆς ζωή, ὁ ἐκ τοῦ ἀπροσίτου ἀπρόσιτος, ὁ ἀκατάληπτος ἐξ ἀκατάληπτου, ὁ ἀφραστός ἐξ ἀφράστου, ὁ ἀναλλοίωτος ἐξ ἀναλλοιώτου, 45 ὁ ἀκατανόητος ἐξ ἀκατανόητου, ἰλάσθητι ταῖς ἁμαρτίας ἡμῶν ». Οὕτω δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπικαλούμενοι λέγομεν : « Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀφράστως ἐκπορευόμενον καὶ δι' Υἱοῦ ἡμῖν ἐπιφοιτῶν τοῖς πιστοῖς, Πνεῦμα ζωῆς καὶ συνέσεως, Πνεῦμα ἀγιωσύνης καὶ τελειότη-

a. Jn 14, 16 b. Jn 15, 26 c. Matth. 6, 9

34 ἀναγόμεθα R (dubie V) || 37 λέγομεν : -οντες AC U || post οὐρανοῖς : λέγοντες add. V

« Je demanderai au Père^a et il vous enverra un autre consolateur, l'Esprit de vérité qui procède du Père^b », désignant ainsi l'Esprit comme second consolateur. 20

Unité de la Trinité La grâce nous donne par là de concevoir l'unité absolue de la divinité et de la royauté dans les trois hypostases consubstantielles, l'identité et la permanence des trois hypostases dans la gloire éternelle et l'unité indivisible. De la sorte nous savons que le Père est tout entier avec l'Esprit, là où Dieu 25 le Fils est nommé en entier, que le Fils est tout entier par l'Esprit là où Dieu le Père est loué en entier, que le Saint-Esprit est tout entier, là où le Père est affirmé en entier et glorifié conjointement avec le Fils. Tel est le mystère que nous enseigne l'Esprit : les personnes sont ainsi identiques 30 en essence et en dignité, c'est-à-dire que les hypostases sont ensemble sans confusion ni division, dans leur nature divine et unique, cause de subsistance pour toutes choses. Par conséquent, lorsque nous sommes élevés vers Dieu le Père, sous l'action de l'Esprit qui nous enlève avec lui 35 par le Fils, et que nous tendons vers lui nos mains et nos regards, nous disons : « Notre Père qui es dans les cieux^c. » Lorsque, dans l'Esprit qui donne l'intelligence, nous approchons du Fils unique du Père pour lui présenter nos vœux, nous disons : « Fils unique, Verbe coéternel de Dieu le Père, unique (né) de l'unique, Dieu de Dieu (né) sans 40 commencement de celui qui est sans commencement, éternel de l'éternel, perpétuel du perpétuel, lumière de la lumière, vie de la vie, inaccessible de l'inaccessible, insaisissable de l'insaisissable, inexprimable de l'inexprimable, immuable de l'immuable, incompréhensible de l'incompré- 45 hensible, pardonne-nous nos fautes. » De même, pour invoquer l'Esprit-Saint, nous disons : « Esprit-Saint, qui procèdes indiciblement du Père, et par le Fils habites en nous, les fidèles, Esprit de vie et d'intelligence, Esprit de sain-

- 50 τος, Πνεῦμα τὸ ἀγαθόν, τὸ σοφόν, τὸ φιλόανθρωπον, τὸ ἡδύ,
τὸ ἔνδοξον, τὸ τρέφον ὁμοῦ καὶ ποτίζον, τὸ ἐλεοῦν, τὸ
φωτίζον, τὸ δυναμοῦν, Πνεῦμα θεῖον ὑπομονῆς, Πνεῦμα
χαρᾶς μεταδοτικόν, εὐφροσύνης, σωφροσύνης, σοφίας,
γνώσεως, πραότητος, ἀμνησικακίας, ἀμεριμνίας τῶν κάτω,
55 θεωρίας τῶν ἄνω, διωκτῆριον ἀκηδίας, ἀμελείας ἀπελατήριον,
περιεργίας καὶ πονηρίας φυγαδευτήριον, Πνεῦμα μυστηρίων
δηλωτικόν, ἀρραβῶν οὐρανῶν βασιλείας, προφητείας πηγῆ,
διδασκαλίας κρατῆρ, ἀμαρτίας ἀναιρετικόν, μετανοίας θύρα,
τὴν εἰσοδὸν τοῖς ἀγωνιζομένοις ὑποδεικνύον οἷα δὴ θυρωρός,
60 Πνεῦμα ἀγάπης, εἰρήνης, πίστεως, ἐγκρατείας, Πνεῦμα
πόθου καὶ πόθου ἐμποιοῦν, ἐλθέ καὶ ἐνσκήνωσον καὶ μεῖνον
ἐν ἡμῖν ἀχωρίστως, ἀδιαιρέτως, ἀγιάζον καὶ μεταποιοῦν
καὶ φωτίζον ἡμῶν τὰς καρδίας, ὡς ὁμοούσιον καὶ ὁμότιμον
τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ καὶ ὡς θεοὺς τοὺς ὑποδεχομένους σε
65 ἐργαζόμενον καὶ πᾶσαν μὲν ἀμαρτίαν ἐξαφανίζον, πᾶσαν
δὲ ἀρετὴν συνεισφέρον τῇ εἰσόδῳ σου, οὐκ ἔξωθεν ταῦτα
συνεπαγόμενον, ἀλλ' αὐτὸ ἐκεῖνο ὑπάρχον πᾶν ὅτιοῦν καὶ
ἔστιν ἀγαθόν· ἐν οἷς γὰρ ἐγκατοικήσεις, ἔχουσιν οὐσιωδῶς
ἐν ἑαυτοῖς τὸ πᾶν ἀγαθόν. »
- 70 Τοιγαροῦν καὶ οὐχ ὡς διαιροῦντες τὸ ἀτμητον τῆς ὀλικῆς
ἐνάδος, τρισὶ θεοῖς καὶ οὐχ ἐνὶ τὸν ὕμνον προσφέρομεν,
ἀλλ' ὡς ἐν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα, ἐν δὲ τῷ
Υἱῷ τὸ Πνεῦμα καὶ τὸν Πατέρα, ἐν δὲ τῷ Πνεύματι τὸν
Πατέρα προσκυνοῦντες καὶ τὸν Υἱόν· ἃ καὶ μίαν φύσιν
75 δοξάζομεν μιᾶς τρισυποστάτου θεότητος, ὁμοούσιον, ὁμοδύ-
ναμον, αὐτοδύναμον, παντοδύναμον, αὐτοθέλητον, συναἰδιον,
συνάναρχον, ὑπερούσιον, ἀσύγχυτον τε καὶ ἀδιαιρετον. Οὐ
γὰρ ἄλλο καὶ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐτέρας καὶ ἐτέρας καὶ ἐτέρας
φύσεως, τὴν μὴ τεμνομένην ἐνάδα τε καὶ θεότητα διαιροῦντες,
80 φρονοῦμεν, εἰς ἐκφύλους ἀλλοτριότητος ἀσυνέτως ἐκκλίνοντες,

teté et de perfection, Esprit bon, sage, ami des hommes, 50
doux, glorieux, qui nourris et qui abreuves à la fois, qui
épargnes, qui illumines, qui fortifies, Esprit divin de
patience, Esprit qui communique la joie, l'allégresse, la
tempérance, la sagesse, la science, la douceur, l'oubli des
injures et des soucis d'ici-bas, la vision des biens d'en-haut, 55
qui chasse la torpeur, qui éloigne la négligence, qui mets
en fuite la curiosité et la malice, Esprit qui dévoile les
mystères, gage du royaume des cieux, source de prophétie,
coupe d'enseignement, remède du péché, porte de la pénitence,
qui indique, comme un portier, l'entrée aux 60
lutteurs, Esprit de charité, de paix, de foi, de modération,
Esprit de désir et qui provoque le désir, viens, habite
et reste en nous sans division ni séparation possibles ;
sanctifie, transforme et illumine nos cœurs, toi qui partages
l'essence et la dignité du Père et du Fils et, rendant dieux
ceux qui t'accueillent, efface toute faute et apporte toute 65
vertu par ton entrée ; car tu n'as pas à nous procurer cela
en le prenant au dehors, étant toi-même substantiellement
tout ce qu'il peut y avoir de bien ; ceux en qui tu viendras
résider, en effet, possèdent substantiellement en eux-
mêmes tout le bien. »

Par conséquent aussi, ce n'est pas à trois dieux, au lieu 70
d'un seul, que nous offrons notre hymne, comme si nous
divisions l'indissoluble unité du tout ; notre intention est
d'adorer dans le Père le Fils et l'Esprit, dans le Fils
l'Esprit et le Père, dans l'Esprit le Père et le Fils ; nous les
glorifions comme nature une de la divinité une en trois
hypostases, de même essence, de même puissance, qui peut 75
par elle-même, qui peut tout, qui décide par elle-même,
coéternelle, toute sans commencement, suessentielle, sans
confusion ni division. Car nous ne pensons pas qu'il y a
un être, un autre, puis un autre, de telle nature, d'une
autre, puis d'une autre, divisant ainsi l'unité et la divinité
indécomposables, en recourant à contresens à des diffé-
rences étrangères à sa nature, mais nous avons connu les 80

ἀλλ' ἕνα ταῦτα Θεὸν ἀδιαίρετως ταῖς ὑποστάσεσι διαιρούμενον
καὶ ἀσυγχύτως τῇ ἐνότητι τῆς μιᾶς οὐσίας ἐνούμενον
ἐγνωμεν, ὅλον ἐν ταῖς ὑποστάσεσι ἐνιζόμενον καὶ ὅλον ἐν τῇ
85 ὑπερουσίῳ ἐνάδι τρισσοῦμενον · τὸν αὐτὸν τρία τοῖς προσώ-

οῖς καὶ ἐν τῇ ἐνότητι τῆς οὐσίας εἶτε φύσεως χρῆ λέγειν.
Οὕτω γὰρ καὶ ὁ μονογενὴς αὐτὸς Υἱὸς τοῦ Πατρὸς τὸ
κατὰ πάντα ὁμοτίμον καὶ ὁμοουσίον καὶ ὁμόθρονον ἑαυτοῦ
μεθ' ἅμα τῶν ὁμοουσίων Πατρὸς καὶ Πνεύματος πᾶσιν
ἡμῖν διετράνωσεν οὕτως εἰπὼν · « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν
90 ἔσμεν^a ». Καὶ πάλιν ἐτέρωθι περὶ τοῦ Πνεύματος, τὸ ἐκ
τῆς οὐσίας ἐκείνης ἀπαραλλάκτως εἶναι δηλῶν, οὕτω φησὶ ·
« Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύε-
ται^b ». Ὡς γὰρ ἐξ ὀφθαλμοῦ, ἦτοι πηγῆς ὕδατος, ὕδωρ ὃ
ποταμὸς ἐκπορεύεται, οὕτως ἐκ Θεοῦ τοῦ Πατρὸς Θεὸς
95 ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα, διὸ καὶ φησὶ · « Πνεῦμα ὃ Θεὸς καὶ
τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ
προσκυνεῖν^c ». Εἰ οὖν ὁ Πατὴρ πνευμά ἐστι, καὶ ὃ ἐξ αὐτοῦ
γεννηθεὶς Υἱὸς πνεῦμα δηλονότι ἐστὶ · καὶ τοῦτο δηλῶν
ὁ Παῦλος ἔλεγε · « Τὸ δὲ πνεῦμα ὃ Κύριός ἐστιν^d. » Εἰ
100 γὰρ καὶ σὰρκα ἀνέλαθεν, ἀλλὰ καὶ ταύτην θεώσας^e πνευμα-
τικὴν ἀπειργάσατο. Πνεῦμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτι ἐκ τοῦ
Πατρὸς ἐκπορεύεται καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ δίδοται τοῖς ἀναξίοις
ἡμῖν, οὐχ ὡς μὴ θέλον πεμπόμενον ἢ διανεμόμενον, ἀλλ' ὡς
δι' ἐνὸς τῆς Τριάδος, αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ, τὰ τῷ Πατρὶ δοκοῦντα
105 ὡς οἰκεῖα θελήματα ἐκπληροῦν. Τῇ γὰρ φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ

a. Jn 10, 30 b. Jn 15, 26 c. Jn 4, 24 d. II Cor. 3, 17 ;
cf. *Théol.* 1, 89 e. Cf. *Éth.* 1 3, 53

93-95 Ὡς γὰρ — ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα C^{ms} om. A

1. On a dit un peu trop rapidement que la transposition de ὀφθαλμός au sens de source n'est pas attestée ailleurs que chez Grégoire de Nazianze : F. REFOULÉ, « La date de la lettre à Évagre », dans *Rech. de Sc. Rel.*, 49, 1961, p. 525. Le P. Paramelle relève une autre citation dans CHRYSOSTOME : PG 55, 570 A, et le *Thesaurus* d'ÉTIENNE renvoie de Grégoire de Nazianze à la lettre 24 de Simocatta

trois comme un seul Dieu indivisiblement divisé en hypostases, unifié sans confusion dans l'unité d'une essence unique. Il est entièrement un dans les hypostases, et entièrement trinitaire dans l'unité suessentielle ; il faut déclarer le même « trois » dans les personnes et « un » 85 dans l'unité de l'essence ou nature.

C'est ainsi que le Fils unique du Père nous a clairement indiqué à tous son identité absolue de dignité, d'essence, de règne avec le Père et l'Esprit consubstantiels, en disant : « Moi et mon Père nous sommes un^a. » Et de nouveau 90 ailleurs, au sujet de l'Esprit, il signifie qu'il provient de cette essence sans aucune mutation, en ces termes : « L'Esprit de vérité qui procède du Père^b. » En effet, comme le fleuve en tant qu'eau provient d'un ciel, c'est-à-dire d'une source d'eau¹, de même l'Esprit procède en tant que Dieu, de Dieu le Père ; c'est pourquoi il est dit aussi : « Dieu est 95 esprit et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité^c. » Si donc le Père est esprit, il est évident que le Fils engendré par lui est également esprit ; c'est ce que Paul indiquait en disant : « Le Seigneur est l'esprit^d. » Bien qu'il ait assumé la chair, en effet, il l'a cependant divinisée et 100 rendue spirituelle. L'Esprit-Saint est esprit parce qu'il procède du Père et qu'il est donné par l'intermédiaire du Fils aux indignes que nous sommes : non qu'il soit envoyé et donné en partage contre son gré, mais parce qu'il accomplit comme volontés propres le bon vouloir du Père, par l'Un de la Trinité, le Fils lui-même^e. Car sous le rapport de la 105

qui parle des puisatiers à la recherche des « yeux d'eaux » : HERCHER, *Epistolographi graeci* (éd. Didot), p. 770. Le terme devait être assez courant, peut-être même populaire.

2. Syméon ne semble jamais adopter la formule ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς : cf. *Théol.* 1, 125 ; 3, 47. Et lorsqu'il emploie, ici et dans les autres passages cités, la formule διὰ τοῦ Υἱοῦ, il s'agit de la mission *ad extra* : ce qui reviendrait équivalement, pour la procession *ad intra*, à la formule photienne, non au diagramme : *du Père par le Fils*. Voir le terme très curieux : *συνεκπορεύεται*, *Théol.* 2, 83.

καὶ τῇ θελήσει ἀμέριστος ἡ ἅγια Τριάς, ταῖς δὲ ὑποστάσεσι
προσωπικῶς ὀνομάζεται Πατήρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα,
εἰς ὧν ταῦτα Θεός, ὄνομα δὲ αὐτοῦ Τριάς, ἕς, ὑπεράνω
παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου^a καὶ λόγου καὶ ῥήματος ὧν,
110 ὑπέρεκείται καὶ πάσης διανοίας κατάληψιν ὑπερεκπίπτει,
μηδὲν ὧν.

Ἄλλὰ σύνες ἐντεῦθεν πῶς ἐν τὰ τρία ἡ ἅγια λέγει Γραφή.
Καλὸν γὰρ πάλιν τὰ αὐτὰ ἐν τοῖς αὐτοῖς ἀναλαβεῖν καὶ
εἰπεῖν, ἐπειδὴ καὶ τὸ ἐντρυφᾶν τοῖς τοιούτοις ἀεὶ ἡδονὴν
115 ἐμποιεῖ τῷ τὰ τοιαῦτα θεοπρεπῶς εἰδοτῷ τρυφᾶν καὶ τὰς
ψυχικὰς αἰσθήσεις αὐτοῦ ὁ λόγος ὁ θεὸς καθαγιάζει.
« Πνεῦμα » φησὶν « ὁ Θεός », τοῦτο δὲ καὶ ὁ Υἱὸς, ὡσπερ
εἴρηται. Εἰ οὖν « ὁ Θεὸς πνεῦμά ἐστι » καὶ « τὸ πνεῦμα ὁ
Κύριος » καὶ ὁ Κύριος πνεῦμα παρὰ τῆς θείας καλεῖται
120 Γραφῆς, ἐν πνεῦμά ἐστιν ἐν τρισὶ προσώποις εἴτ' οὖν ὑπο-
τάσεσι γνωριζόμενον ὁ Θεός (καθὼς ἔφη τοῦτο παραδηλῶν
ὁ Υἱὸς « ἐν^b »), ἰσοδύναμον, ὁμόθρονον, ὁμοφυές, ὁμοούσιον.
Ταῦτα διὰ τοῦτο οὕτως εἴρηται πνεῦμα ἐν, ἵνα μηδεμίαν
ἀνισότητά ὑπεροχῆς ἢ ὑφέσεως ὑπολάβῃς ἐν τοῖς τρισὶ τῆς
125 Τριάδος προσώποις, μήτε μὴν ἄλλως καθ' οἰονδήποτε τρόπον
ἐν αὐτοῖς χωρισμόν · οὐ γὰρ διὰ τοῦτο, ἀλλ' ὅπως διὰ μόνων
τῶν ὀνομάτων τὰ πρόσωπα, αὐτὰς δὴ τὰς ὑποστάσεις,
ἐκδιδαχθῆς, εἴρηται. Οὕτω ταῦτα μαθῶν καὶ οὕτω καλῶς
τὰ περὶ Θεοῦ μυσταγωγηθεὶς, μηδὲν περαιτέρω πολυπραγμο-

a. Éphés. 1, 21 b. Cf. Jn 10, 30 ; 17, 22

107 ante ἅγιον : τὸ add. A del. C || 110-111 nota mg. Διὰ τὸ
ἀκατάληπτόν φησιν ὁ ἅγιος τοῦτο Διονύσιος R U τοῦτό ante φησιν
transp. V || 123 οὕτως i. mg. V

1. Note marginale RVU : « C'est à cause de l'incompréhensibilité
de Dieu que saint Denys dit cela. » La réflexion, qui doit être de
Nicéas Stéthatos, porte sur μηδὲν ὧν : DENYS, *De div. nom.* 1, 1 ;
4, 22 ; 8, 5 : PG 3-4, 588 D, 732 D, 893 A. On peut se demander d'où
provient la variante dans la note et la divergence entre R et V ;

nature, de l'essence et de la volonté, la sainte Trinité est
indivisible, et par rapport aux hypostases elle reçoit les
noms personnels de Père, Fils et Saint-Esprit ; c'est un Dieu
unique et son nom est Trinité, car placé au-dessus de tout
nom qui est nommé^a, de toute expression et de toute
parole, il est transcendant ; et n'étant aucune chose¹, il
dépasse outre mesure la compréhension de toute entente- 110
ment.

Eh bien ! comprends maintenant comment la sainte
Écriture déclare un les trois. Il est bon, en effet, de repren-
dre au même point et de redire les mêmes choses, puisque
le fait de se complaire dans ces considérations provoque
sans cesse une jouissance chez celui qui sait s'y complaire 115
de la manière qui convient à Dieu, et que la parole divine
sanctifie les sens de son âme. « Dieu est esprit » dit l'Écri-
ture ; et le Fils l'est également, comme nous avons dit. Si
donc « Dieu est esprit » et « le Seigneur est l'esprit », et si
le Seigneur est appelé esprit par la divine Écriture, Dieu
est esprit unique² connu en trois personnes ou hypostases 120
— comme le Fils a dit « un^b » pour nous le faire entendre —,
dans l'égalité de puissance, l'unité de trône, de nature et
d'essence. Si ces personnes sont donc ainsi dites esprit
unique, c'est afin que tu ne soupçonnes dans les trois
personnes de la Trinité aucune inégalité, ni supériorité, ni
infériorité, encore moins une division qui les affecte en 125
quelque manière que ce soit ; car ce n'est pas pour cela
qu'elles sont nommées, mais pour que tu apprennes l'exis-
tence des personnes, des hypostases elles-mêmes, par les
seuls noms. Ainsi renseigné et suffisamment initié ainsi aux
choses de Dieu, ne pousse pas plus loin des recherches

τοῦτο peut être ambigu à côté de ἀκατάληπτον et aurait pu être corrigé
par R ; cependant les transpositions de mots sont plus fréquentes
dans V ; malgré cela, je serais tenté de voir dans V une rédaction
antérieure modifiée par une nouvelle copie plus soignée.

2. Ici aucune ambiguïté sur le sens de πνεῦμα : cf. *Théol.* 2, 90.

130 νῶν ἐκζητήσης, πίστει δὲ μόνῃ ταῦτα παραδεξάμενος μέχρι
τούτου στήθι, ἀκατάληπτα πάντῃ τὰ ὑπὲρ ταῦτα καὶ πληρο-
φορούμενος καὶ ὁμολογῶν.

Ἴνα δὲ εἰδῆς καὶ τὰ τῆς θείας φύσεως ἴδια, πῶς ὁ Θεὸς
καὶ τὰ περι Θεὸν καὶ τὰ ἀπὸ Θεοῦ καὶ τὰ ἐν τῷ Θεῷ πάντα
135 ἐν φῶς ἐστίν, ἐν ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων προσκυνούμενον
καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ἰδιώμασιν αὐτοῦ καὶ χαρίσμασι καθορώμενον,
καὶ οὕτω σε ταῦτα μυσταγωγῆσομεν. « Ὁ Θεὸς φῶς
ἐστὶ^a » καὶ φῶς ἄπειρόν τε καὶ ἀκατάληπτον · τὰ γὰρ περι
140 αὐτὸν φῶς εἰσὶν ἐνούμενά τε καὶ διαιρούμενα τοῖς προσώποις
— ὁ Πατὴρ φῶς ἐστίν, ὁ Υἱὸς φῶς ἐστίν, τὸ Πνεῦμα τὸ
ἅγιον φῶς^b · ἐν ταῦτα φῶς ἀπλοῦν, ἀσύνθετον, ἄχρονον,
συναἰδιον, ὁμότιμον καὶ ὁμόδοξον. Πρὸς τούτοις καὶ τὰ
ἐξ αὐτοῦ πάντα φῶς εἰσὶν ὡς ἐκ φωτὸς ἡμῖν χορηγούμενα ·
145 ἡ ζωὴ φῶς, ἡ ἀθανασία φῶς, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς φῶς, τὸ
ὕδωρ τὸ ζῶν φῶς, ἡ ἀγάπη, ἡ εἰρήνη, ἡ ἀλήθεια, ἡ θύρα τῆς
βασιλείας τῶν οὐρανῶν, αὐτὴ φῶς ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ·
ὁ νυμφὼν φῶς, ἡ καστὰς, ὁ παράδεισος, ἡ τοῦ παραδείσου
τροφή, ἡ γῆ τῶν πραέων, οἱ στέφανοι τῆς ζωῆς, αὐτὰ τὰ
150 τῶν ἁγίων ἐνδύματα φῶς · ὁ Χριστὸς ὁ Ἰησοῦς, ὁ σωτὴρ
καὶ βασιλεὺς τοῦ παντός, φῶς · ὁ ἄρτος τῆς ἀχράντου
σαρκὸς αὐτοῦ φῶς, τὸ ποτήριον τοῦ τιμίου αὐτοῦ αἵματος
φῶς, ἡ ἀνάστασις αὐτοῦ φῶς, τὸ πρόσωπον αὐτοῦ φῶς · ἡ
χεὶρ, ὁ δάκτυλος, τὸ στόμα αὐτοῦ φῶς, οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ
155 φῶς · ὁ Κύριος φῶς, ἡ φωνὴ αὐτοῦ ὡς ἐκ φωτὸς φῶς, ὁ
Παράκλητος φῶς · ὁ μαργαρίτης, ὁ κόκκος τοῦ σινάπεως,
ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή, ἡ ζύμη, ἡ ἐλπίς, ἡ πίστις φῶς.

a. I Jn 1, 5 b. Cf. Grégoire de Nazianze, *Or.* 31, 3 : PG 36, 136

137 οὕτως R V || 147 αὐτὴ — τῶν οὐρανῶν om. V || 155-156
ὁ Παράκλητος φῶς om. R

1. La recommandation, même si elle s'adresse à d'autres que les moines, reste dans la ligne de la spiritualité monastique orientale ; voir à ce sujet les remarques de A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient. I. Culture ou sainteté* (Paris 1961), p. 75 s.

indiscrètes¹ ; ayant reçu cela uniquement par la foi, tiens- 130
t'en là ; sois assuré et professe que tout ce qui est au
delà est parfaitement insaisissable.

Dieu est lumière Mais pour que tu saches aussi les
propriétés de la nature divine, com-
ment Dieu et ce qui concerne Dieu et ce qui vient de Dieu
et ce qui est en Dieu est tout à la fois lumière unique, 135
adorée en chacune des personnes et constatée dans toutes
ses propriétés et ses dons, nous allons t'initier également
sur ce point. « Dieu est lumière^a », une lumière infinie et
incompréhensible². Lumière est ce qui le concerne, en étant 140
commun et divisé sans division entre les personnes ; et pour
les citer une à une, comme en divisant l'indivisible, le Père
est lumière, le Fils est lumière, l'Esprit est lumière^b ; les
trois sont lumière unique, simple, sans composition, hors
du temps, dans une éternelle identité de dignité et
de gloire. Ensuite, tout ce qui vient de Dieu est lumière et
nous est réparti comme venant de la lumière : lumière la vie,
lumière l'immortalité, lumière la source de vie, lumière 145
l'eau vive, la charité, la paix, la vérité, la porte du
royaume des cieux ; lumière le royaume des cieux lui-
même ; lumière la chambre nuptiale, le lit nuptial, le
paradis, la volupté du paradis, la terre des doux, les cou-
ronnes de vie, lumière les vêtements eux-mêmes des saints ; 150
lumière le Christ Jésus, le sauveur et le roi de l'univers,
lumière le pain de sa chair immaculée, lumière le calice de
son sang précieux, lumière sa résurrection, lumière son
visage ; lumière sa main, son doigt, sa bouche, lumière
ses yeux ; lumière le Seigneur, sa voix, comme lumière de 155
lumière ; lumière le Consolateur, la perle, le grain de
sénévé, la vigne véritable, le levain, l'espérance, la foi :
lumière !

2. L'exposé de Syméon peut avoir un rapport direct avec GRÉGOIRE
DE NAZIANZE, *Or.* 31, 3 : PG 36, 136.

Ταῦτα τοιγαροῦν καὶ ἕτερα τούτων, ὅσα ἂν διὰ προφητῶν
καὶ ἀποστόλων ἀκούεις λεγόμενα περὶ τῆς ἀνεκφράστου καὶ
160 ὑπερουσίου θεότητος, αὐτὴν οὐσιωδῶς τὰ πάντα εἶναι μοι
νόει τὴν μίαν ὑπεράρχιον ἀρχήν, τὴν ἐν μονადὶ τριαδικοῦ
προσκυνομένην φωτός. Εἰς γὰρ Θεὸς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ
καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, φῶς ἂν ἀπρόσιτόν τε καὶ προαιώνιον,
δ καὶ πολυώνυμον ὑπάρχον καλεῖται πάντα τὰ εἰρημένα καὶ
165 τούτων ἕτερα πλείονα · καὶ οὐ μόνον ταῦτα καλεῖται, ἀλλὰ
καὶ ἐνεργεῖ, ὡς παρὰ τῶν ἐξ αὐτῆς τῆς πείρας διδασκόντων
καὶ τῇ θεωρίᾳ πιστωθέντων καὶ βεβαιωθέντων περὶ τῶν
προσόντων καλῶν τῶ ὑπεραγάθῳ Θεῷ ἔμαθον. Καὶ ἵνα πρὸς
τοῖς εἰρημένοις καὶ ἕτερά σοι φῶτα Θεοῦ παραδηλώσω
170 τινά, ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ φῶς · τὸ ἔλεος αὐτοῦ, ἡ εὐσπλαγχνία,
ὁ ἀσπασμὸς αὐτοῦ φῶς, ἡ χρηστότης αὐτοῦ φῶς · ἡ ῥάβδος,
ἡ βακτηρία καὶ ἡ παράκλησις^a αὐτοῦ φῶς.
Εἰ δὲ καὶ ἐν ἡμῖν τὰ πλείονα τούτων ἢ καὶ πάντα προσεῖναι
λέγονται, ἀλλ' ἡμῖν μὲν ὡς ἀνθρώποις, ἐκεῖνῳ δὲ ταῦτα
175 πρόσσεστιν ὡς Θεῷ. Καί, ἵνα μὴ κατοικήσω καθ' ἐν σοι
ταῦτα πάλιν εἰπεῖν, Πατὴρ ὀνομάζεται ὁ Θεός, πατέρες
καλοῦνται καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ πλείονες · Υἱὸς Θεοῦ ὁ
Χριστὸς καὶ Θεός, υἱοὶ πάλιν ἀνθρώπων ἡμεῖς · Πνεῦμα
Θεοῦ τὸ πανάγιον Πνεῦμα, πνεύματα λέγονται καὶ ἡμῶν
180 αἱ ψυχαί · ζωὴ ὁ Θεός, ζῆν λεγόμεθα καὶ ἡμεῖς · ἀγάπη ὁ
Θεός, ἀγάπην ἔχουσιν εἰς ἀλλήλους καὶ οἱ λίαν ἁμαρτωλοί.
Τί οὖν ; Τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀγάπην καλέσεις Θεόν ; Ἄπαγε
τῆς βλασφημίας ! Ἄλλ' εἰρήνην τὴν εἰς ἀλλήλους ἐν τῷ
μὴ διαμάχεσθαι ἢ ἀμφιβάλλειν περὶ τίνος, τοῦτο εἴποις

a. Ps. 22, 4

180 λεγόμεθα : -ομεν V U

1. Si le discours est bien de la période des difficultés soulevées par Étienne de Nicomédie, de même que les deux précédents, il y a ici allusion à Syméon le Pieux, le maître du Nouveau Théologien ; cf. *Éth.* 9, 230.

Tout cela, par conséquent, et tout le reste que tu entends dire à l'occasion par les prophètes et les apôtres au sujet de l'inexprimable et suessentielle divinité, conçois-le, je te prie, comme étant par essence l'unique principe, 160 supérieur à tout principe, qui est adoré dans l'unité de la lumière trinitaire. Car Dieu est un en Père, Fils et Esprit-Saint, lumière inaccessible, et antérieure à tous les siècles ; il supporte toutes les dénominations et peut être désigné par tous les noms usités et par bien d'autres encore. Et cela 165 n'est pas uniquement une pure dénomination, mais un pouvoir d'agir, comme me l'ont enseigné ceux qui l'ont appris par l'expérience même¹ et que la contemplation a renseignés avec certitude sur les biens inhérents au Dieu infiniment bon. Et pour te montrer de plus, en passant quelques autres lumières de Dieu : sa bonté est lumière ; 170 lumière sa pitié, sa miséricorde, son étreinte ; lumière sa bienveillance ; lumière son sceptre, sa houlette et sa consolation^a.

D'ailleurs, si la plupart de ces noms, et même tous, s'appliquent à nous, c'est en tant qu'hommes que nous les portons, mais lui c'est en tant que Dieu². Et pour ne pas 175 hésiter à te les répéter encore un à un : Dieu est appelé Père et la plupart des hommes également sont nommés pères. Le Christ-Dieu est Fils de Dieu, et nous autres en retour fils des hommes ; l'Esprit-Saint est Esprit de Dieu, et notre âme aussi est dite esprit ; Dieu est vie, et nous 180 sommes dits vivre ; Dieu est amour, et l'amour mutuel existe même chez les grands pécheurs. Quoi donc ? Tu vas appeler Dieu l'amour humain ? Loin de nous ce blasphème ! Alors, la paix entre nous, qui consiste à ne pas se livrer à des disputes et à des attaques pour aucun sujet, c'est cela que tu appellerais « la paix qui dépasse toute

2. Comme on le voit, il n'est pas besoin nécessairement de révélation et de visions personnelles pour appliquer l'analogie et des notions communes à Dieu et aux hommes.

- 185 εἶναι « εἰρήνην τὴν ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν^a » ; Οὐ μὲν οὖν.
 Ἄλλὰ ἀλήθειαν Θεοῦ τὸ μὴ εἰπεῖν σε λόγον ψευδῆ πρὸς
 τινὰ ; Οὐδαμῶς. Ὡς περὶ γὰρ λόγοι μὲν ἀνθρώπων βρευστοὶ
 καὶ διακενεῖς, ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγος ζῶν τέ ἐστι καὶ ἐνυπόστα-
 190 τος καὶ ἐνεργῆς^b, Θεὸς ἀληθής, οὕτω δὴ καὶ ἡ ἀλήθεια,
 ὁ Θεός, ὑπὲρ ἐννοιαν καὶ ὑπὲρ λόγον ἀνθρώπων ἐστίν·
 ἀτρεπτός, ἀρρευστός, ἐνυπόστατος τε ὑπάρχει καὶ ζῶν.
 Οὕτω τοιγαροῦν οὔτε τὸ ὕδωρ τὸ παρ' ἡμῶν ὡς τὸ ὕδωρ
 ἐκεῖνο τὸ ζῶν, οὔτε ὁ ἄρτος ὁ παρ' ἡμῶν ὡς ἐκεῖνος ὁ ἄρτος
 ἐστίν, ἀλλὰ καθάπερ ἀνωθεν εἰρηγεται, ἅπαντα φῶς ἐκεῖνα
 195 καὶ φῶς ἐν ὁ Θεός, οὐ μετασχών τις τῆ μετοχῆ ἐκείνου
 μέτοχος ἀμφοῖν γίνεται πάντων ὧν εἶπομεν ἀγαθῶν. Γίνεται
 δὲ καὶ πρᾶος καὶ ταπεινός· ταῦτα δὲ πάλιν φῶς σὺν τοῖς
 εἰρημένοις εἰσὶ, μᾶλλον δὲ σὺν τῷ φωτὶ ἔχει καὶ ταῦτα ὁ
 ἔχων ἐκεῖνο τὸ φῶς.
- 200 Ἄλλὰ γὰρ συνάμα τούτοις καὶ ἐγρήγορις^c λέγεται ὁ
 Θεός, ὡς διεγείρων πρὸς τὰ καλὰ τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνθρώπου
 ἐφ' ἣν κατοικεῖ, ὃς αὐτῇ γίνεται πᾶν ἀγαθόν· καὶ οὐχ
 ὑστερεῖται, ἐνοικον ἔχουσα τὸν Θεὸν ἢ τοιαύτη, παντὸς
 ἀγαθοῦ^d, ἀλλ' ἐμπίπλαται καὶ περισσεύει αἰεὶ ἐν πᾶσι τοῖς
- 205 ἀπορρήτοις ἐκείνοις ἀγαθοῖς τοῦ Θεοῦ, συνδαιτυμένη καὶ
 συνευφραινομένη ταῖς τάξεσι τῶν οὐρανίων δυνάμεων,
 ὧν γένοιτο καὶ πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν καὶ ἐν ἀπολαύσει
 τούτων πλουσία γενέσθαι, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ
 Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν
- 210 τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς
 αἰῶνας τῶν αἰῶνων· ἀμήν.

a. Phil. 4, 7 b. Hébr. 4, 12 c. Jér. 1, 12 : ἐγρήγορα ἐγώ.

d. Ps. 33, 11 : οὐκ ἐλαττωθήσονται παντὸς ἀγαθοῦ

185 εἶναι+καὶ V || 188 διακενεῖς RA (cf. E 10, 747)

intelligence^a ? Certes pas ! Alors, c'est la vérité de Dieu 185
 de ne pas dire soi-même une parole mensongère à quel-
 qu'un ? Jamais de la vie ! De même, en effet, que les paroles
 des hommes sont transitoires et tombent dans le vide,
 tandis que la Parole de Dieu est vivante, substantielle et
 efficace^b, vrai Dieu, de même, Dieu, la Vérité, transcende la
 pensée et la parole humaines ; il est immuable et inva- 190
 riable, subsistant par lui-même et vivant. Ainsi donc, ni
 l'eau que nous voyons n'est comme cette eau vive, ni
 notre pain comme ce pain ; mais, comme il a été dit plus
 haut, tout cela est lumière et Dieu est lumière unique :
 celui qui y participe devient, par sa participation, parti- 195
 cipant de tous les biens des deux genres que nous avons
 dits. Il devient en outre doux et humble, ce qui, aussi bien
 que le reste, est encore lumière ; ou plutôt celui qui a
 cette lumière, avec la lumière, possède le reste.

Eh bien ! avec tout cela, Dieu est dit aussi réveil^c parce 200
 qu'il éveille au bien l'âme de l'homme en qui il vient
 habiter. Il devient pour elle tout bien ; cette âme qui a
 Dieu en elle à demeure ne manque d'aucun bien^d, mais
 elle est toujours pleine à déborder de tous ces biens
 ineffables de Dieu ; elle fréquente les rangs des puissances 205
 célestes et se réjouit avec elles. Puissions-nous tous obtenir
 ces avantages et entrer dans la jouissance de leur richesse,
 par la grâce et la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à
 qui gloire et souveraineté avec le Père et le Saint-Esprit
 maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen. 210

BIBΛΟΣ ΤΩΝ ΗΘΙΚΩΝ

ΛΟΓΟΣ Α'

Κεφάλαια τοῦ λόγου

- α'. Μερικὴ τις φυσιολογία περὶ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως καὶ τῆς πλάσεως τοῦ Ἀδάμ.
β'. Περὶ τῆς παραβάσεως καὶ τῆς ἐξορίας τοῦ Ἀδάμ.
γ'. Περὶ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως καὶ κατὰ τίνα τρόπον δι' ἡμᾶς
5 ἐσαρκώθη.
δ'. Πῶς αὖθις ἢ κτίσις μέλλει ἀνακαινισθῆναι καὶ γενέσθαι καινοῦς οὐρανοῦς καὶ καινὴν γῆν κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον.
ε'. Ὅποια ἔσται ἡ ἐσχάτη λαμπρότης τῆς κτίσεως · ἐν ᾧ καὶ περὶ ἀγγέλων καὶ περὶ ψυχῆς.
10 ς'. Πῶς ἐνοῦνται τῷ Χριστῷ καὶ Θεῷ καὶ ἐν γίνονται μετ' αὐτοῦ πάντες οἱ ἅγιοι.
ζ'. Πῶς δεῖ πληρωθῆναι τὸν ἄνω κόσμον καὶ ὁποῖός τις ἔστι καὶ κατὰ τίνα τρόπον πληρωθήσεται.
η'. Ὅτι εἰ μὴ πάντες οἱ προωρισμένοι κατὰ γενεὰς καὶ γενεὰς
15 τεχθήσονται ἕως ἐσχάτης ἡμέρας καὶ πληρωθήσονται, ὁ ἄνω κόσμος οὐ πληρωθήσεται.
θ'. Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Εὐαγγελίου · « Ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βασιλεῖ. » Καὶ τίς ἐστὶν ὁ γάμος ὁ μυστικὸς τοῦ Θεοῦ.
ι'. Ὅτι καὶ πάντες οἱ ἅγιοι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ ἐν ἑαυτοῖς συλλαμ-
20 θάνουσι τῇ Θεοτόκῃ παρακλησίῳ καὶ γεννώσιν αὐτὸν καὶ γεννᾶται ἐν αὐτοῖς καὶ γεννῶνται ὑπ' αὐτοῦ · καὶ πῶς υἱοὶ καὶ ἀδελφοὶ καὶ μητέρες αὐτοῦ χρηματίζουσιν.
ια'. Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Εὐαγγελίου · « Καὶ ἀπέστειλε τοὺς δούλους αὐτοῦ καλέσαι τοὺς κεκλημένους εἰς τοὺς γάμους καὶ οὐκ ἤθελον
25 ἔλθειν. »

Codices RV AC citantur HP Uk

De inscriptione v. *Introd.*, p. 48-49. Numeros in indice et in textu om. AC

3 titulum β' om. A ante tit. α' restituit Ck || 6-7 καινοῦς — γῆν de accusativo, v. *Introd.*, p. 83 || 14 εἰ : οἱ V AC k || 18 βασιλεῖ : ἀνθρώπῳ β. V βασιλεία A || 20-21 καὶ γεννᾶται ἐν αὐτοῖς om. V

LIVRE D'ÉTHIQUE

I. ESSAI SUR LA NATURE ET LA GRACE

Chapitres du discours

1. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la création du monde et la formation d'Adam.
2. La transgression d'Adam et son exil.
3. L'incarnation du Verbe et de quelle manière il s'est incarné à cause de nous. 5
4. Comment toute la création doit être renouvelée plus tard et doivent survenir « Cieux nouveaux et terre nouvelle » selon l'Apôtre divin.
5. Quelle sera l'ultime splendeur de la création. Où il est parlé également des anges et de l'âme.
6. Comment les saints sont unis au Christ-Dieu et deviennent tous un avec lui. 10
7. Comment le monde doit être consommé le monde d'en-haut ; quelle est sa nature et de quelle manière il sera consommé.
8. Que, tant que tous les prédestinés, de génération en génération, n'auront pas été enfantés jusqu'au jour suprême et n'auront pas atteint la plénitude, le monde d'en-haut ne sera pas consommé. 15
9. Sur la parole de l'Évangile : « Le royaume de Dieu est semblable à un roi... » Et ce qu'est le mariage mystique de Dieu.
10. Que tous les saints conçoivent en eux-mêmes le Verbe de Dieu presque comme la Mère de Dieu ; ils l'engendrent, il est engendré en eux et ils sont engendrés par lui. Et de quelle manière ils lui tiennent lieu de fils, de frères, de mère. 20
11. Sur la parole de l'Évangile : « Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir. » 25

1. Pour les discours *Éthiques*, en raison de la longueur des titres qui sont plutôt des sommaires, nous détacherons des premiers mots un titre plus bref. Dans l'édition de Nicéas le prologue du premier traité n'est pas suffisamment mis en valeur, comme le demanderait le texte. Notre titre transpose *Μερικὴ τις φυσιολογία* (titre de Grégoire de Nysse, *In Hexam.*), mais donne bien le sens particulier de *physiologia* qui désigne la nature concrète de l'homme élevé à la grâce, déchu et racheté, et non la nature abstraite. De même l'Eucharistie relève de cette conception « physique » : cf. *Éth.* 1 1, 166 s.

ιβ'. "Οτι οὐ χρὴ πρὸς τῆς ἐργασίας τῶν ἐντολῶν καὶ τῆς εἰς ἀρετὴν προκοπῆς τε καὶ τελειώσεως τὰ κεκρυμμένα μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐρευνᾶν τῶν ἀμυήτων τινά · καὶ ὅτι ἐν τῇ δευτέρᾳ τοῦ Κυρίου ἐλεύσει πάντες ἀλλήλους γνωρίζουσιν οἱ ἄγιοι.

“Α μὲν οὖν ἀπολογήσασθαι καὶ εἰπεῖν ἔδει πρὸς τοὺς ἀντιδιατιθεμένους ἡμῖν καὶ τὰς πικρὰς γλωσσαλγίας αὐτῶν αἷς τὸ προσπεσὸν ἅπαν ὁμοῦ κατασύρεται, κἂν εἴ τι τῶν τιμιωτέρων ἐστίν, ἰκανῶς ἔχει καὶ ὡς ὁ Λόγος τὸν λόγον
 5 εὐδῶδωσεν, ἵνα μὴ ἐξ ἡμῶν ἦ τὰ τῆς εὐδρομίας τοῦ λόγου καὶ τῶν εὐστόχων βολίδων αὐτοῦ, ἀλλ’ ἡ ἄνωθεν καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Πνεύματος συμμαχίας, παρ’ οὗ πᾶσιν εὐδοδοῦται τὸ κατορθούμενον. Χρέων δὲ ἄρτι τῆς πρὸς ἐκείνους λήξαντας στάσεως ἰδεῖν καὶ κατασκοπῆσαι καὶ σκέψασθαι τίνα τὰ
 10 ὑπὸ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν^a, Παύλῳ τῷ θείῳ πειθομένους, τίς ὁ πλοῦτος^b τῆς πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ ἀγαθότητος ὃν ἡμῖν ἀπ’ ἀρχῆς ἐχαρίσατο κτίσεως, τίς ἡ πλάσις ἡμῶν καὶ πῶς παρέβημεν τὴν δοθεῖσαν ἄνωθεν ἐντολήν καὶ τῶν ἀθανάτων ἐκείνων ἀγαθῶν ἐξεπέσομεν, τίς δὲ ὁ νῦν βίος καὶ τίς ὁ
 15 κόσμος οὗτος ὑφ’ ὃν καὶ μεθ’ ὃν τὸ πᾶν ὄραται κινούμενον, καὶ τίνα τὰ μετὰ ταῦτα διαδεξόμενα τοὺς προσκυνητὰς τῆς Τριάδος ἡμᾶς. Ἀρξομαι δὲ ἐντεῦθεν, ἀρχὴν τοῦ λόγου ποιούμενος τὸν Θεόν^c.

a. I Cor. 2, 13 b. Éphés. 1, 18 c. Cf. Grégoire de Nazianze : PG 35, 408 A

27 τελειότητος ACK || 29 post indicem inscriptionem ponunt codices (cf. *Introd.*, p. 48-49) deinde titulum primi capituli Μερικῆ, ut infra || Nota marg. Οἶμαι (ὅτι U) τὸν παρόντα λόγον μετὰ τοὺς ἀπολογητικούς καὶ ἀντιρρητικούς καὶ θεολογικούς (καὶ θ. om. U) γράψαι τὸν ἄγιον · διὰ τοῦτο καὶ τῶν ἠθικῶν οἱ θεολογικοὶ προετέθησαν RV U

1 οὖν om. A i. mg. C || 14 ἐκείνων om. A C

1. Ce début motive certainement la note marginale d'édition (apparat) « Je pense que le présent discours a été écrit par le Saint après les *apologétiques*, *antirrétiques* et *théologiques* ; c'est pourquoi les *théologiques* ont été placés avant les *éthiques*. » On n'aura aucune

12. Qu'il n'appartient pas à quelqu'un des non-initiés de scruter les mystères cachés du royaume des Cieux sans la pratique préalable des commandements ni le progrès dans la vertu jusqu'à la perfection. Et qu'au deuxième avènement du Seigneur tous les saints se connaîtront entre eux.

Voilà donc la réplique que nous devons à nos adversaires et aux excès de leur langue amère¹, à laquelle rien ne résiste de ce qu'elle touche, même ce qu'il y a de plus sacré. Elle est suffisante et conforme à la bonne voie où le Verbe a mené notre parole², de sorte que le mérite de la parole
 5 menée à bonne fin et de ses traits qui atteignent au but ne vienne pas de nous mais d'en haut et mais de l'alliance de l'Esprit, grâce à qui tous peuvent suivre la bonne voie jusqu'au succès. Mais, à peine en avons-nous fini avec leur réfutation, qu'il nous faut voir, observer et examiner quels
 10 sont les dons que Dieu nous a accordés^a, si nous en croyons le divin Paul, quelle est la richesse^b de sa bonté à notre égard, celle dont il nous a gratifiés dès l'origine de la création, de quelle nature est notre formation, comment nous avons transgressé le commandement donné d'en-haut et perdu l'excellence des biens éternels, quelle est notre vie actuelle,
 15 quel est ce monde présent sous l'influence duquel et après lequel tout se montre en mouvement, quel sort est réservé par la suite aux adorateurs de la Trinité que nous sommes. Je vais commencer dès maintenant en mettant, au début du discours, Dieu^c.

difficulté à admettre que la note est de Nicéas et que le thème de *Éth.* 1 (voir surtout ch. 12) et des suivants fait écho à celui des *Théol.* : v. *Introd.*, p. 8. Mais en réalité la plupart des *Éthiques* sont également des œuvres de controverse.

2. Formule reprise par Nicéas : *Opuscules* (SC 81), p. 144, 78, 1. On remarquera aussi que Nicéas imite Syméon dans ses propres traités (prologues, transitions, nombreux lieux communs) plus que je ne l'avais pensé au premier abord : *op. cit.*, p. 35. La composition de *Éth.* 1 montre bien qu'il s'agit d'un traité et non d'un discours devant un auditoire réel.

α'. Μερική τις φυσιολογία

περὶ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως καὶ τῆς πλάσεως τοῦ Ἀδάμ.

Ὁ Θεὸς οὐχὶ τὸν παράδεισον μόνον, ὡς ἂν τινες οἴονται, τοῖς πρωτοπλάστοις δέδωκεν ἐξ αὐτῆς ἀρχῆς, οὔτε ἀφθαρτον μόνον ἐκεῖνον ἐδημιούργησεν, ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον πρὸ ἐκεῖνου τὴν ἅπασαν γῆν, ταύτην δὴ ἦν ἡμεῖς κατοικοῦμεν, 5 καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ ἅπαντα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἐν πέντε ἡμέραις παραγαγόν, τῇ ἕκτη ἡμέρᾳ ἐπλασε τὸν Ἀδὰμ καὶ πάσης τῆς ὁραμένης κτίσεως κύριον αὐτὸν καὶ βασιλέα κατέστησε. Καὶ οὔτε ἡ Εὐὰ παραχθεῖσα ἦν τότε οὔτε μὴν ὁ παράδεισος, ἀλλ' οὗτος ὁ κόσμος ὡσπερ 10 τις παράδεισος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γέγονεν εἰς, ἀφθαρτος μὲν, ὑλικὸς δὲ καὶ αἰσθητὸς παραχθεὶς τοῦτον, ὡς εἴρηται, τῷ Ἀδὰμ καὶ τοῖς ἐξ αὐτοῦ εἰς ἀπόλαυσιν δέδωκεν. Ἀλλὰ μὴ φανῆ σοι τοῦτο παράδοξον, ἀνάμεινον δὲ τὸν λόγον καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς θείας Γραφῆς ἀποδείξει τοῦτο σαφέστατα. 15 Γέγραπται γάρ· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἢ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος^α. » Καθεξῆς δὲ τὰ λοιπὰ ἅπαντα ἔργα τῆς τοῦ Θεοῦ δημιουργίας ἀκριβῶς ἐξηγούμενος, μετὰ τὸ εἰπεῖν· « Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωτῆ, ἡμέρα πέμπτη^β », ἐπήγαγε· « Καὶ 20 εἶπεν ὁ Θεός· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἔρπετων τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ 25 ἐποίησεν αὐτόν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς^γ. » Ἄρσεν δὲ καὶ θῆλυ λέγει οὐχ ὡς τῆς Εὐὰς ἤδη γενομένης, ἀλλ' ὡς

a. Gen. 1, 1-2 b. Gen. 1, 23 c. Gen. 1, 26-27

Tituli partem Μερική τις φυσιολογία om. RV (quam ante prooemium scr.) || 15 γάρ : δέ AC || 17 τὰ λοιπὰ post ἅπαντα R P || 19 ἐπήγαγεν R P (Intrad. p. 61 et 83) || 22 οὐρανοῦ καὶ πάντων V

1. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la Création du monde et la formation d'Adam.

Dieu ne s'est pas contenté, comme peuvent le penser certains¹, de donner à nos premiers parents, dès l'origine, le seul paradis, ni de le créer incorruptible isolément ; mais bien plutôt, avant lui, après que toute la terre — celle même que nous habitons — et tout ce qu'elle contient, et le ciel 5 aussi et ce qu'il contient, eurent été produits en cinq jours, c'est alors, le sixième jour, qu'il forma Adam et l'établit souverain et roi de toute la création visible. Or, à ce moment-là, ni Ève, ni encore moins le paradis, n'avaient été produits ; seul avait été produit par Dieu comme un paradis ce monde, incorruptible sans doute, mais matériel et 10 sensible. C'est celui, comme je l'ai dit, qu'il donna en jouissance à Adam et à ses descendants. Ne va pas crier au paradoxe, attends la suite du discours qui te montrera cela le plus clairement du monde d'après l'Écriture divine elle-même. Il est écrit, en effet : « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre ; et la terre était invisible et 15 informe^a. » Ensuite sont énumérées en détail toutes les autres œuvres de la création du monde par Dieu ; après avoir dit : « Il y eut un soir et il y eut un matin ; ce fut le cinquième jour^b », l'Écriture ajoute : « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance 20 et qu'ils dominent sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur les animaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à terre. Et Dieu fit l'homme ; il le fit à l'image de Dieu, il les fit mâle et femelle^c. » L'Écriture dit « mâle et femelle », non pas pour 25 indiquer qu'Ève était déjà créée, mais parce qu'elle était

1. Les opinions des anciens sur le paradis sont exposées par ANASTASE LE SINAÏTE : PG 89, 540-541, 961-970.

ἐν τῇ τοῦ Ἀδάμ πλευρᾷ οὔσης καὶ αὐτῷ συνοῦσης · καὶ τοῦτο μετὰ ταῦτα σαφέστερον γνώσεσθε. « Καὶ εὐλόγησεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς λέγων · αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ 30 πληρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς^a. »

Ἵραξ πῶς τοῦτον ὅλον τὸν κόσμον, ὡς ἓνα παράδεισον, 35 τῷ ἀνθρώπῳ ἐξ ἀρχῆς δέδωκεν ὁ Θεός ; Ποίαν γὰρ ἄλλην γῆν λέγει, εἰ μὴ ταύτην ἐν ἣ καὶ νῦν, ὡς εἴρηται, κατοικοῦμεν ἡμεῖς, ἐτέραν δὲ οὐδαμῶς ; Διὸ καὶ ἐπιφέρων φησί · « Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Ἴδου δέδωκα ὑμῖν πάντα χόρτον σπόριμον σπεῖρον σπέρμα ὃ ἐστὶν ἐπάνω τῆς γῆς · καὶ πᾶν ξύλον ὃ 40 ἔχει ἐν ἑαυτῷ καρπὸν σπέρματος σπορίμου ὑμῖν ἔσται εἰς βρώσιν καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ πᾶσι τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ παντὶ ἑρπετῷ ἐρποντι ἐπὶ τῆς γῆς^b. » Εἶδες πῶς τὰ ὀρώμενα ἅπαντα, τὰ τε ἐν τῇ γῇ καὶ τὰ ἐν τῇ θαλάσσει, τῷ Ἀδάμ καὶ ἡμῖν τοῖς ἐξ αὐτοῦ δέδωκεν εἰς ἀπόλαυσιν 45 καὶ οὐχὶ τὸν παράδεισον μόνον αὐτῷ ἐχαρίσατο ; Ὅσα γὰρ τῷ Ἀδάμ εἶπεν, ὡς πρὸς πάντας ἡμᾶς ταῦτα ἔλεγε, καθὼς καὶ πρὸς τοὺς ἀποστόλους ὕστερον ὁ αὐτὸς διὰ τοῦ ζῶντος Λόγου αὐτοῦ ἔφη · « Ἄ δὲ λέγω ὑμῖν, πᾶσι λέγω^c », ὡς εἰδὼς ὅτι εἰς ἄπειρα πλήθη καὶ ἀναρίθμητα ἔμελλε τὸ γένος 50 ἡμῶν πληθυνθῆναι ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰ γὰρ καὶ παραβάντες τὴν ἐντολὴν αὐτοῦ καὶ βιοῦν καὶ ἀποθνήσκειν κατακριθέντες εἰς τοσοῦτον πλῆθος οἱ ἄνθρωποι ἐγενόμεθα, ἐννοεῖ μοι ὅσοι ἔμελλον εἶναι οἱ ἀπὸ κτίσεως κόσμου γεννηθέντες, εἰ μὴ ἀπέθανον, ὅποιαν δὲ ζωὴν καὶ διαγωγὴν ἔχειν ἐν ἀφθάρτῳ 55 κόσμῳ ἀφθαρτοὶ διατηρούμενοι καὶ ἀθάνατοι, ἀναμάρτητον δηλονότι καὶ ἄλυπον, ἀμέριμνόν τε καὶ ἄμοχθον διανύοντες βίον, ὅπως τε κατὰ προκοπὴν τῆς φυλακῆς τῶν ἐντολῶν τοῦ

a. Gen. 1, 28 b. Gen. 1, 29-30 c. Mc 13, 37

32-33 καὶ πάντων^a — τῆς γῆς i. mg. C || 43 καὶ τὰ : τὰ τε V || 46 ἔλεγεν R V (Introd. p. 61 et 83) || 52 ὅσον V || 54 ἔχεις V

dans la côte d'Adam et qu'elle existait avec lui ; c'est ce que vous apprendrez plus nettement par la suite : « Et Dieu les bénit et il leur dit : Croissez et multipliez-vous et rem- 30 plissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à terre^a. »

Tu le vois ! C'est ce monde tout entier, comme unique 35 paradis, que Dieu donna à l'homme dès l'origine. De quelle autre terre parle l'Écriture, sinon de celle-ci — dont nous sommes encore à l'heure actuelle, comme je l'ai dit, les habitants — et à l'exclusion d'une autre ? Aussi l'Écriture ajoute : « Et Dieu dit : Voici que je vous ai donné toute herbe à semer portant semence qui est à la surface 40 de la terre et tout arbre qui a en lui un fruit de semence qui peut être semé ; ce sera pour votre nourriture et celle de tout animal de la terre, de tout oiseau du ciel et de tout reptile qui rampe à terre^b. » Tu l'as vu ! Toutes les choses visibles sur terre et sur mer, il les a données à Adam et à nous ses descendants en jouissance ; et il ne s'est pas contenté de lui faire don du paradis seul. Tout ce qu'il a 45 dit à Adam, en effet, c'est comme s'il l'avait dit à nous tous, de même que plus tard lui encore a dit aux apôtres par sa Parole vivante : « Ce que je vous dis, je le dis pour tous^c », parce qu'il savait que notre race devait se multiplier sur terre en foules illimitées et innombrables. Car si nous, 50 les hommes, malgré la transgression de son commandement et la condamnation à une vie mortelle, nous sommes devenus une telle foule, imagine avec moi combien seraient ceux qui sont nés depuis la création du monde, s'ils n'étaient pas morts, et quelles seraient leur vie et leur conduite dans un monde incorruptible où ils seraient pré- 55 servés incorruptibles et immortels, c'est-à-dire passant leur temps sans péché ni chagrin, sans souci ni peine. Imagine comment, selon leur progrès dans l'observation

Θεοῦ καὶ τῆς ἐργασίας τῶν ἀγαθῶν ἐννοιῶν εἰς τελειοτέραν
 ἐμελλον ἀνάγεσθαι κατὰ καιρὸν δόξαν τε καὶ ἀλλοίωσιν,
 60 πλησιάζοντες τῷ Θεῷ καὶ ταῖς πηγαζούσαις αὐγαῖς τῆς
 θεότητος, τὴν μὲν ψυχὴν λαμπροτέραν ἐκάστου γίνεσθαι,
 τὸ δὲ αἰσθητὸν καὶ ὑλῶδες σῶμα εἰς ἄυλον καὶ πνευματικὸν
 ὑπὲρ αἰσθησιν πᾶσαν μεταποιεῖσθαι τε καὶ μεταβάλλεσθαι ·
 65 οὐδέ τις ἀπόψη δὲ καὶ ἡ ἐκ τῆς μετ' ἀλλήλων διαγωγῆς εὐφροσύνη
 καὶ ἀγαλλίασις ἡμῖν προσγίνεσθαι ἐμελλεν, ἄρρητος πάντως
 τῷ ὄντι καὶ λογισμοῖς ἀνεπίδατος.

Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανάλωμεν. Ὡσπερ οὖν χώραν
 μίαν ἢ ἀγρὸν ἓνα, ἓνα τὰ αὐτὰ πάλιν εἶπω, οὕτω τὸν κόσμον
 ἅπαντα τῷ Ἀδάμ, ὡς εἴρηται, ἐχαρίσατο. Ταῦτα δὲ ἐν ταῖς
 70 ἕξ ἡμέραις συνετέλεσεν ὁ Θεός · καὶ ἤκουε τῆς θείας Γραφῆς
 τοῦτο δηλοῦσης σαφέστατα. Μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν · « Καὶ
 ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν
 αὐτόν · ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς καὶ εὐλόγησεν
 αὐτούς^a » καὶ τὰ λοιπὰ καθεξῆς, τότε ἐπήγαγεν οὕτως
 75 εἰπὼν · « Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησεν καὶ ἰδοὺ
 καλὰ λίαν · καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα
 ἕκτη^b » καὶ συνετέλεσεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἕκτῃ τὰ
 ἔργα αὐτοῦ ἃ ἐποίησε, καὶ κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ ἡμέρᾳ
 τῇ ἑβδόμῃ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὧν ἤρξατο ὁ Θεὸς
 80 ποιῆσαι^c ». Εἶτα βουλόμενος διδάξει ἡμᾶς ὅπως ἐποίησε
 τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸς καὶ πόθεν, ἀνακεφαλαιωσάμενος τὸν
 λόγον, οὕτω πῶς πάλιν φησὶν · « Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως
 οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ὅτε ἐγένετο^d » καὶ μετ' ὀλίγα · « Καὶ
 85 ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς », ὅπερ χρὴ
 ἐννοεῖν οὕτως · ἐποίησε δὲ ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν
 λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς, « καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον
 αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν^e. »

a. Gen. 1, 27 b. Gen. 1, 31 c. Gen. 2, 2-3 d. Gen. 2, 4
 e. Gen. 2, 7

63 μεταβάλλεσθαι : καὶ βάλ्लεσθαι A μετα i. mg. corr. C || 81 ὁ
 Θεὸς τὸν ἄνθρωπον transp. V || 84-85 ἀπὸ τῆς γῆς — χοῦν i.
 mg. C om. A P U

des commandements de Dieu et la mise en pratique des
 bonnes pensées, ils auraient été élevés avec le temps jus-
 qu'à une gloire et une transformation plus parfaites, en
 se tenant près de Dieu et des clartés qui émanent de la 60
 divinité ; l'âme de chacun serait devenue plus brillante et
 le corps sensible et matériel aurait été mué et transformé
 en immatériel, spirituel et suprasensible¹. Quels auraient été
 le charme et l'allégresse découlant de notre conduite réci- 65
 proque, cela ne peut absolument pas se dire ni se concevoir.

Mais revenons au sujet. C'est comme une contrée
 unique ou un domaine unique, s'il faut encore le répé-
 ter, que le monde entier, je l'ai dit, a été donné à Adam
 par Dieu. Cela fut accompli par Dieu dans les six jours ; 70
 écoute la divine Écriture qui nous l'indique très clairement.
 Après avoir dit : « Et Dieu fit l'homme ; il le fit à son
 image ; il les fit mâle et femelle et il les bénit, etc. »^a.
 elle continue en ces termes : « Et Dieu vit tout ce qu'il
 avait fait et voici, cela était très bon. Et il y eut un soir 75
 et il y eut un matin ; ce fut le sixième jour ». Et Dieu
 acheva, le sixième jour, les œuvres qu'il avait faites et
 Dieu se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il
 avait faites depuis le commencement^c. » Ensuite, pour
 nous enseigner comment Dieu fit l'homme et de quoi il le 80
 fit, l'Écriture récapitule le récit et reprend en ces termes :
 « Voici le livre de la genèse du ciel et de la terre, quand ils
 furent créés^d », et un peu plus loin : « Et Dieu forma l'homme
 poussière de la terre » — ce qu'il faut comprendre : Et Dieu
 fit l'homme en prenant de la poussière de la terre — « et 85
 souffla sur son visage une haleine de vie et l'homme devint
 une âme vivante^e. »

1. Dans l'hypothèse de l'immortalité, Syméon conçoit le passage
 de ce monde à l'autre comme une évolution du matériel à l'immatériel ;
 la conclusion du traité montrera dans le comportement des parfaits
 un début de cette transformation dès ici-bas.

Τὸν οὖν τρόπον τῆς δημιουργίας δῆλον ποιήσας ἡμῖν, τότε καθάπερ ἄνθρωπος τις βασιλεὺς ἢ ἄρχων καὶ πλούσιος 90 τὴν ὑπ' αὐτοῦ δεσποζομένην χώραν καὶ γῆν οὔτε πόλιν πᾶσαν περιτειχίσας μόνον ποιεῖ, οὔτε οἶκον ἕνα περιφράξας ὅλην ἀποτελεῖ, ἀλλὰ εἰς πολλὰ τὴν μίαν διαχωρίζας, τὴν μὲν σπορίμην εἶναι ἐξ, τὴν δὲ εἰς ἀμπελώνα ἀφορίζει, ἐτέραν χέρσον εἶναι ἀφίησιν, ἐν ἐνὶ δὲ μέρει καὶ τόπω 95 τερπνῶ τε καὶ περικάλλει τὰς κατασκευάσεις ποιεῖται, ἔνθα καὶ παλάτια οἰκοδομεῖ καὶ οἴκους κατασκευάζει, λουτρά τε κτίζει καὶ παραδείσους φυτεύει καὶ παντοίας ἐκεῖσε ἀπολαύσεις ἐπινοεῖ καὶ φραγμὸν ἐξωθεν τούτων ἀπάντων περιτιθεῖ, κλεῖς τε καὶ πύλας ἀνοιγομένας καὶ κλειομένας 100 ποιεῖ· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ φύλακας, εἰ καὶ μηδένα πτοεῖται, ἀποκαθιστᾷ, ὡς ἂν τὸ αὐτοῦ οἰκητήριον περιφανέστατον καὶ ἐνηλλαγμένον ἢ διὰ πάντων καὶ ἵνα τοῖς μὲν ἀγνώμοσι φίλοις καὶ πονηροῖς καὶ αὐτοῖς τοῖς προσκεκρουκόσι τῶν ὑπὸ χεῖρα καὶ δούλων, εἴ ποτέ τινες τοιοῦτοι φανῶσιν, 105 ἄβατος ἔσται, τοῖς δὲ γνησίοις καὶ πιστοῖς φίλοις καὶ αὐτοῖς τοῖς εὐγνώμοσι δούλοις ἀκώλυτος ἢ πρὸς αὐτὸν ὑπάρχη εἰσοδός τε καὶ ἐξοδος· οὕτω δὲ καὶ ὁ Θεὸς τῷ πρωτοπλάστῳ ἐποίησε. Μετὰ γὰρ τὸ κτίσαι πάντα ἐξ οὐκ ὄντων καὶ αὐτὸν πλάσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ καταπαῦσαι αὐτὸν τῇ ἑβδόμῃ 110 ἡμέρᾳ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὧν ἤρξατο ποιεῖν, τότε ἐφύτευσε τὸν παράδεισον ἐν Ἐδέμ κατὰ ἀνατολὰς^a, ὥσπερ τινὰ βασιλείαν ἐν ἐνὶ μέρει τοῦ κόσμου τοῦτον φυτεύσας, καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον ὃν ἐποίησε.

Διατὶ οὖν ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ οὐκ ἐποίησε τὸν παράδεισον 115 μέλλοντα γενέσθαι, ἀλλὰ μετὰ τὴν παραγωγὴν πάσης ἅμα τῆς κτίσεως κατὰ ἀνατολὰς τοῦτον ἐφύτευσεν; Ἐπειδὴ ὁ Θεός, ὡς προειδὼς τὰ πάντα, τάξει καὶ καταστάσει εὐκόσμη τὴν κτίσιν ἐδημιούργησε καὶ τὰς μὲν ἑπτὰ ἡμέρας εἰς τύπον

a. Gen. 2, 3-4

95 τερπνῶν AC || περικαλεῖ AC

Après nous avoir montré ainsi le mode de la création du monde, (Dieu agit) alors comme un roi, un chef ou un riche. Celui-ci, dans la contrée ou la terre qui est son 90 domaine, ne se contente pas de faire une ville en entourant l'ensemble de murs; il n'en fait pas non plus une seule maison en tout et pour tout, mais il divise la surface unique en plusieurs parties: il réserve l'une pour les semailles, destine l'autre au vignoble, laisse l'autre en friche; 95 ailleurs, dans un site agréable et magnifique, il établit sa résidence où, à la fois, il bâtit des palais, dispose des maisons, édifie des bains, plante des jardins et ménage là tous les agréments qu'il peut imaginer, entoure le tout d'une clôture extérieure, fait des clés et des portes qui ouvrent et qui ferment; non content de cela, bien qu'il 100 ne redoute personne, il met en place des gardes pour donner à sa demeure le maximum d'éclat et la mettre tout à fait à part et afin que l'accès soit interdit aux amis ingrats et mauvais, voire aux inférieurs et aux serviteurs révoltés, au cas où il s'en trouverait, mais que les amis 105 authentiques et fidèles, aussi bien que les serviteurs reconnaissants aient accès près de lui sans difficulté et sortent de même. C'est ainsi précisément que Dieu a agi avec le premier homme. En effet, après avoir créé toutes choses du non-être, après avoir formé l'homme lui-même et s'être reposé le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait 110 faites depuis le commencement, c'est alors qu'il a planté le paradis dans l'Éden, au levant^a; il le planta en un point déterminé de l'univers en guise de palais royal, il y plaça l'homme qu'il avait fait.

Pourquoi donc, au lieu de créer au septième jour ce paradis qui devait être produit, l'a-t-il planté au levant, 115 seulement après la production complète de toutes les créatures? C'est que Dieu, qui voyait tout à l'avance, a exécuté la création du monde dans un ordre et dans un état harmonieux; il a établi les sept jours comme type

τῶν ἐπτὰ αἰώνων τῶν ὑστερον μελλόντων διελθεῖν ἔταξε,
 120 τὸν δὲ παράδεισον ἐφύτευσε μετὰ ταῦτα, ὡς τοῦ μέλλοντος
 αἰῶνος ὄντα σημαντικόν. Τίνος οὖν ἕνεκεν τὴν ἡμέραν,
 ἥτις ἐστὶν ἡ ὀγδόη, ταῖς προλαβούσαις ἐπτὰ οὐ συνῆψε τὸ
 Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Ἐπειδήπερ τῷ κύκλῳ τούτων τῶν
 ἡμερῶν συναριθμεῖσθαι ταύτην οὐχ ἤρμοζεν, ἐν ᾧ πρώτη
 125 καὶ δευτέρα καὶ καθεξῆς αἱ ἐπτὰ ἀνακυκλοῦσαι τὰς ἐβδομάδας
 ἀποτελοῦσι, πολλὰς ἐν τούτῳ τὰς πρώτας καὶ τοσαύτας τὰς
 ἐβδόμους ἀπεργαζομένας ἡμέρας, ἀλλ' ἔξωθεν τούτων
 ἐκείνην εἶναι ἐχρῆν ὡς ἀρχὴν ἢ τέλος μὴ ἔχουσαν. Οὐδὲ γὰρ
 νῦν μὲν οὐκ ἔστι, μέλλει δὲ γενέσθαι καὶ ἀρχὴν λήψεσθαι.
 130 ἀλλὰ καὶ ἦν πρὸ τῶν αἰώνων καὶ ἔστι νῦν καὶ ἔσται εἰς
 αἰῶνας αἰώνων, ἀρχὴν δὲ λαβεῖν λέγεται, ὅτε πάντως
 ἐλεύσεται καὶ ἡμῖν ἐσχάτως ἀποκαλυφθῆ ἀνέσπερος μία
 ἡμέρα καὶ ἀτελεύτητος ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς γινομένῃ.
 Ὅρα δὲ ὅτι οὐδὲ γέγραπται. « Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν
 135 παράδεισον », οὐδὲ ὅτι « Εἶπε Ἐγενήθητω, καὶ ἐγένετο »,
 ἀλλ' ὅτι « ἐφύτευσε αὐτὸν καὶ ἐξάνετειλεν ἐτι ἐκ τῆς γῆς
 ὁ Θεὸς πᾶν ξύλον ὠραῖον εἰς θρασιν καὶ καλὸν εἰς βρωσιν^a »,
 καρποὺς παντοδαπεῖς τε καὶ ποικίλους ἔχον μῆτε φθειρομέ-
 νους καὶ ὅλως μῆτε ἐκλείποντας, ἀλλὰ νεαροὺς ἀεὶ καὶ
 140 μάλα δὴ τὸ ἡδύνον ἔχοντας καὶ ἀφραστον τὴν ἡδονὴν τοῖς
 πρωτοπλάστοις καὶ τὴν τρυφὴν ἐμποιούντας. Ἐπεπε καὶ
 γὰρ τοῖς ἀφθάρτοις αὐτῶν σώμασιν ἀφθαρτον καὶ τὴν
 τροφὴν ἐπιχορηγεῖσθαι ὅθεν καὶ ἀμοχθος ἦν αὐτῶν ἡ

a. Gen. 2, 9

122 ἡ om. AC || 132 ἀποκαλυφθῆ (ut ἐλεύσεται) fut. || 136 nota
 mg. Τὸ μὲν « Θεὸς ἐποίησεν » ἐκ τοῦ μὴ ὄντος δηλοῖ, τὸ δὲ « ἐφύ-
 τευσεν » ἐν τῇ οὐσῃ γῆ δηλοῖ U || 138 παντοδαπούς AC

1. C'est la définition attribuée à Maxime le Confesseur :
 F. DIEKAMP, *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, Munster, 1907,
 p. 296 (et PITRA, *Anal. Sacra*, I, 142). Syméon envisage, non la
 typologie des sept jours, mais uniquement le symbolisme de

des sept périodes de siècles qui devaient se dérouler dans
 la suite, et s'il a planté le paradis après cela, c'est qu'il 120
 signifie le siècle à venir¹. Pourquoi, dans ce cas, l'Esprit-
 Saint n'a-t-il pas joint aux sept jours précédents le jour
 qui est le huitième? C'est qu'il ne convenait pas de faire
 entrer ce jour dans le cycle des autres, où le premier, le
 second, et ainsi de suite jusqu'à sept, en se rejoignant, 125
 constituent le cycle hebdomadaire, dans lequel il y a
 autant de jours du premier rang que du septième; il fallait
 au contraire que ce jour restât en dehors, parce qu'il n'a
 ni commencement ni fin. Car ce n'est pas un jour qui
 n'existe pas à tel moment, qui doit venir à l'existence et
 avoir un début; au contraire, il existait à la fois avant les 130
 siècles, existe maintenant et existera dans les siècles des
 siècles; mais il est dit avoir un début, lorsque simplement
 viendra et nous sera pleinement révélé un jour unique,
 sans déclin et sans fin, qui n'arrive que par rapport à nous.

Remarque d'ailleurs qu'il n'est pas écrit: « Dieu fit le
 paradis » ni: « Il dit: Qu'il soit! Et il fut », mais ceci: 135
 « Dieu le planta² et il fit encore pousser de terre tout
 arbre agréable à la vue et bon pour la nourriture^a », avec
 des fruits variés de toute espèce qui ne se corrompaient
 pas du tout et ne faisaient jamais défaut, mais toujours
 frais, pleins de délices et procurant aux premiers parents 140
 une jouissance délicieuse et ineffable. Il convenait, en
 effet, que leur corps incorruptible fût assuré d'une nourri-
 ture également incorruptible; ainsi leur séjour ne compor-

l'ogdoade: GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Psalmos*: PG 44, 504 D et surtout
 608-616; voir aussi l'analyse du *Florilège* d'Étienne GOBAR, par
 G. BARDY dans *Rev. des Ét. Byz.*, 5, 1947, p. 14, 16.

2. Note propre à U: « Dieu créa le monde signifie la création à partir
 du néant; il planta signifie la création sur la terre déjà existante. »
 Ce manuscrit est assez prodigue de remarques du même genre;
 je ne les reproduirai pas en général, car elles ne viennent pas de la
 première édition et elles n'ont que peu d'intérêt.

145 διαγωγή και ἀκράματος ἢ ζωῆ, ἐν μέσῳ δηλονότι τοῦ παρα-
 δείσου, ὃν και περιτειχίσας οἰνοει πως ὁ τούτου δημιουργός
 εἴσοδον ἔθετο αὐτοῖς δι' ἧς εἰσῆσαν και ἐξῆσαν.

β'. Περὶ τῆς παραβάσεως και τῆς ἐξορίας τοῦ Ἀδάμ.

Τοιγαροῦν και ἐπλάσθη σῶμα μὲν ἔχων ὁ Ἀδάμ ἀφθαρτον,
 ὕλικόν μέντοιγε και ὄλον οὕτω πνευματικόν, και ὡς βασιλεὺς
 ἀθάνατος ἐν ἀφθάρτῳ κόσμῳ, οὐ λέγω μόνῳ τῷ παραδείσῳ,
 ἀλλ' ἐν πάσῃ τῇ ὑπ' οὐρανόν, κατέστη ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ
 5 Θεοῦ. Ἐπεὶ δὲ και νόμον αὐτοῖς δέδωκεν ἐντειλάμενος μὴ
 φαγεῖν ἐκ μόνου τοῦ ξύλου ἐκείνου, καταφρονήσας δὲ
 ἠπίστευσε τῷ πλαστοουργῷ και δεσπότῃ οὕτως εἰπόντι
 αὐτῷ · « Ἡ δ' ἂν ἡμέρα φάγησθε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτω
 ἀποθανεῖσθε^a », πιστότερον τὸν σκολιὸν ἠγγελάμενος ὄφιν^b
 10 οὕτως εἰπόντα · « Οὐχὶ θανάτω ἀποθανεῖσθε, ἀλλ' ἡ δ' ἂν
 ἡμέρα φάγητε, ἔσεσθε ὡς θεοὶ γινώσκοντες καλὸν και
 πονηρόν^c · και ἔφαγεν ἀπ' αὐτοῦ^d », εὐθὺς ἐγυμνώθη τῆς
 ἀφθάρτου καταστολῆς και δόξης και τὴν τῆς φθορᾶς γυμνό-
 τητα ἐνεδύσατο. Ἰδὼν οὖν ἑαυτὸν γυμνὸν ὁ Ἀδάμ ἐκρύβη
 15 και φύλλα συκῆς ῥάψας περιεζώσατο, τὴν ἀσχημοσύνην
 αὐτοῦ καλύψαι πειρώμενος. Ὅθεν και τοῦ Θεοῦ εἰπόντος
 αὐτῷ · « Ἀδάμ, ποῦ εἶ^e; » « Τῆς φωνῆς σου » φησὶν
 « ἤκουσα και τὴν γύμνωσίν μου κατανόησας, φοβηθεὶς
 ἐκρύβην^f. » Πρὸς μετάνοιαν δὲ αὐτὸν ἐκαλοῦμενος ὁ
 20 Θεὸς φησι πρὸς αὐτόν · « Καὶ τίς ἀνήγγειλέ σοι ὅτι γυμνὸς
 εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου οὗ ἐντειλάμην σοι τούτου μόνου μὴ
 φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες^g; » Ἐπεὶ δὲ εἶπεῖν ἐκεῖνος τὸ
 ἥμαρτον οὐκ ἠθέλησε, τούναντίον μᾶλλον μὲν οὖν και αἰτίαν

a. Gen. 2, 17 b. Cf. Is. 27, 1 c. Gen. 3, 5 d. Gen. 3, 6
 e. Gen. 3, 9 f. Gen. 3, 10 g. Gen. 3, 11

Numerum capituli ante Τοιγαροῦν V ante Ἐπεὶ R cett.

4-5 τοῦ δημιουργοῦ (και add. P U) Θεοῦ R^{ms} V P U : δημιουργοῦ
 τ. Θ. A C k H R (sed γράφε και « ὑπὸ τοῦ δ. Θ. » scribit i. mg. R) ||
 17 αὐτῷ : αὐτοῦ A C || 21 τούτου μόνου om. A C

tait aucun tracas et leur vie était sans fatigue ; c'était
 au milieu du paradis, que son Créateur avait comme 145
 clôturé en y plaçant une entrée par laquelle ils pouvaient
 entrer et sortir.

2. La transgression d'Adam et son exil¹.

Il est donc vrai et qu'Adam fut formé avec un corps
 incorruptible, matériel certes et non pas encore entièrement
 spirituel, et que c'est en roi immortel dans un monde
 incorruptible, je ne dis pas seulement dans le paradis,
 mais sous toute l'étendue du ciel, qu'il fut établi par
 Dieu le créateur. Cependant il leur avait donné une loi 5
 en leur interdisant de manger de tel arbre uniquement ;
 Adam ne la respecta pas et manqua de foi à l'égard de
 celui qui l'avait modelé, son maître, qui lui avait dit :
 « Le jour où vous mangerez de cet arbre, vous mourrez de 10
 mort^a », tandis qu'il estima plus digne de créance le
 serpent tortueux^b qui lui disait : « Loin de mourir de mort,
 le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux,
 connaissant le bien et le mal^c... et il en mangea^d. » Aussitôt
 il fut dépouillé de son vêtement incorruptible et de la gloire 15
 et revêtit la nudité de la corruption. Voyant donc qu'il
 était nu, il se cacha et se fit une ceinture avec des feuilles
 de figuier cousues pour essayer de couvrir sa honte. Et
 puis, comme Dieu lui disait : « Adam, où es-tu ?^e », il
 répond : « J'ai entendu ta voix et je me suis aperçu de ma
 nudité ; j'ai eu peur et je me suis caché^f. » Mais Dieu
 l'invite au repentir en lui disant : « Et qui t'a appris que 20
 tu es nu ? N'est-ce pas que tu as mangé de l'arbre, du seul
 arbre dont je t'avais interdit de manger ?^g » Or il ne se décida
 pas à dire : « J'ai péché » ; bien au contraire il mit le grief au

1. Cf. *Cat.* 5, 191 s. : *SC* 96, p. 392.

προσήψε τῷ τὰ πάντα καλὰ λίαν πεποιηκότι Θεῷ ἐν τῷ
 25 εἰπεῖν · « Ἡ γυνὴ ἣν δέδωκάς μοι, αὕτη ἔδωκέ μοι καὶ
 ἔφαγον^a », κακείνη πάλιν τῷ ἔφει τὴν αἰτίαν ἐπεγράψατο
 καὶ μετανοῆσαι καὶ προσπεσεῖν τῷ Δεσπότη ἢ συγχώρησιν
 ἐξαίτησασθαι οὐδαμῶς ἠβουλήθησαν, τότε αὐτούς, ὡσπερ
 30 ἐκ παλατίων βασιλικῶν καὶ οἴκων πανευπρεπῶν, αὐτοῦ δὴ
 λέγω τοῦ παραδείσου, ἐξωθεῖ καὶ ἐκβάλλει, ἵνα ἐν ταύτῃ τῇ
 γῆ ὡς ἐξόριστοι διατελῶσι καὶ ὑπερόριοι.

« Καὶ εὐθὺς ἔταξε τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τοῦ φυλάττειν
 τὴν εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς^b », οὐχ ὡς ἐν αὐτῷ μελλόν-
 των πάλιν τῷ αἰσθητῷ τε καὶ ὑλικῷ παραδείσῳ μετὰ τὴν
 35 ἀνάκλησιν ἐπανάγεσθαι · οὐδὲ γὰρ διὰ τοῦτο μέχρι τοῦ νῦν
 ἐτηρήθη, οὐδὲ τούτου χάριν οὐ κατηράσατο αὐτὸν ὁ Θεός,
 ἀλλὰ διὰ τὸ τύπον αὐτὸν ἐπέχειν τῆς μελλούσης ἀκαταλύτου
 ζωῆς καὶ εἰκόνα τυγχάνειν τῆς ἀιδίου βασιλείας τῶν οὐρανῶν ·
 εἰ γὰρ μὴ τοῦτο ἦν, ἐκεῖνον ἔδει καταραθῆναι μᾶλλον, ὡς
 40 ἐν αὐτῷ καὶ τῆς παραβάσεως γενομένης. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν
 οὐ ποιεῖ, τὴν δὲ λοιπὴν ἀπασαν γῆν, ἐπεὶ, ὡς ἔφαμεν,
 ἀφθαρτος ἦν καθὼς καὶ ὁ παράδεισος, πάντα αὐτομάτως
 προσφέρουσα, ἵνα μὴ κακείθεν ἐξερχόμενος ὁ Ἀδὰμ ἀμοχθον
 45 ἐχη καὶ αὐθις βίον, κόπων καὶ ἰδρώτων ἀπηλλαγμένον,
 προκατηράσατο αὐτὴν οὕτως εἰπὼν · « Ἐπικατάρατος ἡ γῆ
 ἐν τοῖς ἔργοις σου · ἐν λύπαις φαγῆ αὐτὴν πάσας τὰς

a. Gen. 3, 12

b. Gen. 3, 24

41 ἐπειδὴ V || 45-51 nota mg. Ταῦτά ἐστι (om. V) τὰ ἐπτά
 ἐκδικούμενα R V deinde numeros α'-ζ' scrib. R V U

1. Cette remarque atteste que Syméon, comme beaucoup de ses
 contemporains, croit à la survivance du paradis sensible, mais non
 comme séjour des bienheureux ; *Éth.* 1 8, 50 ; NICÉTAS STÉTHATOS,
Opuscules (SC 81), p. 260 s.

2. La note sur les sept châtements avec les numéros mis en marge
 est sans doute une réminiscence : BASILE LE GRAND, *Ep.* 260, PG 32,
 957 C - 960 A (cité par *Doctrina Patrum*, éd. Diekamp, 246, IX) ;

compte de Dieu, qui avait fait toutes choses très bonnes, et
 il dit : « C'est la femme que tu m'as donnée qui m'en a donné 25
 et j'ai mangé^a. » Comme celle-ci à son tour imputait la
 faute au serpent et qu'ils ne voulurent pas du tout se
 repentir, ni tomber aux pieds du Maître en demandant
 pardon, alors eux qui étaient comme en un palais royal
 et dans une demeure des plus nobles, je veux dire le 30
 paradis, il les chasse et les fait sortir de là, afin qu'ils 30
 continuent à vivre sur cette terre en exilés bannis hors
 des frontières.

« Et aussitôt il plaça l'épée de feu pour garder l'accès
 de l'arbre de vie^b. » Cela ne veut pas dire qu'à l'avenir ils
 seraient de nouveau ramenés, après leur réintégration,
 dans ce paradis sensible et matériel. Ce n'est pas pour 35
 cela qu'il a été conservé jusqu'à présent¹ ; ce n'est pas dans
 cette intention que Dieu ne l'a pas maudit, mais parce
 qu'il détenait un symbole de la vie indissoluble à venir
 et qu'il constituait une image du royaume éternel des
 cieux ; car s'il n'en était pas ainsi, c'est lui qui aurait dû
 être maudit de préférence, puisque la transgression a eu
 lieu dans son enceinte. Mais, loin d'agir ainsi, Dieu s'en 40
 prend à tout le reste de la terre ; puisqu'elle était incorrup-
 tible, comme nous avons dit, au même titre que le paradis,
 et produisait spontanément toutes sortes de fruits, afin
 qu'au sortir du paradis Adam ne retrouvât pas une vie
 sans souffrance, exempte de travaux pénibles et de sueurs,
 Dieu la maudit d'avance, en disant : « Maudite soit la terre 45
 en tes œuvres² ; c'est dans l'affliction que tu prendras en

THÉODORE, extrait de la chaîne : PG 80, 144 apparat ; voir égale-
 ment l'*Histoire sainte* éditée par VASILIEV, *Anecdota graeco-byzantina*,
 Moscou, 1893, p. 193 et les citations de *Paris suppl. gr.* 690
 (*Scriptorium*, 4, 1950, p. 16), de *Vindob. phil. gr.* 154 (*Rev. des Ét.*
Byz. 20, 1962, p. 230). L'annotateur de Syméon transpose les
 châtements de Cain (*Gen.* 4, 11-12) à Adam (*Gen.* 3, 17-18).

ἡμέρας τῆς ζωῆς σου ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατελεῖ σοὶ καὶ φαγῆ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ τὸν τοῖς θηρίοις καὶ τοῖς ἀλόγοις ζῴοις ἀφωρισμένον ἐν ἰδρωτί τοῦ προσώπου σου
50 φαγῆ τὸν ἄρτον σου, ἕως τοῦ ἐπιστρέφει σε εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθης, ὅτι γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση^a. »

Εἰκότως οὖν ἔδει τῷ εἰς φθορὰν καὶ θάνατον κατενεχθέντι διὰ τῆς παραβάσεως ῥευστὴν καὶ φθαρτὴν ὡσαύτως γῆν κατοικεῖν καὶ τοιαύτης ἀξίως μετέχειν τροφῆς. Ἐπειδὴ
55 γὰρ ἡ ἀφθονος τρυφή, ἡ ἀφθαρτος καὶ ἀκάματος διαγωγὴ, εἰς λήθην τῶν παρὰ Θεοῦ γεγονότων ἀγαθῶν καὶ εἰς καταφρόνησιν αὐτὸν τῆς δοθείσης ἡγάγεν ἐντολῆς, ἐν κόπῳ κατεδικάσθη δικαίως καὶ ἰδρῶτι τὴν γῆν ἐργάζεσθαι καὶ οὕτω κατ' ὀλίγον ἐξ αὐτῆς ὡς ὑπὸ οἰκονόμου τινὸς κομίζεσθαι
60 τὰς τροφάς. Εἶδες πῶς καταραθεῖσα ἡ γῆ πρότερον καὶ τῆς προτέρας αὐτομάτου βλαστήσεως στερηθεῖσα, οὕτως τὸν παραβάτην ἐδέξατο ; Οὐ χάριν καὶ διατί ; Ἴνα ἐργαζομένη μὲν παρ' αὐτοῦ ἐν ἰδρωτί καὶ κόπῳ παρέχη τὰ ἐξ αὐτῆς συμμέτρως φυόμενα εἰς αὐτάρκη χρειαὴν αὐτῷ, μὴ ἐργαζομένη
65 δὲ μὲν ἄκαρπος, ἀκάνθας καὶ τριβόλους μόνον προφέρουσα.

a. Gen. 3, 17-18

55 nota mg. Ἄλλ' ἐρεῖ τις ἀπορῶν ὅτι, εἰ ἀφθαρτος ἦν ὁ Ἀδάμ καὶ δυνατός, εἰ καὶ μὴ φυσικῆ ἰσχύϊ ἀλλ' ἐπικτητῶ, καὶ ἀκάματον εἶχε διαγωγὴν, πῶς εὐκόλως ἐλογίσατο τὸ πονηρὸν καὶ εἰς τοῦτο κατένευσεν, ἐνθεν ὦν καὶ ταῦτα. Καὶ φαμέν ὅτι τρεπτὸς ἦν καὶ ἀλλοιωτός — μόνης γὰρ τῆς θείας φύσεώς ἐστι τὸ ἄτρεπτον —, τὴν δὲ τροπὴν οὐκ ἄλλως δυνατὸν εἶναι εἰ μὴ δι' ἀγνοίας ἢ λήθης · καὶ ἔστιν ἡ μὲν λήθη ἵνα διηνεκῶς γρηγορή, ἡ δὲ ἀγνοία, ἵνα ταπεινωσιν ἔχη καὶ ὑπακοὴν πρὸς τὸν ποιητὴν · καὶ εἴπερ ἐμακροθύμησε καὶ τὴν ἐντολὴν ἐφύλαξεν, ἐμελλεν ἀμφοτέρων γενέσθαι κύριος, λήθης καὶ ἀγνοίας, ὡς ἂν, γινώσκων τὰ πάντα ὅσα αὐτῷ προσήκεα κατὰ τὴν οἰκείαν τάξιν, μηδέποτε ἔλθειν εἰς λήθην τοῦ πεποιηκότος καὶ οὕτως ἐξ ἀνάγκης αἰεὶ εἶναι ἐν τῷ καλῷ U || 64 αὐτοῦ AC || 65 προσφέρουσα AC

1. Note de U : « Mais l'on pourra présenter cette difficulté : si Adam était incorruptible et puissant (non par force physique,

elle ta nourriture tous les jours de ta vie ; elle produira pour toi des épines et des chardons et tu mangeras l'herbe des champs réservée aux animaux sauvages et sans raison. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ton
50 retour dans la terre d'où tu as été tiré ; car tu es terre et tu retourneras dans la terre^a. »

Dans ces conditions, il convenait parfaitement à celui que sa transgression avait réduit à la corruption et à la mort, d'habiter une terre également transitoire et périssable et de prendre la nourriture adéquate qu'il
55 méritait. En effet, puisque la jouissance sans restriction, le séjour incorruptible et exempt de fatigue l'ont conduit à l'oubli des biens venus de Dieu et au mépris de l'ordre donné¹, il fut condamné avec justice à travailler la terre avec peine et sueur pour en tirer sa subsistance au fur et à mesure, comme sous les ordres d'un économiste. Tu as remarqué comment la terre, après avoir été maudite et
60 dépouillée de sa germination spontanée antérieure, a reçu en cet état le transgresseur : dans quel but et pourquoi ? C'est pour que, travaillée par lui à la sueur de son front dans des conditions pénibles, elle fournisse ses fruits en proportion pour satisfaire à son besoin, et si elle n'est pas travaillée, qu'elle reste sans fruit, et ne produise que
65

mais surajoutée) et s'il avait une vie exempte de peine, comment a-t-il conçu facilement le mal et y a-t-il consenti, et cela, à l'intérieur (du paradis) ? Nous répondons qu'il était changeant et versatile, car l'immutabilité n'appartient qu'à la nature divine. Or le changement ne peut survenir que par ignorance ou par oubli ; l'oubli est là pour qu'il soit toujours sur ses gardes, l'ignorance, pour qu'il ait l'humilité et l'obéissance à l'égard du Créateur. S'il avait vraiment persévéré et gardé le commandement, il allait se rendre maître des deux, de l'oubli et de l'ignorance, de sorte que, connaissant tout ce qui lui revenait conformément à son propre rang, il n'en serait pas venu à oublier celui qui l'avait fait et il serait ainsi nécessairement toujours dans le bien. » Ces lieux communs viennent sans doute de Grégoire de Nazianze et du Damascène, que cite également Nicétas Stéthatos : *Opuscules* (SC 81), 68 § 4, 78 § 16, 104 § 41.

Τοιγαροῦν καὶ ἐξελθόντα τοῦ παραδείσου αὐτὸν πᾶσα ἡ κτίσις, ἡ ὑπὸ Θεοῦ παραχθεῖσα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος, θεασαμένη, οὐκέτι ὑποταγῆναι τῷ παραβάντι ἐβούλετο · ὁ ἥλιος λάμψαι οὐκ ἤθελεν, ἡ σελήνη φᾶναι οὐκ ἔφερε, τὰ ἄστρα ὀφθῆναι
 70 τούτῳ οὐχ εἴλοντο, αἱ πηγαὶ βρύειν οὐκ ἔμελλον · οὐκ ἐβούλοντο ῥέειν οἱ ποταμοί, ἐφ' ἑαυτὸν ἐμελέτα ὁ ἀήρ συσταλῆναι καὶ μὴ δοῦναι τῷ προσκεκρουκῶτι ἀναπνοήν · τὰ θηρία καὶ πάντα τὰ ζῶα τῆς γῆς, γυμνωθέντα τοῦτον τῆς πρώην θεασάμενα δόξης, καταφρονήσαντα αὐτοῦ,
 75 ἐτραχύνθησαν ἅπαντα εὐθύς κατ' αὐτοῦ · ὁ οὐρανὸς καταπεσεῖν δικαίως ἐπ' αὐτὸν οἶονεὶ πως κεκίνητο καὶ ἡ γῆ ἐπὶ τοῦ νότου φέρειν τοῦτον οὐκ ἔστεγε.

Τί οὖν; Ὁ δημιουργήσας τὰ πάντα καὶ πλάσας τοῦτον Θεός, παραβῆναι μέλλοντα πρὸ καταβολῆς κόσμου γινώσκων τὴν ἐντολήν τὸν Ἀδάμ καὶ τὴν ἐκ παλιγγενεσίας αὐτοῦ ζῶην καὶ ἀνάπλασιν διὰ τῆς ἐνσάρκου γεννήσεως τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ Υἱοῦ καὶ Θεοῦ προορίσας, τί ποιεῖ; Συγκρατεῖ πάντα τῇ οἰκείᾳ δυνάμει καὶ εὐσπλαγχνίᾳ καὶ ἀγαθότητι, ἀναστέλλει τὴν ὀρμὴν τῶν κτισμάτων ἀπάντων,
 85 εὐθύς καὶ τούτῳ τὰ πάντα ὡσαύτως καθυποτάττει, ἵνα τῷ δι' οὗ γέγονεν ἀνθρώπῳ δουλεύσασα, φθαρτῷ φθαρτῇ γεγυῖα, ὅτε πάλιν ἐκεῖνος ἀνακαινισθῆ καὶ πνευματικός, ἀφθαρτος καὶ ἀθάνατος γένηται, τότε καὶ αὐτὴ ἐλευθερωθεῖσα τῆς δουλείας ἡ κτίσις ἡ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τῷ προσκεκρουκῶτι
 90 ὑποταγεῖσα καὶ αὐτῷ ἐκδουλεύσασα συνακαινισθῆ αὐτῷ καὶ ἀφθαρτωθῆ καὶ πνευματικὴ ὅλη γένηται · τοῦτο γὰρ πρὸ καταβολῆς κόσμου ὁ πολυεὐσπλαγχνος Θεὸς καὶ Κύριος προωρίσατο.

Ἀλλὰ τούτων οὕτω σοφῶς ἐκ Θεοῦ γεγονόντων, τοῦ

69 ἔφερον AC || 86-87 φθαρτῇ γεγυῖα R || 88 αὐτῇ R || 92 κόσμου om. V || 94 ἐκ Θεοῦ i. mg. C

1. Je n'ai pas rencontré de source (Apocryphes, iconographie ?) qui aurait pu inspirer cette description.

des épines et des chardons. Par conséquent, lorsqu'il sortit du paradis, toute la création tirée par Dieu du néant, à sa vue, refusait désormais de se soumettre au transgresseur : le soleil ne voulait pas luire, la lune ne supportait pas de paraître, les astres hésitaient à se faire
 70 voir de lui, les sources n'allaient plus jaillir, les fleuves refusaient de couler, l'air méditait de se replier sur lui-même et de ne pas donner le souffle au révolté ; les fauves et tous les animaux de la terre, en le voyant dépouillé de sa gloire antérieure, le prirent en dédain et tournèrent
 75 tous leur sauvagerie contre lui ; le ciel était déjà comme en mouvement pour s'abattre sur lui avec justice et la terre s'impatientait de le porter sur son dos¹.

Que fait alors Dieu, l'auteur de l'univers qui a aussi formé Adam ? Comme il savait, avant le commencement du monde, que celui-ci allait désobéir à son ordre, comme
 80 il avait prédéterminé que sa naissance à une vie nouvelle et sa restauration seraient subordonnées à la naissance dans la chair de son Fils unique et Dieu, que fait-il ? Il retient tous les êtres par un effet de sa propre puissance ; avec miséricorde et bonté il suspend l'assaut des créatures conjurées ; du même coup il les soumet toutes, comme
 85 avant, à l'homme. Il veut que la création, assujettie à l'homme en vue de qui elle a été créée, en devenant corruptible pour (l'homme) corruptible, lorsque celui-ci sera restauré à nouveau et deviendra spirituel, incorruptible et immortel, qu'elle aussi, alors, soit délivrée de sa servitude et, après avoir été soumise par Dieu
 90 comme esclave au révolté, qu'elle soit restaurée avec lui, devienne incorruptible et toute spirituelle². Voilà ce que Dieu très miséricordieux et souverain avait prédéterminé avant la fondation du monde.

Après ces événements survenus ainsi grâce à la sagesse

2. L'idée est dans *Rom.* 8, 20-21, cité et commenté plus loin : *Éth.* 1 4, 70 s.

95 παραδείσου ἐκβληθεὶς ὁ Ἀδὰμ ἐτέκνωσεν, ἐβίωσε καὶ ἀπέθανεν · οὕτω δὲ ὁμοίως καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ. Τοῖνον καὶ νεαρὰν τὴν μνήμην ἔχοντες οἱ τότε ἄνθρωποι τῆς ἐκπτώσεως, ὑπὸ τοῦ Ἀδὰμ πάντως καὶ τῆς Εὕας ταύτην ἐκδιδασκόμενοι, ἐσέβοντο τὸν Θεὸν καὶ ὡς δεσπότην ἐτίμων αὐτόν. Διὰ δὲ 100 τοῦτο καὶ ὁ Ἄβελ σὺν τῷ Κάϊν θυσίας ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς αὐτῷ προσέφερον · ὅθεν καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ Ἄβελ τῆ προσφορᾷ καὶ θυσία προσεσηκέναι τὸν Θεὸν γέγραπται, ἐπὶ δὲ τοῦ Κάϊν οὐκέτι · καὶ τοῦτο γνόντα τὸν Κάϊν λυπηθῆναι λέγεται ἕως θανάτου καὶ ἐντεῦθεν πρὸς φθόνον καὶ φόνον 105 τοῦ ἀδελφοῦ προχωρῆσαι^a. Ἄλλ' Ἐνώχ μὲν μετὰ ταῦτα εὐαρεστήσας Θεῷ ὑπ' αὐτοῦ μετετέθη^b, Ἥλιας δὲ ἐν ἄρματι ἀνελήφθη πυρός^c, τοῦ Θεοῦ δεικνύντος ἐκ τούτων ὅτι, εἰ μετὰ τὴν ἀπόφασιν τὴν κατὰ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ ἐξενεχθεῖσαν, εἰ μετὰ τὸ ἐξόριστον αὐτόν παρ' αὐτοῦ 110 θενέσθαι τοὺς εὐαρεστήσαντας αὐτοῦ υἱοὺς οὕτως τῇ μεταθεσί καὶ μακροζωίᾳ ἐτίμησε καὶ τῆς φθορᾶς, ἥτοι τῆς εἰς γῆν ἀποστροφῆς καὶ τῆς ἐν τῷ ἔδῃ καταβάσεως, αὐτοὺς ἡλευθέρωσεν ὑστερον τεθνήξασθαι ἢ, ἀληθέστερον εἰπεῖν, ἀλλαγῆσθαι^d μέλλοντας, πόσης ἂν αὐτὸν ἐκείνον, εἰ μὴ 115 παρέβη τὴν ἐντολήν, ἣ καὶ μετὰ τὸ παραβῆναι εἰ μετενόησε, δόξης καὶ τιμῆς καὶ συμπαθείας ἤξιωσεν ἔνδον ἐάσας εἶναι τοῦ παραδείσου αὐτόν ;

Οὕτως οὖν ἐπὶ χρόνους τὰ περὶ Θεοῦ κατὰ διαδοχὴν διδασκόμενοι ὑπ' ἀλλήλων τὸν ποιητὴν αὐτῶν οἱ παλαιοὶ 120 ἐπεγίνωσκον. Ὑστερον δὲ πληθυνθέντων τῶν ἀνθρώπων^e καὶ τὴν ἐαυτῶν διάνοιαν ἐκ νεότητος ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκδεδωκότων^f, εἰς λήθην καὶ ἄγνοιαν τοῦ πεποικηκότος αὐτοὺς Θεοῦ κατηνέχθησαν καὶ οὐ μόνον εἶδωλα καὶ δαίμονας ὡς θεοὺς ἐσεβάσθησαν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν κτίσιν τὴν εἰς

a. Gen. 4, 3-5

b. Gen. 5, 24

c. II Rois 2, 11

d. Cf. I Cor. 15, 51

e. Gen. 6, 1

f. Gen. 8, 21

102 καὶ+τῆ AC || 105 προχωρῆσαι AC || 106 Θεὸν AC ||
111 μεταθεσί καὶ+τῆ V || 116 δόξης — ἤξιωσεν i. mg. R || 124
εἰς om. A

de Dieu, Adam, chassé du paradis, eut des enfants, acheva 95
de vivre et mourut ; il en fut de même pour ses descen-
dants. Donc, les hommes de ce temps, qui avaient la
mémoire toute fraîche de la chute et pleine de ce que leur
avaient certainement appris sur ce point Adam et Ève,
vénéraient Dieu et l'honoraient comme leur maître.
C'est pour cela que Caïn et Abel lui offraient en sacrifice de 100
leurs propres biens ; et Dieu, dit l'Écriture, agréa l'offrande
et le sacrifice d'Abel, mais non celui de Caïn. Ce que
voyant, Caïn en éprouva de la tristesse à en mourir, est-il
écrit, et cela le mena à la jalousie et au meurtre de son
frère^a. Mais après cela Énoch plut à Dieu et fut enlevé 105
d'ici^b ; Élie, d'autre part, fut élevé dans un char de feu^c.
Voici ce que Dieu voulait montrer par là : si, après avoir
porté sa sentence contre Adam et sa race, après avoir fait
de lui un exilé, il a ainsi honoré d'un transfert et d'une
vie prolongée ses descendants qui lui ont plu, s'il les a 110
délivrés de la corruption, c'est-à-dire du retour dans la
terre et de la descente en enfer, eux qui doivent mourir
plus tard ou, pour mieux dire, être transformés^d, alors,
si (ce premier homme) n'avait pas violé son commande-
ment, ou du moins s'il s'était repenti après l'avoir violé, 115
de quelle gloire, de quelle dignité, de quelle bienveillance
ne l'aurait-il pas jugé digne en le laissant séjourner à
l'intérieur du paradis ?

C'est ainsi, grâce à la transmission régulière des uns
aux autres, au long des âges, des vérités qui concernent Dieu,
que les anciens reconnaissaient leur Créateur. Par la suite 120
les hommes se multiplièrent^e et, leur pensée se tournant
dès la jeunesse vers le mal^f, ils tombèrent dans l'oubli et
l'ignorance du Dieu qui les avait faits ; non seulement ils
vénéraient comme dieux des idoles et des démons, mais

- 125 ὑπηρεσίαν αὐτῶν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δοθεῖσαν αὐτοῖς θεοποιή-
σαντες, ταύτη ἐλάτρευσαν^a, εἰς πᾶσαν τε ἀσέλγειαν καὶ
ἀκάθαρτον πράξιν ἑαυτοὺς ἐκδεδώκασι^b καταμιάναντες
τὴν γῆν, τὸν ἀέρα, τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ὑπ' αὐτὸν ἅπαντα
ταῖς πράξεσι ταῖς ἀτόποις αὐτῶν. Οὐδὲν γὰρ ἕτερον τῶν
130 ἄλλων ἀπάντων οὕτω μιαίνει καὶ ἀκάθαρτον τὸ καθαρὸν
ἔργον ἀπεργάζεται τοῦ Θεοῦ, ὡς τὸ θεοποιηθῆναι αὐτὸ τοῦτο
καὶ λατρευθῆναι ἴσα καὶ Θεῷ παρὰ τὸν πεποιηκότα καὶ
κτίσαντα. Τοιγαροῦν καὶ πᾶσα ἡ κτίσις παρὰ τῶν ἀνθρώπων
θεοποιηθεῖσα καὶ προσκυνηθεῖσα κατερρωπώθη καὶ εἰς
135 τελείαν κατήχθη φθοράν · ὅτε δὲ ὁ κολοφῶν ἐπληρώθη τῆς
ἄγαν κακίας καὶ εἰς ἀπειθειαν ἅπαντες συνεκλείσθησαν^c,
κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, τότε κατήλθεν ἐπὶ γῆς ὁ Υἱὸς
τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς ἀναπλάσαι τὸν συντριβέντα, ζωοποιῆσαι
τὸν τεθανατωμένον καὶ τὸ ἑαυτοῦ πλάσμα ἐκ τῆς πλάνης
140 ἀνακαλέσασθαι.
- ^a Ἀλλὰ προσέχετε, παρακαλῶ, τῇ ἀκριβείᾳ τοῦ λόγου ·
ἔσται γὰρ ἡμῖν τε ὠφέλιμος ὁ λόγος καὶ ταῖς μετέπειτα
γενεαῖς. Χρεῶν δὲ ἐξ εἰκόνης τινὸς τὴν τοῦ Λόγου σάρκωσιν
καὶ τὴν ἐκ τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας ἀπόρρητον γέννησιν
145 αὐτοῦ θεωρῆσαι καὶ γνῶναι καλῶς τὸ τῆς οἰκονομίας ἐκεῖθεν
μυστήριον τὸ ἀποκεκρυμμένον πρὸ τῶν αἰώνων^d εἰς σωτηρίαν
τοῦ γένους ἡμῶν.

γ'. Περὶ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως καὶ κατὰ τίνα τρόπον
δι' ἡμᾶς ἐσαρκώθη.

Καθάπερ οὖν ἐν τῇ πλάσει πάλαι τῆς προμήτορος Εὕας
τὴν τοῦ Ἀδάμ πλευρὰν ἐψυχωμένην ἔλαβεν ὁ Θεὸς καὶ εἰς
γυναῖκα ταύτην ἀνωκοδόμησε — διὰ τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἐνεφύ-

a. Cf. Rom. 1, 25 b. Cf. Éphés. 4, 19 c. Rom. 11, 32
d. Éphés. 3, 9

125 τοῦ om. AC || 134 καὶ προσκυνηθεῖσα om. A i. mg. C
Titulum (non numerum) capitis om. V
2 ἐμψυχωμένην AC U (et infra)

cette création même que Dieu leur avait donnée pour leur 125
service, ils la diviniserent et l'adorèrent^a; ils étaient
adonnés à toute sorte de licence et d'impureté^b au point
de souiller la terre, l'air, le ciel et tout ce qu'il recouvre,
par leurs pratiques indécentes. En effet, aucune autre
pratique ne souille et ne rend impure l'œuvre pure de Dieu 130
comme de la diviniser elle-même et de la vénérer à l'égal
de Dieu, au mépris de celui qui l'a faite et créée. Dès lors
toute la création à son tour, du fait que les hommes l'ont
divinisée et adorée, fut souillée et réduite à une entière
corruption; et lorsque la méchanceté eut atteint le comble 135
de ses excès et que tous furent confinés dans la désobéis-
sance^c, selon le mot de l'Apôtre divin, alors descendit sur
terre le Fils de Dieu, Dieu lui-même, pour reformer l'homme
disloqué, vivifier l'homme mort et rappeler sa propre
créature de son égarement. 140

Eh bien! faites attention, je vous en prie, à l'exacti-
tude de ce que je dis; car ce que je dis sera utile pour nous
comme pour les générations futures. Mais il faut recourir
à quelque image pour contempler l'incarnation du Verbe et
sa naissance inexprimable de Marie à jamais vierge, et
pour bien connaître le mystère de l'Économie^d qui est 145
de l'au-delà, qui était caché avant les siècles^d pour le salut
de notre race.

3. L'incarnation du Verbe et de quelle manière il s'est incarné à cause de nous.

De même donc que, jadis, dans la formation d'Ève,
notre aïeule, Dieu prit la côte déjà animée d'Adam et en
bâtit une femme — telle est en effet la raison pour laquelle

1. Syméon intervertit les termes de Paul qui parle de l'« économie
du mystère »; cf. *Théol.* 1, 108, et passim.

σησεν εἰς αὐτὴν ὡς εἰς τὸν Ἀδὰμ πνοὴν ζωῆς, ἀλλὰ τὸ
 5 μέρος, δ' ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ εἴληφεν, εἰς σῶμα γυναικὸς
 ὀλόκληρον ἀπετέλεσε · καὶ τὴν ἀπαρχὴν τοῦ πνεύματος, ἣν
 σὺν τῇ ἐψυχωμένῃ σαρκὶ εἴληφεν, εἰς ψυχὴν ζῶσαν τελείαν
 πεποίηκε, τὰ ἀμφοτέρα ἀνθρωπὸν ἐργασάμενος ἅμα —, τὸν
 αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἐκ τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου
 10 Μαρίας ἐψυχωμένην σάρκα λαβὼν ζύμην οἶνου καὶ μικρὰν
 ἀπαρχὴν ἐκ τοῦ φυράματος τῆς φύσεως ἡμῶν, ἥτοι ἐκ τῆς
 ψυχῆς ὁμοῦ καὶ τοῦ σώματος, ὁ πλαστοργὸς καὶ κτίστης
 Θεὸς ἤνωσε τῇ ἑαυτοῦ ἀκατάληπτῳ καὶ ἀπροσίτῳ θεότητι,
 μᾶλλον δὲ τῇ ἡμετέρα οὐσίᾳ ὄλην τῆς θεότητος αὐτοῦ τὴν
 15 ὑπόστασιν ἐνώσας οὐσιωδῶς, ἀμίκτως τε μίξας αὐτὴν
 ἐκείνῃ, τὴν ἀνθρωπίνην τῇ ἑαυτοῦ, ὡμοδόμησε ταύτην εἰς
 ναὸν ἁγίον ἑαυτῷ καὶ ἀναλλοιώτως καὶ ἀτρέπτως αὐτὸς ὁ τοῦ
 Ἀδὰμ ποιητῆς τέλειος ἐγένετο ἀνθρώπος.

Ὡσπερ γὰρ ἐκ τῆς ἐκείνου πλευρᾶς τὴν γυναῖκα ἐποίησε,
 20 καθὰ πρόσθεν εἰρήκαμεν, οὕτως ἐκ τῆς αὐτοῦ θυγατρὸς
 Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου καὶ θεοτόκου σάρκα δανεισάμενος
 καὶ ἀναλαβὼν ἄνευ σπορᾶς ὁμοίως ἐγεννήθη τῷ πρωτο-
 πλάστῳ, ἵνα καθάπερ ἐκεῖνος διὰ τῆς παραβάσεως ἀρχὴ
 τῆς ἐν φθορᾷ καὶ θανάτῳ γενέσεως ἡμῶν ἐξηματίσεν,
 25 οὕτως ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς διὰ τῆς ἐκπληρώσεως ἀπάσης
 δικαιοσύνης^a ἀπαρχὴ τῆς ἐν ἀφθαρσίᾳ ἀναπλάσεως καὶ
 ἀθανασίας ἡμῶν γένηται. Τοῦτο γὰρ βούλεται καὶ Παῦλος
 οὕτω λέγων ὁ θεὸς · « Ὁ πρῶτος ἀνθρώπος ἐκ γῆς χοϊκός,
 ὁ δεύτερος ἀνθρώπος ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ · οἶος ὁ χοϊκός,
 30 τοιοῦτοι καὶ οἱ χοϊκοί · καὶ οἶος ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ
 οἱ ἐπουράνιοι^b. » Καὶ πάλιν · « Ἀπαρχὴ Χριστός, ἔπειτα

a. Cf. Matth. 3, 15

b. I Cor. 15, 47-48 ; cf. *Éth.* 138 ἀνθρωπὸν om. A i. mg. C || ἐργασάμενοι A (corr. C?) ||
 10 ζύμης... μακρὰν AC || 31 Χριστός : Κύριος A

1. Sur le thème de la nouvelle Ève dans la théologie byzantine,

il ne lui insuffla pas comme à Adam un souffle de vie ;
 mais avec la partie qu'il prit de la chair de l'homme il 5
 constitua un corps de femme complet et de ce prélèvement
 du souffle qu'il prit avec la chair animée il fit une âme
 vivante parfaite, réalisant avec les deux ensemble un être
 humain —, exactement de la même manière, ayant pris
 de la sainte mère de Dieu et toujours vierge Marie¹ une
 chair animée, comme levain et modeste prélèvement tiré 10
 de la pâte de notre nature, c'est-à-dire à la fois de l'âme
 et du corps, Dieu, le modelleur et le créateur, l'a unie à sa
 divinité incompréhensible et inaccessible ; ou plutôt c'est
 à notre essence qu'il unit en essence la substance entière 15
 de sa divinité ; mêlant sans confusion celle-ci à celle-là,
 l'humaine à la sienne propre, il l'a édifiée comme un temple
 saint pour lui-même ; sans mutation ni altération, le Créa-
 teur d'Adam est devenu lui-même homme parfait.

En effet, comme il fit la femme avec la côte d'Adam,
 ainsi que nous l'avons déjà dit, de même, en empruntant 20
 à la fille d'Adam, Marie toujours vierge et mère de Dieu,
 la chair qu'il assume sans germe humain, Dieu est né comme
 le premier homme, afin que, de même que celui-ci par sa
 transgression a joué le rôle de principe pour notre nais-
 sance à la mort et à la corruption, de même le Christ-Dieu,
 par l'accomplissement de toute justice^a, devint les pré- 25
 mices de notre nouvelle formation dans l'incorruptibilité
 et de notre immortalité. C'est ce que le divin Paul veut
 exprimer en disant : « Le premier homme tiré de la terre
 est terrestre² ; le deuxième homme, le Seigneur, vient du
 ciel. Tel le terrestre, tels aussi les terrestres ; tel le céleste, 30
 tels aussi les célestes^b. » Et encore : « Les prémices, c'est
 le Christ ; ensuite viennent ceux qui appartiennent au

voir l'étude de A. WENGER, dans *Bulletin de la Soc. d'Ét. Mariates* 13,
 1955 (Nouvelle Ève II), p. 43 s. NICÉTAS traite le même sujet d'après
 son maître : *Opuscules* (SC 81), p. 424 s.2. Cf. *Éth.* 13, commentaire du verset.

οὶ τοῦ Χριστοῦ^a. » Ἐπειδὴ γὰρ ψυχῇ καὶ σώματι τέλειος ἐχρημάτισεν ἄνθρωπος ὅμοιος ἡμῖν κατὰ πάντα πλὴν ἁμαρτίας^b, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως μεταδιδούς ἡμῖν ἐκ τῆς
 35 αὐτοῦ θεότητος, συγγενεῖς καὶ ἡμᾶς αὐτοῦ κατὰ τὴν τῆς θεότητος αὐτοῦ φύσιν καὶ οὐσίαν ἐργάζεται. Καὶ ὄρα μοι τοῦ μυστηρίου τὸ καινὸν καὶ παράδοξον. Ἐλαβεν ἐξ ἡμῶν ὁ Θεὸς Λόγος ἦν κατὰ φύσιν οὐκ εἶχε σάρκα καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος, ὅπερ οὐκ ἦν ἰ μεταδίδωσι τοῖς πιστεύουσιν εἰς
 40 αὐτὸν τῆς αὐτοῦ θεότητος, ἦν οὐδεὶς οὐδέπω ἀγγέλων ἢ ἀνθρώπων ἐκτήσατο, καὶ γίνονται θεοί, ὅπερ οὐκ ἦσαν, θέσει καὶ χάριτι ἰ οὕτω γὰρ χαρίζεται αὐτοῖς ἐξουσίαν τοῦ υἱοῦ Θεοῦ γίνεσθαι^c, διὸ καὶ ἐγένοντο καὶ ἀεὶ ὡσαύτως γίνονται καὶ οὐδέποτε τοῦ μὴ γίνεσθαι λήξουσι. Καὶ ἄκουε
 45 Παύλου τοῦτο παραινούντος τοῦ θείου ἰ « Καὶ καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ, φορέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανοῦ^d. » Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων ἰ ἐχέσθω δὲ καὶ αὐθις τῆς ἀκολουθίας ὁ λόγος.

Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς σωματικῆς παρουσίας αὐτοῦ ὁ ἐπὶ
 50 πάντων Θεὸς τοῦ ἀναπλάσαι καὶ ἀνακαινίσαι τὸν ἄνθρωπον ἐλήλυθεν ἐπὶ γῆς καὶ τὴν δι' αὐτὸν καταραθεῖσαν ἅπασαν κτίσιν ἐπευλογῆσαι, ἄκουε νουνεχῶς ἰ πρῶτον μὲν τὴν ψυχὴν ἦν ἀνέλαβεν ἐζώωσε καὶ ἀφθαρτώσας ἐθεοποίησε, τὸ δὲ ἄχραντον αὐτοῦ καὶ θεῖον σῶμα, εἰ καὶ ἐθέωσεν,
 55 ἀλλ' ἔτι φθαρτὸν αὐτὸ καὶ ὑλικὸν περιέφερε. Τὸ γὰρ ἐσθίον

a. I Cor. 15, 23 b. Hébr. 4, 15 c. Jn 1, 12 d. I Cor. 15, 49

37 καινὸν+ὁμοῦ R || 53 καὶ ἀφθαρτίσας ἐθέωσεν A^{ms} C || 53-55 nota mg. Περὶ τούτου καὶ εἰς τὸν ἰ' λόγον ἰ τεθεωμένην γὰρ φησι κάκει τὴν σάρκα τοῦ Λόγου A V U || 54-55 εἰ καὶ — αὐτὸ (αὐτὸν A C) : οὐκέτι, ἀλλὰ φθαρτὸν αὐτὸ R

1. Note marginale : « Sur ce point (Syméon revient) dans le discours 10 ; car il dit là aussi : la chair du Verbe *divinisée*. » Le terme *τεθεωμένην* (*Éth.* 10, 78) indique que la note porte ici sur *ἐθέωσεν* (l. 54) ; en effet, R, qui omet le terme, omet également la note.

Christ^a. » En effet, puisqu'il a pris rang d'homme parfait composé de corps et d'âme, semblable à nous en tout hormis le péché^b, en nous faisant part de sa divinité grâce à la foi que nous avons en lui, il nous apparente à lui selon
 35 la nature et l'essence de sa divinité. Et regarde avec moi la nouveauté et le paradoxe du mystère. Dieu le Verbe nous a emprunté la chair, qu'il n'avait pas par nature, et il est devenu homme, ce qu'il n'était pas ; il donne en partage à ceux qui croient en lui sa propre divinité, que nul parmi les anges ni les hommes n'a jamais acquise, et
 40 ils deviennent dieux, ce qu'ils n'étaient pas, par adoption et par grâce. Il leur accorde de ce fait le pouvoir de devenir fils de Dieu^c ; c'est pourquoi ils le sont devenus, ils le deviennent sans cesse de la même façon et jamais ils ne cesseront de le devenir. Écoute d'ailleurs la recommandation du divin Paul : « Et de même que nous avons porté
 45 l'image du terrestre, portons aussi l'image du céleste^d. » Cela suffit sur ce point ; que le discours reprenne la suite du développement.

Puisque Dieu, souverain de l'univers, a recouru à la présence corporelle pour venir sur terre restaurer et renou-
 50 veler l'homme et bénir par surcroît toute la création maudite à cause de lui, écoute attentivement ! tout d'abord il a donc vivifié l'âme qu'il avait assumée et il l'a faite Dieu en la rendant incorruptible ; quant à son corps immaculé et divin, bien qu'il l'eût divinisé¹, il le portait cependant encore comme un vêtement périssable et matériel². Ce qui mange et qui boit, qui peine et sue, qui est
 55

2. La variante du texte met en opposition R et V. Elle vient probablement d'une modification due au premier éditeur et de ce fait le problème de la leçon originale est bien difficile à résoudre. Le parallélisme peut jouer aussi bien en faveur de V, car nous trouvons encore *ἐθέωσεν* plus bas (li. 71) qu'en faveur de R, puisque *οὐκέτι* revient dans un contexte semblable (88 et ch. 5, 114). La note concernant *ἐθέωσεν* ayant été omise par R, nous avons là un indice que les deux copies anciennes sont indépendantes. La question est

καὶ πῖνον, τὸ κοπιοῦν καὶ ἰδρῶτας φέρον, τὸ δεσμούμενον
καὶ τυπτόμενον, ἐπὶ σταυροῦ τε ἀναρτώμενον καὶ καθηλούμε-
νον, φθαρτὸν ἐστὶ δηλονότι καὶ ὑλικόν· ταῦτα γὰρ ἕπαντα
φθαρτοῦ σώματος ἰδιώματα καθεστήασιν, ὅθεν καὶ ἀπέθανεν
60 καὶ ἐν μνημείῳ κατετέθη νεκρός. Μετὰ δὲ τὸ ἀναστήναι
ἄφθαρτον, καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικόν, θεῖον πάντη καὶ
ἄυλον, συνανέστησεν· ἔνθεν τοι οὐδὲ τὰς σφραγίδας τοῦ
μνήματος ἔλυσεν ἐξελθὼν^a, ἀλλὰ καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμέ-
νων^b ἀκωλύτως εἰσῆρχετο καὶ ἐξῆρχετο. Διὰ τὴν οὖν
65 εὐθύς σὺν τῇ ψυχῇ καὶ τὸ σῶμα ὅπερ ἀνέλαβε πνευματικόν
καὶ ἄφθαρτον ἀπειργάσατο; Ἐπειδὴ φαγὼν καὶ ὁ Ἀδάμ ἐκ
τοῦ ξύλου, οὗ ἐνετείλατο αὐτῷ ὁ Θεὸς μὴ φαγεῖν, εὐθύς μὲν
τὸν τῆς ψυχῆς παραβάς ἀπέθανε θάνατον, τὸν δὲ τοῦ σώματος
μετὰ πολλοὺς ὕστερον ἔνιαυτούς, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τὸ
70 ἐπιτίμιον δεξαμένην ψυχὴν τῆς τοῦ θανάτου τιμωρίας πρῶτον
ἀνέστησέ τε καὶ ἐζώωσε καὶ ἐθέωσε, εἴθ' οὕτως τὸ σῶμα,
κατὰ τὴν πάλαι ἐξενεχθεῖσαν ἀπόφασιν ἀποστρέφειν διὰ τοῦ
θανάτου εἰς γῆν, τὴν ἀφθαρσίαν διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀπολαβεῖν
ἠκονόμησεν· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ κατελθὼν ἐν τῷ ἄδη, τῶν μὲν
75 ἐκεῖσε κατεχομένων ἀγίων τὰς ψυχὰς τῶν αἰωνίων ἐλευθε-
ρώσας δεσμῶν ἐξάνεστησε καὶ εἰς τόπον ἀναπαύσεως καὶ
φωτὸς ἀνεσπέρου κατέταξε, τὰ δὲ σώματα αὐτῶν οὐκέτι,
ἀλλ' εἶασεν αὐτὰ ἐν σοροῖς μέχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως.
Τὸ γοῦν μυστήριον τοῦτο οὐ μόνον τῷ ῥηθέντι τρόπῳ
80 γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς Χριστοῦ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ ἐφ'
ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν πάλαι ἀγίων ἐγένετο καὶ μέχρι τοῦ νῦν αἰ

a. Cf. Matth. 28, 2 b. Jn 20, 19

61 πάντη + ὁμοῦ R || 65-66 i. mg. ἐρώτησις, λύσις RV || 80
ἀπαρχῆς R || 80-82 ἀλλὰ καὶ --- γίνεται i. mg. C

résolue par l'accord général sur τῆσθεωμένην, dans *Eih.* 10, 78, terme
visé par la note. Pour la doctrine, on peut trouver un rapport avec
LÉONCE DE BYZANCE : PG 86, 1324 D; voir V. GRUMEL, « La
sotériologie de Léonce de Byzance », dans *Échos d'Orient*, 36, 1937,
p. 385-397.

enchaîné et frappé, qui est élevé et cloué sur la croix, est
évidemment périssable et matériel; tout cela constitue
des propriétés du corps corruptible, et c'est pourquoi il
est mort et a été déposé dans un tombeau à l'état de
60 cadavre. Mais après qu'il fut ressuscité incorruptible, il a
ressuscité en même temps le corps lui-même à l'état spiri-
tuel, parfaitement divin et immatériel; de là vient qu'il
ne brisa pas les sceaux de la tombe^a en sortant¹ et qu'il
entraîna et sortait sans obstacle, alors que les portes étaient
65 closes^b. Et pourquoi donc n'a-t-il pas rendu spirituel et
incorruptible, immédiatement, en même temps que l'âme,
le corps qu'il a assumé? C'est qu'Adam, de son côté, quand
il eut mangé de l'arbre dont Dieu lui avait interdit de
manger, immédiatement après la transgression subit la
mort de l'âme, et celle du corps bien des années plus tard
70 seulement; à cause de cela donc c'est l'âme, atteinte par
la sanction de la peine de mort, qu'il a ressuscitée d'abord,
vivifiée et divinisée, et c'est ensuite que le corps, soumis à
l'ancienne sentence de devoir retourner en terre par la mort,
a recouvré par la résurrection l'incorruptibilité, comme Dieu
en avait disposé. Non content de cela, il est encore descendu
en enfer et il a délivré de leurs liens séculaires les âmes des
75 saints retenus là; il les a ressuscités et rangés dans le
lieu de repos et de lumière sans déclin, mais non encore
leurs corps qu'il a laissés dans leurs tombes jusqu'à la
résurrection générale.

Ce mystère donc n'est pas seulement devenu, de la
manière que nous avons dite, propre au Christ, à l'origine, 80
pour une fois au monde², mais il s'est réalisé en chacun
des saints d'autrefois et il se réalise sans cesse jusqu'à

1. Conclusion tirée du texte de Matthieu; l'ange roule la pierre
après la résurrection. Mais ce n'est peut-être qu'une reminiscence
liturgique.

2. La négation οὐ μόνον et ἀπ' ἀρχῆς (qu'on ne peut lire ἀπαρχῆς
avec R) donnent un sens restrictif et historique à ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ
que je traduirais encore: dans toute l'histoire du monde.

γίνεται. Λαμβάνοντες γὰρ τὸ τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν καὶ Θεοῦ
 Πνεῦμα, συμμετοχοὶ αὐτοῦ τῆς θεότητος καὶ τῆς οὐσίας
 γινόμεθα· ἐσθλόντες δὲ τὴν παναμώμητον αὐτοῦ σάρκα, τὰ
 85 θεῖα λέγω μυστήρια, σύσσωμοι αὐτοῦ καὶ συγγενεῖς ἐν
 ἀληθείᾳ ὁλοκλήρως γινόμεθα, καθὼς καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς
 Παῦλος φησὶν ὅτι « ὁστοῦν ἐσμεν ἐκ τῶν ὁστέων αὐτοῦ καὶ
 σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ » καὶ πάλιν, ὅτι « ἐκ τοῦ
 πληρώματος αὐτοῦ τῆς θεότητος, ἡμεῖς, δηλονότι πάντες,
 90 ἐλάβομεν καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος ». Τοῦτο δὲ γινόμενοι,
 ὅμοιοι αὐτῷ τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ καὶ Δεσπότητῃ ἡμῶν κατὰ
 χάριν γινόμεθα, ἀνακαινίζομενοι καὶ ἀνανεούμενοι τὴν
 ψυχὴν, ἀφθαρτοποιούμενοί τε καὶ ὡς ἐκ νεκρῶν ζῶντες
 95 καταξιώσαντα βλέποντες καὶ βλέπομενοι ὑπ' αὐτοῦ οἱ
 ἀξιωθέντες ὅμοιοι γενέσθαι αὐτῷ, ὡς εἴ τις ἀπὸ μακρόθεν
 πρόσωπον φίλου αὐτοῦ καθορᾷ καὶ διαλέγεται αὐτῷ καὶ
 προσομιλεῖ καὶ φωνῆς ἀκούει αὐτοῦ.

Οὕτω τοιγαροῦν οἱ ἀπ' αἰῶνος ἅγιοι, οἱ πάλαι τε καὶ νῦν
 100 πνευματικῶς βλέποντες, οὐ σχῆμα ἢ εἶδος ἢ ἐκτύπωμα
 βλέπουσιν, ἀλλὰ φῶς ἀσχημάτιστον, ὡς καὶ αὐτοὶ φῶς ἐκ
 τοῦ φωτὸς Πνεύματος χρηματίζοντες. Τοιοῦτος δὲ ἕκαστος
 τῶν ἁγίων γινόμενος, οὐχὶ καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ εὐθὺς ἀφθαρτον
 καὶ πνευματικὸν γίνεται, ἀλλὰ καθάπερ σίδηρος ὑπὸ τοῦ
 105 πυρὸς ἐκπυρούμενος τῆς λαμπρότητος μὲν αὐτοῦ μεταλαμ-
 βάνει καὶ τὴν μελανίαν εὐθὺς ἀποβάλλεται, χωριζόμενος δὲ
 πάλιν τοῦ πυρὸς ψυχρὸς καὶ μέλας καθορᾷται καὶ γίνεται,

a. Ephés. 5, 30 b. Jn 1, 16 et Col. 2, 9

82 ἡμῶν post Θεοῦ V || 84 γενόμεθα AC || 103 αὐτοῦ om. A i.
 mg. C || 107 μέλας+πάλιν R

1. L'interférence de citations est curieuse. Syméon veut citer Paul et c'est un texte de Jean qui lui vient ; il y ajoute cependant τῆς θεότητος qui est dans Col. Si la place de δηλονότι ne s'y opposait,

maintenant. En recevant en effet l'Esprit de notre Maître et Dieu, nous devenons participants de sa divinité et de son essence ; et en mangeant sa chair tout immaculée, je veux dire les divins mystères, nous devenons en réalité 85 intégralement incorporés et apparentés à lui, comme le dit le divin Paul lui-même : « Nous sommes l'os de ses os et la chair de sa chair » et encore : « C'est de la plénitude de sa divinité, que nous, nous tous évidemment¹, avons reçu, et 90 grâce sur grâce ». Une fois parvenus à cet état, nous devenons semblables selon la grâce à Dieu lui-même, l'ami des hommes et notre maître, restaurés que nous sommes et renouvelés dans notre âme, rendus incorruptibles et vivant comme ressuscités des morts ; c'est-à-dire que 95 nous voyons celui qui a daigné devenir semblable à nous et qu'il nous voit, nous qui avons été admis à devenir semblables à lui, de la même façon que quelqu'un voit à distance le visage d'un ami avec lequel il converse, auquel il adresse la parole et dont il entend la voix.

C'est ainsi, par conséquent, que les saints de tout temps, ceux qui autrefois et maintenant voient en esprit, ne 100 voient pas une forme, une image ou une représentation, mais une lumière dépourvue de forme, parce qu'ils font eux-mêmes figure de lumière, venue de la lumière² qu'est l'Esprit. Lorsque chacun des saints en vient là, son corps ne devient pas lui-même immédiatement incorruptible et spirituel ; mais comme le fer rendu incandescent par le feu 105 acquiert une part de son éclat et perd du même coup sa teinte sombre, et à l'inverse, apparaît et devient froid et

on pourrait admettre qu'il vient souligner l'addition (— de la divinité, bien entendu —) puisque πάντες est déjà dans le texte et n'a pas besoin d'être introduit. En réalité Syméon cite de mémoire comme ailleurs : *Théol.* 1, 286; *Éth.* 1 2, 145.

2. On peut se demander si Syméon a pensé à l'expression du Symbole *lumen de lumine*, car l'article change le sens ; de toute façon il ne s'agit pas ici d'une émanation, mais de l'illumination par grâce.

- οὕτω δὴ καὶ τὰ σώματα τῶν ἁγίων ὑπὸ τῆς ἐνωθείσης τῆ
 ψυχῆ αὐτῶν χάριτος, ἦτοι τοῦ θείου πυρὸς μεταλαμβάνοντα,
 110 ἁγιαζονται καὶ ἐκπυρούμενα διαυγῆ καὶ αὐτὰ γίνονται καὶ
 πολὺ τῶν ἄλλων σωμάτων διαφορώτερα καὶ τιμιώτερα
 ἀποκαθίστανται. Ἐπειδὴν δὲ ἡ ψυχὴ ἐξέλθοι καὶ τοῦ σώματος
 χωρισθῆ, εὐθὺς καὶ αὐτὰ τῆ φθορᾷ παραδίδονται καὶ ἐκ τοῦ
 115 κατὰ μικρὸν διαλύονται · τὰ δὲ καὶ ἐπὶ πολλοὺς χρόνους
 διαμένουσι, μὴτε ἀφθαρτα μένοντα παντελῶς, μὴτε πάλιν
 τελειῶς φθειρόμενα, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀφθαρσίας καὶ τῆς
 φθορᾶς τὰ γνωρίσματα ἐν ἑαυτοῖς διασφύουσιν, εἰς τὴν
 τελευταίαν ἐξανάστασιν ἀφθαρτωθῆναι τελειῶς καὶ ἀνακαι-
 νισθῆναι τηρούμενα.
- 120 Τίνος οὖν ἕνεκεν καὶ διὰ τί ; Ὅτι οὐκ ἔπρεπε πρὸ τῆς τῶν
 κτισμάτων ἀνακαινίσεως τὰ τῶν ἀνθρώπων ἀναστήσεσθαι
 καὶ ἀφθαρτωθῆσεσθαι σώματα, ἀλλ' ὡσπερ αὕτη παρήχθη
 πρῶτον ἀφθαρτος, ἔπειτα ὁ ἄνθρωπος, ὕστερον, οὕτω πάλιν
 125 πρῶτον τὴν κτίσιν ἀπὸ τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἀφθαρσίαν χρῆ
 μεταποιηθῆναι, εἴτ' οὖν ἀλλαγῆναι, καὶ οὕτω σὺν αὐτῇ καὶ
 ἅμα αὐτῇ καὶ τὰ φθαρέντα σώματα τῶν ἀνθρώπων ἀνακαι-
 νισθῆναι, ἵνα καὶ αὐθις πνευματικὸς καὶ ἀθάνατος ὁ ἄνθρωπος
 γεγινῶς ἐν ἀφθάρτῳ χωρίῳ καὶ αἰδίῳ καὶ πνευματικῷ
 130 κατωικῆ. Καὶ ὅτι τοῦτο ἐστὶν ἀληθές, ἄκουε Πέτρου λέγοντος
 τοῦ ἀποστόλου · « Ἦξει δὲ ἡ ἡμέρα Κυρίου ὡς κλέπτῃς ἐν
 νυκτί, ἐν ἧ οὐρανοὶ πυρούμενοι λυθήσονται καὶ στοιχεῖα
 καυσούμενα τήκεται^a », οὐχ ὡς ἀπολλυμένων τούτων,
 ἀλλ' ὡς ἀναχωνευομένων δηλονότι καὶ ἀναστοιχειομένων
 εἰς κρείττονά τε καὶ αἰδίων λῆξιν. Πόθεν τοῦτο δῆλον ; Ἐξ
 135 αὐτῶν πάλιν τῶν ῥημάτων τοῦ ἀποστόλου, δι' ὧν ἐπιφέρει
 λέγων · « Καινοὺς δὲ οὐρανοὺς καὶ καινὴν γῆν κατὰ τὸ
 ἐπάγγελμα αὐτοῦ προσδοκῶμεν^b. » Κατὰ ποῖον καὶ τίνος

a. II Pierre 3, 10

b. II Pierre 3, 13

118 ἀφθαρτισθῆναι AC || 122 καὶ ἀφθαρτωθῆσεσθαι om. A i.
 mg. C || 127 ἄνθρωπος καὶ ἀθάνατος transp. AC (δ om. A p. c. C) ||
 130 τοῦ ἀποστόλου λέγοντος transp. V

sombre, quand il est séparé du feu, de la même façon exacte-
 ment, sous l'action de la grâce unie à leur âme, c'est-à-dire
 en prenant part au feu divin, le corps des saints est sanc-
 tifié et devient lui aussi translucide par incandescence ; il 110
 est dans un état tout différent et bien plus noble que celui
 des autres corps¹. Puis, lorsque l'âme vient à sortir et à se
 séparer du corps, aussitôt lui aussi est livré à la corruption
 et se dissout peu à peu ; parfois cependant il en est qui 115
 subsistent durant de longues années, sans demeurer tout à
 fait incorruptibles, ni non plus entièrement corrompus ; ils
 continuent à porter sur eux les signes caractéristiques et
 de l'incorruptibilité et de la corruption, préservés en vue
 de la résurrection finale pour être rendus parfaitement
 incorruptibles et pour être renouvelés.

Dans quel but et pourquoi cela ? C'est qu'il ne convenait 120
 pas que les corps humains ressuscitent et deviennent
 incorruptibles avant le renouvellement de la création. De
 même que la création a été produite la première incorrup-
 tible et puis l'homme, un peu plus tard, de même il faut
 encore que la création soit transformée la première de la 125
 corruption à l'incorruptibilité, ou subisse sa mutation, pour
 que soient restaurés alors avec elle et en même temps
 qu'elle les corps humains corrompus, de sorte que l'homme
 redevenu spirituel et immortel puisse habiter en un lieu
 incorruptible, éternel et spirituel. En confirmation de cette
 vérité, écoute l'apôtre Pierre qui dit : « Comme un voleur 130
 dans la nuit, viendra le jour du Seigneur, où les cieus
 enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se
 liquéfieront^a. » Non qu'ils doivent périr, mais ils sont
 refondus et transmués en un état meilleur et éternel.
 D'où le savons-nous ? Encore des paroles mêmes de 135
 l'Apôtre qui ajoute : « Nous attendons des cieus nouveaux
 et une terre nouvelle, suivant sa promesse^b. » Quelle pro-

1. Comparaison analogue avec la fournaise incandescente :
 Eth. 7, 409.

ἐπάγγελμα ; Κατὰ τὸ τοῦ Χριστοῦ πάντως καὶ Θεοῦ ἡμῶν
 τοῦ εἰπόντος · « Ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσεται, οἱ δὲ
 140 λόγοι μου οὐ μὴ παρέλθωσιν^α. » Παρέλευσιν τοῦ οὐρανοῦ τὴν
 ἐναλλαγὴν αὐτοῦ εἰρηκῶς, κἂν γὰρ ὁ οὐρανός, φησὶν,
 ἀλλαγῆσεται, ἀλλ' οἱ ἐμοὶ λόγοι τὸ ἀναλλοίωτον καὶ πάγιον
 ἔξουσι. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ προφήτης Δαυὶδ προανακέκραγεν
 οὕτως εἰπὼν · « Καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον ἐλίξεις αὐτοὺς καὶ
 145 ἀλλαγῆσονται · σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλεί-
 ψουσι^β. » Τί τοίνυν τῶν λόγων τούτων σαφέστερον γένοιτ'
 ἄν ;
 Ἄλλὰ σκοπήσωμεν πῶς ἡ κτίσις ἀνακαινισθῆσεται καὶ εἰς
 τὸ ἀρχαῖον ἀποκατασταθῆσεται κάλλος.

δ'. Πῶς αὖθις ἡ κτίσις μέλλει πᾶσα ἀνακαινισθῆναι καὶ
 γενέσθαι καινοὺς οὐρανοὺς καὶ καινὴν γῆν κατὰ τὸν θεῖον
 Ἀπόστολον.

Καινοὺς τοιγαροῦν οὐρανοὺς καὶ καινὴν γῆν ἐπαγγειλα-
 μένου αὐτοῦ, οὐδεὶς ἀντερεῖ τῶν πιστῶν · οὐδὲ μὴν ἄρα τῶ
 Κυρίῳ ταῦτα λέγοντι ἀπιστήσῃ. Καθάπερ γὰρ τὰ ἡμέτερα
 λυόμενα σώματα οὐκ εἰς τὸ μηδαμῆ μηδαμῶς εἶναι χωρεῖ,
 5 ἀλλὰ πάλιν διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀνακαινίζεται, οὕτω δὲ καὶ
 ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, ἤγουν πᾶσα ἡ
 κτίσις, ἀνακαινισθῆσεται καὶ ἐλευθερωθῆσεται ἀπὸ τῆς
 δουλείας τῆς φθορᾶς^ο · καὶ συμμεθέξει τὰ στοιχεῖα ταῦτα
 μεθ' ἡμῶν τῆς ἐκεῖθεν λαμπρότητος καὶ ὄν τρόπον ἅπαντας
 10 ἡμᾶς τὸ πῦρ δοκιμάσει^α, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, οὕτως
 καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διὰ πυρὸς ἀνακαινισθῆσεται. Καὶ τοῦτο,
 δι' ὧν ὁ ἀπόστολος Πέτρος γράφει, μαθεῖν ἔστιν · « Ἦξει
 γάρ, φησὶν, ἡ ἡμέρα Κυρίου ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτί, ἐν ᾗ
 οὐρανοὶ βροίχῃδον παρελεύσονται, στοιχεῖα δὲ καυσούμενα

a. Matth. 24, 35
 d. I Cor. 3, 13

b. Ps. 101, 27-28

c. Rom. 8, 21

140 τοῦ om. AC || 141 ἐναλλαγὴν : ἀλλαγὴν A ἐν- s. l. C

messe? Et de qui? Celle du Christ notre Dieu, certaine-
 ment, lorsqu'il dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes
 paroles ne peuvent passer^a. » Il entend par le passage du 140
 ciel son changement ; même si un jour, veut-il dire, le ciel
 changeait, mes paroles du moins auront l'immuable stabi-
 lité. C'est ce que le prophète David a proclamé d'avance
 en ces termes : « Tu les enrouleras comme un manteau et
 ils seront changés ; mais toi tu restes le même et tes années 145
 n'auront pas de fin^b. » Quoi de plus clair que ces paroles !

Eh bien ! examinons comment la création sera restaurée
 et rétablie dans sa beauté première.

4. Comment toute la création doit être renouvelée plus tard et (doivent) survenir «cieux nouveaux et terre nouvelle¹» selon le divin Apôtre.

Du moment que l'Apôtre annonce vraiment des cieux
 nouveaux et une terre nouvelle, aucun des fidèles n'y
 trouvera à redire et ne refusera non plus certainement de
 croire le Seigneur qui dit cela. De même que nos corps
 dissous ne s'en vont pas dans le néant pour ne plus avoir
 aucun genre d'existence, mais sont renouvelés par la 5
 résurrection, de même aussi le ciel et la terre et tout ce
 qu'elle renferme, c'est-à-dire l'ensemble de la création,
 seront renouvelés et délivrés de la servitude de la corrup-
 tion^ο ; ces éléments auront part avec nous à l'éclat de
 l'au-delà et de même que le feu nous mettra tous à l'épreuve^α
 selon le mot du divin Apôtre, de même toute la création 10
 sera renouvelée par le feu. Et cela nous pouvons l'apprendre
 d'après ce que l'apôtre Pierre écrit : « Il viendra, le jour
 du Seigneur, comme un voleur dans la nuit ; alors les cieux
 passeront avec un sifflement, les éléments embrasés seront

1. Thème repris par NICÉTAS dans un traité spécial que nous
 n'avons plus en entier : *Opuscules* (SC 81), p. 509 s.

15 λυθήσονται και γῆ και τὰ ἐν αὐτῇ ἔργα κατακαήσεται^a. »
 Ὁ ῥᾶς πῶς διὰ πυρὸς λέγει τὰ πάντα ἀναχωνευθήσεσθαι
 και ἀλλοιωθήσεσθαι ; Διὸ και ἐπιφέρων φησί · « Τούτων
 οὖν πάντων λυομένων, ποταποὺς δεῖ ὑπάρχειν ἡμᾶς ἐν
 ἀγίαις ἀναστροφαῖς και εὐσεβείαις^b ; » Λυθήσονται δὲ
 20 ἄρα πῶς ; Ὡσπερ σκευὸς χαλκοῦν πεπαλαιωμένον, ῥυπωθὲν
 και ἀχρειωθὲν ὑπὸ ἰοῦ, τῷ πυρὶ παραδίδοται ὑπὸ τοῦ τεχνίτου
 και οὕτως ἀναχωνευόμενον καινὸν ὑπ' αὐτοῦ πάλιν κατασ-
 κευάζεται, τὸν αὐτὸν τρόπον και ἡ κτίσις, ἐπεὶ ἐπαλαιώθη
 και ὑπὸ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἐρρυπώθη, ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ
 25 τῶν ὅλων διὰ πυρὸς λυθήσεται, εἴτ' οὖν ἀναχωνευθήσεται
 και ἀναστοιχειωθήσεται και λαμπρὰ και καινότερα ἀσυγκρί-
 τως τῆς νυνὶ ὄρωμένης γενήσεται.

Οὕτως δὲ περὶ τούτων τοῦ ἀποστόλου γράψαντος Πέτρου,
 μετ' ὀλίγα πάλιν φησί · « Διὸ, ἀγαπητοί, ταῦτα προσ-
 30 δοκῶντες σπουδάσατε ἄσπιλοι εὐρεθῆναι ἐν εἰρήνῃ και τὴν
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν μακροθυμίαν σωτηρίαν ἠγεῖσθε, καθὼς
 και ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν αὐτῷ
 δοθεῖσαν σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν, ὡς και ἐν πάσαις ταῖς
 ἐπιστολαῖς λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, ἐν οἷς ἐστι δυσνόητά
 35 τινα, ἀ οἱ ἀμαθεῖς και ἀστήρικτοι στρεβλοῦσιν ὡς και τὰς
 λοιπὰς γραφὰς πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν^c. » Τοῦτο
 δὲ οὐχ οἱ τότε μόνον, ἀλλὰ και νῦν οἱ πλεῖστοι ἢ και οἱ
 πάντες σχεδὸν εἰπεῖν πάσχομεν ἐξ ἀγνοίας, πάντα συγχέοντες,
 πάντα τὰ τῆς θείας Γραφῆς πρὸς τὴν ἀπώλειαν ἡμῶν
 40 στρεβλοῦντες ἤγουν παρερμηγεύοντες, συνηγοροὺς οἰοεῖ τῶν
 ἰδίων παθῶν και τῶν ἐπιθυμιῶν και τῆς ἀπώλειας ἡμῶν
 σπουδάζοντες ἔχειν και ποιεῖν τὰς θείας Γραφὰς.

Ἄλλ' ἴδωμεν τί και Παῦλος ὁ θεῖός φησι περὶ τῆς κτίσεως
 και τοῦ ταύτης ἀνακαινισμού · εἰπὼν τοίνυν · « Λογίζομαι

a. II Pierre 3, 10 b. *Id.* 3, 11 c. *Id.* 3, 14-16

25 διὰ τοῦ AC || 32 και om. AC || 34 αὐταῖς : πάσαις V || 35
 και^a om. AC || 43 ἴδωμεν AC

dissous, la terre et les œuvres qu'elle contient seront 15
 consumées^a. » Tu vois bien comment, d'après lui, tout
 sera refondu et transmué par le feu. D'ailleurs il ajoute :
 « Tandis que toutes ces choses se dissolvent, quelle ne doit
 pas être la sainteté de notre conduite et de notre piété^b ! »
 Elles se dissoudront donc, mais comment ? De même qu'un 20
 ustensile de cuivre vieilli, sali et mis hors d'usage par le
 vert-de-gris, est livré au feu par l'artisan et façonné de
 nouveau comme neuf après refonte, de même la création
 elle aussi, parce qu'elle a vieilli et qu'elle a été souillée par
 nos péchés, sera dissoute dans le feu par le Créateur de 25
 l'univers ; elle sera donc refondue et transmuée pour deven-
 nir brillante et toute neuve, sans aucune comparaison avec
 celle que l'on voit à l'heure actuelle.

L'apôtre Pierre, après avoir écrit cela sur le sujet, dit
 un peu plus bas : « C'est pourquoi, bien-aimés, durant
 cette attente, faites tous vos efforts pour être trouvés sans 30
 tache dans la paix ; et estimez que la longanimité de Notre-
 Seigneur est un moyen de salut, ainsi que notre frère bien-
 aimé Paul vous l'a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée,
 comme (il écrit) dans toutes les autres lettres où il parle
 de ces questions. Il y a là quelques passages difficiles à
 entendre que les personnes ignorantes et mal affirmées 35
 détournent de leur sens, comme les autres Écrits
 d'ailleurs, pour leur propre perdition^c. » Ce mal n'est pas
 seulement celui des gens de cette époque, mais encore à
 présent la plupart, et presque tous pour ainsi dire, nous en
 éprouvons les effets par suite d'ignorance ; nous brouillons
 tout, nous détournons de leur sens pour notre perdition
 tous les passages de la divine Écriture, c'est-à-dire nous 40
 les interprétons de travers, comme en nous efforçant
 d'avoir et de faire la divine Écriture complice de nos
 propres passions, de nos convoitises et de notre perdition.

Eh bien ! voyons ce que dit aussi le divin Paul au sujet
 de la création et de sa rénovation. Il dit tout d'abord :

45 ὅτι οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν
δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς », ἐπήγαγεν · « Ἡ γὰρ
ἀποκαρδοκία τῆς κτίσεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ
Θεοῦ ἀπεκδέχεται^a. » Ἀποκαρδοκίαν τὴν προδοκίαν,
τὴν σφοδρὰν ἐπιθυμίαν φησίν, ἀποκάλυψιν δὲ τὴν ἐν τῇ
50 ἀναστάσει φανέρωσιν · ἐν ταύτῃ γὰρ διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ
καὶ Θεοῦ παρουσίας φανερωθῆναι δεῖ τοὺς υἱοὺς τοῦ Θεοῦ
καὶ φανῆναι τὸ κάλλος αὐτῶν καὶ αὐτοὺς ὅλους ὁλοὶ εἶσι^b,
καθὼς γέγραπται · « Τότε λάμπουσιν οἱ δίκαιοι ὡς ὁ
ἥλιος^c », οἱ τοῦ δικαίου Θεοῦ υἱοὶ δηλονότι. Ἴνα δὲ μὴ
55 ὑπολάβῃς ἑτέραν τινὰ κτίσιν τὸν θεῖον λέγειν ἀπόστολον,
ἐπιφέρων φησί · « Τῇ γὰρ ματαιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη,
οὐχ ἑκοῦσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι^d. »
Ὁρᾷς ὅπως οὐκ ἀπὸ σκοποῦ ἐφθην εἰπὼν ὅτι οὐκέτι
δουλεύσαι τῷ παραβάτι Ἀδάμ ἢ κτίσις ἐβούλετο, τοῦτον
60 ἰδοῦσα ἐκπεπτωκότα τῆς θείας δόξης ὡς προσκεκρουκότα
Θεῷ τῷ αὐτοῦ ποιητῇ ; Διὰ δὲ τοῦτο, πρὸ καταβολῆς κόσμου
τὴν ἐκ παλιγγενεσίας αὐτοῦ σωτηρίαν ὁ Θεὸς προορίσας,
ὑπέταξεν αὐτῷ τὴν κτίσιν, καταρσάμενος ταύτην ἵνα,
φθαρτῷ γενομένῳ τῷ δι' ὃν παρήχθη ἀνθρώπῳ, φθαρτῇ
65 καὶ αὐτὴ γένηται, ὡς ἂν φθαρτὴν αὐτῷ τὴν τροφὴν ἑτησίως
παρέχῃ · ὁπόταν δὲ ἀνακαινίσῃ τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀφθαρτον
καὶ ἀθάνατον καὶ πνευματικὸν αὐτὸν ἀπεργάσῃται, τῆνικαῦτα
καὶ αὐτὴν ὅλην τὴν κτίσιν, φημί, σὺν αὐτῷ ἀλλοιώσει καὶ
ἀίδιον καὶ ἄυλον ταύτην ἀποτελέσει · τοῦτο γὰρ δι' ὧν
70 εἶπεν ἐδήλωσεν · « Τῇ γὰρ ματαιότητι, φησίν, ἡ κτίσις
ὑπετάγη, οὐχ ἑκοῦσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι^e. »
Οἶον, οὐκ ἀφ' ἑαυτῆς, φησί, τῇ ἀνθρωπότητι ὑπετάγη, οὐχ
ἑκοῦσα εἰς φθορὰν μετήχθη καὶ φθαρτοὺς προφέρει καρποὺς
καὶ βλαστάνει ἀκάνθας ὁμοῦ καὶ τριβόλους, ἀλλὰ τῇ τοῦ

a. Rom. 8, 18-19 b. Cf. I Jn 3, 2 c. Matth. 13, 43
d. Rom. 8, 20 e. Rom. 8, 20

« J'estime que les souffrances du temps présent sont sans 45
proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en
nous. » Et il ajoute : « Car l'attente impatiente de la
créature aspire à la révélation des enfants de Dieu^a. »
Il entend par *impatience*, l'attente, le violent désir, et par
révélation, la manifestation au jour de la résurrection ; car 50
c'est en ce jour, grâce à l'avènement du Christ Dieu, que
les fils de Dieu doivent être manifestés et que leur beauté
doit apparaître ainsi que tout ce qu'ils sont^b, car il est écrit :
« Les justes brilleront alors comme le soleil^c », à savoir les
fils du Dieu juste. Et pour que tu n'aïlles pas soupçonner 55
le divin apôtre de parler d'une création différente, il ajoute
encore : « Car la création a été assujettie à la vanité, non
pas de son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise, avec
espoir^d. »

Tu vois comme j'avais raison de dire tout à l'heure que
la création ne voulait plus être l'esclave d'Adam après sa
transgression, en le voyant déchu de la gloire divine à 60
cause de sa révolte contre Dieu son créateur ? C'est la vraie
raison pour laquelle Dieu, ayant décrété dès avant la
fondation du monde que le salut de l'homme dépendrait
d'une nouvelle naissance, lui a assujetti la création ; il l'a
maudite pour qu'elle devienne elle aussi corruptible, dans
l'intérêt de l'homme pour qui elle avait été produite et
qui était devenu corruptible, de sorte qu'elle lui procure 65
annuellement une nourriture corruptible ; mais lorsqu'il
renouvellera l'homme et le rendra incorruptible, immortel
et spirituel, c'est alors, dis-je, qu'il transformera avec lui
toute la création aussi et qu'il la rendra définitivement
éternelle et immatérielle. C'est ce qu'a voulu montrer
l'Apôtre en disant : « Car la création a été assujettie à la 70
vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise,
avec espoir^e. » Il dit en somme que ce n'est pas de son
propre gré qu'elle a été assujettie à l'homme ; ce n'est pas
de son gré qu'elle a été réduite à la corruption, qu'elle pro-
duit des fruits périssables et fait pousser des épines avec

- 75 Θεοῦ πειθαρχοῦσα προστάξει τοῦ ἐπ' ἐλπίδι πάλιν ἀνακαι-
νίσεως ταῦτα διορισαμένου. Τοῦτο δὲ ποιῆσαι σαφέστερον
βουληθεὶς ἔφη · « Καὶ γὰρ καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται
ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης
τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ^α. »
- 80 Ἔλθεις πῶς οὐκ ἀπεικὸς εἶπομεν ὅτι καὶ ἡ κτίσις αὕτη
ἀφθαρτος πᾶσα τὸ κατ' ἀρχὰς καὶ εἰς παραδείσου τάξιν
παρήχθη παρὰ Θεοῦ, καταραθεῖσα δὲ εἰς φθορὰν καὶ δουλείαν
μετήχθη, τῇ ματαιότητι τῶν ἀνθρώπων ὑποταγεῖσα. Ὅρα
δὲ καὶ οἷα ἔσται ἡ ἐσχάτη λαμπρότης αὐτῆς.

ε'. Ὅποια ἔσται καὶ ἡ ἐσχάτη λαμπρότης τῆς κτίσεως.

- Τοιγαροῦν καὶ ἀνακαινιζομένη, οὐχὶ οἷα ἐξ ἀρχῆς παρή-
χθη τοιαύτη καὶ αὐθις γενήσεται, μὴ γένοιτο ! ἀλλά,
καθάπερ σπείρεται σῶμα ψυχικόν^β, ὡς τὸ λόγιον, καὶ
ἐγείρεται σῶμα οὐχ οἷον τὸ τοῦ πρωτοπλάστου πρὸ τῆς
5 παραβάσεως ἦν, ὑλικὸν δηλαδὴ καὶ αἰσθητὸν καὶ τρεπτόν,
δεόμενον τροφῆς αἰσθητῆς, ἀλλὰ ἐγείρεται σῶμα πνευματικὸν
ὄλον καὶ ἀτρεπτον, οἷον τὸ τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν καὶ Θεοῦ
μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἦν, τοῦ δευτέρου Ἀδάμ δηλονότι καὶ
πρωτοτόκου ἡμῶν γενομένου ἐκ τῶν νεκρῶν^γ, κατὰ πολὺ
10 διαφέρον ἐκείνου, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἡ κτίσις ἅπασα
θεῖω γενήσεται νεύματι οὐχ οἷα παρήχθη, ὑλικὴ τε καὶ
αἰσθητὴ, ἀλλ' εἰς αἴθρον καὶ πνευματικὸν ὑπὲρ πᾶσαν αἴσθησιν
ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ μεταποιηθήσεται οἰκητήριον. Ἄλλως
τε δὲ καὶ καθὼς ὁ θεῖος Παῦλος φησιν ὅτι « πάντες μὲν οὐ
15 κοιμηθησόμεθα, πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα ἐν ἀτόμῳ, ἐν ῥιπῇ
ὀφθαλμοῦ^δ » οὕτω καὶ ἡ κτίσις ὑπὸ τοῦ θεοῦ φλεχθεῖσα

a. Rom. 8, 21 b. I Cor. 15, 44 c. Col. 1, 18
d. I Cor. 15, 21

77 αὐτὴ C⁸⁰ : αὐτὴν A

6 ἀλλὰ ἐγείρεται : ἀλλὰ ἀγγέλων ε. C ἀλλὰ ἀνίσταται τε καὶ ε.
corr. C || 10 δὴ om. AC

des chardons : elle obéit à l'ordre de Dieu qui a décrété cela 75
en lui laissant l'espoir, pour l'avenir, d'une rénovation.
Pour rendre cela encore plus clair, l'Apôtre dit : « Car elle
sera affranchie elle aussi de la servitude de la corruption
pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de
Dieu^a. »

Tu as vu comment nous n'avions pas tort de dire que 80
cette création a été tout entière à l'origine produite par
Dieu à l'état incorruptible et équivalente à un paradis ;
c'est par la malédiction qu'elle a été réduite à la corruption
et à la servitude en devenant assujettie à la vanité des
hommes. Vois maintenant quelle sera son ultime splen-
deur.

5. Quelle sera l'ultime splendeur de la création.

Il est certain que, même rénovée, la création ne rede-
viendra pas telle qu'elle fut produite à l'origine : à Dieu
ne plaise ! Mais il en sera autrement. Si l'on sème un corps
animal^b, selon la parole, il ressuscite un corps non pas
tel qu'était celui du premier homme avant la transgression, 5
c'est-à-dire matériel, sensible et changeant, exigeant une
nourriture sensible, mais il ressuscite un corps entièrement
spirituel et inaltérable, tel qu'après la résurrection celui
de notre Maître et Dieu, c'est-à-dire de celui qui est devenu
le deuxième Adam, le premier-né d'entre les morts^c, bien
différent du premier. De la même manière exactement 10
toute la création deviendra, sur un signe de Dieu, non
telle qu'elle a été produite, matérielle et sensible, mais
transformée au moment de la nouvelle naissance en une
demeure immatérielle, spirituelle et suprasensible. D'ail-
leurs, comme le dit aussi le divin Paul, « nous ne nous
endormirons pas tous, mais tous nous serons changés en 15
un instant, en un clin d'œil^d ». De même la création, à son

πυρός ἀλλοιωθήσεται, ὡς ἂν καὶ τὸ προφητικὸν πληρωθήσεται
 λόγιον τὸ οὕτω φάσκον· « Δίκαιοι δὲ κληρονομήσουσι
 γῆν^a », οὐκ αἰσθητὴν πάντως, — πῶς γάρ, οἱ πνευματικοὶ
 20 χρηματίζοντες; — ἀλλὰ πνευματικὴν πᾶσαν καὶ ἄυλον, ἵνα
 οἱ ἀσώματα κεκτημένοι τὰ σώματα καὶ ὑπὲρ αἰσθησιν ἐν
 αἰσθήσει γενόμενοι, καὶ ἀπεριγραπτοὶ ἐν ἀπεριγράπτοις
 ὄντες οἱ περιγραπτοί, ἄξιον ἔχωσι τῆς ἑαυτῶν δόξης κατοικη-
 τήριον.
 25 Τοιγαροῦν καὶ νόει μοι ἄρτι κόσμον πνευματικὸν καὶ
 ὑπὲρ τὴν ἡμῶν αἰσθησιν πέλοντα. Τὸ οὖν ὑπὲρ αἰσθησιν ὄν
 καὶ πνευματικὸν χρηματίσαν ἄληπτόν ἐστι πάντως τὸ καθ'
 ἡμᾶς καὶ ἀόρατον· τὸ δὲ μήτε ὁρώμενον, μήτε ὄλωσ κρα-
 τούμενον, πῶς κἄν ὄλωσ ἐστὶ περιοριστὸν παρ' ἡμῖν, ἢ τίς
 30 εὖ φρονῶν τοῦτο εἴποιεν; Οὐδεὶς οὐδαμῶς. Τοιοῦτος τοίνυν
 ἐστὶν ἡμῖν καὶ ὁ περὶ τῶν ἀγγέλων λόγος. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ
 οἶονεὶ σωματοὶ πῶς εἰσι καὶ περιγραπτοὶ τῇ ἀύλῳ καὶ
 ἀσωμάτῳ φύσει συγκρινόμενοι τῆς θεότητος, καθὼς γέγραπ-
 ται· « σώματα ἐπουράνια καὶ σώματα ἐπίγεια^b », ὑλικά
 35 μὲν ταῦτα, ἄυλα δὲ τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς· καὶ ἀλλαχοῦ· « Ὁ ποιῶν
 τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ

a. Ps. 36, 29

b. I Cor. 15, 40

27 τὸ : τῷ AC || 32 nota mg. Σημειωτέον ὅτι οὐ κατὰ
 ἀπόφασιν τοῦτο λέγει ἀλλὰ σύγκρισιν, συγκρίνων αὐτοὺς μετὰ τῆς
 ἀσωμάτου φύσεως τοῦ Θεοῦ R V A U (cum signo in vocem σωματοῦ
 R) || 34 nota mg. Εἰ γὰρ καὶ τισιν εἰληπται τοῦτο εἰς τοὺς φωστῆρας
 τοῦ οὐρανοῦ, ἥλιόν φημι καὶ σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας, ἀλλ' οὐδ'
 οὕτως ἐστὶ λαμβανόμενον τῆς ἀληθείας μακρὰν R V A U (cum signo
 in vocem σώματα R) || 35 nota mg. Εἰ οὖν τὸ πῦρ καὶ τὸ πνεῦμα
 σώματ' ἐστὶ καὶ σώματα ἀφ' ἧ καὶ αἰσθήσει προσπίπτοντα, ἀναλόγως
 τῇ προφητείᾳ τοῦ λόγου καὶ ὧδε περὶ ἀγγέλων ἐρρήθη σωματοῦς
 οἶονεὶ πως εἶναι καὶ ἀσωμάτους αὐτοῦς, σωματοῦς μὲν ὡς πρὸς τὸν
 Θεὸν τὸν φύσει μόνον ἀσώματον συγκρινόμενους, ἀσωμάτους δὲ καὶ
 ἀύλους ὡς πρὸς ἡμᾶς R V A U (cum signo in vocem ποιῶν R)

1. Note marginale : « Il faut remarquer qu'il ne dit pas cela par
 mode d'affirmation, mais de comparaison, en les comparant avec

tour, embrasée par le feu divin, sera changée, afin que soit
 accomplie la parole prophétique : « Les justes hériteront de
 la terre^a. » Il ne s'agit nullement de la terre sensible, —
 comment serait-ce possible, en effet, puisqu'ils se comportent en spirituels? — mais d'une terre toute spirituelle et
 20 dématérialisée, afin que, munis désormais d'un corps à
 l'état incorporel, entrés dans la sensation transcendante à
 la sensation, devenus, eux circonscrits, non circonscrits
 avec les êtres non circonscrits, ils aient une demeure pro-
 portionnée à leur propre gloire.

Conçois donc maintenant le monde comme spirituel 25
 et transcendant à notre sensation. Dans ce cas, ce qui est
 transcendant à la sensation et qui a pris qualité de spirituel
 est absolument insaisissable de notre part et invisible; et
 ce qui n'est ni vu, ni tenu d'aucune façon, comment
 serait-il le moins du monde définissable par nous? Quel
 homme bien sensé affirmerait cela? Jamais personne. 30
 C'est dans ce sens que nous avons aussi à parler des anges.
 Eux aussi, en effet, sont comme corporels¹ en quelque sorte
 et circonscrits, par comparaison avec la nature immatérielle
 et incorporelle de la divinité, selon l'Écriture qui distingue
 « des corps² célestes et des corps terrestres³ », ceux-ci étant
 matériels, et immatériels ceux qui sont au-dessus de nous; 35
 et ailleurs : « Celui qui fait ses anges comme des souffles³

la nature incorporelle de Dieu. » Note de Nicéas, ou directement
 inspirée par lui, comme les suivantes : cf. *Opuscles* (SC 81), p. 68, § 4.

2. Note marginale : « Bien que certains l'entendent des flambeaux
 du ciel, je veux dire du soleil, de la lune et des astres, même ainsi
 l'interprétation n'est pas loin de la vérité. » Sans vouloir prendre
 parti, Nicéas veut insinuer, me semble-t-il, que les corps célestes ne
 sont pas nécessairement les anges; cf. ci-dessous, li. 95.

3. Note marginale : « Si donc le feu et le souffle sont des corps,
 et des corps soumis au toucher et à la sensation, c'est en harmonie
 avec la prophétie de la parole (sacrée) qu'il a été dit *ici* également,
 à propos des anges, qu'ils sont en quelque sorte corporels et
 incorporels, corporels si on les compare à Dieu, seul incorporel par
 nature, incorporels et immatériels, par rapport à nous. » *Ici*, dans
 cette note, renvoie à la note 1 et au texte.

πυρός φλόγα^a. » Ἐπεὶ οὖν λειτουργικά εἰσι πνεύματα καὶ οἱ νόες οἱ ἐπουράνιοι εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα^b, ὡς δοκεῖ τῇ ἀληθείᾳ καὶ Παύλῳ τῷ μυσταγωγῷ τῶν τοιούτων, 40 ὅτε πάντως ἄγγελος θεῖος ἄνωθεν καταπεμφθῆ ἔκ Θεοῦ τῷ θείῳ λειτουργήσων προστάγματι ἐπὶ τῆς γῆς, τὰς μὲν οὐράνιους χοροστασίας καταλιμπάνει, πρὸς δὲ τὰ ἐγκόσμια καὶ ἡμᾶς ὁμολογουμένως γίνεται. Εἰ δὲ τοῦτο οὕτως δοκεῖ τῇ καταλήψει τῆς ἀληθείας, περιγραφτὸς ἐν τούτῳ ὧν 45 δεικνυται καὶ περιοριστὸς · πρὸς γὰρ ἐκείνην τὴν θεῖαν καὶ ἀκτιστον φύσιν, τὴν ἀσώματον πάντη καὶ ἀπερίγραφτον, κτιστοὶ καὶ περιγραφτοὶ πέλουσι, πρὸς δὲ τὴν ἡμετέραν καὶ πάντη ἀσώματοι, ἄληπτοι καὶ ἀόρατοι.

Τοιοῦτος καὶ ὁ περὶ ψυχῆς ἡμῖν λόγος. Θεῷ γὰρ τῷ 50 φύσει ἀσώματῳ καὶ ἀγγέλοις συγκρινομένη, σωματῇ πως οἶονεῖ ἐστι καὶ περιγραφτῇ, ἀλλὰ μόνῳ τῷ δεσμεῖν δυναμένῳ ταύτην καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι σὺν τῷ σώματι εἰς γέενναν ἐμβαλεῖν πυρός^c, αἰσθήσει δὲ καὶ ὄψει βροτεία πάντη ἀσώματός τε καὶ ἀκατάληπτος, μὴ δυναμένη περιγραφῆναι 55 τόποις ἢ χωρίοις αἰσθητοῖς τὸ καθόλου. Καὶ θαυμάση μὴδεὶς ταῦτα ἀκούων, ἐννοούμενος ὅπως καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων ἀοράτως εἰσέρχεσθαι καὶ ἐξέρχεσθαι γίνεται τοὺς ἀσώματους ἀγγέλους, τῷ αὐτῷ δὲ τρόπῳ καὶ τὰς ψυχὰς λαμβάνειν αὐτοὺς τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' ἀκουέτω τοῦ Κυρίου λέγοντος · 60 « Ἐν τῇ ἀναστάσει, φησί, τῶν δικαίων, οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε ἐγκαμίζονται, ἀλλ' εἰσὶν ὡς ἄγγελοι Θεοῦ^d », καὶ Παύλου · « Σπείρεται » λέγοντος « σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν^e », κἀκεῖθεν ἀκριβῶς μανθανέτω, ὅτι τὰ σώματα ἡμῶν πνευματικά καὶ οἷον εἰπεῖν τῶν 65 ἀγγέλων παρόμοια μέλλουσι γενέσθαι, ἀνισταμένων ἀπὸ

a. Ps. 103, 4 b. Hébr. 1, 14 c. Matth. 10, 28
d. Matth. 22, 30 e. I Cor. 15, 44

50 σωματικῇ πως C⁹⁰ : πως post οἶονεῖ bis A || 52 εἰς γέενναν om. A i. mg. C

et ses serviteurs comme une flamme de feu^a. » Étant donné donc que les intelligences célestes sont des « souffles » chargés d'un office, envoyés pour un service^b, conformément à la vérité et à l'opinion de Paul qui nous initie à ces secrets, en somme lorsqu'un ange divin a été envoyé d'en-haut 40 par Dieu pour exécuter sur terre l'ordre divin, il quitte les chœurs célestes et devient proche de nous et des choses terrestres, de l'aveu de tous. Or, si cela paraît conforme à la vérité bien comprise, l'ange apparaît de ce fait réellement circonscrit et définissable ; par rapport à l'excellence de la 45 nature divine et incréée, qui est absolument incorporelle et incirconscrite, ils sont créés et circonscrits, mais par rapport à la nôtre ils sont aussi absolument incorporels, insaisissables et invisibles^c.

Sur l'âme nous tenons aussi le même propos. Comparée à Dieu, incorporel par nature, et aux anges, elle est corpo- 50 relle en quelque sorte et circonscrite, mais seulement aux yeux de celui qui est capable de la lier et qui a pouvoir de la jeter avec le corps dans la géhenne du feu^e ; pour les sens et la vue des mortels, par contre, elle est tout à fait incorporelle et incompréhensible et ne peut être nullement circonscrite dans un lieu et un emplacement sensibles. Que 55 personne ne se récrie en entendant cela : qu'il pense à la manière dont les anges incorporels entrent et sortent invisiblement, même quand les portes sont closes, et reçoivent de la même façon les âmes humaines. Qu'il écoute plutôt le Seigneur qui dit : « A la résurrection des justes, 60 il n'y a plus ni époux, ni épouses, mais ils sont comme les anges de Dieu^d », et Paul qui dit : « On sème un corps animal, il ressuscite un corps spirituel^e. » Qu'il apprenne exactement par là que notre corps doit devenir spirituel et pour ainsi dire semblable aux anges, quand nous ressusci- 65

1. De nouveau, NICÉTAS s'est emparé de l'idée, qui d'ailleurs n'est pas propre à Syméon : *Opuscules* (SC 81), p. 66, § 3 : citation de GRÉGOIRE DE NAZIANZE et de DAMASCÈNE : PG 36, 320 ; 94, 865.

νεκρῶν. Εἰ γὰρ ψυχικὰ σπείρονται καὶ πνευματικὰ ταῦτα ἐγείρονται, ὡς τὸ λόγιον, καὶ εἶναι ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι ὀφειλομένω ὡς Θεοῦ ἄγγελοι, καθὰ καὶ ὁ Κύριος εἶρηκε, δηλονότι ὅμοιοι αὐτοῖς, εἰ καὶ μὴ τῇ φύσει, ἀλλὰ τῇ ἀξίᾳ 70 ἐσόμεθα. Σωματοῦς δὲ αὐτοῦς ὡς πρὸς Θεόν φημι, ὡς δὲ πρὸς ἡμᾶς ἀύλους καὶ ἀοράτους ἢ εἰ δὲ τοῦτο, πολλῶν μᾶλλον αἰ ψυχὰι κατὰ τὸν ἀποδοθέντα ὅρον καὶ νόμον τῆς εἰρημένης συγκρίσεως.

Τοιοῦτων τοίνυν γινομένων ἡμῶν ἐν τῇ ἀναστάσει, ὡς 75 ὁ λόγος ἀπέδειξε, ποῖα τοῦ λοιποῦ χρεῖα τοῖς οὕτω πνευματικῶς γενομένοις καὶ ὑπὲρ πᾶσαν αἴσθησιν τὴν ἐνταῦθα, τοῖς ὡς ἀγγέλοις οὖσι Θεοῦ^a, εἰ καὶ μὴ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀξίαν αὐτῶν, αἰσθητῆς ὅλως γαίας καὶ κατοικίας. Ἄξια δὲ ἀγγέλων Θεοῦ καὶ στάσις καὶ ἔφεσις τὸ ἐλλάμπεσθαι 80 ἀπὸ τοῦ πρώτου καὶ θείου φωτός ὡς φῶτα δεύτερα, τὸ βλέπειν τὴν δόξαν καὶ λαμπρότητα αὐτοῦ τοῦ ἀπροσίτου καὶ ἀπείρου φωτός καὶ ἀπολαβεῖν τῆς ἀφράστου καὶ τρισυποστάτου θεότητος. Ἡ γὰρ ἅπασα κτίσις, ὡς εἶρηται μοι 85 πολλὰκις, ἀνακαινισθεῖσα, σὺν αὐτῷ παραδείσῳ ὅλη γενομένη πνευματικῆ, εἰς αὐλον καὶ ἀφθαρτον, ἀτρεπτόν τε καὶ αἰδίων καὶ νοερὸν μετασκευασθήσεται οἰκητήριον. Καὶ οὐρανὸς μὲν ἀσυγκρίτως λαμπρότερος ἔσται, οἷα δὴ καινὸς ἄλλος καὶ τοῦ ὀρωμένου φωτοειδέστερος. Γῆ δὲ ἀφραστον καὶ καινὸν ἀναλήψεται κάλλος καὶ χλόης εἶδος ἀμάραντον, ἄνθεσι 90 δηλαδὴ φωτοειδέσι καὶ ποικιλίᾳ πνευματικῇ ὠραίζομένη, ἐν οἷς δικαιοσύνη, κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον, κατοικεῖ^b. Λάμψει δὲ ἑπταπλασίως ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης^c, ἡ δὲ σελήνη τοῦ

a. Matth. 22, 30 b. II Pierre 3, 13 c. Mal. 4, 2 ; Is. 30, 26

77 ἀγγέλου A C P : -ους R V H U (v. *Introd.*, p. 65) || 83 εἶρηται μοι : εἶπομεν A C || 91 ὅσιον : ἁγιον V || 92 nota mg. Ὅρα πῶς ταῦτα θεοπροπῶς μοι νοήσεις R V A

1. Note marginale : « Vois comment tu prendras cela de manière qui convienne à Dieu. » Sans doute veut-on avertir le lecteur que ce n'est pas le soleil de justice qui change, mais notre perception.

terons des morts. S'il est semé animal, il ressuscitera aussi spirituel, selon la parole ; et dans le siècle à venir, nous devons être comme les anges de Dieu, ainsi que l'a dit également le Seigneur, c'est-à-dire que nous serons semblables à eux, sinon par la nature, du moins par la dignité. Quant à eux, je dis bien qu'ils sont corporels par rapport à 70 Dieu, mais, par rapport à nous, immatériels et invisibles ; et si cela est, à combien plus forte raison les âmes rentreront-elles dans la définition donnée et dans le rapport de la comparaison énoncée.

Puisque donc nous parvenons en cet état à la résurrection, comme l'a montré le développement, désormais nous 75 qui sommes parvenus à cet état spirituel qui transcende toute sensation d'ici-bas et qui sommes comme les anges de Dieu^a, sinon quant à la nature, du moins quant à leur dignité, quel besoin avons-nous absolument parlant d'une terre et d'une demeure sensibles ? Or la dignité des anges, leur état et leur inclination, est d'être illuminés par la lumière première et divine, en tant que lumières de second 80 ordre, de fixer leur regard sur la gloire et l'éclat de la lumière inaccessible et infinie, de tirer leur jouissance de l'indicible divinité en trois personnes. Toute la création, en effet, comme je l'ai dit plusieurs fois, deviendra par sa rénovation entièrement spirituelle, en même temps que le paradis lui-même, et sera transformée en demeure imma- 85 térielle et incorruptible, immuable, éternelle et intellectuelle. Le ciel tout d'abord sera incomparablement plus éclatant, tel un autre ciel nouveau plus lumineux que celui que nous voyons. La terre retrouvera dans sa nouveauté une beauté indescriptible, un fonds de verdure qui ne flétrira pas, embellie qu'elle sera de fleurs lumineuses d'une variété toute spirituelle, parmi lesquelles la justice, 90 selon la parole sacrée, est à demeure^b. L'éclat du soleil de justice^c sera sept fois plus fort¹ et la lune enverra des rayons

νυνὶ λάμποντος ἡλίου διπλότερον ἕξαστράψει · τὰ δὲ γε
 ἄστρα ἔσονταί τῳ ἡλίῳ τοῦτω παρόμοια, εἴ τινα ταῦτ' ἔστι
 95 καὶ οἷστοισιν ἀναθεωροῦνται τοῖς λόγοις τοῖς ὑψηλοῖς τὴν
 διάνοιαν. Πάντα δὲ ὑπὲρ λόγον, ὡς πᾶσαν διάνοιαν ὑπερβαί-
 νοντα, πλὴν ὅμως πνευματικὰ ὄντα καὶ θεῖα, ἐνοῦνται τοῖς
 νοητοῖς καὶ γίνονται παράδεισος νοερός ἄλλος καὶ Ἰερουσαλὴμ
 ἐπουράνιος^a, ἕξομοιωθεῖσα τοῖς ἐπουρανίοις καὶ ἐνωθεῖσα,
 100 καὶ κληρὸς ἄσυχλος τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ, ἧς κληρονόμος
 οὐδεὶς οὐδαμῶς τῶν ἐπὶ γῆς ἐχρημάτισεν, ἀλλ' οὐδὲ κατῴ-
 κησεν ἐν αὐτῇ, οὐδὲ βήματος ποδὸς^b κύριος γέγονε · πάντες
 γὰρ πάροικοι ἐγενόμεθα καὶ ἔσμεν καὶ ἐσόμεθα ἐν αὐτῇ,
 καθὼς πᾶσα θεῖα ὑπαγορεύει Γραφή.
 105 Ὅπότεν οὖν ὀλοκλήρως πάντα τοῖς ἐπουρανίοις ἐνωθῆ
 τὰ ἐπίγεια, τηρικαῦτα καὶ οἱ δίκαιοι τὴν ἀνακαινισθεῖσαν
 ταύτην κληρονομήσουσι γῆν, ἣν οἱ μακαριζόμενοι πρᾶεῖς
 παρὰ τοῦ Κυρίου κληρονομοῦσι^c. Νῦν μὲν γὰρ τὰ μὲν ἠνώθη
 τοῖς οὐρανίοις, τὰ δὲ μέλλει · αἱ μὲν γὰρ ψυχαὶ τῶν ἁγίων,
 110 καθὰ πρόσθεν εἰρήκαμεν, διὰ τῆς δωρεᾶς καὶ ἐνώσεως τοῦ
 ἁγίου Πνεύματος, ἔτι αὐτῶν ὄντων ἐν σώματι, κολλῶνται
 Θεῷ καὶ ἀνακαινιζόμεναι ἀλλοιοῦνται καὶ ἐκ τοῦ θανάτου
 ἀνίστανται καὶ ἐν ἀνεσπέρω φωτὶ ἐν δόξῃ ἀποκαθίστανται
 μετὰ κοίμησιν · τὰ δὲ γε σώματα αὐτῶν οὐκέτι, ἀλλ' ἐν
 115 σοροῖς καὶ φθορᾷ ἀφίενται, ἀφθαρτα καὶ αὐτὰ γενήσεσθαι
 μέλλοντα ἐν τῇ κοινῇ ἀναστάσει, ὅτε καὶ πᾶσα δηλονότι ἡ
 ἐπίγειος κτίσις, ἡ ὀρωμένη αὐτῇ καὶ αἰσθητή, ἀλλοιωθήσεται
 καὶ τοῖς ἐπουρανίοις ἕγουν τοῖς ἀοράτοις καὶ ὑπὲρ αἰσθησιν
 ἐνωθήσεται.

a. Hébr. 12, 22

b. Cf. Act. 7, 5

c. Matth. 5, 5

1. Il peut y avoir un rapport entre cette remarque de Syméon et l'exégèse des corps célestes que rappelle la note précédente, li. 34. La remarque, ironique certainement, peut viser d'une manière générale la rhétorique où reviennent sans cesse les astres, ou bien, plus directement, les recherches subtiles des exégètes ; dans le second cas, Syméon lui-même n'est pas à l'abri de la critique : voir le ch. 6 et *Éth.* 4, 369, sur les membres du Christ.

au double du soleil qui luit maintenant ; les astres seront
 en proportion de ce soleil, quels qu'ils soient, et quels que
 soient ceux à qui les comparent les discours des penseurs 95
 sublimes¹. Toutes choses, indiciblement, parce que trans-
 cendant toute pensée, si ce n'est cependant qu'elles sont
 spirituelles et divines, sont unies au monde intelligible et
 forment un autre paradis intellectuel, la Jérusalem céleste^a,
 assimilée et unie au monde céleste, l'héritage inviolable des
 fils de Dieu : cette cité sur laquelle quiconque habite la 100
 terre n'a jamais eu droit d'héritier et où, loin d'y habiter,
 il n'a même pas possédé un pied de terre^b. Tous, en effet,
 par rapport à elle, nous n'avons été, nous ne sommes et nous
 ne serons que des étrangers admis à résider, comme toute
 l'Écriture divine le laisse entendre.

Dans ces conditions, c'est lorsque tout le monde terrestre 105
 sera uni entièrement au monde céleste que les justes
 recevront aussi en héritage cette terre rénovée que les
 doux, déclarés bienheureux par le Seigneur, ont pour
 héritage^c. A l'heure actuelle, une partie seulement est
 jointe au céleste, l'autre attend de l'être. Car les âmes des
 saints, comme nous l'avons dit précédemment², grâce au
 don de l'Esprit-Saint et à leur union avec lui, adhèrent à 110
 Dieu, pendant qu'ils sont encore dans le corps³ ; au renou-
 veau, elles sont transformées et ressuscitées de la mort et
 rétablies dans la lumière sans déclin, en grande gloire, après
 la mort. Quant à leur corps, ce n'est pas encore le moment ;
 ils restent dans les tombes, exposés à la corruption, et
 ne deviendront eux-mêmes incorruptibles que le jour de la 115
 résurrection générale, lorsque bien sûr la création terrestre,
 qui est visible et sensible, sera transformée et se joindra
 au monde céleste, c'est-à-dire invisible et au-dessus de la
 sensation.

2. Par exemple *Éth.* 1 3, 114.3. Cf. *Éth.* 10, *Hymne* 42. Syméon se défend de confondre l'état des parfaits avec celui des bienheureux après la mort : ci-dessous, *Éth.* 5, 334.

- 120 Τοῦτο τοιγαροῦν πληρωθῆναι δεῖ πρῶτον καὶ τηρικαῦτα
ἐλεύσεται μετὰ δόξης πολλῆς καὶ δυνάμεως^a ὁ περιπόθητος
ἡμῶν καὶ γλυκύτατος βασιλεὺς Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς
κρίναι τὸν κόσμον καὶ ἀποδοῦναι ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα
αὐτοῦ^b. Εἴθ' οὕτως, καθάπερ ἐν οἴκῳ μεγάλῳ ἢ βασιλείῳις
125 πολλὰς ἔχουσι τὰς ἀναπαύσεις καὶ τὰς κατασκηνώσεις καὶ
τὴν διαφορὰν πολλὴν αἰθῆς ἐν ἀμφοτέροις ὁμοῦ καὶ θειοτάταις
μοναῖς, οὕτως ἐν αὐτῇ τῇ καινῇ κτίσει τὰς διαιρέσεις
ποιήσει, ἀπονέμων ἐκάστῳ τὴν κληρουχίαν κατὰ τὴν αὐτοῦ
ἀξίαν καὶ τὴν ἐκ τῶν ἀρετῶν καὶ ἔργων προσοῦσαν αὐτῷ
130 λαμπρότητά τε καὶ περιφάνειαν. Πνευματικῶν δὲ ὄντων
αὐτῶν καὶ διαφανῶν καὶ συνημμένων ἐκείναις ταῖς θείαις
μοναῖς τε καὶ ἀνακλίσεσιν, ὡς μία τις ὅλη καθόλου ἐστίν,
ὥσπερ οὖν καὶ ἐστίν, ἐστία ἢ βασιλεία τῶν οὐρανῶν καὶ
τοῦτο τοῖς πᾶσι φανήσεται δικαίῳις, μόνον τὸν βασιλέα
135 ἔχουσα τοῦ παντὸς πανταχοῦ δρώμενον αὐτοῖς, συμπαρόντα
ἐκάστῳ καὶ συνόντα ἕκαστον αὐτῷ καὶ ἐν ἐκάστῳ ἐκλάμ-
ποντα καὶ ἕκαστον λάμποντα ἐν αὐτῷ. Ἄλλ' οὐαὶ τοῖς
ἔξωθεν τότε τοῦ οἴκου ἐκείνου εὐρισκομένοις.
Ἄρκούντως οὖν καὶ ἱκανῶς περὶ τούτων εἰπόντες καὶ
140 τοὺς μὴ κατ' ἔριν ἀντιλέγειν τι πειρωμένους πληροφορή-
σαντες, φέρε καὶ περὶ τοῦ πῶς ἐνοῦνται τῷ Χριστῷ καὶ ἐν
γίνονται μετ' αὐτοῦ πάντες οἱ ἅγιοι, ὡς δυνατὸν, ὑμᾶς
βεβαιώσωμεν.

a. Matth. 24, 30

b. Matth. 16, 27

122 γλυκύτατος ἡμῶν transp. P V U || 124 βασιλείῳις C^{pc} :
-λείας A || 126 ἀμφοτέροις C^{pc} : -ροις A || 129 ἔργων : τῶν ε. AC ||
133 ἢ βασιλεία τῶν οὐρανῶν om. V P || 138 οἴκου om. V || 142
ὁμᾶς : ἡμᾶς AC

Voilà donc ce qui doit s'accomplir en premier lieu ; 120
après cela s'avancera avec force gloire et puissance^a notre
très cher et très doux roi Jésus, Christ et Dieu, pour juger
le monde et rendre à chacun selon ses œuvres^b. Et puis,
de même que dans une maison vaste et dans un palais
royal on a de nombreux lieux de repos et de séjour et qu'il y 125
a encore une grande variété dans les demeures des deux¹
sortes qui sont aussi très divines, ainsi dans cette création
nouvelle il fera les répartitions, en attribuant à chacun la
part de son héritage selon son mérite et selon l'éclat et
la splendeur que lui confèrent ses vertus et ses actes. 130
Étant donné qu'ils sont spirituels et diaphanes, agrégés
à ces demeures divines et à ces lieux de repos, le royaume
du ciel ressemble tout entier, comme il l'est en réalité, à un
foyer unique² et c'est ainsi qu'il apparaîtra à tous les
justes ; de partout on ne verra que le roi de l'univers ; il 135
sera présent à chacun et chacun lui sera présent, il rayon-
nera en chacun et chacun rayonnera en lui. Ah ! malheur
à ceux qui se trouveront alors en dehors de cette demeure.

Mais c'est assez parlé, et de façon satisfaisante, sur ce
sujet ; nous avons renseigné pleinement ceux qui ne 140
cherchent pas rageusement à porter la contradiction.
Permettez-nous aussi de vous donner une doctrine ferme,
selon nos possibilités, sur la manière dont tous les saints
sont unis au Christ et deviennent tous un avec lui.

1. Le terme ἀμφοτέροις fait quelque difficulté ; sans doute faut-il
comprendre que les demeures sont de deux sortes : séjour (κατα-
σκηνώσεις, 125) et repos (ἀνάπαυσις, 125 ; ἀνάκλισις, 132). Mais il
y a aussi distinction entre *maison* et *palais* : 124.

2. C'est-à-dire qu'il n'y en a pas d'autre où pourraient séjourner
les bienheureux : v. ch. 8, 59.

ς'. Πῶς ἐνοῦνται τῷ Χριστῷ καὶ Θεῷ καὶ
ἐν γίνονται μετ' αὐτοῦ πάντες οἱ ἅγιοι.

Ἐπειδήπερ μέλη Χριστοῦ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ ὄντως
οἱ ἅγιοι χρηματίζουσι πάντες καὶ, ὡς εἴρηται, ἐν αὐτῷ εἶναι
κεκολλημένοι^a καὶ συνημμένοι ὀφείλουσι τῷ σώματι αὐτοῦ,
ἵνα ἐκεῖνος μὲν ἦ ἐν αὐτοῖς κεφαλή^b, οἱ ἀπ' αἰῶνος δὲ καὶ
5 μέχρῃς ἐσχάτης ἡμέρας ἅγιοι ὧσι μέλη αὐτοῦ, ὅπως γένωνται
οἱ πολλοὶ ἐν σώμα Χριστοῦ^c, οἳ δὴ ἄνθρωπος εἷς, οἱ μὲν
τὴν εἰς χειρῶν τάξιν ἀποπληροῦσιν ἐργαζόμενοι ἕως ἄρτι^d
καὶ ποιῶντες αὐτοῦ τὸ πανάγιον θέλημα, ἀξιῶντες ἐξ ἀναξίω
ἀναπλάττοντες καὶ αὐτῷ ἀνασφύζοντες · οἱ δέ, τῶν ὤμων,
10 ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζοντες^e ἢ καὶ τὸ ἀπολωλὸς^f αὐτὸ
ἄρτι αὐτοῖς εὐρεθὲν, τὸ πάλαι εἰς ὄρη καὶ βουνοὺς καὶ
τόπους οὓς οὐκ ἐπισκοπεῖ Κύριος περιπλανώμενον^g, καὶ
πληροῦντες τὸν νόμον αὐτοῦ^h · οἱ δέ, τοῦ στηθους, πηγάζοντες
τοῖς διψῶσι καὶ πεινῶσι τὴν δικαιοσύνην τοῦ Θεοῦⁱ, τὸ
15 διειδέστατον νῆμα τοῦ λόγου τῆς ἀπορρήτου σοφίας καὶ
γνώσεως, καὶ χορηγοῦντες αὐτοῖς τὸν ἄρτον, ὃν ἐσθίουσιν
αἱ ἄνω δυνάμεις τῶν οὐρανῶν^j, ὡς ἐπιστήθιοι καὶ φιλούμενοι
ὑπ' αὐτοῦ · οἱ δέ, κοιλίας, πάντας ἐγκολποῦμενοι διὰ τῆς
ἀγάπης καὶ ἐν τοῖς ἐγκάτοις Πνεῦμα σωτηρίας ἐγκυμο-
20 νοῦντες καὶ χωρητικὴν ἔχοντες διάθεσιν τῶν ἀπορρήτων
καὶ κεκρυμμένων μυστηρίων αὐτοῦ · ἄλλοι, μηρῶν, τὸ
γόνιμον ἐν ἑαυτοῖς φέροντες τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων τῆς

a. I Cor. 6, 17 b. Cf. Col. 1, 18 c. I Cor. 12, 27
d. Cf. Jn 5, 17 e. Gal. 6, 2 f. Lc 15, 6 g. Cf. Éz. 14, 6 ;
Prov. 19, 23 ; Matth. 18, 12 h. Cf. Gal. 6, 2 i. Matth. 5, 6
j. Cf. Ps. 77, 25

7 εἰς χειρῶν ellipsis ? || 12 πλανώμενον V U || 13 πληροῦντες
C^{po} : -τα A || 19 ἐν om. AC || ἐγκυμονοῦντες AC

1. L'énumération qui suit garde une certaine mesure par rapport

6. Comment les saints sont unis au Christ-Dieu et deviennent tous un avec lui.

S'il est vrai que les saints ont réellement qualité de
membres du Christ, le Dieu souverain, et que leur devoir,
comme il est dit, est d'adhérer à lui^a et de rester attachés à
son corps, afin que lui soit en eux la tête^b et que les saints,
depuis l'origine des temps jusqu'au jour suprême, soient
5 ses membres, de sorte que la multitude vienne à former
le corps unique du Christ^c, exactement comme un homme
unique, il s'ensuit que les uns remplissent dans leur ordre
le rôle des mains^d en travaillant jusqu'à ce jour^e, en réalisant
sa très sainte volonté, en lui rendant dignes les indignes
qu'ils réforment et sauvent pour lui. D'autres sont les
10 épaules qui portent les fardeaux les uns des autres^f, ou
même la brebis perdue^g qu'ils viennent de trouver, alors
qu'elle errait depuis longtemps par les montagnes, les
collines et les lieux que ne visite pas le Seigneur^h ; et ils
accomplissent sa loiⁱ. D'autres sont la poitrine, une source
qui distribue, à ceux qui ont faim et soif de la justice de
15 Dieu^j, le flot si limpide de la parole venue de la sagesse et
de la connaissance indicibles ; ils leur donnent ce pain que
mangent les puissances supérieures des cieux^k, à titre de
bien-aimés du Christ, qui reposent sur sa poitrine^l.
D'autres sont le ventre ; ils accueillent tout le monde en
leur sein par la charité, ils portent l'Esprit de salut dans
20 leurs entrailles et sont capables de contenir ses mystères
indicibles et cachés. D'autres sont les cuisses ; ils portent
en eux la fécondité des concepts dignes de Dieu de la théo-

à celle d'Éth. 4 et Hymne 15 (éd. P. Maas, *Festgabe A. Ehrhard*,
p. 328 s.), où tous les membres sont passés en revue avec un réalisme
assez plat. Syméon veut trop prouver, comme les « penseurs
sublimes » qui dissertent sur les astres, p. 220, n. 1.

2. Pour les Byzantins *epistēthios* qualifie S. Jean (d'après Jn 13,
25).

μυστικῆς θεολογίας καὶ γενῶντες Πνεῦμα σωτηρίας ἐπὶ τῆς γῆς^a, ἤγουν τὸν καρπὸν τοῦ Πνεύματος καὶ τὸν σπέρων ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων καρδίαις διὰ τοῦ λόγου τῆς διδασκαλίας αὐτῶν · οἱ δέ, σκελῶν καὶ ποδῶν, τὴν ἀνδρείαν ἐν τοῖς πειρασμοῖς καὶ τὴν ὑπομονὴν ἐνδεικνύμενοι κατὰ τὸν Ἰὼβ καὶ μηδοπωσοῦν σαλευόμενοι ἀπὸ τῆς ἐπὶ τὰ καλὰ στάσεως ἢ ἀτονοῦντες, ἀλλὰ τὰ βάρη τῶν αὐτοῦ χαρισμάτων βαστάζοντες.

Οὕτως οὖν τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ, συναρμο- λογούμενον διὰ τῶν ἀπ' αἰῶνος ἀγίων αὐτοῦ, ἄρτιον ὑπάρχει καὶ δλόκληρον εἰς ἔνωσιν τῶν υἰῶν τοῦ Θεοῦ τῶν πρωτοτόκων τῶν ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς^b, πρὸς οὓς « Μὴ χαίρετε » λέγει καὶ νῦν ὁ Θεός, « ὅτι τὰ δαιμόνια ὑμῖν ὑποτάσσεται », ὅπερ ἐν τοῖς κουφοτέροις τύφον μᾶλλον καὶ οἴησιν ἐμποιεῖ, « χαίρετε δὲ ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐγράφη ἐν τοῖς οὐρα- νοῖς^c ». « Ὅτι δὲ οἱ ἅγιοι πάντες μέλη ὄντες Χριστοῦ εἰς ἐν γίνονται σῶμα αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ μέλλουσιν εἰσεῖτι γενέσθαι, πειράσσομαι τοῦτο καὶ ἀπὸ τῆς θείας ἀποδείξει Γραφῆς. Καὶ ἐν πρώτοις ἄκουσον αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Θεοῦ, ὅπως τὴν μετ' αὐτοῦ ἔνωσιν ἀδιάσπαστον ἐμφαίνει καὶ ἀχώριστον ἐν τῷ λέγειν πρὸς τοὺς αὐτοῦ ἀποστόλους · « Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί · καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν^d », καὶ πάλιν · « Οὐ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ πάντων τῶν πιστευόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ, ἵνα πάντες ἐν ᾧσι^e. » Βουλόμενος δὲ τὸν τρόπον πιστώσασθαι τῆς ἐνώσεως, ἐπαναλαμβάνων τὸν λόγον φησί · « Καθὼς σύ, πάτερ, ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ἐν σοί, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ᾧσι^f. » Σαφέστερον δὲ τοῦτο ποιῶν, ἐπιφέρει · « Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν, ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς, ἵνα ᾧσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμεν · ἐγὼ ἐν αὐτοῖς

a. Cf. Is. 26, 18 b. Héb. 12, 23 c. Lc 10, 20 d. Jn 14, 20
e. Jn 17, 20 f. Jn 17, 21

23 καὶ om. AC || 29 τῶν αὐτῶν AC || 40 γραφῆς ἀποδείξει
transp. AC || 43 αὐτοῦ om. AC

logie mystique et ils engendrent sur terre l'Esprit de salut^a, en jetant le fruit et la semence de l'Esprit dans le cœur des hommes par la parole de leur enseignement. D'autres sont les jambes et les pieds ; ils font preuve de vigueur et de patience dans les épreuves, à la manière de Job ; ils ne sont nullement ébranlés de leur stabilité dans le bien et ne faiblissent pas, mais ils supportent le poids des charismes de l'Esprit.

Ainsi donc le corps de l'Église du Christ, résultat harmonieux de la réunion de ses saints depuis l'origine des temps, atteint sa constitution équilibrée et intégrale dans l'union des fils de Dieu, des premiers-nés inscrits dans les cieux^b. C'est à eux que Dieu déclare encore maintenant : « Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous obéissent ; » — ce qui provoque plutôt la vanité et la présomption dans les âmes trop légères — « réjouissez-vous au contraire de ce que vos noms ont été écrits dans les cieux^c. » Cette vérité, que tous les saints, en tant que membres du Christ, deviennent son corps unique et doivent continuer à le faire dans l'avenir, je vais essayer de la prouver encore d'après la divine Écriture. Écoute en premier lieu comment notre Sauveur-Dieu lui-même révèle le caractère indissoluble et indivisible de l'union avec lui en disant à ses Apôtres : « Moi dans le Père et le Père en moi ; et vous en moi et moi en vous^d » et encore : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais encore pour tous ceux qui par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un^e. » Comme il veut nous garantir le mode de cette union, il revient sur ce qu'il a dit : « Comme toi, Père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous^f. » Et il rend cela encore plus clair en ajoutant : « Et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux

καὶ σὺ ἐν ἐμοί, ἵνα ὡς τετελειωμένοι εἰς ἓν^α », καὶ μετ' ὀλίγα · « Πάτερ, οὗς δέδωκάς μοι θέλω ἵνα, ὅπου εἰμι
 55 ἐγώ, κάκεινοι ὡς μετ' ἐμοῦ, ἵνα θεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἣν δέδωκάς μοι^β », καὶ πάλιν · « Ἴνα ἡ ἀγάπη, ἣν ἠγάπησάς με, ἐν αὐτοῖς ἢ καὶ ἐν αὐτοῖς^γ. » Εἶδες μυστηρίων βάθος ; Ἐγνωσ ὑπερβαλλούσης δόξης^δ ὑπεράπειρον ὑπερβολήν ; Κατενόησας ἐνώσεως τρόπον ὑπὲρ νοῦν ὄντα
 60 καὶ ὑπὲρ ἅπασαν ἐννοίαν ;

Ἦ τοῦ θαύματος, ἀδελφοί, ὃ τῆς ἀφράστου συγκαταβάσεως τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀγάπης τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ, ὅτι οἶαν τὴν πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ ἔχει ἐνωσιν φυσικῶς, τοιαύτην καὶ αὐτὸς ἔχει ἐν χάριτι πρὸς ἡμᾶς, ἐὰν θέλωμεν,
 65 ἐπαγγέλλεται, καὶ ἡμεῖς πρὸς ἐκεῖνον ὁμοίως ἐξομεν τὰς αὐτοῦ ἐντολάς ἐργαζόμενοι · ὃ γὰρ ἐκεῖνος φυσικῶς ἔχει πρὸς τὸν Πατέρα, τοῦτο ἡμῖν πρὸς αὐτὸν τῆ θέσει δίδωσι καὶ τῆ χάριτι. Ἦ ἐπαγγελίας φοικητής, ὅτι τὴν δόξαν ἣν δέδωκεν ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ καὶ ὁ Υἱὸς δίδωσιν ἡμῖν θεία χάριτι · καὶ
 70 τὸ δὴ μεῖζον, ὅτι ὡς περ ἐκεῖνος ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν αὐτῷ, οὕτως ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐν ἡμῖν καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ ἐσόμεθα τῷ Υἱῷ, εἰ βουλόμεθα, τῆ χάριτι. Ἦ χάριτος ἀνυπερβλήτου, ὅτι τὴν ἀγάπην ἣν ἠγάπησεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν καὶ Θεὸν ἡμῶν, αὐτὴν
 75 ἐν ἡμῖν λέγει ἔσεσθαι καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἡμῖν. Καὶ εἰκότως · συγγενῆς γὰρ ἅπαξ ἡμῶν γεγονὼς τῆ σαρκὶ καὶ συμμετόχους αὐτοῦ τῆς θεότητος ἡμᾶς ἐργασάμενος, συγγενεὶς αὐτοῦ πάντας τοὺς τοιούτους πεποίηκεν. Ἄλλως δὲ καὶ τῆς μεταδοθείσης ἡμῖν διὰ τῆς κοινωνίας
 80 θεότητος ἀτιμήτου οὐσης καὶ ἀχωρίστου, ἀνάγκη πᾶσα καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ταύτης μετεσχηκότας ἀχωρίστους ἐν ἐνὶ Πνεύματι ἐν σῶμα μετὰ Χριστοῦ εἶναι.

Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄκουε Παύλου λέγοντος · « Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ οὐκ ἔστι δοῦλος οὐδὲ ἐλεύθερος, οὐκ

a. Jn 17, 22 b. Jn 17, 24 c. Jn 17, 26 d. II Cor. 3, 10

56 Ἴνα om. AC || 72 τῆ om. P R

et toi en moi, afin qu'ils soient achevés en un^a. » Puis, un peu plus loin : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, ceux-ci y soient également avec moi, afin
 55 qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée^b » et de nouveau : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois moi aussi en eux^c. » Vois-tu la profondeur du mystère ? Reconnais-tu un excès plus qu'infini de gloire excessive^d ? Est-ce que tu comprends que le mode de cette union transcende l'intelligence et toute conception ?
 60

Ô la merveille, mes frères, ô l'indicible condescendance de l'amour que nous porte Dieu, l'ami des hommes ! L'union qu'il a par nature avec son Père, la même, promet-il, l'unira à nous par grâce, si nous y consentons, et nous serons dans le même état par rapport à lui, si nous prati-
 65 quons ses commandements ; ce qu'il est par nature à l'égard de son Père, il nous accorde de l'être à son égard par l'adoption et par la grâce. Ô promesse qui donne le frisson ! La gloire donnée au Fils par le Père, le Fils nous la donne à son tour par grâce divine. Encore mieux : de même qu'il est
 70 dans le Père et le Père en lui, de même le Fils de Dieu sera en nous et nous dans le Fils lui-même, si nous le voulons, par la grâce. Ô grâce insurpassable, de l'entendre dire : l'amour même dont Dieu le Père a aimé son Fils unique, notre Dieu, sera en nous, ainsi que le Fils de Dieu lui-même sera en nous. Et cela convient, car, une fois devenu
 75 apparenté à nous par la chair, il nous a rendus participants de sa divinité et nous apparente tous à lui par le fait même. D'ailleurs la divinité à laquelle nous participons par cette communion n'est pas divisible en parties séparées ; il s'ensuit nécessairement que nous aussi, une fois que nous
 80 avons participé à elle en vérité, nous sommes inséparables dans l'Esprit unique, formant un seul corps avec le Christ.

La preuve qu'il en est bien ainsi, écoute Paul qui dit : « Dans le Christ-Jésus il n'y a ni esclave ni homme libre,

- 85 Ἰουδαῖος, οὐχ Ἕλληγ, οὐ Σκύθης, οὐ βάρβαρος, ἀλλὰ τὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι Χριστός^a. » Ὁρᾶς ὅπως οὐκ εἶπεν « ἀλλ' οἱ πάντες χριστιανοί », ἀλλὰ « Χριστός » εἷς, ὡς ἐκ μελῶν πολλῶν σῶμα ἐν. Καὶ ἄκουε πάλιν αὐτοῦ τοῦτο δηλοῦντος ἐτέρωθι. Εἰπόντος γὰρ πρῶτον · « Ἐκάστῳ 90 δίδεται ἡ φανέρωσις τοῦ Πνεύματος πρὸς τὸ συμφέρον^b » καὶ τὰς διαφορὰς τῶν χαρισμάτων ἀπαριθμησαμένου, ὕστερον πάλιν ὁ αὐτὸς ἐπήγαγε · « Πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς βούλεται^c. » Τὰς διδομένας δὲ διὰ τοῦ Πνεύματος ἐνεργείας 95 αὐτοῖς τοῖς ἁγίοις μέλεσι τοῦ Χριστοῦ γνωρίσας ἡμῖν ἐπιφέρει καὶ φησι · « Καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἐν ἔστι καὶ μέλη ἔχει πολλά, πάντα δὲ τὰ μέλη τοῦ σώματος τοῦ ἐνὸς πολλά ὄντα ἐν ἔστι σῶμα, οὕτως καὶ ὁ Χριστός · καὶ γὰρ ἐν ἐνὶ πνεύματι ἡμεῖς πάντες εἷς ἐν σῶμα ἐβαπτίσθημεν, 100 εἴτε Ἰουδαῖοι, εἴτε Ἕλληγες, εἴτε δοῦλοι, εἴτε ἐλεύθεροι, καὶ πάντες εἷς ἐν πόμα ἐποτίσθημεν · καὶ γὰρ τὸ σῶμα οὐκ ἔστιν ἐν μέλος ἀλλὰ πολλά^d. » Καθάπερ δὲ πάλιν ἐκάστῳ, ὡς προείπομεν^e, κατ' ἀξίαν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐν ταῖς ἀκηράτοις μοναῖς ἢ ἀποκλήρωσις δίδεται, οὕτως καὶ ἐν τῷ σώματι τῆς 105 Ἐκκλησίας ἕκαστος ἐν ᾧ ἔστιν ἄξιός καταριθμηθήσεται μέρος τοῦ Χριστοῦ. Καὶ τοῦτο αὐτὸς μετ' ὀλίγα δηλοῖ ἐν ταύτῃ αὐτοῦ τῇ ἐπιστολῇ λέγων · « Νῦν δὲ ὁ Θεὸς ἔθετο τὰ μέλη ἐν ἕκαστον αὐτῶν ἐν τῷ σώματι καθὼς ἠθέλησε · πολλὰ μὲν οὖν μέλη, ἐν δὲ σῶμα^f. » Ἴνα δὲ καὶ τὰς διαφορὰς τῶν 110 μελῶν καὶ τίνα ταῦτα καὶ τίνες εἰσὶν ἀποδείξῃ, ἔφη · « Ὑμεῖς δὲ ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους · καὶ οὐδὲ μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πρῶτον ἀποστόλους,

a. Col. 3, 11 b. I Cor. 12, 7 c. *Id.* 12, 11
d. *Id.* 12, 12-14 e. *Éth.* 1, 5, 125 s. f. I Cor. 12, 18, 20

89 ἐτέρωθι CP^o : -θεν A || Εἰπόντος v. *Introd.*, p. 83 || 92 πάλιν ὁ αὐτὸς (R^{ms}) om. V || 97 πολλὰ ἔχει transp. AC || 101 σῶμα CP^o : πόμα A

ni Juif, ni Grec, ni Scythe, ni barbare ; mais le Christ est 85 tout en tous^a. » Tu vois qu'il n'a pas dit « mais tous sont chrétiens », mais « le Christ » au singulier, comme un corps unique formé de plusieurs membres. Écoute le même qui déclare encore ailleurs la même chose ; après avoir dit tout d'abord : « A chacun est donnée la manifestation de 90 l'Esprit dans l'intérêt commun^b », après avoir énuméré les variétés de charismes, il ajoute ensuite : « Tous ces dons sont produits par le même et unique Esprit qui les distribue à chacun en particulier comme il veut^c. » Et quand il nous a fait connaître les pouvoirs donnés par l'Esprit 95 aux saints qui sont les membres du Christ, il ajoute encore : « De même que le corps est un avec plusieurs membres, et que tous les membres du corps unique forment un corps unique malgré leur nombre, de même le Christ. En effet c'est dans un seul Esprit que nous avons tous été baptisés pour être un seul corps, que nous soyons Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres ; et tous nous avons été abreu- 100 vés à une coupe unique. C'est que le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs^d. » Encore une fois, ainsi que nous l'avons dit plus haut^e, de même que chacun reçoit de Dieu selon son mérite la place qui lui est assignée dans les demeures incorruptibles, de même, dans le corps de l'Église, chacun sera compté pour la partie du Christ qu'il mérite 105 d'être^f. Cela, l'Apôtre même l'indique un peu plus loin dans sa même épître : « Mais Dieu a placé chacun des membres du corps comme il l'a voulu... il y a donc plusieurs membres mais un seul corps^f. » Et pour montrer, avec leurs différences, quels sont ces membres et qui ils sont, il a dit : « Vous êtes le corps du Christ et vous êtes 110 ses membres, chacun à sa place. Et voici ceux que Dieu a établis dans l'Église : d'abord des apôtres, deuxièmement

4. Point de départ du *Traité de la Hiérarchie* de NICÉTAS STÉΠΗΑΤΟΣ qui exploite l'idée de manière systématique dans une construction assez lourde : *Opuscules* (SC 81), p. 293 s.

δεύτερον προφήτας, τρίτον διδασκάλους, ἔπειτα δυνάμεις, εἶτα χαρίσματα ἰαμάτων, ἀντιλήψεις, κυβερνήσεις, γένη
 115 γλωσσῶν^a. » Εἶδες τὰς διαφορὰς τῶν μελῶν τοῦ Χριστοῦ ;
 Ἐμαθες τίνες εἰσὶ μέλη αὐτοῦ ; Ἄκουε καὶ τὴν ἔνωσιν τῶν
 μελῶν ἀκολούθως τῷ Δεσπότῃ καὶ τοῦτον δηλοῦντα.

Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οἶαν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ἔνωσιν
 ἔχει, καὶ ἡμᾶς πρὸς αὐτὸν τοιαύτην ἔχειν ὁμοίως ἐδίδαξεν,
 120 ὁ δὲ γε τούτου μαθητὴς καὶ ἀπόστολος, οἶαν ὁ ἀνὴρ ἔχει
 πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἡ γυνὴ πρὸς τὸν ἄνδρα · διὸ
 καὶ φησιν · « Αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ὑποτάσσεσθε
 ὡς τῷ Κυρίῳ, ὅτι ἀνὴρ ἐστὶ κεφαλὴ τῆς γυναικὸς, ὡς καὶ
 ὁ Χριστὸς κεφαλὴ τῆς ἐκκλησίας καὶ αὐτὸς ἐστὶ σωτὴρ
 125 τοῦ σώματος^b », καὶ αὖθις · « Οἱ ἄνδρες, ἀγαπᾶτε τὰς
 γυναῖκας ἑαυτῶν, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἠγάπησε τὴν
 ἐκκλησίαν καὶ ἑαυτὸν παρέδωκεν ὑπὲρ αὐτῆς, ἵνα αὐτὴν
 ἀγιάσῃ καὶ παραστήσῃ αὐτὴν ἑαυτῷ ἔνδοξον τὴν ἐκκλησίαν
 μὴ ἔχουσαν σπίλον ἢ ρυτίδα ἢ τι τῶν τοιούτων, ἀλλ' ἵνα
 130 ἡ ἀγία καὶ ἄμωμος^c. » Καὶ μετ' ὀλίγα · « Ὁ ἀγαπῶν τὴν
 ἑαυτοῦ γυναῖκα » πρόσχε μοι τῷ βᾶθει τοῦ λόγου, παρα-
 καλῶ ! « ἑαυτὸν, φησὶν, ἀγαπᾷ · οὐδεὶς γὰρ ποτε τὴν ἑαυτοῦ
 σάρκα ἐμίσησεν, ἀλλὰ τρέφει καὶ θάλπει αὐτήν, καθὼς καὶ
 ὁ Κύριος τὴν ἐκκλησίαν, ὅτι μέλη ἐσμὲν τοῦ σώματος
 135 αὐτοῦ ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ καὶ ἐκ τῶν ὀστέων αὐτοῦ^d. »
 Ὅρας ὅπως ἐδειξεν ἡμῖν ὅτι, ὡσπερ ἡ Εὐὰ ἐκ τῆς σαρκὸς
 καὶ ἐκ τῶν ὀστέων ἐλήφθη τοῦ Ἀδάμ καὶ μία σὰρξ οἱ δύο
 ὑπῆρχον, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς, μεταδιδούς ἡμῖν ἑαυτὸν εἰς
 μετάληψιν ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ καὶ ἐκ τῶν ὀστέων αὐτοῦ,
 140 ὧν ἐδειξε τοῖς ἀποστόλοις μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἐκ
 νεκρῶν, οὕτως εἰπὼν · « Ὑψλαφήσατέ με καὶ ἴδετε ὅτι
 πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε
 ἔχοντα^e », ἐξ αὐτῶν ἐκείνων τρώγειν· ἡμᾶς δίδωσι καὶ ἐν

a. I Cor. 12, 27-28 b. Ephés. 5, 23 c. Id. 5, 27
 d. Id. 5, 28-29 e. Lc 24, 39 f. Cf. Jn 6, 56

127 αὐτῆς C²⁰ : ἑαυ- A || 134 Κύριος : Χριστὸς R

des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux
 qui ont des pouvoirs, puis ceux qui ont des dons de guérir,
 d'assister, de gouverner, de parler diverses langues^a. » 115
 Est-ce que tu as vu la diversité des membres du Christ ?
 Est-ce que tu as appris qui sont ses membres ? Écoute
 aussi comment cet apôtre, à la suite du Maître, montre
 l'union des membres.

Celui-ci a enseigné en effet que l'union qui existe de lui
 à son Père existe pareillement de lui à nous. Et son disciple 120
 et apôtre a assimilé cette union à celle de l'homme avec la
 femme et de la femme avec l'homme ; c'est pourquoi il
 dit : « Vous, femmes, soyez soumises à vos propres époux
 comme au Seigneur, parce que l'époux est la tête de
 l'épouse, comme le Christ aussi est la tête de l'Église ; il est
 lui-même le sauveur du corps^b. » Et encore : « Vous, 125
 hommes, aimez vos propres épouses, comme le Christ
 a aimé l'Église et s'est livré en personne pour elle, en vue
 de la sanctifier, de la faire comparaître glorieuse devant
 lui, cette Église qui n'a ni tache, ni ride, ni rien de semblable,
 mais doit être sainte et irréprochable^c. » Et un peu plus 130
 loin il dit : « Celui qui aime sa femme » — attention, je t'en
 prie, à la profondeur de cette parole — « s'aime lui-même ;
 car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la
 nourrit et l'entoure de soins, comme le Seigneur le fait
 pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps
 formés de sa chair et de ses os^d. » Tu vois ce qu'il a voulu 135
 nous montrer ! De même qu'Ève a été tirée de la chair et
 des os d'Adam, de sorte que les deux constituaient une
 chair unique, ainsi le Christ, en se donnant lui-même à
 nous en communion, nous donne de sa propre chair et de
 ses os, qu'il a montrés aux apôtres après sa résurrection 140
 d'entre les morts, en disant : « Touchez-moi et constatez
 qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que
 j'en ai^e. » C'est cela même qu'il nous donne à manger^f ;

μετ' αὐτοῦ διὰ τῆς κοινωνίας ταύτης ποιῆι καὶ ἡμᾶς. Ἐτι
 145 δὲ καθ' ὑπερβολὴν δεῖξαι θέλων τὴν πρὸς Θεὸν ἡμῶν
 συνάφειαν, ἐπάγει λέγων · « Ἀντὶ τούτου καταλείψει
 ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα », ἀντὶ τοῦ
 Χριστοῦ, φησί, καταλείψει αὐτούς, « καὶ προσκολληθήσεται
 150 εἰς σάρκα μίαν^a », τὴν τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ δηλονότι.

Καὶ ὅτι οὕτως ἔχεται τῆς διανοίας ὁ λόγος καὶ οὐκ ἀπὸ
 συλλογισμῶν ταῦτα φθεγγόμεθα, ἐπιφέρει καὶ φησιν ὁ
 αὐτός · « Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν, ἐγὼ δὲ λέγω εἰς
 Χριστὸν καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν ». » Ὅντως οὖν μέγα καὶ
 155 ὑπὲρ τὸ μέγα ἐστὶ καὶ ἔσεται τὸ μυστήριον τοῦτο, ὅτι οἷαν
 κοινωνίαν καὶ ἔνωσιν, οἰκειότητά τε καὶ συγγένειαν ἔχει ἡ
 γυνὴ πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ ὁ ἀνὴρ πρὸς τὴν γυναῖκα, τοιαύτην
 θεοπρεπῶς καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἔνοιαν καὶ λόγον ἔχει καὶ ὁ
 δεσπότης καὶ ποιητὴς τοῦ παντός μετὰ τῆς Ἐκκλησίας
 160 ἀπάσης, ὡς πρὸς μίαν γυναῖκα, ἀμωμήτως ταύτη καὶ
 ὑπεραρρήτως ἐνούμενος καὶ ἀδιασπᾶστος καὶ ἀχωρίστος
 ὢν καὶ συνὼν αὐτῇ, ὡς ἡγαπημένη καὶ πεφιλημένη αὐτῷ.
 Οὕτω δὲ καὶ ἡ Ἐκκλησία τῷ αὐτῆς πεφιλημένῳ Θεῷ
 165 ἐνωθεῖσα κεκόλληται ὡς ὀλόκληρον σῶμα τῇ κεφαλῇ τῇ
 ἰδίᾳ αὐτοῦ. Καθάπερ γὰρ οὐ δύναται σῶμα ἄνευ τῆς προσ-
 πεφυκίας αὐτῷ κεφαλῆς τὸ καθόλου ζῆν, οὕτως οὐδὲ ἡ τῶν
 πιστῶν Ἐκκλησία, τῶν υἱῶν, φημί, τοῦ Θεοῦ καὶ ἀπογεγραμ-

a. Εφθ. 5, 31

b. *Id.* 5, 32

148 nota mg. Σημειῶσαι ὅτι εἰς τὸν Χριστὸν τὸ καταλείπειν τὸν
 πατέρα καὶ τὴν μητέρα · τὸν μὲν Πατέρα, οὐ μηδέποτε ἐχωρίσθη,
 κατὰ τὸ φορέσαι τὴν βροτεῖαν φύσιν — μόνος γὰρ ὁ ἀχώριστος τῷ
 Πατρὶ Λόγος ἐσαρκώθη —, τὴν δὲ μητέρα, κατὰ τὸ λέγειν · « Μήτηρ
 μου καὶ ἀδελφοί μου οὗτοί εἰσιν οἱ τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ ἀκούοντες καὶ
 ποιοῦντες αὐτόν. » U || 151 τῆς om. AC || 156 ἔνωσιν καὶ AC ||
 162 αὐτῷ : -τῇ AC

1. Note marginale de U : « Remarque que c'est pour le Christ
 qu'il est dit : quitter son père et sa mère. Pour le Père, dont il ne

c'est grâce à cette communion qu'il nous rend nous-mêmes
 un avec lui. Et pour montrer avec un surcroît de clarté 145
 notre liaison avec Dieu, l'Apôtre ajoute : « En vue de quoi
 l'homme quittera son père et sa mère » — c'est en vue
 du Christ, veut-il dire, qu'il les quittera¹ — « et il s'attachera
 à sa femme » — c'est-à-dire à l'Église — « et ils seront tous
 150 deux une seule chair^a », celle du Christ-Dieu évidemment.

Et la preuve que la parole relève de cette interprétation
 et que ce n'est pas du raisonnement que nous tirons cela,
 c'est que le même ajoute : « Ce mystère est grand : je le dis en
 pensant au Christ et à l'Église. » Vraiment donc c'est 155
 un grand mystère et plus que grand, et il le restera, que
 la communauté et l'union, l'intimité et la parenté que
 réalisent la femme avec l'homme et l'homme avec la
 femme, soient aussi réalisées, d'une manière digne de
 Dieu et transcendante à la pensée et à la parole, par le
 maître et créateur de l'univers avec toute l'Église : il s'unit
 à elle, comme à une unique épouse, de façon immaculée 160
 et plus qu'ineffable, il reste indétachable et inséparable
 d'elle, en vivant avec elle qu'il aime et qu'il chérit. De son
 côté l'Église, unie à son Dieu qu'elle chérit, adhère à lui
 comme le corps entier à sa propre tête. Pas plus que le 165
 corps, en effet, ne peut absolument vivre sans la tête qui
 a poussé sur lui, de même l'Église des fidèles, des fils de

s'est jamais séparé, c'est par rapport au fait d'avoir assumé la nature
 humaine, car seul le Verbe inséparable du Père s'est incarné ; pour
 la mère, c'est en conformité avec la déclaration : Ma mère et mes
 frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent. »
 La note se fonde sur une interprétation de l'incise qu'il faudrait
 traduire : *c'est à la place du Christ qu'il dit : il les quittera*, ou bien
 (mais en corrigeant ἀντὶ τοῦ Χριστός...) *au lieu de : le Christ, dit-il,*
les quittera. Il est difficile de prendre ἀντὶ dans un autre sens qu'à
 la ligne précédente, malgré sa place dans l'incise où le terme peut en
 effet introduire une équivalence de sens ; d'autre part le contexte
 vise ceux qui s'unissent au Christ pour devenir le Christ, et non
 le Christ lui-même, comme le montre la finale. Voir aussi le même
 texte glosé encore dans *Éth.* 2 7, 170.

μένων ἐν τοῖς οὐρανοῖς^a, δύναται εἶναι εἰς σῶμα ἄρτιον
καὶ ὀλόκληρον τῷ Θεῷ ἄνευ τῆς κεφαλῆς, αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ
170 καὶ Θεοῦ, ἣ ζῆν τὴν ὄντως ζωὴν καὶ ἀνώλεθρον, μὴ τρεφομένη
ὑπ' αὐτοῦ καθ' ἑκάστην τὸν ἐπιούσιον ἄρτον^b, παρ' οὗ τὸ
ζῆν καὶ αὐξεῖν εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ
πληρώματος αὐτοῦ^c πᾶσι τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν ἐπιγίνεται.

Ἄλλὰ γὰρ τούτων οὕτως ἀποδειχθέντων λαμπρῶς καὶ
175 τρανωθέντος ὑπὸ τοῦ λόγου τοῦ ῥηθέντος ζητήματος, ὅπως
οἱ ἀπ' αἰῶνος ἄγιοι οἱ μέχρι τοῦ νῦν καὶ ἕως τῆς συντελείας
γινόμενοι ἐν σῶμα μέλλουσι γενέσθαι μετὰ Χριστοῦ καὶ ἐν
τῷ Χριστῷ, ἄγε δὴ καὶ περὶ τοῦ πῶς πληρωθῆναι δεῖ τὸν
ἄνω κόσμον φιλοσοφήσωμεν. Ἄλλὰ διαπετάσατέ μοι τὰς
180 ἀκοὰς καὶ τὸν ἡγεμόνα νοῦν τοῖς ῥηθησομένοις προσέχειν
ἐπιστήσατε, ἐπειδὴ περὶ θείων πραγμάτων ἡμῖν ὁ λόγος
ἐκάστῳ ζητήματι.

ζ'. Πῶς δεῖ πληρωθῆναι τὸν ἄνω κόσμον καὶ ὁποῖός
τίς ἐστι καὶ τίνα πληρωθήσεται τρόπον.

Χρεῶν δὲ ζητῆσαι πρῶτον τίνα καλεῖ κόσμον ὁ λόγος,
δὴν δεῖ πληρωθῆναι καὶ οὐ μὴ πληρωθέντος οὐχ ἕξει τὸ τέλος,
καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ τέλος δὲ λέγεται, τί ἐστίν. Ἐμοὶ δοκεῖ
κόσμον ὠραϊσμένον εἶναι τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ καὶ αὐτὸν
5 ὄλον τὸν ἄνθρωπον, ἐν ᾧ κατοικεῖν λέγεται καὶ ἐμπεριπατεῖν^d
τὸν Θεὸν καὶ τὰς ἀκτῖνας τῶν χαρισμάτων αὐτοῦ φαιδράς,
ὡς ἥλιος δικαιοσύνης^e ὢν, καταπέμπειν ἣν καὶ σῶμα
οἶδαμεν καλεῖσθαι Χριστοῦ καὶ νόμφην, ὡς Παῦλος ὁ
ταύτης νυμφαγωγὸς ἀνακράζει· « Ἠρμολόγηται ὑμᾶς ἐν
10 ἀνδρὶ παρθένῳ ἀγνῆν παραστήσαι τῷ Χριστῷ^f », καὶ
Δαβὶδ ὁ θεῖος· « Παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου ἐν

a. Hébr. 12, 23 b. Matth. 6, 11 c. Éphés. 4, 13
d. II Cor. 6, 16 e. Mal. 3, 20 f. II Cor. 11, 2

6-7 Θεὸν... ὢν, v. *Introd.*, p. 83 || 7-8 ἦν καὶ — Χριστοῦ i. mg C

Dieu, dis-je, qui sont inscrits dans les cieux^a, ne peut être
pour Dieu un corps bien constitué en toutes ses parties
sans la tête qu'est le Christ Dieu lui-même ; elle ne peut
vivre de la vie véritable et incorruptible, si elle n'est pas
170 nourrie par lui chaque jour du pain substantiel^b, grâce au-
quel la vie et la croissance jusqu'à l'âge de l'homme par-
fait, jusqu'à la mesure de sa taille parfaite^c, est assurée
à tous ceux qui l'aiment.

Eh bien ! tout cela est clair maintenant après notre
démonstration, et notre discours a résolu la question posée :
175 comment les saints qui ont vécu, vivent et vivront du
début à la fin du monde, doivent devenir un seul corps
avec le Christ et dans le Christ. Allons donc de l'avant
pour exposer comment doit être consommé le monde d'en-
haut. Mais ouvrez-moi vos oreilles et mettez votre guide,
l'intelligence, à même d'être attentive à ce qui va être dit,
180 puisque notre discours à chaque pas touche à des pro-
blèmes concernant des choses divines.

7. Comment doit être consommé le monde d'en-haut ;
quelle est sa nature et de quelle manière il sera consommé.

Il faut se demander tout d'abord quel est ce monde
dont nous parlons, celui qui doit être consommé et sans la
consommation duquel ne viendra pas la fin ; et qu'est-ce
que cette fin même dont on parle ? A mon sens, c'est un
monde apprêté que l'Église du Christ et l'homme tout
5 entier lui-même : lui, en qui Dieu est dit habiter et se pro-
mener^d, sur qui il fait descendre, comme soleil de justice^e,
les rayons brillants de ses faveurs, elle, que nous savons
être appelée corps et épouse du Christ, comme le proclame
Paul, celui qui la conduit à l'époux : « Je vous ai accordés
à un époux unique, pour présenter au Christ une vierge
10 pure^f. » Et David le divin : « La reine s'est tenue à ta

ἱματισμῷ διαχρύσω περιβεβλημένη, πεποικιλμένη^a. » Εἰ γὰρ καὶ περὶ τῆς Θεοτόκου μόνης τοῦτο φασιν εἰρησθαι, ἀλλ' οἰκειῶς μάλα δὴ ἔχει καὶ πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ
 15 Υἱοῦ αὐτῆς καὶ Θεοῦ, ὡς δηλώσει τρανότερον τὰ ἐπόμενα ·
 « Ἀπενεχθήσονται, φησί, τῷ βασιλεῖ παρθένοι ψυχαὶ ὀπίσω αὐτῆς · αἱ πλησίον αὐτῆς ψυχαὶ ἀπενεχθήσονται σοι · ἀπενεχθήσονται ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιᾶσει, ἀχθήσονται εἰς ναὸν βασιλέως^b. » Τίνα οὖν τὸν ναὸν τοῦτον ὑπολαμ-
 20 βάνεις εἶναι ; Ἄρα γε ἕτερον τινα οἶκον ἐνοεῖς εἶναι τὸν ναὸν καὶ ἕτερον παρὰ τοῦτον τὸν βασιλέα ; Οὐδαμῶς δὴ.
 Ὡσπερ γὰρ κεφαλὴ τῆς Ἐκκλησίας ὁ Χριστός ἐστι καὶ Θεός, οὕτω καὶ ναὸς αὐτὸς ταύτῃ γίνεται, καθὰ δὴ πάλιν καὶ ἡ Ἐκκλησία αὐτῆς ναὸς ἐκείνου καὶ κόσμος ὠραῖος
 25 καθέστηκεν, ὡς τὰ ἀνωτέρω εἰρημένα μοι διατρανοῖ, ἀ καὶ χρῆ πάλιν ἐπαναλαβεῖν καὶ εἰπεῖν εἰς περισσοτέραν ἀκριβείας ἀπόδειξιν.

Ποῖα δὴ ταῦτα ; Ἄ Χριστὸς αὐτὸς ὁ Θεὸς πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα περὶ τῶν πιστῶν καὶ αὐτῶν ἔφη τῶν ἀποσ-
 30 τόλων αὐτοῦ · « Οὐ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ πάντων τῶν πιστευόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ, ἵνα πάντες ἐν ὧσι^c. » Πῶς ἐν ; « Καθὼς σύ, πάτερ, ἐν ἐμοὶ καὶ ἐν σοὶ, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ὧσιν^d. » Εἶδες πῶς καὶ βασιλεὺς καὶ ναὸς πάντων αὐτὸς τῶν σωζομένων
 35 καθέστηκεν ; Μάθε τοιγαροῦν καὶ ὅπως πάλιν οἱ πιστοὶ πάντες, ἥτοι ἡ βασίλισσα Ἐκκλησία καὶ αἱ ὀπίσω αὐτῆς ἀκολουθήσασαι, ναὸς καὶ κόσμος τοῦ Θεοῦ καὶ βασιλέως γενήσονται. Καὶ τοῦτο πρῶτον ἐξ αὐτοῦ μαθήση τοῦ βασιλέως Χριστοῦ · φησί γάρ · « Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς καὶ σύ, πάτερ, ἐν
 40 ἐμοί, ἵνα ὧσι τετελειωμένοι εἰς ἐν^e. » Τί δὲ ὁ Παῦλος ὁ αὐτοῦ μαθητῆς ; « Οὐκ οἶδατε ὅτι ναὸς Θεοῦ ἐστε καὶ τὸ

a. Ps. 44, 10 b. Ps. 44, 16 c. Jn 17, 20 d. Jn 17, 21
 e. Jn 17, 23

21 παρὰ — βασιλέα C^{pe} : περὶ τοῦτον βασιλείαν A || 33 σοὶ + καὶ AC

droite, revêtue d'un manteau tissé d'or, parée de couleurs variées^a. » Bien que ce passage, dit-on, s'applique à la seule Mère de Dieu, en fait il est parfaitement approprié
 aussi à l'Église de son Fils Dieu, comme va le montrer 15
 plus clairement ce qui suit : « A sa suite seront amenées au roi des vierges, les âmes. Ses compagnes, les âmes, te seront amenées ; elles seront amenées dans la joie et l'allégresse ; elles seront conduites dans le temple du roi^b. » Qui donc serait ce temple, si tu le devines ? Est-ce que tu
 penses vraiment qu'il faut distinguer les deux, le temple 20
 qui est la demeure, et le roi qui serait différent ? Certainement pas. De même, en effet, que le Christ-Dieu est tête de l'Église, ainsi il devient lui-même pour elle un temple¹, ainsi que l'Église à son tour est établie comme son temple²
 et un monde apprêté. Ce que j'ai dit plus haut le montre 25
 nettement et il nous faut y revenir encore une fois et le dire pour en montrer plus précisément l'exactitude.

Quelles étaient ces paroles ? Celles que le Christ-Dieu lui-même a dites à son Père au sujet des fidèles et de ses
 propres Apôtres : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, 30
 mais pour tous ceux qui par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un^c. » Comment un ? « Comme toi, Père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous^d. » Vois-tu comment lui-même est roi et temple
 de tous les sauvés ? Apprends maintenant comment de leur 35
 côté tous les fidèles, c'est-à-dire la reine, l'Église, et les (âmes) qui sont venues à sa suite, deviendront temple et monde du roi qui est Dieu. Cela, le Christ-roi te l'apprendra le premier, car il dit : « Moi en eux et toi, Père, en moi, afin qu'ils soient
 parfaitement un^e. » Et que dit Paul, son disciple : « Ne 40
 savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que son

1. Allusion à Apoc. 21, 22.

2. Allusion au début de la *Mystagogie* (de MAXIME ou GERMAIN) : PG 98, 381 B.

Πνεῦμα αὐτοῦ τὸ ἅγιον οἰκεῖ ἐν ὑμῖν^a ; » Ὅρας συνάδοντα τοῖς δεσποτικοῖς ῥήμασι μετὰ ἀκριβείας ἀπάσης τὰ τοῦ Ἀποστόλου ῥητά, ναὸν τοῦ βασιλέως Θεοῦ καὶ πόλιν καὶ
 45 κόσμον τὴν Ἐκκλησίαν ἀποδεικνύοντα ; Γνωθὶ ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ ἐν προφήταις καὶ ἀποστόλοις καὶ αὐτὸς ἐστὶν ὁ ἐν ἀμφοτέροις τούτοις λαλῶν καὶ τὰ νῦν.

η'. Ὅτι εἰ μὴ πάντες οἱ προωρισμένοι κατὰ γενεάς καὶ γενεάς τεχθήσονται ἕως ἐσχάτης ἡμέρας καὶ πληρωθήσονται, ὁ ἄνω κόσμος οὐ πληρωθήσεται.

Ἐπεὶ δὲ σῶμα Χριστοῦ καὶ νύμφη Χριστοῦ καὶ κόσμος ὁ ἄνω καὶ ναὸς Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία ἐστὶ, τὰ δὲ μέλη τοῦ σώματος αὐτοῦ οἱ ἅγιοι καθεστήκασι πάντες, οὐπω δὲ οἱ πάντες παρήχθησαν ἢ εὐηρέστησαν, οὐδὲ τὸ σῶμα δηλονότι
 5 ὀλόκληρον ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ, οὐδὲ ὁ ἄνω κόσμος πεπλήρωται, αὐτὸς οὗτος τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας φημί, ἀλλὰ πολλοὶ μὲν εἰσιν ἐν τῷ κόσμῳ σήμερον ἄπιστοι οἱ καὶ πιστεύουσιν τῷ Χριστῷ, πολλοὶ ἁμαρτωλοὶ καὶ ἄσῳτοι οἱ καὶ μεταμεληθήσονται μετανόησαντες, πολλοὶ ἀπειθεῖς οἱ καὶ πεισθήσονται,
 10 πολλοὶ ἔτι καὶ ἀκμὴν τεχθήσονται καὶ εὐαρεστήσουσιν ἕως τῆς ἐσχάτης σάλπιγγος τῷ Θεῷ, τεχθῆναι δεῖ πάντας τοὺς προεγνωσμένους καὶ παραχθῆναι καὶ πληρωθῆναι τὸν ὑπεράνω τοῦ κόσμου κόσμον τῆς Ἐκκλησίας τῶν πρωτοτόκων Ἱερουσαλὴμ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις^b · καὶ τηλικαῦτα τὸ τέλος

a. I Cor. 3, 16 b. Hébr. 12, 22-23

46 ἦν C^o om. A

Titulum (non numerum) capitis om. R

11-18 τεχθῆναι δεῖ — ἡμέρας αὐτοῦ (in textu R U) i. mg. V A C om. H P (v. *Introd.* p. 65)

1. Il est évident que, après ἐπεὶ ... ἀλλὰ, la principale commence à τεχθῆναι δεῖ qui est indispensable au sens. L'accord de VA paraît indiquer que la phrase était en marge dans l'original ; R, en général

Esprit-Saint habite en vous*? » Tu vois que les paroles de l'Apôtre correspondent en toute exactitude à celles du Maître ! Elles désignent l'Église comme le temple de Dieu roi, comme sa cité et son monde. Sache que c'est
 45 lui qui parlait dans les prophètes et les apôtres et que c'est encore lui qui parle maintenant dans les uns et les autres.

8. Que, tant que tous les prédestinés de génération en génération n'auront pas été enfantés jusqu'au jour suprême et n'auront pas atteint la plénitude, le monde d'en-haut ne sera pas consommé.

C'est un fait que l'Église est corps du Christ, épouse du Christ, monde d'en-haut, temple de Dieu, et que les membres de son corps sont constitués par tous les saints. Il est vrai aussi que tous n'ont pas encore été produits ni agréés, que le corps du Christ par conséquent n'est pas
 5 non plus complet, ni le monde d'en-haut consommé, celui, dis-je, de l'Église de Dieu ; au contraire, il y a dans le monde d'aujourd'hui beaucoup d'incroyants qui doivent croire au Christ, beaucoup de pécheurs et de débauchés qui doivent changer de vie en faisant pénitence, beaucoup d'indociles qui doivent se laisser convaincre ; une foule de gens encore, en cet instant et jusqu'au son final de la
 10 trompette, seront enfantés et agréés par Dieu¹. Dans ce cas, il faut donc que tous les prédestinés soient enfantés et produits, que soit atteinte, par delà notre monde, la plénitude du monde de l'Église des premiers-nés, de la Jérusalem qui est dans les cieux^b ; c'est alors que la fin et la pléni-

plus soigné, l'aurait insérée à sa place dans le texte. C'est l'omission de la phrase par P qui me paraît plus étonnante, car c'est un témoin sérieux et appliqué ; cela prouverait qu'il ne dépend pas de l'original, mais d'un intermédiaire qui avait déjà omis la phrase : cf. *Eth.* 1 10, 180 et 12, 82 (apparat).

15 καὶ τὸ πλήρωμα τοῦ σώματος Χριστοῦ πληρωθήσεται ὑπὸ τῶν προωρισμένων Θεῶ εἰς τὸ συμμόρφους γενέσθαι τῆς εἰκόνας τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ^a · εἰσὶ δὲ οἱ τοῦ φωτὸς υἱοὶ καὶ τῆς ἡμέρας αὐτοῦ^b.

Οὗτοι οὖν πάντες προωρισμένοι εἰσὶ καὶ ἀπογεγραμμένοι
 20 καὶ ἠριθμημένοι, οἱ καὶ προστεθῆναι καὶ κολληθῆναι μέλλουσι τῷ σώματι τοῦ Χριστοῦ · καὶ τῆνικαὐτὰ ὀλόκληρον οἰοῦν γενόμενον, μηδενὸς μέλους λειπόμενον, πληρωθήσεται ἡγουν τελειωθήσεται, καθὰ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ καὶ Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ οὕτω λέγοντι · « Μέχρις οὗ κατανήσωμεν οἱ
 25 πάντες εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ^c. Οὗς γὰρ προέγνω, τούτους καὶ προώρισεν · οὗς δὲ προώρισε, τούτους καὶ ἐκάλεσεν · οὗς δὲ ἐκάλεσε, τούτους καὶ ἐδικαίωσε · οὗς δὲ ἐδικαίωσε, τούτους καὶ ἐδόξασε συμμόρφους γενέσθαι τῆς εἰκόνας τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ^d. »
 30 Εἶδες πῶς προωρισμένοι εἰσὶ καὶ προεγνωσμένοι πάντες οἱ ἅγιοι ; Γνωθὶ οὖν πῶς καὶ ἀπογεγράφθαι λέγει αὐτούς. Εἰπὼν γάρ · « Προσεληλύθατε Σιών ὄρει καὶ πόλει ζῶντος <Θεοῦ> Ἱερουσαλήμ, ἐπουρανίῳ καὶ μυριάσιν ἀγγέλων πανηγύρει », ἐπήγαγε · « καὶ ἐκκλησίᾳ πρωτοτόκων ἐν
 35 οὐρανοῖς ἀπογεγραμμένων^e. » Εἰ οὖν ἀπογεγραμμένοι, εὐδηλον ὅτι καὶ ἠριθμημένοι, καθὼς γέγραπται · « Ἔγνω Κύριος τοὺς αὐτοῦ^f. » Καὶ τὸ ὅσιον λόγιον · « Ὑμῶν δέ, φησί, καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς ἠριθμημέναι εἰσὶν^g. » Εἰ δὲ αἱ τρίχες ἡμῶν ἠριθμημέναι παρὰ τῷ τὰ πάντα εἰδῶτι
 40 Θεῷ, πόσω γε μᾶλλον ἡμεῖς ; Τῶν οὖν ἁγίων πάντων προεγνωσμένων ὄντων Θεῷ, προωρισμένων τε ἅμα καὶ ἠριθμημένων ὡς καὶ ἀπογεγραμμένων κατ' ὄνομα ἐν τοῖς οὐρανοῖς, μέλη δὲ ὄντων αὐτῶν ὁμοῦ τοῦ Χριστοῦ, εἰς σῶμα

a. Rom. 8, 29

b. I Thess. 5, 5

c. Éphés. 4, 13

d. Rom. 8, 29-30

e. Hébr. 12, 23

f. II Tim. 2, 19

g. Matth. 10, 30

30 εἰσὶ καὶ προεγνωσμένοι om. A i. mg. C || 33 <Θεοῦ> Apostolus : om. RV AC ex archetypo || 43 μέλη pro μελῶν (Introd. p. 63) || αὐτῶν ὄντων transp. AC

tude du corps du Christ seront pleinement consommées 15 en la personne de ceux que Dieu a prédestinés pour devenir conformes à l'image de son Fils^a : ce sont les fils de la lumière et de son Jour^b.

Sont donc tous prédestinés, inscrits et dénombrés ceux qui doivent encore à l'avenir s'ajouter et adhérer au corps 20 du Christ ; et c'est alors, parvenu comme à son intégrité, ne manquant d'aucun membre, qu'il sera dans sa plénitude, c'est-à-dire définitif. C'est ce qui paraît conforme à la vérité et à la déclaration de l'apôtre Paul : « Jusqu'au moment où nous parviendrons tous à l'âge d'homme 25 parfait, à la mesure de la stature achevée du Christ^c. » « Car ceux qu'il a connus à l'avance, il les a aussi prédestinés ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés pour devenir conformes à l'image de son Fils^d. » Tu vois comme tous les saints sont prédestinés 30 et connus à l'avance ! Apprends donc comment, d'après lui, ils sont également inscrits. Après avoir dit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du <Dieu> vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges en chœur », il ajoute : « et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux^e. » Et s'ils sont inscrits, il 35 est évident qu'ils sont aussi dénombrés, selon qu'il est écrit : « Le Seigneur a connu les siens^f. » Et la parole sacrée dit : « Même les cheveux de votre tête sont comptés^g. » Or si nos cheveux sont comptés aux yeux de Dieu qui sait tout, à plus forte raison nous-mêmes. Les saints sont donc 40 tous connus d'avance par Dieu, à la fois prédestinés et comptés, puisqu'ils sont inscrits nommément dans les cieux ; en même temps ils sont les membres du Christ¹, destinés à

1. Je considère μέλη comme une faute de l'original ; mais il est curieux que nulle copie ne l'ait corrigée et que cette faute d'accord ait pu passer comme normale.

ἐν ὀφειλόντων γενέσθαι καὶ ἀποτελεσθῆναι αὐτοῦ, φανερώς
 45 ἀποδέδεικται διὰ τοῦ λόγου ὅτι, ὅποταν οὗτοι πάντες εἰς ἓν
 σῶμα ἀποσυναχθέντες γένωνται τοῦ Χριστοῦ, τότε καὶ ὁ
 ἄνω κόσμος, αὐτῇ ἢ ἐπουράνιος Ἱερουσαλήμ ἥτις καὶ
 ἐκκλησία τῶν πρωτοτόκων ἐστὶ, πληρωθήσεται, ἡγουν
 50 ὅ ἐστι Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, γενήσεται.

Ποῦ τοίνυν εἰσὶν οἱ ἔξωθεν τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν
 πολλὰς μονὰς ἀναπλάττοντες ἐν τῇ ματαιότητι τῶν διανοιῶν
 αὐτῶν^a πρὸς ἀπώλειαν ἑαυτῶν ; Ποῦ εἰσὶν οἱ λέγοντες ὅτι
 εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσελθεῖν οὐ θέλομεν, πολὺ
 55 γὰρ τοῦτό ἐστιν, ἀλλ' ἐν τόπῳ ἀνέσεως εἶναι βουλόμεθα
 καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν ; Ἐν σῶμα πάντες εἶναι μετὰ Χριστοῦ
 ὀφείλουσιν οἱ ἀπ' αἰῶνος ἅγιοι. Καὶ ποῦ εἶναι ἀλλαχοῦ οἱ
 τοιοῦτοι ὑπονοοῦσιν, ἐὰν τοῦ σώματος αὐτοῦ εὐρεθῶσιν
 ἀνάξιοι καὶ ἀποτμηθῶσιν ἐξ αὐτοῦ ; Ἀνακαινιζομένου δὲ τοῦ
 60 κόσμου παντὸς διὰ πυρός, ἐν ποίῳ τόπῳ ὑπολαμβάνουσί
 ποτε γενήσεσθαι ἑαυτοῦς, ἵνα μὴ πειῖραν ἐκείνου λάβωσι
 καὶ ὑπ' ἐκείνου δοκιμασθήσονται ; Ὅντως « ἐματαιώθησαν
 ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν
 καρδία · φάσκοντες γὰρ εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν ». »
 65 Ἄλλ' ἄγωμεν καὶ τίς ἐστὶν ὁ γάμος ὁ μυστικὸς τοῦ Θεοῦ
 ἐκζητήσωμεν καὶ οὕτως ἐφ' ἐτέραν ὑπόθεσιν τὸν λόγον
 ἰθύνωμεν. Ποίαν δὲ ταύτην ; Ἦν ζητοῦσί τινες τῶν ἀμυήτων
 μαθεῖν. Φασὶ γὰρ · « Ἄρα ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι γνωρίζουσιν
 ἀλλήλους οἱ ἅγιοι, ἡνίκα ἐκάστῳ ἀποδίδεται ἀπὸ τοῦ Θεοῦ
 70 κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ, ἢ οὐ ; » Χρῆ οὖν ἀπὸ τῶν εὐαγγελικῶν

a. Ephés. 4, 17

b. Rom. 1, 22

62 δοκιμασθήσονται (Introd. p. 81) || Ὅντως : οὕτως AC || 67
 ἰθύνωμεν AC1. Tout ce passage sur la prédestination annonce *Éthique* 2.2. Ce lieu est supposé distinct du royaume des cieux : cf. *Hymnes* 1
 et 42. Il est assimilé généralement avec le paradis primitif dont on

entrer dans un corps unique et à s'y achever. La con-
 clusion à tirer de là est claire : lorsque tous ceux-là, 45
 seront enfin réunis dans un corps unique, celui du
 Christ, alors le monde d'en-haut, la Jérusalem céleste elle-
 même, qui est l'assemblée des premiers-nés, aura atteint
 sa plénitude ; en d'autres termes, le corps de la reine, de
 l'Église de Dieu, qui est aussi celui du Christ-Dieu, sera 50
 complet¹.

Où sont dès lors ceux qui inventent, dans la vanité de
 leurs pensées^a, pour leur propre perdition, un grand nombre
 de demeures situées hors du royaume des cieux ? Ceux qui
 disent : « Nous ne voulons pas entrer dans le royaume des
 cieux, car c'est beaucoup demander ; nous préférons nous
 trouver en un lieu de détente² et cela nous suffit », où sont- 55
 ils ? Les saints, dès l'origine, sont dans l'obligation de former
 un seul corps avec le Christ. Où donc ces gens-là pensent-
 ils trouver place ailleurs, s'ils sont trouvés indignes de son
 corps et s'ils en sont retranchés ? Du moment que le monde
 entier est renouvelé par le feu, en quel lieu se figurent-ils 60
 pouvoir se trouver pour échapper au contact de ce feu et
 pour n'en être pas éprouvés ? Vraiment « ils sont devenus
 vains dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelli-
 gence s'est enténébré ; en se vantant d'être sages, ils sont
 devenus fous^b. »

Mais allons de l'avant et cherchons à savoir ce qu'est 65
 le mariage mystique de Dieu. Après, nous pourrions diriger
 le discours sur un autre objectif. Et sur quel sujet ? C'est
 celui que certains des non-initiés cherchent à explorer.
 Ils se demandent en effet : « Est-ce que les saints se
 connaissent entre eux, ou non, dans le siècle à venir, quand
 chacun reçoit de Dieu selon ses œuvres ? » Il nous faut donc 70

admettait la survivance et où le bon Larron aurait été introduit.
 Nous n'avons pas de témoignage plus proche de Syméon que celui
 de ΝΙΚΕΤΑΣ : *Opuscules* (SC 81), p. 260-278 ; voir A. WENGER, « Ciel
 ou paradis », dans *Byz. Zeitschr.* 44, 1951, 560-569.

ῥημάτων ἡμᾶς ἐνάρξασθαι πρῶτον καὶ οὕτως ὁδῶ προβαίνων ὁ λόγος καὶ περὶ τούτων δηλώσει.

θ'. Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Εὐαγγελίου · « Ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βασιλεῖ^a. » Καὶ τίς ἐστὶν ὁ γάμος ὁ μυστικός τοῦ Θεοῦ.

« Ὁμοιώθη » φησὶν « ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βασιλεῖ ὅστις ἐποίησε γάμους τῷ υἱῷ αὐτοῦ καὶ ἐκάλεσε πολλούς », τίνα λέγων βασιλέα, εἰ μὴ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ Θεόν; Τίτι δὲ ἐτέρῳ τοὺς γάμους πεποίηκεν, εἰ μὴ 5 αὐτῷ τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ καὶ Θεῷ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ τῷ Χριστῷ; Μετὰ τίνος δὲ ἄρα ἡ τοῦ βασιλέως ὁ τῶν ἀπάντων δεσπότης καὶ κύριος τὸ τῆς μνηστείας κατεδέξατο ποιῆσαι συνάλλαγμα; Ἐκαστος γὰρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων νύμφην τῷ ἑαυτοῦ υἱῷ ἀγαγέσθαι βουλόμενος 10 σπεύδει περιφανεστέρου καὶ ἐνδοξοτέρου καὶ πλουσιωτέρου θυγατέρα νύμφην λαβεῖν. Ὁ οὖν Θεὸς τίνα κἄν ἴσον εὐρήσει ἑαυτοῦ, ἵνα νύμφην ἐξ αὐτοῦ ἀγάγοιτο ἑαυτῷ; Φησὶ γὰρ περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης · « Ὁ κατέχων ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τὸν γῦρον τῆς γῆς καὶ τοὺς κατοικοῦντας ἐν αὐτῇ ὡς 15 ἀκρίδας^b. » Καὶ ἄλλος · « Ὁ Θεὸς ὁ αἰώνιος ὁ κατασκευάσας τὰ ἄκρα τῆς γῆς^c » καὶ θεμελιώσας ἐπ' οὐδενὸς τοὺς στύλους αὐτῆς^d. Καὶ ὁ Δαβὶδ · « Ὁ ἐπιβλέπων ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ποιῶν αὐτὴν τρέμειν^e. » Ὁ γοῦν τοιοῦτος καὶ τηλοκροῦτος τίνος ἄρα σκοπήσωμεν θυγατέρα νύμφην ἡγάγετο

a. Matth. 22, 1-14 (au cours du chapitre je ne renverrai pas aux différents versets de la parabole dont l'explication se poursuit au ch. 11) b. Is. 40, 22 c. Is. 40, 28 d. Cf. Job 38, 4-6 e. Ps. 103, 32

1 φησὶν om. AC || 12 ἵνα C^{pc} : ἡ A || 19 σκοπήσωμεν AC

1. Syméon, en admettant la digression des ch. 9-11, ne perd pas de vue la ligne générale du traité qui traite de la « physiologie » de

auparavant commencer par les paroles de l'Évangile; alors le discours, en progressant dans sa voie, se prononcera aussi sur cette question¹.

9. Sur la parole de l'Évangile : « Le royaume de Dieu est semblable à un roi...^a » Et ce qu'est le mariage mystique² de Dieu.

Le royaume de Dieu, dit le Christ, est semblable à un roi qui fit les noces de son fils et invita beaucoup de gens. Qui est le roi, d'après lui, sinon Dieu lui-même, son propre Père? De qui fit-il les noces, sinon celles de son Fils unique lui-même, Dieu également, Notre-Seigneur Jésus-Christ? 5 Mais avec qui, avec quel roi, le Seigneur et Maître de l'univers a-t-il daigné faire un échange de mariage? Chez nous autres, hommes, chacun, lorsqu'il veut procurer une épouse à son fils, s'empresse de choisir la fille d'un personnage plus noble, plus glorieux et plus riche. Mais Dieu, 10 qui pourrait-il trouver même d'égal à lui, pour se procurer à lui-même une épouse auprès de ce personnage? Le prophète dit en effet à son sujet : « Il tient dans sa main la circonférence de la terre et ses habitants comme des saute- 15 relles^b. » Et un autre : « Le Dieu éternel a créé les extrémités de la terre^c et a posé dans le vide le fondement de ses colonnes^d. » Et David : « Il jette un regard sur la terre et il la fait trembler^e. » Important et puissant comme il est, de qui donc, regardons bien, prend-t-il la fille pour faire les

la Rédemption. Les thèmes connexes abordés ici : mariage mystique de Dieu, maternité de Marie, communion à la chair du Christ, précisent la notion de nature élevée à la grâce.

2. Sur le mariage mystique voir encore *Hymne* 15, dont les développements me paraissent plus subjectifs et plus confus. Il s'agit évidemment ici d'une communion de nature beaucoup plus que de l'union mystique désignée communément par ce terme.

20 και τῷ υἱῷ αὐτοῦ γάμους πεποιήκεν. Βούλεσθε μαθεῖν τίνος ;
 'Αλλ' ἐξιστᾶ μου τὸν λογισμόν τὸ τῆς συγκαταβάσεως
 μέγεθος και βούλομαι μὲν εἰπεῖν, φρίττω δέ· εἰς δὲ τὴν
 αὐτοῦ θαρρήσαντες ἀγαθότητα ἐροῦμεν ᾧδε. Θυγατέρα
 προσκεκροκότος αὐτῷ και μοιχείαν και φόνον πεποιηκότος,
 25 οἷον εἰπεῖν μοιχοῦ και φονέως, νύμφην ἡγάγετο ἑαυτῷ.

Εἶδες ἀσύγκριτον και ἀφατον ἀγαθότητά τε και συγκατα-
 βασιιν ; Εἶδες φιλανθρωπίας ὑπερβολήν ; Εἶδες ἀγάπης και
 χρηστότητος μέγεθος ; Μάθε μοι τοῖνον ἐντεῦθεν, πᾶς ὁ
 μεγάλα περὶ ἑαυτοῦ οἰόμενος, ταπεινοῦσθαι και μετριοφρονεῖν
 30 και μηδέποτε τινος κατεπαίρεσθαι, κἄν βασιλέων πάντων
 βασιλικώτατος, κἄν ἀρχόντων περιφανέστερος, κἄν πλουσίων
 ἀπάντων πλουσιώτερος ᾖς, τὸν δεσπότην βλέπων και κύριον
 τῶν ἀπάντων, τὸν ἅγιον τῶν ἁγίων, τὸν μακάριον Θεὸν και
 μόνον δυνάστην, τὸν ἐνοικοῦντα ἐν ἀπροσίτῳ^a και ὑπεραρρήτῳ
 35 φωτί, οὕτω συγκαταβαίνοντα και ἐκ προσκεκροκότος
 νύμφην ἑαυτῷ ἀγόμενον εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱόν, τὸν
 ἀόρατον, τὸν ἀκατάληπτον, τὸν ἀνεξιχνίαστον, τὸν ποιητὴν
 και δημιουργὸν τῶν ἀπάντων, διὰ σὲ και τὴν σὴν σωτηρίαν.
 Τίς οὖν ἐστὶν ὁ τὸν φόνον και τὴν μοιχείαν πεποιηκώς, οὗ
 40 τὴν θυγατέρα εἰς νύμφην ὁ Θεὸς ἑαυτῷ ἐξελέξατο ; Δαβὶδ
 ὁ τοῦ Ἰεσσαί, ὃς και τὸν Ὀυρίαν ἀπέκτεινε και τὴν τούτου
 γυναῖκα ἐμοίχευσε^b. Τούτου τοιγαροῦν τὴν θυγατέρα,
 Μαρίαν φημί τὴν ὑπεράμωμον, τὴν ὑπέραγνον και ἀγνήν
 παρθένον, νύμφην ἡγάγετο. Ὑπέραγνον δὲ λέγω και ὑπερά-
 45 μωμον ταύτην ὡς πρὸς ἡμᾶς και τοὺς τότε ἀνθρώπους,
 συγκρίνων αὐτὴν ἐκείνοις τε και ἡμῖν τοῖς δούλοις αὐτῆς,
 ὡς δὲ πρὸς τὸν ἑαυτῆς νυμφίον και τὸν ἐκείνου Πατέρα,
 ἀνθρωπον μὲν, ἅγιον δὲ και ὑπεραγίαν και ὑπὲρ ἅπαντας
 ἀνθρώπους πασῶν τῶν γενεῶν καθαρωτάτην και ἄχραντον.

a. Cf. I Tim. 6, 15-16

b. II Sam. 11, 2-5

28 ἐντεῦθεν i. mg. C || 29 ἑαυτοῦ : αὐ- AC || 34 ἐν om. AC ||
 ὑπεραρρήτῳ και ἀπροσίτῳ transp. AC || 40 ἑαυτοῦ AC || 47 ἑαυτῆς :
 αὐτοῦ AC

noces de son fils ? Vous voulez le savoir ? Mais la grandeur 20
 de sa condescendance dérouta ma pensée ; je veux le dire,
 et je tremble de le faire ; cependant, en nous confiant à sa
 bonté, nous le dirons ici. C'est la fille de celui qui s'est
 révolté contre lui, de celui qui a commis meurtre et adultère,
 autant dire d'un meurtrier et d'un adultère, qu'il s'est 25
 procurée à lui-même comme épouse.

Tu vois le caractère incomparable et indicible de sa
 bonté et de sa condescendance ! Tu vois l'excès de son
 amour pour les hommes ! Tu vois l'immensité de sa charité
 et de sa bienfaisance ! Apprends donc maintenant avec
 moi, qui que tu sois, toi qui as une haute opinion de toi-
 même, à t'abaisser, à modérer tes prétentions, à ne jamais
 t'élever au-dessus de personne, serais-tu même le plus 30
 impérial de tous les empereurs, plus illustre que les sommités,
 plus riche que tous les riches, lorsque tu vois le Seigneur et
 Maître de l'univers, le Saint des saints, le Dieu bienheureux
 et seul souverain, celui qui habite la lumière inaccessible^a et 35
 plus qu'inexprimable, condescendre au point de se pro-
 curer la descendante du révolté comme épouse pour son
 Fils unique, pour l'invisible, l'incompréhensible, l'inson-
 dable, l'auteur et le créateur de l'univers, à cause de toi et
 de ton salut. Et quel est donc ce coupable de meurtre et
 d'adultère, dont Dieu s'est choisi la fille pour épouse ? 40
 David, fils de Jessé, qui fit mourir Urie et commit l'adul-
 tère avec sa femme^b. C'est sa fille, Marie, dis-je, la tout
 irréprochable, la vierge pure et plus que pure, qu'il a amenée
 comme épouse. Tout irréprochable et plus que pure, ainsi
 je la qualifie par rapport à nous et aux hommes d'alors,
 en la comparant à eux et à nous, ses serviteurs ; par 45
 rapport à son époux et au Père de l'époux, je reconnais
 qu'elle reste humaine, mais sainte encore et plus que sainte,
 d'une pureté immaculée, supérieure à celles des humains
 de toutes les générations. Voilà celle que Dieu a amenée

50 Ταύτην οὖν ἡγάγετο καὶ γάμους ἐποίησε τῷ υἱῷ αὐτοῦ.
Τίνα τρόπον ; Ἐκουε νουεχῶς.

Ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ^a
ἓνα τῶν αὐτοῦ δούλων, Γαβριήλ, φημί, τὸν ἀρχάγγελον,
ἐξαποστείλας ἐξ ὕψους ἁγίου αὐτοῦ^b μνηνεὶ τῇ Παρθένῳ
55 τὸ χαῖρε · δε καὶ κατελθὼν διακονεῖ τὸ μυστήριον τῇ
Παρθένῳ καὶ λέγει αὐτῇ · « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος
μετὰ σοῦ^c ». Καὶ σὺν τῷ λόγῳ συνεισῆλθεν ὁ ἐνυπόστατος
καὶ ὁμοούσιος καὶ συναΐδιος Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς
ἄλλος ἐν τῇ τῆς κόρης γαστρὶ καὶ ἐπελεύσει καὶ συνεργεῖα τοῦ
60 ὁμοουσίου αὐτοῦ Πνεύματος ἀνελάβετο σάρκα ἕνουν καὶ
ἐψυχωμένην ἐξ ἁγνῶν αἱμάτων αὐτῆς καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος.
Αὕτη τοιγαροῦν ἡ ἄφραστος συνουσία καὶ τοιοῦτος ὁ γάμος
ὁ μυστικὸς τοῦ Θεοῦ καὶ οὕτω γέγονε τὸ συνάλλαγμα Θεοῦ
πρὸς ἀνθρώπους, ἐνωθεὶς ἀσυγχύτως τῇ φθαρτῇ καὶ πτωχῇ
75 ἡμῶν οὐσία καὶ φύσει ὁ ὑπὲρ φύσιν καὶ ὑπερούσιος. Συνέλαθεν
οὖν ἡ Παρθένος καὶ ἔτεκεν ἐκ δύο φύσεων παραδόξως,
θεότητος, λέγω, καὶ ἀνθρωπότητος, ἓνα υἱόν, Θεὸν τέλειον
καὶ τέλειον ἄνθρωπον, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν,
μήτε τὴν παρθενίαν αὐτῆς διαφθείραντα, μήτε τοῦ κόλπου
70 χωρισθέντα τοῦ πατρικοῦ.

Ἄλλὰ γὰρ ἐνεῦθεν ὅσον ἀπὸ τοῦ εὐαγγελικοῦ ῥήματος
νοεῖν μοι καὶ ἕτερόν τι δίδωσιν ἡ χάρις καὶ εἰπεῖν κατεπείγει,
ὁ μυστικῶς αἰεὶ γίνεται καὶ ἐν πᾶσι τοῖς υἱοῖς τοῦ φωτός.
Διατὶ γὰρ οὐκ εἶπεν · « Ἐποίησε γάμον τῷ υἱῷ αὐτοῦ »
75 ἀλλὰ « γάμους » ; Ἐνταῦθά μοι τὸ καινὸν τοῦ νοήματος.
Διὰ τί ; Ἐπειδὴ ἐφ' ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν πιστῶν καὶ υἱῶν τῆς
ἡμέρας ὁ αὐτὸς αἰεὶ γάμος παραπλησίως καὶ ἀπαραλλάκτως
γίνεται. Πῶς καὶ τίνα τρόπον ; Ἐν ὑπεραμύμῳ καὶ ὑπεράγνῳ

a. II Cor. 11, 31 b. Ps. 101, 20 c. Lc 1, 28

55-56 δε καὶ — παρθένω i. mg. C || 61 ἐψυχωμένην AC || 64
ἐνωθεὶς (v. p. 83) : -θέντος p. c. C || 68 τὸν (ante' Χριστόν) om.
AC

1. Je traduis ἐνυπόστατος par *immanent* : cf. *Théol.* 2, 69 ; le contexte

pour les noces de son Fils. Comment cela ? Écoute 50
attentivement !

Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ^a, notifie
à la Vierge sa salutation, en envoyant du haut de son
sanctuaire^b l'un de ses serviteurs, je veux dire l'archange
Gabriel ; celui-ci descend pour présenter le mystère à la 55
Vierge et lui dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est
avec toi^c. » Et, avec cette parole, entra en même temps
tout entière dans le sein de la Vierge la Parole immanente¹,
consubstantielle et coéternelle de Dieu le Père ; le Verbe,
à la venue et avec le concours de l'Esprit consubstantiel,
assuma une chair douée d'âme et d'intelligence, tirée du 60
sang pur de la jeune fille, et il devint homme. Telle est
donc l'indicible union, tel est le mariage mystique de Dieu ;
ainsi s'est réalisé l'échange de Dieu avec les hommes, quand
celui qui transcende nature et essence s'est uni sans confu-
sion à notre misérable nature corruptible et à notre 65
essence². Alors la Vierge conçut et mit au monde un
fils, paradoxalement en deux natures, je veux dire
la divinité et l'humanité. Dieu parfait et homme parfait,
Notre-Seigneur Jésus-Christ, sans qu'il portât atteinte à
la virginité de sa mère ou abandonnât le sein de son Père. 70

Mais à partir d'ici, et toujours sans m'éloigner de la
parole évangélique, la grâce me donne autre chose à
entendre et me presse de le dire, de dire ce qui se produit
sans cesse mystérieusement chez tous les fils de la lumière.
Pourquoi en effet n'a-t-il pas dit : « Il fit une noce, pour
son fils » mais « des noces » ? C'est cela qui m'inspire une 75
pensée nouvelle. Pourquoi dit-il cela ? Parce que, en cha-
cun des fidèles et des fils du jour, se produit sans cesse le
le même mariage de façon analogue et sans grande diver-
gence. Comment et de quelle manière ? En s'unissant à nous

suppose la distinction entre parole proférée (προφορικῶς) et intérieure (ἐνδιάθετος).

2. Voir ci-dessous, p. 252, n. 1.

γάμφ ἐνούμενος ἡμῖν, ὁ Θεὸς ἐμποιεῖ τι μείζον ἡμῶν τῆς
80 δυνάμεως. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο ; "Ἄκουε συνεταῶς.

1. "Οτι καὶ πάντες οἱ ἅγιοι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ ἐν ἑαυτοῖς
συλλαμβάνουσι τῇ Θεοτόκῳ παραπλησίως καὶ γεννώσιν
αὐτὸν καὶ γεννᾶται ἐν αὐτοῖς καὶ γεννῶνται ὑπ' αὐτοῦ, καὶ
πῶς υἱοὶ καὶ ἀδελφοὶ καὶ μητέρες αὐτοῦ χρηματίζουσιν.

Ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς εἰσελθὼν ἐν τῇ γαστρὶ τῆς
παναγίας Παρθένου καὶ σάρκα ἀναλαβόμενος ἐξ αὐτῆς καὶ
γενόμενος ἄνθρωπος ἐτέχθη, ὡς εἶπομεν, ἄνθρωπος τέλειος
καὶ Θεὸς τέλειος, ὁ αὐτὸς ἀσυγχύτως τὰ ἀμφοτέρω ὄν.
5 Πρόσεχε οὖν · τί τὸ γεγονὸς μείζον εἰς ἡμᾶς ; "Ἐκαστος
ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων πιστεύομεν εἰς αὐτὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ
καὶ υἱὸν τῆς ἀειπαρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας καὶ πισ-
τεύοντες δεχόμεθα τὸν περὶ αὐτοῦ λόγον πιστῶς ἐν ταῖς
καρδίαις ἡμῶν, ὃν καὶ ὁμολογοῦντες τῷ στόματι καὶ ὑπὲρ
10 τῶν προτέρων ἡμῶν ἀνομημάτων μετανοοῦντες ἀπὸ ψυχῆς,
εὐθύς, ὡσπερ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου εἰσῆλθεν ὁ Θεὸς
Λόγος τοῦ Πατρὸς, οὕτως καὶ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς ὁ λόγος ὃν
δεχόμεθα, διδασκόμενοι τὴν εὐσέβειαν, ὡσπερ σπῆρος
εὐρίσκεται. "Ἐκστηθὶ τὸ φρικτὸν ἀκούων τοῦ μυστηρίου
15 καὶ τὸν λόγον πιστὸν ὄντα μετὰ πάσης ὑπόδεξιαι πληροφορίας
καὶ πίστεως.

Συλλαμβάνομεν οὖν αὐτὸν οὐχὶ σωματικῶς, ὡς ἡ Παρθένος
καὶ Θεοτόκος τοῦτον συνέλαβεν, ἀλλὰ πνευματικῶς μὲν,
οὐσιωδῶς δὲ καὶ ἔχομεν αὐτὸν ἐκείνον ὃν καὶ ἡ ἀγνῆ

10 ἀνομημάτων : ἀμαρτη- R || 14 nota mg. : versus Luc. 8,
12.15 R V A

1. Je traduis οὐσιωδῶς : substantiellement (à la suite de
I. Hausherr et comme auparavant Th. de Régnon) bien que οὐσία
ait aussi comme équivalent : essence, cf. p. 102, n. 1. Cette présence
substantielle de Dieu en l'âme n'est pas une définition philosophique,
mais correspond au dogme de la filiation divine et de l'inhabitation
de Dieu en l'âme. Finalement Syméon ne veut pas affirmer autre chose

par un mariage de nature immaculée et plus que pure, Dieu
réalise une œuvre qui excède nos capacités. Quelle œuvre
donc? Écoute attentivement.

80

10. Que tous les saints conçoivent en eux-mêmes le Verbe
de Dieu presque comme la Mère de Dieu ; ils l'engendrent,
il est engendré en eux et ils sont engendrés par lui. Et de
quelle manière ils lui tiennent lieu de fils, de frères, de mère.

Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, en entrant dans le sein
de la Vierge toute sainte, en prenant d'elle sa chair et en
devenant homme, est né, comme nous l'avons dit, homme
parfait et Dieu parfait, le même étant sans confusion les deux
à la fois. Attention ici ! Qu'est-ce qui se produit d'excessif
5 par rapport à nous ? Chacun des hommes, tous tant que
nous sommes, nous croyons en celui qui est fils de Dieu et
fils de Marie toujours vierge et mère de Dieu ; par cet acte
de foi, nous recevons avec fidélité dans nos cœurs la parole
qui le concerne ; et, comme nous la professons de bouche
10 en même temps que nous faisons pénitence de toute notre
âme pour nos péchés antérieurs, aussitôt, de même que
Dieu, Parole du Père, est entré dans le sein de la Vierge, de
même en nous aussi la parole que nous accueillons avec
l'enseignement de la religion se trouve être comme un
germe. Extasie-toi, en entendant ce mystère redoutable, et
accueille cette parole, qui est digne de foi, en toute foi et
15 assurance.

En réalité nous le concevons non pas corporellement,
comme l'a conçu la Vierge mère de Dieu, mais à la fois
spirituellement et substantiellement¹ ; nous possédons

que la vérité et la réalité de cette présence dans l'intime de notre être
par la grâce, avec cette nuance que pour lui la présence n'est effective
que si elle devient consciente. Les remarques de COMBÈRES ont encore
leur valeur : voir PG 152, 276 C-D, etc. Il semble d'autre part que
le vocabulaire de Syméon exclut une parenté avec les distinctions
du palamisme concernant l'essence et les opérations : voir *Intr.*,
p. 25.

- 20 Παρθένος συνέλαβεν, ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν, καθὼς ὁ θεῖος Παῦλος φησιν · « Ὁ Θεὸς ὁ εἰπὼν ἐκ σκότους φῶς λάμπει, δὲ ἔλαμψεν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν πρὸς φωτισμὸν τῆς γνώσεως τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ^a », ὅλον εἰπεῖν ἀντὶ τοῦ « αὐτὸς ὅλος οὐσιωδῶς γέγονεν ἐν ἡμῖν ». « Ὅτι δὲ οὕτως ἔχει τὸ
- 25 λεγόμενον διανοίας, διὰ τῶν ἐξῆς ἐδήλωσεν οὕτως εἰπὼν · « Ἔχομεν δὲ τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὀστρακίνοις σκεύεσι^b », θησαυρὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα καλῶν. Ἐτέρωθι δὲ καὶ τὸν Κύριον εἶναι πνεῦμα καλεῖ · « Τὸ γὰρ πνεῦμα, φησὶν, ὁ Κύριός ἐστιν^c. » Ταῦτα δὲ λέγει ἵνα, κὰν Υἱὸν ἀκούῃς Θεοῦ,
- 30 καὶ τὸ Πνεῦμα νοῆς καὶ συνακούῃς αὐτῷ · κὰν Πνεῦμα πάλιν, καὶ τὸν Πατέρα τούτῳ συνεννοῆς, ἐπειδὴ καὶ περὶ αὐτοῦ « πνεῦμα » φησὶν « ὁ Θεός^d », πανταχοῦ διδάσκων σε τὸ ἀχώριστον καὶ ὁμοούσιον τῆς ἁγίας Τριάδος καὶ ὅτι, ὅπου ὁ Υἱὸς ἐκεῖ καὶ ὁ Πατήρ, καὶ ὅπου ὁ Πατήρ ἐκεῖ καὶ
- 35 τὸ Πνεῦμα, καὶ ὅπου τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκεῖ τὸ πᾶν τῆς τρισυποστάτου θεότητος, ὁ εἷς Θεὸς καὶ Πατήρ σὺν Υἱῷ καὶ Πνεύματι τοῖς ὁμοουσίους, « ὁ ὢν εὐλόγητός εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν^e ».
- Τοιγαροῦν καὶ ὀλοφύχως πιστεύοντες καὶ μετανοοῦντες
- 40 θερμῶς, συλλαμβάνομεν, ὡς εἴρηται, τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν, ὡς ἡ Παρθένος, παρθένους δηλαδὴ καὶ ἀγνάς ἐπιφερόμενοι τὰς ἰδίας ψυχὰς · καὶ καθάπερ ἐκείνην ὑπεράμωμον οὔσαν τὸ πῦρ οὐ κατέφλεξε τῆς θεότητος, οὕτως οὐδὲ ἡμᾶς ἀγνάς καὶ καθαρὰς ἐπιφερομένους τὰς
- 45 καρδίας καταφλέγει, ἀλλὰ δρόσος ἢ ἐξ οὐρανοῦ καὶ πηγῆ ὕδατος καὶ ἀθανάτου ζωῆς ρεῖθρον ἐν ἡμῖν γίνεται. « Ὅτι δὲ καὶ ἡμεῖς τὸ ἄστεκτον πῦρ τῆς θεότητος ὡσαύτως δεχόμεθα,

a. II Cor. 4, 6 b. Id. 4, 7 c. Id. 3, 17 d. Jn 4, 24
e. Rom. 1, 25

1. Exégèse courante chez Syméon : voir *Index*, *θησαυρός* ; *Cat.* 24.

dans nos cœurs celui-là même que la Vierge pure a conçu, 20 selon la parole du divin Paul : « Dieu qui a dit à la lumière de briller hors des ténèbres, lui-même a brillé dans nos cœurs en vue de faire luire la connaissance de son Fils^a. » C'est comme s'il disait : lui-même tout entier est venu substantiellement en nous. Et la preuve que sa déclara- 25 tion a bien ce sens, c'est ce qu'il a montré en disant ensuite : « Mais nous portons ce trésor en des vases de terre^b », le trésor dont il parle étant l'Esprit¹. Or il dit ailleurs que le Seigneur est esprit. « Le Seigneur, c'est l'esprit^c », dit-il. Et il dit cela afin que, si tu entends dire Fils de Dieu, tu penses également à l'Esprit et que tu l'en- 30 tendes en même temps, et encore, si tu entends dire Esprit, que tu penses en même temps au Père², puisqu'il est dit également à son sujet : « Dieu est esprit^d. » De tous côtés on t'enseigne l'indivisibilité et la consubstantialité de la sainte Trinité et le fait que là où est le Fils, là aussi est le Père, et là où est le Père, là aussi est l'Esprit, et là 35 où est l'Esprit-Saint, là est le tout de la divinité en trois personnes, le Dieu unique, Père avec Fils et Esprit consubstantiels « qui est béni pour les siècles : amen^e ».

Par conséquent, si nous croyons de toute notre âme et si nous faisons pénitence avec ferveur, nous concevons, comme 40 il a été dit, le Verbe de Dieu dans nos cœurs, à l'exemple de la Vierge, c'est-à-dire si nous portons en nous notre âme vierge et pure. Et de même que le feu de la divinité ne l'a pas consumée, elle qui était tout immaculée, de même, si nous portons en nous notre cœur pur et chaste, il ne nous consume pas non plus ; au contraire il vient en 45 nous comme rosée du ciel, source d'eau, courant de vie éternelle. Et la preuve que nous-mêmes nous recevons pareillement le feu insoutenable de la divinité, c'est que le

2. Remarquer le passage de πνεῦμα à Πνεῦμα, qui suppose une exégèse plus poussée ailleurs (*Théol.* 1, 87) mais non exempte d'une certaine ambiguïté ; voir *Éth.* 10, 342.

ἀκουσον τοῦ Κυρίου λέγοντος : « Πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τῆς γῆς^a. » Ποῖον ἄλλο, εἰ μὴ τὸ ὁμοούσιον αὐτοῦ τῆς θεότητος Πνεῦμα, μεθ' οὗ συνεισέρχεται καὶ συνθεωρεῖται σὺν τῷ Πατρὶ καὶ αὐτὸς καὶ ἕνδον ἡμῶν γίνεται ; Ἐπεὶ δὲ ἀπαξ ἐσαρκώθη ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐκ τῆς Παρθένου καὶ σωματικῶς ἐξ αὐτῆς ἐγεννήθη ἀφράστως καὶ ὑπὲρ λόγον, πάλιν δὲ σαρκουῖσθαι ἢ σωματικῶς τίκεσθαι αὐτὸν οὐκ ἐνδέχεται ἐξ ἐνὸς ἐκάστου ἡμῶν, τί ποιεῖ ; Ἐκεινήν αὐτοῦ τὴν ἀχραντον σάρκα, ἣν προσελάβετο ἐξ ἀγνῶν λαγόνων τῆς παναχράντου Μαρίας καὶ θεοτόκου, μεθ' ἧς καὶ ἐτέχθη σωματικῶς, ἐξ αὐτῆς μεταδίδωσιν ἡμῖν εἰς βρωσίν^b· καὶ τρώγοντες αὐτήν, ὄλον τὸν σαρκωθέντα Θεὸν καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν, τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ υἷδον τῆς παρθένου καὶ παναμώμου Μαρίας, τὸν ἐν δεξιᾷ καθημένον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, ἕκαστος ἡμῶν τῶν πιστῶν τῶν ἀξίως ταύτην ἐσθιόντων τὴν σάρκα αὐτοῦ, ἐν ἡμῖν ἔχομεν, κατὰ τὸ ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένον : « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἐν ἐμοὶ μένει καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ^b », μηδέποτε ἐξ ἡμῶν προερχόμενον ἢ σωματικῶς γεννώμενον καὶ χωριζόμενον ἀφ' ἡμῶν. Οὐκέτι γὰρ κατὰ σάρκα γινώσκειται^c ὃν ἐν ἡμῖν ὡσπερ βρέφος, ἀλλὰ ἀσωμάτως ἐστὶν ἐν σώματι, συνανακρινόμενος ἡμῶν ταῖς οὐσίαις καὶ φύσεσιν ἀρρήτως καὶ θεοποιῶν ἡμᾶς ὡς συσσώμους αὐτοῦ καὶ σάρκα ὄντας ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ καὶ ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων αὐτοῦ^d. Τοῦτο τὸ μεῖζον ἐν ἡμῖν τῆς ἀφράστου οἰκονομίας αὐτοῦ καὶ ὑπὲρ λόγον συγκαταβάσεως, τοῦτο τὸ φρίκης ἀπάσης γέμον μυστήριον, ὃ καὶ ἀνένευον γράψαι καὶ πρὸς τὴν ἐγχείρησιν ἔτρεμον.

^a Ἄλλ' ἐπεὶ βούλεται αἰεὶ ὁ Θεὸς τὴν πρὸς ἡμᾶς ἀγάπην αὐτοῦ ἐκκαλύπτεσθαι καὶ φανεροῦσθαι ἡμῖν, ἵνα καὶ ἡμεῖς ποτε τὴν πολλὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα ἐννοήσαντες καὶ αἰδεσθέντες ἀγαπήσῃαι προθυμηθῶμεν αὐτόν, ὑπὸ τοῦ ἄνωθεν

a. Lc 12, 49 b. Jn 6, 56 c. Cf. II Cor. 5, 17
d. Εφθ. 5, 29

Seigneur dit : « Je suis venu jeter du feu sur terre^a. » Quel autre feu, sinon l'Esprit consubstantiel de sa divinité, avec qui il entre en nous, avec qui il est contemplé lui aussi uni au Père et se trouve à l'intérieur de nous ? Mais puisque ce n'est qu'une fois que le Verbe de Dieu s'est incarné de la Vierge et qu'il est né d'elle corporellement, de façon inexprimable et indicible, puisqu'il est inadmissible d'autre part qu'il s'incarne de nouveau ou soit engendré selon le corps par chacun de nous¹, que fait-il ? Cette chair immaculée, qu'il a empruntée aux flancs chastes de Marie mère de Dieu tout immaculée, avec laquelle il est né corporellement, il nous la donne en nourriture ; et lorsque nous la mangeons, chacun des fidèles, nous qui mangeons dignement cette chair qui est sienne, nous avons en nous tout entier le Dieu incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la fois fils de Dieu et fils de Marie la vierge tout immaculée, celui qui est assis à droite de Dieu le Père. Ce sont ses propres paroles : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui^b. » Et cela, sans jamais procéder de nous, ou naître de nous corporellement, puis se séparer de nous. Car ce n'est plus selon la chair^c que nous le savons être en nous, comme un nouveau-né, mais il est incorporellement dans le corps, amalgamé à notre essence et à notre nature de manière inexprimable ; et il nous divinise, du fait que nous sommes incorporés à lui, la chair de sa chair et l'os de ses os^d. Voilà ce qui est réalisé de plus grand en nous par son économie indicible et son inexprimable condescendance ; tel est le mystère, chargé de toute la frayeur qu'il inspire, que j'hésitais à décrire et que je redoutais d'aborder.

Mais puisque Dieu veut sans cesse que son amour pour nous nous soit révélé et manifesté, afin qu'en songeant avec vénération à son immense bonté nous soyons plus portés à l'aimer, moi-même, mû par l'Esprit qui nous meut

1. L'insistance sur le caractère spirituel de l'union entre l'âme et le Verbe exclut toute *confusion* des natures, à la manière panthéiste ou messalienne.

80 κινούντος και φωτίζοντος τὰς καρδίας ἡμῶν κινήσεις
 Πνεύματος διὰ γραφῆς ὑμῖν δῆλα ταῦτα πεποίημα τὰ
 μυστήρια, οὐκ ἴνα τῆς τὸν Κύριον τεκούσης κατὰ τὸν τρόπον
 τῆς ἀπορρήτου γεννήσεως αὐτῆς ἴσον τινὰ τῶν ἀνθρώπων
 ἀποδείξω — μὴ γένοιτο ! οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται τοῦτο. Ἄλλη
 85 γὰρ ἡ ἑνσαρκος τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀφραστός γέννησις ἐξ
 αὐτῆς, καὶ ἄλλη ἡ πνευματικῶς παρ' ἡμῶν γινομένη ·
 ἐκείνη μὲν γὰρ, σαρκωθέντα τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ
 τέξασα, τὸ μυστήριον τῆς ἀναπλάσεως τοῦ γένους ἡμῶν
 καὶ τὴν σωτηρίαν τοῦ κόσμου παντὸς ἐπὶ τῆς γῆς τέτοκεν,
 90 ἣτις ἐστὶν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ Θεός, ὁ τὰ
 διεστῶτα ἐνώσας πρὸς ἑαυτὸν^a καὶ τὴν ἁμαρτίαν τοῦ
 κόσμου ἀράμενος^b · αὕτη δέ, ἐν θείῳ Πνεύματι τὸν Λόγον
 τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ τίκτουσα, αἰεὶ ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν
 τὸ μυστήριον τῆς ἀνακαινίσεως τῶν ἀνθρωπίνων ψυχῶν
 95 καὶ τὴν κοινωνίαν μετὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ ἑνωσιν ἀπεργάζε-
 ται, ἣν καὶ τὸ θεῖον οὕτω λέγον ὑπαινίττεται λόγιον · « Δι'
 οὗ ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν καὶ ὠδινῆσαμεν καὶ ἐτέκομεν πνεῦμα
 σωτηρίας, ὃ ἐκυήσαμεν ἐπὶ τῆς γῆς^c » — ἀλλ' ἴνα φανερωθῇ
 ἡ ὑπεράπειρος αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς καὶ γνησία ἀγάπη καὶ ὅτι,
 100 εἰ βουλοίμεθα, καὶ πάντες ἡμεῖς κατὰ τὸ θεῖον τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λόγιον μῆτηρ κατὰ τὸ εἰρημένον
 τρόπον καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ χρηματίσωμεν καὶ ἴσοι πάντως
 τῶν αὐτοῦ μαθητῶν καὶ ἀποστόλων γενώμεθα, οὐχὶ κατὰ
 τὴν ἀξίαν ἐκείνων οὐδὲ κατὰ τὰς περιόδους καὶ τοὺς κόπους
 105 οὐσπερ ὑπέστησαν, ἀλλὰ κατὰ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν
 δωρεάν, ἣν πλουσίως ἐξέχεεν ἐπὶ πάντας τοὺς πιστεῦειν
 καὶ ἀκολουθεῖν αὐτῷ ἀνεπιστρόφως ἐθέλοντας, καθὼς αὐτὸς

a. Cf. Éphés. 2, 14-15

b. Jn 1, 29

c. Is. 26, 18

100 εἰ βουλοίμεθα C^{pe} : καὶ εἴ τι βουλόμεθα A || 102 πάντως :
 -τες AC

1. Cette longue incise témoigne que Syméon, à défaut d'une

d'en-haut et illumine nos cœurs, je vous dévoile ces 80
 mystères dans cet écrit ; mais ce n'est pas pour vous prou-
 ver qu'un homme quelconque est l'égal de celle qui a
 engendré le Seigneur selon le mode ineffable dont elle a
 engendré elle-même — loin de moi cette intention¹, car
 cela n'est pas permis. Autre est l'ineffable naissance de 85
 Dieu Verbe dans la chair grâce à sa mère, autre celle qui se
 produit en nous spirituellement. Car la première, en
 enfantant le Fils et Verbe de Dieu incarné, a enfanté sur
 terre le mystère de la nouvelle formation de notre race et
 le salut du monde entier, qui est Notre-Seigneur Jésus- 90
 Christ Dieu, celui qui a réuni à lui^a ce qui était séparé et
 qui a ôté le péché du monde^b ; tandis que la seconde, du
 fait qu'elle engendre, dans l'Esprit divin, le Verbe de la
 connaissance de Dieu, accomplit sans cesse dans nos
 cœurs le mystère de la rénovation des âmes humaines,
 la communion et l'union avec Dieu Verbe, à laquelle la 95
 parole divine fait allusion dans ces termes : « C'est par
 lui que nous avons conçu et enfanté dans la douleur l'esprit
 de salut que nous avons fait naître sur terre^c. » — Non,
 mon intention est de rendre manifeste la bonté authen-
 tique et plus qu'infinie de Dieu à notre égard et le fait que,
 si nous le voulons, nous deviendrons tous en titre, selon la 100
 parole divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa mère,
 de la manière déjà dite, et ses frères et les égaux en tout
 de ses disciples et de ses apôtres, sinon sous le rapport de leur
 mérite, des missions et des labeurs qu'ils ont supportés,
 du moins selon la grâce de Dieu et le don qu'il a répandu 105
 avec abondance sur tous ceux qui ont consenti à croire en
 lui et à le suivre sans idée de retour. C'est bien ce qu'il veut

théologie systématique achevée, possède le sens des dogmes essentiels
 et de leurs conséquences pour la vie chrétienne. Le thème de la
 maternité de Marie chez les Byzantins, avec citations de ce chapi-
 tre 10, est esquissé par A. WENGER, dans *Bulletin de la Soc. d'Et.*
Mariales, 17, 1960 (La Maternité spirituelle de Marie II), p. 6-7.

τοῦτο βουλόμενος ἀριθίλως βοᾷ · « Μήτηρ μου, φησί, καὶ ἀδελφοί μου εἰσιν οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ 110 ποιοῦντες αὐτόν^a. »

Εἶδες πῶς πάντας τοὺς ἀκούοντας τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ποιοῦντας αὐτὸν εἰς τὴν τῆς μητρὸς αὐτοῦ ἀξίαν ἀνήγαγε καὶ ἀδελφούς αὐτοῦ λέγει καὶ συγγενεῖς τούτους πάντας ἀποκαλεῖ ; Πλὴν ἐκείνη μὲν κυρίως μήτηρ αὐτοῦ καθέστημεν 115 ὡς σωματικῶς, καθάπερ ἔφθην εἰπών, ἀφράστως τοῦτον καὶ ἀπειράνδρος ἀποτεκοῦσα, οἱ δέ γε ἅγιοι πάντες κατὰ τὴν χάριν καὶ τὴν δωρεάν συλλαμβάνοντες αὐτὸν ἔχουσιν · καὶ ἐκ μὲν τῆς παναμώμου μητρὸς αὐτοῦ τὴν σάρκα αὐτοῦ τὴν παναμώμητον ἐδανείσατο, ἀντ' αὐτῆς δὲ τὴν θεότητα 120 αὐτῇ ἐδωρήσατο — ὦ ξένου καὶ καινοῦ συναλλάγματος ! — ἀπὸ δὲ τῶν ἁγίων σάρκα μὲν οὐ λαμβάνει, μεταδίδωσι δὲ αὐτοῖς τὴν τεθεωμένην σάρκα αὐτοῦ. Καὶ ὅρα μοι τὸ βάθος τοῦ μυστηρίου. Ἡ μὲν οὖν χάρις τοῦ Πνεύματος, ἤγουν τὸ πῦρ τῆς θεότητος, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐστὶ καὶ Θεοῦ ἐκ τῆς 125 φύσεως καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, τὸ δὲ σῶμα αὐτοῦ οὐκ ἐστὶν ἐκεῖθεν, ἀλλ' ἐκ τῆς πανάγνου καὶ ἁγίας σαρκὸς τῆς Θεοτόκου καὶ ἐκ τῶν παναχράντων αἱμάτων αὐτῆς, ἐξ ἧς ταύτην ἀναλαβὼν ἰδιοποίησατο, κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον · « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο^b ». Ταύτην τοι καὶ μεταδίδωσι τοῖς 130 ἁγίοις ὁ τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἀχράντου Παρθένου υἱὸς ἐκ μὲν τῆς φύσεως καὶ τῆς οὐσίας τοῦ συναϊδίου Πατρὸς αὐτοῦ τὴν χάριν, ὡς εἴρηται, τοῦ Πνεύματος, ἦτοι τὴν θεότητα, καθὼς διὰ τοῦ προφήτου φησί · « Καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις, ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα^c »

a. Lc 8, 21 b. Jn 1, 14 c. Act. 2, 17 (= Joël 3, 1)

111-112 Εἶδες — αὐτὸν ὁμ. A i. mg. C || 120 καὶ ὁμ. AC

1. Précision importante qui explique le sens de la présence *essentielle* ou *substantielle* de Dieu en l'âme : cf. p. 252, n. 1.

2. M. HBRZ, *Sacrum Commercium* (Münchener theologische

dire très clairement lorsqu'il s'écrie : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique^a. » 110

Tu le vois bien ! Tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique, il les a élevés à la dignité de sa mère, il les appelle ses frères et il les nomme tous ses parents. Cependant, celle qui fut sa mère selon le corps 115 l'est au sens propre du terme, car elle l'a mis au monde, comme je l'ai dit, de manière inexprimable et sans contact de l'homme ; quant aux saints, ils le possèdent tous en le concevant selon la grâce et le don¹. De plus, à sa mère tout irréprochable il a emprunté sa chair tout irréprochable, et en échange de la chair il fait don à sa mère de la divinité — ô l'étrange et insolite échange² ! — ; des saints au 120 contraire, il ne reçoit pas de chair, mais il les fait participer à sa chair divinisée. Considère avec moi la profondeur du mystère. La grâce de l'Esprit, autrement dit le feu de la divinité, appartient à notre Sauveur et Dieu de par la nature et l'essence ; mais son corps n'a pas même origine, 125 car il provient de la chair sainte et toute pure de la Mère de Dieu, de son sang exempt de toute souillure ; en la recevant d'elle il se l'est appropriée, conformément à la parole sacrée : « Et le Verbe s'est fait chair^b. » Dès lors le Fils de Dieu et de la Vierge immaculée donne aux saints 130 en partage, venue de la nature et de l'essence de son Père coéternel, la grâce de l'Esprit, comme il a été dit, c'est-à-dire la divinité, selon la parole du prophète : « Il arrivera dans les derniers jours que je répandrai de mon Esprit sur toute chair^c », sur celle qui aura cru, évidem-

Studien. II Systematische Abteilung, Bd. 15) Munich 1958, p. 51, 53-55. L'auteur n'étudie pas spécialement les sources grecques, mais cite cependant les articles de O. Rousseau, A. Baumstark, H. Frank, qui ont étudié les emprunts de l'office latin de la Circoncision à la liturgie grecque, qui n'a plus ces antiennes auxquelles peuvent se rattacher des termes employés ici par Syméon.

135 δηλαδή τὴν πιστεύουσαν, ἐκ δὲ τῆς φύσεως καὶ οὐσίας τῆς κυρίως καὶ ἀληθῶς ἀποτεκούσης αὐτόν, τὴν σάρκα ἣν ἀνέλαθεν ἐξ αὐτῆς.

Καὶ ὡσπερ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν^a, οὕτως καὶ ἐκ τῆς ἀμωμήτου σαρκὸς τῆς παναγίας
 140 Μητρὸς αὐτοῦ ἦν ἀνέλαβε μεταλαμβάνομεν ἅπαντες · καὶ καθάπερ υἱὸς αὐτῆς καὶ Θεὸς ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν γέγονεν, ἀδελφὸς δὲ ἡμῶν ἐχρημάτισεν, οὕτω καὶ ἡμεῖς — ὦ τῆς ἀφάτου φιλανθρωπίας! — υἱοὶ τῆς Θεοτόκου μητρὸς αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ γινόμεθα, ὡς διὰ τοῦ
 145 μετ' αὐτῆς καὶ ἐν αὐτῇ γεγονότος ὑπεραμώμου καὶ ὑπεραγνώστου γάμου γεννηθέντος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ <ἐξ> αὐτῆς, καὶ ἐξ αὐτοῦ πάλιν πάντες οἱ ἅγιοι. Ὡσπερ γὰρ ἐκ τῆς συνουσίας καὶ σπορᾶς τοῦ Ἀδάμ ἡ Εὔα πρώτη ἔτεκεν καὶ ἐξ ἐκείνης καὶ δι' ἐκείνης πάντες ἐγεννήθησαν ἄνθρωποι,
 150 οὕτω καὶ ἡ Θεοτόκος τὸν τοῦ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον ἀντὶ σπορᾶς δεξαμένη συνέλαθε καὶ ἔτεκε μόνον αὐτὸν τὸν Μονογενῆ ἐκ τοῦ Πατρὸς πρὸ αἰώνων καὶ μονογενῆ ἐπ' ἐσχάτων ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντα · καὶ παυσαμένη τοῦ συλλαμβάνειν καὶ τίκτειν αὐτή, ὁ Υἱὸς αὐτῆς καὶ ἐγέννησε καὶ
 155 γεννᾷ καθ' ἐκάστην τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτὸν καὶ φυλάσσοντας τὰς ἀγίας αὐτοῦ ἐντολάς. Ἐπρεπε καὶ γὰρ, ἐπεὶ ἡ ἐν φθορᾷ γέννησις ἡμῶν διὰ τῆς γυναικὸς Εὔας ἐγένετο, τὴν πνευματικὴν γέννησιν ἡμῶν καὶ ἀνάπλασιν διὰ τοῦ ἀνδρός, ἦτοι τοῦ δευτέρου Ἀδάμ καὶ Θεοῦ, γίνεσθαι. Καὶ ὅρα μοι
 160 ἐντεῦθεν τὴν τοῦ λόγου ἀκρίβειαν · ἀνδρὸς θνητοῦ καὶ φθαρτοῦ ἢ σπορᾶ φθαρτοῦ υἱοῦ καὶ θνητοῦ διὰ γυναικὸς ἀπεγέννησε καὶ γεννᾷ · ἀθάνατου καὶ ἀφθάρτου Θεοῦ ἀθάνατος καὶ ἀφθαρτος Λόγος ἀθάνατος καὶ ἀφθαρτα τέκνα ἀπεγέννησε καὶ αἰεὶ γεννᾷ, ἐκ τῆς Παρθένου πρῶτον αὐτὸς
 165 τεχθεὶς δηλονότι ἐν ἀγίῳ Πνεύματι.

a. Jn 1, 16

137 ἔλαβεν C || 140 ἔλαβε AC || 146 τοῦ Θεοῦ ἐξ i. mg. C : ἐξ om. cett. καὶ Θεοῦ καὶ U || 147 πάντες nom. abs.

ment ; et tirée de la nature et de l'essence de celle qui l'a 135 réellement enfanté au sens propre du terme, il leur donne la chair qu'il a reçue d'elle.

Et de même que nous avons tous reçu de sa plénitude^a, de même nous avons tous part à la chair irréprochable de sa Mère toute sainte qu'il a assumée. Et de même que le Christ 140 notre Dieu est devenu son fils qui est Dieu et a pris par rapport à nous titre de frère, de même nous — ô l'ineffable amour pour les hommes ! — nous devenons les fils de la Mère de Dieu, les frères du Christ lui-même, puisque c'est 145 grâce au mariage tout irréprochable et plus qu'inconnaisable, survenu avec elle et en elle, que le Fils de Dieu est né d'elle et que de lui à leur tour sont nés tous les saints. En effet, de même qu'Ève a enfanté la première à la suite de ses rapports féconds avec Adam et que tous les hommes 150 sont nés d'elle et grâce à elle, de même la Mère de Dieu, ayant reçu, au lieu de germe, la Parole de Dieu le Père, a conçu et enfanté seulement le Fils unique du Père avant 155 les siècles, son fils unique à elle, lorsqu'il s'est incarné d'elle à la fin des temps ; et tandis qu'elle-même a cessé de concevoir et d'enfanter, son Fils a engendré et engendre chaque jour ceux qui croient en lui et qui gardent ses saints 160 commandements. Il convenait certainement, puisque notre naissance à la corruption s'est produite par l'intermédiaire de la femme Ève, que notre naissance spirituelle et notre réforme se produisît par l'intermédiaire de l'homme, c'est-à-dire du deuxième Adam qui est aussi Dieu. Et regarde maintenant comme ce que je dis est exact : le germe d'un 165 homme mortel et corruptible a donné naissance par la femme à des fils et les engendre corruptibles et mortels ; le Verbe éternel et incorruptible de Dieu éternel et incorruptible a donné naissance à des enfants éternels et incorruptibles et les engendre sans cesse, après être né lui-même d'abord de la Vierge, dans l'Esprit-Saint bien sûr. 165

Κατὰ τοῦτο οὖν δέσποινα καὶ βασιλὶς καὶ κυρία καὶ μήτηρ πάντων τῶν ἁγίων ἢ τοῦ Θεοῦ Μήτηρ ἐστὶ, οἱ δὲ ἅγιοι πάντες δούλοι μὲν αὐτῆς εἰσι, καθὼς Μήτηρ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, υἱοὶ δὲ αὐτῆς, καθὼς μεταλαμβάνουσιν ἐκ τῆς παναχράντου 170 σαρκὸς τοῦ Υἱοῦ αὐτῆς. Πιστὸς ὁ λόγος^a ἢ γὰρ σὰρξ τοῦ Κυρίου, τῆς Θεοτόκου ἐστὶ σὰρξ· καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Θεωθείσης τοῦ Κυρίου σαρκὸς μεταλαμβάνοντες, ζῶν αἰώνιον μεταλαμβάνειν ὁμολογοῦμέν τε καὶ πιστευόμεν, εἰ μὴ τι ἀναξίως καὶ εἰς κατάκριμα ἑαυτῶν ταύτην μᾶλλον 175 ἐσθίωμεν. Συγγενεῖς δὲ αὐτῆς τρισσῶς οἱ ἅγιοι εἰσι· καθ' ἓνα μὲν τρόπον ὅτι ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ καὶ τῆς αὐτῆς πνοῆς εἴτ' οὖν ψυχῆς συγγένειαν ἔχουσι· κατὰ δεύτερον δέ, ὅτι ἐκ τῆς προσληφθείσης σαρκὸς αὐτῆς κοινωνίαν καὶ μετουσίαν ἔχουσι μετ' αὐτῆς· καθ' ἕτερον δέ, ὅτι διὰ τὴν κατὰ Πνεῦμα 180 ἐγγινομένην ἀγιωσύνην αὐτοῖς δι' αὐτῆς ἐν ἑαυτῷ ἕκαστος συλλαμβάνων ὁμοίως ἔχει τὸν τῶν ἀπάντων Θεόν, καθάπερ κἀκείνη τοῦτον ἔσχεν ἐν ἑαυτῇ· εἰ γὰρ καὶ σωματικῶς αὐτὸν ἀπεγέννησεν, ἀλλ' ὅλον αὐτὸν καὶ πνευματικῶς ἐν ἑαυτῇ πάντοτε εἶχε καὶ νῦν αἰεὶ καὶ ὡσαύτως ἔχει ἀχώριστον. 185 Τοῦτο τοίνυν τὸ τῶν γάμων μυστήριον, ὃ τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ ἐποιήσατο ὁ Πατήρ, ὁ συναϊδιος καὶ ὁμότιμος· καὶ ἐκάλεσε πολλοὺς καὶ ἀπέστειλε τοὺς δούλους αὐτοῦ καλέσαι τοὺς κεκλημένους εἰς τοὺς γάμους καὶ οὐκ ἤθελον ἔλθειν.

a. I Tim. 1, 15 ; 3, 1, etc.

169-172 μεταλαμβάνουσι — Κυρίου σαρκὸς om. V || 174 τι : lege τοι ? || 176 αὐτῆς : -τοῦ AC || 178 αὐτῆς Cp^e : -τοῦ A || 179 διὰ P : om. R V AC || 180 δι' αὐτῆς P U : δι' ἧς R V AC (v. notam) || ἑαυτῷ Cp^e : -τοῦ A || 184 πάντοτε : -τως AC

1. A. WENGER, *loc. cit.*, p. 7. La communauté de nature si étroitement unie à la communion de la chair (allusion à *Héb.* 2, 14 ?) est tout à fait dans la ligne de la « physiologie » de Syméon : cf. p. 171 et 257, n.

D'après cela par conséquent, la Mère de Dieu est dame, reine, maîtresse et mère de tous les saints ; et les saints sont tous, d'une part, ses serviteurs en tant qu'elle est la Mère de Dieu, d'autre part, ses fils en tant qu'ils communient à la chair tout immaculée de son Fils¹ — parole digne de 170 foi^a, puisque la chair du Seigneur est chair de la Mère de Dieu — et qu'en communiant à même la chair divinisée du Seigneur, nous professons et croyons que nous communions à la vie éternelle, si du moins nous ne la mangeons pas indignement, et dans ce cas, pour notre condamnation. De fait les saints sont triplement apparentés à la Vierge : 175 d'une première façon, parce qu'ils tirent tous ensemble leur origine de la même boue et du même souffle — l'âme — ; deuxièmement, parce que c'est de la chair qui a été prise d'elle qu'ils ont une part commune avec elle ; parce que, enfin, à cause de la sainteté selon l'Esprit qui survient en eux grâce à elle^a, chacun d'eux conçoit et possède 180 pareillement en lui-même le Dieu de l'univers, comme elle le possédait elle aussi en elle-même ; car, tout en lui ayant donné naissance par le corps, elle le possédait aussi toujours en elle spirituellement et, maintenant encore, elle le possède sans cesse, de la même façon, inséparable d'elle.

Tel est le mystère des noces qu'a célébrées pour son Fils 185 unique le Père coéternel et égal à lui en dignité ; il a invité beaucoup de gens ; il a envoyé ses serviteurs appeler les invités aux noces et ils n'ont pas voulu venir.

2. La leçon de P est si bien adaptée au contexte que l'on peut se demander s'il ne donne pas le texte original. Mais l'accord de R V AC pour l'omission de *διὰ* et la leçon *δι' ἧς* ne peuvent s'expliquer non plus sans le recours à l'original. Il semble bien que P a introduit ici une correction nécessaire et intelligente, comme il l'a fait ailleurs : *Éth.* 1 12, 82 ; voir, en sens contraire, *Éth.* 1 8, 11-18, app.

ια'. Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Εὐαγγελίου · « Καὶ ἀπέστειλε τοὺς δούλους αὐτοῦ καλέσαι τοὺς κεκλημένους εἰς τοὺς γάμους καὶ οὐκ ἤθελον ἔλθειν ^α. »

Τίνες οὖν ἦσαν οἱ ἀπεσταλμένοι ; Οἱ προφῆται, φησί. Τίνες οἱ κεκλημένοι ; Τῶν Ἰουδαίων οἱ παῖδες · ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν οἱ τότε καὶ ἐξ ἀρχῆς κεκλημένοι, καὶ οὐκ ἠθέλησαν ἀκοῦσαι αὐτῶν. « Πάλιν ἀπέστειλεν ἄλλους δούλους λέγων ·

5 Εἶπατε τοῖς κεκλημένοις · Ἴδοὺ τὸ ἄριστόν μου ἠτοίμασα, οἱ ταῦροι μου καὶ τὰ σιτιστὰ τεθυμένα καὶ πάντα ἔτοιμα · δεῦτε εἰς τοὺς γάμους. Οἱ δὲ ἀμελήσαντες ἀπήλθον, ὁ μὲν εἰς τὸν ἴδιον ἀγρόν, ὁ δὲ εἰς τὴν ἐμπορίαν αὐτοῦ · οἱ δὲ λοιποὶ κρατήσαντες τοὺς δούλους αὐτοῦ ὕβρισαν καὶ ἀπέκ-

10 τειναν. » Ποίους λέγει δούλους ; Τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ. Τί δὲ ἐστὶ τὸ ἄριστον ; Ἡ τῶν οὐρανῶν βασιλεία, ἣν προητοίμασε τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς οὖσιν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου^β. Ταύρους δὲ τίνες λέγει καὶ σιτιστὰ ; Αὐτὸν τὸν τῆς Παρθένου Υἱὸν καὶ Θεόν, τὸν μόσχον ὄντα τῇ θεότητι

15 σιτευτόν · οὗτος γὰρ καὶ ταῦρός ἐστι τῇ δυνάμει ὄντως ἀήττητος, πληθυντικῶς δὲ ταύρους ἑαυτὸν ἐκάλεσεν, ὅτι εἰς πολλὰ μερίζεται ἡ ἀγία αὐτοῦ σὰρξ καὶ μία ἐκάστη μερίς ἡ ἐξ αὐτοῦ ὄλος ἐκεῖνος πάλιν ἐστὶ, τοσοῦτον ὢν δυνατός, ὅτι καὶ τοὺς ἐχθροὺς τῶν λαμβανόντων αὐτὸν ἀποτρέπεται

20 ἀπαντας κακείνους δύνανται δίδωσιν, ὥστε νικῆσαι τὸν κόσμον καὶ δυνηθῆναι γενέσθαι αὐτοὺς υἱοὺς Θεοῦ^γ. Ἀμνὸς δὲ λέγεται ὁ πανάμωμος ἀμνός^δ τοῦ Θεοῦ ὡς ἐνιαύσιος^ε, κριὸς δὲ ὡς κεράτων δίκην τὸν σταυρὸν ἐπιφερόμενος ἀνωθεν, δι'

a. Matth. 22, 3-14 (suite de la parabole commencée au ch. 9)

b. Cf. Rom. 8, 28 ; Matth. 26, 34 c. Jn 1, 12 d. I Pierre 1, 19

e. Lév. 12, 6 ; Ez. 46, 13, etc.

4 λέγων : -γει AC || 16 ἑαυτὸν : αὐ- AC || 18 ὄλος AC

11. Sur la parole de l'Évangile : « Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir ^α. »

Qui étaient donc les envoyés ? Les prophètes, dit-il. Qui étaient les invités ? Les enfants des Juifs, car ce sont eux qui, alors et depuis l'origine, étaient invités et n'ont pas voulu écouter les prophètes. « De nouveau il envoya d'autres serviteurs en disant : Dites aux invités : Voilà 5 que j'ai fini de préparer mon festin ; les bœufs et les animaux engraisés sont tués, tout est prêt ; venez aux noces. Mais ils n'en tinrent pas compte et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce, et les autres se saisirent de ses serviteurs, les injurièrent et les tuèrent. » De quels 10 serviteurs parle-t-il ? De ses apôtres. Et qu'est-ce que le festin ? Le royaume des cieux, qu'il a préparé d'avance pour ceux qui sont invités selon son dessein depuis la fondation du monde^β. Et qui désigne-t-il par les taureaux et les animaux engraisés^γ ? Lui-même (qui parle), fils de la Vierge et Dieu, l'animal engraisé par la divinité ; car c'est bien lui qui est aussi en toute vérité taureau invin- 15 cible dans sa force, et qui s'est désigné comme taureaux, au pluriel, parce que sa chair sacrée est divisée en un grand nombre de parts, dont chacune est encore équivalente au tout ; il est d'ailleurs tellement puissant qu'il met en fuite tous les ennemis de ceux qui le reçoivent et qu'il donne à ceux-ci le pouvoir de vaincre eux aussi le monde et de 20 devenir fils de Dieu^δ. Lui, l'agneau tout immaculé^ε de Dieu, est encore appelé agneau, en tant qu'agneau d'un an^ε, et bœlier, en tant qu'il porte au-dessus de lui, en guise de

1. Les considérations qui suivent ne semblent pas tirées d'un commentaire de la parabole. Si la comparaison de l'animal engraisé est quelque peu triviale, celle du taureau est déjà dans les Pères ; la Chaîne de l'Octateuque cite Hippolyte (cf. PG 10, 588 D) et Cyrille (cf. PG 69, 348 C).

οὐ καὶ τὴν πληγὴν καιρίαν τῷ ἀντιπάλῳ δέδωκε καὶ εἰς
 25 ὃν ἐκεῖνοι τοῦτον σταυρώσαντες ἀπέκτειναν. Ἄλλους δὲ
 δούλους φησὶ τοὺς ἀγίους ἀποστόλους αὐτοῦ, οὓς καὶ ἀπέστειλε
 παραγγείλας αὐτοῖς εἰς ὁδὸν ἐθνῶν μὴ ἀπελθεῖν καὶ εἰς
 πόλιν Σαμαρειτῶν μὴ εἰσελθεῖν, πορευθῆναι δὲ μᾶλλον πρὸς
 30 τὰ ἀπολωλότα πρόβατα τοῦ οἴκου Ἰσραὴλ^a. οἱ δὲ οὐδὲ
 τούτους ἐδέξαντο, ἀλλὰ τοὺς μὲν ὕβρισαν καὶ ἔτυψαν, τοὺς δὲ
 καὶ ἀπέκτειναν, ἐξ ὧν καὶ Στέφανος ὁ πρῶτος τῶν μαρτύρων
 ὑπάρχει^b. « Ἀκούσας δὲ ὁ βασιλεὺς ὠργίσθη καὶ πέμψας
 τὰ στρατεύματα αὐτοῦ ἀπώλεσε τοὺς φονεῖς ἐκείνους καὶ
 τὴν πόλιν αὐτῶν ἐνέπρησε. » Τοὺς ἀσεβεῖς Ἑβραίους φησὶν,
 35 οὓς καὶ κατέσφαξε, διὰ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐφόδου τὴν
 παντελῆ ἐρήμωσιν αὐτῶν ἐργασάμενος. Στρατεύματα δὲ
 Θεοῦ καὶ οἱ πονηροὶ λέγονται, εἰς τιμωρίαν ἐτέρων πονηρῶν
 ἐκπεμπόμενοι, καθὼς φησὶ διὰ Μωϋσέως ὁ Θεός· « Ἐπα-
 ποστελῶ εἰς αὐτοὺς θυμὸν καὶ ὀργήν, ἀποστολὴν δι' ἀγγέλων
 40 πονηρῶν^c. »

« Τότε τοῖνυν λέγει τοῖς δούλοις αὐτοῦ· Ὁ μὲν γάμος
 ἐτοιμὸς ἐστίν, οἱ δὲ κεκλημένοι οὐκ ἦσαν ἄξιοι· πορευεσθε
 οὖν ἐπὶ τὰς διεξόδους τῶν ὁδῶν καὶ ὅσους ἂν εὕρητε καλέσατε
 εἰς τοὺς γάμους. » Εἶδες ἀκολουθίαν πραγμάτων; Εἶδες
 45 παραβολῆς ἀκριβείαν; « Τότε » γάρ φησι. Τότε; Πότε; Ὅτε
 οἱ Ἰουδαῖοι δηλονότι, κληθέντες εἰς τὴν βασιλείαν τῶν
 οὐρανῶν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων, οὐ μόνον οὐκ ἠνέσχοντο
 ἀκοῦσαι αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ ὕβρισαντες αὐτοὺς ἀπέκτειναν,
 τότε ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὸν σύμπαντα κόσμον καὶ εἰς
 50 πάντα τὰ ἔθνη. « Καὶ ἐξεληθόντες, φησὶν, οἱ δοῦλοι ἐκεῖνοι
 εἰς τὰς ὁδοὺς, συνήγαγον πάντας ὅσους εὗρον πονηροὺς τε
 καὶ ἀγαθοὺς καὶ ἐπλήσθη ὁ γάμος ἀνακειμένων. » Τὴν γὰρ
 οἰκουμένην περιελθόντες οἱ ἀπόστολοι πᾶσαν, ἐκήρυξαν τὸν
 τοῦ Θεοῦ λόγον καὶ τοὺς ὑπακούσαντας πάντας εἰς μίαν

a. Matth. 10, 5-6

b. Actes 6, 8 s.

c. Ps. 77, 49

24 τῷ ἀντιπάλῳ C^{pc}: τῶν -ων A || 27-28 καὶ εἰς — εἰσελθεῖν i.
 mg. (alia manu?) R || 48 αὐτοὺς: -τὸν V || 54 Θεοῦ+Θεὸν R

cornes, la croix¹, avec laquelle il a donné le coup mortel à
 l'adversaire et sur laquelle les autres l'ont crucifié et tué. En 25
 outre, par les serviteurs il désigne ses saints apôtres qu'il
 a envoyés en leur recommandant de ne pas s'éloigner
 dans la direction des Gentils et de ne pas entrer dans la
 la ville des Samaritains, mais de se rendre plutôt auprès des
 brebis perdues de la maison d'Israël^a. Ceux-ci n'ont pas 30
 accueilli non plus les apôtres; ils ont injurié et frappé les
 uns, tué les autres, en particulier Étienne, le premier des
 martyrs^b. « Ayant appris cela, le roi entra en colère; il
 envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur
 ville. » Il parle là des Hébreux impies, qu'il a égorgés en 35
 réalisant leur ruine totale par l'incursion des Romains.
 Même les méchants sont appelés armée de Dieu, lorsqu'ils
 sont envoyés pour châtier d'autres méchants, comme
 Dieu le dit par Moïse: « J'enverrai contre eux fureur et
 rage, une expédition d'anges mauvais^c. » 40

« Alors donc il dit à ses serviteurs: Le festin de noces est
 prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc
 dans les carrefours et tous ceux que vous trouverez, invitez-
 les aux noces. » Tu vois l'enchaînement des faits! Tu vois
 l'exactitude de la parabole! « Alors », dit-il. Alors? Quand? 45
 Évidemment c'est lorsque les Juifs, invités par les apôtres
 à entrer dans le royaume des cieux, non seulement ne
 daignèrent pas les écouter, mais encore les injurièrent et les
 tuèrent, c'est alors qu'il les envoya dans le monde entier
 et dans toutes les nations². « Ces serviteurs, dit la parabole, 50
 s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux
 qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle de noces fut
 remplie de convives. » En effet, parcourant toute la terre,
 les apôtres ont prêché la parole de Dieu et rassemblé dans
 une foi unique en la révélation de Dieu ceux qui les ont

1. Je ne vois pas de source directe ni éloignée.

2. Même idée dans le commentaire de CHRYSOSTOME: PG 58, 649-650.

55 συνήγαγον θεογνωσίας πίστιν πονηρούς τε ἅμα τοῖς τρόποις
καὶ ἀγαθοῦς, μεταβαλλομένους δηλονότι καὶ πρὸς ἀρετὴν
ἐπαναγομένους. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ «συνήγαγον»· ἀλλὰ γὰρ
καὶ ἀπὸ τῶν ἐξῆς τὸ αὐτὸ τοῦτο πάλιν διδασκόμεθα. Φησὶ
γάρ· «Εἰσελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς θεάσασθαι τοὺς ἀνακειμένους,
60 εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἐνδυμα γάμου καὶ
λέγει αὐτῷ· Ἐταῖρε, πῶς εἰσῆλθες ὧδε μὴ ἔχων ἐνδυμα
γάμου; Ὁ δὲ ἐφωμώθη. Τότε εἶπεν ὁ βασιλεὺς τοῖς διακόνους·
Δῆσαντες αὐτοῦ χεῖρας καὶ πόδας, ἄρατε αὐτὸν καὶ ἐμβάλλετε
εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον· πολλοὶ γάρ εἰσι κλητοί, ὀλίγοι
65 δὲ ἐκλεκτοί.» Ὁρᾷς ὅπως τοὺς μεταβαλλομένους τὸν
τρόπον συνάγεσθαι εἰς τοὺς γάμους λέγει, τοὺς δὲ μετὰ
πονηρίας ἢ κακίας τινός, κἄν εἰσέλθωσι, πάλιν μετ' αἰσχύνης
ὑπὸ τῶν ἀγγέλων ἐκβάλλεσθαι, οὗς καὶ διακόνους καλεῖ.
Οἱ οὖν ἀνακείμενοι ἐν τοῖς γάμοις οἱ ἅγιοι εἰσιν. Αὐτὸν
70 δὲ τὸν μὴ ἔχοντα ἐνδυμα γάμου, οἶδα ὅτι τινὲς τοὺς ἐν πορνείᾳ
μόνον καὶ μοιχείᾳ καὶ φόνοις τὰ ἑαυτῶν καταρρυπώσαντας
σώματα λογίζονται εἶναι. Ἄλλ' οὐκ ἔστι τοῦτο, οὐκ ἔστι·
πάντα γὰρ τὸν ὑπὸ οἰουδηποτοῦν πάθους ἢ κακίας λέγει
βερυπωμένον. Καὶ ὅτι τοῦτό ἐστιν ἀληθές, ἄκουε Παύλου
75 λέγοντος· «Μὴ πλανᾶσθε· οὔτε πόρνοι, οὔτε μοιχοί, οὔτε
μαλακοί, οὔτε ἀρσενικοῦται, οὔτε κλέπται, οὔτε πλεονέκται,
οἱ καὶ εἰδωολάτραι δηλονότι, οὔτε μέθυσοι, οὔτε λοιδοροὶ»,
προσθήσω δὲ οὔτε οἱ μῖσος πρὸς τινὰ ἀδελφὸν ἢ φθόνον
ἔχοντες «βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν^a», οὐδὲ
80 μερίδα ἔχουσιν ἐν τῇ εὐφροσύνῃ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ. Ὁρᾷς πῶς τὸ τῆς ψυχῆς ἐνδυμα πᾶσα πονηρία
καὶ ἀμαρτία μολύνει καὶ ἡμᾶς ποιεῖ τῆς βασιλείας ἐκβάλ-
λεσθαι;

a. II Cor. 6, 9-10; Col. 3, 5

écoutés, les mauvais aussi bien que les bons, à savoir ceux 55
qui ont changé de vie et ont été ramenés à la vertu. C'est
ce que signifie «rassembler»; d'ailleurs la suite va nous
enseigner encore la même chose. Il est dit: «Le roi entra pour
voir les convives et, ayant aperçu là un homme qui n'était
pas revêtu de robe nuptiale, il lui dit: Mon ami, comment 60
es-tu entré ici sans une robe de nocés? Et cet homme resta
muet. Alors le roi dit aux serviteurs: Liez-lui les mains et
les pieds, saisissez-le et jetez-le dans les ténèbres exté-
rieures. Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.»
Tu vois! Ce sont ceux qui ont changé de vie qu'il dit être 65
rassemblés pour les nocés; mais ceux qui sont venus avec
une malice ou une méchanceté quelconque, même s'ils
parviennent à l'intérieur, sont refoulés pour leur honte
par les anges, qu'il appelle aussi serviteurs. Donc ceux qui
sont assis à la table des nocés, ce sont les saints. Quant à
celui qui n'a pas de robe nuptiale, je sais bien que certains 70
ne veulent y voir que ceux qui ont avili leur corps dans
l'impudicité, l'adultère ou le meurtre¹. Mais ce n'est pas
vrai, ce n'est pas possible! C'est tout homme avili par
n'importe quelle passion ou malice qui est visé. Et la
preuve que cela est vrai, écoute Paul qui dit: «Ne vous
y trompez pas: ni les impudiques, ni les adultères, ni les 75
efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares qui
sont aussi des idolâtres, ni les ivrognes, ni les calomnia-
teurs» et j'ajouterai: ni ceux qui ont de la haine et de la
jalousie à l'égard d'un frère «n'entreront dans l'héritage
du royaume de Dieu». Ils n'auront pas de part à la joie
de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tu vois bien que toute 80
sorte de malice et de péché souille la robe de l'âme et nous
fait expulser du royaume!

1. Allusion, je pense, à quelque exposé contemporain ou patris-
tique.

16'. Ὅτι οὐ χρὴ πρὸ τῆς ἐργασίας τῶν ἐντολῶν καὶ τῆς εἰς ἀρετὴν προκοπῆς τε καὶ τελειώσεως τὰ κεκρυμμένα μυστήρια τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐρευνᾶν τῶν ἀμυήτων τινὰ· καὶ ὅτι ἐν τῇ δευτέρᾳ τοῦ Κυρίου ἐλεύσει πάντες ἀλλήλους γνωρίζουσιν οἱ ἅγιοι.

Τοιγαροῦν ἐάσωμεν τὰς ματαίας καὶ ἀνωφελεῖς συζητήσεις^a καὶ μὴ τὰ τοῦ καιροῦ πρὸ καιροῦ μαθηθῆναι σπουδάζωμεν, πειθώμεθα δὲ μᾶλλον οὕτω λέγοντι τῷ Δεσπότη. « Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς^b. » Ἐρευνᾶτε καὶ μὴ πολυπραγμανεῖτε. Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς καὶ μὴ ἔξωθεν τῶν ἁγίων Γραφῶν συζητήσεις ποιεῖσθε. Ἐρευνᾶτε τὰς γραφάς, ἵνα περὶ πίστεως καὶ ἐλπίδος καὶ ἀγάπης διδάσκησθε· περὶ πίστεως, ἵνα μὴ παντὶ ἀνέμῳ συμπεριφέρησθε κατὰ τὴν κυβείαν τῶν ἀστηρίκτων ἀνθρώπων^c, ἀλλὰ διὰ 10 δογματῶν ὀρθῶν τῆς ἀποστολικῆς καὶ καθολικῆς Ἐκκλησίας στερεοῦσθε καὶ τὸν « λόγον ὀρθοτομεῖτε^d » αὐτῆς. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τὸν τῆς πίστεως καρπὸν καὶ τὸ ἐκ ταύτης ὄφελος διὰ τῆς πράξεως τῶν ἐντολῶν τοῦ ἐκζητεῖν διδάχθῆσεσθε καί, ὅταν εὐρεῖν τοῦτο δυνηθῆτε, τηνικαῦτα καὶ 15 τὴν ἐλπίδα ἀκαταίσχυντον κτήσεσθε καὶ τὴν πρὸς Θεὸν ἀγάπην ἐν αὐτῇ ὀλικὴν ἔξετε. Ἄλλως γὰρ ἀδύνατον παντὶ ἀνθρώπῳ τὴν πρὸς Θεὸν ἀγάπην τελείαν κτήσασθαι εἰ μὴ διὰ πίστεως ἀκραίφνοῦς καὶ ἐλπίδος βεβαίας καὶ ἀδιστακτοῦ. Τί οὖν καταλιπόντες τὸ ἀνακρίνειν ἑαυτοὺς περὶ τούτων,

a. Cf. Tit. 3, 9 b. Jn 5, 39 c. Cf. Ephés. 4, 14
d. II Tim. 2, 15

3 δὲ om. AC || 6 ἁγίων om. A || 7 ἀγάπης, ἐλπίδος transp. AC || 11 ὀρθοτομῆτε AC

1. Le dernier chapitre du traité se divise en deux parties. La première développe les conditions morales de la véritable connaissance ; ce n'est pas une digression, mais un retour à des considérations de *Théol.* 1-3, qui seront d'ailleurs reprises plusieurs fois par la suite.

12. Qu'il n'appartient pas à quelqu'un des non initiés de scruter les mystères cachés du royaume des cieux sans la pratique préalable des commandements ni le progrès dans la vertu jusqu'à la perfection. Et que tous les saints se connaîtront entre eux au deuxième avènement du Seigneur¹.

Laissons maintenant de côté les recherches^a vaines et sans profit et n'essayons pas d'apprendre avant le temps ce qui dépend du temps ; obéissons plutôt au Maître, lorsqu'il dit : « Scrutez les Écritures^b. » Scrutez-les, mais ne les traitez pas avec indiscretion. Scrutez les Écritures, 5 mais ne provoquez pas de discussions qui sortent de ce domaine sacré. Scrutez les Écritures afin d'être renseignés sur la foi, l'espérance et la charité : sur la foi, afin de ne pas être emportés à tout vent selon le sort aléatoire^c des hommes mal affermis^e, mais pour que vous soyez raffermissés par la rectitude du dogme de l'Église apostolique et catholique 10 et que vous dispensiez sa parole avec droiture^d. Non contents de cela, vous apprendrez encore à rechercher le fruit de la foi et ses avantages, au moyen de la pratique des commandements, et, lorsque vous aurez pu le découvrir, c'est alors que vous acquerrez l'espérance inconfusable et que vous posséderez intégralement en elle l'amour à l'égard 15 de Dieu. Car il est impossible à tout homme d'acquérir l'amour parfait à l'égard de Dieu autrement que par l'intermédiaire d'une foi sincère et d'une espérance ferme et inébranlable. Dans ce cas, pourquoi donc, négligeant de nous examiner personnellement sur ce point, et en parti-

La seconde est la conclusion proprement dite de tout le traité, annoncée à la fin du ch. 8 (p. 441) et que l'exégèse de la parabole a quelque peu retardée.

2. Il semble que Syméon voit dans le mot *κυβεία* une idée d'incertitude propre au jeu de dés, non celle de tromperie qui est dérivée et ne cadre pas avec son contexte.

20 καὶ εἰ ἄρα πίστιν ἔσχομεν πρὸς τὸν Θεὸν τοιαύτην ὅταν αὐτὸς ἐκεῖνος, ὁ καὶ κρῖναι μέλλων, καὶ ἀπαιτῆσαι ταύτην ἡμᾶς λέγει, τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς πολυπραγμονοῦμεν, καὶ ταῦτα, μηδὲ τὰ ἐν ποσὶν εἰδότες ποσῶς ;

25 Ὅποια δὲ ἐστὶν ἡ πίστις ἣν ἀπαιτούμεθα πρὸς Θεοῦ καὶ ποταπὴ ἦν ὀφείλομεν πρὸς αὐτὸν ἔχειν, αὐτὸς οὗτος διὰ τῶν εὐαγγελίων ἐδήλωσεν, οὕτως εἰπὼν · « Ὁ θέλων ὀπίσω μου ἔλθεῖν ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθεῖτω μοι^a · ὅστις γὰρ ἔρχεται πρὸς με καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα καὶ τοὺς ἀδελφοὺς καὶ τὰς ἀδελφὰς ἔτι δὲ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν οὐ δύναται μου εἶναι μαθητῆς^b. » Καὶ πάλιν · « Ὁ εὐρών τὴν ψυχὴν αὐτοῦ » ἐν τοῖς εἰρημένοις δηλονότι « ἀπολέσει αὐτήν^c · ὃς δ' ἂν ἀπολέσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ καὶ τοῦ εὐαγγελίου μου » ἤγουν τῆς τῶν ἐντολῶν μου ἐκπληρώσεως

30 « εἰς ζωὴν αἰώνιον εὐρήσει αὐτήν^d ». Ἦκούσατε τῆς πίστεως τὰ γνωρίσματα ; Ἀρκεῖσθε τοῖς εἰρημένοις ἢ ἔτι χρεῖαν ἔχετε καὶ τῶν ἐξῆς ἀναμνησθῆναι ; Εἰ οὖν βούλεσθε μαθεῖν ὅτι τοιαύτην πίστιν ἀπαιτεῖ ἡμᾶς ὁ Θεός, ὥστε μηδὲ περὶ τῆς παρουσίας ταύτης ζωῆς τὸ καθόλου φροντίζειν πιστεύον-

40 τας εἰς αὐτόν, ἐξ αὐτοῦ μάθετε ἀκριβῶς τοῦ Κυρίου οὕτω διαρρήδη βωῶντος · « Μὴ μεριμνήσητε περὶ τῆς αὔριον τί φάγητε ἢ τί πίητε ἢ τί ἐνδύσησθε^e. » Κατὰ μικρὸν δὲ ἀνάγων ἐπὶ τὰ τελεώτερα φησιν · « Ἐάν τις σε ραπίσῃ εἰς τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην · καὶ τῷ

45 θέλοντί σοι κριθῆναι καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν ἄφες αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον^f · καὶ τῷ αἴροντι τὰ σὰ μὴ ἀπαίτει^g. » Καὶ ἔτι καθ' ὑπερβολὴν εἰς ὑπερβολὴν^h πίστεως εὐχεσθαι

a. Lc 9, 23 b. Lc 14, 26 c. Matth. 10, 39
d. Mc 8, 35 ; Matth. 16, 25 e. Matth. 6, 25.34 f. Id. 6, 39-40
g. Lc 6, 30 ; cf. *Éth.* 11, 441 h. II Cor. 4, 17

28 ἀκολουθήτω AC || 32-35 ὃς δ' ἂν — εὐρήσει αὐτήν om. V
39 τὸ om. AC || 40 ἀκριβῶς om. AC

culier pour voir si nous avons acquis à l'égard de Dieu 20
une foi telle que lui, notre juge futur, déclare l'exiger de
nous, pourquoi traiter avec indiscretion de ce qui nous
dépasse et cela, lorsque nous savons à peine ce qui est à
nos pieds¹ ?

La foi et les œuvres Les qualités de la foi que Dieu
exige de nous et que nous devons 25
avoir à son égard, lui-même nous les a apprises dans
l'Évangile en disant : « Celui qui veut venir à ma suite,
qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me
suive^a. Car celui qui vient à moi sans détester son père,
sa mère, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, ne 30
peut être mon disciple^b. » Et encore : « Celui qui cherche
sa vie » c'est-à-dire dans les conditions déjà dites « la per-
dra^c. Et celui qui perdra sa vie en vue de moi et de mon
évangile » c'est-à-dire en vue de l'accomplissement de mes
ordres « la trouvera pour la vie éternelle^d. » Vous avez 35
entendu quelles sont les marques de la foi ! Ces paroles
vous suffisent-elles ou bien avez-vous besoin que l'on
vous rappelle encore la suite ? Si vous voulez donc appren-
dre que Dieu exige de nous une foi telle que ceux qui
croient en lui ne se soucient nullement de cette vie présente,
apprenez-le justement du Seigneur lui-même qui s'écrie 40
en propres termes : « Ne vous préoccupez pas du lendemain,
de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, de quoi
vous vous couvrirez^e. » Et pour nous élever petit à petit
vers le plus parfait, il dit : « Si quelqu'un te frappe sur la
joue droite, tends-lui encore l'autre. Si quelqu'un veut te
mener en justice et prendre ta tunique, abandonne-lui 45
encore ton manteau^f. Si quelqu'un te ravit ton bien, ne
le réclame pas^g. » Ensuite, d'excès de foi en excès^h, il nous

1. Ce thème rattache *Éth.* 1 aux *Théol.* 1-3, où Syméon proteste
plusieurs fois contre la prétention de connaître Dieu, de la part de
ceux qui s'ignorent eux-mêmes : cf. *Théol.* 1, 320.

καὶ ἀγαπᾶν κελεύει τοὺς ἐχθροὺς καὶ καλῶς ποιεῖν τοῖς
μισοῦσιν ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ἡμᾶς εὐχεσθαι^a.
50 Καὶ ἄλλα πλεονα κελεύει ποιεῖν ἡμᾶς ἐξ ὧν πρότερον
δηλονότι δεικνύεται ἢ πρὸς αὐτὸν πίστις ἡμῶν, καὶ τότε τὸ
πιστοὺς ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι λέγειν χρεῶν ἄνευ γὰρ τούτων
νεκρὰ ἢ πίστις ἡμῶν^b καὶ ἡμεῖς νεκροὶ δηλονότι.
Ἐρεῦνησον τοιγαροῦν σεαυτὸν ἀκριβῶς, ὃ οὗτος ἔστι καὶ
55 ἐὰν μηδὲν τῶν εἰρημένων ἐλλείψαντα σεαυτὸν εὐρήσῃς,
ἀλλὰ πάντα μεθ' ὑπερβολῆς ἀπὸ ζεύσεως καρδίας καὶ
προθέσεως πράξαντα, πάντως ἔχειν ἐν φωτὶ κατανοήσεις
ἑαυτὸν καὶ ἐλπίδα ἀκατασχυντον, οὐχὶ τὴν ἐξ οἰήσεως ἐν
τοῖς ἀπολλυμένοις^c προσγινομένην, ἥς τὸ μάταιον καὶ
60 ἀπατηλὸν οὐδεὶς τῶν κεκτημένων αὐτὴν ἐπιγινῶναι δύναται,
ἀλλὰ τὴν χρηστὴν ἐλπίδα καὶ ἀληθινὴν ἐν ἀληθινῷ καὶ
ἀκατασχύντῳ φωτὶ. Ἐν ταύτῃ δὲ ὡσπερ ἐπ' ὀχλήματι
χερουδικῷ κατίδοις τὴν ἀγάπην ἐποχουμένην, ἥτις ἐστὶν ὁ
Θεός ἦν ἐὰν οὕτως εὐρὼν ἴδῃς, οὐ πολυπραγμονήσεις
65 ἕκτοτε τῶν μελλόντων καὶ ἀοράτων οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ ἄλλους
ἐπιστομίσεις^d καὶ παραγγελίης μὴ πολυπραγμονεῖν τι μηδὲ
συζητεῖν περὶ τῶν ἐκεῖσε, ὡς αὐτῇ τῇ πείρᾳ μαθῶν ὅτι νῦν
καὶ λόγῳ ἀκατάληπτα καὶ ἀφραστα πάντα εἰσὶ τὰ ἐκεῖσε.
Εἰ δὲ τὰ πιστὸν σε τέως καὶ χριστιανὸν ποιοῦντα ἐν πρώτοις
70 γνωρίζεσθαι οὐκ ἐπραξας, ἀλλὰ μετὰ τῶν ἀπίστων πιστὸς
καὶ μετὰ τῶν πιστῶν κατακεκριμένος ὑπὸ τοῦ συνειδότος
ὡς ἄπιστος εἶ, καὶ οὐκέτι τελείαν ἔχεις ἐλπίδα καὶ πληρο-
φορίαν σωθήσεσθαι, οὐδὲ ὡς ὁ ἅγιος Παῦλος λέγειν καὶ σὺ
δύνασαι : « Τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἠγωνίσαι, τὸν δρόμον
75 τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα ἄλλοις ἀποκεῖται μοι ὁ τῆς
δικαιοσύνης στέφανος, ὃν ἀποδώσει μοι ὁ Κύριος ὁ δίκαιος

a. Matth. 5, 44 ; Lc 6, 27-28

b. Jac. 2, 20

c. II Thess. 2, 10

d. I Tim. 1, 3

55 ἐὰν : ἂν AC || εὐρήσεις iotac. RV AC || 62 ἐν ὀχλήματι C^{po}
ἐν ἐπ' ὀχλήμα A || 63 κατίδοις forsitan iotac. pro κατίδης || 66 παραγ-
γείλης ut fut. || 69 πιστὸν C^{po} : πιστοῦ A || 72 εἶ om. AC

ordonne de prier pour nos ennemis et de les aimer, de
faire du bien à ceux qui nous détestent et de prier pour
ceux qui nous persécutent^a. Et il nous ordonne encore bien
50 d'autres choses de nature à démontrer avant tout notre
foi en lui ; ce n'est qu'après qu'il nous appartient de nous
déclarer croyants, car notre foi sans cela est morte^b,
aussi vrai que nous sommes morts.

Examine-toi donc soigneusement toi-même, toi qui es
en cause ; et, si tu trouves que tu n'es en défaut sur
55 aucun point et que tu as mis tout en œuvre avec excès,
de toute la ferveur de ton cœur et de ta volonté, tu com-
prendras enfin que tu possèdes aussi dans la lumière
l'espérance inconfusable, non pas celle qui provient chez
les hommes de perdition^c de leur présomption, et dont
aucun de ceux qui la possèdent n'est capable de discerner
60 le caractère vain et trompeur, mais l'espérance bonne
et véritable dans une lumière véritable et inconfusable.
D'autre part, tu seras à même de voir en elle, comme
portée sur le char des Chérubins, la charité qui est Dieu.
Or si tu parviens ainsi à la voir, tu ne t'évertueras plus
dès lors dans aucune recherche du futur et de l'invisible ;
65 tu fermeras même la bouche aux autres^d et tu leur recom-
manderas de ne pas s'évertuer non plus en des recherches
concernant l'au delà, parce que tu auras appris par l'expé-
rience même que toutes les choses de l'au delà sont
incompréhensibles pour l'intelligence et inexprimables
par la parole. Mais si tu n'as pas pratiqué ce qui te fait
reconnaître en premier lieu comme fidèle en ce moment
70 même et chrétien, si tu es au contraire croyant avec les
incroyants, et, avec les croyants, condamné par ta conscience
comme incroyant, si tu n'as pas encore l'espérance parfaite
et l'assurance d'être sauvé, si tu ne peux pas dire non plus
comme saint Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai
achevé ma course, j'ai gardé la foi ; il ne me reste qu'à
75 recevoir la couronne de justice que me donnera le Seigneur,

κριτής^a », τί πολυπραγμονεῖς καὶ μαθεῖν ἐρωτᾶς, εἰ ἄρα μέλλουσι γνωρίζειν οἱ ἅγιοι ἀλλήλους ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, ὅταν ἐν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ γενόμενοι
 80 ὁρῶσιν αὐτόν; Τί σοι ἔσται ἐκ τούτου ὄφελος; Εἰπέ μοι.
 "Ἦθελον γὰρ ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν παρὰ σοῦ τί σοι τὸ ὄφελος, ὑπὸ τοῦ συνειδότος, ὡς ἔφαμεν, κρινομένῳ σοι, ἐπειδὴ τὰς ἐνταλθείσας ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ ἐντολάς οὐκ ἐφύλαξας, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ Χριστοῦ μερίδα μὴ ἔχοντι^b,
 85 ἐάν τὰς ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἀπολαύσεις καὶ δόξας καὶ τρυφὰς καὶ ἀποκαταστάσεις μάθης διδασκόμενος παρ' ἡμῶν. Οὐδὲν οὐδαμῶς πάντως, ἀλλὰ καὶ κατάκριμα μεῖζον μᾶλλον σεαυτῷ προξενήσεις, ὅτι καὶ ταῦτα μαθὼν κατεφρόνησας καὶ τὴν οἴησιν ἀποβαλέσθαι καὶ ταπεινώσιν κτήσασθαι οὐκ
 90 ἠθέλησας. "Ἄλλως δὲ καὶ ἐρωτῶντί μοι πρῶτως, ἐν εἰρήνῃ σὺ ἀποκριθήτι^c. Παιδί μικρῷ μὴδὲ τὰ στοιχεῖα καταδεξαμένῳ τῶν γραμμάτων μαθεῖν, τὰ περὶ γραμματικῆς καὶ ῥητορικῆς ζητοῦντι διερμηνεύεσθαι, ἄρα ἀνέξεται ποτε ἄνθρωπος, λογισμοῦ κύριος ὢν, κἂν λόγου ψιλοῦ ἀξιῶσαι τὴν ἀφροσύνην
 95 αὐτοῦ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἀπώσεται ὡς ἄφρονα καὶ παιδικὰ φρονοῦντα καὶ ἀναισθήτως αἰτοῦντα τὰ ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν; Εἰ δὲ ἐν τούτοις δίκαιον τοῦτο καὶ πρέπον ἐστὶ, πόσῳ μᾶλλον ἐν τοῖς ὑπὲρ λόγον καὶ νοῦν καὶ διάνοιαν; Εἰ δὲ καὶ τὰ στοιχεῖα τῶν γραμμάτων μὴ μάθη τις, ἀκούσει

a. II Tim. 4, 7-8

b. Jn 13, 8

c. Cf. Sag. Sir. 5, 12

82 κρινομένῳ σοι P : -νου σου RVACHU (v. notam) || 84 καὶ διὰ — ἔχοντι : μετὰ Χριστοῦ μερίδα μὴ ἔχοντι καὶ διὰ τοῦτο scrib. et post ὄφελος (l. 82) ponunt AC H U || 92 τῶν γραμμάτων om. A i. mg. C || 97 τοῦτο om. V || 99 γραμμάτων, μάθη C^{pc} : πραγμαμάτων, πάθη A

1. Ici encore P introduit une correction qui normalise le texte transmis par RVAC. Syméon a pu écrire κρινομένου σου (gén. abs. cf. p. 83) qui jure cependant avec καὶ ... ἔχοντι; certains manuscrits (non RV) ont levé la difficulté en déplaçant καὶ ... ἔχοντι pour le

le juste juge^a », pourquoi t'évertuer et demander à savoir s'il est vrai que les saints doivent se connaître les uns les autres dans le royaume des cieux, lorsqu'ils sont parvenus à la contemplation du Dieu souverain et qu'ils le voient? Quel avantage en retireras-tu? Dis-le moi!

80

La connaissance
appartient
aux parfaits

Je voudrais bien te l'entendre dire! Lorsque ta conscience t'accuse¹, comme nous avons dit, de ne pas avoir gardé les commandements imposés par le Christ, et que de ce fait tu n'as pas de part avec le Christ^b, quel avantage t'en reviendra-t-il que tu apprennes et que nous t'enseignions la jouissance, la gloire, 85 la volupté et le renouveau promis dans son royaume? Jamais absolument aucun! Et même tu t'attireras plutôt une condamnation plus grave, parce que tu n'auras fait aucun cas de ce que tu auras appris, parce que tu auras refusé de te débarrasser de la présomption et d'acquiescer l'humilité. D'ailleurs je vais t'interroger avec douceur; 90 réponds-moi paisiblement². Si un petit enfant qui n'a pas encore reçu l'enseignement de l'alphabet demande qu'on lui explique la grammaire et la rhétorique³, est-ce qu'un homme possédant toute sa raison admettra jamais de faire à sa sottise l'honneur d'un seul mot? Est-ce qu'il ne le renverra pas plutôt comme un sot qui raisonne puérilement et demande dans son inconscience ce qui dépasse sa 95 capacité? Si une telle attitude est juste et convenable dans cette circonstance, à combien plus forte raison sur des sujets qui transcendent la parole, l'intelligence et l'entendement? Cependant, qu'un homme qui ne sait même pas

rapprocher de soi. Mais Syméon a pu écrire aussi κρινομένῳ σου, le participe se rapportant à soi et le pronom à συνειδότος; d'où la faute de lecture.

2. Même tournure dans *Éth.* 5, 194, et dans NICÉTAS, *Opuscules* (SC 81), p. 378, qui cite *Sag. Sir.* 5, 12.

3. Cf. *Chapitres* 3, 24 (SC 51), p. 87.

100 δὲ ἄπερ δι' ἐτέρων λέξεων οἱ Ἕλληνες συνεγράψαντο καὶ νοήσει αὐτὰ τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ λεγόμενα, οὐδὲν θαυμαστόν, ἐπειδὴ περὶ αἰσθητῶν ὁ λόγος αὐτοῖς καὶ μάταιοι περὶ ματαίων πραγμάτων αἱ διηγήσεις αὐτῶν.

Τὰ δὲ περὶ οὗ ἐρωτᾷς οὐ τοιαῦτα, ἀλλ' ὅποια καὶ πῶς ;
 105 Ὡς ὁ προφήτης λέγει Δαβὶδ · « Καὶ ἐκλινεν οὐρανοὺς καὶ κατέβη καὶ γνόφος ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ^a. » Τίς οὗτος ὁ γνόφος ; Ἡ σὰρξ αὐτῆ τοῦ Κυρίου, περὶ ἧς καὶ Ἰωάννης ὁ μέγας πρόδρομος αὐτοῦ ὕστερον ἔφη · « Οὐ οὐκ εἶμι ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ^b. » Κατέβη
 110 τοῖνον καὶ ἦλθεν ἀντὶ γνόφου περιεκείμενος τὴν σάρκα. Καὶ αὖθις · « Ἐπέβη ἐπὶ Χερουβὶμ καὶ ἐπετάσθη, ἐπετάσθη ἐπὶ πτερυγῶν ἀνέμων. Καὶ ἔθετο σκότος ἀποκρυβὴν αὐτοῦ · κύκλω αὐτοῦ ἡ σκηνὴ αὐτοῦ^c. » Ὁρᾷς ὅπως οὐ περὶ αἰσθητῶν σοι πραγμάτων ἡ ἔρευνα, ἀλλὰ περὶ θείων καὶ ἀκατάληπτων
 115 καὶ οὐ ῥαδίως παρὰ πάντων καταλαμβανομένων ; Εἰ γὰρ γνόφον καὶ σκότος ἔθετο ἀποκρυβὴν τῶν μυστηρίων αὐτοῦ καὶ πολλοῦ δέεται τις φωτὸς τοῦ παναγίου Πνεύματος εἰς τὴν κατανόησιν τῶν ἀποκεκρυμμένων αὐτοῦ μυστηρίων, πῶς, μήπω τοῦ θείου φωτὸς κατοικητήριον γεγονώς, ἐρευνᾷς
 120 ἀ μαθεῖν οὐκ ἰσχύσεις, ἀτελής ἐστὶ καὶ ἀφώτιστος ὢν ; Ἴνα γὰρ μὴ ὑπολάβῃς, ὡς ἐν σκότει καθήμενος^a, ὅτι κάκεινος ἐν τῷ σκότει γεγονώς ἐκρύβη, « κύκλω αὐτοῦ τὴν σκηνὴν αὐτοῦ » ἔφη ὁ προφήτης Δαβὶδ · σκηνὴν δὲ λέγει ἦν ὁ Παῦλος φῶς ὀνομάζει — φῶς γάρ, φησὶν, οἰκῶν ἀπρόσι-
 125 τον^e —, ἀμφοτέροι τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἄστεκτον αὐτοῦ τῆς θεότητος δηλοῦντες, οὐχὶ δὲ περιοριστὸν ποιοῦντες τὸ θεῖον,

a. Ps. 17, 10
 d. Matth. 4, 16

b. Mc 1, 7
 e. I Tim. 6, 16

c. Ps. 17, 11-12

101 νοῆσαι AC || 107-108 καὶ ὁ μέγας Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος transp. AC || 121 γὰρ om. AC || 122 αὐτοῦ om. AC

1. Le thème de l'incompréhensibilité de Dieu s'accompagne

l'alphabet entend dire ce que les Grecs ont composé avec 100 des mots différents et le comprenne, si on le dit dans son propre dialecte, rien d'étonnant à cela, puisqu'ils ne parlent que de choses sensibles et que leurs discours sont futiles et ne concernent que des choses futiles.

Mais ce dont tu t'enquiers n'est pas du même genre : de quel genre donc, et comment ? Comme le dit le prophète 105 David : « Il a abaissé les cieus et il est descendu, une sombre nuée sous ses pieds^a. » Qu'est-ce que cette sombre nuée ? La chair même du Seigneur, à propos de laquelle Jean, son grand précurseur, dira plus tard : « Je ne suis pas digne de me baisser pour délier la courroie de sa chaussure^b. » Il est donc descendu et il est venu, revêtu de 110 sa chair comme d'une nuée obscure. Et David dit encore : « Il est monté sur un chérubin et il a volé ; il a volé sur les ailes des vents. Il a fait des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui^c. » Tu constates que ton enquête ne concerne pas des choses sensibles, mais divines, incompréhensibles 115 et que personne ne saisit aisément ! Si, en effet, il a placé dans la nuée obscure et dans les ténèbres la retraite de ses mystères, si l'on a besoin d'une intense lumière de l'Esprit-Saint pour comprendre ses mystères cachés, comment donc, toi qui n'es pas encore devenu l'habitable de la lumière divine, cherches-tu ce que tu ne seras pas capable d'apprendre, tant que tu restes imparfait et sans 120 illumination¹ ? Et pour que tu n'aïles pas soupçonner, installé comme tu es dans les ténèbres^a, que lui aussi s'est caché en se mettant dans les ténèbres, le prophète David a dit : « sa tente autour de lui », cette tente que Paul nomme lumière, car, dit-il, « il habite la lumière inaccessible^e ». Tous les deux soulignent l'impossibilité de saisir et 125 de couvrir sa divinité ; loin de circonscrire le divin,

toujours de critiques contre les partisans d'une théologie spéculative : cf. *Théol.* 1-3 ; *Éth.* 9 ; *Hymne* 52.

ἀλλ' ὅσον οὕτω πως τὸν λόγον ποιούμενοι πρὸς τοὺς περιεργό-
 τερον ἔχοντάς φασι. Μὴ ὑπολάβετε, ὃ ἀνόητοι, ὅτι ἐν σκότει
 ὁ ἀναληφθεὶς Κύριος καὶ Θεὸς εἰσελθὼν ἐκρύβη· ἀλλὰ
 130 ἐκεῖνος μὲν ἐν τῇ ἰδίᾳ δόξῃ τῇ τὸ πᾶν καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν
 πληροῦση θεότητί ἐστιν ἐν ἧ καὶ πρὸ τούτου ἦν, φειδόμενος
 δὲ ἡμῶν, ἵνα μὴ ἄρδην ἀπολώμεθα, ἔθετο σκότος καλύπτον
 οὐκ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἡμᾶς· « Ὁ Θεὸς γὰρ ἡμῶν, φησί, πῦρ
 κατακαλίσκον » οὐχὶ τοὺς δικαίους, ἀλλὰ τοὺς ἁμαρτωλοῦς.
 135 Ἴδε οὖν· ἔμαθες ὡς ἐν παραδρομῇ τὰ τῆς πίστεως ἡμῶν
 θεῖά τε καὶ φρικτὰ μυστήρια παρ' ἡμῶν, μᾶλλον δὲ παρὰ
 τοῦ ἁγίου Πνεύματος δι' ἡμῶν· ἔμαθες ὅτι καὶ κατήλθεν
 ἐπὶ τῆς γῆς ὁ Θεὸς καὶ ἀνῆλθεν αὐθις εἰς οὐρανοὺς καὶ ἔθετο
 σκότος ἀποκρυβὴν αὐτοῦ· οὐ γὰρ ἔδει πρὸ τῆς κρίσεως
 140 μετὰ τῆς τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ δόξης φανῆναι ἡμῖν, ἀλλὰ τότε
 τοῦτο γενέσθαι ὅτε καὶ τὸν καιρὸν ὁ Πατὴρ αὐτοῦ ἐν τῇ
 ἰδίᾳ ἔθετο ἐξουσίᾳ^b. Εἰ οὖν οὕτως ὑπάρχει τὰ μυστήρια
 κεκρυμμένα τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν καὶ οὐ πᾶσι δέδοται
 γινώσκειν αὐτὰ^c κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν, τί, ἀφεί
 145 ἐργάζεσθαι τὰς ἐντολάς αὐτοῦ, περὶ τῶν ἀποκεκρυμμένων
 πᾶσιν ἀνθρώποις ἐπερωτᾷς; Ἴδου γὰρ καθ' ἐκάστην ἀκούεις
 τοῦ Ἀποστόλου βοῶντος περὶ ἐκείνων αὐτῶν « ὁ ὀφθαλμὸς
 οὐκ εἶδε καὶ οὐς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ
 ἀνέβη », τὰ ἀγαθὰ « ὃ ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν
 150 αὐτόν^d. » Πρὸ γὰρ τοῦ ἀναληφθῆναι αὐτὸν καὶ τὸ σκότος
 θεῖναι ἀποκρυβὴν αὐτοῦ δέδωκεν ἡμῖν τὰς ἀγίας αὐτοῦ
 ἐντολάς, ὡς ἂν εἴποι τις, ἐργαλεῖα ἡμῖν δεδωκώς, τὴν δὲ
 πίστιν τὴν εἰς αὐτὸν ὡσπερ τινὰ τεχνίτην, ὡς εἶναι ἡμᾶς
 μὲν σκευή, τὴν δὲ πίστιν τεχνίτην, τὰς δὲ ἐντολάς ἐργαλεῖα,

a. Deut. 4, 24 b. Act. 1, 7 c. Matth. 13, 11
 d. I Cor. 2, 9

c'est comme s'ils disaient en s'adressant à ceux qui sont
 curieux à l'excès : « N'allez pas soupçonner, insensés, que
 le Seigneur Dieu, qui est monté aux cieux, est entré dans les
 ténèbres et s'est caché. Pour lui, il est dans sa propre
 130 gloire, dans la divinité, qui remplit l'univers et bien au-
 delà et dans laquelle il était avant l'existence de celui-ci ;
 mais pour nous épargner, de peur que nous ne périssons
 complètement, il établit ces ténèbres qui couvrent, non
 pas son être, mais notre personne. C'est ce que dit l'Écri-
 ture : « Notre Dieu est un feu qui dévore^a », non pas les
 justes, mais les pécheurs.

**Les prétentions
 des imparfaits**

Voici que tu as donc appris de nous, 135
 comme en passant, les divins et
 redoutables mystères de notre foi ; ou
 plutôt c'est l'Esprit-Saint qui te l'a appris par nous. Tu
 as appris que Dieu est descendu sur terre, qu'il est remonté
 de nouveau aux cieux et qu'il a fait des ténèbres sa retraite ;
 il ne devait pas, en effet, nous apparaître avec la gloire de
 son Père avant le jugement, mais cela devait se produire au
 140 moment précis que son Père a mis en son propre pouvoir^b.
 Si telle est donc la condition réelle des mystères cachés
 du royaume des cieux et s'il n'est pas donné à tous de les
 connaître^c, suivant la parole du Seigneur, pourquoi toi,
 laissant de côté la pratique de ses commandements, poses-
 tu des questions concernant ce qui est caché à tous les 145
 hommes ? Voici que tu entends chaque jour l'Apôtre qui
 proclame à ce sujet « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille
 n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le cœur d'un
 homme », les biens « que Dieu a préparés pour ceux qui
 l'aiment^d ». C'est qu'avant d'être élevé aux cieux et d'éta- 150
 blir sa retraite dans les ténèbres, il nous a donné ses saints
 commandements, en nous les donnant, pour ainsi dire
 comme des outils, avec la foi en lui, qui en est comme
 l'artisan ; de la sorte, nous sommes les objets à travailler,
 la foi est l'artisan et les commandements sont les outils,

155 δι' ὧν ὁ τεχνίτης Λόγος ἀναστοιχειοῖ καὶ νεουργεῖ τοὺς ἐργάτας τῶν αὐτοῦ ἐντολῶν, ὡς ἂν διὰ τῆς ἐργασίας αὐτῶν καθαιρόμενοι φωτιζώμεθα κατὰ προκοπὴν ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τῆν γνῶσιν τῶν μυστηρίων τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν.

Καὶ καθάπερ τὰ ἐργαλεῖα δίχα τεχνίτου καὶ ὁ τεχνίτης
 160 δίχα ἐργαλείων ἐνεργεῖν τι οὐ δύναται, οὕτως οὐδὲ ἡ πίστις δίχα τῆς τῶν ἐντολῶν ἐκπληρώσεως, οὐδὲ ἡ ἐκπλήρωσις τῶν ἐντολῶν δίχα πίστεως ἀνανεοῖ καθόλου καὶ ἀναπλάττει ἡμᾶς ἢ ἀπὸ παλαιῶν καινούς ἡμᾶς ἀπεργάζεται. Ὅπηνίκα δὲ τὰ ἀμφότερα ἐν ἀδιστάκτῳ καρδίᾳ κτησόμεθα καὶ
 165 εὐχρηστον σκεῦος τῷ Δεσπότη^a εἰς ὑποδοχὴν τοῦ νοητοῦ μύρου γενώμεθα, τηλικαῦτα καὶ ὁ θεὸς τὸ σκότος ἀποκρυβὴν αὐτοῦ ἐγκαινίζει ἡμῖν τῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεᾷ καὶ καινούς ἀντὶ παλαιῶν καὶ ζῶντας ὡς ἀπὸ νεκρῶν ἐξανίστησι καὶ διατέμνει τὸ σκότος καὶ διαβιβάζει ἐκεῖθεν τούτου τὸν
 170 ἡμέτερον νοῦν καὶ ὡς ἐξ ὀπῆς τινος παρακύπτειν^b αὐτὸν καὶ βλέπειν χαρίζεται ἀμυδρῶς πως, ὅσον ἡλίου κύκλον ἢ σελήνης ἔστιν ἔνθεν τοι καὶ διδάσκεται, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν γινώσκει καὶ μυεῖται, πληροφορούμενος ὅτι ὄντως ἄλλως οὐκ ἔνι ἐν μερικῇ μετοχῇ τῶν ἀπορρήτων γενέσθαι τοῦ Θεοῦ
 175 ἀγαθῶν, εἰ μὴ ἐν ταπεινώσει καρδίας καὶ πίστει ἀδιστάκτῳ ὀλοφύχου προθέσεως πάντα τὸν κόσμον οὗτοι καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ^c σὺν τοῖς θελήμασιν αὐτῶν ἀπαρνήσονται ἐν πάσαις ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Θεοῦ καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλ' ἐὰν μὴ ἀνεπαισχύντως, μᾶλλον δὲ ἐν ἀγαλλιάσει καρδίας καὶ χαρᾷ,
 180 τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς πόνους ὁμοῦ καὶ πειρασμοὺς διελεύσονται οἱ πιστεύοντες εἰς Χριστὸν καὶ μάλιστα οἱ νῆπιοι βαπτισ-

a. II Tim. 2, 21 b. Cf. I Pierre 1, 12 c. Cf. I Jn 2, 15

162-163 καθόλου post ἡμᾶς V || 164-166 κτησόμεθα, γενώμεθα (v. p. 80) || 167 ἡμῖν C^{po} : ἡμῶν A || 171-172 ὅσον, κύκλον, ἔστιν corr. : — κύκλος ἔστιν RV AC (v. notam) || 180 διελεύσονται A : -ωνται R V C^{po}

1. Même expression dans *Cat.* 27 ; *Hymne* 54.

avec lesquels le Verbe artisan¹ répare et renouvelle ceux 155 qui pratiquent ses commandements, afin que, purifiés par leur pratique, nous recevions en lumière de l'Esprit, suivant nos progrès, la connaissance des mystères du royaume des cieux.

Et de même que les outils sans l'artisan, ni l'artisan sans les outils, ne peuvent rien faire, de même la foi sans 160 la pratique des commandements ni la pratique des commandements sans la foi ne peuvent absolument rien pour nous renouveler et nous rétablir, ni nous faire, de vieux, neufs. Mais quand nous aurons acquis les deux dans un cœur exempt d'hésitation et que nous serons devenus un vase disponible pour le Seigneur^a, apte à recevoir le 165 parfum spirituel, alors celui qui a fait des ténèbres sa retraite célèbre en nous son inauguration par le don de l'Esprit-Saint ; il nous relève et nous rend neufs de vieux, et vivants comme enlevés à la mort ; il déchire les ténèbres et fait passer au travers notre intelligence, en lui accordant de se pencher^b vers lui comme par une ouverture et de le 170 regarder, indistinctement encore, autant qu'il est possible de regarder le disque du soleil ou de la lune² ; c'est alors qu'elle reçoit l'enseignement ou, pour mieux dire, la connaissance et l'initiation, avec la certitude qu'il n'y a vraiment pas d'autre moyen d'obtenir communication partielle des biens indicibles de Dieu, à moins d'entrer dans 175 l'humilité du cœur et la foi inébranlable qui engage toute l'âme, puis de renoncer au monde entier, à ce qu'il y a dans le monde^c et à ses désirs, en pratiquant tous les commandements de Dieu : plus que cela, il faut que ceux qui croient au Christ, bien loin de rougir de lui, montrent allégresse et joie cordiale en allant jusqu'au bout des peines et des 180 labeurs que suppose la vertu ; et cela vaut en particulier

2. D'après R V AC il faudrait traduire littéralement : « de voir quelle grande chose est le disque » ; mais κύκλος doit être une faute de copie, car on attend ici une comparative plutôt qu'une complétive.

θέντες και μὴ ἐπαισθανόμενοι ἔχειν « τὴν τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ δωρεάν^a ».

Σὺ οὖν, ὁ ταῦτα ἀναγνούς, μὴ ἐν οἰήσει τῆς ψευδωνύμου
 185 γνώσεως^b και ἀναπλάσει λογισμῶν ματαίων, ἀλλ' ἐν φόβῳ
 και τρόμῳ σεαυτὸν ἀνάκρινον · και εἰ βούλει μαθεῖν ὅπως
 ἔχεις βίου και καταστάσεως, ἐρώτησόν σου τὴν ψυχὴν και
 εἰπέ αὐτῇ · « Ψυχὴ, ἐφύλαξας τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ πάσας
 ἢ οὐ ; » Και ἀνοίξασα τὸ τοῦ συνειδότος αὐτῆς στόμα,
 190 ἐρεῖ σοι πάντως τὸ ἀληθές · οὐ γὰρ αἰδεσθῆται σε, ἀλλ'
 ἐλέγξει σε και ἃ προαπέθου και ἔχεις ἐν ἑαυτῷ, εἴτε ἀγαθὰ,
 εἴτε φαῦλα, ὑποδείξει σοι. Ἐν γὰρ τῷ συνειδότι αὐτῆς
 εὐρήσεις, εἴτε τὸν κόσμον ἠγάπησας, εἴτε τούτου προετίμη-
 195 τῆς ἐκ τοῦ Θεοῦ διδομένην μόνον ἐπόθησας · ἐν ἑαυτῷ
 παρακίψας ὡς ἐν κιβωτίῳ και τὸ ὑποκειμενον ἀναψηλαφῶν,
 ἐν ἐν τῶν ἀποκειμένων ἐκβάλλων, πάντα γνωρίσεις τρανώς.
 Ἵπόθου μοι γὰρ ἐν πρώτοις ἐναποκεῖσθαι φιλοδοξίας και
 κενοδοξίας ἔρωτα, εἶδος ἀνθρωπαρεσικίας, ἡδύσματα τῶν
 200 ἐξ ἀνθρώπων ἐπαίνων, ὑποκρίσεως ἔνδυμα, σπέρμα φιλαρ-
 γυρίας ἐγκεχυμένον, και ἀπλῶς πολλὰ ἐγκείμενα ἐν αὐτῷ
 και ἕτερον ὑφ' ἑτέρου συγκαλυπτόμενον, ἐπάνω δὲ τούτων
 ἀπάντων ἔστω ἀνακειμένη φυσίωσις — ἡ γὰρ γνῶσις, φησί,
 φυσιοῖ^c —, σὺν ταύτῃ οἴησις και τὸ δοκεῖν εἶναι τι μὴδὲν
 205 ὄντα^d τὸν πεφουσιωμένον τὸν λογισμὸν. Τούτων τοιγαροῦν
 ἐπικειμένων τοῖς ἄλλοις ὡςπερ προείπομεν ἅπασι, πῶς

a. Ephés. 3, 7

b. I Tim. 6, 20

c. I Cor. 8, 1

d. Cf. Gal. 6, 3

186 ἀνακρίνον AC || 190 αἰδεσθῆται R V (v. *Introd.* p. 69) :
 -θήσεται AC P || 205 τὸν λογισμὸν i. mg. C

1. Syméon paraît tributaire ici de Jérôme le Grec : PG 40, 860-865 ; voir I. HAUSHERR, « Les grands courants de la spiritualité orientale », dans *Or. Chr. Per.*, 1, 1935, 126-128. Logiquement les petits enfants, qui ne sont pas capables de l'acte psychologique que suppose la conscience de la grâce, ne seraient pas réellement chrétiens

pour les petits enfants baptisés qui n'ont pas encore conscience¹ de posséder « le don de la grâce de Dieu^a ».

Toi qui lis ceci, juge-toi donc toi-même non pas avec la
 présomption de la soi-disant connaissance^b ou avec de 185
 vains raisonnements forgés de toutes pièces, mais avec
 crainte et tremblement. Si tu veux faire le point de ta vie
 et de ton état, interroge ton âme et dis-lui : « Mon âme,
 as-tu observé tous les commandements de Dieu, oui ou
 non ? » Et elle ouvrira la bouche de sa conscience pour te
 dire la stricte vérité ; car elle ne te ménagera pas, elle te 190
 fera face et te montrera ce que tu mettais de côté et ce que
 tu as en toi de bon ou de mauvais. Dans sa conscience tu
 trouveras si tu as aimé le monde ou si tu lui as préféré Dieu,
 si tu as recherché la gloire qui vient des hommes ou si tu
 n'as désiré que celle qui vient de Dieu. En te penchant sur 195
 toi comme sur un coffret, si tu manipules le contenu et que
 tu sortes les objets un à un, tu connaîtras tout claire-
 ment. Suppose en effet avec moi qu'il y ait là en dépôt
 une passion de gloire et de vaine gloire, un mode de
 plaire aux hommes, des complaisances pour les louanges des
 hommes, un vêtement d'hypocrisie, un germe caché d'ava- 200
 rice, en un mot bien des choses déposées là et qui se
 recouvrent l'une l'autre ; tout au-dessus, admettons qu'est
 posée l'enflure — la science enflée, dit l'Apôtre —, à côté,
 la présomption et la conviction que l'on est quelque chose,
 alors que celui qui est enflé par cette pensée n'est rien^d. Eh 205
 bien ! tout cela venant s'ajouter à ce que nous avons déjà

et ne seraient pas sauvés. Cependant Syméon ne se pose pas à proprement parler le problème de leur salut, mais celui de la perfection à acquérir. Les Messaliens, eux aussi, conduits par la logique de leur système à nier l'efficacité du baptême, hésitaient devant les dernières conséquences de la logique : I. HAUSHERR, « L'erreur fondamentale et la logique du messalianisme », *ibid.*, p. 336-338. Ainsi, le Pseudo-Macaire admet un certain salut des imparfaits ; voir la dernière édition de E. KLOSTERMANN et H. BERTHOLD, *Neue Homilien des Makarius-Symeon* (Texte und Unters. 72) Berlin 1961, p. 72-73.

ισχύσεις, εἰπέ μοι, ταῦτα θεάσασθαι; Πάντως ἔρεῖς· οὐδαμῶς.

Λέγε μοι οὖν ἄρτι καὶ τοῦτο. Μὴ πειθομένου σου ὅτι
 210 κάλυμμά τι τῶν τοιούτων ἐπίκειται τῇ καρδίᾳ σου, ἀλλ' ἀπιστοῦντος, καθὰ δὴ καὶ Ἑβραῖοι, τοῦτο αὐτὸ τοῦ Παύλου λέγοντος πρὸς αὐτούς, ἀπιστοῦσι^a, καὶ μὴ περιαιροῦντός σου τὸ κάλυμμα τοῦτο ἐκ τῆς καρδίας σου, ἵνα καὶ τὰ ὑπ' αὐτοῦ καλυπτόμενα πάθη ἴδῃς καὶ τὴν ταλαίπωρόν σου ψυχὴν
 215 οἰκτειρήσῃς καὶ σπεύσῃς αὐτὴν ἐκκαθᾶραι καὶ τοὺς νοεροὺς αὐτῆς ὀφθαλμοὺς καὶ τὸ πρόσωπον δάκρυσι θερμοῖς ἀπονήψῃς, πᾶσαν ἀπορριψάμενος ὕπισθεν σοφίαν καὶ γνῶσιν τὴν ἔξωθεν, Παύλῳ πειθόμενος, ὡς ἂν γένη μωρὸς ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἵνα γένη φρόνιμος ἐν Χριστῷ^b, πῶς, εἰπέ, μωροῦ
 220 ὄντος σου, τὰ περὶ Θεοῦ σοὶ καὶ τῶν θείων ἐκδιηγῆσομαι, ἀποκεκρυμμένων ὄντων καὶ ἀοράτων αὐτῶν; Οὐκ αὐτὸς σὺ καταγνώσεις μου ὡς ἀνάξιον πρᾶγμα ποιῶντος καὶ ἐν σεαυτῷ δικαίως ἔρεῖς· « Οὗτος, φησὶν, ὄντως ἄφρων ἐστίν, ὃ ἐμοὶ τῷ ἄφρονι τὰ περὶ τῶν ἀοράτων καὶ ἀκαταλήπτων
 225 πάσῃ πνοῇ τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν καὶ πάσῃ κτίσει τῇ ὑπεράνω οὐσῇ τῶν οὐρανῶν διηγούμενος »; Εἰ γὰρ τὰ τότε μέλλοντα γενέσθαι οὐδὲ οἱ ἄγγελοι ἐπίστανται τοῦ Θεοῦ, καθὼς οὐδὲ τὴν ἐπὶ γῆς αὐτοῦ παρουσίαν ὅποια ἢ ποταπή, ἢ πότῃ ἢ ὅτε κατελθεῖν ἔμελλε καὶ ἄνθρωπος γενέσθαι ἐγίνωσκον, πόσῳ
 230 μᾶλλον τὴν μετὰ δόξης αὐτοῦ παρουσίαν ἔσχατον ἀγνοεῖν ὀφείλουσιν, ὅποτε γενήσεται καὶ ὀπόσῃ, ἢ τίνα ἄπερ τότε τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ μέλλει χαρίζεσθαι; Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει ἐπὶ τῆς ἀληθείας, ὃ μὲν Παῦλος ἐδήλωσεν εἰπὼν·

a. Cf. Rom. 11, 23; II Cor. 3, 15

b. I Cor. 4, 10

210 τῶν C^{pe}: τὸν A || 222 καταγνώσεις: -ση AC

1. La citation est très condensée : le *voile* fait allusion à II Cor. 3, 15-16 et l'*incrédulité* est mentionnée dans Rom. 11, 23. Si Syméon

dit, comment seras-tu capable, dis-le-moi, de distinguer ces défauts? Tu diras certainement : en aucune façon!

Dis-moi donc maintenant encore ceci. Si tu n'es pas convaincu qu'une sorte de voile ainsi constitué recouvre
 210 ton cœur, si tu ne le crois pas — comme les Hébreux¹, ce que Paul leur reproche précisément, ne le croient pas^a — si tu n'enlèves pas ce voile de ton cœur, afin de voir les passions qu'il recouvre, de prendre ton âme misérable en pitié, de la purifier avec empressement et de laver dans des
 215 larmes ferventes les yeux de son intelligence et son visage, en rejetant loin de toi la sagesse et la science profanes, de sorte que, pour obéir à Paul, tu deviennes fou dans le monde pour devenir prudent dans le Christ^b, comment, dis-moi, puisque tu es fou, pourrai-je t'expliquer ce qui
 220 concerne Dieu et les choses divines, ce qui est caché et invisible? Est-ce que tu ne me reprocheras pas toi-même de faire une chose qui n'en vaut pas la peine? Ne diras-tu pas avec raison à part toi : cet homme est vraiment insensé de venir expliquer, à un insensé comme moi, des choses invisibles et incompréhensibles pour toute âme
 225 qui respire sous le ciel et pour toute créature d'au-dessus du ciel? Si, en effet, même les anges de Dieu ne savent pas ce qui doit se produire un jour, pas plus qu'ils ne savaient ni la nature ni la forme de son avènement sur terre, ni quand, ni s'il allait descendre et devenir homme, à combien plus forte raison doivent-ils ignorer en dernier son avènement
 230 dans la gloire, quand et comment² il se produira et quelles sont les faveurs qu'il doit alors accorder à ses saints? Et la preuve qu'il en est bien ainsi en réalité, Paul l'a donnée en

voulait dire que ce reproche est réellement dans l'épître aux Hébreux (λέγοντος πρὸς αὐτούς), peut-être songe-t-il encore à la définition de la foi (Héb. 11, 1) que Marc l'Ermite cite dans un contexte semblable : PG 65, 908 D (*De leg. sp.* 25), 1001 B.

2. ὅποια-ποταπή, πότῃ-ὅτε, ὅποτε-ὀπόσῃ sont de simples redondances comme τίνος ἕνεκεν καὶ διὰ τί (*Eth.* 1 3, 120), ὡς ἔτε, (*Eth.* 2 3, 12).

« Ἴνα γνωρισθῆ νῦν ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις διὰ τῆς
 235 ἐκκλησίας ἢ πολυποίκιλος σοφία τοῦ Θεοῦ^a », ὁ δὲ Κύριος
 περὶ τῆς παρουσίας αὐτοῦ ὅτι « καὶ αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν
 σαλευθῆσονται^b », ἀντὶ τοῦ ἐκπλαγῆσονται καὶ θαυμάσουσιν,
 αἰφνης θεώμεναι ἅπερ μέχρι τότε πάντως οὐκ εἶδον. Εἰ
 τοῖνον αἱ δυνάμεις ἀγνοοῦσι τῶν οὐρανῶν, σύ, πῶς ὄλωσ
 240 ἀποτολμᾶς καὶ λέγεις ὅτι οὐ μὴ γνωρίζουσιν ἀλλήλους οἱ
 ἅγιοι ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ, ὁπόταν ἐν τῇ θεωρίᾳ τούτου
 γενήσονται; Ὁ δὲ γε τούτῳ πάλιν ἀντιπίπτων, σύ, καὶ
 φάσκων · « Ὅντως ὄραν καὶ γνωρίζειν ἀλλήλους ὀφείλουσι »,
 πόθεν τοῦτο μεμάθηκας;
 245 Ὡς ἄγνοια καὶ μανία καὶ σκότῳσις! οὐ φρίττετε, οὐ
 φοβεῖσθε; Ἐκ γὰρ τῶν λόγων ὑμῶν ὁ ἀμφοτέροι καταδικασ-
 θήσεσθε παρὰ τοῦ δικαίου καὶ ἀπροσωπολήπτου κριτοῦ.
 Πρὸς γὰρ τοὺς λέγοντας μὴ ὄραν μηδὲ γνωρίζειν ἀλλήλους
 τοὺς ἅγιους, ἀλλὰ μόνον ἐκεῖνον ὄραν, ταῖς αἰσθήσεσι πάσαις
 250 ὄλους ὄλω δῆθεν ἐνομένους ἐκείνῳ, φθέγγεται πως καὶ
 εἶπη · « Ἐγνωτέ με, ὧ οὔτοι; Εἶδετέ μου τὸ φῶς;
 Ἐνδέξασθέ με ἐν ὑμῖν; Τὰς ἐνεργείας τοῦ Πνεύματος μου
 τοῦ ἁγίου αὐτῇ τῇ πείρᾳ ἐμάθετε ἢ οὐ; » Οἱ οὐ μὴ τολμή-
 σωσιν ἀντιφθέγγασθαι, οἶμαι, καὶ εἰπεῖν · « Ναί, φησί,
 255 δέσποτα. » Εἰ γὰρ τοῦτο ἐροῦσιν, ἀντερεῖ πρὸς αὐτούς ·
 « Πῶς οὖν, εἰ τούτων ἐν πείρᾳ γεγόνατε, τοὺς ἐμὲ ἐν ἑαυτοῖς
 ἔχειν μέλλοντας μὴ γνωρίζειν ἀλλήλους λέγετε; Ἐγὼ Θεὸς
 ἀψευδής, Θεὸς ἀληθινός, Θεὸς ἅγιος, ὁ ἐν ἁγίοις ἐγκατοικῶν.
 Πῶς οὖν ἐν αὐτοῖς κατοικῶ; Ὡσπερ εἶπον ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ

a. Εφῆσ. 3, 10 b. Matth. 24, 29 c. Matth. 12, 37

234 γνωρισθῆ P (ex Epistola) : γνωσθῆ R V A C || διὰ τῆς
 ἐκκλησίας om. V || 242 γενήσονται cf. ὡς ἂν ἔσται (li. 270) et
 διελεύσονται (li. 180, app.)

1. En réalité Syméon ne s'en prend dans la suite qu'aux négateurs
 de la vision béatifique et de ses effets. Ce qu'il reprocherait aux

disant : « Afin que soit connue aujourd'hui aux Princi-
 pautés et aux Puissances, par l'Église, la sagesse infiniment 235
 variée de Dieu^a », et le Seigneur de son côté, en disant à
 propos de son avènement que « les puissances des cieus
 seront ébranlées^b », au sens de : seront stupéfiées, s'émer-
 veilleront, en apercevant soudain ce que, assurément, elles
 n'avaient pas vu jusque-là. Par conséquent, si les Puis-
 sances des cieus restent dans l'ignorance, toi, comment 240
 oses-tu le moins du monde dire que les saints ne se con-
 naîtront pas mutuellement dans le royaume de Dieu,
 lorsqu'ils parviendront à le contempler? Et toi qui prends
 la position contraire : « Vraiment ils doivent se voir et
 se connaître mutuellement », d'où le sais-tu?

O ignorance, folie et aveuglement! 245
 La connaissance chez les bienheureux Ne tremblez-vous pas, ne craignez-vous
 rien? Tous les deux¹ vous serez condam-
 nés d'après vos propres paroles^c par le juge juste et qui ne
 regarde pas à la personne. A ceux qui disent que les saints
 ne se voient ni ne se connaissent entre eux et qu'ils ne
 voient que lui, unis, comme ils disent, tout entiers par tous 250
 leurs sens à lui tout entier, il adressera sans doute ces mots :
 « Vous autres, est-ce que vous m'avez connu? Avez-vous
 vu ma lumière? M'avez-vous reçu en vous? Les activités
 de mon Esprit, les avez-vous connues par expérience, ou
 non? » Il n'y a pas de danger, je pense, qu'ils osent le
 contredire et répondre : « Oui, Maître. » Car s'ils disent cela,
 il leur répliquera : « Comment donc, si vous avez eu ces 255
 expériences, dites-vous que ceux qui, à l'avenir, me possé-
 deront en eux-mêmes, ne se connaîtront pas entre eux?
 Je suis le Dieu qui ne ment pas, le Dieu véridique, le Dieu
 saint, qui habite dans les saints. Comment donc est-ce que

partisans de l'opinion qu'il soutient lui-même, ce serait de l'adopter
 pour des raisons spéculatives, par raisonnement et non en vertu de
 l'expérience mystique dès cette vie, ce qui les met sur le même pied
 que les adversaires.

260 Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί, οὕτω καὶ οἱ ἅγιοι ἐν ἐμοί
 κἀγὼ ἐν αὐτοῖς^a · καὶ καθάπερ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί κἀγὼ
 πάλιν ἐν τῷ Πατρὶ μου, οὕτω καὶ ἐν τοῖς ἁγίοις πᾶσιν ἐγὼ
 ἔσομαι κατοικῶν καὶ οἱ ἅγιοι πάντες κατοικήσουσιν ἐν
 ἐμοί. » Πρὸς δὲ τούτοις ἐρεῖ καὶ ταῦτα · « Εἰ τοίνυν ἐγὼ
 265 ἐν τοῖς ἁγίοις μου καὶ οἱ ἅγιοί μου ἐν ἐμοί, ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ
 μου καὶ ὁ Πατὴρ μου ἐν ἐμοί, καθὼς δὲ γινώσκει με ὁ Πατὴρ
 κἀγὼ γινώσκω τὸν Πατέρα, εὐδὴλον ὅτι καὶ οἱ ἅγιοι ἐμὲ
 κἀγὼ τοὺς ἁγίους, καὶ ὡσαύτως ἀλλήλους οἱ ἅγιοι γνωρίζειν
 καὶ γινώσκειν ὀφείλουσιν. » Ἴνα δὲ σαφέστερον τοῦτο
 270 γένηται, ὡς ἂν δῆλον καὶ τοῖς ἀναισθήτοις ἔσται, χρεῶν
 προσθεῖναι καὶ ἔτι πάλιν εἰπεῖν · ἐν πᾶσι τοῖς ἁγίοις Χριστὸς
 ἐνοικῶν ἔσεται.

Ὅποταν οὖν αἱ βίβλοι τοῦ συνειδότος ἐκάστου διανοιχθή-
 σονται, ἐν μὲν ταῖς τῶν ἁμαρτωλῶν καρδίαις καὶ συνειδήσεσιν
 275 εὐρεθήσονται, εἰ μὴ τι ἄλλο, οἴησις ἢ κενοδοξία ἢ αἵρεσις
 ἢ ζῆλος ἢ φθόνος ἢ τι τῶν τοιούτων · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἀμέλεια,
 ῥαθυμία καὶ τὸ μὴ πάσῃ ἰσχύϊ ποιῆσαι τὰς τοῦ Θεοῦ ἐντολάς,
 ὅθεν ἔλλειψις ἔσται τῆς ἀγάπης αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο οὖν
 « σκοτισθήσονται οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν τοῦ μὴ βλέπειν^b » καὶ
 280 αἰσχυρῶν ἔσονται καὶ ἀκούσονται · « Ἐφ' ὅσον οὐκ ἐποιήσατε
 μίαν τῶν ἐντολῶν μου τῶν ἐλαχίστων, ἀλλὰ ταύτης κατεφρο-
 νήσατε, ἐμοὶ οὐκ ἐποιήσατε^c. Ἀπέλθετε ἀπ' ἐμοῦ εἰς τὸ πῦρ
 τὸ αἰώνιον, τὸ ἠτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις
 αὐτοῦ^d. » Ἐν δὲ τῷ διανοιγῆναι τὰς τοῦ συνειδότος τῶν
 285 ἁγίων βίβλους, πρόσσεχε ! λάμψει ὁ νῦν ἀποκεκρυμμένος^e
 ἐν αὐτοῖς Χριστὸς ὁ Θεός, ὡς ἔλαμψε πρὸ τῶν αἰώνων ἐκ

a. Jn 17, 21

b. Rom 11, 20 = Ps. 68, 24

c. Matth. 25, 45 et 5, 19

d. Matth. 25, 41

e. Cf. Col. 3, 3

260 καὶ^s om. AC || 261 καὶ om. AC || 265-266 ἐγὼ ἐν τῷ — ἐν
 ἐμοὶ om. A i. mg. C || 270-272 ἔσται, ἔσεται v. notam || 275 εὐρεθῆ-
 σεται AC

j'habite en eux ? Comme je l'ai dit : moi dans le Père et le 260
 Père en moi, de même les saints en moi et moi en eux^a ; et
 de même que le Père est en moi et que je suis dans le Père,
 de même je serai à demeure dans tous les saints et tous les
 saints demeureront en moi. » De plus il dira encore : « Par
 conséquent, si je suis dans mes saints et que mes saints
 soient en moi, si je suis dans mon Père et que mon Père soit 265
 en moi, et si le Père me connaît comme je connais le Père,
 il est évident aussi que les saints me connaissent et que je
 connais les saints et que de la même façon les saints doivent
 faire connaissance les uns des autres et se connaître. »
 Et pour que cela devienne plus clair, au point d'être¹ 270
 évident même pour les esprits fermés, il faut ajouter et
 dire encore une fois : dans tous les saints le Christ sera
 à demeure.

Ainsi donc, le jour où le livre de chaque conscience
 sera ouvert, dans le cœur et dans la conscience des
 pécheurs on trouvera, à défaut d'autre chose, à tout le moins 275
 présomption ou vaine gloire ou esprit de faction ou envie ou
 jalousie ou quelque autre défaut du même genre ; ou sinon,
 négligence, paresse et le fait de ne pas avoir accompli de
 toutes ses forces les commandements de Dieu, d'où viendra
 le manque d'amour pour lui. A cause de cela « leurs yeux
 seront obscurcis au point de ne pas voir^b » ; et ils seront 280
 confondus d'entendre : « Dans la mesure où vous n'avez
 pas accompli l'un de mes commandements parmi les
 moindres et que vous l'avez même dédaigné, c'est à moi
 que vous avez fait cela^c. Éloignez-vous de moi vers le feu
 éternel, préparé pour le diable et ses anges^d. » Au contraire,
 quand on ouvrira le livre de la conscience des saints, 285
 écoute bien ! le Christ Dieu, actuellement caché^e en eux,
 rayonnera, tel qu'il a rayonné du Père avant les siècles, et

I. La double forme ἔσται-ἔσεται peut provenir du sentiment que,
 après ὡς ἂν le futur équivalait à un subjonctif et qu'ensuite il faut une
 autre forme (employée ailleurs : voir li. 448).

τοῦ Πατρὸς, καὶ ἔσονται οἱ ἅγιοι ὅμοιοι τῷ Ὑψίστῳ^α.
 Πόθεν τοῦτο δῆλον; Αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ἄκουσον τοῦτο
 λέγοντος· « Τότε ἐκλάμπουσιν οἱ δίκαιοι ὡς ὁ ἥλιος^β. »
 290 Ποῖον δὲ ἄλλον λέγει καιρὸν ἢ ἥλιον, εἰ μὴ πάντως ὄνπερ
 εἰρήκαμεν, καὶ ἑαυτὸν τὸν ἥλιον δικαιοσύνης^γ μόνον ὀνομα-
 ζόμενον καὶ ἐν δικαίοις μόνον ἀνατέλλοντα καὶ ἐκλάμποντα;
 Καὶ τοῦτο ὁ ἐπιστήθιος καὶ Χριστοῦ μαθητῆς ἠγαπημένος
 ἐκδηλότερον διατρανοῖ λέγων· « Ἀδελφοί, νῦν τέκνα Θεοῦ
 295 ἔσμεν, ἀλλ' οὐπω ἐφανερῶθη τί ἐσόμεθα· οἶδαμεν δὲ ὅτι,
 ἐὰν φανερωθῆ, ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα^δ. » Καὶ ὁ Παῦλος·
 « Νῦν γινώσκω ἐκ μέρους, τότε δὲ ἐπιγνώσομαι, καθὼς καὶ
 ἐπεγνώσθην^ε. »
 Εἰ οὖν ὅμοιοι τοῦ Θεοῦ οἱ ἅγιοι καὶ τοσοῦτον ἐπιγνώσονται
 300 τὸν Θεόν, ὅσον ὁ Θεὸς ἐπέγνω αὐτούς, καὶ καθὼς γινώσκει
 ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν καὶ ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, οὕτως ὀφείλουσι
 καὶ οἱ ἅγιοι ἀλλήλους καὶ ὁρᾶν καὶ γινώσκειν, ἀλλὰ καὶ οἱ
 μηδέποτε ἀλλήλους σωματικῶς ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ ἰδόντες
 τότε γνωρίζειν ἀλλήλους ὀφείλουσι, πῶς οὐκ ἐρυθριάτε περὶ
 305 ὧν οὐκ οἶδατε λέγειν καὶ ἐπερωτᾶν καὶ διδάσκειν, ὡς ἤδη
 καὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς τὴν γνῶσιν δῆθεν πεπλουτηκότες καὶ
 ἄνωθεν προχειρισθέντες διδάσκαλοι; Ὡσπερ γὰρ οὐδέποτε
 ἀγνοήσει ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν ἢ ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, οὕτως
 οὐδὲ οἱ ἅγιοι, θέσει θεοὶ γεγονότες ἐν τῷ ἔχειν οἰκοῦντα ἐν
 310 ἑαυτοῖς τὸν Θεόν, ἀλλήλους ποτὲ ἀγνοήσουσιν, ἀλλὰ βλέποντες
 ἔσονται ἀλλήλων καὶ ἑαυτῶν τὴν δόξαν, ὡς ὁ Υἱὸς τοῦ
 Πατρὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Υἱοῦ. Τίς δὲ καὶ ὅποια ἔσται τῶν
 ἁγίων ἡ δόξα; Οἷα ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Καὶ τοῦτο
 αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ ἀριδῆλως δεδήλωκε· φησὶ γάρ· « Καὶ
 315 ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς, ἵνα ὡσιν ἐν,
 καθὼς ἡμεῖς ἐν ἔσμεν^ζ. » Ὅρας ὅτι ἢ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ

a. Cf. Is. 14, 14 b. Matth. 13, 14 c. Mal. 3, 20
 d. I Jn 3, 2 e. I Cor. 13, 12 f. Jn 17, 22

288 τούτου AC || 294 τέκνα Θεοῦ CP^o : δὲ Θεοῦ τέκνα A ||
 297 καθὼς P R (Epistola) : καθὼ AC V || 304 ἀλλήλους om. AC ||
 305-306 ἡδη iterum ante δῆθεν AC

les saints seront semblables au Très Haut^a. D'où le savons-
 nous? Écoute le Sauveur lui-même le dire: « Alors les justes
 brilleront comme le soleil^b. » Quel autre temps, ou quel
 soleil désigne-t-il, sinon assurément le temps que nous
 290 avons indiqué, et lui-même, le seul nommé soleil de justice^c,
 qui ne se lève et ne brille que dans les justes? C'est ce que
 le disciple bien-aimé, qui a reposé sur la poitrine du Christ,
 déclare plus expressément: « Frères, actuellement nous
 sommes les enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a
 pas été encore manifesté; nous savons cependant que, dès
 295 cette manifestation, nous serons semblables à lui^d. » Et
 Paul dit: « Actuellement je connais en partie, mais alors
 je connaîtrai comme j'ai été connu^e. »

Si donc les saints sont semblables à Dieu et connaîtront
 Dieu autant que Dieu les a connus, s'ils doivent se voir et se
 300 connaître entre eux, comme le Père connaît le Fils et le Fils
 le Père, et que doivent même faire connaissance entre eux
 ceux qui ne sont jamais vus des yeux du corps dans ce monde,
 comment ne rougissez-vous pas de parler sur ce que vous
 ignorez, de poser des problèmes, d'enseigner, avec la préten-
 305 tion d'être réellement enrichis de la connaissance du monde
 qui nous dépasse et d'avoir reçu d'en-haut l'office de
 docteurs? De même, en effet, que jamais le Père n'ignorera le
 Fils, ni le Fils le Père, de même non plus les saints, devenus
 dieux par adoption du fait qu'ils ont Dieu à demeure en
 eux, ne s'ignoreront jamais les uns les autres; ils seront à
 310 même de voir la gloire l'un de l'autre, et chacun la sienne
 propre, comme le Père celle du Fils et le Fils celle du Père.
 Et quelle sera la nature exacte de la gloire des saints? Telle
 que celle du Fils de Dieu; c'est ce qu'il a montré très nette-
 ment de lui-même, car il dit: « Et moi-même, la gloire que
 tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un,
 315 comme nous sommes un^f. » Tu le vois bien! La gloire que

Πατὴρ δὸθεῖσα πρὸ τῶν αἰώνων τῷ Υἱῷ δόξα ὑπ' αὐτοῦ
τοῦ Υἱοῦ τοῖς ἁγίοις δεδωρηται καὶ εἰς ἐν οἱ πάντες εἰσί.

Τοιγαροῦν οἱ λέγοντες, ὅτι οὐ μὴ ὀρώσιν, οὐδ' οὐ μὴ
320 γνωρίζωσιν ἀλλήλους οἱ ἅγιοι ἐν τῇ θεωρίᾳ γινόμενοι τοῦ
Θεοῦ, ὄντως ἐν σκοτει πορεύονται καὶ ἐν μετουσίᾳ ἢ θεωρίᾳ
καὶ ἐπιγνώσει Θεοῦ οὐκ ἐγένοντο καὶ λαλοῦσι καὶ διαμαρτύ-
ρονται ἃ οὔτε ἐπίστανται, οὔτε ποτὲ ἐθεάσαντο. Οἶονεὶ γὰρ
λέγουσιν ἐν ἐκστάσει καὶ τότε γίνεσθαι, ὥσπερ καὶ νῦν,
325 τοὺς ἁγίους καὶ ἐπιλανθάνεσθαι ἑαυτῶν τε καὶ τῶν σὺν
αὐτοῖς, δοκοῦντες, ὡς οἶμαι, μᾶλλον δὲ κακῶς τὰ τῶν
θειῶν νοοῦντες Γραφῶν, ὅτι ἡ αὐτὴ ἀλλοίωσις καὶ ἀρπαγὴ
νῦν τε καὶ εἰς τὸ μέλλον ἔσται τοῖς ἀπ' αἰῶνος ἁγίοις.
"Ὅταν γὰρ ἀκούσωσιν ὅτι ὁ δεῖνα ὁ ἅγιος, ἐν θεωρίᾳ Θεοῦ
330 γενόμενος καὶ τὸν νοῦν ἀρπαγείς, τόσας ἢ τόσας ἡμέρας καὶ
νύκτας ἐποίησε, μὴδὲν ἕλως τῶν ἐπιγείων ἐνθυμηθείς,
ἀλλὰ μετὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων καὶ αὐτοῦ τοῦ ἰδίου σώματος
ἐπελάθετο, ἕλος ἕλη ψυχῇ καὶ πάσαις ὁμοῦ ταῖς αἰσθήσεσι
κεκολλημένος ἔμεινεν, ὃν ἐκεῖ, τοιοῦτόν τι ὑπολαμβάνουσι
335 καὶ τότε, ἐν τῇ βασιλείᾳ λέγω τῶν οὐρανῶν, ἔσεσθαι,
ἀγνοοῦντες ἕλως τὰ θεῖα τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ ἀοράτου
Θεοῦ τὰ ἀόρατα καὶ ἀκατάληπτα καὶ ἀγνωστα τοῖς ἐσκο-
τισμένοις μυστήρια καὶ ὅτι ἡ ἀρπαγὴ αὐτῆ τοῦ νοῦς οὐχὶ
τελειῶν, ἀλλ' ἀρχαρίων ἔστιν. Ὡς γὰρ ὁ ἀπὸ γεννήσεως ἐν
340 σκοτεινῇ καὶ ζοφωτάτῃ ὢν φυλακῇ καὶ ὑπὸ λυχνιαίου καὶ
βραχυτάτου φωτὸς φωτιζόμενος, μόλις κἄν μικρὰ τινα
καθορᾷ, μὴ εἰδὼς ὅτι φῶς ἡλιακόν ἐστιν ἔξωθεν, ἀγνοῶν
παντάπασι τὰ ἔξω τῆς φυλακῆς, λέγω δὴ τὸν ὀρώμενον

324-325 ὥσπερ — ἐπιλανθάνεσθαι i. mg. R || 331 ἐποίησε καὶ
νύκτας transp. AC

1. Syméon distingue les grâces exceptionnelles données aux
commençants et l'état d'union auquel parviennent les parfaits, qui
suppose une transformation de tout l'être jusqu'à l'apatheia (Éth.
4, 6, 7). L'allégorie de la prison, vague réminiscence du mythe pla-
tonicien de la caverne, tend à montrer la transformation par l'ex-
périence mystique, au terme de laquelle l'âme devient lumière.

Dieu le Père a donnée au Fils avant les siècles, le Fils l'a
accordée aux saints et tous ne font qu'un.

**Allégorie
du prisonnier**

Par conséquent ceux qui disent
qu'il n'est pas possible que les saints
se voient entre eux et fassent connais- 320
sance, quand ils parviennent à la contemplation de Dieu,
ceux-là marchent réellement dans les ténèbres et ne sont
point parvenus à la participation, ou à la contemplation
et à la connaissance de Dieu ; ils parlent, comme témoins,
de ce qu'ils ne savent pas et qu'ils n'ont jamais vu. Ils
disent comme cela que les saints entrent alors en extase
de la même manière que maintenant, et qu'ils perdent
conscience d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent ; ils 325
se figurent, comme je pense, — et plutôt selon une mauvaise
interprétation des divines Écritures — que la mutation et
le ravissement qui se produisent, dans l'état présent, chez
les saints de tout temps, seront identiques dans la vie future.
Car lorsqu'ils apprennent que tel saint, entré en contem-
plation de Dieu et hors de sens, a passé tant et tant de 330
jours et de nuits sans penser absolument à rien de la terre,
jusqu'à oublier avec tout le reste son propre corps en
restant tout entier absorbé de toute son âme et de tous ses
sens à la fois, tout en demeurant ici-bas, ils s'imaginent qu'il
en sera à peu près de même quand nous serons là-bas, je
veux dire : dans le royaume des cieux. C'est qu'ils ignorent 335
totalement les mystères divins de l'Esprit et du Dieu
invisible, mystères invisibles, insaisissables et inconnais-
sables pour ceux qui sont dans les ténèbres ; ils ignorent
aussi que ce ravissement de l'intelligence est le propre non
pas des parfaits, mais des commençants¹. Supposons en
effet quelqu'un enfermé depuis sa naissance dans une pri-
son obscure et très sombre et éclairée par la lumière très 340
parcimonieuse d'une lampe : c'est à peine s'il y voit et s'il voit
seulement quelques rares objets ; il ne sait pas qu'il existe au
dehors une lumière solaire, puisqu'il ignore tout de ce qui

κόσμον τοῦτον καὶ τὰ ἀνεκδιήγητα ἔργα καὶ κτίσματα τοῦ
 345 Θεοῦ, οὕτω καὶ ὁ ἔτι ἐν τῇ σκοτεινῇ φυλακῇ τῆς τοῦ κόσμου
 τούτου αἰσθήσεως ὧν καὶ ὑπὸ βραχυτάτης γνώσεως ἔλλαμ-
 φθεῖς, μόλις περὶ τῶν μυστηρίων τῆς πίστεως ἡμῶν ὀλίγην
 τινὰ καὶ ἀμυδρὰν γνώσιν λαμβάνει, τὰ τῶν αἰώνιων ἀγαθῶν
 350 τοῦ Θεοῦ παντάπασιν ἀγνοῶν καὶ τίνα τὰ μέλλοντα δια-
 δέξεσθαι τοὺς ἁγίους.

Καὶ καθάπερ ἐκεῖνος ἐπὶ πολλὰ ἔτη ἐν ἐκείνῃ τῇ ἀφεργεῖ
 καθεζόμενος φυλακῇ, εἰ συμβῆ διανοιχθῆναι ὅπῃ ἐν τῷ
 ὄρωφῳ τῆς φυλακῆς καὶ θεάσασθαι αὐτὸν αἴφνης τὸν αἰθέρα
 355 τοῦ οὐρανοῦ, ὀλίγον καὶ κατὰ μέτρον τῆς γενομένης ὁπῆς,
 ὃν οὐδέποτε εἶδεν οὐδὲ εἶναι τοιοῦτόν τι λαμπρότατον φῶς
 ὑπενόησεν, ἐκπληξίς εὐθύς λαμβάνει αὐτὸν καὶ ὡς ἐξεστηκῶς
 ὑπάρχει, ἐπὶ πολὺ ἄνω τὰ ὄμματα ἔχων καὶ θαυμάζων τὸ
 ἄθρόον γεγονός ἐν αὐτῷ, οὕτω δὴ καὶ ὁ αἴφνης ἐν θεωρίᾳ τοῦ
 νοητοῦ φωτός γεγονώς, ἄρτι δηλονότι τῶν δεσμῶν ἀπολυθεὶς
 360 τῶν παθῶν τε καὶ τῆς αἰσθήσεως, ἐκπληττεται καὶ ὡς
 ἐξεστηκῶς τοῖς οὐ καλῶς ὀρῶσι νομίζεται, εἰς ἑαυτὸν ὅλον
 δηλαδὴ τὸν νοῦν ἐπισωρεύσας καὶ θαυμάζων τοῦ φανέντος
 αὐτῷ τὴν θεωρίαν καὶ τὴν λαμπρότητα. Καὶ ὡσπερ πάλιν,
 ἐπὶ ἐκεῖνος συχνῶς καὶ καθ' ἡμέραν πρὸς ἐκείνην τὴν
 365 ὁπῆν ἀποβλέπει, ἄρτι πλατυνθεῖσαν καὶ φωτίζουσαν ἐπὶ
 πλέον τὸν ζοφώδη χῶρον τῆς φυλακῆς καὶ ἐφ' ἱκανοὺς
 χρόνους ἐν τῷ φωτὶ διαμένουσαν, ἢ συνήθεια τῆς ὀράσεως
 τοῦ φωτός τὴν πολλὴν ἐκπληξίαν ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν ἀφαιρεῖ-
 ται — ὃν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ ἡλίου γέγονεν ἐφ' ἡμᾶς · τῇ
 370 γὰρ συνηθείᾳ τῆς ὀράσεως ὡς εὐκαταφρόνητον αὐτὸν
 λογιζόμεθα · εἰ γὰρ μηδέπω ἤμεν αὐτὸν θεασάμενοι, αἴφνης
 δὲ τοιοῦτος ὠράθη ἡμῖν, ὑπὸ τῆς ἐκπλήξεως διαπεφωνήκαμεν

345-346 τῆς τοῦ — αἰσθήσεως P R U : τῆς om. V A C τοῦ κόσμου
 τούτου τῶν παθῶν καὶ τῆς α. A C τῇ τοῦ κόσμου τούτου τῆς α. H
 (v. *Introd.* p. 65) || 350 διαδέξασθαι A C || 361 ἑαυτὸν C^{pc} : -τῶν A ||
 364-365 ἐπὶ... ἀποβλέπει : ἐπὶ om. ἀποβλέπων V A C (nom.
 abs. v. *Introd.* p. 83) || 369 εἰς ἡμᾶς A C || 370 εὐκαταφρονητότατον
 A C || 371 εἰ C^{pc} : οὐ A

est à l'extérieur de sa prison, c'est-à-dire notre monde
 visible avec les œuvres et les créatures de Dieu qu'on ne
 peut lui décrire. De la même façon, celui qui est encore 345
 dans l'obscur prison de la conscience du monde présent et
 n'est éclairé que par un rayon très bref de connaissance,
 ne reçoit qu'à peine, et sous forme réduite et indistincte,
 la connaissance relative aux mystères de notre foi ; il ignore
 tout des biens éternels de Dieu et de la nature du sort
 réservé aux saints. 350

Selon la même comparaison, celui qui est établi depuis
 de longues années dans cette prison sans lumière, s'il lui
 arrive, par une ouverture pratiquée dans le toit de sa prison,
 d'apercevoir soudain un tant soit peu, et d'après la dimen-
 sion de cette brèche, l'atmosphère lumineuse du ciel qu'il
 n'a jamais vue et dont il ne soupçonnait pas qu'il y eût 355
 une lumière aussi éclatante, il est pris aussitôt de saisisse-
 ment et reste comme hors de lui ; il tient longuement les
 yeux levés et s'étonne de ce qui lui arrive soudainement.
 Exactement de la même façon, celui qui est entré soudain
 dans la contemplation de la lumière intelligible, tout juste
 lorsqu'il vient d'être délivré des liens des passions et de la 360
 sensation, est saisi et paraît comme hors de lui à ceux qui
 n'ont pas bonne vue ; en réalité, c'est qu'il a concentré en
 lui-même toute son intelligence et il admire la vision écla-
 tante de ce qui lui est apparu. Mais encore, quand ce prison-
 nier aura dirigé son regard souvent et chaque jour vers cette 365
 ouverture, qui vient de s'élargir, qui dispense davantage de
 lumière dans l'espace obscur de la prison, et qui reste
 éclairée pour d'assez longues périodes, l'accoutumance à
 la vue de la lumière atténuée peu à peu la force du saisisse-
 ment — c'est ce qui s'est produit pour nous également
 devant le soleil, car à force de le voir nous le considérons 370
 avec assez peu d'intérêt ; mais si nous ne l'avions jamais
 vu, la révélation soudaine de ce qu'il est nous ferait crier

ἀν —, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ κατὰ μικρὸν τῆς ψυχῆς
προκοπή, ἐν συνηθείᾳ τῆς τοῦ νοητοῦ φωτὸς δράσεως
375 γινομένη, τῆς πολλῆς ἐκπλήξεως ἐξίσταται, μνηθεῖσά τι
ἐντεῦθεν ἕτερον εἶναι τῆς καταστάσεως ταύτης καὶ θεωρίας
τελεώτερον τε καὶ ὑψηλότερον.

Καὶ καθάπερ αὖθις ἐπιγινώσκειν ποιεῖ τῶς τὸν ἄνθρωπον
ἐκεῖνον ἡ χρονία καὶ, ἀπὸ γεννήσεως αὐτοῦ κάθειρξις ὅτι ἐν
380 φυλακῇ ζοφωτάτη ἐστὶ, καὶ ἔξω ταύτης θαυμαστά τινα ἐκ
τοῦ ὀλίγου φωτὸς ἐκείνου εἶναι ὑπονοεῖ, ὅποια δὲ εἰσιν
ἐν ἀληθείᾳ λογίσασθαι ἢ ἐννοῆσαι οὐ δύναται, ἐπὰν δὲ καὶ
τῆς φυλακῆς ἔξωθεν ἐκβληθῇ, τότε καὶ τὸ φῶς ὅλον καὶ τὰ
ἐν τῷ φωτὶ ἅπαντα καὶ ἅπαντας ὁμοῦ καθορᾶ, οὕτω μοι
385 νόει καὶ τὸν ἄρτι ἐκδεδημηκότα τῶν τοῦ σώματος ἀναγκῶν
καὶ ὅλον ἔξω γεγονότα τοῦ κόσμου καὶ τῶν ὀρωμένων τῆς
ταπεινώσεως. Καὶ τοῦτον μὲν τὸν σύμπαντα κόσμον ὡς
μίαν ὄντα τῷ ὄντι σκοτεινοτάτην καὶ ἀφεγγῆ φυλακὴν
ἄλλως μοι πάλιν ὑπονοεῖ, λυχνιαῖον δὲ φῶς τὸ τοῦ ἡλίου
390 λογίζου μοι φῶς, ἔξωθεν δὲ τούτου τὸ ἀνεκλάλητον, τὸ
ἄφραστον, τὸ ἀπρόσιτον, τὸ ὑπὲρ ἐννοίαν καὶ ὑπὲρ λόγον
καὶ ὑπὲρ πᾶν φῶς τρισυπόστατον φῶς, τὰ δὲ ἐν τῷ φωτὶ
ἐκεῖνω πᾶσι τοῖς ἐν τῇ φυλακῇ ταύτῃ γενομένοις ἀόρατά
τε καὶ ἄγνωστα, ἀφθεγκτα καὶ ἀνερμήνευτα, εἰ καὶ δοκοῦσι
395 τινες διὰ τῶν Γραφῶν ταῦτα νοεῖν τε καὶ θεωρεῖν · τοῖς
γὰρ πλειοσιν οὐδὲ ὅτι πέρα τούτων ἐστὶ τι γινώσκεται.

Ὅτινίνα οὖν πάσῃ σπουδῇ, πάσῃ πίστει καὶ παντὶ πόθῳ
ζητήσομεν, οὐχὶ τὸ ἰδεῖν τὸ ἔξωθεν ταύτης τῆς φυλακῆς
φῶς, οὐδὲ τὰ ἐν τῷ φωτὶ ἐκεῖνω καὶ κόσμῳ πράγματα —
400 οὐδεὶς γὰρ τῶν ταῦτα ζητούντων ἠξιώθη ἰδεῖν, οὐδ' οὐ μὴν
ἄξιωθήσεται ποτε αὐτὰ καθόλου θεάσασθαι —, ἀλλὰ τὸ
φυλάξαι ἐν πρώτοις τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ, τὸ μετανοεῖν,

374 προκοπή τῆς ψυχῆς transp. AC || 379 αὐτοῦ : -τῶν AC ||
390 δὲ om. AC || 392 τρισυπόστατον φῶς i. mg. R || 394 ἄγνωστα
+καὶ AC || 396 τι om. AC || 400 μὴν : μὴ AC

de saisissement —, de la même façon, l'âme qui progresse
peu à peu et qui s'accoutume à la vision de la lumière
intelligible, se dégage de l'excès du saisissement, car l'initia- 375
tion lui apprend qu'il y a dans l'au delà un degré plus
parfait et plus élevé que cet état de contemplation.

Reprenons à nouveau la comparaison. Enfermé conti-
nuellement depuis sa naissance, cet homme n'a reconnu
que récemment le fait qu'il demeure dans une prison très 380
obscur ; il soupçonne, d'après ce filet de lumière, qu'il
existe au dehors certaines merveilles, mais il ne peut
estimer ni concevoir ce qu'elles sont en réalité et c'est au
sortir de sa prison seulement qu'il peut voir la lumière
dans son intégrité avec l'ensemble des objets et des hommes
qu'elle baigne. Dans le même état, imagine-le avec moi, 385
se trouve celui qui vient d'échapper aux nécessités du corps
et qui est parvenu à sortir entièrement du monde et de la
bassesse des choses visibles. Tu peux encore considérer
comme moi que cet univers tout entier n'est en réalité
qu'une prison unique très obscure et sans lumière ; compare
la lumière du soleil à celle d'une lampe et, au dehors, 390
c'est l'ineffable, l'indicible, l'inaccessible lumière des
trois hypostases, transcendante à la pensée, à la parole et
à toute lumière. Quant au contenu de cette lumière,
pour tous ceux qui ont été mis dans cette prison, il est
invisible et inconnaissable, indicible et inexprimable, bien
que certains soient convaincus de le concevoir et de le 395
contempler à travers les Écritures ; quant à la foule, elle
ne sait même pas qu'il y a quelque chose au delà d'ici.

Ainsi, dès lors que tout notre zèle, toute notre foi et
tout notre désir consistent à chercher, non pas à voir la
lumière qui est à l'extérieur de notre prison, ou les objets
qui sont dans cette lumière et dans ce monde — car aucun
de ceux qui cherchent cela n'a été jugé digne de le voir et 400
ne sera jamais non plus certainement jugé digne de le
contempler —, mais en premier lieu à observer les com-
mandements de Dieu, la pénitence, la componction, l'humili-

τὸ πενθεῖν, τὸ ταπεινοῦσθαι καὶ τὰ λοιπὰ ἃ προείπομεν, τῆνικαῦτα καὶ διανοίγεται ἡμῖν ὡσπερ ὅπῃ τις μικρὰ ἐν τῷ
 405 ὄρωμένῳ τούτῳ ὀρόφῳ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸ ὑπεράνω τούτου
 φῶς αἰλὸν τε καὶ νοητὸν παραδείκνυται· ὃ καὶ ἡ ψυχὴ
 κατιδοῦσα ὅλη καθόλου ἐξίσταται, ὅλη ἐκπλήττεται, θαῦμα
 καινὸν ὀρώσα, θαῦμα παράδοξον καὶ ὃ μέχρι τότε οὐδέπω
 410 τεθέαται, ἐν ᾧ καὶ ἐπιμένει ὡσπερ ἀρπαζομένη εἰς τὸν
 οὐρανὸν καὶ βιαζομένη εἶναι ἐκεῖ καὶ κατανοεῖν τὸ τούτου
 ἀκατανόητον καὶ μάλιστα ἐν τῷ βλέπειν αὐτὸ ἡμέρας τε καὶ
 νυκτὸς καὶ διδάσκεισθαι καθ' ἑκάστην ἐκεῖθεν ὅτι πέλει
 ἀνέσπερον, ὅτι ἀπειρον ὑπάρχει καὶ ἀφραστον, ὅθεν καὶ πρὸς
 415 αὐτῇ ὅλως οὐ βούλεται.

Τοῦτο τοίνυν ἀρχὴν ἴσθι τῶν εἰσαγωγικῶν εἰς εὐσέβειαν
 καὶ ἀρτι πρὸς τοὺς τῆς ἀρετῆς ἀποδυσασμένων ἀγῶνας. Ἐπὶ
 οὖν χρονίῃ ἀνεπιστρόφως πρὸς τὴν θεωρίαν ἐκείνην, ὡς οὐκ
 οἶδε, διανοίγεται αὐτῷ, οὐκ οἶδα ὃ οὐρανός, οὐκ οἶδα ὃ τῆς
 420 καρδίας αὐτοῦ ὀφθαλμὸς καὶ οὗτος μᾶλλον ἢ ἐκεῖνος, εἰπεῖν,
 ὑπὸ τοῦ φωτὸς ἐκείνου καὶ ἔνδον τοῦ οἴκου τῆς ψυχῆς αὐτοῦ,
 λέγω δὴ τούτου τοῦ σκήνους, τὸ φῶς ἐκεῖνο εἰσέρχεται τὸ
 θαυμαστὸν καὶ ὑπέρλαμπρον, φωτίζον συμμετρῶς αὐτόν,
 ὅσον ἡ φύσις δηλονότι χωρεῖ. Οὕτω δὲ πάλιν χρονίσας, ὡς
 425 συνηθὲς ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον, καὶ ὡς αἰεὶ ποτε τούτῳ συνών,
 λογίζεται τὸ τοιοῦτον· θαύματα δὲ ἐπὶ θαύμασι καὶ μυστήρια
 ἐπὶ μυστηρίοις καὶ θεωρίας ἐπὶ θεωρίαις, ἐλλαμπόμενος
 ἐξ αὐτοῦ καθ' ὥραν, ἴν' εἶπω, καὶ ὄρων καὶ νοῶν καὶ μούμε-
 430 οὐδὲ μέλαν ἀρκέσει αὐτῷ, ἐπιλείπει δέ, οἶμαι, καὶ ὃ χρόνος
 αὐτὸν ἐξηγούμενον ταῦτα λεπτομερῶς. Μᾶλλον δέ, πῶς ἄρα
 γράψαι δυνήσεται τὰ μὴ δυνάμενα ῥηθῆναι, ἀφραστα ὄντα
 καὶ ἄρρητα πάντα; Ὅθεν καὶ ὡς ἐν φωτὶ τότε, μᾶλλον μετὰ

lité et tout ce que nous avons déjà dit, c'est alors que
 s'ouvre pour nous comme une petite ouverture dans ce
 405 toit visible du ciel et que nous apparaît la lumière immaté-
 rielle et intelligible qui est encore au-dessus de lui. A sa vue,
 toute l'âme sort absolument d'elle-même, elle est toute
 saisie de voir cette merveille inouïe, cette merveille inatten-
 due et qu'elle n'a jamais contemplée jusque-là; elle s'y
 410 attarde comme si elle était ravie dans le ciel et contrainte
 d'y demeurer, de concevoir de cette merveille ce qui ne
 peut se concevoir et surtout, du fait de la voir jour et nuit,
 d'apprendre aussi par là chaque jour qu'elle est sans déclin,
 qu'elle subsiste, infinie et inexprimable. C'est pourquoi
 l'âme ne veut plus du tout revenir dans cette prison ni
 415 revoir ce qu'il y a dedans.

Or tout cela, sache-le, ce n'est qu'un début pour les
 novices dans la piété, pour ceux qui viennent de se
 disposer aux combats de la vertu. Lors donc qu'il aura
 persisté sans retour dans son élan vers cette contem-
 plation, sans qu'il sache comment, s'ouvre pour lui —
 le ciel? je ne sais; l'œil de son cœur? je ne sais;
 420 et celui-ci plutôt que celui-là? je ne saurais le dire — sous
 l'influence de cette lumière; et celle-ci, merveilleuse et
 plus qu'éclatante, pénètre à l'intérieur de l'habitable de
 son âme, de son enveloppe actuelle, dis-je, et elle l'illumine
 en proportion, autant que la nature évidemment le supporte.
 Quand il a persévéré ainsi un certain temps, il la considère
 peu à peu comme familière et comme s'il était en quelque
 425 sorte depuis toujours avec elle; il apprend merveilles sur
 merveilles, mystères sur mystères, contemplations sur
 contemplations, car elle l'illumine à toute heure, pour
 ainsi dire, et il voit, il comprend, il est initié. S'il voulait
 430 écrire tout cela, ni le papier, ni l'encre ne lui suffiraient et le
 temps même, je pense, viendrait à lui manquer pour
 raconter cela en détail; ou plutôt, comment donc pourra-t-
 il écrire ce qui ne peut être exprimé, ce qui est par nature
 absolument inexprimable et indicible? Dès lors il est comme

τοῦ φωτός, σύνεστι καὶ οὐχ ὡς ἐν ἐκστάσει διατελεῖ, ἀλλὰ
 435 καὶ ἑαυτὸν καὶ τὰ κατ' αὐτὸν καθορᾷ καὶ τοὺς πλησίον βλέπει
 ἐν οἷοις εἰσι καὶ προλέγει καὶ προγινώσκει ὅτι, ἐὰν ἔξω τῆς
 φυλακῆς ταύτης γένηται καὶ μάλιστα μετὰ τὴν ἀνάστασιν,
 καὶ τὸ φῶς ἐκεῖνο τὸ ἄστεκτον ὅσον ἐστὶ θεάσεται, καὶ τὰ
 ἐν αὐτῷ ἀγαθὰ « ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε
 440 καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς
 τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν » ἀποκαλυφθήσονται αὐτῷ τρανότερον
 διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ ὄντος νυκτὶ φωτός ὑφ' οὗ καὶ φωτίζεται
 οὐ γὰρ στερούμεθα τότε τοῦ γνωρίζειν ἢ βλέπειν, ἀλλ' ὡς
 ὁ λόγος ἀνωτέρω ἀπέδειξε, κατὰ τὴν τοῦ φωτός λαμπρότητα
 445 καὶ θεωρίαν, ἀναλόγως μᾶλλον καὶ ἢ τοῦ Θεοῦ γνῶσις καὶ ἡ
 θεωρία, καὶ ὁ ἀναγνωρισμὸς καὶ ἡ γνῶσις ἀλλήλων πλεῖον
 καὶ καθαρώτερον ἐν ἀνεκφράστῳ θυμηδία καὶ ἀγαλλιάσει
 ἔσεται εἰς αἰῶνας αἰώνων. Καὶ τοῦτο καὶ ἐν τῇ παλαιᾷ οἱ
 προφῆται καὶ ἐν τῇ νέᾳ πολλοὶ τῶν ἁγίων ἐκ τῶν ἔργων
 450 ἀπέδειξαν, ἐξ ὀνόματος καλέσαντες οὓς οὐκ εἶδόν ποτε, ἀλλὰ
 δὴ καὶ ἐγνώρισαν οὓς οὐκ ἐγίνωσκον.

Οἱ οὖν λέγοντες μὴ γνωρίζειν μηδὲ βλέπειν ἀλλήλους
 τοὺς ἁγίους, ἐκ τούτων πεισθέντες μὴ ζητεῖν περὶ ἀκατα-
 λήπτων πραγμάτων, ἑαυτοῖς μᾶλλον, εἴπερ ἐμοὶ πείθονται,
 455 προσέχειν καὶ ἑαυτοὺς ἀνακρίνειν μὴ παύσωνται. Οἱ δὲ τὰ

a. I Cor. 2, 9

436 εἰσι+καθ' ἑαυτὸν A || 445-446 καὶ ἡ θεωρία — γνῶσις i.
 mg. R

1. Il n'est pas « hors de lui » comme les commençants, mais dans
 un état supérieur devenu connaturel : ci-dessus, li. 415 ; Syméon
 précise ailleurs que cet état ne doit pas se confondre avec la béatitude
 éternelle après la mort : *Éth.* 5.

2. Pour connaître les saints, il faut l'être soi-même : *Éth.* 9 ;
Lettre (inédite). D'où la conclusion : ceux qui ne reconnaissent pas

dans la lumière, avec la lumière plutôt, et non comme dans
 une extase continuelle¹ ; mais il se voit lui-même et ce qui 435
 le concerne, aussi bien qu'il perçoit en quel état se trouve
 son prochain² ; il prédit et sait à l'avance que, s'il vient à
 sortir de cette prison, et surtout après la résurrection,
 quand il contempera telle qu'elle est cette lumière insou-
 tenable, les biens qui s'y trouvent, « que l'œil n'a pas vus,
 que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont pas montés 440
 jusqu'au cœur d'un homme, que Dieu a préparés pour
 ceux qui l'aiment »³, lui seront révélés plus distinctement
 par cette lumière qui est actuellement en lui et par laquelle
 il est illuminé³. Nous ne serons pas en effet privés alors du
 pouvoir de prendre connaissance et de regarder ; au contrai-
 re, comme l'a montré plus haut notre traité, en proportion
 de l'éclat de la lumière et de sa contemplation, il y aura 445
 plus qu'auparavant connaissance et contemplation de
 Dieu ; la découverte et la connaissance de tous par tous
 croîtront en proportion et de manière plus pure, établies
 dans une joie et une allégresse indicibles pour les siècles
 des siècles. C'est ce qu'ont montré en action et les pro-
 phètes de l'ancien Testament et beaucoup de saints du
 nouveau, en appelant par leur nom ceux qu'il n'avaient 450
 jamais vus, en reconnaissant fort bien ceux qu'ils n'avaient
 pas connus.

Exhortation Ceux qui disent donc que les saints
 ne font pas connaissance entre eux

et ne s'entrevoient pas, qu'ils soient persuadés maintenant
 de ne plus s'enquérir de choses impossibles à saisir ; qu'ils
 s'occupent plutôt d'eux-mêmes, qu'ils ne jugent qu'eux-
 mêmes, sans relâche. Quant à vous qui ignorez tout du 455

les saints, ne le sont pas non plus ; c'est un des thèmes de la contro-
 verse avec Étienne de Nicomédie et le synode à propos du culte de
 Syméon le Pieux inauguré par l'higoumène de Saint-Mamas ;
 I. HAUSHERR, *Vie de Syméon*, p. 111.

3. La citation annonce les développements de *Éth.* 3.

μὲν εἰρημμένα πάντα ἀγνοοῦντες καὶ ἐν αἰσθήσει καὶ γνώσει
καὶ πείρᾳ θεοῦ φωτισμοῦ καὶ θεωρίας μὴ γεγονότες, πῶς
γράφειν ἔλωσ ἢ λέγειν περὶ τοιούτων οὐ φοίττετε ; Εἰ γὰρ
ὑπὲρ παντὸς ἀργοῦ βήματος^a λόγον ἀποδοῦναι ὀφείλομεν,
460 πόσῳ μᾶλλον περὶ τῶν τοιούτων ἐτασθησόμεθα καὶ ὡς
ἀργολόγοι κολασθησόμεθα. Ἄργος γὰρ λόγος οὐχ, ὡς ἂν
τις ὑπολάβοι, ὁ ἀνωφελὴς μόνον ἐστίν, ἀλλ' ὁ καὶ πρὸ τῆς
πράξεως καὶ τῆς ἐν πείρᾳ γνώσεως λαλούμενος παρ' ἡμῶν.
"Ὅταν γὰρ μὴ καταφρονήσω τῆς κάτω δόξης μηδὲ βδελύξω-
465 μαι ταύτην ἀπὸ ψυχῆς, ὡς ψυχοβλαβῆ καὶ τῆς ἄνω δόξης
ἀποστεροῦσάν με, ἄλλους δὲ διδάσκω περὶ αὐτῆς καὶ παραγ-
γέλλω ταύτης ἀπέχεσθαι, οὐχὶ ἀργὸς καὶ ἀπρακτος καὶ
κενὸς ὁ λόγος μου ἐστὶ καὶ ὡς ψεύστης κατακριθήσομαι ;
"Ὅταν δὲ πάλιν μὴ ἐν αἰσθήσει καὶ γνώσει λάβω τὴν χάριν
470 τοῦ Πνεύματος μηδὲ διδακτὸς Θεοῦ^b γένωμαι δι' αὐτῆς,
μηδὲ λόγον λάβω σοφίας καὶ γνώσεως ἄνωθεν, τὰ δὲ τῶν
θεοπνευστῶν Γραφῶν ἀναιδῶς διερμηνεύειν ἐπιτηδῶ καὶ
διδασκάλου τάξιν ἐμαντῶ περιτίθεμαι, μόνῃ δηλαδὴ τῇ
ψευδωνύμῳ γνώσει πρὸς τοῦτο χρώμενος, ἀρὰ γε ἀνεξέταστα
475 ταῦτα Θεὸς ἐάσει καὶ λόγον ὑπὲρ τούτου οὐκ ἀπαιτήσῃ με ;
Οὐδαμῶς δὴ. Εἰ βούλει δέ, ἐκ τῶν κάτω καὶ τῶν ἀνθρωπίνων
διδάχθητι καὶ τὰ ἄνω καὶ θεῖα. Ποῖος, εἰπέ, τῶν ἀνθρώπων,
κἂν ὑπὲρ πάντας ἐν σοφίᾳ καὶ γνώσει καὶ ἐπιστήμῃ νόμων
θαυμάζηται, κἂν δικαιοσύνη καὶ εὐσεβεῖα πάσῃ κομᾶ, μετὰ
480 κριτῶν ὡς κριτῆς καθεσθῆναι καὶ κριτὴν ἑαυτὸν ὀνομάσαι
καὶ ἄλλους νομοθετῆσαι τολμᾶ ; Εἰ δὲ καὶ τοῦτο ποιήσῃ,
οὐχὶ παρὰ τοῦ βασιλέως ἀτιμασθήσεται καὶ παρὰ τῆς ἀκρι-
βείας τῶν νόμων τιμωρηθήσεται ; Ὡ τῆς ἀναιδείας ! Τοῦ
ἐπιγείου βασιλέως οὐδεὶς καταφρονῆσαι τολμᾶ καὶ τιμῆν
485 ἢ ἀξίωμα τούτου ἀρπάσαι καὶ ἀφορίσαι ἑαυτῶ, καὶ σὺ τοῦ

a. Matth. 12, 36 b. Jn 6, 45

462 ὑπολάβῃ AC || μόνος AC || 470 μηδὲ : μὴ AC || Θεῶ R ||
478 ἐν : τῇ AC || ἐπιστήμη+τῶν AC || 480 ὀνομάσαι : -ση C
σθῆ A || 485 ἑαυτὸν AC

sujet et qui n'avez ni sensation, ni perception, ni expérience
de l'illumination et de la contemplation divines, comment
n'êtes-vous pas effrayés par le seul fait d'écrire ou de parler
là-dessus ? S'il est vrai que nous devons rendre compte de
460 toute parole oiseuse^a, à combien plus forte raison ne serons-
nous pas examinés sur ce point et punis comme diseurs de
riens. Car n'est pas seulement parole oiseuse, comme on
pourrait le supposer, celle qui est inutile, mais celle aussi que
nous prononçons avant d'avoir la pratique et la connais-
sance tirée de l'expérience. Lorsque, sans avoir méprisé la
465 gloire d'enbas ni l'avoir détestée du fond de l'âme, avec la
conviction qu'elle lèse l'âme et me prive de la gloire d'en-
haut, j'enseigne cependant les autres à son sujet et je leur
recommande de s'en éloigner, est-ce que ma parole ne sera
pas oiseuse, inefficace et vide, et ne serai-je pas condamné
470 pour mensonge ? Et encore, lorsque, sans avoir reçu consi-
ciemment et sciemment la grâce de l'Esprit, sans être devenu
par son moyen un enseigné de Dieu^b, sans avoir reçu d'en-
haut la parole de sagesse et de science, je m'empresse
cependant d'interpréter sans vergogne les Écritures
inspirées de Dieu et m'attribue à moi-même le rang de
475 docteur, sans autre titre à cela, bien entendu, que la pré-
tendue science, est-ce que Dieu laissera cette conduite sans
jugement et ne m'en demandera pas compte ? Certainement
pas. Mais, si tu veux, d'après les choses d'en-bas et humaines,
apprends celles d'en-haut et divines. Quel homme, dis-moi,
même s'il est admiré plus que tout autre pour sa sagesse,
sa connaissance, sa science des lois, même s'il est orné de
480 toute justice et piété, aurait-il l'audace de s'asseoir comme
juge avec des juges, de se nommer lui-même juge et d'im-
poser les lois aux autres ? Et dans le cas où il le fera, ne
sera-t-il pas déposé par l'empereur et puni selon la rigueur
des lois ? O l'impudence ! Personne n'a la témérité de
mépriser le roi terrestre, ni d'usurper sa fonction et sa
485 dignité et de se l'approprier, et toi, tu méprises comme

ἐπουρανίου ὡς οὐδενὸς καταφρονεῖς καὶ τῶν ἀποστολικῶν ἀξιομάτων ἄνευ τῆς ἐκείνου ῥοπῆς καὶ θελήσεως ἐπιχειρήσαι κατατολμᾶς ; Ὅλωσ δὲ οὕτως ἔχων, οἷοι ἀνεξέταστον τοῦτο τὸν Δεσπότην καταλιπεῖν ; Οὕμενον οὐδαμῶς.

- 490 Ἄλλ' ὦ Κύριε, δὸς ἡμῖν ἐπιγῶναί σε καὶ ἀξίως φοβεῖσθαι σε καὶ τοῖς ἁγίοις σου ἐμμένειν θελήμασι. Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, ἀδελφοί, παύσασθε τῶν συζητήσεων τούτων καὶ σπεύσατε διὰ μετανοίας καὶ δακρύων καὶ ταπεινώσεως, ἔτι δὲ καὶ τῇ τῶν λοιπῶν ἀπασῶν ἐντολῶν ἐκπληρώσει τὰς
495 ἑαυτῶν ἐκαθάραι ψυχὰς « ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος ^a », ἵνα καὶ τῶν παρόντων καὶ τῶν μελλόντων ἐν ἀποκαλύψει καὶ αἰσθήσει καὶ θεωρίᾳ ἐπαπολαύσητε ἀγαθῶν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μεθ' οὗ δόξα, κράτος, τιμὴ καὶ προσκύνησις τῷ
500 Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

a. II Cor. 7, 1

492 τούτων om. AC || 497 καὶ¹ CP^o : om. A

rien celui du ciel et tu pousses la témérité jusqu'à mettre la main sur les dignités apostoliques sans sa motion ni son consentement¹ ! Alors que tu en es exactement à ce point, penses-tu que le Maître laissera passer cela sans jugement ? Non certes, jamais !

Mais toi, Seigneur, donne-nous de te connaître, de te 490 craindre comme il convient et de nous en tenir à tes saintes volontés. Je vous en prie donc, frères, cessez ces recherches, empressez-vous, par la pénitence, les larmes, l'humilité, et de plus par l'entière observation de tous les autres 495 commandements, de purifier votre âme « de toute souillure de la chair et de l'esprit^a », afin de pouvoir jouir des biens 500 et présents et futurs en état de révélation, de perception et de contemplation, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui gloire, pouvoir, honneur et adoration au Père et à l'Esprit Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. 500 Amen.

I. Le thème sera repris *ex professo* dans *Éth.* 11. Voir l'application que fait NICÉTAS de ce principe dans le *Traité de la Hiérarchie*, 32-41 : *Opuscules* (SC 81), p. 334. On trouve un écho de la théorie dans le *Stratégicon* (éd. Wassilievsky-Jernstedt, p. 51, li. 24 s.) de ΚΕΚΑΥΜΕΝΟΣ, un contemporain de Nicéas ; le candidat aux charges ecclésiastiques doit être investi par une « théophanie » ; voir *Introd.*, p. 34.

ΛΟΓΟΣ Β'

Τὰ κεφάλαια τῆς θεωρίας τοῦ λόγου.

- α'. Προτρεπτικὸς ἐκ προοιμίων εἰς μετάνοιαν καὶ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου · « Ὁὺς προέγνω, τούτους καὶ προώρισε » καὶ εἰς τὰ ἐξῆς · καὶ κατὰ τῶν στρεβλόντων αὐτό τε καὶ πᾶσαν τὴν θείαν Γραφήν.
- β'. Ὅτι πάντες οἱ εἰς Χριστὸν βαπτισθέντες καὶ πιστεύσαντες εἰς αὐτὸν προεγνωσμένοι καὶ προωρισμένοι εἰσι τῷ Θεῷ εἰς τὸ συμμόρφους γενέσθαι αὐτοῦς τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Μωσέως · « Ὅτε διεμέριζεν ἔθνη ὁ Ὑψίστος » καὶ εἰς τὰ ἐξῆς · ἐν ᾧ καὶ περὶ τῆς κλήσεως καὶ ἀποβολῆς τοῦ Ἰσραὴλ καὶ τῆς μετὰ τῶν ἐθνῶν αἰθῆς τούτου ἐνώσεως.
- 10 γ'. Ἀνακεφαλαίωσις τῶν ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ ῥηθέντων περὶ τῆς τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Εὔας καὶ τῶν ἐπτά ἡμέρων καὶ αἰώνων καὶ τῆς τοῦ παραδείσου φυσικῆς θεωρίας.
- δ'. Περὶ τοῦ κατακλυσμοῦ καὶ τίνων εἰκόνες ἦσαν τὰ ἐν τῇ κιβωτῷ, καὶ περὶ τοῦ Ἀβραάμ καὶ τοῦ κατ' ἐκλογὴν λήμματος, καὶ τί ἐστὶ τὸ λῆμμα τοῦτο, καὶ περὶ Ἰσραὴλ καὶ τῆς περιτομῆς.
- 15 ε'. Ὅτι τῷ παραχθέντι πρώτῳ κατ' ἀρχὰς κόσμῳ ἔτεροι δύο συνεγενέοντο, ὧν ὁ ἕσχατος τύπος ἐστὶ τῶν μετὰ ταῦτα μελλόντων γενέσθαι, μέσος τις ὧν τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ἐς ὕστερον · καὶ τίνος ἦν εἰκὼν ἡ τῆς ἐπαγγελίας γῆ, τίνος δὲ ἡ κιβωτός, τίνος ὁ νόμος, τίνος ἡ στάμνος, τίνος ὁ Μωυσῆς · τίνων τύπους ἔφερον τὰ ἐν τῷ παραδείσῳ γεγονότα καὶ τὰ ἐν αὐτῷ τῷ Ἀδάμ.
- 20 ς'. Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου · « Εἰ γὰρ τὸ αὐτῶν παράπτωμα πλοῦτος κόσμος γέγονε » καὶ τὰ ἐξῆς · καὶ προσωποποιεῖα τῶν ἐκατέρων λαῶν, τῶν ἐθνῶν φημι καὶ τοῦ Ἰσραήλ.
- 25 ζ'. Ὅτι νέος κόσμος ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ νέος παράδεισος ἡ πρὸς αὐτὸν πίστις · καὶ πρὸς τούτους ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου κόσμου, ἀντιπαράθεσις τοῖς ἐν ἐκείνῳ παραθεῖσι τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διὰ Χριστοῦ τελεσθέντων · καὶ πρὸς τὸ τέλος ἐπανάληψις τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ · « Ὁὺς προέγνω, τούτους καὶ προώρισε... ».

Codices R V A C citantur D H M U

Titulus Τὰ om. V. Indicem om. C

1 Τοῦ αὐτοῦ ante Προτρεπτικὸς codd. || 5 τοῦ Θεοῦ A || 10 λόγῳ : λέγω A || 16 προαχθέντι A || 19 ἦν+ἡ V || δὲ om. V || 20 τίνων : Τίνων R cum num. ς' V D M p. c. A ἐν ᾧ τίνων U || 22 ς' : ζ' V D M || 25 ζ' (denuo ζ' V) : η' D M || 27 ἐν om. V

II. (LA PRÉDESTINATION AU SALUT)

Chapitres de l'exposé

1. Exhortation, dès l'exorde, à la pénitence. Et sur la parole de de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés » et la suite. Et contre ceux qui détournent de son sens cette parole ainsi que toute l'Écriture divine.
2. Que tous ceux qui ont été baptisés dans le Christ et qui ont cru en lui sont connus d'avance et prédestinés par Dieu à devenir conformes au Fils de Dieu. Et sur la parole de Moïse : « Lorsque le Très-Haut départagea les nations » et la suite. Où il est question aussi de l'appel et du rejet d'Israël et de sa réunion avec les nations. 5
3. Récapitulation de ce qui a été dit dans le premier discours à propos de l'exposé sur Adam et Eve, les sept jours et siècles et la nature du paradis. 10
4. Le déluge et le symbolisme de l'arche. Abraham et la part d'élection et en quoi consiste cette part. Israël et la circoncision. 15
5. Qu'au premier monde créé à l'origine deux autres sont venus s'ajouter, le dernier étant la figure des réalités à venir, intermédiaire en quelque sorte entre les anciennes et les futures. Et de quoi était l'image la terre promise ; de quoi l'arche ; de quoi la Loi ; de quoi la manne ; de quoi Moïse. Que figurait ce qui s'est produit au paradis et en Adam lui-même. 20
6. Sur la parole de l'Apôtre : « Si leur chute est devenue la richesse du monde » et la suite. Prosopopée des deux peuples, celui des nations et celui d'Israël.
7. Que l'Église du Christ est monde nouveau et la foi en lui paradis nouveau. De plus, récapitulation du premier monde, avec comparaison entre ce qui a été fait en celui-là et ce qui a été accompli dans l'Église par le Christ. Et vers la fin, retour à la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés. » 25

α'. Προτρεπτικός ἐκ προοιμίων εἰς μετάνοιαν · καὶ εἰς τὸ ῥητόν τοῦ Ἀποστόλου · « Οὓς προέγνω, τούτους καὶ προώρισε^a » καὶ εἰς τὰ ἐξῆς · καὶ κατὰ τῶν στρεβλόντων^b αὐτό τε καὶ πᾶσαν τὴν θείαν Γραφήν.

Πολλοὺς ἀκήμοα λέγοντας τῶν ἀνθρώπων · « Ἐπειδήπερ φησὶν · οὓς προέγνω ὁ Θεός, τούτους καὶ προώρισε · οὓς δὲ προώρισε τούτους καὶ ἐκάλεσεν · οὓς δὲ ἐκάλεσε, τούτους καὶ ἐδόξασε, τί μοι τὸ ὄφελος ἐὰν πολλοὺς παραβάλλωμαι
5 κόπους, ἐὰν ἐπιστροφῆν καὶ μετάνοιαν ἐπιδείξωμαι, προεγνωσμένος δὲ οὐκ εἰμι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ οὐδὲ προωρισμένος εἰς τὸ σωθῆναι καὶ σύμμορφον γενέσθαι με τῆς δόξης τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ Θεοῦ^a ; » Πρὸς οὓς εἰκότως ἀποφθέγγεσθαι χρὴ καὶ εἰπεῖν · Ὡ οὗτοι, διατί μὴ τὰ σφύζοντα ὑμᾶς ἀλλὰ τὰ
10 ἀπολλύοντα συλλογίζεσθε καὶ τὰ δυσνόητα τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἐκλεγόμενοι διαρπάζετε καὶ στρεβλοῦτε^b ταῦτα καὶ πρὸς ἀπώλειαν ὑμῶν ἐκλαμβάνεσθε ; Οὐκ ἀκούετε καθ' ἐκάστην τοῦ Σωτῆρος βοῶντος · « Ζῶ ἐγώ, ὅτι οὐ θελήσει θέλω τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὸ ἐπιστρέψαι καὶ ζῆν
15 αὐτόν^c » ; Οὐκ ἀκούετε αὐτοῦ λέγοντος · « Μετανοεῖτε · ἡγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν^d », καὶ πάλιν · « Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, χαρὰ γίνεται ἐν οὐρανῷ ἐπὶ ἐνὶ ἁμαρτωλῷ μετανοοῦντι^e » ; Μὴ εἶπεν ἢ λέγει τις μὲν · « Μὴ μετα-

a. Rom. 8, 29-30 b. Cf. II Pierre 3, 16 c. Εζ. 33, 11
d. Matth. 3, 2 e. Lc 15, 17

Numerum α' ante Προτρεπτικός ponunt R V numerum β' (λόγος add. A) ante Πολλοὺς R V A || Τοῦ αὐτοῦ ante Προτρεπτικός eodd.

1. Comme dans *Eth.* 1, il n'y a pas de titre général et même le numéro d'ordre du ch. 1 est confondu avec celui du discours 2

1. Exhortation, dès l'exorde¹, à la pénitence. Et sur la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés^a » et la suite ; et contre ceux qui détournent^b de son sens cette parole ainsi que toute l'Écriture divine.

J'ai entendu bien des hommes déclarer : « Puisqu'il est dit : Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés, et ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés il les a aussi glorifiés — à quoi bon m'exposer à de multiples labeurs, afficher ma conversion
5 et ma pénitence, si je ne suis pas connu de Dieu à l'avance ni prédestiné à être sauvé et à devenir conforme à la gloire de son Fils qui est aussi Dieu ?^a » C'est à ceux-là qu'il faut justement répliquer et adresser la parole. Eh ! vous donc, pourquoi ne raisonnez-vous pas à partir de ce qui vous
10 sauve, mais à partir de ce qui vous perd ? Pourquoi saisissez-vous de préférence les passages difficiles de l'Écriture inspirée de Dieu, jusqu'à les détourner^b de leur sens et les mettre à part pour votre perte ? N'entendez-vous pas tous les jours le Sauveur qui proclame : « Je suis vivant ; ma
15 volonté n'est pas de vouloir la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive^c ? » Ne l'entendez-vous pas dire : « Faites pénitence, le royaume des cieux est proche^d » et encore « En vérité, je vous le dis, il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent^e. » ? Est-ce qu'il a dit, ou dit-il maintenant à quelques-uns : « Ne vous repentez

tout entier. Le titre de *Protrepétique* ne s'applique qu'à l'exorde et ne donnerait pas une idée assez juste du contenu du traité ; c'est un exposé du plan de la Rédemption, destiné à montrer comment tous sont prédestinés au salut par la foi.

νοεῖτε, οὐ γὰρ προσδέξομαι ὑμᾶς », τισὶ δὲ οἶονεῖ τοῖς
 20 προωρισμένοις · « Ὑμεῖς δὲ μετανοεῖτε, προέγνωκα γὰρ
 ὑμᾶς » ; Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καθ' ἡμέραν ἐν ὄλῳ τῷ κόσμῳ
 καὶ ἐν πάσῃ βοᾷ ἐκκλησίᾳ · « Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ
 κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς^a. »
 Δεῦτε, φησὶν, οἱ ἐν πολλαῖς ἁμαρτίαις βαρούμενοι πρὸς τὸν
 25 αἴροντα τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου^b · δεῦτε οἱ διψῶντες
 πρὸς^c τὴν ἀέναον πηγὴν καὶ ἀθάνατον.

Μὴ διεστείλατο ἢ διαχωρίζει τινά, τὸν μὲν ὡς
 προεγνωσμένον δηλονότι καλῶν, τὸν δὲ ὡς μὴ τοῦτο ὄντα
 ἀποπεμπόμενος ; Οὐδαμῶς. Διὰ δὲ τοῦτο « μὴ προφασίζεσθε
 30 προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις^d », μηδὲ ἀφορμὰς ἐκ τῶν ἀποσ-
 τολικῶν ρημάτων πρὸς ἀπώλειαν ὑμῶν λαμβάνειν ἐθέλοιτε,
 ἀλλὰ τῷ Δεσπότη καλοῦντι προσδράμετε ἅπαντες. Κἂν γὰρ
 τελώνης, κἂν πόρνος^e, κἂν μοιχός, κἂν φονεύς, κἂν ὀτιοῦν
 ἕτερον πέλη τις, οὐκ ἀποστρέφεται ὁ Δεσπότης αὐτόν, ἀλλὰ
 35 τὸ μὲν φορτίον αἶρει τῶν ἁμαρτημάτων αὐτοῦ, ἐκεῖνον δὲ
 ἐλεύθερον εὐθύς ἀποδείκνυσι. Καὶ πῶς αἶρει τὸ φορτίον
 αὐτοῦ ; Καθὼς ποτε καὶ τοῦ παραλυτικοῦ ἦρεν, εἰπὼν
 αὐτῷ · « Τέκνον, ἀφέωνταί σοι αἱ ἁμαρτίαι σου^f », καὶ
 εὐθέως ἐκουφίσθη τοῦ βάρους καὶ τὴν τοῦ σώματος αὐτοῦ
 40 θεραπείαν πεπλούτηκεν. Τοιγαροῦν προσερχέσθω πᾶς ὁ
 βουλόμενος καὶ ὁ μὲν βοάτω · « Υἱὲ Δαυίδ, ἐλέησόν με » ·
 καὶ ἐὰν ἀκούσῃ · « Τί θέλεις ποιήσω σοι ; » εἰπάτω συντό-
 μως · « Κύριε, ἵνα ἀναβλέψω », καὶ εὐθέως ἀκούσει ·
 « Θέλω, ἀνάβλεψον ». » Ὁ δὲ · « Κύριε, φησὶν, ἡ θυγατὴρ
 45 μου » ψυχὴ « κακῶς δαιμονίζεται^h », καὶ ἀκούσει ·
 « Κἀγὼ ἔλθὼν θεραπεύσω αὐτήνⁱ. » Εἰ δὲ ὀκνηρός τις
 ἐστί καὶ προσελθεῖν τῷ Δεσπότη οὐ βούλεται, κἂν

a. Matth. 11, 28 b. Jn 1, 29 c. Jn 7, 37 d. Ps. 140, 4
 e. Cf. Matth. 21, 31 f. Matth. 9, 2 g. Lc 18, 41-42
 h. Matth. 15, 22 i. Id. 8, 7

pas, je ne vous accueillerai pas » et à d'autres, comme à des
 prédestinés : « Vous, repentez-vous, car je vous ai connus 20
 à l'avance » ? Pas du tout. Au contraire, chaque jour, dans
 le monde entier et dans chaque église, il proclame : « Venez
 à moi, vous qui peinez et qui êtes chargés et je vous donne-
 rai le repos^a. » Venez, dit-il, vous qui êtes accablés par le
 nombre de vos péchés, vers celui qui ôte le péché du 25
 monde^b. Venez, vous qui êtes altérés^c, à la source perpé-
 tuelle et immortelle.

A-t-il écarté quelqu'un et établi une distinction, en
 appelant l'un comme prédestiné et en renvoyant l'autre,
 qui ne l'est pas ? Pas du tout. C'est pourquoi « ne cherchez 30
 pas des excuses à vos péchés^d » ; ne cherchez pas à tirer
 prétexte des paroles de l'Apôtre au risque de vous perdre ;
 accourez tous au contraire vers le Maître qui vous appelle.
 Que l'on soit publicain, impur^e, adultère, meurtrier, ou
 quoi que ce soit encore, le Maître ne repousse personne,
 il ôte à chacun le poids de ses fautes et le rend de nouveau 35
 libre. Et comment ôte-t-il ce fardeau ? Comme il enleva un
 jour celui du paralytique en lui disant : « Mon fils, tes
 péchés te sont remis^f » ; et aussitôt il fut allégé de sa charge
 et reçut la pleine santé du corps. Par conséquent, s'approche 40
 qui veut ! L'un peut s'écrier : « Fils de David, aie pitié de
 moi » ; et, s'il entend : « Que veux-tu que je fasse pour
 toi ? », qu'il dise vite : « Seigneur, que je voie de nouveau »,
 et il entendra aussitôt : « Je le veux, vois de nouveau^g ! » Un
 autre dit : « Seigneur, ma fille — mon âme — est maltraitée 45
 par le démon^h », et il entendra : « Je viens et je vais la
 guérirⁱ. » Si quelqu'un hésite et ne veut pas s'approcher du

έρχομένῳ πρὸς αὐτὸν καὶ λέγοντι αὐτῷ · « Ἀκολουθεῖ μοι »^a, ὡς ὁ τελώνης ποτὲ ἀκολουθησάτω αὐτῷ, τὸ τελωνεῖον
 50 καὶ τὴν πλεονεξίαν καταλιπών · καὶ, εὖ οἶδα, ἀντὶ τελώνου εὐαγγελιστὴν αὐτὸν ἀπεργάσεται. Κἂν παράλυτος ἐπὶ πολλοὺς χρόνους τῇ φιληδονίᾳ καὶ ἀμελείᾳ καὶ ῥαθυμίᾳ κατὰκειται καὶ ἢ αὐτὸν τὸν Δεσπότην ἢ μαθητὴν αὐτοῦ ἐλθόντα ἴδοι καὶ λέγοντα αὐτῷ · « Θέλεις ὑγιῆς γενέσθαι », 55 μετὰ περιχαρείας εὐθὺς τὸν λόγον ἀποδεξάμενος^b εἰπάτω · « Ναί, Κύριε, ἀλλὰ ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα εἰς τὴν κολυμβήθραν » τῆς μετανοίας « ἐμβάλλῃ με. » Καὶ ἐὰν ἀκούσῃ · « Ἐγειραι καὶ ἄρον τὸν κράββατόν σου καὶ ἀκολουθεῖ μοι^c », εὐθὺς ἀναστὰς κατὰ πόδας τρεχέτω τοῦ καλέσαντος ἀνωθεν.
 60 Εἰ δέ γε μὴ βούληται ἕκαστος, ἢ ὡς ἡ πόρνη^d, φιλεῖν τὸν Χριστόν, ἢ ὡς ὁ ἄσωτος υἱός^e, ἐπαναστρέφειν ἐν μετανοίᾳ θερμῇ πρὸς αὐτόν, ἢ κἂν ὡς ἡ αἰμορροοῦσα καὶ συγκύπτουσα^f, τούτῳ προσελθεῖν, τί καὶ λέγει προφασιζόμενος προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις^g · « Οὐδὲ προέγνω, τούτους — ἐκ παντὸς — 65 καὶ ἐκάλεσε » ; Τάχα τῷ οὕτως ἔχοντι εἴποι τις ἂν εὐλόγως, ὅτι ὁ Θεός, προαιώνιος ὢν καὶ εἰδὼς πάντα πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτά, προέγνω καὶ σέ, ὅτι καλοῦντι οὐχ ὑπακούσεις αὐτῷ, ὅτι οὐ πιστεύσεις ταῖς ἐπαγγελίαις καὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ · ἀλλ' ὅμως, καὶ ταῦτα εἰδὼς « κατῆλθε κλίνας τοὺς οὐρανοὺς^h »
 70 καὶ γενόμενος ἄνθρωπος διὰ σέ ἦλθεν ἔνθα κατὰκεισαι · καὶ πολλὰ καθ' ἑκάστην ἐπισκεπτόμενός σε, ποτὲ μὲν δι' ἑαυτοῦ, ποτὲ δὲ καὶ διὰ τῶν δούλων αὐτοῦ, παρακαλεῖ σε διαναστῆναι τοῦ ἐν ᾧ κατὰκεισαι πτώματος καὶ ἀκολουθῆσαι αὐτῷ ἐπὶ τὴν βασιλείαν ἀνερχομένῳ τῶν οὐρανῶν καὶ 75 συνεισελθεῖν αὐτῷ ἐν αὐτῇ. Καὶ ὅμως οὐ βούλει. Ποῖος οὖν,

a. Matth. 9, 9 b. Cf. Act. 2, 41 c. Jn 5, 2-7 d. Lc 7, 38
 e. Lc 15, 11 s. f. Matth. 9, 20 ; Lc 13, 11 g. Ps. 140, 4
 h. Ps. 17, 10

48 ἐρχομένῳ, λέγοντι corr. (cf. ἀνερχομένῳ, I. 74) : -νον, -τα R V AC (et p. c. ut videtur C) || 49 ὁ om. AC || τελώνιον R^{ac} AC D M 54 ἴδῃ AC || αὐτῷ : -του AC || 57 ἐμβάλλῃ AC || 60 βούλεται AC || 63 λέγει C^{po} : -γειν A

Maitre, même quand celui-ci vient vers lui et lui dit : « Suis-moi^a ! », qu'il le suive, comme autrefois le publicain, en laissant là son comptoir et son avarice, et, j'en suis sûr, il 50 fera de lui un évangéliste au lieu d'un publicain. S'il est paralytique, couché depuis nombre d'années dans l'amour du plaisir, la négligence et la paresse, et qu'il voie s'approcher le Maitre lui-même ou l'un de ses disciples qui lui dit : « Veux-tu être guéri ? », qu'il reçoive aussitôt la parole^b 55 avec grande joie et dise : « Oui, Seigneur, mais je n'ai pas d'homme qui me jette dans la piscine » — de la pénitence —. Et s'il entend : « Lève-toi, prends ton grabat et suis-moi^c ! », qu'il se lève aussitôt et marche sur les traces de celui qui l'a appelé d'en-haut.

Si chacun ne veut vraiment pas, ou, comme la péche- 60 resse^d, embrasser le Christ, ou, comme le fils prodigue^e, revenir à lui avec un repentir fervent, ou du moins s'approcher de lui, comme l'hémorroïsse^f et la femme courbée^g, pourquoi dit-il en cherchant des excuses à ses péchés^g : « Ceux qu'il a connus à l'avance, c'est ceux-là — exclusi- 65 vement — qu'il a appelés » ? Avec de telles dispositions, 85 un homme mérite qu'on lui dise ceci : Dieu, qui existe avant les siècles et qui connaît toutes choses avant de les avoir faites, t'a connu d'avance toi aussi et le fait que tu ne répondrais pas à son appel, que tu ne croirais pas à ses paroles et à ses promesses. Cependant, tout en sachant cela, « il a incliné les cieux et il est descendu^h » ; il est devenu 70 homme à cause de toi, il est venu là où tu gis. Il te visite plusieurs fois par jour, tantôt en personne, tantôt par ses serviteurs ; il t'exhorte à te relever de la chute qui te laisse à terre et à le suivre, quand il remonte au royaume des cieux, et à y entrer avec lui. Malgré cela, tu refuses. Qui 75

1. La suppression de l'article peut indiquer que Syméon, citant de mémoire, applique deux citations à une même personne.

εἰπέ μοι, τῆς ἀπωλείας σου καὶ τῆς σῆς παρακοῆς ἐστὶν αἷτιος ; Σὺ δὲ ἀπειθῶν καὶ μὴ θέλων ἀκολουθεῖν τῷ Δεσπότη σου, ἢ αὐτὸς ὁ πλάσας σε Θεός, ὅτι ὡς προγνώστης ἤδει σε ὡς οὐκ ὑπακούσεις αὐτῷ, ἀλλ' ἐπιμείνης τῇ σκληρότητί σου
80 καὶ ἀμετανοήτῳ καρδίᾳ^a ; Οἴμαι, πάντως ἐρεῖς ὅτι οὐκ ἐκεῖνος αἷτιος, ἀλλ' αὐτὸς ἐγώ. Οὐ γὰρ ἡ πρόγνωσις τοῦ Θεοῦ αἷτία τῆς ἡμετέρας σκληρότητος, ἀλλ' ἡ ἡμετέρα ἀπειθεια.

Προγινώσκει γὰρ τὰ πάντα, τὰ τε παρελθόντα ὁμοῦ καὶ
85 τὰ ἐνεστῶτα, καὶ τὰ μέχρι τῆς συντελείας γενήσεσθαι μέλλοντα καὶ οὕτως αὐτὰ καθορᾷ ὡς ἤδη ὄντα · καὶ γὰρ παρ' αὐτῷ καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα ὑφέστηκε^b. Καὶ καθάπερ ἐν θεάτρῳ σήμερον τοὺς τρέχοντας ὁμοῦ καὶ τοὺς πυκτεύοντας ὁ βασιλεὺς καθορᾷ, ἀλλ' οὔτε τοῖς νικῶσι τῆς νίκης οὔτε
90 τοῖς ἠττωμένοις τῆς ἡττης αἷτιος ταύτης ἢ ἐκεῖνης καθίσταται, ἢ σπουδῇ δὲ τῶν πυκτευόντων, ἢ ἄλλως ἢ τούτων χαύνωσις, αἷτία τῆς νίκης ἢ τῆς ἡττης αὐτῶν ὑπάρχει, οὕτω μοι νόει καὶ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ. Τῷ γὰρ αὐτεξουσίῳ τιμήσας ἡμᾶς, ἐντολὰς τε δούς διδασκούσας ἡμᾶς μᾶλλον τὸ ὅπως
95 χρῆ πρὸς τοὺς ἀντιπάλους ἀντικαθίστασθαι, ἀφήσιν ἕκαστον αὐτοπροαιρέτως ἢ ἀνθίστασθαι καὶ νικᾶν τὸν ἐχθρόν ἢ χαυνούσθαι καὶ ἠττᾶσθαι ἐλεεινῶς ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ οὐκ ἀφήσιν μόνους ἡμᾶς, οἶδε γὰρ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀσθένειαν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος συμπάρεστιν ἡμῖν
100 καὶ μέντοιγε πολεμεῖν προαιρουμένοις συμμαχεῖ καὶ ἰσχυρὸν μυστικῶς ἐμπαρέχει ἡμῖν καὶ τὴν κατὰ τοῦ ἐχθροῦ νίκην αὐτὸς μᾶλλον, ἢ ἡμεῖς ἐργαζόμεθα. Ὅπερ ὁ ἐπίγειος βασιλεὺς ποιεῖν οὐ δύναται · ἀσθενῆς γὰρ καὶ αὐτὸς ἀνθρώπος ὢν, δέεται μᾶλλον τῶν ὑπὸ χεῖρα, καθάπερ δεόμεθα καὶ
105 ἡμεῖς.

^a Ὁ δὲ γε Θεός, ἰσχυρὸς ὢν καὶ ἀήττητος, τοῖς βουλομένοις

a. Rom. 2, 5 b. Col. 1, 17

donc, dis-moi, est responsable alors de ta perte et de ton dissentiment? Toi, l'indocile qui refuses de suivre ton Maître, ou Dieu lui-même qui t'a créé, lui qui dans sa prescience savait que tu ne l'écouterais pas et que tu persévérerais dans ta dureté de cœur et ton impénitence^a?
80 A mon sens, tu diras certainement : Ce n'est pas lui le responsable, c'est bien moi ! Car ce n'est pas la prescience de Dieu qui est cause de notre endurcissement, mais notre indocilité.

Sa prescience s'étend, en effet, à toutes choses à la fois, passées et présentes ; les événements futurs jusqu'à la
85 consommation des siècles, il les voit aussi comme existant déjà, car toutes choses subsistent devant lui et en lui^b. De même qu'au spectacle, de nos jours, l'empereur observe les coureurs et les lutteurs, sans qu'on lui attribue la victoire pour les vainqueurs, ni la défaite pour les vaincus,
90 qui sont dues soit à l'ardeur du combattant, soit à sa nonchalance, facteurs de victoire ou de défaite, de même considère avec moi qu'il en est ainsi de Dieu. Du moment qu'il nous a donné le privilège du libre arbitre, ou plutôt des commandements qui nous indiquent la manière de
95 tenir tête à l'adversaire, il laisse chacun se déterminer de son propre gré à combattre et à vaincre l'ennemi, ou à se négliger et à se laisser vaincre pitoyablement par lui. Et il ne nous laisse pas à nous-mêmes, car il connaît la faiblesse de la nature humaine ; il nous assiste lui-même et, si nous sommes vraiment disposés à lutter, il devient notre allié et
100 nous procure mystérieusement la force ; et la victoire contre l'ennemi, c'est lui qui la réalise plutôt que nous. C'est ce que l'empereur, sur cette terre, ne peut faire ; homme faible qu'il est, lui aussi, il a plutôt besoin de ses inférieurs, comme nous en avons tous besoin.

Mais Dieu, fort et invincible comme il est, est un allié

μὲν αὐτοπροαιρέτως, ὡς εἴρηται, τῷ ἐχθρῷ πολεμεῖν
 συμμαχεῖ καὶ νικητὰς αὐτοὺς ἀποκαθιστᾷ τοῦ πονηροῦ
 διαβόλου, μὴ βουλομένους δὲ πολεμεῖν ἢ παλαίειν καὶ
 110 τρέχειν οὐκ ἀναγκάζει, ἵνα μὴ τὸ αὐτεξούσιον τῆς κατ'
 εἰκόνα λογικῆς ἡμῶν φύσεως ἀντανέλη καὶ εἰς ἀλόγων τάξιν
 ἡμᾶς καταγάγῃ. Οὕτω τοιγαροῦν ὁ Θεὸς ὡς ἐν θεάτρῳ
 ὄντας ἡμᾶς καθορᾷ, καθὰ δὴ καὶ ὁ ἐπίγειος βασιλεὺς τοὺς
 ἐν τῷ θεάτρῳ ἀγωνιζομένους ὁρᾷ, ὡς δεδήλωται. Ἄλλ' ὁ
 115 μὲν ἐπίγειος οὐ προγινώσκει τοὺς ἠττηθῆναι ἢ νικῆσαι
 ὀφείλοντας, εἰ μὴ τὴν ἔκθασιν τῶν ἀμφοτέρων θεάσοιτο,
 καὶ τοὺς στεφάνους προετοιμάζει μὲν, οὐκ οἶδε δὲ τίσιν
 αὐτοὺς παρέξει · ὁ δὲ ἐπουράνιος βασιλεὺς ἀκριδῶς καὶ τοὺς
 ἀμφοτέρους πρὸ τῶν αἰῶνων ἐπίσταται. Ὅθεν καὶ πρὸς τοὺς
 120 αἰτήσαμένους αὐτὸν ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ εὐωνύμων καθίσει ἐν
 τῇ δόξῃ αὐτοῦ ἔλεγεν · « Οὐκ ἔστιν ἐμὸν τοῦτο δοῦναι
 ὑμῖν^a », ἀλλ' ἐκείνοις δοθήσεται οἷς δηλαδὴ καὶ ἡτοιμασται.
 Τοῦτο τοῖνυν καὶ αὐτὸς ὁ Παῦλος εἰδὼς εἰκότως ἔφη ·
 « Οὐς πρόεγνω τούτους καὶ προώρισεν · οὐς δὲ προώρισε,
 125 τούτους καὶ ἐκάλεσεν · οὐς δὲ ἐκάλεσε, τούτους καὶ ἐδι-
 καίωσεν^b. » Οὐκοῦν οὐ τὸ προγινώσκειν τὸν Θεὸν τοὺς
 νικᾶν ἐκ προαιρέσεως καὶ σπουδῆς μέλλοντας αἴτιον τῆς
 νίκης, ὡς οὐδὲ πάλιν τὸ προειδέναι αὐτὸν τοὺς πίπτειν καὶ
 ἠττᾶσθαι αἴτιον τῆς ἠττης ἐστίν, ἀλλ' ἡ ἐκάστου ἡμῶν
 130 σπουδὴ καὶ πρόθεσις καὶ ἡ ἀνδρεία αὐτῆ πρόξενος ὑπάρχει
 τῆς νίκης, ἡ δὲ ἀπιστία καὶ ἡ ῥαθυμία, ἡ ἀμέλειά τε καὶ ἡ
 χαλνῶσις, τῆς ἠττης καὶ ἀπωλείας ἡμῶν. Μὴ οὖν λέγωμεν,
 ἐπὶ κλίνης φιλοκόσμου καὶ φιληδόνου ἀνακειόμενοι · « Οὐς
 135 δ τί ποτε λαλοῦμεν μὴ αἰσθανόμενοι. Ναί, ὄντως πρόεγνω

a. Matth. 20, 23 b. Rom. 8, 29-30

111 λογικῆς C^{ps} : -κοῦ A || 118 τοὺς om. V || 130 πρόθεσις :
 προαίρεσις AC || 131 ῥαθυμία†καὶ AC

qui lutte avec ceux qui se décident par eux-mêmes, comme
 j'ai dit, à combattre l'ennemi et il les rend victorieux du
 diable pervers ; si nous refusons le combat, ou la lutte et
 la course, il ne nous contraint pas, afin de ne pas supprimer
 110 le libre arbitre de notre nature raisonnable qui est à son
 image, et de ne pas nous réduire au rang des êtres sans
 raison. Ainsi donc Dieu nous observe comme si nous étions
 sur un théâtre, tel l'empereur de la terre qui voit les
 lutteurs au théâtre, comme nous l'avons dit. Mais celui-ci
 ne connaît pas d'avance ceux qui doivent gagner ou perdre
 115 le combat, jusqu'à ce qu'il ait constaté le résultat obtenu ;
 il prépare les couronnes à l'avance, mais ne sait pas à qui
 il les tendra. Le roi du ciel au contraire sait avec exacti-
 tude avant les siècles le sort des uns et des autres ; c'est
 pourquoi, à ceux qui lui demandaient de les faire asseoir
 120 à sa droite et à sa gauche dans sa gloire, il déclarait :
 « Il n'est pas en mon pouvoir de vous l'accorder^a », mais
 cela sera donné évidemment à ceux pour qui cela est
 préparé.

C'est bien avec cette conviction que Paul lui aussi a dit
 justement : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi
 prédestinés ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ;
 125 ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés^b. » Que Dieu
 connaisse à l'avance ceux qui vaincront grâce à leur déci-
 sion et à leur ardeur, ce n'est donc pas cela qui est cause de
 leur victoire, comme le fait qu'il sait d'avance ceux qui
 vont succomber et être vaincus n'est pas non plus la cause
 de leur défaite ; pour chacun de nous, l'ardeur, la résolu-
 130 tion et le courage sont de nature à obtenir la victoire, tandis
 que la défiance, la paresse, la négligence et la lâcheté
 causent notre défaite et notre ruine. Ne disons donc pas,
 en restant comme étendus sur le lit de l'amour du monde et
 de la volupté : « Ceux que Dieu a connus à l'avance, il les
 a aussi prédestinés », sans même avoir conscience de ce
 135 que nous sommes en train de dire. Oui, il a vraiment prévu

σε ἀμελῆ καὶ ἀπειθῆ καὶ ῥάθυμον, οὐ μέντοι δὲ προσέταξεν ἢ ὥρισε μὴ ἔχειν σε ἐξουσίαν μεταμεληθῆναι ἢ διαναστῆναι ἢ πεισθῆναι βουλόμενον. Σὺ δὲ τοῦτο λέγων ψεύστην^a φανερώς ἀποκαλεῖς τὸν Θεόν. Ἐκείνου γὰρ λέγοντος ·
 140 « Οὐκ ἤλθον καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετανοίαν »^b, σὺ, ῥάθυμῶν καὶ μὴ βουλόμενος μεταστρέφαι καὶ μεταμεληθῆναι ἀπὸ τῆς κακίας σου, ἀντιλέγεις οἰονεὶ αὐτῷ καὶ ψεύδεσθαι φάσκεις τὸν ἀψευδῆ, οὕτω τοιαῦτα προφασίζόμενος. Οἱ μετανοῆσαι μέλλοντες, φησί, προωρισμένοι
 145 εἰσίν, ἐγὼ δὲ ἐξ ἐκείνων οὐκ εἰμί. Τοιγαροῦν καὶ μετανοήτησαν ἐκεῖνοι, οὐς δηλονότι προέγνω, οὐς καὶ προώρισε. Τῆς ἀναίσθησις ! Ἄλλ' ὦ ψυχῆς καὶ αὐτῶν δαιμόνων ἀπονενομημένης καὶ χεῖρω ! Πότε παρ' ἐκείνων ἠκούσθη τοιοῦτόν τι λαληθὲν ῥῆμα ; Ποῦ ποτε ἠκούσθη ὅτι δαίμων αἴτιον τῆς
 150 ἑαυτοῦ ἀπωλείας εἶπε τὸν Θεὸν εἶναι ; Μὴ οὖν αἰτιώμεθα τοὺς δαίμονας · ἰδοὺ γὰρ καὶ ψυχὴ ἀνθρώπου χείρονας ἐπινοεῖ βλασφημίας ὑπὲρ ἐκείνου.

Πόθεν οὖν ἔμαθες, εἶπέ μοι, ὅτι σὺ οὐκ εἶ ἐκ τῶν προεγνωσμένων καὶ προωρισμένων εἰς τὸ γενέσθαι συμμόρφους τῆς
 155 εἰκόνας τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ ; Εἶπέ μοι, τίς σοι τοῦτο ἀνήγγειλε ; Μὴ ὁ Θεὸς ἢ δι' ἑαυτοῦ ἢ διὰ τῶν αὐτοῦ προφητῶν ἢ καὶ δι' ἀγγέλου τοῦτο ἐδήλωσεν ; Οὐχί, φησί, ἀλλ' ὑπολαμβάνω μήποτε οὐκ εἰμί προεγνωσμένος εἰς τὸ σωθῆναι καὶ εἰς μάτην μοι ἅπας ὁ κόπος γενήσεται. Καὶ διατὶ μὴ
 160 μᾶλλον ἔχεις ἀπὸ ψυχῆς ὅτι ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ^c διὰ σὲ μόνον καὶ τὴν σὴν σωτηρίαν^d ἀπέστειλεν ἐπὶ τῆς γῆς, προεγνωκῶς σε^e καὶ προορίσας σε ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ συγκληρονόμον^f γενέσθαι, καὶ σπουδάξεις ὀλοψύχῳ καρδίᾳ ἀγαπᾶν αὐτὸν καὶ τηρεῖν τὰς σωτηρίους αὐτοῦ
 165 ἐντολάς, καὶ πιστεύεις ὅτι διὰ σὲ μᾶλλον σφραγείς οὐκ

a. I Jn 1, 10 ; 5, 10 b. Matth. 9, 13 c. Jn 3, 10 ; I Jn 4, 10
 d. Symbole : *propter nos... nostram salutem* e. Cf. Rom. 8, 29
 f. Cf. Rom. 8, 17

142 αὐτῷ : αὐτὸς A a.c.C || 144 φησί : λέγων M (v. *Introd.*, p. 77) || 146 προώρισε. Τῆς ἀναίσθησις : ὦ (τῆς) D πρ. μετόχους

ta négligence, ton indocilité et ta paresse ; cependant il n'a pas ordonné ni déterminé que tu n'aurais pas la faculté de te repentir ou de te relever ou d'obéir, si tu le veux. Et toi, en parlant ainsi, tu traites manifestement Dieu de menteur^a. En effet, quand il dit : « Je ne suis pas venu
 140 appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils fassent pénitence^b », toi, le paresseux qui refuses de changer de vie et de te repentir de ta méchanceté, tu le contredis pour ainsi dire et tu fais mentir celui qui ne peut mentir, avec tous ces beaux prétextes. Ceux qui doivent se repentir, dis-tu, sont prédestinés, mais moi je ne suis pas de ce
 145 nombre. Que ceux-là donc se repentent, c'est-à-dire ceux qu'il a connus d'avance, ceux qu'il a prédestinés. Quelle inconscience ! Quel égarement de l'âme, pire que celui des démons eux-mêmes ! Quand les a-t-on entendu tenir pareil propos ? Où a-t-on jamais entendu dire que le démon ait déclaré Dieu responsable de sa propre chute ? Ne nous en
 150 prenons pas aux démons, car voici qu'une âme humaine conçoit de pires blasphèmes qu'eux.

Eh bien ! dis-moi d'où tu sais que toi tu n'es pas du nombre de ceux qui sont connus d'avance et prédestinés à devenir conformes à l'image de la gloire de Dieu. Dis-le
 155 moi, qui te l'a appris ? Est-ce que Dieu te l'a révélé lui-même, ou par ses prophètes ou par un ange ? Non, dis-tu, mais j'ai dans l'idée que je ne suis pas prédestiné à être sauvé et que toute ma peine s'en ira en vain. Et pourquoi ne t'en tiens-tu pas plutôt à la conviction que Dieu a envoyé
 160 sur terre son Fils unique^c uniquement pour toi et pour ton salut^d, en te connaissant d'avance^e et en te destinant à devenir frère (du Christ) et son cohéritier^f ? Pourquoi ne t'empresses-tu pas de l'aimer de toute ton âme et de tout ton cœur et de garder ses commandements salutaires et ne crois-tu pas plutôt qu'après s'être immolé pour toi
 165

τῆς ἀθανασίας AC || 149 λαληθὲν post ἠκούσθη transp. AC || 154 συμμόρφους C -ρους A || 163 σε denuo post γενέσθαι AC

ἐγκαταλείψει σε οὐδὲ ἐάσει σε ἀπολέσθαι ; Ἡ οὐκ ἀκούεις αὐτοῦ λέγοντος · « Εἰ ἐπιλήσεται γυνὴ τὰ ἔκγονα τῆς κοιλίας αὐτῆς, ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαί σου^a » ; Εἰ δὲ προλαμβάνων σὺ ἀνάξιον κρίνεις σαυτὸν καὶ ἀφορίζεις
170 ἔκουσίως ἑαυτὸν τῆς ποιμνῆς τῶν προβάτων Χριστοῦ, βρα ὅτι οὐδεὶς ἕτερος, ἀλλὰ σὺ τῆς σῆς ἀπωλείας ὑπάρχεις πρόξενος.

Τοιγαροῦν πᾶσαν ἀπιστίαν καὶ νοθρείαν καὶ δισταγμὸν ἀπὸ τῶν ψυχῶν ἡμῶν ἀπορρίψαντες προσέλθωμεν ἐν ὄλῃ
175 καρδίᾳ καὶ ἀδιστακτῶ πίστει καὶ ζέοντι πόθῳ, ὡς νεώνητοι δοῦλοι αἵματι τιμίῳ^b ἡγορασμένοι^c · καὶ τὸ ὑπὲρ ἡμῶν τίμημα αἰδεσθέντες καὶ τὸν τοῦτο καταβαλλόμενον Δεσπότην ἡμῶν ἀγαπήσαντες καὶ ἀποδεξάμενοι τὴν πρὸς ἡμᾶς ἀγάπην αὐτοῦ, γινώμεν ὅτι, εἰ μὴ ἐβούλετο σῶσαι δι' αὐτοῦ τοῦς
180 ἐξαγορασθέντας ἡμᾶς, οὐκ ἂν καὶ κατήρχετο ἐπὶ τῆς γῆς, οὐκ ἂν καὶ ἐσφάζετο δι' ἡμᾶς · ἀλλὰ, καθὼς γέγραπται, θέλων πάντα σωθῆναι^d τοῦτο πεποίηκεν. Καὶ ἄκουσον αὐτοῦ τοῦτο λέγοντος · « Οὐκ ἤλθον κρῖναι τὸν κόσμον, ἀλλὰ σῶσαι τὸν κόσμον^e. » Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον
185 ἐπανέλθωμεν.

β'. Ὅτι πάντες οἱ εἰς Χριστὸν πιστεύσαντες προεγνωσμένοι καὶ προωρισμένοι εἰσὶν εἰς τὸ συμμόρφους γενέσθαι αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ^f · καὶ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Μωσέως · « Ὅτε διεμέριζεν ἔθνη ὁ Ὑψιστος^g » καὶ τὰ ἐξῆς.

Ἔστι μὲν οὖν ἐκ τοῦ προχείρου καὶ ταῦτα σαφῆ τε καὶ βέβαια. Ἄλλὰ δεόν καὶ τὸν σκοπὸν τῶν εἰρημένων καὶ τὸ

a. Is. 49, 15 b. Cf. I Pierre 1, 29 c. Cf. I Cor. 6, 20 ; 7, 2
d. I Tim. 2, 4 e. Jn 12, 47 f. Rom. 8, 29 g. Deut. 32, 8

170 προβάτων+τοῦ R U || 180 καὶ om. AC || 181 καὶ om. R ||
183 τοῦτο : -του AC || 183-184 κρῖναι — σῶσαι : ἕνα κρῖνω, σώσω V
Titulus τὰ ἐξῆς cf. indicem, p. .
1 οὖν om. V

il ne t'abandonnera pas et ne te laissera pas périr ? Ne l'entends-tu pas dire : « Quand même une femme oublierait les fruits de ses entrailles, moi, je ne t'oublierai pas^a » ? Mais si tu prends les devants, si tu te juges indigne, si tu t'exclus volontairement toi-même du troupeau des brebis
170 du Christ, constate-le : ce n'est personne d'autre, c'est toi qui occasionnes ta perte.

Par conséquent rejetons loin de notre âme toute défiance, toute nonchalance et toute hésitation et présentons-nous d'un cœur sincère, avec une foi assurée et un zèle ardent,
175 comme de nouveaux serviteurs achetés^b par son précieux sang^c. Par égard pour notre précieuse rançon, aimons notre Maître qui l'a versée, accueillons son amour pour nous et nous saurons que, s'il n'avait pas voulu nous sauver par lui-même après nous avoir rachetés, il ne serait pas non
180 plus descendu sur terre, il n'aurait pas été immolé à cause de nous ; comme il est écrit, c'est en voulant sauver tous les hommes^d qu'il a fait cela. Écoute-le dire lui-même : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde^e. » Mais revenons à notre sujet^f. 185

2. Que tous ceux qui ont cru au Christ sont connus d'avance et prédestinés à devenir conformes au Fils de Dieu¹. Et sur la parole de Moïse : « Lorsque le Très-Haut départagea les nations² » et la suite².

Assurément, dès le premier abord, cela est clair et certain. Il faut dire cependant à quoi tendent ces citations et

1. Ce long exorde n'est pas à proprement parler une digression, puisque Syméon revient sur le même thème dans la conclusion ; après avoir montré que le problème de la prédestination ne se pose pas pour ceux qui ont la foi et le zèle, il aborde le développement historique concernant le plan de la Rédemption connu par la foi.

2. Dans le texte, des titres sont abrégés par rapport à l'index initial que l'on peut lire à la p. 310.

βάθος τῆς γνώσεως τῶν ἀποστολικῶν ῥημάτων καὶ νοημάτων εἰπεῖν, ἵνα μάθῃς ἐντεῦθεν ὅτι πάντες οἱ εἰς Χριστὸν
 5 πεπιστευκότες, μοναχοὶ τε καὶ λαϊκοί, προεγνωσμένοι καὶ προωρισμένοι εἰσὶ καὶ σύμμορφοι γίνονται τῆς εἰκόνος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ · οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ πάντες οὗτοι, ὡς προωρισμένοι, καὶ κεκλημένοι εἰσὶν · ὡς κεκλημένοι δέ, καὶ δεδικαιωμένοι · ὡς δεδικαιωμένοι, καὶ δεδοξασμένοι
 10 ὑπάρχουσιν^α. Οἱ γὰρ μετὰ τὸ βαπτισθῆναι καὶ πιστεῦσαι εἰς τὸν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ γενέσθαι σύμμορφοι τῆς εἰκόνος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ μὴ τηροῦντες ἑαυτοὺς εἰς τοῦτο ἀπόλλυνται · οἱ δέ γε μένοντες ἅπαντες σώζονται. Ἄλλ' ἐντεῦθεν τῆς ὑποθέσεως ἄρξομαι, ἄρξομαι δὲ ἄνωθεν
 15 καὶ ὅθεν ἄμεινον ἄρξασθαι.

« Ὅτε » φησὶ « διεμέριζεν ὁ Ὑψιστος ἔθνη, οὓς διέσπειρεν υἱὸς Ἀδάμ, ἔστησεν ὅρια ἔθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων Θεοῦ · καὶ ἐγεννήθη μερὶς Κυρίου καὶ λαὸς αὐτοῦ καὶ σχολίσιμα κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραὴλ^β. » « Ὁ δὲ λέγει
 20 τοιοῦτόν ἐστι. Διαμερίσας ὁ Θεὸς τὰ ἔθνη ἅπαντα, ποῖα δὴ ταῦτα ; Τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ τοῦ Ἀδάμ. Εἰ οὖν υἱοὶ Ἀδάμ εἰσιν ἅπαντες, πῶς αὐτοὺς ἔθνη καλεῖ ; Ἐπειδὴ, ὥσπερ ὁ Ἀδάμ πρὸ τοῦ παραβῆναι τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ ἀθάνατος, ἄφθαρτος καὶ ἀγγέλων συμπολίτης καὶ συνόμιλος ἦν, τὸν
 25 παράδεισον κατοικῶν, ἀφ' οὗ δὲ παρέβη τὴν ἐντολὴν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, τῶν μὲν ἀγαθῶν τούτων ἀπάντων ἐξέπεσε καὶ φθαρτὸς καὶ θνητὸς γεγονῶς τοῦ παραδείσου ἐκβέβηται, οὕτω δὴ καὶ πάντες οἱ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπληθύνθησαν^γ καὶ εἰς ἀγνωσίαν Θεοῦ ἐμπεσόντες ὁμοίως
 30 τῷ εἰπόντι · « Ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ θήσω τὸν θρόνον μου καὶ ἔσομαι ὅμοιος τῷ Ὑψίστῳ^δ » καὶ αὐτοὶ

a. Rom. 8, 29-30

b. Deut. 32, 8

c. Gen. 6, 1

d. Is. 14, 14

17 ἀγγέλων : -λον V A U (sed i. mg. γράψαι ἀγγέλων A) || 18 καὶ (λαὸς) om. R D || 21 αὐτοῦς : -τοῦ AC

quelle profondeur de science atteignent les paroles et les conceptions de l'Apôtre, pour que tu apprenes ainsi que tous ceux qui ont cru au Christ, moines ou
 5 laïques¹, sont connus d'avance et prédestinés et deviennent conformes à l'image du Fils de Dieu ; de plus, tous ceux-là, en tant que prédestinés, sont aussi appelés ; appelés, ils sont justifiés ; justifiés, ils sont iglorifiés². Car ceux qui, après avoir reçu le baptême, après avoir cru au Christ,
 10 le Fils de Dieu, et être devenus conformes à l'image du Fils de Dieu, ne se maintiennent pas dans cet état, périclitent, et ceux qui persévèrent sont tous sauvés. Mais je vais maintenant aborder le sujet ; je commencerai par les origines et par où il est meilleur de commencer². 15

Il est dit : « Lorsque le Très-Haut départagea les nations, les enfants d'Adam qu'il avait dispersés, il établit les limites des nations d'après le nombre des anges de Dieu. Et Israël devint la portion du Seigneur, son peuple, le lot de son héritage^β. » Voici ce que signifient ces paroles. Dieu a assigné une part à chaque nation, mais à quelles
 20 nations ? Ce sont les fils même d'Adam. Si donc tous sont fils d'Adam, pourquoi les appeler nations ? Voici la raison : de même qu'Adam, avant de transgresser le commandement de Dieu, était immortel, incorruptible, concitoyen et compagnon des anges dans le séjour du paradis, mais
 25 dès qu'il eut transgressé le commandement de Dieu, fut déchu de tous ces avantages et, devenu corruptible et mortel, fut chassé du paradis, de même en est-il, exactement, pour tous ceux qui sont nés de lui. Car ils se multiplièrent^γ et, tombant dans l'ignorance de Dieu à l'exemple de celui qui disait : « J'établirai mon trône sur les nuées du
 30 ciel et je serai semblable au Très-Haut^δ », ils eurent eux

1. Le traité s'adresse à tous les chrétiens, quel que soit leur état.

2. Transition semblable dans *Éth.* 1, pour annoncer le début réel du traité : p. 172, 17. Nous avons ici comme un deuxième exorde.

κακῶς λογισάμενοι πύργον οἰκοδομεῖν ἤρξαντο καὶ ἀνελθεῖν εἰς οὐρανοὺς ἐπεχειροῦν, τούτου χάριν ἀντὶ κατάρας καὶ τιμωρίας συνέχεεν αὐτῶν τὰς γλώσσας^a, τὴν ἐπὶ κακῶ
 35 ὁμόνοιαν^b αὐτῶν διακόψας· οἶονεὶ δὲ μέλη ἀπὸ τοῦ σώματος τοῦ Ἀδάμ ἐκκόψας καὶ ἐξ αὐτοῦ καὶ ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίσας καὶ διασπείρας, ἐνὶ ἐκάστῳ μέλει ξένην διάλεκτον δέδωκεν, ἵνα μηκέτι δύνωνται συναφθῆναι. Τούτου γὰρ ἕνεκεν οὐκ ἀνθρώπους αὐτοὺς ἀλλ' ἔθνη ἐκάλεσε.
 40 Διαμερίσας δὲ αὐτοὺς εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, ἐφ' ἐκάστη μερίδι ἄγγελον δέδωκε φύλακα. Καὶ ὄρα μοι ἀκριβῶς πῶς ἀπ' ἀρχῆς κόσμου καὶ τῶν αἰώνων τὰ πάντα προσγνωσμένα καὶ προωρισμένα εἰσὶ τῷ Θεῷ. Ἐπεὶ γὰρ προώρισε τὴν ἐκ παλιγγενεσίας αὐτῶν ἀνάπλασιν ὁ Θεός, ὡς ἐκ σώματος
 45 ἐνὸς τοῦ Ἀδάμ μερίδα μίαν <ἔλαβε> τὴν πλευρὰν, οἶονεὶ καὶ τὴν μερίδα ἣν ἔλαβεν ἐξ αὐτοῦ^c, καὶ ἀνεπλήρωσε μὲν ἀντ' αὐτῆς σάρκα, τὴν δὲ πλευρὰν ἀνωκοδόμησεν εἰς γυναῖκα, οὕτως ὡς ἐκ τοῦ ἀδαμιαίου μὲν ταύτην δανεισάμενος σώματος, ἑτέραν δὲ ἀντ' αὐτῆς αὐτῷ χαρισάμενος, τὸ ὑπερ
 50 ἔδανεισατο μερὶς αὐτοῦ ἦν καὶ οὐχ ὡς τοῦ ἀδαμιαίου σώματος ἐλογίζετο, ἀλλὰ μερὶς Κυρίου εὐρίσκειτο, ἐκτὸς τοῦ σώματος ὃν τοῦ Ἀδάμ, εἰ καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐλήφθη καὶ συγγενὲς ὑπῆρχεν αὐτοῦ. Διὰ δὲ τοῦτο οὐδὲ ἄγγελος φύλαξ τῆς μερίδος ἀποκατέστη, ἀλλὰ παιδαγωγὸς ὡσπερ υἱοῦ, ἣ καὶ δημαγωγὸς
 55 ὡσπερ λαοῦ καὶ στρατοῦ, ἐδόθη αὐτοῖς ὁ ἀρχιστράτηγος.

a. Gen. 11, 7 b. Cf. Sag. 10, 5 c. Gen. 2, 21-22 (et très souvent dans la suite)

38 δύνωνται corr. : -ανται R V AC -αται D (confusio α-ω?)
 45 ἔλαβε supplēvi (cf. E 2 7, l. 140) || 49 αὐτῷ om. AC || 51 εὐρίσκειτο : ἡδ- AC || 52 συνελήφθη V || 55 ὡσπερ om. R DHMU

1. Phrase confuse à cause de la répétition des termes ὡς, οἶονεὶ, οὕτως, ὡς ; il doit aussi manquer quelque chose avant καὶ ἀνεπλήρωσε verbe coordonné. La difficulté doit venir du texte original, que V a peut-être voulu amender en intervertissant πλευρὰν et μερίδα ; je

aussi un mauvais dessein ; ils commencèrent à élever une tour et entreprirent de monter jusqu'aux cieux. C'est pourquoi, en guise de malédiction et de punition, il confondit leur langage^a et brisa ainsi leur entente dans le mal^b. 35 Il les détacha, comme des membres, du corps d'Adam et les sépara de lui, en même temps que les uns des autres, et les dispersa en donnant à chaque membre une langue différente, afin qu'ils n'aient plus la possibilité de se réunir. Telle est la raison pour laquelle Moïse ne les appelle pas hommes mais nations (païennes).

En les répartissant sur toute la terre, il a placé à la tête de 40 chaque partie un ange gardien. Constate donc avec moi exactement comment, dès le début du monde et des siècles, toutes choses sont prévues et prédéterminées par Dieu. A l'avance il avait établi en effet que leur réforme dépendrait d'une nouvelle naissance ; comme il avait pris du corps unique d'Adam une portion, la côte, cette portion 45 qu'il avait prise de lui^c, et qu'il avait remplacé cette partie par de la chair tandis qu'avec la côte il édifiait une femme¹, de même, puisqu'il avait emprunté cette portion au corps d'Adam et lui en avait donné une autre en échange, ce qu'il avait emprunté était sa portion et n'était plus compté 50 comme appartenant au corps d'Adam ; elle apparaissait comme la part du Seigneur, hors du corps d'Adam, bien qu'elle eût été prise de lui et restât apparentée à lui. De là vient évidemment que ce n'est pas non plus un ange gardien qui fut établi sur la portion de choix ; c'est l'archange Michel qui lui fut donné comme un pédagogue à un enfant², comme un démagogue à un peuple ou à une armée, mais Dieu 55

corrige d'après deux passages parallèles du même traité qui sont très proches de sens.

2. La Chaine donne précisément comme commentaire à ce verset du Cantique de Moïse un extrait de Sévère qui contient cette exégèse : Σειρὰ εἰς τὴν Ὀκτάτευχον (éd. Théotokis, Leipzig 1782), c. 1628 D. Ailleurs, à propos de *Nombr.* 22, 22, elle cite Théodoret et Procope dont on peut lire les extraits dans *PG* 80, 389 C ; 87, 864 A.

Μιχαήλ · Θεός δὲ φύλαξ αὐτῶν καὶ σκεπαστῆς ἦν^a, διὸ καὶ Ἰσραὴλ τοῦτον ἐκάλεσε νοῦν ὀρώντα Θεόν. Ἐντεῦθεν καὶ ὁ Χριστός ἐκ τῆς θυγατρὸς Ἀδὰμ καὶ Δαυιδ γεννηθῆναι λέγεται · διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἡ μερὶς αὕτη, ἡ ἐκ τοῦ σώματος
60 φημι τοῦ Ἀδὰμ, ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου Ματθαίου γενεαλογεῖται^b καὶ οὐχ ὅλον τὸ σῶμα, ὡς ἀπορραγὲν δηλονότι τὸ ὅλον ἀπὸ τῆς μερίδος, καθὰ δὴ καὶ τῆς θεϊκῆς δόξης ὅλος ἐξέπεσεν ὁ Ἀδὰμ.

Τίνα τρόπον καὶ διὰ τί ; Ἴνα, καθὼς ἐκ τοῦ ὅλου σώματος
65 τοῦ Ἀδὰμ ἡ μερὶς ληφθεῖσα ἠκοδομήθη εἰς γυναῖκα, οὕτω πάλιν ἐκ τῆς γυναικὸς ἡ αὕτη ληφθεῖσα μερὶς ἀνοικοδομηθῆ εἰς ἄνδρα καὶ γένηται νέος Ἀδὰμ^c, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός, ἦν καὶ κατ' ἐκλογὴν^d Παῦλος ὁ θεὸς ἐκάλεσε · καὶ καθάπερ ἐκ τοῦ λήμματος^e, ἤγουν τῆς μερίδος, αὐτῆς
70 δηλονότι τῆς γυναικὸς, ἡ ἀφορμὴ^f τῆς κατάρας ἐπὶ τὸ ὅλον σῶμα, ἤγουν τὸ γένος, διέβη, οὕτω πάλιν διὰ τοῦ αὐτοῦ λήμματος, ἤγουν τοῦ δεσποτικοῦ σώματος, ἐπὶ τὴν ἀνθρωπότητα πᾶσαν ἡ εὐλογία διαδοθῆ. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἐν τῷ ἄδῃ κατήλθεν, ἵνα καὶ ἐπὶ τοὺς ἁγίους τοὺς πρὸ τῆς παρουσίας
75 αὐτοῦ ἡ σωτηρία καὶ ἐπιφάνεια^g αὐτοῦ γενομένη συνάψῃ πάντας τοὺς ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένους κατὰ τῶν ἕως τῆς συντελείας μελλόντων γενέσθαι ἁγίων · οὕτω καὶ ἐν μνημείῳ ἐτέθη, ἵνα καὶ τὰ προκεκοιμημένα σώματα διὰ τῆς νεκρότητος τοῦ σώματος αὐτοῦ ζωῆς συμμετοχα καὶ ἀναστάσεως
80 αἰωνίου ποιήσῃ. Τοιγαροῦν καὶ κληρὸν γεγονότα Θεοῦ τὸν Ἰσραὴλ καὶ μερίδα αὐτοῦ χρηματίσαντα, ἀμπελῶνα τοῦτον

a. Ex. 15, 2 b. Matth. 1, 1-16 c. I Cor. 15, 45
d. Rom. 11, 5 e. *Ibid.* f. Cf. Rom. 7, 11 g. Cf. II Tim. 1, 10

66 ἀνοικοδομήθη AC || 67 γίνεται AC || 69 λείμματος (et infra) AC || αὐτῆς C^{pe} : -τοῦ A || 72 δεσπο(τικοῦ) C^{pe} : σωμα- A

1. Étymologie courante chez les Pères, à propos de *Gen.* 32, 28-29 : Σειρά, *éd. cit.*, c. 399 (textes de Philon, Josèphe, Cyrille, Théodoret, Gennade).

était son gardien et son protecteur^a et l'appela pour cette raison Israël : l'intelligence qui voit Dieu¹. De là vient aussi que le Christ est dit naître de la fille d'Adam et de David ; c'est pour cela en effet que c'est cette portion, celle, dis-je, qui vient du corps d'Adam, qui est envisagée par Matthieu
60 dans sa généalogie^b, et non le corps total ; car, à vrai dire, c'est le tout qui a été retranché de la portion choisie, étant donné qu'Adam tout entier est déchu de la gloire divine.

De quelle façon et pourquoi cela ? C'est afin que, de même que la portion prise du corps entier d'Adam a été
65 édifiée pour former une femme, de même en retour la même partie prise de la femme soit édifiée pour former un homme, et devienne le nouvel Adam^c, Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est la portion que le divin Paul appelle « selon l'élection^d ». C'est aussi afin que, de même que la part^e mise en réserve², c'est-à-dire la portion, à savoir la femme elle-même, a été à l'origine^f de la malédiction qui
70 est passée à tout le corps, à notre race, de même en retour par l'intermédiaire de cette même part, c'est-à-dire du corps du Maître, la bénédiction passât à toute l'humanité. C'est pour cela qu'il est descendu aux enfers, afin que son salut, avec sa manifestation^g, vint aussi pour les saints
75 antérieurs à son avènement et rejoignît tous les défunts depuis l'origine avec ceux qui allaient devenir saints jusqu'à la fin du monde. Pour la même raison il a été déposé au tombeau, afin que les corps décédés auparavant obtinssent, grâce à la mortalité de son corps, de participer à la vie et à la résurrection éternelles. Dans ces conditions, Israël, devenu le lot de Dieu, la portion choisie en titre, a
80 été appelé par lui à bon droit sa vigne ; il l'a entouré d'une

2. Il est clair que Syméon a pris le mot de l'Apôtre : *λείμμα*, le reste (*Rom.* 11, 5), pour un autre, à la faveur de l'iotacisme : *λήμμα*, part choisie, réservée. En effet, Syméon le donne comme correspondant de *μερίς* et l'emploie parallèlement avec *λαμβάνω* ; la leçon de AC est donc aussi une correction postérieure.

εικότως ἐκάλεσε καὶ φραγμὸν αὐτῷ περιέθηκεν^a, ὡς ἄλλω
 τινὶ νέφ' παραδείσῳ ἄφ' οὗ πάλιν ὁ Ἄδὰμ ἐξεβλήθη, ἤγουν τὸ
 γένος τοῦ σώματος αὐτοῦ, φημι δὴ τὰ ἔθνη. Καὶ ὁ μὲν ἄγγελος
 85 ἦν ἀντὶ τῆς φλογίνης ῥομφαίας^b φυλάσσων τὴν ἄμπελον
 ταύτην τοῦ μὴ εἰσελθεῖν ἐν αὐτῇ τὰ ἔθνη, ὁ δὲ γεωργὸς ἦν
 αὐτῆς ὁ Θεός^c.

Καθάπερ οὖν ἡ Εὐα πρώτη, αὐτὴ ἡ μερὶς τοῦ ὅλου
 ἀδαμιαίου σώματος, τῷ ὄφει ὠμίλησε καὶ πρώτη τὰ ὑπὸ
 90 τοῦ Θεοῦ ἐνταλθέντα αὐτῇ αὐτῷ ἀπεκάλυψε καὶ πρώτη τὰ
 ὑπὸ τοῦ ὄφει ἐνσπαρέντα ἐδέξατο καὶ τὴν ἐντολὴν παρέβη
 ἀπὸ τοῦ ξύλου φαγοῦσα, τοῦ Ἄδὰμ μὴ παρόντος, ὕστερον
 δὲ καὶ διάκονος αὐτῇ τούτῳ ἐγένετο, δοῦσα καὶ αὐτῷ ἀπὸ
 τοῦ ξύλου φαγεῖν, οὕτω μετὰ ταῦτα καὶ ἐν τῷ Ἰσραὴλ
 95 γέγονεν. Ἀθετήσας γὰρ καὶ αὐτός, ὡς περ ἐκείνη, τὴν
 πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην τοῦ ἐκλεξαμένου αὐτὸν Θεοῦ παρὰ
 πάντα τὰ ἔθνη, τῆς πρὸς αὐτὸν λατρείας ἀποστάς, εἰδώλοισ
 θυσίαν καὶ σπονδὰς προσῆξεν ἡσθιέ τε καὶ ἐπινεν ἐν αὐτοῖς.
 Τοῦτο οὖν προειδὼς ὁ Θεός, ἅτε Θεὸς ὢν καὶ τὰ πάντα
 100 εἰδὼς, πάλιν ἐκ τούτων αὐτῶν τὴν μερίδα, τὸν κληρὸν, αὐτὸ
 τὸ λῆμμα, τὸ τῆς πλευρᾶς φημι τοῦ Ἄδὰμ, ἐκ τῆς τοῦ
 Ἰούδα φυλῆς λαβὼν ἑαυτῷ συνετήρησεν. Ἐπεὶ δὲ εἰς ἀπιστίαν
 ἅπαντες οἱ λοιποὶ συνεκλείσθησαν^d, ἐκ μὲν τούτων τὸ
 λῆμμα λαβὼν ὁ ὠκοδόμησεν εἰς γυναῖκα, ἤγουν Μαρίαν τὴν
 105 ὑπεράμωμον, ἐξ αὐτῆς δὲ τῆς ἀγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου
 Μαρίας τὴν προσληφθεῖσαν σάρκα σπέρμα τῆς εἰς Θεὸν
 πίστεως ἐν ἑαυτῷ ἔχων, ἀνωκοδόμησεν εἰς ναὸν ἑαυτῷ
 ἅγιον^e ὁ ὑπεράγιος Θεός, ἀνὴρ θεάνθρωπος γεγονώς.
 Ἄλλὰ γὰρ ἐπεὶ καὶ αὐτὴ ἡ προσληφθεῖσα σὰρξ ἐξ αὐτῆς
 110 τῆς ἀγνῆς Θεοτόκου οὐκ ἐκ τῆς γυναικὸς ἦν ἀλλ' ἐκ τοῦ
 Ἄδὰμ εἰς γυναῖκα οἰκοδομηθεῖσα, τὸν Ἄδὰμ φορέσαι

clôture^a comme un autre paradis nouveau dont fut exclu
 encore Adam, c'est-à-dire la race issue de son corps, je dis
 bien : les nations. Au lieu de l'épée de feu^b, c'est l'ange 85
 qui gardait cette vigne pour empêcher les nations d'y entrer
 et c'est Dieu qui la cultivait^c.

Poursuivons la comparaison. Ève, elle, la portion du corps
 total d'Adam, fut la première qui entra en conversation
 avec le serpent ; la première, elle lui révéla ce que Dieu 90
 avait ordonné et, la première, elle accueillit les semences
 du serpent et, transgressant le commandement, elle mangea
 du fruit de l'arbre en l'absence d'Adam ; puis c'est elle qui
 servit d'intermédiaire auprès d'Adam en lui donnant aussi
 le fruit à manger. Pour Israël, il en fut de même par la suite :
 lui aussi, comme elle, fit peu de cas de la foi et de l'amour 95
 du Dieu qui l'avait choisi entre toutes les nations ; il
 s'éloigna de son culte et offrit un sacrifice et des libations
 aux idoles ; il en mangeait et il en buvait. Dieu, qui avait
 prévu cela, puisqu'il est Dieu et qu'il sait toutes choses,
 prit de nouveau parmi les Israélites sa portion, son lot, 100
 la part réservée, celle, dis-je, qui est issue de la côte
 d'Adam ; il la prit dans la tribu de Juda et la préserva
 pour lui-même. Puisque tous les autres avaient été enfer-
 més dans l'incrédulité^d, prélevant d'abord parmi eux la
 part dont il édifia une femme, c'est-à-dire Marie la tout 105
 irréprochable, puis possédant en lui-même, comme germe
 de la foi en Dieu, la chair assumée grâce à Marie la sainte
 mère de Dieu toujours vierge, il l'a édifiée en temple saint
 pour lui-même^e, lui, le Dieu très saint devenu Homme-
 Dieu. Mais du moment que cette chair, prise de la sainte
 Mère de Dieu en personne, n'était pas issue de la femme, 110
 mais édifiée en femme à partir d'Adam, c'est Adam que le

a. Is. 5, 1-2 b. Gen. 3, 24 c. Jn 15, 1 d. Rom. 11, 32
 e. Jn 2, 20

82 αὐτῷ : -τοῦ AC || 87 αὐτῆς : -τὸς AC || 95 ἐκείνη C^{pe} :
 -νους A || 107 ἑαυτῷ C^{pe} : -τὸ A || 110-111 τοῦ Ἄδὰμ : τῆς
 πλευρᾶς (+ τοῦ ἀνδρὸς m. rec.) V

λέγεται ὁ Χριστὸς καὶ δεύτερος Ἀδὰμ ἐκ τοῦ πρώτου
γεγονέναι καὶ καλεῖσθαι γέγραπται^a, υἱὸς ὢν τοῦ Θεοῦ καὶ
υἱὸς οὐ τῆς γυναικὸς ἀλλὰ τοῦ Ἀδὰμ. Τοῦτο δὲ ποῦ γέγρα-
115 πται ; Ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίῳ φησὶ καὶ, εἰ δοκεῖ,
ἐρεῦνησον καὶ εὐρήσεις γενεαλογούμενον αὐτὸν οὕτως.
Εἰπὼν γὰρ περὶ αὐτοῦ ὅτι ἐνομιζέτο υἱὸς Ἰωσήφ, ἐπάγει
« τοῦ Ἡλί, τοῦ Ματθᾶν » καὶ καθεξῆς γενεαλογῶν τὸ
λήμμα καὶ διελθὼν, ὑστερόν φησι « τοῦ Ἐνώσ, τοῦ Σῆθ,
120 τοῦ Ἀδὰμ, τοῦ Θεοῦ^b ». Ἀπὸ τοῦ Ἰωσήφ κατὰ ἀνα-
ποδισμόν εἰς τὸν Ἀδὰμ ἀνελθὼν, τῆς γυναικὸς ὅλως μὴ
μνημονεύσας, καὶ τοῦτο εἶασεν ὅλως ἐν μυστηρίῳ κείσθαι.
Τὸ λῆμμα οὖν, ὡς ἔχον ἐν ἑαυτῷ τὸ τῆς πίστεως σπέρμα,
λαβὼν, ὡσπερ εἴρηται, ὁ Θεὸς ἀνθρώπος γέγονεν. Ὅλον τὸν
125 Ἀδὰμ, ἦτοι τὸ γένος ἅπαν αὐτοῦ τὸ ἐκ τοῦ λήμματος
ἀποβληθὲν καὶ ὡς ἐκ τοῦ νέου παραδείσου καὶ τῆς μερίδος
καὶ τοῦ ἀμπελῶνος ἔξω βληθὲν, διὰ τοῦ τῆς πίστεως σπέρμα-
τος ἐν πίστει καὶ αὐθις τῇ πρὸς αὐτὸν ἔκρινε δικαιοῦσαι,
καθάπερ καὶ τῷ Ἀβραάμ τοῦτο ὑπέσχετο^c, οὐ τότε τοῦτο
130 ἐνθυμηθεὶς ὁ Θεός, ὡς ἂν τις οἰηθείη τῶν λίαν γνωστικῶν,
ὅτε καὶ τὴν πίστιν ὁ Ἀβραάμ ἐπεδείξατο θύσας τὸν Ἰσαάκ,
ἀλλ' ὡς πρὸ καταβολῆς κόσμου^d τοῦτο γινώσκων καὶ
προορίσας διὰ πίστεως τὸ λῆμμα καὶ διὰ τῆς κατὰ πρόθεσιν
ἐν τῷ λήμματι πίστεως πάντας τοὺς ἐκ τούτου τοῦ λήμματος
135 πρότερον χωρισθέντας σωθήσεσθαι, ὑστερον οἰονεὶ τῷ πιστῷ
εὐρεθέντι^e Ἀβραάμ τὴν πάλαι προορισθεῖσαν αὐτοῦ βουλήν^f

a. I Cor. 15, 48-49 b. Lc 3, 23-38 c. Gen. 18, 18 ; 22, 18
d. Éphés. 1, 4 ; I Pierre, 1, 20 e. Sag. Sir. 44, 20
f. Cf. Act. 2, 23

119 Ἐνώχ V || 123 nota mg. Ὅλον τὸ χωρίον βαθυτάτον τε
καὶ πολλῆς δεόμενον προσοχῆς R V A || 134 λήμματος C^o :
βήματος A

1. Note marg. « Tout ce passage est très profond et demande
beaucoup d'attention. » La pensée est profonde et belle, mais
obscurcie également par la répétition et l'enchevêtrement de ces
« portions » ; le symbolisme perd de sa vigueur dans la recherche des

Christ est dit porter ; second Adam, issu du premier, telle
est la qualité et le titre que lui donne l'Écriture^a, car il est
Fils de Dieu et fils, non de la femme, mais d'Adam. Où cela
est-il écrit ? Dans l'évangile de Luc ; cherche, s'il te plaît
115 et tu trouveras que sa généalogie est ainsi ; après avoir
dit à son sujet qu'il était censé fils de Joseph, il pour-
suit : « fils d'Héli, fils de Mathan » et ainsi de suite, dans
l'ordre généalogique de la part réservée, pour terminer
enfin en disant : « fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils
120 de Dieu^b ». A partir de Joseph il monte à rebours jusqu'à
Adam, sans jamais mentionner de femme ; c'est un point
qui est laissé tout à fait dans l'ombre du mystère.

Cette part réservée, qui contenait en elle-même le germe
de la foi, Dieu l'a donc prise, comme je l'ai dit, et il est
devenu homme¹. L'Adam intégral, c'est-à-dire l'ensemble
de sa descendance, qui avait été retranché de la part et
125 comme jeté hors du nouveau paradis, du lot du Seigneur
et de sa vigne, il a décidé de le justifier de nouveau par le
germe de la foi, dans la foi à sa propre personne, comme
il l'avait promis à Abraham^c. Cependant Dieu n'a pas
conçu ce dessein, comme pourrait le penser quelqu'un
130 trop féru de science, lorsque Abraham fit montre de sa foi
en sacrifiant Isaac ; en réalité, il le savait dès avant la
création du monde^d et il avait déterminé à l'avance que
le salut viendrait par la foi, pour cette part, et par la foi
librement consentie^e en la part, pour ceux qui avaient
commencé par s'en détacher ; ce n'est que plus tard,
135 en faveur d'Abraham pour ainsi dire, lorsqu'il fut
trouvé fidèle^e, qu'il manifesta en lui son dessein prédéter-
miné depuis longtemps^f. Mais nous, qui entendons le

symétries exactes. Ce sera aussi le défaut, plus accentué, de la
Hiérarchie de NICÉTAS.

2. Syméon emprunte l'expression κατὰ πρόθεσιν à Paul (Rom.
8, 28) ; on ne doit pas l'entendre cependant dans ce sens, mais
simplement de l'acte psychologique : cf. II Tim. 3, 10 (où πρόθεσις
voisine avec πίστις) et ci-dessous ch. 6, li. 56.

ἐν αὐτῷ ἐφανερώσεν ἦν ἀκούοντες ἡμεῖς, λογιζόμεθα
 ὅτι, ἐπειδὴ ἐπίστευσεν ὁ Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ^a, διὰ τοῦτο τὴν
 εὐλογίαν^b ταύτην καὶ τὴν διὰ πίστεως υἰοθεσίαν ἐλάβομεν^c,
 140 εἰπόντι πρὸς αὐτὸν ὅτι « ἐν σοὶ ἐνευλογῆσονται πάντα τὰ
 ἔθνη^d », οἶονεὶ ἀντίχαριν τῆς τοῦ Ἀβραὰμ πίστεως δοθεῖσαν
 ἡμῖν τὴν ἐπαγγελίαν ταύτην κακῶς ὑποπτεύοντες, καὶ οὐχὶ
 μᾶλλον διὰ τῆς προορισθείσης πρὸ τῶν αἰώνων ἀπορρήτου
 145 γελευθείσης καὶ φανερωθείσης ἡμῖν. Ἀλλ' οὐκ ἔστι τοῦτο,
 οὐκ ἔστι. Τὸ γὰρ λῆμμα τοῦτο ἐν τῷ διαμερισμῷ τῶν υἰῶν
 Ἀδάμ, αὐτῶν τῶν ἐθνῶν, γενόμενον εἰς μερίδα Κυρίου κατὰ
 τὸ λόγιον, ὡς ἕλλον τινὰ δευτερον παράδεισον ἐφύτευσε,
 μέσον τὸ τῆς ζωῆς ξύλον ἔχοντα ἑαυτοῦ, ἤγουν τὴν πίστιν
 150 τὴν εἰς Θεὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ Θεοῦ. Ἐπεὶ δὲ τὸ λῆμμα
 τοῦτο ἐκ τῆς πλευρᾶς ἦν τοῦ Ἀδάμ, ὃ καὶ εἰς γυναῖκα
 ἐκτίσθη, ἡ δὲ γυνὴ παρέβη πρώτη, προσέγινωσκε δὲ ὁ Θεὸς
 ὅτι καὶ τοῦτο πάλιν τὸ λῆμμα οὐ μὴ φυλάξῃ τὴν πίστιν τὴν
 εἰς αὐτόν, ὅτε τοῦτο προέγνω πρὸ τῶν αἰώνων, τότε καὶ τὰ
 155 ἔθνη πάντα τὰ ἐκβληθέντα, ἦτοι τὰ ἀποικισθέντα καὶ
 ἀπαλλοτριωθέντα τούτου τοῦ λήμματος, ἀνακληθῆναι καὶ
 ἀντεισαχθῆναι καὶ τῷ ἐκ τοῦ λήμματος λήμματι προστεθῆναι
 καὶ ἐνωθῆναι εὐδόκησεν.
 Ἀλλὰ τοῖς λεγομένοις πρόσεχε νουεχῶς, ἐπειδὴ δυσνόητόν
 160 ἔστι τὸ ἐν τούτοις νόημα. Ὅταν οὖν ὁ Ἰουδαϊκὸς λαὸς ὁ
 καὶ Ἰσραὴλ κληθεῖς (οὗτος γὰρ ἔστιν ἡ μερὶς ἡ ἐκ τῆς
 πλευρᾶς τοῦ ἀνδρός) τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ
 ἐντολὴν παραβῆ (ἔκουε γὰρ, φησὶν, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεὸς
 σου Κύριος εἷς ἔστιν^e), ὅτε ταύτην παραβῆ καὶ δαιμονίους

a. Gen. 15, 6 ; Rom. 4, 3 b. Gal. 3, 14 c. Gal. 4, 5
 d. Gen. 22, 18 e. Deut. 6, 4

143 προωρισθείσης AC || 145 τοῦτο om. A i. mg. C || nota mg.
 Λῆμμα λέγει τὸν Ἰσραὴλ R V A U || 153 φυλάξει AC || 158
 ἠυδόκησεν AC || 160 τὸ ἐν τούτοις C^{po} : τοῦτο τὸ A || 162 αὐτῷ :
 -του AC || 163 ἐντολὴν παρὰ τ. ©. transp. AC || 164-165
 παραβῆ, λατρεύσει fut. (v. p. 81)

dessein, nous estimons que c'est pour cela, parce qu'Abra-
 ham a cru en Dieu^a que nous avons reçu cette bénédiction^b
 et cette adoption par la foi^c, — en Dieu qui lui disait :
 « En toi seront bénies toutes les nations^d. » Mais nous ima- 140
 ginons à tort que cette promesse nous serait donnée
 comme une contrepartie de la foi d'Abraham, au lieu d'y
 voir plutôt un effet du plan secret, prédéterminé avant les
 siècles, qui nous a été promis et révélé en la personne
 d'Abraham par la foi. Eh bien ! ce n'est pas cela, pas du 145
 tout. Car cette part¹ qui est devenue le lot du Seigneur,
 selon la parole, au moment du partage des fils d'Adam que
 sont les nations, Dieu l'a plantée comme un nouveau
 paradis avec l'arbre de vie en son milieu, c'est-à-dire la
 foi en Dieu et en l'Esprit qui est de Dieu. Mais puisque 150
 cette part était issue de la côte d'Adam, celle dont fut
 créée la femme, et que la femme fut la première à pécher,
 puisque Dieu avait aussi prévu que cette part à son tour
 serait incapable de garder la foi en lui, lorsqu'il prévit cela
 avant les siècles, c'est alors également, à l'intention de
 toutes les nations exclues, celles qui étaient devenues 155
 étrangères et hostiles à cette part, qu'il décida dans sa
 bienveillance qu'elles seraient rappelées et ramenées, pour
 être ajoutées et unies à la part issue de la première.

Alors fais bien attention à ce que je dis, car il est difficile
 de saisir l'idée sur ce point. Donc, lorsque le peuple Juif, 160
 appelé aussi Israël — car c'est lui la portion issue de la
 côte de l'homme —, aura transgressé le commandement
 donné par Dieu — car il est dit : « Écoute, Israël, le Seigneur
 ton Dieu est le seul Seigneur^e » —, lorsqu'il aura transgressé

1. Note marg. « C'est Israël qu'il désigne comme part. » La note
 ne fait qu'anticiper une remarque de l'auteur, li. 161.

165 λατρεύσει καὶ εἰδώλοις προσκυνήσει καὶ ἐκ τῶν σπονδῶν
 τῶν θυσιῶν αὐτῶν φάγη, τότε ἐξ αὐτῆς πάλιν, οἶονει ἐξ ἑνὸς
 σώματος τοῦ ἐκ ταύτης ἐκ πολλῶν μελῶν εἰς ἓνα λαὸν
 οἰκοδομηθέντος, τὴν ἑαυτοῦ μερίδα λαβὼν ὁ Θεὸς ἀκέραιον
 ἑαυτῷ ταύτην διατηρήσει · τὸ δὲ λοιπὸν σῶμα, ἦτοι τὸ ἐκ
 170 τῆς μερίδος ταύτης ἀποσπασθὲν μέρος καὶ εἰς εἰδωλολατρείαν
 ἐκκλίναν, ἐκ τοῦ παραδείσου τούτου, τοῦ ἀμπελώνος δηλονότι
 τῆς μερίδος αὐτοῦ, ἀπώσεται καὶ ἐξώσει αὐτό · ἀπὸ δὲ τῆς
 κατ' ἐκλογὴν πίστεως καὶ μερίδος αὐτοῦ, τῆς οὔσης ἀπὸ τῆς
 πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ, ὡς ὀλίγου τινὸς προσλαβόμενος σπέρμα-
 175 τος, ὁ Θεὸς Λόγος γένηται ἄνθρωπος, ἦγουν, ἵνα πάλιν
 εἶπω, Ἀδάμ δευτέρος τοῦ πρώτου υἱὸς ὡς ἐκ τῆς πλευρᾶς
 αὐτοῦ δίχα συνουσίας καὶ ῥεύσεως γεννηθῆ καὶ τηνικαῦτα
 εὐλογηθῆ ὅλον τὸ σῶμα καὶ τὰ μέλη τοῦ πρώτου Ἀδάμ,
 αὐτὸς δηλαδὴ ὁ ἐξωστὴς λαὸς τῶν ἔθνῶν, διὰ τοῦ υἱοῦ
 180 αὐτοῦ τοῦ θεανθρώπου ἀνδρὸς ἐνωθεὶς ἐκ πίστεως τῷ
 λήμματι τῷ ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ.

Τοῦτο οὖν ἐστὶν ὁ καὶ Παῦλος ὁ θεῖος πρὸ αἰώνων ὀρισθὲν
 καὶ προγνωσθὲν^a λέγει ἀπὸ τοῦ τὰ πάντα προειδότης Θεοῦ,
 ἵνα πάντα τὰ ἔθνη ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ μέχρι δυσμῶν προσ-
 185 κληθῶσι^b καὶ ὅσοι μὲν πιστεύσουσι κολληθῶσι^c τῷ ἐκ τῆς
 πλευρᾶς τοῦ πατρὸς αὐτῶν σαρκωθέντι Χριστῷ τῷ Θεῷ,
 τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ καὶ υἱῷ τοῦ Ἀδάμ · καὶ οὕτως γενήσονται
 οἱ ἀμφοτέροι ἐν^a, σύσσωμοι δηλονότι καὶ συμμετοχοὶ καὶ
 ἀδελφοὶ καὶ συγκληρονόμοι^c Χριστοῦ, αὐτὸς ὁ Χριστός,
 190 καὶ τὰ μακρὰν ἀποικισθέντα καὶ διασπαρῆντα ἔθνη · ὅσοι
 δὲ ἀπιστήσουσι μείνωσιν ἔξω μετὰ τῶν ἐκ τοῦ λήμματος
 τῆς πίστεως, αὐτῶν δὲ τῶν Ἰουδαίων φημί, τῶν διὰ ἀπιστίαν
 ἐκδιληθέντων καὶ ἀπωσθέντων. Καὶ τοῦτο ἐκ τῶν εὐαγγελικῶν

a. I Cor. 2, 7
 d. Éphés. 2, 14

b. Cf. Matth. 8, 11
 e. Éphés. 3, 6

c. I Cor. 6, 17

166 αὐτῶν om. AC || ἐξ αὐτοῦ AC || 175 γένηται etc. ut fut. ||
 179-181 αὐτὸς — τοῦ Ἀδάμ om. A i. mg. C || 186 σαρκωθέν(τι)
 Cr^o : -τος A || 191 διαπιστήσουσι AC || 192 δὲ : δεῖ A^{si} C || 193
 ἀποσθέντων AC

ce commandement¹, offert un culte aux démons, adoré les 165
 idoles et participé aux libations de leurs sacrifices, alors
 dans cette portion encore, comme dans un corps unique,
 celui qui est formé d'elle par plusieurs membres et
 édifié en un seul peuple, Dieu prendra la part qui est à lui
 et la préservera pour lui pure de tout mélange. Mais le
 reste du corps, la partie détachée de sa propre portion 170
 et tombée dans l'idolâtrie, Dieu le repoussera et le chassera
 de ce paradis, c'est-à-dire de la vigne qui est sa part. Puis
 de la foi selon l'élection qui est sa part, celle qui vient de
 la côte d'Adam, tirant comme une petite semence pour
 lui, Dieu le Verbe deviendra homme ; c'est-à-dire, je le 175
 répète, le second Adam, fils du premier, naîtra comme de
 sa côte, sans commerce ni émission charnelle ; et alors aussi
 seront bénis le corps intégral et les membres du premier
 Adam, à savoir la foule même des nations repoussées, qui
 sont réunies en vertu de la foi par le fils d'Adam, l'Homme- 180
 Dieu, à la portion issue de la côte d'Adam.

Voici donc ce que le divin Paul lui aussi déclare décrété
 et connu avant les siècles^a par le Dieu qui sait d'avance
 toutes choses : toutes les nations, du levant au couchant,
 sont appelées^b et ceux qui croiront doivent adhérer^c à 185
 celui qui a pris chair de la côte de leur père, au Christ
 Dieu, Fils de Dieu et fils d'Adam ; ainsi les deux devien-
 dront un^d, incorporés vraiment au Christ, participant à
 lui, eux qui sont frères et cohéritiers^e du Christ et le Christ
 lui-même, y compris les nations qui avaient été trans- 190
 plantées et dispersées ; et ceux qui ne croiront pas doivent
 rester au dehors avec ceux qui se sont retranchés de la
 portion de la foi, je veux dire les Juifs eux-mêmes, rejetés et
 repoussés à cause de leur incrédulité. Ceci est d'ailleurs

1. Remarquons l'équivalence de ὕταν et ὕτε ; v. *Introd.* p. 80.

195 ῥημάτων δῆλόν ἐστι τοῖς ἀκούουσι · φησί γάρ ὁ Κύριος
 πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητάς · « Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν
 οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. Πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα
 κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας · ὁ πιστεύσας καὶ
 βαπτισθεὶς σωθήσεται, ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται^a. »
 200 ῥηθέντα αὐθις διηγησόμεθα, ὡς ἂν εὐσύνοπτα μᾶλλον ἄρτι
 τοῖς πᾶσι γένωνται.

γ'. Ἀνακεφαλαίωσις τῶν ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ^b ῥηθέντων
 περὶ τῆς (>) τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Εὕας καὶ τῶν ἑπτὰ ἡμερῶν
 καὶ αἰῶνων καὶ τῆς τοῦ παραδείσου φυσικῆς θεωρίας.

Τοιγαροῦν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ
 πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ἵνα πάλιν ἐξετάσωμεν τὰ ἐγκεκρυμμένα
 νοήματα τῆς θείας Γραφῆς, καὶ εἶθ' οὕτως ἐπλασε τὸν
 κατ' εἰκόνα αὐτοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἄνθρωπον, αὐτὸν
 5 δηλαδὴ μόνον τὸν Ἀδάμ^c. Ἐν ἑξ ἡμέραις ἐποίησε ταῦτα
 πάντα καὶ ἐν τῇ ἑβδόμῃ κατέπαυσε, μηδὲν ἐν αὐτῇ ἐργασά-
 μενος μήτε μὴν ὀγδόην ὀνομάσας ἡμέραν τὴν πρώτην, ὡς
 ἂν μὴ ὀκτῶ ἀλλ' ἑπτὰ μόναι λέγωνται αἱ τῆς ἑβδομάδος
 10 ἡμέραι καὶ οὕτως ἀνακυκλούμεναι τὸν ἀριθμὸν τῶν ἑβδομάδων
 ἀποτελῶσιν. Ἐν γὰρ ταύταις ταῖς ἡμέραις τοὺς ἑπτὰ αἰῶνας
 ὁ Δημιουργὸς προὔποτυπῶσας ὁράται. Τοιγαροῦν καὶ ταῦτα
 οὕτω ποιήσας ὁ τῶν ὄλων Δεσπότης, ἐπεὶ, ὡς ἔτε Θεὸς ὢν,
 προῆδει ὅτι μέλλει ὁ ἄνθρωπος παραβῆναι τὴν αὐτοῦ ἐντολήν
 καὶ ἀμετανόητος μεῖναι, τὸν δὲ μὴ μετανουῶντα ἀνάγκη

a. Mc 16, 15-17 b. *Éth.* 1, ch. 1-2 c. Gen. 1 (dont je ne
 cite pas les détails dans ce chapitre)

11 προτυπῶσας AC || 12 ὡς ἔτε pleon. R V AC

1. Après cet exposé général, Syméon reprend la démonstration
 dans le détail et passe en revue les périodes de l'histoire ancienne
 pour mettre en évidence le rôle de la part issue de la côte d'Adam,
 des origines jusqu'au Christ.

évident pour ceux qui entendent les paroles de l'Évangile,
 car le Seigneur dit à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été
 195 donné dans le ciel et sur la terre. Allez dans le monde entier
 prêcher l'évangile du royaume ; celui qui croira et sera
 baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné^a. »

Mais nous allons reprendre l'exposé comme en résumé et
 retracer ce qui précède afin que cela devienne cette fois
 200 plus accessible pour tous¹.

3. Récapitulation de ce qui a été dit dans le premier discours^b à propos de l'exposé sur Adam et Ève, les sept jours et siècles et la nature du paradis².

Dieu fit le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent —
 si je le dis, c'est pour rechercher à nouveau les sens cachés
 de la divine Écriture — et après seulement il forma l'homme
 à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire Adam seul^c.
 Il fit l'ensemble de ces êtres en six jours et, le septième, il se
 5 reposa ; il ne fit rien durant ce jour et il ne nomma pas non
 plus huitième le premier (qui suit), en sorte qu'il n'y ait pas
 huit jours mais sept seulement qui soient nommés pour la
 semaine et qui, en revenant sur eux-mêmes, constituent le
 nombre réservé aux semaines. Car on voit que le Créateur
 du monde a préfiguré dans ces jours les sept époques
 10 séculaires³. Donc, après avoir fait tout cela de cette manière,
 comme il savait par avance, en tant que Dieu, que l'homme
 allait transgresser son commandement et rester sans repen-
 tir, et puisqu'il est de toute nécessité que l'impénitent soit

2. Il s'agit du premier *Éthique* ; les deux traités doivent être de
 la même période, bien que les allusions aux controverses soient
 absentes ici. Il semble bien que dans le titre, après le premier τῆς,
 un mot soit tombé ; ce serait πλάσεως comme dans le titre de la
 p. 174. Néanmoins comme cette erreur se trouve aussi dans l'index
 initial (p. 310), je traduis comme si l'article annonçait θεωρίας.

3. Cf. ci-dessus, *Éth* 1 1, 114 s.

15 πᾶσα καὶ τιμωρεῖσθαι τοῦτον καὶ κατακρίνισθαι, οὐκ εἶασεν αὐτὸν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ τῷ ἐν ταῖς ἕξι ἡμέραις σὺν αὐτῷ ἐκεῖνῳ τῷ Ἀδὰμ κτισθέντι· ἀλλὰ μετὰ τὸ καταπαῦσαι ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ καὶ πληρωθῆναι αὐτήν, τότε ὕστερον ἐφύτευσε τὸν παράδεισον κατὰ ἀνατολάς.

20 Τίνα τρόπον καὶ διὰ τί; Ἴνα ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, ὡς ἐν παλατίῳ τινὶ καὶ πόλει περιφανεστάτῃ, οἷα δὴ βασιλεὺς, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ εἰσαχθῆ, ὁπόταν δὲ τὴν τοῦ Θεοῦ παραβῆ ἐντολήν καὶ διὰ τοῦτο ἐκπεσεῖν μέλλῃ τῆς βασιλείας καὶ τῶν βασιλείων οἰκῶν ἐξορισθῆναι καὶ ἀπορριφθῆναι, ἐν τούτῳ

25 πάλιν τῷ κόσμῳ διάγειν ἐπ' ἐλπίδι^a κατακριθῆ. Εἰ γὰρ μὴ ταῦτα οὕτως ἐποίησεν ὁ Θεός, ἀλλὰ μόνον τὸν κόσμον ἀφῆκε καὶ ἐν αὐτῷ τὸν ἄνθρωπον ἔθετο, παραβαίνοντα καὶ μὴ ἐξομολογούμενον μηδὲ μετανοοῦντα, ποῦ εἶχεν αὐτὸν ἐξῶσαι; Ποῦ δὲ καὶ βιοῦν καὶ ἀποθνήσκειν αὐτὸν ἐχρῆν

30 καὶ πάλιν ἐπιστρέφειν εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθη, μετὰ τὴν καταδίκην; Πάντως οὐδαμοῦ, ἀλλ' ἢ ἐν ἄδῃ ζῶντα^b ἔδει κατακριθῆναι αὐτὸν, μηδεμίαν ἐκτότε ἀνάκλησιν σωτηρίας ἔχοντα· καὶ λοιπὸν οὔτε γένεσις οὔτε κόσμου αὔξεισις εἰς πλῆθος καὶ ἀπώλετο τὸ τοιοῦτον καὶ τηλικούτον σοφίας

35 Θεοῦ ἔργον ὁ ἄνθρωπος.

Ἐπεὶ δὲ πρὸ τῶν αἰώνων ἐγένωσκεν ὁ Θεὸς ὅτι παραβῆναι μέλλει καὶ τὴν ἐκ παλιγγενεσίας αὐτοῦ ἀνάπλασιν προωρίσατο, διὰ τοῦτο καὶ τοὺς τῆς ἀναπλάσεως ἀρραβῶνας, μετὰ τὸ κτίσαι αὐτὸν πάντα καὶ καταπαῦσαι καὶ τοὺς καιροὺς

40 καὶ τοὺς αἰῶνας ἐν ταῖς ἑπτὰ ἡμέραις μυστικῶς προσημᾶναι, οἰοῦντι ζύμην καὶ σπῆρον καὶ μερίδα ἀφ' ἐνὸς ἐκάστου τῶν ἔργων αὐτοῦ ὕστερον ἔλαβεν, ἵνα τὰς ἐκ τῶν ἔργων μερίδας

a. Rom. 8, 20 b. Ps. 54, 16

37 αὐτοῦ om. V || 42 nota mg. Ὑπ(όθεσις) R V

1. Ci-dessus, *Éth.* 1 1, 88.

2. Ci-dessus, *Éth.* 1 2, 22.

puni et condamné, le Maître de l'univers ne le laissa pas 15 dans ce monde qui avait été créé durant les six jours, comme Adam lui-même, mais après s'être reposé le septième jour et quand celui-ci eut pris fin, alors, en dernier lieu, il planta le paradis à l'orient.

De quelle manière et pourquoi cela? C'est afin que, loin de 20 ce monde, comme dans quelque palais ou ville des plus illustres¹, tel un vrai roi, Adam fût introduit par Dieu dans le paradis et, lorsqu'il aurait transgressé le commandement de Dieu et qu'il devrait à cause de cela être déchu de sa royauté, expulsé et exilé de son palais royal, qu'il fût condamné à vivre de nouveau dans ce monde avec l'espé- 25 rance^a. En effet, si Dieu n'avait pas agi ainsi, s'il avait admis que le monde fût unique et s'il y avait placé l'homme, où donc aurait-il pu chasser le coupable qui refusait d'avouer et de se repentir²? Où donc celui-ci, une fois condamné, aurait-il dû vivre et mourir et retourner en sens inverse 30 à la terre d'où il a été pris? Nulle part assurément, sinon qu'il aurait dû être condamné vivant aux enfers^b, sans aucun espoir dès lors de restauration du salut; désormais, plus de naissances ni d'accroissement en nombre des habitants du monde: c'était la ruine de l'œuvre si excellente et si importante de la sagesse de Dieu, l'homme. 35

Mais parce que Dieu connaissait avant les siècles la future transgression de l'homme et qu'il avait prédéterminé sa rénovation, subordonnée à une nouvelle naissance, c'est pour cela, après avoir créé toutes choses et s'être reposé, après avoir préfiguré mystérieusement dans les sept jours les époques des siècles, qu'il prit enfin les gages de la rénova- 40 tion³: c'était comme un ferment, une semence, une portion tirée de chacune de ses œuvres; il le fit de telle manière que les portions de ce qui avait été créé dans les sept jours,

3. Je ne vois pas très bien la raison de la glose marginale donnée par RV, à moins qu'on n'ait voulu souligner le point principal qui est le *sujet* du développement.

τῶν κτισθέντων ἐν ταῖς ἑπτὰ ἡμέραις μὴ ἐν αὐταῖς αὐτὰς
 ἀλλ' ἐν τῇ ὀγδόῃ λαβῶν, τὸν μέλλοντα αἰῶνα διὰ τῆς ἐν
 45 αὐτῇ δημιουργίας προὑπογράψῃ, μὴ ἀριθμήσας ταύτην ταῖς
 ἑπτὰ μηδὲ δῆλην αὐτὴν ποιήσας, ἀλλ' ἀγνοουμένην μὲν
 εἶασε κείσθαι αὐτὴν ὅπως τοῖς πρὸ τοῦ νόμου, δηλωθεῖσαν
 δὲ τοῖς ἐν νόμῳ προφήταις ἀμυδρῶς πως καὶ ἀπαγγελθεῖσαν
 50 πεποίηκε, φανερωθεῖσαν δὲ ἡμῖν τοῖς πιστοῖς καὶ διαυγά-
 τῆς δικαιοσύνης ἥλιον ὅσον οὐπὼ ἐξανατεῖλαι¹. Μερίδα δὲ
 εἶπον λαβεῖν αὐτὸν ἐκ μὲν τῆς γῆς ἀπάσης ὡς χωρίον ἐν ἐν
 ᾧ ἐφύτευσε τὸν παράδεισον, ἐκ δὲ τοῦ ὅλου σώματος τοῦ
 Ἀδάμ μίαν πλευρὰν ἤτοι μέλος ἐν, ἐκ δὲ τῶν ἡμερῶν οὐδέν.
 55 Τίνα τρόπον ; Ἐπειδὴ αἱ μὲν μερίδες αὐταὶ ἐλήφθησαν ὡς
 ἀνακαινισθῆναι δι' αὐτῶν τὰ συγγενῆ καὶ συμφυῆ καὶ τοῖς
 οὐρανίοις συναφθῆναι ὀφείλοντα, αἱ δὲ ἡμέραι, οὐκ ἀνα-
 καινισθῆναι ἀλλὰ τελείως παυθῆσθαι μέλλουσαι ὑπὸ τῆς
 ἡμέρας ἐκείνης, ἐάθησαν, καὶ τούτου ἕνεκεν μερίδα ἀνα-
 60 καινισμοῦ οὐκ ἔλαβεν ἐξ αὐτῶν ὁ Θεός, ἀπὸ τῶν αἰώνων δὲ
 ἔλαβε. Πῶς ; ἀκουσον.

Ἐπτὰ ὀφείλον πληρωθῆναι αἰῶνες κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν
 ἑπτὰ ἡμερῶν. Οἱ μὲν οὖν ἐξ ἤδη παρῆλθον, ὁ δὲ γε ἑβδομος
 οὐ τελειοῦται, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ λαμβάνει τὴν μερίδα καὶ
 65 ἐπισυνάπτει τῷ αἰδίῳ καὶ μὴ ἔχοντι τέλος αἰῶνι. Τὸ δέ,
 πόσον προώρισε λαβεῖν, ἢ πότε τὸ τέλος τῶν ἡμερῶν τούτων
 μέλλει γενέσθαι, οὐδεὶς οἶδεν εἰ μὴ μόνῃ ἡ ἀγία Τριάς, ἡ
 μία καὶ ἀδιαίρετος θεότης. Τὸ γὰρ παρὰ τοῦ Σωτῆρος
 ῥηθὲν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι οὐδὲ ὁ Υἱὸς ταύτην οἶδε τὴν
 70 ἡμέραν καὶ ὥραν², κατὰ τὴν τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ φύσιν
 εἶπεν ἀγνοεῖν οὐ κατὰ τὴν τῆς θεότητος. Τίνος οὖν ἕνεκεν
 ἀπὸ τῶν ἡμερῶν μερίδα οὐκ ἔλαβεν, ἀπὸ δὲ τῶν αἰώνων
 λαμβάνει ; Ἐπειδὴ οἱ μὲν αἰῶνες οὗτοι ἀπὸ ἡμερῶν καὶ

a. II Pierre 3, 13

b. Mal. 3, 20

c. Matth. 24, 36

59 ἐάθησαν R V : εἶα- AC || μερίδα : -δας A -δος (p.c.?) C || 70
 αὐτοῦ om. AC

en étant prises non durant les sept jours, mais le huitième, préfigurent le siècle futur par la création faite en ce jour¹. 45
 En effet, il n'a pas dénombré ce huitième jour avec les sept jours et ne l'a pas mis en évidence ; il l'a laissé complètement ignoré des hommes d'avant la Loi et l'a fait entrevoir seulement de manière assez obscure aux prophètes de la Loi qui l'ont annoncé ; ce n'est qu'à nous, les fidèles, qu'il le montre comme la lumière de l'aurore, selon que nous 50
 nous attendons² à ce que l'inaccessible soleil de justice soit sur le point de se lever³. J'ai dit que Dieu a pris des portions : de l'ensemble de la terre il n'a pris qu'un seul petit endroit pour y planter le paradis, et de tout le corps d'Adam il a pris une côte, un seul membre, mais des jours il ne prend rien. Comment cela ? Ces portions ont été 55
 choisies en vue de servir à la rénovation des êtres de même race, de même nature et destinés à s'unir aux êtres célestes ; les jours, au contraire, qui ne devaient pas être rénovés, mais complètement abolis par le jour suprême, ont été laissés de côté : voilà donc pourquoi Dieu n'a rien pris en 60
 eux en vue d'une rénovation ; il le prend dans les époques. Comment ? Écoute !

Sept époques devaient s'accomplir conformément au nombre des sept jours. Sept d'entre elles sont déjà écoulées, mais la huitième n'est pas achevée et c'est dans celle-ci que Dieu prend une portion qu'il réunit au siècle éternel qui n'a 65
 pas de fin. Sur ce point : quelle quantité est prédéterminée, ou quand doit se produire la fin de ces jours, personne n'est renseigné en dehors de la sainte Trinité, l'unique et indivisible divinité. Car lorsque le Sauveur Jésus-Christ 70
 dit que même le Fils ne connaît pas ce jour ni cette heure⁴, il le dit par rapport à sa nature humaine, non par rapport à sa divinité. Et pourquoi donc prendre une partie, non des jours, mais des époques ? C'est que ces époques, mesurées en

1. Ci-dessus, p. 182, n. 1.

ἑβδομάδων μετρούμενοι αἰῶνες καλοῦνται, ὁ δὲ μέλλων
 75 αἰὼν καὶ αἰδῖος, οὐ μετρητὸς ὑπὸ ἡμερῶν, ἀλλ' ἀμέτρητος καὶ
 ἔστι καὶ ἔσται καὶ ἀτελεύτητος ἡμερῶν οὐδὲ μὴ μελλουσῶν
 εἶναι, ἀλλ' αἰῶνος, οὐκ ἐκ τῶν ἡμερῶν μερίδα, ἀλλ' ἐκ τῶν
 αἰώνων, τῷ μέλλοντι αἰῶνι λαβῶν συνάπτει. Ἡ μέντοι μερίς
 τῆς γῆς, αὐτὸς δηλαδὴ ὁ παράδεισος, τύπος τῆς ἄνω
 80 Ἱερουσαλήμ^a, φημι δὴ, τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ἦν, ἐν
 ᾧ καὶ τὸν ἄνθρωπον ἔθετο ὁ Θεός, ἵνα ἀπὸ τοῦ τύπου καὶ
 τῆς σκιάς ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν κατὰ προκοπὴν ἀναχθῆ. Τὸ δὲ
 ζύλον τῆς ζωῆς τὸ ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου εἰκὼν ἦν τῆς
 αἰωνίου ζωῆς, ἥτις ἐστὶν ὁ Θεός. Ἡ δὲ πλευρὰ τοῦ Ἀδάμ ἡ
 85 εἰς γυναῖκα οἰκοδομηθεῖσα τύπος ὑπῆρχε τῆς Ἐκκλησίας,
 ἕτερον πάλιν ὄν καὶ τοῦτο οἰκονομίας μυστήριον, ἵνα,
 ὁπότεν ἐκπέσῃ ἀπὸ τῆς εἰκόνας τῆς εἰς τύπον γεγυμνασμένης
 τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, δεῖ ἦν ὁ παράδεισος, καὶ τῆς
 τοῦ ζύλου ζωῆς, διὰ τῆς πλευρᾶς τῷ Χριστῷ καὶ Θεῷ
 90 συναφθῆ καὶ εἰς ἐκεῖνο πάλιν αὐτὸ τὸ ἀρχαῖον καὶ πρῶτον
 ἀναχθῆ κάλλος.

Ἐπειδὴ δὲ ἡ Εὐὰ πρώτη ἀπατηθεῖσα τὴν ἐντολὴν παρέδωκε
 καὶ τοῦ καρποῦ ἀπεγεύσατο, εἶτα δέδωκε τῷ Ἀδάμ κάκεινος
 95 ἡβουλήθησαν, ἐξορίζονται ἐκεῖθεν καὶ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον
 οἰκεῖν κατεκρίθησαν. Ὅρα δὲ καὶ τῆς ἐπ' αὐτῷ τοῦ Θεοῦ
 προνοίας τὴν ἀφατον ἀγαθότητα. Ἐπειδὴ γὰρ ἄπαξ ὑπὸ
 τῆς ἀμαρτίας εἰς φθορὰν κατηνέχθη, ἵνα μὴ πρὸ καιροῦ
 φαγῶν ἀπὸ τοῦ ζύλου τῆς ζωῆς ἀθάνατος γένηται, — καὶ

a. Gal. 4, 26

75 καὶ om. A add. C || 79 nota mg. Τίνος τύπος ἦν ὁ παρά-
 δεισος R V A (alias similes infra omitto) || 80 δὴ : δὲ A^o C ||
 89 πλευρᾶς : τῆς Θεοτόκου δηλαδὴ. αὕτη γὰρ ἡ πλευρὰ ἐξ ἧς ἔφυ ἡ
 τὸ αἷμα καὶ τὸ ὕδωρ βεβασασα πλευρὰ nota mg. U || 90 συναφθεῖ AC ||
 92 Ἐπει R || πρώτη ἡ Εὐὰ transp. A^o C || 98 μὴ + καὶ AC

1. A partir d'ici, plusieurs notes marginales, en forme de questions
 sans intérêt, accompagnent divers termes (paradis, arche, etc.).

jours et semaines, sont appelées siècles et que le siècle à
 venir et éternel n'est pas mesuré par des jours, mais 75
 incommensurable au contraire et sans fin, maintenant et à
 jamais ; ainsi, étant donné que c'est le siècle qui doit
 exister à l'avenir, et non les jours, c'est dans les siècles et
 non dans les jours qu'il prend la partie à unir au siècle
 futur. En réalité la portion de terre qu'est le paradis¹
 lui-même était la figure de la Jérusalem d'en-haut^a, je veux 80
 dire : du royaume des cieux ; Dieu y a placé l'homme, afin
 que de l'ombre et de la figure il soit élevé progressivement
 vers la vérité. L'arbre de vie qui est au milieu du paradis
 était l'image de la vie éternelle qui est Dieu. La côte
 d'Adam édifée en femme constituait une figure de l'Église, 85
 autre mystère encore de l'économie du salut ; car lorsque
 l'homme aura perdu la ressemblance de l'image — créée
 pour être la figure du royaume des cieux et qui était le
 paradis — et la vie (tirée) de l'arbre, c'est par la côte
 (l'Église)² qu'il sera réuni au Christ Dieu et ramené de 90
 nouveau vers cette même antique beauté originelle.

Mais puisqu'Ève la première se laissa tromper, trans-
 gressa le commandement et goûta du fruit, puis en donna
 à Adam qui en mangea lui aussi, et qu'ils ne voulurent en
 aucune façon se repentir et tomber aux pieds du Maître, ils 95
 sont exilés de là et condamnés à habiter ce monde. Considère
 encore l'indicible bonté de la providence de Dieu à l'égard
 de l'homme. En effet, une fois qu'il fut réduit à la corrup-
 tion par le péché, de peur qu'il ne devint immortel en
 mangeant avant l'heure de l'arbre de vie — il aurait été

L'allusion à la Jérusalem d'en-haut, que l'on rencontre plusieurs fois
 (surtout *Éth.* 1 8, 33) pourrait être inspirée d'une lecture de MARC
 L'ERMITE : PG 65, 1009.

2. Note marg. se rapportant à πλευρᾶς : « (la côte) c'est-à-dire
 la Théotocos, car elle est la côte de qui est née celle qui a versé le
 sang et l'eau. » Malgré cette note de U (original et aventureux :
Intr. p. 59), Syméon ne voit ici, d'après le contexte, que le symbole
 de l'Église.

100 ἔσται φθαρτός μὲν, ἀθάνατος δέ, καὶ οὕτως ἀθάνατον γένηται τὸ κακόν —, ἔθετο τὴν φλογίνην ῥομφαίαν ὁ Θεὸς φυλάσσειν τὴν εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς^a.

δ'. Περὶ τοῦ κατακλυσμοῦ^b καὶ τίνων εἰκόνες ἦσαν τὰ ἐν τῇ κιβωτῇ^c καὶ περὶ τοῦ Ἀβραάμ καὶ τοῦ κατ' ἐκλογὴν λήμματος^e καὶ τί ἐστὶ τὸ λῆμμα τοῦτο^d καὶ περὶ τοῦ Ἰσραὴλ καὶ τῆς περιτομῆς.

Τοιγαροῦν καὶ γνόντες ἀλλήλους^a ἐτέκνωσαν καὶ ἐποίησαν υἱοὺς καὶ θυγατέρας καὶ « ἐκάλεσεν Ἀδὰμ Ἐῶαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ ζωὴν, ὅτι αὕτη ἦν μήτηρ πάντων τῶν ζώντων^e ». Ἀλλὰ γὰρ πληθυνθέντων τῶν ἀνθρώπων^f καὶ εἰς βάθος
5 ἐμπεσόντων κακῶν καὶ εἰς πλῆθος ἀμαρτημάτων πολὺ, μέλλων ὑδατι κατακλύσαι τὸν κόσμον ὁ Θεὸς καὶ ἀπαλεῖψαι τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς γῆς, τὴν μερίδα καὶ αὐθις οὐκ ἐγκατέλιπεν, ἀλλὰ τὸν Νῶε καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ καὶ τὰς θυγατέρας αὐτοῦ ἐν τῇ κιβωτῇ διεσώσατο. Ἡ δὲ κιβωτός
10 πάλιν τῆς Θεοτόκου καὶ ὁ Νῶε τοῦ Χριστοῦ τύπος ἦν, οἱ δὲ σὺν τῷ Νῶε ἄνθρωποι τοῦ ἐξ Ἰουδαίων λήμματος ἀπαρχή, αὐτῶν τῶν εἰς Χριστὸν μελλόντων πιστεῦειν, τὰ δὲ θηρία καὶ πάντα τὰ κτήνη καὶ τὰ πετεινὰ καὶ ἔρπετὰ τύπος ὑπῆρχον τῶν ἐθνῶν. Ἐνθεν τοι καὶ ἡ κιβωτός μετὰ τὸν κατακλυσμὸν
15 εἶχε τὸν Νῶε, ἡ Θεοτόκος δὲ Μαριάμ τὸν σαρκωθέντα Θεὸν καὶ ἄνθρωπον· ἀλλ' ἐκεῖνον μὲν μόνον σὺν τοῖς μετ' αὐτοῦ ἡ κιβωτός διεσώσατο^e, οὗτος δὲ καὶ τὴν κιβωτὸν καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ κατακλυσμοῦ τῆς ἀμαρτίας καὶ τῆς τοῦ νόμου δουλείας καὶ τοῦ θανάτου ἐρρύσατο.

a. Gen. 3, 24

b. Gen. 6-7 (détails non relevés dans la suite)

c. Cf. *Éth.* 2 2, 69

d. Gen. 4, 1

e. Gen. 3, 20

f. Gen. 6, 1 s.

g. Cf. I Pierre, 3, 20

9 nota mg. Τίνος ἡ κιβωτός (cf. E 2 3, 1. 79) R V A (alias similes infra omitto)

1. On peut hésiter sur la construction de la phrase, car ἔσται peut

alors à la fois corruptible et immortel et le mal serait ainsi 100 devenu immortel¹ — Dieu plaça l'épée de feu pour garder l'accès de l'arbre de vie^a.

4. Le déluge^b et le symbolisme de l'arche. Abraham et la part d'élection^c et en quoi consiste cette part. Israël et la circoncision.

Les premiers parents se connurent et enfantèrent^d; ils eurent des fils et des filles et « Adam appela sa femme Ève : Vie, parce qu'elle était la mère des vivants^e ». Mais lorsque les hommes se furent multipliés^f et tombèrent dans une profonde méchanceté et dans une immense 5 foule de péchés, Dieu, sur le point de submerger le monde sous les eaux et d'effacer l'homme de la surface de la terre, se garda cependant encore d'abandonner la portion choisie; il préserva Noé, ses fils et ses filles, dans l'arche. A son tour, l'arche était la figure de la Mère de Dieu, et Noé, celle 10 du Christ; et ceux qui entouraient Noé étaient les prémices de la part réservée d'entre les Juifs, de ceux qui à l'avenir croiraient au Christ, tandis que les animaux sauvages et domestiques, les volatiles et les reptiles, étaient la figure des nations. En conséquence, si l'arche, après la venue du déluge, contenait Noé, Marie la Mère de Dieu contenait 15 l'Incarné, Dieu et homme; mais l'arche ne sauva^a qu'un personnage avec sa famille, tandis que l'Incarné a préservé à la fois son arche et le monde entier du déluge du péché, de la servitude de la Loi et de la mort.

être pris comme équivalent d'un subjonctif. Cependant il me semble qu'il faut admettre ici une disjonction et une incise dans laquelle est inclus le second γένηται (pris comme futur). Il est déjà curieux que Syméon envisage la possibilité pour l'homme de s'emparer de l'arbre de vie (la vie éternelle, ou *vie de l'arbre*: II. 89), à la manière d'un Prométhée dérobant le feu divin; l'incise rejette l'affirmation dans un domaine hypothétique et exclut en réalité le principe manichéen du mal: cf. *Éth.* 11, 580.

20 Ἀλλὰ γὰρ μετὰ τὸν κατακλυσμόν* εἰς ἀγνωσίαν καὶ
 αἰθερίας Θεοῦ κατενεχθέντες οἱ ἄνθρωποι καὶ ὡσαύτως πάλιν
 τραχηλιάσαντες διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς χεῖλος ἓν, ἤτοι γλώσσαν
 καὶ φωνὴν μίαν, πύργον οἰκοδομεῖν ἤρξαντο καὶ εἰς οὐρανούς
 ἀνελθεῖν ἐπεχείρουν, ἰσοθεῖαν καὶ αἰθερίας ἐν ἑαυτοῖς φαντα-
 25 σθέντες. Τοῖνον καὶ συγχέειν μέλλων ὁ Θεὸς τὰς γλώσσας
 αὐτῶν καὶ τούτου διαμερίσαι καὶ διασπεῖραι αὐτοὺς ἐν
 πάσῃ τῇ γῆ, ὡς πολλὰ μέλη ἐκ τῆς τοῦ Ἀδάμ πλευρᾶς
 γεγονότας καὶ εἰς ἓν σῶμα τῇ μιᾷ διαλέκτῳ ὄντας, πάλιν
 ἐκ τούτων ἔλαβε τὴν μερίδα αὐτοῦ, ἤτοι τὴν πλευράν, καὶ
 30 τὸ λοιπὸν σῶμα εἰς πολλὰς ποιήσας μελῶν μερίδας διέσπειρε ·
 καὶ ἐκάλυπεν αὐτοὺς ἔθνη, ἀγνοίαν Θεοῦ παντελῶς ἔχοντας^β.
 Τὴν γοῦν μερίδα ταύτην αὐτοῦ ὠνόμασεν Ἰσραήλ, τουτέστιν
 ὄρωντα Θεόν^ο · αὕτη δὲ ἦν ὁ Ἀβραάμ ἐν ᾧ κατὰ διαδοχὴν
 ὑπῆρχεν ἄνωθεν τὸ τῆς πίστεως καὶ τῆς θεογνωσίας σπέρμα
 35 διασωθέν, ᾧ καὶ ὤφθη λέγων · « Ἐξελεθε ἐκ τῆς γῆς σου
 καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἄν σοι δείξω ·
 καὶ ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα^α » · ᾧ καὶ δέδωκε τὴν περι-
 τομήν, οἷονεὶ σύσσημον καὶ σφραγίδα γνωρίσας αὐτῷ
 ταύτην^ο · καὶ ὤμοσεν αὐτῷ πληθῦναι τὸ σπέρμα αὐτοῦ
 40 ὡς τὰ ἄστρα τοῦ οὐρανοῦ καὶ ὡς τὴν ἄμμον τὴν παρὰ τὸ
 χεῖλος τῆς θαλάσσης^ι. Μετὰ ταῦτα δὲ ὤφθη πάλιν αὐτῷ ὁ
 Θεὸς καὶ φησι · « Γινώσκων γνώση ὅτι πάροικον ἔσται τὸ
 σπέρμα σου ἐν γῆ οὐκ ἰδίᾳ^ε », τὴν εἰς Αἴγυπτον κάθοδον
 τοῦ Ἰωσήφ καὶ Ἰακώβ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν ἀδελφῶν
 45 αὐτοῦ προμηνύων αὐτῷ · ἐξ ὧν καὶ ἐπληθύνθη^β ἐκεῖ ἡ μερίς
 αὕτη καὶ ἐγένετο εἰς ἔθνος μέγα, οὗς καὶ διὰ Μωσέως
 ἐκεῖθεν ἐξήγαγε, τὸν ἄμνόν^ι πρότερον αὐτοῖς τὸν τοῦ
 ἀληθινοῦ ἀντίτυπον ἐστιάσας. Εἶτα καὶ διασχίσας τὴν

Mais voici qu'après le déluge* les hommes tombèrent 20
 encore une fois dans l'ignorance de Dieu ; ils redressèrent
 encore pareillement la tête et comme ils n'avaient qu'une
 bouche, c'est-à-dire même langage et mêmes mots, ils
 commencèrent à bâtir une tour pour tenter de monter
 jusqu'aux cieux, s'imaginant de nouveau être les égaux de
 Dieu. Donc, sur le point maintenant de confondre leur 25
 langage, de les diviser par ce moyen et de les disperser sur
 toute la terre, car ils étaient devenus pluralité de membres
 à partir de la côte d'Adam, tout en formant un corps
 unique grâce à l'unité de langage, Dieu choisit de nouveau
 parmi eux sa portion, c'est-à-dire la côte d'Adam, et dis-
 persa le reste du corps en fragments de membres ; il les 30
 appela nations, ceux qui ignoraient complètement Dieu^β.
 La portion nouvelle qu'il fit sienne, il la nomma Israël,
 c'est-à-dire « voyant Dieu^ο » ; c'était Abraham, en qui se
 trouvait, transmis héréditairement depuis l'origine, le
 germe préservé de la foi et de la connaissance de Dieu et à
 qui Dieu apparut et dit : « Quitte ton pays et ta parenté et 35
 va dans la terre que je te montrerai ; je ferai de toi une
 grande nation^α. » Et il lui donna la circoncision, en la lui
 faisant connaître comme signe et sceau de l'alliance^ο, et lui
 jura de multiplier ses descendants comme les astres du ciel 40
 et comme le sable du rivage de la mer^ι. Après cela, il lui
 apparut de nouveau et lui dit : « Sache bien que tes descen-
 dants seront étrangers dans un pays qui ne sera pas le
 leur^ε. » C'était la prédiction de la descente en Égypte de
 Joseph, de son père Jacob et de ses frères. A partir d'eux,
 la portion choisie se multiplia^β en ce lieu et forma une 45
 grande nation qui fut ensuite retirée de là par Moïse,
 après qu'il leur eut donné en repas l'agneau^ι, figure du
 véritable Agneau. Puis il leur ouvrit et leur fit traverser

a. Gen. 11, 1 s. b. Ps. 78, 6 ; I Thess. 4, 5
 c. Éth. 2 2, 57 d. Gen. 12, 1 s. e. Gen. 17, 10
 f. Gen. 15, 5 ; 17, 5 g. Gen. 15, 13 h. Ex. 1, 7 i. Ex. 12, 1 s.

20 καὶ om. R || 34 καὶ+τὸ AC || 38 σύσσημον οἷονεὶ
 transp. AC || 45 καὶ om. AC

θάλασσαν και διαβιβάσας αὐτούς^a και εἰς τὴν ἔρημον
 50 ἀναγαγῶν και διαθρέψας αὐτούς ἐκεῖ τεσσαράκοντα ἔτη^b,
 ἐγενήθη « μερὶς Κυρίου, λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχολίσια
 κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ^c ».

Εἶχον οὖν οὗτοι τὴν περιτομὴν ὡς σφραγίδα και πάντες
 περιετέμνοντο και ἦν ἐκ τούτου ἡ μερὶς Κυρίου, ὡς εἴρηται,
 55 γνῶριμος καθαπερὶ προβάτων ἀγέλη βασιλικῶν, ἕκαστον
 αὐτῶν σφραγίδα τὴν περιτομὴν ἐν τῷ κρυπτῷ μορίῳ
 ἐπιφερόμενον· και τοῦτο πρὸς τὸ μὴ συμμίγνυσθαι τοῖς
 λοιποῖς προβάτοις, ἡγουν τοῖς ἔθνεσι, τοῖς εἰς θηρίων και
 ἀλόγων τάξιν ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγνωσίας κατενεχθεῖσι,
 60 σοφῶς ὠκονομήθη ἀπὸ Θεοῦ. Διὰ τί δὲ οὐκ ἐν ἄλλῳ μέρει
 τοῦ σώματος, ἀλλ' ἐν αὐτῷ τὴν σφραγίδα ὑπέθετο γίνεσθαι;
 Ἐπειδὴ ἐξ αὐτοῦ ἡ σπορά προέρχεται και ἡ κατὰ σάρκα
 γένεσις τοῦ ὅλου ἀνθρώπου γίνεται. Ἄλλως τε δὲ και ὡς
 ὅλον ἀνθρωπον τὴν σάρκα ἀποδιδόμενον διὰ τούτου ἡμῶν
 65 ὑπόζωγραφεῖ, ὡς ἂν ἐκ ταύτης ἀκκεῖνοι ὡς τῆς σαρκὸς
 τέκνα γνῶριμοι ὧσι και τύπος γένηται τῆς πνευματικῆς
 περιτομῆς τῶν δίχα βέουσεως και συνουσίας και φθορᾶς
 ἀναγενναῖσθαι μελλόντων ὕστερον τέκνων πνευματικῶν, ἵν'
 ὅταν ἐκείνη φανῇ, αὐτὴ τὴν καυτὰ παυθῇ και ἐν τῇ ἀκροβυστίᾳ
 70 τῆς σαρκὸς^d ἕκαστον τῶν προβάτων ἀντ' αὐτῆς τῷ αἵματι
 τοῦ Χριστοῦ σφραγισθῇ, ἐν τῇ ἀχειροποιήτῳ περιτομῇ
 δηλονότι κατὰ τὸν Παῦλον και τῇ ἀπεκδύσει τῆς σαρκὸς^e,
 αὐτοῦ φημι τοῦ γῆϊνου φρονήματος^f, περιτεμνομένων ἡμῶν
 75 αὐτῆς.

a. Ex. 14, 5 s. b. Néh. 9, 21 c. Deut. 32, 9
 d. Col. 2, 13 e. Col. 2, 11 f. Rom. 8, 6-7

la mer^a, il les conduisit au désert, où il les nourrit pendant 50
 quarante ans^b : ainsi naquit « la portion du Seigneur,
 Jacob son peuple, Israël le lot de son héritage^c. »

Les membres de ce peuple avaient donc comme sceau la
 circoncision et tous la recevaient ; dès lors la portion du
 Seigneur, comme il a été dit, était reconnaissable, comme
 les brebis des troupeaux impériaux, puisque chacun d'eux 55
 portait dans le membre caché la circoncision en guise de
 sceau ; et cela, en vertu d'un plan divin plein de sagesse,
 pour éviter qu'ils ne se confondent avec les autres brebis,
 c'est-à-dire avec les nations, que leur méconnaissance de
 Dieu réduit au rang de bêtes sans raison. Et pourquoi a-t-il 60
 prescrit que ce sceau serait apposé non sur une autre partie
 du corps, mais sur celle-là ? C'est que la partie qui le porte
 produit le germe et se trouve à l'origine de la naissance
 charnelle de l'homme entier. Par ailleurs Dieu nous donne
 ainsi un symbole représentant l'homme entier qui se
 dépouille de la chair, afin que, grâce à ce sceau, eux soient 65
 reconnus comme enfants de la chair et, en même temps,
 afin qu'existe une figure de la circoncision spirituelle des
 enfants spirituels qui doivent renaître plus tard sans
 germe, ni commerce charnel, ni corruption ; ainsi, quand
 la seconde apparaîtra, alors l'autre prendra fin et chacune
 des brebis, dans l'incirconcision de la chair^d, sera marquée 70
 de préférence du sang du Christ, c'est-à-dire dans la
 circoncision qui n'est pas de main d'homme, selon le mot
 de Paul, et dans le dépouillement de la chair^e, je veux dire :
 dans le dépouillement des affections terrestres^f ; car si
 nous sommes circoncis mystérieusement, nous en prenons
 cependant conscience et connaissance dans notre âme. 75

ε'. Ὅτι τῷ παραχθέντι πρώτῳ κατ' ἀρχὰς κόσμῳ ἕτεροι δύο συνεπεγένοντο, ὧν ὁ ἕσχατος τύπος ἐστὶ τῶν μετὰ ταῦτα μελλόντων γενέσθαι, μέσος τις ὧν τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ἐς ὕστερον· καὶ τίνος ἦν εἰκὼν ἢ τῆς ἐπαγγελίας γῆ καὶ τὰ ἐξῆς.

Ὁ μὲν οὖν λαὸς οὗτος ὁ ἐκ τοῦ σπέρματος Ἀβραάμ, ἤγουν ἡ μερὶς ἢ ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ, οἷα δὴ νέος ἄλλος τις καὶ τρίτος κόσμος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κατέστη, εἰκόνα τοῦ πρώτου φέρων ἐκεῖνου κόσμου καὶ παραδείσου καὶ 5 αὐτοῦ <τοῦ> δευτέρου, τοῦ ἐν τῇ κιβωτῷ δηλονότι, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τύπον τῶν μετὰ ταῦτα μελλόντων γενέσθαι, μέσος τις ὧν καὶ τὰ μὲν ἀρχαῖα τοῖς εἰς ὕστερον ὑπογράφων, τοῖς δέ γε ὕστερον τὰ ἀρχαῖα σημαίνων συνάπτεσθαι. Εἶχε γὰρ τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ἀντὶ τοῦ παραδείσου ἐκεῖνου 10 παράδεισον ἄλλον δεύτερον, τὴν κιβωτὸν ἀντὶ τῆς Θεοτόκου, προμηνύων ἡμῖν δι' αὐτῶν καὶ ἐξεικονίζων τὴν ἐν ἀνακαινώσει Πνεύματος ἀγίου μέλλουσαν ἕσσεσθαι τοῖς ἀγίοις ἐν ἐκείνῳ ἐπάνοδον καὶ κληρονομίαν. Εἶχε τὸν νόμον, ὡς τὴν ἐντολὴν οἱ προπάτορες· ἐδήλου δὲ διὰ τῆς τοῦ νόμου δουλείας τὴν 15 ὑπὲρ νόμον δοθήσεσθαι μέλλουσαν ἐλευθερίαν ἐν νόμῳ πνευματικῷ. Εἶχε τὴν στάμνον^a τοῦ μάννα ἀντὶ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς τοῦ ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, οὗ φαγεῖν οὐκ ἐάθησαν ἐκεῖνοι, εἰκόνα φέρουσαν καὶ δηλοῦσαν τὴν στάμνον τὴν τὸν Χριστὸν φέρειν ἐντὸς μέλλουσαν. Εἶχε τὸ μάννα 20 ἀντὶ τοῦ Χριστοῦ· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ὁ ἄρτος ὁ ἐξ οὐρανοῦ

a. Ex. 16, 33

Titulus τὰ ἐξῆς cf. ind. p.

3 τις ἄλλος transp. R || 3-4 εἰκόνα φέρων transp. V || 5 <τοῦ> supplendum videtur || 7 nota mg. Πρῶτος κόσμος ὁ ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ μέχρι τοῦ κατακλυσμοῦ· δεύτερος κόσμος ὁ ἀπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ καὶ τοῦ Νῶε μέχρι τοῦ Ἀβραάμ· τρίτος κόσμος ὁ ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ μέχρι τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ (deinde quaestiones ut supra, c. 2-3, quas omitto) R V A || 8 σημαίνων συνάπτεσθαι i. mg. AC || 18 ἐάθησαν R V : εἰά- AC || 19 ἐντὸς φέρειν transp. V || 20 γὰρ om. AC

5. Qu'au premier monde créé à l'origine deux autres sont venus s'ajouter, le dernier étant la figure des réalités à venir, intermédiaire en quelque sorte entre les anciennes et les futures. Et de quoi était l'image la terre promise, etc.¹

Ce peuple issu de la semence d'Abraham, qui était la portion issue de la côte d'Adam, fut établi par Dieu comme un nouveau monde distinct, le troisième²; il portait l'image du premier monde révolu et du paradis d'origine et aussi celle du deuxième, celui de l'arche, mais de plus il contenait 5 la figure des réalités à venir, car il était intermédiaire et retraçait les anciennes réalités sous les nouvelles en même temps qu'il indiquait que les nouvelles sont en continuité avec les anciennes. Il possédait en effet la terre promise, au lieu du paradis par excellence un second paradis, l'arche au 10 lieu de la Mère de Dieu; pour nous il annonçait par là et préfigure la rentrée dans la possession de l'héritage, que le renouvellement par le Saint-Esprit fera trouver aux saints en ce (troisième monde). Il possédait la Loi, comme les premiers parents avaient les commandements, et il montrait, par la servitude de la Loi, la liberté supérieure à la Loi qui sera 15 donnée dans la loi spirituelle. Il possédait le vase^a de la manne, au lieu de l'arbre de vie qui était au milieu du paradis et dont les premiers parents n'eurent pas la possibilité de manger; c'était une figure montrant le vase qui devait porter en lui le Christ. Il possédait la manne, au lieu du Christ, car c'est lui le pain descendu des cieux et qui 20

1. L'index initial continue l'énumération des sujets (arche, loi, Moïse, paradis) traités dans ce chapitre, dont le titre est parfois dédoublé (v. *Introd.*, p. 49). Les questions sont reproduites aussi en marge du texte.

2. Note marg. « Le premier monde va d'Adam au déluge; le second, du déluge et de Noé jusqu'à Abraham; le troisième, d'Abraham jusqu'à l'avènement du Christ. »

καταβάς καὶ ζῶν αἰώνιον τῷ κόσμῳ διδούς^a · διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὸ μάννα ἐξ οὐρανῶν ἦν · « Ἄρτον γάρ, φησὶν, ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος^b. » Καὶ συνελόντα εἰπεῖν, παράδεισον αὐτὸν νέον πεποιηκῶς, πολλὰ τοῦ παραδείσου 25 ἐκείνου τιμιωτέρα τε καὶ ὑψηλότερα ἐν αὐτῷ ἔθετο, ὅσα καὶ μειζόνων ἐπαγγελιῶν καὶ πραγμάτων τύπος ἦν.

Ἔθετο καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ τὸν Μωϋσῆν, καθάπερ ἐκεῖ τὸν Ἄδὰμ · καὶ ἐλάλει αὐτῷ ὁ Θεὸς ὡς τῷ Ἄδὰμ καὶ ὁ Μωϋσῆς ἐλάλει^c · τῷ Θεῷ καθὼς ὁ Ἄδὰμ · ἀλλ' οὐκ εἶχεν ὁ Ἄδὰμ ὡς 30 οὗτος ἐπαγγελίας ἐλπίδα τοῦ σωματικῶς ἐκεῖσε παραγενέσθαι τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν καὶ Θεόν. Εἶχεν ἐκεῖνος τὸ ζῆλον τῆς ζωῆς, οὐκ ἐκείνην δὲ αὐτὴν τὴν ζωὴν · οὗτος δὲ ἐκδηλοτέρα μὲν ὑπὲρ τὸ τῆς ζωῆς ζύλον τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν ἐν τοῖς προφήταις ἐκέκτητο, τὴν τελείαν καὶ ἀληθινὴν 35 ζωὴν ἐν τῷ Χριστῷ δοθήσεσθαι κατεπαγγελλομένοις. Εἶχεν ὁ παράδεισος ἐκεῖνος ἄπονον ζωὴν καὶ ἀμέριμον, δένδρα τε καὶ καρποὺς ὠραίους εἰς βρῶσιν · εἶχε καὶ οὗτος τὸ μάννα ἐξ οὐρανοῦ τροφὴν αὐτοσχέδιον, ὡσπερ εἴρηται^d · ἔπινόν τε ἐκ πέτρας ἀκολουθούσης^e ὕδωρ ὑπὲρ μέλι γλυκάζον · οὐ 40 μὴν ἀλλὰ γὰρ καὶ « τὰ ἱμάτια αὐτῶν καὶ τὰ ὑπόδηματα οὐκ ἐπαλαιούντο οὐδὲ ἐφθειρόντο^f », ἀλλὰ συνηύξανον καὶ ταῦτα τοῖς αὐτῶν σώμασι καὶ οὐκ ἦν ἐν ταῖς φυλαῖς αὐτῶν ὁ ἀσθενῶν^g. Εἶχον οἱ ἐν τῷ πρώτῳ παραδείσῳ ἀπειλὴν θανάτου καὶ κατάρας ἐν τῇ παραβάσει τῆς ἐντολῆς · εἶχον 45 οἱ ἐν τούτῳ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν ἐλπίδα καὶ εὐλογίαν ζωῆς αἰωνίου ἐν τῷ μὴ πληρῶσαι τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ τινα ἐξ αὐτῶν, τοῦ Χριστοῦ ἐλθεῖν κατεπαγγελλομένου καὶ ποιῆσαι τὸ ἀδύνατον παρ' ἐκείνοις δυνατόν, οὐχὶ πρὸς κατάκρισιν τῶν μὴ φυλαξάντων, ἀλλὰ πρὸς σωτηρίαν τῶν πιστευσάντων.

a. Jn 6, 31-32 b. Ps. 77, 25 c. Ex. 19, 19

d. Ex. 16, 14 s. e. I Cor. 10, 4 f. Deut. 8, 4 ; 29, 5

g. Ps. 104, 37

27 γὰρ καὶ transp. V || 28-29 καὶ ὁ Μωϋσῆς — εἶχεν ὁ Ἄδὰμ

donne au monde la vie éternelle^a ; c'est pour cela que la manne venait des cieux, car il est écrit : « L'homme a mangé le pain des anges^b. » En un mot, Dieu, qui fit de nouveau un paradis de ce monde, y plaça des biens plus précieux, plus nobles que ceux du premier, d'autant qu'ils 25 étaient la figure de promesses et de réalités supérieures.

Ici en effet il a placé Moïse, comme là Adam ; Dieu lui parlait, comme il parlait à Adam ; et Moïse, comme Adam, parlait à Dieu^c ; mais Adam n'avait pas comme lui l'espoir dans la promesse que le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même, se rendrait présent là corporellement. Le premier paradis avait l'arbre de vie, non pas précisément la vie même ; le second, dans les prophètes, la grâce de l'Esprit, plus manifeste que l'arbre de vie, car les prophètes annonçaient que la vie véritable et parfaite serait donnée dans le Christ. Le premier paradis possédait une vie 35 sans peines ni soucis, avec des arbres et de beaux fruits pour la nourriture ; le second possédait comme aliment tout préparé la manne venue du ciel, ainsi qu'il est dit^d ; « ils buvaient, du rocher qui les accompagnait^e », une eau plus douce que le miel ; bien plus « leurs vêtements et leurs chaussures ne 40 s'usaient pas et ne se déchiraient pas^f », mais grandissaient avec leur corps et il n'y avait pas de malades dans leurs tribus^g. Les habitants du premier paradis vivaient sous la menace de la mort et de la malédiction, au cas où ils transgresseraient le commandement ; ceux du second jouissaient 45 de l'espérance du pardon des péchés, de la bénédiction de la vie éternelle, au cas où quelqu'un d'entre eux n'aurait pas accompli la loi de Dieu, car le Christ promettait de venir et de rendre l'impossible possible pour eux, non pas pour condamner les prévaricateurs, mais pour sauver les fidèles.

om. V || 35 κατεπαγγελλομένοις D : -νους R V U -νης A -νην C (v. *Introd.* p. 62) || 39 γλυκάζων AC

50 Εἶχεν ὁ πρῶτος τὴν φλογίνην ῥομφαίαν φυλάττουσαν τὴν
 εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς καὶ ἀπειροῦσαν ἐξ αὐτοῦ τὸν
 Ἀδὰμ καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ · εἶχεν οὗτος τὸν ἀρχιστράτηγον
 Μιχαήλ, τοὺς ἐν αὐτῷ μᾶλλον περισκέπτοντα καὶ φυλάσ-
 55 παραχωροῦντα. Προφρονόμησεν ἐκεῖ ὁ Θεός, ἵνα διὰ τῆς
 πλευρᾶς τοῦ Ἀδὰμ ἢ τοῦ Ἀδὰμ ἀνάπλασις γένηται · καὶ διὰ
 τοῦτο ἐκ τοῦ ἀνδρὸς τότε ἄνευ συνουσίας γέγονεν ἡ γυνή, ὡς
 ἂν ἐκ τῆς γυναικὸς πάλιν ἢ πλευρᾶ ληφθῆ τοῦ Ἀδὰμ καὶ
 ἄνευ βύσεως καὶ συνουσίας γεννηθῆ ἄνῆρ ὁ Χριστός καὶ
 60 Θεός καὶ δι' αὐτοῦ ὁ Ἀδὰμ ἀνακαινισθῆ · προεπηγγείλατο
 ἐν τούτῳ τῷ παραδείσῳ ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ εἰσαγαγεῖν ἐν
 τῷ σπέρματι αὐτοῦ* πάντα τὰ ἐξωσθέντα ἔθνη καὶ μίαν
 ποίμνην^β αὐτοῦ ἀπεργάσασθαι.

Ἐπεὶ οὖν οἱ ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τούτοις ὄντες καὶ πρὸ τοῦ
 65 εἰσελθεῖν εἰς τὴν τῆς ἐπαγγελίας γῆν καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν
 παρέδωκαν καὶ αὐτοὶ τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ τὴν λέγουσαν ·
 « Ἄκουε, Ἰσραὴλ · Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστὶ καὶ
 οὐ προσκυνήσεις θεῷ ἄλλοτρίῳ^α » καὶ « ἔθυσαν τοὺς υἱοὺς
 αὐτῶν καὶ τὰς θυγατέρας αὐτῶν τοῖς δαιμονίοις^α καὶ ἦσθιον
 70 καὶ ἔπιον τὸν οἶνον τῶν σπονδῶν αὐτῶν^α καὶ προσεκύνησαν
 οἷς ἐποίησαν οἱ δάκτυλοι αὐτῶν^α, ἀπέκτεινάν τε τοὺς ἁγίους
 καὶ ἐλιθοβόλησαν τοὺς προφήτας^α, ἐστράφησαν εἰς τόξον
 στρεβλὸν^α καὶ παρώξυναν ἐπ' ἄλλοτρίους καὶ ἐν βδελύγμασιν^α
 αὐτῶν τὸν Θεὸν τὸν θρέψαντα αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ
 75 ἐπελάθοντο αὐτοῦ^α » — τί οὖν ὁ παρὰ πάντα τὰ ἔθνη
 ἐκλεξάμενος αὐτοὺς Κύριος; Ὁργίσθη καὶ ἀπεστράφη
 αὐτοὺς; Οὐδαμῶς, ἀλλὰ ἀπέστειλε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ* κατα-
 κλύσαι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν, ἐπεὶ ἐφθάσθησαν ὁμοιωθῆναι
 καὶ οὗτοι τοῖς ἔθνεσι, καθὼς γέγραπται · « Καὶ ἐμίγησαν

a. Gen. 17, 4-5 b. Jn 10, 16 c. Ex. 20, 2-5

d. Ps. 105, 37 e. Deut. 32, 38 f. Is. 2, 8 g. Matth. 23, 37

h. Ps. 77, 57 i. Deut. 32, 21; Jér. 32, 29 j. Deut. 32, 18

k. I Jn 4, 10

Le premier possédait l'épée de feu qui gardait l'accès de
 l'arbre de vie et qui en écartait Adam avec sa descendance ;
 le second possédait l'archange Michel¹ qui veillait plutôt
 à la sécurité de ses habitants et ne permettait pas aux
 nations dispersées d'y entrer. Dieu avait déjà agencé dans
 55 le premier paradis le plan selon lequel la réforme d'Adam se
 ferait par la côte d'Adam ; c'est pour cela que la femme fut
 créée alors de l'homme sans commerce charnel, afin que de
 la femme, en retour, fût prise la côte d'Adam et que le
 Christ Dieu fût engendré comme homme sans émission ni
 relations charnelles et que par lui Adam fût rénové. Dieu
 60 annonça à Abraham dans ce nouveau paradis qu'il ramène-
 rait en sa descendance* toutes les nations chassées au loin
 et ferait d'elles un seul troupeau^b.

Mais ceux qui jouissaient de ces avantages, et avant
 d'entrer dans la terre promise et après y être entrés, déso-
 65 béirent eux aussi au commandement de Dieu qui disait :
 « Écoute, Israël : le Seigneur ton Dieu est Seigneur unique
 et tu n'adoreras pas un dieu étranger^c. » Et ils sacrifièrent
 leurs fils et leurs filles aux démons^a, ils mangeaient (de leurs
 sacrifices) et buvaient du vin de leurs libations^a ; ils ado-
 70 rèrent ce que leurs doigts avaient fabriqué^a, ils tuèrent les
 saints et lapidèrent les prophètes^a, ils gauchirent comme
 un arc tordu^a et irritèrent, à cause des dieux étrangers et
 de leurs abominations^a, le Dieu qui les avait nourris dans
 le désert, et ils l'oublièrent^a. Que fit alors le Seigneur qui
 75 les avait choisis de préférence à toutes les nations? Est-ce
 qu'il s'irrita jusqu'à se détourner d'eux? Nullement ; au
 contraire, il envoya son Fils* pour qu'il lavât complète-
 ment leurs péchés, puisqu'ils en étaient venus à ressembler
 eux aussi aux nations comme il est écrit : « Ils se mêlèrent

- 80 ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ ἔμαθον τὰ ἔργα αὐτῶν^a » καὶ « οὐ συνῆκαν
ἐν τιμῇ ὄντες^b. » Τοιγαροῦν ἀναμνήσθητί μοι τῆς κιβωτοῦ,
τῶν υἱῶν Νῶε καὶ τῶν θηρίων καὶ ἑρπετῶν τῶν ἐν αὐτῇ τότε
εἰσεληλυθότων, ὡς εἶπον^c, τὰ ἐν αὐτῇ διηγοῦμενος, τὸν
μὲν Νῶε τύπον εἶναι τοῦ Χριστοῦ, τοὺς υἱοὺς δὲ αὐτοῦ τοῦ
85 ἐν τῷ νόμῳ λαοῦ, τὰ δὲ θηρία καὶ τὰ ἑρπετὰ τῶν ἐθνῶν. Οἱ
γοῦν ἐν τῷ νόμῳ ἄνθρωποι, οἱ μερὶς Κυρίου κληθέντες, ὁ
κληῖρος αὐτοῦ, τοῖς θηρίοις εἴτ' οὖν τοῖς ἔθνεσιν ἐξωμοιώθη-
σαν καὶ θέλων αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἀνακαλέσασθαι καὶ εἰς τὸ
ἀρχαῖον πάλιν ἀποκαταστήσαι κατήλθεν ἐπὶ γῆς καὶ
90 ἐσαρκώθη, λαβὼν τὴν πλευρὰν τοῦ Ἀδάμ ἐκ τῶν πανάγων
τῆς Θεοτόκου σαρκῶν, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος, ὁμοιωθεὶς
ἡμῖν κατὰ πάντα πλὴν ἁμαρτίας^d. Τί τοῦτο ; Ἴνα καὶ τοὺς
ἐν νόμῳ φυλάξαντας τελειώσῃ διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως,
καὶ τοὺς εἰς εἰδωλολατρειαν ἐξ αὐτῶν ἐκπορνεύσαντας διὰ
95 πίστεως τῷ λοιπῷ σώματι ἐπισυναψῇ, καὶ οὕτως δικαιωθῶσιν
ὡσαύτως καὶ τὰ ἔθνη διὰ τῆς πίστεως κατὰ τὸ οὕτως
εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Παύλου · « Εἰ γὰρ τὸ αὐτῶν παράπτωμα
πλοῦτος, φησί, τοῦ κόσμου γέγονε, πόσω μᾶλλον ἢ σωτηρία
αὐτῶν γενήσεσθαι ἔμελλεν^e ; »
100 Ἄλλ' ἢ θεωρία τοῦ εἰρημένου ὅσον ἀπὸ τοῦ γράμματος
νοεῖν μοι καὶ ἕτερόν τι σαφῶς ὑποτίθεται. Ἄλλὰ προσέχετε,
ἵνα γνῶτε καλῶς τί ἐστὶν ὃ λέγει ὁ θεῖος Ἀπόστολος ·
« Εἰ τὸ αὐτῶν παράπτωμα πλοῦτος κόσμου γέγονε, πόσω
μᾶλλον ἢ σωτηρία αὐτῶν γενήσεσθαι ἔμελλεν ; »

a. Ps. 105, 35 b. Ps. 48, 21 c. Chapitre préc.
d. Hébr. 4, 15 e. Rom. 11, 12

83 τὰ C^{pe} : τοὺς A || 85 Οἱ γοῦν : ἔχουν AC || 99 et 104
γενέσθαι AC || 100 γράμματος : πραγ- AC

aux nations et ils apprirent leurs œuvres^a » et « ils ne compri- 80
rent pas quelle était leur dignité^b. » Souviens-toi donc,
je t'en prie, de l'arche, des fils de Noé et des bêtes et des
reptiles qui y entrèrent alors, dont j'ai dit, en exposant ce
qu'elle contient^c, que Noé est la figure du Christ, ses fils
celle du peuple vivant sous la Loi, les bêtes et les reptiles 85
celle des nations. Ainsi donc les hommes vivant sous la Loi,
ceux qui avaient été appelés portion du Seigneur, son lot,
sont devenus semblables aux bêtes, c'est-à-dire aux nations.
Et Dieu, qui voulait les rappeler et les rétablir à nouveau
dans l'état primitif, est descendu sur terre et s'est incarné
après avoir pris la côte d'Adam de la chair toute sainte de 90
la Mère de Dieu, et il s'est fait homme, devenu semblable
à nous en tout hormis le péché^d. Pourquoi cela ? C'est à la
fois pour conduire à la perfection, par la foi en lui, ceux de la
Loi qui ont été fidèles et pour réunir au reste du corps par 95
la foi ceux d'entre eux qui ont fornicé dans l'idolâtrie et
pour qu'ainsi soient justifiées de la même façon les nations
aussi par la foi^e, selon la parole de Paul : « Si leur chute est
devenue la richesse du monde, à combien plus forte raison
devait le devenir leur salut^e. »

Mais la considération de cette parole, du moins selon la 100
lettre, me donne clairement autre chose à entendre². Eh
bien ! faites attention pour bien connaître ce que signifie
la parole de l'Apôtre divin : « Si leur chute est devenue la
richesse du monde, à combien plus forte raison devait le
devenir leur salut. »

1. Un peu plus haut, la même idée est exprimée en termes moins
clairs, avec le symbole des *parts*: *Eth.* 2 2, 133-134.

2. Annonce de la digression que constitue le ch. 6.

ς'. Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου : « Εἰ γὰρ τὸ αὐτῶν παράπτωμα πλοῦτος κόσμος γέγονε^a » καὶ τὰ ἐξῆς : καὶ προσωποποιεῖ τῶν ἑκατέρων λαῶν, τῶν ἐθνῶν φημι καὶ τοῦ Ἰσραήλ.

Ἀπὸ τῆς διασπορᾶς τῶν ἐθνῶν, ὡς ἔφθην εἰπὼν, μερὶς Κυρίου γέγονεν ὁ Ἰσραήλ. Ὁ γοῦν Ἰσραήλ οὗτος, εἰς ἔθνος μέγα καὶ λαὸν πολὺν γεγονὼς, ἐξώκειλεν εἰς εἰδωλολατρείαν, καθὼς ἐποιοῦν τὰ ἔθνη : καὶ ὀλίγοι λίαν ὡς ζύμη τις καὶ 5 μερὶς τῷ Θεῷ ἐφυλάχθησαν. Ἐλθόντος οὖν τοῦ Χριστοῦ, εἰ ἐπίστευσαν αὐτῷ καὶ προσεκύνησαν ὡς Θεῷ, ἔμελλον ἅπαντες, δίκαιοί τε καὶ ἄδικοι, θεοσεβεῖς καὶ εἰδωλόλατραι, εἰς ἓν γενέσθαι καὶ ἅμα σωθήσονται. Καὶ εἰ τοῦτο γέγονεν, ἔλεγον ἂν τὰ ἔθνη πρὸς αὐτόν : « Θεὲ τοῦ παντός καὶ 10 Δέσποτα, Κύριε τῶν αἰώνων, ἰδοὺ χωρὶς ἔργων δικαιοσύνης^b τινῶν πάντας αὐτοὺς ἔσωσας. Τί οὖν ; Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμὲν ἔργα χειρῶν σου καὶ πλάσμα ; » Ἀντέλεγον δὲ τούτοις οἱ Ἰουδαῖοι ἃ δὴ καὶ ἔλεγον : « Οὐχί, ἀλλ' ἡμεῖς ἐσμὲν μόνοι μερὶς αὐτοῦ, ἡμεῖς μόνοι κληῖρος αὐτοῦ : πρὸς ἡμᾶς 15 αἱ πλάκες τῆς διαθήκης, ἡ περιτομὴ καὶ τὰ λοιπὰ ἃ μόνους ἡμῖν ἐπηγγείλατο καὶ ἡμῖν δέδωκεν, ὑμῖν δὲ οὐδαμῶς δώσει. » Πρὸς ταῦτα πάλιν ἂν ἀνθυπέφερον τὰ ἔθνη, λόγου μὴ ἀξιοῦντα τοὺς φθονεροὺς Ἰουδαίους : « Ἡμᾶς μὲν, ὃ Δέσποτα καὶ Λόγε Θεοῦ, ἀξίως ὡς ἀναξίους ἀπώσω, ὡς 20 σκληροτραχήλους καὶ ἀνηκόους ἀνεπιμελήτους καταλιπὼν, καὶ λιμῶ ἀγνωσίας καὶ δίψῃ ἀνυδρίας τοῦ μὴ ἀκοῦσαι ἡμᾶς λόγων ἀγίων σου ἔσας καὶ δικαίως. Εἰς δὲ τούτους αὐτοὺς πᾶσαν ἐπεδείξω ἀγάπην καὶ ἐπιμέλειαν : προφήτας καὶ κριτὰς καὶ διδασκάλους ὡς ὁδηγοὺς καὶ παιδευτὰς δέδωκας 25 αὐτοῖς : νόμον καὶ περιτομὴν καὶ σημεῖα καὶ τέρατα ἐποίησας

a. Rom. 11, 12 b. Rom. 3, 28

11 αὐτοὺς : ἀν(θρώπ)ους AC || 17 ἀν om. AC || 21 δίψη AC || 22 λόγον AC || ἔσας R V : ἐά- AC

6. Sur la parole de l'Apôtre : « Si leur chute est devenue la richesse du monde^a » et la suite. Prosopopée¹ des deux peuples, celui des nations et celui d'Israël.

Depuis la dispersion des nations, comme je viens de le dire, Israël était devenu la portion du Seigneur. Or cet Israël, devenu une grande nation et un peuple considérable, tomba dans l'idolâtrie, comme l'avaient fait les nations ; et ce n'est qu'un petit nombre qui fut préservé comme levain et comme portion réservée à Dieu. A la venue du 5 Christ, s'ils avaient cru en lui et l'avaient adoré comme Dieu, ils étaient tous destinés, justes et injustes, adorateurs de Dieu et idolâtres, à ne faire qu'un et à être sauvés tous ensemble. Or, si cela s'était produit, les nations auraient pu lui dire : « Dieu et Maître de l'univers, Seigneur des 10 siècles, voici que tu les as tous sauvés en dehors d'œuvres quelconques de justice^b. Eh quoi ! ne sommes-nous pas aussi l'œuvre et la création de tes mains ? » Les Juifs leur auraient répondu ce qu'ils disaient en réalité : « Non, nous sommes les seuls à être sa portion, les seuls à être son lot ; à nous les tables de l'alliance, la circoncision et le reste, 15 qu'il a promis et donné à nous seuls et qu'il ne vous donnera jamais à vous. » A cela les nations auraient répliqué, sans faire aucun cas des Juifs envieux : « Maître, Verbe de Dieu, nous méritons, puisque dépourvus de mérite, que tu nous repousses et que tu nous privas de ta sollicitude, nuques 20 raides et indociles que nous sommes ; tu nous a abandonnés à la faim de l'ignorance et à la soif de la stérilité, de façon à ne pas entendre ta sainte parole : c'est juste. Mais à leur égard à eux tu as fait preuve de toutes les marques de l'amour et de la sollicitude ; tu leur a donné des prophètes, des juges, des docteurs comme guides et éducateurs ; tu as créé pour 25

1. Le terme est un peu recherché pour ce dialogue assez lourd ; les titres ne semblent pas composés par l'auteur, mais par l'éditeur.

εἰς αὐτούς · καὶ πάντα ταῦτα εἰς οὐδὲν λογισάμενοι, ἐγκατέλιπόν σε καὶ εἰδώλους μεθ' ἡμῶν ὡς θεοὺς προσεκύνησαν · καὶ ἅπερ ἡμεῖς ἐπράξαμεν ἔργα, πάντα καὶ αὐτοὶ διεπράξαντο · καὶ ὁμοίως ἡμῖν ἠρνήσαντό σε τὸν εὐεργέτην. Νυνὶ δὲ μόνῃ τῇ εἰς σὲ πιστεῖ συνεπάθησας αὐτοῖς, ἠλέησας καὶ ὠκτείρησας καὶ τοῖς μὴ ἁμαρτήσασιν ἀγίοις σου συνηρίθμησας. Οὐκ ἐλεήσεις δὲ καὶ ἡμᾶς ; Οὐκ οἰκτειρήσεις ; Οὐ προσδέξῃ, φιλόανθρωπε ; » Καὶ οὕτως δικαίως καὶ εὐλόγως τοῖς ἐν περιτομῇ εἰδώλοις θύσασιν οἱ ἐν ἀκροβυστίᾳ συνήπτοντο καὶ οἱ πάντες εἰς ἓν ἐν Χριστῷ γενήσεσθαι ἔμελλον.

Ἐπεὶ δὲ μετὰ τῶν προγενεστέρων αὐτῶν κακῶν καὶ αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Θεὸν ὡς κακουργὸν ἀπέκτειναν, τὸν δὲ Βαραββᾶν ὡς ἀντίτυπον τοῦ Ἀντιχρίστου ἤτήσαντο καὶ ἀπέλυσαν^a καὶ μετὰ ταῦτα καὶ αὐτούς ἐδίωξαν τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ, ἔξορισας αὐτούς, ὥσπερ εἶπομεν, ἐκ τοῦ παραδείσου, διέσπειρεν εἰς πάντα τὰ ἔθνη^b, ὡς τὴν τῶν ἐθνῶν ἀνταλλαζόμενος ἀσέβειαν. Τὰ δὲ γε ἔθνη τὰ ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδάμ ὁ τὴν πλευρὰν ἀναλαβὼν τοῦ Ἀδάμ ἐκ τῆς γυναικὸς καὶ εἰς ἄνδρα τέλειον^c οἰκοδομήσας αὐτήν, σὰρξ αὐτὸς ὅλος ὁ φύσει Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῆς γεγωνῶς καὶ υἱὸς τοῦ Ἀδάμ κατὰ τὴν φύσιν τοῦ Ἀδάμ χρηματίσας, πρὸς ἑαυτὸν ἐπεσπάσατο. Τοῦτο ὁ πλοῦτος τοῦ κόσμου · καὶ εἰ τοῦτο γέγονε πλοῦτος κόσμου, πόσῳ μᾶλλον, εἰ κἀκεῖνοι ἐπίστευσαν, γενήσεσθαι ἔμελλον. Ἦν μὲν οὖν ἐκ τῆς πρώτης διασπορᾶς μερὶς ὁ πᾶς Ἰσραὴλ ὃν καὶ προέγνω καὶ προώρισε · καὶ ὅτε ἦλθεν ἐκάλεσεν αὐτὸν εἰς πίστιν τὴν ἑαυτοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν οὐκ ἠθέλησε, λαβὼν ἐκ τῆς ὅλης μερίδος μερίδα μικρὰν τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύσαντας, δηλονότι τὸν Ἰωάννην καὶ πρὸς δρομον, τοὺς ἀποστόλους καὶ καθεξῆς τοὺς λοιπούς, τὸ

a. Matth. 27, 16-26

b. Lévi. 23, 33 ; Deut. 4, 27

c. Éphés. 4, 13

26 εἰς om. AC || 33 προσεδέξῃ AC || 40 ὥσπερ εἶπομεν post παραδείσου V

eux loi, circoncision, miracles et prodiges. Sans faire aucun cas de tout cela, ils l'ont abandonné et avec nous ils ont adoré les idoles comme dieux. Les actions que nous avons commises, ils les ont toutes commises eux aussi et, comme nous, ils l'ont renié, toi leur bienfaiteur. Cependant, en vertu seulement de leur foi en toi, tu t'es montré compatissant à leur égard, tu les as traités avec pitié, avec miséricorde, et tu les as comptés au nombre de tes saints qui n'ont pas péché. N'auras-tu point pitié de nous aussi ? N'auras-tu point miséricorde ? Ne nous accueilleras-tu point, ami des hommes ? » C'est ainsi que, selon la justice et la raison, les incirconcis se joindraient aux circoncis qui ont sacrifié aux idoles et que tous ensemble en viendraient à ne faire qu'un dans le Christ.

Mais les Juifs, après leurs méchancetés d'autrefois, ont tué aussi le Christ-Dieu comme un malfaiteur ; ils ont réclamé^a et relâché Barabbas, comme s'il tenait le rôle d'Antéchrist ; après cela ils ont également chassé ses Apôtres. Dieu les a donc exilés du paradis, comme nous l'avons dit, et dispersés parmi toutes les nations^b parce qu'ils avaient pris sur eux en échange l'impiété des nations. Quant aux nations issues de la côte d'Adam, celui qui a assumé de la femme la côte d'Adam et l'a édifiée en homme parfait^c, en devenant par elle chair tout entier lui-même, Fils et Verbe de Dieu par nature, et en prenant titre de fils d'Adam selon la nature d'Adam, il les a attirées à lui. Voilà la richesse du monde ; et si telle est la richesse du monde, à combien plus forte raison les Juifs le seraient-ils devenus, s'ils avaient cru eux aussi. Le peuple d'Israël, dans son ensemble, était vraiment part de choix dès la première dispersion ; Dieu l'avait connu à l'avance et prédestiné et lorsqu'il vint, il l'invita à croire en lui. Mais puisqu'Israël a refusé de venir à lui, Dieu a tiré de la part entière une infime portion, ceux qui ont cru en lui, à savoir Jean le Précurseur, les Apôtres et le reste en suivant, et il a rejeté

πλείστον τῆς μερίδος τὸ ἐκ προθέσεως οἰκειάς εἰς ἀπιστίαν πεσὸν ἀπέρριψε · καὶ ἀντ' αὐτῶν εἰσῆλθον τὰ ἔθνη καὶ τῇ κατ' ἐκλογὴν πίστεως μερίδι ἐκ πίστεως καὶ αὐτοὶ ἐκολλήθησαν.

60 Καὶ σκόπει μοι ἀπ' ἐντεῦθεν τὴν τοῦ λόγου καθ' ὁδὸν προκοπὴν, ὅπως ἔρχεται τὰ τῆς καινῆς καὶ θαυμασίας μερίδος ἐκδιηγῆσασθαι.

ζ'. Ὅτι νέος κόσμος ἢ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ νέος παράδεισος ἢ πρὸς αὐτὸν πίστις. Καὶ πρὸς τούτοις ἀνακεφαλαιώσις τοῦ πρώτου κόσμου, ἀντιπαρατιθεμένων τοῖς ἐν ἐκείνῳπραχθεῖσι τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διὰ Χριστοῦ τελεσθέντων. Καὶ πρὸς τὸ τέλος ἐπανάληψις τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ : « Οὓς προέγνω, τούτους καὶ προώρισε^a... ».

Πάλιν μὲν οὖν νέας μερίδος ἀρχὴ καὶ νέου κόσμου καὶ μετὰ τῆς μερίδος φύραμα ξένον, καινὸν καὶ παράδοξον. Τὰ μὲν μέχρι τούτου τύποι καὶ σκιαὶ καὶ αἰνίγματα ταύτης ἦν, αὕτη δὲ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ τοῦ κόσμου παντὸς ἀνακαινίσις τε
5 καὶ ἀνανέωσις. Ἄλλὰ γὰρ μερὶς μὲν ἡ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ γεγυμνασμένη φθαρτὴ καὶ εἰς πολὺ πλῆθος λαοῦ φθαρτοῦ καὶ θνητοῦ γενομένη ὑπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ πᾶσα ἀπώλετο · καὶ Νῶε μόνος ἐξ αὐτῆς καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ μερὶς πάλιν ἐκ ταύτης
10 οὐρανὸν ἀνελθεῖν ἐπεχείρουν, κατακλυσμὸν δὲ μηκέτι ποιήσιν ἐπηγγείλατο ὁ Θεὸς μηδὲ ἀποκτεῖναι πᾶσαν σάρκα ζῶσαν ἐπὶ τῆς γῆς^b, αὕτις μερίδα ἔλαβε τὸν Ἀβραὰμ κατ' ἐκλογὴν πίστεως^c καὶ πάντας ἄλλους εἰς τὸν κόσμον

a. Rom. 8, 29 s.

b. Gen. 9, 15

c. Rom. 9, 11 ; 11, 5

Titulum (non numerum) om. V

2 καινὸν om. AC || 5 γὰρ om. V || 8 αὐτοῦ : -τῶν AC

1. Ce dernier chapitre, comme celui de *Éth.* 1, comprend une partie doctrinale et une exhortation ; la première récapitule, avec de nombreuses répétitions, l'exposé qui précède ; la seconde revient sur le texte de l'Apôtre commenté au ch. 1.

la majorité des membres qui étaient tombés de leur propre gré dans l'incrédulité. A leur place sont entrés les Gentils qui se sont unis à leur tour par la foi à la portion des fidèles d'élection.

Et maintenant regarde, je te prie, le progrès de l'exposé 60 dans sa voie, comment il aborde la portion neuve et admirable dont il va retracer le sort.

7. Que l'Église du Christ est monde nouveau et la foi en lui paradis nouveau. De plus, récapitulation du premier monde, avec comparaison entre ce qui a été fait en celui-là et ce qui a été accompli dans l'Église par le Christ. Et vers la fin, retour à la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés^a »¹.

C'est encore une nouvelle portion et un monde nouveau qui commencent et la portion choisie entre dans un mélange singulier, insolite et paradoxal². Jusqu'ici ce n'étaient que figures, ombres et énigmes de cette portion, mais celle-ci est la vérité, la restauration et la rénovation du monde
5 entier. En effet, la portion qui, à partir d'Adam, était devenue corruptible et s'était développée en une foule considérable d'un peuple corruptible et mortel, périt tout entière au déluge. Noé, seul de cette portion, et ses fils, portion issue à son tour de lui, survécurent³, commencement d'un deuxième monde. Mais comme les hommes tentaient encore
10 de monter jusqu'au ciel, Dieu, ayant annoncé qu'il ne provoquerait plus de déluge et qu'il ne détruirait pas toute chair vivante sur terre^b, prit de nouveau comme
portion la personne d'Abraham selon l'élection de la foi^c

2. L'emploi de ξένον-παράδοξον, de style homilétique, fréquent aussi chez NICÉTAS (*Opuscles SC 81*, index), est considéré comme un abus par Eustathe de Thessalonique : titre d'un discours perdu signalé dans *Rev. des Ét. Byz.*, 21, 1963, p. 233, n. 3.

3. Voir ci-dessus, ch. 4.

διέσπειρεν. Ἀπὸ ταύτης οὖν τῆς τοῦ Ἀβραάμ μερίδος
 15 μερίδα τοῦ σπέρματος αὐτοῦ, αὐτὴν δὴ τὴν πλευράν, ὡς
 πολλάκις εἶπον, αὐτὸς ἐκεῖνος ἀνέλαβεν ὁ Θεὸς καὶ ᾠκο-
 δόμησεν ἑαυτῷ καὶ ᾠκοδομήθη εἰς σάρκα δίχα τροπῆς καὶ
 ἐγένετο ἄνθρωπος οὐ φίλος. Οὐδὲ γὰρ ἀπαρχὴ τέκνων
 σαρκικῶν, λαοῦ φθαρτοῦ, καθὰ καὶ ὁ Νῶε τηλικαῦτα ἐγένετο,
 20 ὡς ἂν, ἐν τῷ πληθυνθῆναι καὶ ἀπόλλυσθαι μέλλοντος αὐτοῦ,
 ἄλλην ἀπαρχὴν πάλιν εἰς ἐτέρου λαοῦ γένεσιν ὕστερον ἐξ
 αὐτοῦ λάβῃ, ἀλλὰ ἀπαρχὴ ἀθάνατος καὶ ἀείζωος γέγονε
 τέκνων πνευματικῶν καὶ τὸν χαρακτήρα ἀναμορφουμένων
 αὐτοῦ, καθὰ φησιν ὁ Ἀπόστολος · « Ἀπαρχὴ Χριστός,
 25 ἔπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ^a », καὶ ἐτέρωθι · « μέχρις οὗ μορ-
 φωθῆ Χριστός ἐν ἡμῖν^b ». Οἱ μὲν γὰρ προπάτορες ἅπαντες
 ἐκεῖνοι θνητοὶ ὑπῆρχον, ὁ δὲ ἐκ τῆς μερίδος τοῦ σπέρματος
 Ἀβραάμ τὴν μερίδα λαβὼν καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ αὐτοῦ
 30 τοῦ Ἀδάμ υἱὸς γεγονώς, ἀφθαρτός ἐστι καὶ ἀθάνατος, οὐ
 γεννῶν σαρκικῶς ἀλλὰ ἀναπλάττων πνευματικῶς.
 Καὶ σκόπει μοι τὸν τρόπον τῆς ἀναπλάσεως. Τίς οὗτος ;
 Ἐν τῷ παραδείσῳ ἀπὸ ἀνδρὸς γυνὴ γέγονε, μήτηρ οὖσα
 πάντων τῶν ἀπὸ γῆς γεννηθέντων · ἐν δὲ τῇ τῶν πιστῶν
 Ἐκκλησίᾳ ἀπὸ γυναικὸς ἀνὴρ Χριστός ὁ Θεὸς ἐγεννήθη,
 35 ἀπαρχὴ καὶ ζωὴ πάντων τῶν ἀναγεννωμένων πνευματικῶς
 ἐκ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως. Ἐκεῖ ξύλον τοῦ γινώσκειν καλὸν
 καὶ πονηρόν, ὃ καὶ μεταληφθὲν θανάτου ἐκείνοις γέγονεν
 αἴτιον · ἐνταῦθα τὸ ξύλον τοῦ σταυροῦ, ἐν ᾧ τὰς μὲν χεῖρας
 ἀντὶ τῶν ἀψαμένων χειρῶν τοῦ Ἀδάμ, τοὺς δὲ πόδας ἀντὶ
 40 τῶν ἐπὶ τῇ παραβάσει βαδισάντων ποδῶν, προσηλώθη
 Χριστός ὁ δεύτερος Ἀδάμ καὶ Θεός. Καὶ ὁ μὲν Ἀδάμ,

a. I Cor. 15, 23

b. Gal. 4, 19

15 δὴ : δὲ A δηλαδὴ corr. C || 30 ἀλλ' AC || 34 ὁ Θεός om. V U

et il dispersa tous les autres dans le monde. C'est de cette
 portion d'Abraham que Dieu lui-même assumait enfin une
 portion de sa descendance, la côte même dont j'ai parlé si
 15 souvent, et il l'édifia pour lui-même et il fut édifié en
 chair sans mutation et il devint homme, mais non un
 homme pur et simple. Car il n'est pas devenu non plus
 prémices d'enfants charnels, d'un peuple corruptible
 — comme le devint en son temps Noé, afin que, quand ce
 peuple allait périr au moment même où il se multipliait, 20
 il lui empruntât de nouveau plus tard d'autres prémices
 destinés à engendrer un autre peuple — ; non, il est devenu
 prémices d'immortalité et de vie éternelle pour des enfants
 spirituels qui reproduisent la forme de son empreinte, selon
 la déclaration de l'Apôtre : « Comme prémices le Christ,
 ensuite ceux qui sont du Christ^a » et ailleurs : « jusqu'à ce 25
 que le Christ ait pris forme en nous^b ». Car tous nos
 ancêtres passés ont eu une existence mortelle, tandis que
 celui qui a assumé sa portion à partir de la portion de la
 descendance d'Abraham, celui qui est à la fois Fils de Dieu
 et s'est fait fils d'Adam lui-même, est incorruptible et
 30 immortel ; il n'engendre pas charnellement mais restaure
 la créature spirituellement.

La restauration

Examine avec moi le mode de cette
 restauration. Quel est-il ? Au paradis,
 la femme est née de l'homme ; elle est la mère de tous ceux
 qui sont nés de la terre. Dans l'Église des fidèles, l'homme,
 le Christ-Dieu, est né de la femme, prémices de vie pour
 35 tous ceux qui sont engendrés spirituellement en vertu de
 la foi en lui. D'un côté, l'arbre de la connaissance du bien
 et du mal, dont la participation devint cause de mort
 pour Adam et Ève ; de l'autre, l'arbre de la croix, où le
 Christ, deuxième Adam et Dieu, fut cloué par les mains,
 en rachat des mains d'Adam qui avaient touché (au fruit),
 et par les pieds, en rachat de ceux qui avaient marché à la
 40 désobéissance. Pour avoir goûté (du fruit) de cet arbre,

γευσάμενος ἀπὸ τοῦ ξύλου ἐκείνου, θανάτου καὶ κατάρας
 αἰτίας τοῖς ἐξ αὐτοῦ γέγονεν · ὁ δὲ Χριστὸς καὶ Θεός,
 45 χολῆς γευσάμενος καὶ βξος πιών, ἐκείνους μὲν τῆς κατάρας
 ἀπήλλαξε^a καὶ τῆς τοῦ θανάτου φθορᾶς ἠλευθέρωσε, τοῖς δὲ
 πιστεύουσιν εἰς αὐτὸν ζωὴν καινὴν ἐδωρήσατο καὶ ἰσαγγελον
 ἔχειν πολιτείαν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐνίσχυσεν. Ἐκεῖ τὸ
 ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου ἦν, ὃ καὶ φαγεῖν
 50 οἰκονομικῶς οὐ συνεχωρήθη ὁ Ἀδάμ, ἀλλ' ἐξεβλήθη τοῦ
 παραδείσου, διὸ καὶ φυλάσσειν ἐτάχθη τὴν τούτου εἴσοδον ἢ
 φλογίνην ῥομφαία · ἐνταῦθα λόγχῃ τὴν πλευρὰν ἐνούγη^b
 Χριστὸς καὶ τὴν ῥομφαίαν ἐκείνην ἀπέστρεψε καὶ τὴν
 εἴσοδον ἠνοιξε καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ τὸ τῆς ζωῆς ξύλον
 ἐφύτευσε, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ καθ' ἡμέραν τοῦτο φυτεύειν
 55 ἐξουσίαν ἡμῖν δέδωκεν, ὃ καὶ ἀθρόον αὐξάνει καὶ ζωῆς
 αἰωνίου πᾶσι τοῖς ἐσθίουσιν ἐξ αὐτοῦ πρόξενον γίνεται.

Ἦ παραδείσου τοῦ νυνὶ παρὰ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ
 φυτευθέντος ! Ἦ μυστηρίου καινοῦ καὶ θαυμάτων φρικτῶν !
 Ἐκεῖ μὲν γὰρ δένδρα αἰσθητὰ καὶ ὄρατὰ ὁμολογουμένως
 60 ὑπῆρχον ὁ Ἀδάμ τε καὶ ἡ Εὕα, αὐτὸ τε τὸ ξύλον τῆς γνώσεως
 καὶ τὸ ξύλον ὁμοῦ τῆς ζωῆς^c ἕτερον παρὰ τοῦτο ὄν · ἐνταῦθα
 δὲ ὁ νέος Ἀδάμ τὰ πάντα ὁμοῦ τοῖς πιστοῖς γίνεται καὶ
 τρυφή καὶ γνώσις, οὐ θανατοῦσα καὶ τοῦ τῆς ζωῆς ξύλου
 ἀπείργουσα, ἀλλὰ διδάσκουσα ἃ διὰ ῥημάτων δεῖ τῷ ὄφει
 65 δεόντως ἀνταποκρίνεσθαι · « Ἀπελθε, φησὶν, ὀπίσω μου,
 Σατανᾶ^d » καὶ τὰ ἐξῆς · καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ
 εἰσάγουσα πρὸς τὴν ζωὴν ἣτις αὐτὸς ἐκεῖνος πάλιν ἐστίν.
 Ἀλλὰ ποῦ, φησὶν, ὁ νέος παράδεισος ὃν λέγεις πεποιηκέναι
 Χριστόν ; Ἴδου γὰρ ὁρῶμεν ὅτι ἅπας ὁ κόσμος, καθὼς ἐξ
 70 ἀρχῆς κατεσκευάσθη, ἐστὶ · καὶ τὴν γῆν κατοικοῦμεν ἐν
 ἧ ἐν κόπῳ καὶ μόχθῳ καὶ ἰδρῶτι τοῦ προσώπου ἡμῶν

Adam devint cause de mort et de malédiction pour ses
 descendants ; en goûtant le fiel et en buvant le vinaigre, le
 Christ-Dieu délivra les premiers parents de la malédiction^a
 et les affranchit de la corruption de la mort, tandis qu'à 45
 ceux qui avaient cru en lui il accorda le don d'une vie
 nouvelle et la force de mener en ce monde une vie angélique.
 Là, au milieu du paradis, était l'arbre de vie dont la Provi-
 dence ne permit pas à Adam de manger ; au contraire, il fut
 chassé du paradis et l'épée de feu fut placée pour garder 50
 l'entrée. Ici, le Christ eut le flanc percé par la lance^b et
 détourna l'épée ancienne ; il ouvrit l'entrée et planta
 l'arbre de vie dans le monde entier ; bien plus, il nous a
 donné aussi de planter chaque jour cet arbre qui croît
 instantanément et procure la vie éternelle à tous ceux qui 55
 y goûtent.

Ὁ paradys planté aujourd'hui par le Christ-Dieu ! Ὁ
 mystère inouï et prodige redoutable ! Là, Adam et Ève
 tenaient lieu, comme on en convient, d'arbres sensibles et
 visibles, l'arbre même de la connaissance et celui de la vie^c 60
 bien différent du premier. Ici, le nouvel Adam devient à
 la fois tout pour les fidèles, et jouissance et connaissance,
 non pas celle qui donne la mort, celle qui éloigne de l'arbre
 de vie, mais celle qui enseigne les paroles qu'il convient de
 dire à l'occasion au serpent : « Va-t-en loin de moi, Satan !^d » 65
 et le reste ; bien plus encore, une connaissance qui introduit
 aussi dans cette vie qui n'est autre que lui-même. Mais, me
 dit-on, où est ce paradys nouveau, que tu dis avoir été créé
 par le Christ ? Voici, en effet, comme nous le constatons,
 que l'univers reste tel qu'il a été ordonné à l'origine ;
 nous habitons toujours la terre sur laquelle nous avons été 70
 condamnés à manger notre pain dans le labeur, la peine et

a. Hébr. 2, 15 b. Jn 19, 34 c. Gen. 2, 9
 d. Matth. 4, 10 (avec 16, 23)

50 ἐτάχθη i. mg. C || 63 οὐ θανατοῦσα C^o : ἀθαν- A || 64 ἀλλὰ
 διδάσκουσα i. mg. R

ἔσθιεν κατεκρίθημεν τὸν ἄρτον ἡμῶν. Ποῦ οὖν ὁ παράδεισος
 ὃν διηγή ἡμῖν ; Εἰ βούλει μαθεῖν Θεοῦ ἀκατάληπτου καὶ
 ἀοράτου ἀόρατα καὶ ἀκατάληπτα τοῖς ἀπίστοις ἔργα τε καὶ
 75 μυστήρια, ἐπίστησον ἐντεῦθεν τὸν νοῦν καὶ διηγουμένων
 γνώσῃ καὶ μαθήσῃ αὐτά.

Πρῶτον ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ
 πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς καὶ ὕστερον τούτων πάντων οἰκειαίαι
 χερσὶ τὸν ἄνθρωπον ἐπλασεν, εἴθ' οὕτως ἐποίησε τὸν παρά-
 80 δεισον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ καὶ ἔθετο τὸν ἄνθρωπον ἐν αὐτῷ ὃν
 ἐποίησε καὶ λαβὼν μίαν αὐτοῦ τῶν πλευρῶν ἔκο-
 δόμησεν αὐτὴν εἰς γυναῖκα καὶ οὕτως ἔδωκεν αὐτοῖς ἐντολὴν
 τοῦ μὴ φαγεῖν ἀπὸ τοῦ ξύλου τοῦ γνωστοῦ καλοῦ καὶ
 πονηροῦ, ἵνα μὴ θανάτῳ θανατωθῆσονται, ἀλλ' ἐργάζωνται
 85 κατὰ τὴν ἐντολὴν καὶ φυλάσσωσιν^a. Αὐτοὶ δὲ μετὰ ταῦτα
 ἀπέστησαν μὲν ἐν πρώτοις τοῦ μεμνησθαι Θεοῦ καὶ τῶν
 εὐεργεσιῶν αὐτοῦ, ἥτις ἦν ἡ ἐργασία ἡ ἀπὸ Θεοῦ δοθεῖσα
 αὐτοῖς, δεύτερον κατέλιπον τοῦ φυλάσσειν τὴν ἐντολὴν
 καὶ ἐκ τοῦ ξύλου οὗ ἐνετείλατο αὐτοῖς μὴ φαγεῖν ἔφαγον .
 90 καὶ ἀπέθανον εὐθύς μὲν τὸν ψυχικόν, μετὰ δὲ πολλοὺς
 χρόνους ὕστερον καὶ τὸν σωματικὸν θάνατον καὶ κατήχθησαν
 ἐν τῷ ἄδῃ. Καὶ οὐ μόνον οὗτοι ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἐξ αὐτῶν
 γεννηθέντες τοῦτο πεπόνθασι μέχρι τῆς αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ
 καὶ Θεοῦ τοῦ νέου Ἀδὰμ παρουσίας καὶ τῆς εἰς τὸν ἄδην
 95 αὐτοῦ καταβάσεως καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν αὐτοῦ ἀναστάσεως.
 Ἀλλὰ γὰρ ἐλθόντος τοῦ τὰ πάντα τότε δημιουργήσαντος
 καὶ ἀνακαινίσαι ταῦτα θελήσαντος, οὐχὶ κατὰ τὴν ἀκο-
 λουθίαν ἦν ἔκτισε ταῦτα καὶ ἀνακαινίσαι ἠθέλησεν. Ἀλλὰ
 πῶς ; Πρῶτον τὸν ἄνθρωπον καὶ οὕτω τὴν κτίσιν ὕστερον.
 100 Τίνα τρόπον καὶ διὰ τί ; Ἐπειδὴ τότε μὲν ὡς βασιλεία τῶ

a. Gen. 2, 17.15

73 καταμαθεῖν AC || 78 πάντων τούτων transp. AC || 83 γνωστοῦ
 cf. εἰδέναι γνωστόν Genesis || 84 θανατωθῆσονται R V AC (cf.
Introd., p. 82) || 94-95 καὶ τῆς ἐκ — ἀναστάσεως om. A i. mg. C ||
 96 ἐλθόντος genit. (*Introd.* p. 83) || 100 βασιλεία : -λέα AC

la sueur. Où est donc ce paradis que tu nous décris ? — Si
 tu veux apprendre les œuvres et les mystères, invisibles et
 incompréhensibles pour les incrédules, du Dieu incompré-
 75 sensible et invisible, applique en ce moment ton intelligence
 et l'exposé te les fera connaître et apprendre.

Nature
 du paradis nouveau

En premier lieu Dieu a créé le ciel
 et la terre et tout ce qu'ils contiennent
 et après tout cela il a formé l'homme
 de ses propres mains ; ensuite seulement il créa le paradis
 et ce qu'il contient et il y plaça l'homme qu'il avait fait ; 80
 puis il prit une de ses côtes et l'édifia en femme et enfin il
 leur donna l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connais-
 sance du bien et du mal¹, pour ne pas mourir de mort, mais
 de pratiquer le travail et la garde^a selon le commandement.
 Mais eux, après cela, cessèrent premièrement de se souvenir 85
 de Dieu et de ses bienfaits, en quoi consistait le travail
 que Dieu leur avait confié ; ils omirent en second lieu de
 garder le commandement et ils mangèrent (du fruit) de
 l'arbre dont il leur avait défendu de manger. Ils subirent
 donc, et sur-le-champ, la mort de l'âme, mais celle du corps, 90
 bien des années plus tard ; et ils furent entraînés dans les
 enfers. Et ils ne sont pas les seuls à avoir été soumis à ce
 traitement ; ce fut le sort de tous ceux qui naquirent d'eux
 jusqu'à l'avènement du Christ-Dieu, le nouvel Adam, et
 jusqu'à sa descente aux enfers et sa résurrection d'entre 95
 les morts. Mais quand vint celui qui avait créé autrefois
 toutes choses et décidé de les rénover, ce n'est pas dans
 l'ordre où il les avait créées qu'il voulut les rénover. Mais
 comment alors ? L'homme en premier lieu et ensuite la
 création². De quelle manière et pourquoi cela ? La raison,
 c'est qu'autrefois il avait préparé d'abord toutes les choses 100

1. La leçon γνωστοῦ, si elle n'est pas une simple erreur, est une
 variante introduite par Syméon dans une citation rapide.

2. L'idée revient plusieurs fois dans *Eth.* 1 ; ch. 2 et 3.

Ἄδὰμ τὰ ὀρώμενα πάντα εἰς κατοικίαν καὶ ἀπόλαυσιν αὐτοῦ
 πρῶτον ἠὲ τρέπισε καὶ εἶθ' οὕτως ἐκεῖνον παρήγαγε · νυνὶ
 δὲ πάλιν, ἐὰν τὴν κτίσιν ἀνακαινίσαι πρῶτον ἠθέλησε καὶ
 πνευματικὴν αὐτὴν καὶ ἀφθαρτον καὶ ἀίδιον ἀπεργάσασθαι,
 105 ποῦ ἄρα ὁ σάρκα φθαρτὴν περικεῖμενος, ὁ ψυχικὸς^a δηλονότι
 καὶ θνητὸς αὐτὸς ἄνθρωπος, οἰκεῖν ἐμελλεν ; Ἐν ποίῳ δὲ
 κόσμῳ διάγειν τότε καὶ γαμεῖν καὶ ἐγκαμίσκεσθαι^b, γεννᾶν
 τε καὶ γεννᾶσθαι καὶ ἀνατρέφεσθαι ὄφειλεν ; Ὅντως οὐκ
 ἔχεις εἰπεῖν. Διὰ τοῦτο οὖν πρῶτον τὸν καταπεσόντα καὶ
 110 συντριβέντα καὶ παλαιωθέντα ἄνθρωπον ἀνεγειρεῖ, ἀναπλάττει
 τε καὶ ἀνανεοῖ, καὶ τότε τὴν κτίσιν.

Ἄλλὰ γὰρ ὡσπερ κατὰ τάξιν τὴν δημιουργίαν καὶ τὴν
 ταύτης ἐκπτώσιν εἰρήκαμεν, οὕτω δέον εἰπεῖν καὶ τὴν αὐτῆς
 ἀνακαινίσιν. Σκόπει δὲ τὴν παράθεσιν τῶν παλαιῶν πραγμά-
 115 των, ὅπως ἐξ ἰσότητος ἔχει παρατιθεμένη τῇ οἰκονομίᾳ καὶ
 διαθήκῃ Θεοῦ. Πρῶτον τοιγαροῦν εἰσῆχθη ὁ Ἄδὰμ εἰς τὸν
 παράδεισον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ τότε ἡ Εὐὰ παρήχθη · πρῶτον
 καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, αὐτὸς ὁ ποιητὴς τοῦ Ἀδὰμ, κατήλθε
 καὶ εἰσῆλθεν ἐν τῇ ἀχράντῳ γαστρὶ τῆς Παρθένου καὶ
 120 οὕτως ἔλαθεν ἐξ αὐτῆς τὴν πλευρὰν τοῦ Ἀδὰμ, ἦτοι τὴν
 πανάμωμον σάρκα, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος καὶ προῆλθεν ἐν
 κόσμῳ ἀντὶ Εὐὰς τῆς ἀπατηθείσης ὑπὸ τοῦ ὄφεως Ἄδὰμ
 νέος ὁ κτεῖναι μέλλων τὸν ὄφιν τὸν τὴν Εὐὰν ἐξαπατήσαντα.
 Πρῶτον ἡ Εὐὰ ἠπατήθη, λαλήσαντος αὐτῇ τοῦ ὄφεως,
 125 καὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου ἔφαγε καὶ τὴν ἐντολὴν παρέβη καὶ τὸν
 θάνατον ἀπέθανε τῆς ψυχῆς · πρώτη ἡ θεοτόκος Μαρία
 ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου εὐαγγελίζεται καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ βουλήν
 ἀπαγγελθεῖσαν πιστεύει καὶ πείθεται λέγουσα · « Ἰδοὺ ἡ
 δούλη Κυρίου · γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου^c. » Καὶ οὕτως

a. I Cor. 2, 14 ; Jud. 19 b. Lc 20, 35 c. Lc 1, 38

106 αὐτὸς om. AC || 114-116 Σκόπει — διαθήκη Θεοῦ VA (C^{ms})
 M : post παρήχθη transp. R D H U || 119 γαστρὶ : νηδύ AC

visibles comme palais pour Adam, comme sa demeure et son
 lieu de jouissance, et qu'il le créa seulement ensuite ; mais à
 présent, s'il avait décidé de rénover en premier lieu la
 création et de la rendre spirituelle, incorruptible et éternelle,
 105 où donc celui qui est revêtu d'une chair corruptible, c'est-
 à-dire l'homme lui-même, animal^a et mortel, allait-il
 habiter ? En quel monde devait-il alors passer sa vie, devenir
 époux et épouse^b, engendrer, être engendré et être élevé¹ ?
 Vraiment, tu ne peux le dire. C'est pourquoi évidemment
 il relève en premier lieu l'homme tombé, accablé et vieilli ; 110
 il le recrée et le rénove et ensuite seulement la création.

**Création
 et rénovation**

Eh bien ! puisque nous avons parlé,
 dans l'ordre, de la création du monde
 et de sa chute, il nous faut maintenant
 parler aussi de sa rénovation. Observe donc le parallélisme
 des faits anciens, de quelle manière ils ont été disposés selon
 un parallélisme exact par le plan et l'alliance de Dieu. 115
 Ainsi, en premier lieu, Adam fut introduit au paradis par
 Dieu et c'est alors qu'Ève fut créée. En premier lieu aussi, le
 Fils de Dieu, le créateur même d'Adam, est descendu et est
 entré dans le sein immaculé de la Vierge et alors seulement
 il a assumé d'elle la côte d'Adam, c'est-à-dire la chair 120
 sans aucune tache, et il est devenu homme : au lieu d'une
 Ève trompée par le serpent, s'est présenté au monde un
 nouvel Adam, celui qui doit détruire le serpent qui trompa
 Ève. En premier lieu, c'est Ève qui fut abusée par les
 paroles du serpent ; elle mangea (du fruit) de l'arbre, désobéit
 125 au commandement et subit la mort de l'âme. La pre-
 mière, Marie, la mère de Dieu, reçoit de l'ange la bonne
 nouvelle ; elle ajoute foi au dessein de Dieu qui lui est
 annoncé et elle consent en ces mots : « Voici la servante du
 Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole^c. » Et alors, la

1. Voir ci-dessus, ch. 3, 29, p. 342 (récapitulation de *Éth.* 1).

130 τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον οὐσιωδῶς ἐν ἑαυτῇ ὑπεδέξατο πρώτη,
τὴν ψυχὴν αὐτῆς δηλαδὴ τοῦ αἰωνίου ἐκείνου θανάτου
ἐκλυτρωσάμενον. Καὶ τῆνικαὐτα σαρκωθεὶς τὸ τοῦ Ἀδὰμ
ἀνέπλασε σῶμα, ᾧ τὴν πνοὴν εὐθύς εἰς ζῶσαν ψυχὴν
ἐνεφύσησεν · ἐψυχωμένην γὰρ λαβὼν τὴν πλευρὰν αὐτοῦ
135 ὕστερον καὶ οἰκοδομήσας αὐτὴν εἰς γυναῖκα, οὐχὶ οἰκοδομήσαι
καὶ τὴν πνοὴν γέγραπται^a. Καὶ ἵνα σαφέστερον εἴπωμεν,
οὕτως ἐπεργασάμεθα τοῦτο αὐτὸ τὸ ῥηθέν.

Ἐλαβεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ τὴν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ
μερίδα καὶ ἀντ' αὐτῆς ἐτέραν ἀνεπλήρωσε σάρκα, καὶ ἦν
140 ἔλαβεν εἰς ὄλον οἰκοδόμησεν ἄνθρωπον, ψυχὴν δὲ οὔτε αὐτῷ
προσέθηκε τῷ Ἀδὰμ ἀνθ' ἧς ἔλαβε σὺν αὐτῇ τῇ πλευρᾷ,
οὔτε πάλιν ἐν τῇ Εὐᾶ ταύτην ἐπηύξησεν · ἀλλ' οἷον ἡ μὲν
σὰρξ ἢ ληφθεῖσα ἀντὶ τῆς πλευρᾶς ἔσχε τὴν ἀναπλήρωσιν,
ἢ δὲ ψυχὴ οὐκέτι. Ἀλλ' ἔτι τοῦτο σαφέστερον ἄκουε. Ὁ Θεὸς
145 ἐκ τῆς Παρθένου σάρκα ἐννοῦν καὶ ἐψυχωμένην ἔλαβεν, ἣν
ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ καὶ ἄλλην ἀντ' αὐτῆς ἀνεπλήρωσε ·
καὶ ταύτην ἐξ ἐκείνης λαβὼν δέδωκεν αὐτῇ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ
τὸ ἅγιον καὶ ἀνεπλήρωσεν ἣν οὐκ εἶχεν αἰωνίαν ζωὴν ἢ
ψυχὴ αὐτῆς. Ἡ ἀναπληρωθεῖσα γὰρ ἀντὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ
150 Ἀδὰμ σὰρξ ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ, αὕτη ἦν ὁ ἀρραβὼν καὶ
τῆς οἰκονομίας Θεοῦ τὸ ἐχέγγυον, ὡς ἂν ἐκ τῆς πλευρᾶς
πάλιν λάβῃ πλευρὰν καὶ δώσῃ ἀντ' αὐτῆς οὐ σάρκα πάλιν,
προανεπληρώθη γάρ, ἀλλὰ Πνεῦμα οὐσιωδῶς Θεοῦ,
ἵνα, ὡσπερ ἐκ τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἀδὰμ ἡ γυνὴ γέγονε καὶ

a. Gen. 2, 7.22-23

134 ἐμψυχωμένην AC || 136 ἵνα+τοῦτο AC || 152 δῶση : -σει
iotac. R V AC

1. Voir ci-dessus, p. 252, n. 1.

2. Syméon n'a pas en vue les privilèges de Marie (Immaculée Conception et Assomption), mais seulement le fait qu'elle est elle-même rachetée par l'Incarnation ; cf. p. 382, n. 1.

3. On remarque ici et plus bas (li. 145) une répétition de ἔλαβεν qui

première, elle reçut en elle substantiellement¹ le Verbe de 130
Dieu, qui racheta en vérité son âme de (la sentence) anté-
rieure de mort éternelle² ; et à cet instant le Verbe incarné
recréa le corps d'Adam auquel il insuffla sur-le-champ le
souffle de l'âme vivante ; car c'est déjà animée qu'il assuma
la côte pour l'édifier ensuite en femme, sans pour cela édifier 135
également le souffle, au témoignage de l'Écriture³. Mais pour
parler en toute clarté, reprenons encore le même exposé.

Dieu prit d'Adam la portion de sa chair et il la remplaça
par une autre chair ; et de la portion qu'il avait prise³ il
édifia une personne humaine intégrale, mais en fait d'âme, 140
il n'ajouta rien à Adam lui-même pour remplacer celle qu'il
avait prise avec la côte et il ne l'augmenta pas non plus de
nouveau en Ève ; mais c'est tout comme si la chair reçue à la
place de la côte avait été suppléée, et pas encore l'âme.
Mais écoute ceci qui est plus clair. Dieu prit de la Vierge une
chair douée d'intelligence et d'âme, celle qu'il avait prise 145
d'Adam et qu'il avait remplacée par une autre ; et en
prenant d'elle cette chair il donna à celle-ci son esprit,
l'Esprit-Saint, et il lui donna en supplément ce que n'avait
pas l'âme unie à cette chair, la vie éternelle⁴. Car la chair
ajoutée au corps d'Adam, pour suppléer la côte, était précé-
sément le gage et la garantie de l'accomplissement du plan 150
de Dieu ; du côté, il prendrait encore une côte et il donnerait
en échange, non plus de la chair — car elle a déjà été sup-
pléée —, mais en substance l'Esprit de Dieu, afin que, comme
de la côte d'Adam est née la femme et d'elle tous les hommes

peut expliquer un passage où le terme a pu tomber dans la copie :
ch. 2, 45.

4. Malgré l'apparence (surtout par rapport à *Lc* 1, 35 : *Spiritus Sanctus superveniet in te*), il ne s'agit pas ici de la Vierge, mais de la chair douée d'âme que le Christ a assumée ; αὐτῇ, αὐτῆς désignent ταύτην, la chair, et ἐκείνης, la Vierge (145-146) ; tel est le sens confirmé par la suite (li. 160 s. ; cf. *Éth.* 1 3, 52 s.). Le don primordial de l'Esprit est fait à l'humanité assumée par le Verbe, d'où il passe à tous les « apparentés » et en premier lieu à la Mère de Dieu.

155 πάντες ἄνθρωποι θνητοὶ ἐξ αὐτῆς, οὕτω καὶ ἐκ τῆς σαρκὸς τῆς
 γυναικὸς ὁ ἀνὴρ Χριστὸς ὁ Θεὸς γένηται καὶ ἐξ αὐτοῦ
 πάντες ἀθάνατοι χρηματίσωσι καὶ ἀναπληρώσῃ δ' εἶχεν ὁ
 Ἄδὰμ πλεῖον τῆς γυναικὸς. Τί δὲ ἦν ὁ εἶχε πλεῖον ἐκεῖνος ;
 Ἡ σὰρξ ἢ ἀναπληρωθεῖσα ἀντὶ τῆς πλευρᾶς ἐν τῷ σώματι
 160 αὐτοῦ. Λαβὼν γάρ, ἵνα πάλιν σοὶ τὰ αὐτὰ εἶπω, ἐκ τῆς
 Παρθένου τὴν σάρκα Χριστός, ἔδει ταύτην καὶ αὖθις ἀνα-
 πληρῶσαι, καθὼς καὶ τότε ἀνεπλήρωσε τοῦ Ἄδὰμ. Ἐπεὶ δὲ
 οὐ πρὸς φθορὰν καὶ αὖθις ἀλλὰ πρὸς ἀφθαρσίαν ἐμελλε
 γίνεσθαι, διὰ Πνεύματος καὶ οὐ διὰ σαρκὸς ἢ ἀναπλήρωσις
 165 γέγονεν, ὅπως καὶ τὴν φύσιν τοῦ Ἄδὰμ ἀναπλάσῃ καὶ τὰ
 μέλλοντα γενέσθαι τέκνα Θεοῦ διὰ Πνεύματος ἁγίου τὴν
 ἀναγέννησιν λάβωσι καὶ οὕτως ἐν Πνεύματι Θεοῦ συγγενεῖς
 αὐτοῦ ἅπαντες οἱ εἰς αὐτὸν πιστεύοντες γένωνται καὶ σῶμα
 ἐν.

170 Καὶ καθάπερ ἐπὶ τῶν πρωτοπλάστων ἐρρήθη : « Ἐνεκεν,
 φησί, τούτου » — Ποίου ; Τῆς γυναικὸς δηλονότι, φημί δὴ
 τῆς πλευρᾶς τοῦ Ἄδὰμ — « καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα
 αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ προσκολληθήσεται τῇ
 γυναικὶ αὐτοῦ » ἡγουν τῇ πλευρᾷ τοῦ Ἄδὰμ « καὶ ἔσονται
 175 οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν^a », οὕτω καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ
 γίνεται. Ἐπειδὴ γὰρ ἀνέλαβε σάρκα ἐκ τῶν παναχράντων
 αἱμάτων τῆς Θεοτόκου καὶ Πνεῦμα ἅγιον αὐτῇ ἐχαρίσατο,
 ἐσαρκώθη τε καὶ γέγονεν ἄνθρωπος, τούτου ἕνεκα καταλείψει
 ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα, ἔτι δὲ καὶ
 180 γυναῖκα καὶ τέκνα καὶ ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφάς^b, καὶ προσκολληθήσεται οὐ τῇ
 γυναικὶ οὐδὲ σαρκικῶς, ἀλλ' ὡς πάντες ἐκ
 τῆς γυναικὸς οἱ κατὰ σῶμα γεννώμενοι καὶ ὄντες ἡμεῖς,
 τῷ ἐκ τῆς γυναικὸς γεννηθέντι ἄνευ σπορᾶς ἀνδρὶ, τῷ
 νυμφίῳ Χριστῷ. Καὶ οὕτως, πνευματικῶς συναπτόμενοι

a. Éphés. 5, 31 ; cf. Gen. 2, 24 ; Matth. 19, 2 b. Lc. 14, 26

164 οὐ om. AC || 165 ἀναπλάσῃ : ἀναπληρώσῃ U (i. mg. γράφει ἀναπληρώσῃ C) || 170 ἐρρήθη C^{pe} : ἐρρι- A || 171 φησί post τούτου V || 177 ἅγιον + ἐν V || 180 τὴν (γυναῖκα), τὰ (τέκνα) add. AC

mortels, ainsi, de la chair de la femme, l'homme, le Christ- 155
 Dieu, prenne naissance et que de lui tous les hommes
 acquièrent le privilège de l'immortalité ; c'est ainsi qu'il leur
 donnerait en supplément ce qu'Adam possédait de plus que
 la femme. Qu'avait-il de plus en réalité ? La chair qui était
 venue suppléer la côte dans son corps. Or, puisqu'il a pris 160
 de la Vierge la chair — s'il faut te répéter encore la même
 chose —, le Christ se devait de la suppléer de nouveau,
 comme il avait suppléé celle d'Adam. Mais, parce qu'elle
 était destinée non plus à la corruption mais à l'incorruption,
 ce n'est plus la chair, mais l'Esprit qui est donné en 165
 supplément, afin que la nature d'Adam soit recréée, que
 ceux qui étaient destinés à devenir enfants de Dieu par
 l'Esprit-Saint reçoivent la régénération et qu'ainsi tous
 ceux qui croient en lui s'apparentent à lui en l'Esprit
 de Dieu et forment un corps unique.

Et de même qu'il a été dit des premiers parents : 170
 « A cause de cela » — qu'est-ce à dire ? à cause de la femme
 évidemment, je veux dire : de la côte d'Adam¹ — « l'homme
 abandonnera son père et sa mère et s'unira à sa femme » —
 c'est-à-dire à la côte d'Adam — « et ils seront deux en une
 seule chair^a », de même c'est ce qui se produit avec le 175
 Christ-Dieu. En effet, puisqu'il a assumé la chair tirée du
 sang très pur de la Mère de Dieu et doté (cette chair) de
 l'Esprit-Saint, puisqu'il s'est incarné et qu'il est devenu
 homme, à cause de cela l'homme abandonnera son père et sa
 mère et même sa femme et ses enfants, ses frères et ses 180
 sœurs^b, et il s'unira, non à la femme et non selon la chair,
 mais, en tant que nous venons tous de la femme, nous qui
 naissons et vivons selon le corps, à l'homme qui est né de la
 femme sans intermédiaire de germe, au Christ époux. Ainsi,

1. La citation est traitée de la même manière, par insertion d'une glose exégétique, dans *Éth.* 1, p. 234, n. 1.

185 και κολλώμενοι αὐτῷ, ἐσόμεθα ἕκαστος μετ' αὐτοῦ εἰς πνεῦμα ἐν και σῶμα ἐν ὡσαύτως, διὰ τὸ σωματικῶς ἐσθίειν τὸ σῶμα αὐτοῦ και τὸ αἷμα αὐτοῦ πίνειν ἡμᾶς.

Οὕτω γὰρ και αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν και Θεὸς ἀπεφθέγγετο · « Ὁ τρώγων μου τὸ σῶμα και πίνων μου τὸ αἷμα ἐν
190 ἔμοι μένει καὶ ἐν αὐτῷ^a. » Τούτω δὲ τῷ θείῳ λόγῳ και τὸ οὕτω λέγον τοῦ Ἀποστόλου συνάδει ῥῆμα · « Ὁ κολλώμενος τῇ πόρνῃ ἐν σῶμά ἐστι μετ' αὐτῆς · ὁ δὲ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἐν πνεύμα ἐστι μετ' αὐτοῦ^b. » « Ἐν δὲ λέγω οὐ ταῖς ὑποστάσεσιν, ἀλλὰ τῇ φύσει τῆς θεότητος και τῆς
195 ἀνθρωπότητος ἐν · τῇ μὲν φύσει τῆς θεότητος, ὡς θεοὶ και αὐτοὶ θέσει γινόμενοι κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου · « Καὶ οἶδαμεν ὅτι φανερωθέντος αὐτοῦ, φησὶν, ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα^c. » Τίνα τρόπον ; Ὅτι « ἀπὸ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ, φησὶν, ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν^d » · τῇ δὲ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος, ὡς συγγενεῖς και ἀδελφοὶ αὐτοῦ χρηματίσαντες, καθὼς και ἐτέρωθι εἶπομεν. Ταῦτα γὰρ και οἱ ἅγιοι εἰδότες πατέρες ἡμῶν ἀναφανδὸν ἔλεγον · « Δὸς αἷμα και λαβὲ Πνεῦμα^e », ὡς τοῦ Πνεύματος ἄλλως μὴ διδομένου ἡμῖν, εἰ μὴ διὰ τῆς ἐκουσίῃ προὸς τὸν κόσμον σταυρώσεως ὁμοῦ
200 και νεκρώσεως. Πνεῦμα γὰρ ὃν ὁ Θεὸς^f κατὰ τὴν θείαν φωνήν, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ βούλεται ἡμᾶς ἐνοῦσθαι αὐτῷ και κολλᾶσθαι^g και συσσώμους εἶναι και συγκληρονόμους^h αὐτοῦ, ὡς πᾶσα θεία Γραφή μαρτυρεῖ. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκειμένον ἐπανέλθωμεν.

210 Τοιγαροῦν ἔλαβε σάρκα ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς ἀγνῆς Θεοτόκου και δέδωκεν ἀντ' αὐτῆς οὐ σάρκα, ἀλλὰ Πνεῦμα οὐσιωδῶς ἅγιον. Καὶ ἐν πρώτοις ἐζωοποίησε τούτω τὴν

a. Jn 6, 26 b. I Cor. 6, 16-17 c. I Jn 3, 2 d. Jn 1, 16
e. *Aporh̄t.* (Longinus) : PG 65, 257 B f. Jn 4, 24
g. I Cor. 6, 17 h. *Éphés.* 3, 6

185 μετ' αὐτοῦ ἕκαστος transp. AC || 193 πνεῦμα C^{pe} : σῶμα A || 194-195 και τῆς ἀνθρωπότητος — θεότητος i. mg. R || 196 τοῦ om. AC || 197 αὐτῷ : -τοῦ AC || 201 εἶπωμεν AC || 205 ὃν : ὃν V om. AC

rattachés et unis à lui spirituellement, nous serons chacun 185 avec lui un seul esprit, et un seul corps également, du fait que nous mangeons corporellement son corps et que nous buvons son sang¹.

C'est en effet ce que notre Seigneur et Dieu nous a déclaré en personne : « Celui qui mange mon corps et boit mon sang, reste en moi et moi en lui^a. » Avec cette parole 190 divine s'accorde la maxime que l'Apôtre énonce ainsi : « Celui qui s'unit à la courtisane ne fait qu'un seul corps avec elle ; mais celui qui s'unit au Seigneur ne fait qu'un seul esprit avec lui^b. » Un, dis-je, non selon la personne, mais selon la nature de la divinité et de l'humanité : selon la 195 nature divine, car nous devenons dieux nous aussi par adoption, d'après la parole de Jean : « Et nous savons que, lorsqu'il se sera manifesté, nous serons semblables à lui^c. » De quelle manière ? Parce que, dit-il, « nous avons tous reçu de sa plénitude^d » ; selon la nature humaine, car nous sommes en titre ses parents et ses frères, comme nous 200 nous l'avons dit ailleurs^e. Cela, nos saints pères le savaient aussi, lorsqu'ils disaient ouvertement : « Donne ton sang et reçois l'Esprit^f ! » Car l'Esprit ne nous est pas donné autrement que par la crucifixion et la mort volontaire 205 au monde. Dieu, en effet, étant esprit^g, selon la parole divine, veut que nous soyons unis à lui dans l'Esprit-Saint et adhérents^h à lui dans la communauté du corps et de l'héritage^h, comme toute l'Écriture divine en témoigne. Mais revenons à notre propos.

Le Verbe Dieu a donc pris chair de la sainte Mère de 210 Dieu et il a donné en échange non une chair mais l'Esprit essentiellement saint. Et en premier lieu il a vivifié grâce

1. Voir également *Éth.* 1 10, 49 s. ; *Éth.* 14, 224 s.

2. Le terme *ἐτερώθι* désigne un *autre* discours (qui est le premier, comme dans le titre du ch. 3, p. 340) ; allusion principalement à *Éth.* 1, ch. 10, 111.

- τιμίαν και ὑπεράμωμον ταύτης ψυχὴν, ἀναστήσας αὐτὴν ἐκ τοῦ θανάτου · τοῦτο δὲ ἐποίησεν, ἐπειδὴ ἡ Εὐὰ πρώτη
 215 τῷ ψυχικῷ θανάτῳ ἀπέθανε. Σαρκωθεὶς δὲ ἐγένετο ἄνθρωπος, σῶμα ἐν ἑαυτῷ ἔνουν μετὰ ψυχῆς κεκτημένος · ταύτην γὰρ τὴν σάρκα καὶ τότε ἐκ τοῦ Ἀδάμ καὶ νῦν ἐκ τῆς Θεοτόκου ἐψυχωμένην ἀπορρήτως ἀνέλαβε καὶ οὕτως πᾶσαν τὴν φύσιν ἡμῶν μυστικῶς ἀνεκαίνισε. Γεννηθεὶς δὲ ἀφράστως,
 220 ὡς οἶδεν αὐτός, εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθε. Τίνος χάριν καὶ διὰ τί ; Ἴνα τὸν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ ἐξορισθέντα Ἀδὰμ ζητήσῃ καὶ εὐρῶν ἀναπλάσῃ αὐτόν. Καὶ θέα μοι ἐντεῦθεν, ἐπανάληψιν τῶν προειρημένων ποιουμένῳ, τὸ φρικτὸν τῆς οἰκονομίας μυστήριον.
- 225 Ἔτι ἂν ἐν τῷ παραδείσῳ ἐκλήθη ὁ Ἀδὰμ εἰς μετάνοιαν · φησὶ γὰρ ὁ Θεὸς πρὸς αὐτόν · « Ἀδὰμ, ποῦ εἶ » καὶ « Τίς ἀνήγγειλέ σοι ὅτι γυμνὸς εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου οὗ ἐνετειλάμην σοι τούτου μόνου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες » ; καὶ ὁμοῦς ταῦτα ἀκηκοῶς οὐκ ἠβουλήθη
 230 μετανοῆσαι ἢ κλαῦσαι καὶ συγχώρησιν ἐξαίτησασθαι. Ἀλλὰ τί ; Αἴτιον τῆς ἀφροσύνης αὐτοῦ καὶ τῆς ἀμαρτίας τὴν γυναῖκα ποιεῖται · διὸ καὶ τοῦ παραδείσου εἰκότως ἐκβάλλεται. Ἐπειδὴ δὲ τῆνικαῦτα μετανοῆσαι ὁ Ἀδὰμ οὐκ ἠβουλήθη, τῇ τοῦ πονηροῦ δαίμονος καὶ τοῦτο ἐπιβουλῇ,
 235 διὰ τοῦτο πάλιν προσκαλεῖται πάντας διὰ τῆς μετανοίας πρὸς ἑαυτὸν ἐλθῶν ἐπὶ τῆς γῆς ὁ Θεὸς καὶ φησὶ · « Μετανοεῖτε · ἠγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν^b. » ἠγγικε, πρὸ τῶν πυλῶν ἴσταται^c τῶν καρδιῶν καὶ τῶν στομάτων ὑμῶν · ἀνοίξατε διὰ τῆς πίστεως τὰς καρδίας ὑμῶν καὶ εὐθέως
 240 εἰσελεύσεται καὶ αὐτίκα διανοιχθήσονται τὰ στόματα ὑμῶν

a. Gen. 3, 9-11 b. Matth. 3, 2 c. Cf. Matth. 24, 33, etc.

213 ταύτης : αὐ- V || 218 ἀπορρήτως ἐψυχωμένην (: ἐμφ- AC) transp. V || 228 μὴ φαγεῖν τούτου μόνου transp. AC

1. Il s'agit ici de la mort spirituelle, conséquence du péché originel, dont l'Incarnation préserve la Vierge : cf. p. 376, n. 1. Syméon,

à lui l'âme précieuse et tout immaculée de la Vierge en la ressuscitant de la mort¹ ; cela, parce qu'Ève, la première, était morte de la mort de l'âme. Incarné, il est devenu 215 homme, en possession d'un corps doué d'intelligence et d'âme ; car cette chair qu'il prit autrefois d'Adam et celle qu'il prend de la Mère de Dieu, il l'a prise, de façon inexplicable, déjà animée et c'est ainsi qu'il a rénové mystérieusement toute notre nature. Né de manière ineffable, 220 comme il le sait lui seul, il est entré dans le monde. Dans quel but et pour quelle raison ? C'est afin de venir à la recherche d'Adam exilé dans ce monde et, après l'avoir trouvé, de le refaçonner. Je reprends maintenant dans une vue d'ensemble ce que j'ai dit² ; admire avec moi le redoutable mystère de l'économie du salut.

La prédestination au salut

Lorsqu'il était encore au paradis, 225 Adam a été invité au repentir, car Dieu lui dit : « Adam où es-tu ? » et « Qui t'a appris que tu es nu, sinon le fait que tu as mangé (du fruit) de l'arbre, le seul dont je t'avais donné l'ordre de ne pas manger^a ? » Bien qu'il ait entendu cela, il ne voulut pas se repentir, ou pleurer et demander pardon. Que fait-il 230 au contraire ? Il rend la femme responsable de sa folie et de son péché ; c'est pourquoi il est chassé justement du paradis. Puisqu'Adam ne voulut pas alors se repentir, et cela à l'instigation du démon pervers, voici que de nouveau Dieu rappelle tout le monde à lui par la pénitence ; il vient 235 sur terre pour dire : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu est proche^b. » Il est proche, il se tient à la porte de vos cœurs^c et de vos bouches ; ouvrez vos cœurs par la foi et il entrera immédiatement et vos bouches s'ouvriront aussitôt 240

dans une vue très synthétique des privilèges de Marie, dont il n'énonce ici que l'origine, ne distingue pas toutes les conséquences développées par la théologie à partir de la corrélation avec le Fils.

2. Retour au thème initial : il faut envisager la prédestination dans la perspective de la foi au Sauveur.

καὶ βοήσετε · « Ἐχομεν τὸν θησαυρὸν τοῦ Πνεύματος ἐν ἡμῖν^a, ἔχομεν · τὴν ζωὴν κεκτήμεθα ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν τὴν αἰώνιον. » Σκόπει δὲ · τοὺς Ἰουδαίους ἐν πρώτοις ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς καὶ οὐκ ἐπέισθησαν ἀπελθεῖν · καλεῖ
 245 πάντα τὰ ἔθνη διὰ τοῦ Υἱοῦ ἔσχατον καὶ πεισθέντα προσέφυγον αὐτῷ καὶ προσέδραμον. Διὸ καὶ πρὸς τοὺς αὐτοῦ ἀποστόλους φησὶν · « Ἐξέλθετε ταχέως εἰς τὰς πλατείας καὶ ῥύμας τῆς πόλεως καὶ πάντας τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀναπήρους, χωλοὺς τε καὶ τυφλοὺς, εἰσαγάγετε ὧδε^b », πόλιν
 250 λέγων τὸν κόσμον ἅπαντα τοῦτον, πλατείας δὲ καὶ ῥύμας τὰς φυλάς τῶν ἐθνῶν καὶ τὰς ἀνακεκρυμμένας χώρας τὰς μακρὰν, πτωχοὺς δὲ καὶ ἀναπήρους, χωλοὺς τε καὶ τυφλοὺς, τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἁμαρτημάτων καὶ διαφόρων πταισμάτων καὶ ἀνομημάτων συντεθλασμένους καὶ ὑπὸ ἀγνωσίας Θεοῦ
 255 τετυφλωμένους.

Πάντας οὖν προσκαλεῖται ἀπὸ ἀνατολῶν ἕως δυσμῶν, Ἑβραῖους λέγων καὶ Ἕλληνας. Προέγνω δέ, ὡς Θεός, τῶν Ἑβραίων, ὡς πολλάκις ἔφημεν^c, τὴν ἐξ ἀπιστίας ἀπειθειαν καὶ τὴν τῶν ἐθνῶν ἐκ πίστεως ἐπιστροφὴν · καὶ πρὸ τῶν
 260 αἰῶνων προώρισεν ἵνα ὅσοι πιστεύσωσιν εἰς αὐτὸν καὶ βαπτισθῶσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, ἦγουν εἰς ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ φάγωσι τὸ ἄχραντον σῶμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ πίνωσι τὸ τίμιον αἷμα αὐτοῦ, δικαιοθῶσιν ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας, ἐλευθερωθῶσι
 265 δηλονότι καὶ δοξασθῶσι καὶ ζωῆς αἰωνίου μέτοχοι γένωνται, καθὼς αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ τῶν ἁπάντων Δεσπότης φησὶν · « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἔχει ζωὴν αἰώνιον^d · καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται ἀλλὰ μεταβέβηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν^e. » Ἴδοὺ τοιγαροῦν καὶ
 270 προεγνώσθης ὑπὸ Θεοῦ, ἀδελφε, καὶ προωρίσθης καὶ ἐκλήθης καὶ ἐδοξάσθης καὶ ἐδικαιώθης καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον

a. II Cor. 4, 7 b. Le 14, 21 c. *Eth.* 1 et 2
 d. Jn 6, 54 e. Jn 5, 24

260 πιστεύσωσιν AC || 265 γίνονται AC || 270 ἀδελφέ codd. ut saepe

et vous crierez : « Nous avons le trésor de l'Esprit en nous^a ! Nous l'avons ! Nous possédons dans nos cœurs la vie éternelle. » Remarque-le : Dieu a invité les Juifs les premiers et ils ne se sont pas laissés convaincre de revenir ; dans les derniers temps il invite toutes les nations par son
 245 Fils et, convaincues, elles ont accouru et se sont réfugiées près de lui. C'est pour cela qu'il dit à ses apôtres : « Sortez vivement sur les places et dans les rues de la ville et introduisez ici tous les pauvres et les estropiés, les boiteux et les aveugles^b. » La ville dont il parle est le monde entier ; les
 250 places et les rues sont les tribus des nations et les contrées reculées et cachées ; les pauvres et les estropiés, les boiteux et les aveugles sont ceux qui sont accablés par le nombre des péchés, la diversité des fautes et des manquements, et aveuglés par l'ignorance de Dieu¹.
 255

Il invite donc tous les hommes, du levant au couchant, je veux dire : Hébreux et Grecs. En tant que Dieu, — nous l'avons dit souvent^c — il a connu à l'avance l'indocilité des Hébreux, conséquence de leur incrédulité, et la conversion des nations, conséquence de leur foi ; avant les siècles, il a prédéterminé que ceux qui croiraient en lui et qui seraient
 260 baptisés en son nom, c'est-à-dire au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, qui mangeraient le corps immaculé de son Fils et qui boiraient son sang précieux, seraient justifiés du péché, c'est-à-dire délivrés et glorifiés en recevant part
 265 à la vie éternelle, comme le dit lui-même le Maître de l'univers : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, possède la vie éternelle^d ; et il n'entre pas en jugement, car il est passé de la mort à la vie^e. » Voici donc que tu as été connu à l'avance par Dieu, frère ; tu as été aussi prédéterminé,
 270 appelé, glorifié et justifié et invité à la vie éternelle par

1. Voir *Eth.* 1, ch. 11, sur la parabole des nocés.

διὰ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως καὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἀνεκλήθη· καὶ οὐκ ἐν παραδείσῳ αἰσθητῶ, ὡς πρὶν ὁ Ἄδάμ, εἰσηνέχθη, ἀλλ' εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθὰ, « ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ εἰς καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη^a. » Ἐργάζου τοίνυν τὰς ἀρετὰς καὶ φύλασσε τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ, μᾶλλον δὲ σεαυτὸν διὰ τῶν ἐντολῶν φύλαττε τοῦ μὴ παραβῆναι τι τῶν ἐνταλθέντων σοι, καὶ πείση τὸ τοῦ Ἄδαμ ἢ μᾶλλον καὶ χεῖρω, τῶν μειζόνων καὶ οὐρανίων στερούμενος ἀγαθῶν. Μὴ προτιμῆσης ἔτι τῶν ἐπιγείων τινὸς μηδὲ ἐπιθυμία τις τῶν φθειρομένων κατακρατήση σου, ἵνα μὴ γυμνωθῆς τῆς δόξης ἧς ἐδοξάσθη παρὰ Χριστοῦ καὶ ὡς μὴ ἐνδεδυμένος ἐνδυμα γάμου δεθήσῃ χεῖρας καὶ πόδας καὶ ἐκδηληθῆσῃ εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ἐν ᾧ ὑπάρχει ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων^b.

Ἡ εἰς Χριστὸν πίστις ὁ νέος ἐστὶ παράδεισος. Διὸ καὶ προέγνω πρὸ καταβολῆς κόσμου πάντας τοὺς πιστεύσαντας καὶ πιστεῦσαι ὀφείλοντας εἰς αὐτόν· οὐς καὶ ἐκάλεσε καὶ μέχρι συντελείας καλῶν οὐ παύσεται, καὶ ἐδόξασε καὶ δοξάσει, καὶ ἐδικαίωσε καὶ δικαιοῦσι, συμμόρφους δηλονότι τῆς δόξης τῆς εἰκόνης τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος ἀποδεικνύων αὐτοῦς, υἱοὺς Θεοῦ πάντας αὐτοῦς μυστικῶς ἐργαζόμενος καὶ καινοῦς ἀπὸ παλαιῶν^c καὶ ἐκ θνητῶν ἀθανάτους αὐτοῦς ἀποκαθιστῶν καὶ διδοῦς αὐτοῖς ἐντολάς, καθὼς ποτε τῷ Ἄδαμ. Ὅσοι τοιγαροῦν μέχρι θανάτου πάσας τὰς αὐτοῦ ἐντολάς φυλάξουσιν, οὗτοι καὶ τὴν πρὸς Θεὸν ἀγάπην ἐπιδείκνυνται καὶ εἰς μείζονα κατὰ προκοπὴν δόξαν ἀνέρχονται. Ὅσοι δὲ καταφρονηταὶ καὶ ἀμελεῖς καὶ ἀγνώμονες περὶ τὸν εὐεργέτην ὀφθῶσι καὶ τὰς δοθείσας παρ' αὐτοῦ ἐντολάς οὐ φυλάξουσιν, τῶν τοιούτων ἀγαθῶν, ὡς ὁ Ἄδάμ

a. I Cor. 2, 9 b. Matth. 22, 13 c. Cf. *Éth.* 1 12, 163

279 καὶ πείση anacol. || 283 μὴ : μηδὲ V

la foi au Christ et le saint baptême. Et ce n'est pas dans un paradis sensible, comme Adam autrefois¹, que tu as été introduit, mais dans le ciel et dans les biens des cieux « que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et (dont l'idée) n'est jamais montée au cœur de l'homme^a ». Pratique donc les vertus et garde les commandements de Dieu, ou plutôt garde-toi toi-même par les commandements pour ne désobéir à aucun ordre, de peur que tu ne subisses le sort d'Adam, et même un sort encore pire, en étant privé des biens célestes et supérieurs. Ne te soucie plus de rien de terrestre ; que nul désir des choses périssables ne s'empare de toi, si tu ne veux pas être dépouillé de la gloire dont le Christ t'a entouré et avoir les pieds et les mains liés, faute de porter la robe nuptiale, pour être jeté dans les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grince-ments de dents^b.

C'est la foi au Christ qui est le nouveau paradis. C'est pour cela qu'il a connu avant la fondation du monde tous ceux qui ont cru et qui croiront en lui ; il les a appelés et jusqu'à la consommation il ne cessera de les appeler ; il les a glorifiés et il les glorifiera, il les a justifiés et il les justifiera, c'est-à-dire les rendra conformes à la gloire de l'image de son Fils par le saint baptême et la grâce de l'Esprit^c, en les transformant tous mystérieusement en fils de Dieu, en les rétablissant neufs de vieux^c et de mortels immortels et en leur donnant des commandements, comme autrefois à Adam. Ceux donc qui garderont jusqu'à la mort tous ses commandements, ceux-là font preuve d'amour envers Dieu et montent progressivement à un degré supérieur de gloire. Ceux qui se montreront dédaigneux, négligents, ingrats envers leur bienfaiteur et ne garderont pas les commandements qu'il a donnés, sont déchus de ces

1. Voir *Éth.* 1 1, 38 s. ; 8, 51.

2. Pour Syméon, il y a distinction réelle entre baptême et grâce de l'Esprit : voir *Éth.* 10 ; *Introd.* p. 31.

τοῦ παραδείσου, ἐκπίπτουσι, οὐχὶ παρὰ τὸ μὴ προεγνώσθαι
 αὐτοὺς παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀλλ' ἐξ οἰκείας ἀφροσύνης καὶ
 305 πονηρίας τοῦτο πανθάνοντες. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ μέσον τοῦ
 παραδείσου τούτου προέθετο ὁ Θεὸς τὸ σωτήριον φάρμακον,
 τὴν μετάνοιαν, ὡς ἂν οἱ ἐκ ῥαθυμίας καὶ ἀμελείας ἐκπί-
 πτοντες τῆς αἰωνίου ζωῆς διὰ τῆς μετανοίας πάλιν μετὰ
 310 λαμπροτέρας καὶ περιφανεστέρας δόξης εἰς αὐτὴν ἐπανέρχων-
 ται· εἰ μὴ γὰρ τοῦτο ὁ φιλόανθρωπος Θεὸς ἄκονόμευσεν,
 οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σὰρξ^a.

Τοίνυν καὶ πᾶσαν ἄλλην μέριμναν καταλιπόντες, τῆς
 μετανοίας ὅση δύναμις ἐπιμελησώμεθα, ἵνα καὶ τῶν παρόντων
 καὶ τῶν μελλόντων ἐπιτύχωμεν ἀγαθῶν χάριτι καὶ φιλαν-
 315 θρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ
 κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

a. Matth. 24, 22

310 εἰ γὰρ μὴ V U (cf. tamen E 3, 310)

avantages, comme Adam au paradis, réduits en cet état
 non point faute d'avoir été connus à l'avance par Dieu,
 mais du fait de leur propre démençe et de leur méchanceté. 305
 C'est pour cela que Dieu a placé en évidence au milieu de
 ce paradis le remède salutaire de la pénitence, afin que
 ceux qui par paresse ou négligence déchoient de la vie
 éternelle, reviennent à elle de nouveau par la pénitence
 avec une gloire plus éclatante et plus manifeste; car si
 Dieu, l'ami des hommes, n'avait pas prévu ce moyen, 310
 aucune chair n'aurait eu la vie sauve^a.

Laissant donc de côté tout autre souci, préoccuons-nous
 de toutes nos forces de la pénitence afin, d'obtenir les
 biens et présents et futurs, par la grâce et l'amour pour les
 hommes de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et 315
 puissance dans les siècles des siècles. Amen.

ΛΟΓΟΣ Γ'

Εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Ἀποστόλου ἐν ᾧ λέγει· « Καὶ εἶδον τὸν τοιοῦτον εἰς τρίτον οὐρανὸν ἄρπαγέντα καὶ ἀκούσαντα ἄρρητα ῥήματα ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ ἀκούσαι^α. » Τί οὖν εἰσιν ἃ ἀκήκοεν ὁ Παῦλος ἄρρητα ῥήματα; Τίνα δὲ τὰ ἀγαθὰ « ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη^β »; Τίς δὲ ἢ πῶς ἔσται καὶ ἔστιν εἰς ἡμᾶς ἡ τοῦ Θεοῦ βασιλεία καὶ τίς ἢ ἐν ἡμῖν ταύτης ἐνέργεια;

Ἐπειδήπερ διαρρήδην ὁ τὸν ἀπάντων Δεσπότης καθ' ἐκάστην διὰ τῶν εὐαγγελίων βοᾷ, τὰ μὲν συνεσκιασμένως λέγων, ὅταν ἐν παραβολαῖς διαλέγηται, τὰ δὲ διερμηνεύων κατ' ἴδιαν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, οὕτω λέγων· « Ὑμῖν δέδοται γινῶναι τὰ μυστήρια τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ, τοῖς δὲ λοιποῖς ἐν παραβολαῖς^γ », καὶ ποτε παρρησίᾳ πάντα καὶ ἀποκεκαλυμμένα λέγει πρὸς πάντας ἡμᾶς, ὡς φασι πρὸς αὐτὸν οἱ ἀπόστολοι· « Ἴδε, φασί, παρρησίᾳ λαλεῖς καὶ παροιμίαν οὐδεμίαν λέγεις^δ », ζητῆσαι χρεῶν καὶ μαθεῖν 10 ποῖα τὰ παρρησίᾳ καὶ ἀπογεγυμνωμένα, ποῖα δὲ τὰ ἐν παραβολαῖς ὑπὸ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ εἰρημένα. Τὰ μὲν οὖν δῆλα τῶν ἐντολῶν καὶ γυμνά εἰσιν ὅταν ὁ Εὐαγγελιστὴς λέγῃ· « Εἶπεν ὁ Κύριος· ἀγαπάτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καλῶς ποιεῖτε τοὺς μισοῦντας ὑμᾶς^ε », καὶ ὅταν μακαρίζῃ

a-b. II Cor. 12, 3-4; I Cor. 2, 9 cités très souvent dans la suite.
c. Lc 8, 10 d. Jn 16, 29 e. Matth. 5, 44

Codice R V AC citentur D H U
Titulus et initium usque ad verba λαβοῦσα γυνή (l. 30) desunt in R folio post f. 105^v deperdito || Τοῦ αὐτοῦ εἰς eodd.
5 δίδεται AC || τῆς βασιλείας om. A i. mg. C

III. (NATURE DE LA CONTEMPLATION)

Sur la parole de l'Apôtre : « J'ai vu cet homme ravi jusqu'au troisième ciel; il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à un homme d'entendre^a. » Quelles sont donc ces paroles ineffables que Paul a entendues? Quels sont les biens « que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur d'un homme^b »? Ce qu'est et comment est et sera pour nous le royaume de Dieu et quelle est son opération en nous¹.

Il est de fait que le Maître de l'univers nous appelle chaque jour à haute et claire voix par les évangiles; tantôt il parle à mots couverts, lorsqu'il s'exprime en paraboles, tantôt il explique en particulier à ses disciples en leur disant : « A vous, il est donné de connaître les mystères 5 du royaume de Dieu, aux autres, de les connaître en paraboles^c. » Parfois il dit toutes choses sans voiles, en toute liberté et en s'adressant à nous tous, comme le reconnaissent les Apôtres qui lui disent : « Voici que tu parles ouvertement et que tu ne dis aucune parabole^d. » Il faut donc chercher à savoir ce que le Seigneur Dieu dit ouvertement et sans 10 voiles et ce qu'il dit en paraboles. Le contenu des commandements est clair et sans voiles, quand l'évangéliste dit : « Le Seigneur déclara : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent^e », ou quand il proclame

1. Tout en étant de genre exégétique, le discours se rattache au thème général de la connaissance mystique abordé déjà dans *Théol.* et repris dans les discours qui suivent. Toute l'argumentation repose sur les paroles souvent citées de l'Apôtre.

15 μὲν τοὺς πενθοῦντας^a, ταλανίζη δὲ τοὺς γελῶντας^b, καὶ
 ὅταν λέγη · « Μετανοεῖτε · ἤγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν
 οὐρανῶν^c », καὶ πάλιν · « Ὁ θέλων σῶσαι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ
 ἀπολέσει αὐτὴν καὶ ὁ ἀπολέσας τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἔνεκεν
 ἐμοῦ εἰς ζωὴν αἰώνιον εὐρήσει αὐτήν^d », καὶ · « Ὅστις
 20 θέλει ὀπίσω μου ἔλθειν ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ ἀράτω
 τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθεῖτω μοι^e. » Ταῦτα τοῖνυν
 καὶ τὰ τοῦτοις ἐπόμενα οὐκ ἐν παραβολαῖς, ἀλλὰ φανερὰ καὶ
 μηδεμίαν ἐγκεκρυμμένην ἔννοϊαν ἔχοντα εἴρηται. Τὰ δὲ γε
 ἐν παραβολαῖς εἰσιν ὅταν λέγη · « Τίνι ὁμοιώσομεν τὴν
 25 βασιλείαν τοῦ Θεοῦ ; Ὁμοία ἐστὶ κόκκῳ σινάπεως ὃν
 λαβὼν ἄνθρωπος ἔβαλεν εἰς κῆπον ἑαυτοῦ · καὶ αὐξηθὲν
 ἐγένετο εἰς δένδρον μέγα^f » καὶ ὅταν πάλιν φησὶν · « Ὁμοία
 ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἄνθρώπῳ ζητοῦντι καλοὺς
 μαργαρίτας^g » καὶ πάλιν · « Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν
 30 οὐρανῶν ζύμῃ ἣν λαβοῦσα γυνὴ ἔκρυψεν εἰς ἀλεύρου σάτα
 τρία, ἕως οὗ ἐζυμώθη ὅλον^h ». Ταῦτα καὶ ἕτερα τούτων
 πλείονα οὕτω λέγων καὶ παρομοιάζων τοῖς τοιοῦτοις τὴν
 βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, παραβολὰς καλεῖ.

Καὶ ὄρα μοι σοφίαν ἐντεῦθεν Θεοῦ, πῶς διὰ τῶν αἰσθητῶν
 35 ὑποδειγμάτων καὶ τῶν δοκούντων ἡμῖν εὐτελεῶν εἶναι τὰ
 ὑπὲρ νοῦν καὶ διάνοϊαν ὑποζωγραφεῖ. Τοῦτο δὲ ὅλον ποιεῖ,
 ἵνα οἱ μὲν ἄπιστοι καὶ διὰ τῆς ἀπιστίας ἀνάξιοι τῶν τοιοῦτων
 γενόμενοι μείνωσι τυφλοὶ καὶ τῶν τοιοῦτων ἄμοιροι ἀγαθῶν,
 οἱ δὲ γε πιστοὶ καὶ μετὰ πληροφορίας τὸν λόγον δεχόμενοι
 40 τῶν παραβολῶν αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν τῶν πραγμάτων
 ἐναργῆ θεάσωνται ἐπ' αὐτοῖς ἔκβασιν. Αἱ γὰρ παραβολαὶ
 αὐταὶ εἰκόνας τῶν γινομένων πραγμάτων εἰσὶ · καὶ ὅπως,
 ἄκουε. Ὁ κόκκος τοῦ σινάπεως τὸ πανάγιον Πνεῦμά ἐστι ·
 τοῦτο γὰρ καὶ τὴν βασιλείαν μοι νόει εἶναι τῶν οὐρανῶν

a. Matth. 5, 4 b. Lc 6, 25 c. Matth. 3, 2 d. Matth. 10, 39
 e. Id. 16, 24 f. Id. 13, 31 g. Id. 13, 45. h. Id. 13, 33

24 ὁμοιωσομαι AC || 31 Ταῦτα+δὲ AC || 41 θεάσονται AC

bienheureux ceux qui pleurent^a, et malheureux ceux qui
 15 rient^b, ou quand il dit : « Faites pénitence, car le royaume
 des cieux est proche^c », et encore : « Celui qui veut sauver
 son âme, la perdra et celui qui perd son âme à cause de moi,
 la trouvera pour la vie éternelle^d », ou : « Qui veut venir
 à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa
 20 croix et qu'il me suive^e. » Tout cela et ce qui s'ensuit
 n'est pas en paraboles, mais en termes clairs et sans
 aucune pensée cachée. Mais il y a parabole, quand il
 dit par exemple : « A quoi comparerons-nous le royaume
 de Dieu ? Il est semblable au grain de sénevê qu'un homme
 25 prend et sème dans son jardin et qui est devenu, en gran-
 dissant, un grand arbre^f », ou encore : « Le royaume des
 cieux est semblable à un homme qui cherche de belles
 perles^g », et encore : « Le royaume des cieux est semblable
 au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures
 30 de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté^h. » Ces
 passages et bien d'autres qui servent de comparaison
 pour le royaume des cieux, se nomment paraboles.

Nature
 de la parabole

Remarque bien dans ce cas la
 sagesse de Dieu : par des exemples
 sensibles et qui nous semblent vul-
 35 gaires il dépeint ce qui dépasse l'intelligence et la pensée.
 Et cela, il le fait uniquement afin que les incrédules, que
 leur incrédulité a rendus indignes de ces choses, restent
 aveugles et n'aient aucune part à ces biens et que les
 croyants, qui reçoivent l'énoncé des paraboles en toute
 assurance, contemplant la vérité même et la réalisation
 40 manifeste en eux de ces actions. Car ces paraboles sont
 les images de choses qui se réalisent¹ ; écoute comment.
 Le grain de sénevê est le Très Saint Esprit et celui-ci —
 tu peux le penser avec moi — est le royaume des cieux, pas

1. Même remarque sur le réalisme des paraboles et leur signification
 dans NICÉTAS, *Opuscles* (SG 81), p. 138.

45 και οὐχ ἕτερον τι. Ἄνθρωπος δὲ ἐστὶν ὁ πᾶς πιστὸς και
 βουλόμενος διὰ τῆς ἐργασίας τῶν ἐντολῶν τοῦτον τὸν κόκκον
 λαβεῖν. Κῆπος δὲ οὐδεὶς ἕτερος τόπος ἐστὶν εἰ μὴ ἐκάστου
 ἡμῶν ἢ καρδία, ἐνθα τὸν ἕνα κόκκον τοῦτον — οὐ τοὺς
 πολλοὺς, οὐδὲ γὰρ ἀπὸ τῶν διχοτομουμένων ὑπάρχει —,
 50 τὸν ἀτμητὸν ὄντα τῇ φύσει και ἀδιαίρετον λαμβάνοντες,
 κρύβομεν ἐν αὐτῇ· πάση δὲ φυλακῇ τηροῦντες^a ἑαυτοὺς
 και φυλάττοντες, αὐτὸς αὐξάνει ὡς οὐκ ἴσμεν ἡμεῖς^b και
 φεῖς ὄραται και αὐξηθεὶς ἐπὶ πολὺ ἐπιγινώσκειται παρὰ
 τῶν ἐν οἷς ἐφύη και εἰς δένδρον γενόμενος και κλάδους
 55 ποιήσας πολλοὺς ἀφραστον τῷ κεκτημένῳ αὐτὸν ἐμποιεῖ
 τὴν χαράν. Ὡσπερ οὖν δίχα τοῦ σπόρου οὐδὲν ὁ κῆπος
 χρήσιμον προφέρει εἰ μὴ μόνον ἀκάνθας και βοτάνας ἀγρίας
 και ὁ σπόρος δίχα τοῦ βληθῆναι εἰς κῆπον οὐ καρποφορεῖ,
 ἀλλὰ μένει μόνος οἷός ἐστιν, οὕτω δὴ και ἡμῶν ἀληθῶς αἱ
 60 ψυχαὶ δίχα τοῦ θεοῦ σπόρου ἀκαρποὶ και ἀκανθηφόροι
 διατελοῦσι και γίνονται. Ὁ γὰρ θεὸς σπόρος, πρὸ τοῦ ἐν
 ἡμῖν ἤγουν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν ἐμβληθῆναι, αὐτὸς μένει
 μὲν οἷος ὅλος ὑπάρχει Θεός, μήτε προσθήκην δεχόμενος
 μήτε μὴν ὑφ᾽ ἐσιν ὑπομένων τὸ σύνολον, ἐν ἡμῖν δὲ οὔτε φύει
 65 ὅλως οὔτε αὐξησὶν ἐπιδέχεται. Πῶς γὰρ ὁ κατὰ συνάφειαν
 διεστῶς ἴσα τοῖς συναφθεῖσιν αὐτῷ τὴν αὐξητικὴν δύναμιν
 ἐπιδείξεται; Οὐδαμῶς, ὡσπερ οὐδὲ τὸ πῦρ ὕλην ἀνάπτει
 ποτὲ ἢς μὴ προσψαύσειεν, οὐδὲ ὕλη ἐμπύραται, εἰ μὴ τῷ
 πυρὶ ἐνωθῆ καθ' ὑπόστασιν.
 70 Τοῖνον και καθάπερ τὰ τῶν θείων εὐαγγελίων, τὰ μὲν
 συνεσιασμένως, ὡς εἰρηται, και διὰ παραβολῶν λέγεται

a. Cf. Prov. 4, 23 b. Cf. Mc 4, 27

48 ἢ om. AC || 50 τὸν — φύσει : τὸν... φύσει ὄντα A τὸ ἀτμητὸν
 (ὄν τῇ φύσει p.c.?) C || 51 κρύβομεν : κρύπτομεν AC || 64 μὴν
 om. AC || 67 ἐπιδείξεται C^{no} : ἐπιδέξ- A

1. Suivant le principe du réalisme des paraboles, Syméon inverse

autre chose. L'homme, c'est tout fidèle qui veut prendre 45
 cette graine grâce à la pratique des commandements. Le
 jardin, comme emplacement, n'est rien d'autre que notre
 cœur à chacun, là où nous cachons cette graine unique —
 non plusieurs, car elle n'est pas de ces choses que l'on
 coupe en deux —, quand nous recevons celui qui est par
 nature indivisible et inséparable ; si nous veillons à nous 50
 garder nous-mêmes avec toute notre vigilance^a, la graine
 croît d'une manière que nous ignorons^b ; elle éclôt et on
 la voit ; elle croît et elle se fait de mieux en mieux connaître
 de ceux en qui elle a éclos ; puis, quand elle est devenue
 un arbre avec de nombreux rameaux, elle procure une joie 55
 indicible à celui qui l'a obtenue. De même donc que le
 jardin ne produit rien d'utile sans semence, sinon des
 épines et des herbes sauvages, et que la semence qui n'est
 pas semée dans un jardin ne porte pas de fruit, mais reste
 seule, telle quelle, de même, vraiment, nos âmes aussi sans
 la semence divine restent infertiles et continuent toujours 60
 à produire des épines. Car la semence divine, avant d'être
 jetée en nous, c'est-à-dire dans nos cœurs, reste en elle-
 même ce qu'est Dieu dans son intégrité, qui n'admet
 en lui-même absolument aucune addition et ne subit
 aucune soustraction ; et en nous la semence ne peut éclore
 en aucune façon ni se développer. Comment, en effet,
 restant à distance et sans contact, montrerait-elle sa force 65
 de croissance comme dans ceux qui sont en contact avec
 elle? C'est impossible, de même que le feu ne pourra
 jamais enflammer une matière qu'il ne toucherait pas et
 que la matière ne prend pas feu, si elle n'est unie en
 substance au feu¹.

Eh bien ! de même que dans les évangiles divins, cer- 70
 taines paroles, comme j'ai dit, nous sont adressées à mots

le rapport entre le sens métaphorique et le sens réel ; ce mouvement
 sera encore plus sensible avec les termes ἐνδυμα, πηγῆ, φῶς, πῦρ :
 cf. *Éth.* 5. 64 ; *Éth.* 10, 754.

πρὸς ἡμᾶς, τὰ δὲ παρρησία καὶ ἀπερικαλύπτως, οὕτω καὶ τὰ τῶν ἀποστολικῶν καὶ θεοφράστων ῥημάτων οὐ πάντα φανερώς καὶ ἄνευ παραπετάσματος τινος λέγεται πρὸς ἡμᾶς, ἀλλ' ἔσθ' ὅτε πολλῆς τῆς ἐξετάσεως καὶ ἐρμηνείας δεόμενα, βάθος νοημάτων καὶ μυστηρίων ἐν τῷ ῥητῷ πως ἐπιφερόμενα. Καί, εἰ δοκεῖ, μιᾶς τῶν ἀποστολικῶν ῥημάτων ὑποθέσεώς τε καὶ θεωρίας ἀψώμεθα καὶ ὀψόμεθα τί τὰ βάθη τοῦ Πνεύματος, ἐπειδὴ κατὰ τὸ θεῖον λόγιον « τὸ Πνεῦμα πάντα ἐρευνᾷ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ^a ».

Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη καὶ ὅποια τῆς θεωρίας τοῦ λόγου ἡ ἀπαρχή; Τὰ ἄρρητα ῥήματα ἃ εἰς τρίτον οὐρανὸν ὁ θεὸς ἀρπαγεῖς Παῦλος ἀκήκοεν. Ἄλλὰ γὰρ ἐκ προοιμιῶν αὐτῶν τί ἐστὶ ῥῆμα πρῶτον ζητήσωμεν, ἐν' οὕτω καθ' ὃδὸν ἐρχόμενοι τὴν δύναμιν γινώμεν τῶν ἀποστολικῶν ῥημάτων καλῶς. Ῥῆμα τοιγαροῦν ὁ λόγος ἐστίν, ὡσπερ οὖν καὶ ὁ λόγος ῥῆμα καλεῖται · « Εἶπέ » γάρ, φησί, « λόγον καὶ ἰαθήσεται ὁ παῖς μου^b. » Καὶ ἐν τῷ Ἰώβ · « Εἶπέ ῥῆμά τι πρὸς Κύριον καὶ τελεύτα^c. » Καὶ ἀλλαχοῦ · « τὰ ῥήματα τοῦ στόματος αὐτοῦ^d ». Καὶ τὰ μὲν ῥήματα καὶ οἱ λόγοι τῶν ἀνθρώπων στόμασι λαλοῦνται ἀνθρώπων καὶ ὡσὶν ὡσαύτως ἀνθρωπίνους ἀκούονται, τὸ δὲ ῥῆμα τοῦ Θεοῦ καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ, διὰ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἐξερχόμενος, ἀφραστός ἐστὶ παντελῶς ἀνθρωπίνῃ γλώσσει καὶ ἀκοῇ σαρκίνῃ πάντῃ ἀχώρητος, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ εἰς αἴσθησιν αὐτῆς μὴ δυνάμενος ἐλθεῖν, τῆς αἰσθήσεως δηλονότι μὴ ἰσχυροῦσης αἰσθανθῆναι τὰ ὑπὲρ αἴσθησιν.

Ῥῆμα οὖν καὶ λόγον κατὰ πρώτην ἐπιβολὴν θεωρίας οὐδένα ἄλλον γινώσκομεν ἢ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, αὐτὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ὄντως ὄντα

a. I Cor. 2, 10 b. Matth. 8, 8 c. Job 2, 9 d. Ps. 35, 4

72 ἀκαταλύτως AC || 76 δεόμενα : -εθα V || 82 ἀρπαγεῖς ὁ θεὸς transp. AC || 90 αὐτοῦ : μου AC || 91 ἀνθρωπίνους : -νης AC || 100 ὄντως om. A i. mg. C

1. Ces équivalences un peu factices sont admises uniquement

couverts et en paraboles et d'autres ouvertement et sans voiles, de même dans les déclarations inspirées par Dieu aux apôtres tout n'est pas manifeste ni sans aucun voile ; parfois même elles demandent un grand effort de recherche et d'interprétation et comportent dans la lettre une profondeur de pensées et de mystères. Alors, s'il te plaît, prenons pour sujet une des paroles de l'Apôtre, attachons-nous à son exposé et nous verrons ce que sont les profondeurs de l'Esprit, puisque, selon la parole divine, « l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu^a ». 80

Définition de la parole

De quoi s'agit-il donc et quel est le point de départ de l'exposé et du développement ? Ce sont les paroles ineffables que le divin Paul, ravi au troisième ciel, a entendues. Mais dès l'exorde cherchons en premier lieu ce qu'est la parole, pour que, en avançant méthodiquement, nous arrivions à bien connaître la portée des paroles de l'Apôtre. 85 Ῥῆμα (parole) et λόγος (mot)¹ sont des termes équivalents et s'emploient l'un pour l'autre. Il est dit : « Prononce seulement un mot et mon fils sera guéri^b », et dans Job : « Dis une parole au Seigneur et meurs^c », et ailleurs : « les paroles de sa bouche^d ». Les paroles et les mots des hommes 90 sont prononcés par la bouche des hommes et entendus également par l'oreille humaine ; mais la parole de Dieu et ses mots, en sortant de sa bouche, sont absolument inarticulables pour la langue humaine et ne peuvent nullement être accueillis par une oreille charnelle ; bien plus, ils ne peuvent même pas atteindre ses sens, puisque 95 les sens n'ont pas le pouvoir de sentir ce qui transcende la sensation.

Comme parole et discours, dès le premier essai d'interprétation, nous n'en connaissons pas d'autre que le Fils de Dieu le Père, notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui 100

pour rendre les oppositions voulues par l'auteur, bien qu'elles ne soient pas toujours très satisfaisantes : voir li. 281.

Θεόν · στόμα δὲ αὐτοῦ τὸ λαλοῦν τὰ ἄρρητα ῥήματα οὐδὲν ἕτερον ἢ αὐτὸ τὸ ἅγιον καὶ ὁμοούσιον Πνεῦμα, καθὼς ὁ προφήτης φησὶ · « Τὸ γὰρ στόμα Κυρίου ἐλάλησε ταῦτα » ἀντὶ τοῦ τὸ Πνεῦμα Κυρίου. Στόμα τοίνυν Θεοῦ τὸ ἅγιον
 105 Πνεῦμά ἐστιν, ῥῆμα δὲ καὶ λόγος ὁ Υἱὸς αὐτοῦ καὶ Θεός. Διὰ τί δὲ τὸ Πνεῦμα στόμα καλεῖται Θεοῦ, ὁ δὲ Υἱὸς ῥῆμα καὶ λόγος ; Ἐπειδὴ, ὡς περὶ διὰ τοῦ στόματος ἡμῶν ὁ λόγος ὁ ἐν ἡμῖν προέρχεται καὶ τοῖς ἄλλοις ἀποκαλύπτεται καὶ ἄλλως οὐκ ἐστὶν εἰπεῖν ἢ δηλῶσαι αὐτόν, εἰ μὴ διὰ τῆς τοῦ
 110 στόματος φθογγῆς, οὕτως οὐδὲ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγος, εἰ μὴ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὡς διὰ στόματος λαληθῆ ἡγουν ἀποκαλυφθῆ, γνωσθῆναι ἢ ἀκουσθῆναι οὐ δύναται. Τὸ δὲ οὐ δύναται ἀντὶ τοῦ οὐκ ἐνδέχεται, οὐδὲ βούλεται, λέγομεν ἐνταῦθα, ὡς καὶ τὸ ἀδύνατον ψεύσασθαι Θεόν^b.
 115 Καθάπερ δὲ τὸ ἡμέτερον στόμα εἰ μὴ ἀνοίξομεν, οὐδὲ γὰρ ἐσφιγμένου ὑπάρχοντος ὁ λόγος ἡμῶν ἐξελεθεῖν δύναται, οὕτως οὐδὲ τὸ στόμα τοῦ Θεοῦ, αὐτὸ δὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, εἰ μὴ διὰ τῆς ἐν ἡμῖν γινομένης ἐλλάμψεως αὐτοῦ ἀνοιγῆ, οὐ τὸ Πνεῦμα δέ, ἀλλ' ὁ ἐξ αὐτοῦ ἐλλαμπόμενος
 120 νοῦς ἡμῶν, ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ οὔτε ὁράται, οὔτε γινώσκεται, οὔτε μὴν ἀποκαλύπτεται τῇ ὀπτικῇ καὶ ἀκουστικῇ αἰσθήσει ἡμῶν.
 Τὰ γοῦν ἄρρητα ῥήματα ἃ ὁ θεὸς Παῦλος, ὡς ἔφη, ἀκήκοεν, οὐδὲν ἕτερον εἰσι κατὰ γε τὴν ἡμετέραν τῆς
 125 ἀσθενοῦς διανοίας κατάληψιν ἢ πάντως αἰ μυστικαὶ καὶ ἐπ' ἀληθῶς ἀνέκφραστοι διὰ τῆς ἐλλάμψεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος θεωρεῖν τε καὶ ὑπερμεγαλοπρεπεῖς ἄγνωστοι γνώσεις, εἴτ' οὖν ἀθέατοι θεωρεῖται τῆς ὑπερφώτου καὶ ὑπεραγνώστου τοῦ

a. Is. 1, 20 b. Hébr. 6, 18

113 ἀντὶ τὸ AC || 116 ὑπάρχοντος ut gen. abs. || 117 τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον AC

est vrai Dieu. Sa bouche, qui prononce les paroles ineffables n'est autre que l'Esprit lui-même, saint et consubstantiel, comme dit le prophète : « C'est la bouche du Seigneur qui a dit cela » c'est-à-dire, l'Esprit du Seigneur. La bouche de Dieu c'est donc le Saint-Esprit, et sa parole et son Verbe
 105 c'est son Fils, Dieu lui aussi. Mais pourquoi l'Esprit est-il appelé bouche de Dieu, et le Fils, parole et Verbe ? C'est que, de même que notre discours intérieur sort de notre bouche et se révèle aux autres, sans que nous puissions le prononcer ou le manifester par un autre moyen que les sons de la bouche, de même, non plus, le Fils et Verbe de Dieu, s'il n'est pas
 110 exprimé ou révélé par l'Esprit-Saint comme par une bouche, ne peut être connu ni entendu¹. En disant ici « il ne peut pas », c'est « il n'admet pas, il ne veut pas » que nous entendons, comme nous disons : impossible que Dieu mente^b. D'autre part, de même que, si nous n'ouvrons pas la
 115 bouche, notre parole ne peut pas non plus sortir, tant qu'elle reste fermée, de même, si la bouche de Dieu, son Esprit-Saint en personne, ne s'ouvre pas grâce à son illumination qui se produit en nous — non que ce soit l'Esprit qui s'ouvre, mais notre intelligence illuminée par lui —, il n'est pas possible de voir ni de connaître le Fils
 120 et Verbe de Dieu ; il ne se révèle pas aux sens de notre vue et de notre ouïe.

Les paroles de Paul Dans ces conditions, les paroles ineffables que le divin Paul dit avoir entendues ne peuvent pas être autre chose, du moins selon la compréhension de notre modeste jugement, que
 125 les contemplations mystiques vraiment inexprimables et les connaissances plus que sublimes, hors de notre connaissance, dues à l'illumination du Saint-Esprit, c'est-à-dire les contemplations, inaccessibles à la vue, de la gloire et de la

1. C'est, sous une autre forme, la présentation de l'argument des *Théol.* : l'âme image de la Trinité.

Υἱοῦ καὶ Λόγου τοῦ Θεοῦ δόξης τε καὶ θεότητος ἄτινες,
 130 τοῖς ἀξίοις ἐκφαντικώτερον τε καὶ τρανότερον ἀποκαλυπ-
 τόμεναι, δείκνυνται αἱ τῶν ἀφθέγκτων ῥημάτων ἀνήκοι
 ἀκοαί, ἢ τῶν ἀκαταλήπτων πραγμάτων ἐν ἀκαταληψία
 κατὰληψις. Εἰ δὲ ἐκεῖνος μὲν εἶπεν ἄκλήκοα ῥήματα
 ἄρρητα », ἡμεῖς δὲ ταῦτα τὸν Υἱὸν εἶπομεν εἶναι καὶ ἄλλως
 135 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς διὰ τοῦ ἁγίου λαλούμενον Πνεύματος
 καὶ ἅμα διὰ τῆς ἐλλάμψεως αὐτοῦ ἀποκαλυπτόμενον τοῖς
 ἀξίοις, τὴν δὲ ἔλλαμψιν εἶτ' οὖν ἀποκάλυψιν διὰ θεωρίας
 γίνεσθαι μᾶλλον καὶ οὐχὶ δι' ἀκοῆς, μὴ ξενισθῆς ἐπὶ τούτῳ,
 ἀλλὰ τὴν λύσιν τούτου ἀκηκοῶς μάθε εἶναι πιστὸς καὶ μὴ
 140 ἀπιστος ἦς^a. Ἐχει δὲ οὕτως.

Ὁ Θεὸς ἡ τῶν ὄλων αἰτία εἷς ἐστὶ τὸ δὲ ἐν τούτῳ φῶς
 καὶ ζωὴ ἐστὶ, πνεῦμα καὶ λόγος, στόμα καὶ ῥῆμα, σοφία καὶ
 γνῶσις, χαρὰ καὶ ἀγάπη, βασιλεία οὐρανῶν καὶ παράδεισος,
 οὐρανὸς οὐρανῶν, ὡσπερ καὶ ἥλιος ἡλίων καὶ Θεὸς θεῶν^b
 145 καὶ ἡμέρα καλεῖται ἀνέσπερος καὶ πᾶν ὅτιοῦν ἂν εἴποις
 ἀπὸ τῶν ὀρωμένων καλόν, καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν ζητῶν, εὐρήσεις
 τὸ ἐν τούτῳ ἐνυποστάτως ὄν καὶ κυρίως καλούμενον ἀγαθόν.
 Οὐχ ὡς τὰ ὀρώμενα δὲ τοιοῦτον κάκεινό ἐστιν, ἀλλ' ἀσυγκρί-
 τως καὶ ἀρρήτως ὑπὲρ ἅπαντα τὰ ὀρώμενα οὐδὲ καθ' ἐν
 150 τούτων ὡς ταῦτα καὶ τὸ ἐν ἐκεῖνο κευχωρισμένως εὐρίσκειται,
 ἀλλ' ἐν μένον ἀναλλοιώτως καὶ τὸ αὐτὸ πανάγαθόν ἐστὶ
 καὶ ὑπὲρ πᾶν ἀγαθόν. Οὕτω τοιγαροῦν τετίμηται καὶ αὐτὸς
 ὁ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν κτισθεὶς ἄνθρωπος^c, μίαν
 αἰσθησὶν ἔχων ἐν μιᾷ ψυχῇ καὶ νοῦ καὶ λόγου, εἰ καὶ πενταχῶς

a. Cf. Jn 20, 27 b. Ps. 49, 1 c. Gen. 1, 27

138 οὐχὶ : οὐ V || 151 μένον Cp^c : μόνον A || 154 nota mg.
 "Οτι οὐ ταῦτόν ἢ αἰσθησις κἂν τοῖς σωματικοῖς κἂν τοῖς πνευματικοῖς
 πράγμασιν, ἀλλ' ἄλλο μὲν ὧδε, ἄλλο δὲ νοερώς ἐργάζεται ἐν τοῖς
 θείοις καὶ νοητοῖς R V A U (cum signo in v. αἰσθησὶν R)

1. Note marg. : « Remarquez que la sensation n'est pas identique
 dans les choses corporelles et dans les choses spirituelles ; son opération

divinité du Fils et Verbe de Dieu, qui transcendent toute
 lumière et toute inconnnaissance. Ces contemptions, 130
 révélées de façon plus claire et plus nette à ceux qui en
 sont dignes, se présentent comme les auditions, imper-
 ceptibles à l'oreille, de paroles sans sonorité ; c'est une com-
 préhension, malgré l'incompréhensibilité, des choses incom-
 préhensibles. Or si l'Apôtre dit : « J'ai entendu des paroles
 ineffables » et que nous disions de notre côté que ces 135
 paroles sont par ailleurs le Fils de Dieu le Père qui est
 exprimé par l'Esprit-Saint et qui en même temps se révèle
 aux âmes dignes par son illumination, et que cette illumina-
 tion ou révélation se produit en contemplation bien plutôt
 que par audition, ne trouve pas cela étrange ; mais une fois
 que tu auras entendu la solution de cette difficulté, exerce
 ta foi et ne sois pas incrédule^a. Voici ce qu'il en est. 140

Unité de Dieu
 et unité de l'âme

Dieu, la cause de l'univers, est
 un ; cet Un est lumière et vie, esprit
 et verbe, bouche et parole, sagesse et
 science, joie et amour, royaume des cieux et paradis, ciel
 des cieux, de même qu'il est appelé soleil des soleils, Dieu
 des dieux^b, jour sans déclin ; tout ce que l'on peut désigner 145
 comme beau d'après les choses visibles, même en cherchant
 au delà de tout l'univers, on le trouvera en substance dans
 cet Un qui est appelé au sens propre Bon. Loin d'être lui
 aussi comme les choses visibles, il les transcende toutes de
 manière incomparable et ineffable et cet Un non plus,
 comme ces choses visibles, à la manière de chacune d'elles, 150
 ne se trouve à l'état séparé ; il reste un et identique sans
 aucune mutation, absolument bon et transcendant toute
 bonté. C'est donc de cette manière qu'a été honoré l'homme
 créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance^c : il possède une
 faculté de sentir¹ unique dans l'unité de l'âme, de l'intelli-

est différente ici et dans les choses divines et intelligibles, où elle
 opère intellectuellement. »

155 διαμερίζεται ταῖς φυσικαῖς ἀνάγκαις τοῦ σώματος, πρὸς
 μὲν τὰ σωματικὰ διὰ τῶν πέντε διαιρουμένη ἀδιαιρέτως
 αἰσθήσεων, ἥτις καὶ ἀναλλοιώτως ἀλλοιουμένη τὴν ἐνέργειαν
 δείκνυσι, βλέπουσα οὐκ αὐτῇ, ἀλλὰ δι' αὐτῆς ἡ ψυχὴ, οὕτω
 δὲ καὶ ἀκούουσα καὶ ὁσφραϊνομένη καὶ γευομένη καὶ τῇ
 160 ἀφῆ διακρίνουσα. Ἐν δὲ τοῖς πνευματικοῖς οὐκέτι θυρίσιν
 αἰσθήσεων διαιρεῖσθαι καταναγκάζεται, οὐκέτι ζητεῖ ἀνοι-
 γῆναι τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ ἰδεῖν ἢ τι τῶν ὄντων θεάσασθαι,
 οὐδὲ τὰ ὄτα λόγον εἰσδέξασθαι, οὐδὲ ὁσφρησιν ἐκκαθάραι
 εἰς τὸ ὀξέως ὁσφραίνεσθαι · οὐδὲ δεῖται χειλέων ἢ γλώττης
 165 πρὸς τὴν τοῦ γλυκέος ἢ πικροῦ γεῦσιν ὁμοῦ καὶ διάκρισιν,
 οὐδὲ χειρῶν τοῦ ἐπαφᾶσθαι καὶ εἰδέναι δι' αὐτῶν τὸ τραχύ
 τε καὶ λεῖον καὶ ὀμαλόν. Ἀλλὰ τούτων ἀπάντων ἡ αἰσθησις
 ἐκτὸς γενομένη καὶ ὅλη καθόλου συναπαρθεῖσα τῷ νῷ, ὡς
 φυσικῶς αὐτῷ συνεπομένη καὶ ἀχωρίστως μία οὖσα, τὰς
 170 πέντε ἔχει αἰσθήσεις ἐν ἑαυτῇ, ὡς οὖσας ἐν ἡ καὶ πλείστας,
 εἰπεῖν ἀκριβέστερον.

Καὶ σκόπει μοι ἐντεῦθεν τὴν ἀκριβῆ τοῦ λόγου ἐξέτασιν.
 Ψυχὴ, νοῦς καὶ λόγος ἓν, ὡς εἴρηται, εἰσὶν ἐν μιᾷ τῇ οὐσίᾳ
 καὶ φύσει. Τοῦτο δὲ τὸ ἐν αἰσθάνεται, λογίζεται — λογικὸν
 175 γάρ —, νοεῖ, ἐπινοεῖ, ἐνθυμεῖται, βουλευεται, ἐπιθυμεῖ,
 θέλει, οὐ θέλει, προαιρεῖται, οὐ προαιρεῖται, ἀγαπᾷ, μισεῖ ·
 καὶ ἵνα μὴ τὸν λόγον μηκύνωμεν, τὸ ἐν τούτῳ ζῶν ἔστιν, ἐν
 τῷ αὐτῷ βλέπον καὶ ἀκοῦον ἅμα καὶ ὁσφραϊνόμενον, γευόμε-
 νόν τε καὶ ἐπαφώμενον, γινῶσκον, ἐπιγινῶσκον, γνωρίζον
 180 τε αὐτὸ καὶ λαλοῦν. Πρόσεχε ἀκριβῶς τῶν λεγομένων τὴν
 δύναμιν, ἵν' ἐντεῦθεν ἰσχύσης μαθεῖν τί τὰ ἄρρητα βήματα
 καὶ πῶς ὁ Παῦλος ταῦτα ἀκήκοεν ἃ καὶ ἀπεκαλύφθη αὐτῷ
 καὶ ἃ ἐν θείῳ Πνεύματι αὐτὸς ἐθεάσατο. Θεὸς ὁ τῶν ὄλων
 δημιουργὸς εἷς · τὸ ὄν ἐν τούτῳ πᾶν ἀγαθὸν ἔστιν, ὥσπερ

180 αὐ C^{po} : οὖν A

1. Sur les parties de l'âme image de la Trinité voir *Théol.* 1, 337 ;
 2, 63 ; *Hymnes* 12 et 21.

gence et de la raison, bien qu'elle soit partagée entre cinq 155
 sens pour les besoins naturels du corps ; par rapport aux
 choses du corps, la sensation est divisée indivisiblement en
 cinq sens et elle manifeste son activité par des change-
 ments qui ne la changent pas, car ce n'est pas elle qui
 voit, mais l'âme par son intermédiaire, de même que c'est
 l'âme qui entend, qui sent, qui goûte, qui discerne par le
 toucher¹. Dans l'ordre spirituel, au contraire, l'âme n'est 160
 plus contrainte à se partager entre les fenêtres des sens ;
 elle ne cherche plus à ouvrir les yeux pour apercevoir ou
 contempler un être, ni les oreilles pour recevoir un discours,
 ni à purifier l'odorat pour bien sentir ; elle n'a pas
 besoin des lèvres ou de la langue pour goûter et distin- 165
 guer le doux et l'amer, ni des mains pour tâter et reconnaî-
 tre par elles le rugueux, le lisse et le poli. Sa faculté de sentir
 est en dehors de tout cela et ramassée tout entière entière-
 ment dans l'intelligence, à laquelle elle est jointe par
 nature et qui forme avec elle une unité indissoluble ; elle
 contient en elle-même les cinq sens, qui sont ainsi un plutôt 170
 que plusieurs, si l'on veut parler plus exactement.

Suis maintenant avec moi la marche exacte de la question.
 Ame, intelligence et raison sont un, comme je l'ai dit,
 d'une unité d'essence et de nature. C'est cet être unique
 qui éprouve des sensations, raisonne — puisqu'il est
 raisonnable —, fait preuve d'intelligence et de perspicacité, 175
 conçoit, délibère, désire, veut, ne veut pas, choisit, ne choi-
 sit pas, aime, hait ; et pour ne pas prolonger l'énumération,
 cet être unique est vivant, doué à la fois de vue et d'ouïe,
 d'odorat, de goût, de toucher, de connaissance qui lui
 permet de reconnaître, de faire connaître et également de
 parler. Considère attentivement le sens de ce que je dis, 180
 pour être capable d'apprendre par là ce que sont les paroles
 ineffables et comment Paul les a entendues, quand elles
 lui ont été révélées et qu'il les a contemplées en l'Esprit
 divin. Dieu, le créateur de l'univers est un ; cet Un est donc

185 εἶρηται. Ψυχὴ λογικὴ καὶ ἀθάνατος μία ἢ οὖν μία αὕτη
 πᾶσα αἰσθησίς ἐστιν, ἐν ἑαυτῇ δηλαδὴ πάσας εἰ τίνες εἰσιν
 ἔχουσα. Ὅταν οὖν ὁ εἰς Θεὸς τοῦ παντός τῇ μιᾷ καὶ λογικῇ
 ψυχῇ δι' ἀποκαλύψεως ὀφθῆσεται, πᾶν ἀγαθὸν ταύτῃ
 ἀποκαλύπτεται καὶ διὰ πασῶν τῶν ταύτης αἰσθήσεων
 190 ὁμοῦ ἐν τῷ αὐτῷ ὁράται τοῦτο αὐτῇ, βλέπεται καὶ ἀκούεται,
 καὶ γλυκαίνει τὸ γευστικὸν καὶ τὸ ὄσφραντικὸν εὐωδιάζει,
 ψηλαφᾶται, γνωρίζεται ἢ λαλεῖ καὶ λαλεῖται, γινώσκει,
 ἐπιγινώσκειται καὶ ὅτι γινώσκει νοεῖται. Ὁ γὰρ παρὰ τοῦ
 Θεοῦ γινωσκόμενος οἶδεν ὅτι γινώσκειται καὶ ὁ τὸν Θεὸν
 195 ὁρῶν οἶδεν ὅτι ὁρᾷ τοῦτον ὁ Θεός ὃ δὲ γε μὴ ὁρῶν τὸν
 Θεὸν οὐκ οἶδεν ὅτι ὁρᾷ αὐτὸν ὁ Θεός, ὡς οὐδὲ ὁρᾷ, εἰ καὶ τὰ
 πάντα βλέπει καὶ οὐδὲν αὐτὸν ἔληθεν.

Διὰ πασῶν οὖν τῶν αἰσθήσεων ἐν τῷ αὐτῷ ἅμα οἱ
 καταξιωθέντες ἰδεῖν τὸ πᾶν ἀγαθὸν καὶ ὑπὲρ πᾶν ἀγαθὸν ὡς
 200 διὰ μιᾶς αἰσθήσεως τῶν πολλῶν τὸ ἐν ὄν καὶ πολλά, τὰ
 διάφορα ὁμοῦ ἀγαθὰ ὡς ἐν ἐν διαφόροις αἰσθήσεσι τῆς μιᾶς
 ἐπιγινόντες καὶ καθ' ἑκάστην ἐπιγινώσκοντες, διαφορὰν ἐν
 τούτοις οὐδεμίαν ἐπίστανται, ἀλλὰ τὴν θεωρίαν γινώσιν καὶ
 τὴν γινώσιν πάλιν θεωρίαν καλοῦσι, τὴν ἀκοὴν ὄρασιν καὶ
 205 τὴν ὄρασιν ἀκοήν, ὡς ἔταν ὁ Ἀββακοὺμ λέγει· « Κύριε,
 εἰσακήκοα τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην. Κύριε, κατενόησα
 τὰ ἔργα σου καὶ ἐξέστην ». Παρὰ τίνος γὰρ ἄλλου ἀκήκοεν ;
 Ἐκεῖνος αὐτὸν προφητεύων ἐκήρυττε. Καὶ πῶς λέγει·
 « Κύριε ἀκήκοα τὴν ἀκοήν σου » ; Τί δὲ καὶ τῷ διττῷ τῆς

a. Hab. 3, 2

192 γνωρίζει V || 193 παρὰ C^o : περὶ A (cf. T 1, 6) || 199 εἰ
 (ante καὶ) add. AC || 209 δὲ : δαί V

1. Les notions philosophiques de Syméon relèvent d'un enseignement commun diffus ; un penseur comme Psellos ou ceux de la Renaissance byzantine n'auraient pas manqué d'évoquer les philosophes anciens. Pour Syméon il s'agit d'une vérité « contemplée » par intuition ; le thème du seul bien désirable est traité dans *Hymne 16*.

185 tout bien, comme je l'ai dit¹. L'âme raisonnable et immor-
 telle est une ; cette âme une est donc toute sensation, c'est-
 à-dire qu'elle a en elle-même toutes celles qui peuvent
 exister. Donc lorsque le Dieu un de l'univers se montre par
 révélation à l'âme raisonnable une, tout bien lui est révélé
 et lui apparaît à la fois par tous ses sens réunis ; il est vu et
 190 entendu, il est agréable au goût, parfumé à l'odorat,
 touché, connu ; il parle et il est exprimé par la parole, il
 connaît, il est reconnu, il est conçu comme connaissant.
 Car celui qui est connu de Dieu sait qu'il est connu et
 celui qui voit Dieu sait que Dieu le voit² ; mais celui qui
 195 ne voit pas Dieu ne sait pas que Dieu le voit, pas plus
 d'ailleurs qu'il ne voit, même s'il regarde tout et que rien
 ne lui échappe.

Ainsi, grâce à cette action commune de tous les sens à la
 fois, ceux qui ont été jugés dignes de voir le bien universel
 et transcendant tout bien, comme par une sensation unique
 des sens multiples, qui saisit ce qui est un et multiple, ont
 200 reconnu et chaque jour ils reconnaissent les biens divers
 tous ensemble, comme bien unique, dans les sensations
 diverses de l'unique faculté ; ils ne perçoivent là aucune
 diversité, mais la contemplation, d'après eux, se nomme
 connaissance et inversement la connaissance contemplation,
 l'audition vision et la vision audition. Habacuc dit par
 205 exemple : « Seigneur, j'ai entendu ce que tu as fait entendre
 et j'ai été saisi de crainte ; Seigneur, j'ai considéré tes
 œuvres et j'ai été stupéfait ». Qui d'autre s'est fait
 entendre à lui ? C'est lui qui en prophétisant annonçait
 Dieu. Comment dit-il encore : « Seigneur, j'ai entendu ce
 que tu as fait entendre ? » Que veut-il montrer par le

2. Énoncé important du principe de la connaissance consciente ; Syméon s'inspire évidemment de *I Cor.* 13, 12, mais il tend à réduire la différence entre la connaissance des saints et celle des bienheureux, ou même de la Révélation proprement dite : cf. *Éth.* 5, 194. La conclusion qui suit montre bien l'absolutisme du point de vue mystique : cf. *Chapitres* 1, 51 ; 2, 4-5.

- 210 ἀκοῆς δηλῶσαι βούλεται, εἰ μὴ ὅτι διὰ τῆς τοῦ Πνεύματος
 ἐλλάμψεως ἦτοι ἀποκαλύψεως τὸν Κύριον ἡμῶν πάντως
 καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐπιγνοῦς καὶ διὰ τῆς ἐξ αὐτοῦ ὑπηχῆσεως
 αὐθις τὰ περὶ τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ ἐκδιδάχθεις, οἶονεὶ τὴν
 περὶ αὐτοῦ διδασκαλίαν ἣν ἐκεῖθεν ἔμαθεν ἰδιοποιησάμενος,
 215 πρὸς τὸν Κύριον, ὡς ὄρων αὐτόν, καθὰ καὶ ἐώρατο, περιχαρῶς
 ἔλεγεν · « Ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ · ἐν τῷ ἐγγίξειν
 τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ · ἐν τῷ παρεῖναι τὸν καιρὸν ἀνα-
 δειχθήσῃ^a. » Ὡστε ἀκοὴν τὴν ἐν τῇ θεωρίᾳ τῆς δόξης τοῦ
 Πνεύματος ἐγγινομένην ὁμοῦ διδασκαλίαν καὶ γνῶσιν λέγει,
 220 ἣν περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ἐπιφανείας
 αὐτοῦ ἤκουσε. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ εἰπεῖν · Κύριε,
 ὄρωντος αὐτόν καὶ λαλοῦντος ἔχει δύναμιν. Τίς γὰρ ὃν οὐ
 βλέπει ὡς βλέπων τούτῳ προσομιλεῖ; Μὴ ὁ μὴ βλέπων
 τὸν ἐπίγειον βασιλέα δύναται λέγειν πρὸς αὐτόν · « Ὡ
 225 βασιλεῦ, ἤκουσα τὰ δεδογμένα τῇ βασιλείᾳ σου »; Οὐδαμῶς.
 Οὐχὶ γὰρ ἀκοῦσαι μόνον λέγει τὴν ἀκοὴν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ
 ὅτι γνωσθήσῃ, φησί, καὶ ἐπιγνωσθήσῃ καὶ ἀναδειχθήσῃ, ὡς
 τὴν αὐτοῦ βουλήν μετὰ πληροφορίας πάσης δηλονότι μαθῶν
 καὶ οἶονεὶ πως λέγων αὐτῷ · « Τὰ καὶ τὰ ποιήσεις, καθὰ
 230 τῇ βασιλείᾳ σου, δέσποτα, δέδοκται »; Πλεῖον δὲ τούτου
 καὶ πάντα τὰ προφητικὰ αἰνίττονται ῥήματα.
 Οὕτω τοίνυν ἡ θεία Γραφή καὶ τὴν θεωρίαν τοῦ Θεοῦ
 ἀκοὴν καὶ τὴν ἀκοὴν ἀντὶ θεωρίας συνήθως τίθησιν. Οὕτω
 καὶ Παῦλος ὁ θεῖος, τὰς ἀνεκλαλήτους θεωρίας καὶ ἐλλάμψεις
 235 καὶ τὰς ὑπὲρ τὸ μέτρον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καὶ δυνάμεως
 διδασκαλίας καὶ ἀποκαλύψεις, ῥήματα εἰκότως ἐκάλεσε καὶ

a. Hab. 3, 2

212 ἐξ om. AC || 216-217 ἐν τῷ — ἐπιγνωσθήσῃ i. mg. R ||
 223 μὴ om. V U || 229-230 καθὰ, δέσποτα, τῇ transp. V || 233
 συνήθως : συντόμως V

1. La logique de Syméon prend parfois des tournures bizarres

redoublement du terme entendre, sinon qu'après avoir 210
 reconnu, grâce à l'illumination ou à la révélation de l'Esprit,
 notre Seigneur le Fils de Dieu certainement, et appris en
 outre par cet écho de sa voix ce qui concerne son Économie,
 il s'approprie en quelque sorte l'enseignement qu'il a reçu
 par là à son sujet? C'est ce qui lui faisait dire avec joie
 en s'adressant au Seigneur comme s'il le voyait, ainsi qu'il 215
 l'a vu en fait : « Tu seras connu entre deux animaux ; quand
 les années seront proches, tu seras reconnu ; quand le temps
 sera révolu, tu apparaitras^a. » De la sorte il appelle audi-
 tion ce qu'il lui a été donné à la fois d'apprendre et de
 connaître en contemplant la gloire de l'Esprit, ce qu'il a
 entendu au sujet de son incarnation et de son apparition 220
 sur la terre. D'ailleurs, le seul fait de dire : Seigneur,
 signifie qu'il le voit et qu'il lui parle. Qui, en effet, s'adresse,
 comme s'il le voyait, à celui qu'il ne voit pas¹? Est-ce que
 celui qui ne voit pas l'empereur terrestre peut lui dire :
 « Ô Empereur, j'ai entendu ce qu'a décidé ta majesté »? Pas 225
 du tout. Or il ne dit pas seulement qu'il a entendu ce qu'Il
 a fait entendre, mais qu'Il sera connu, reconnu, manifesté,
 en homme qui a appris son dessein, en toute certitude, et
 il lui dit en quelque sorte : « Tu feras ceci et cela, Maître,
 comme il a plu à ta majesté. » Mais toutes les paroles pro- 230
 phétiques sont encore plus significatives que celle-ci.

Unité de la
 connaissance
 mystique

Ainsi donc la divine Écriture
 emploie habituellement contem-
 plation de Dieu pour audition et audition
 pour contemplation. Ainsi le divin
 Paul lui-même a désigné justement par le terme de paroles
 ce qu'il dit avoir entendu et qu'il a mis par écrit, les contem-
 plations ineffables et les illuminations, les enseignements et 235
 les révélations qui dépassent la mesure de la nature et des

ou simplement naïves. Lui-même s'adresse constamment à un
 interlocuteur ou à un adversaire imaginaire (*Introd.*, p. 72) ; il fait
 usage même de la prosopopée (p. 362), chose contraire à son principe.

ἀκοῦσαι ταῦτα εἶπε καὶ γραφῇ παραδέδωκε. Διὸ καὶ ἔλεγεν ·
 « Ἐν δὲ τῇ ὑπερβολῇ τῶν ἀποκαλύψεων, ἵνα μὴ ἐπαίρωμαι,
 ἐδόθη μοι σκόλοψ τῇ σαρκί^a. » Εἰ οὖν ἤκουσε πρότερον,
 240 πῶς μετὰ ταῦτα ἀποκαλύψεις εἶπεν ἃ ἤκουσεν, εἰ μὴ καθὼς
 εἴπομεν; Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Δαυὶδ ἀποκαλυφθῆναι τοὺς
 ὀφθαλμοὺς εὐχεται εἰς τὸ κατανοῆσαι τὰ θαυμάσια τοῦ
 Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ^b. Ὁ πρότερον εἰπὼν · « Εἴτε ἐν
 σώματι οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος, ἠρπάγη^c »,
 245 πῶς ὑστερόν φησιν ὅτι ἤκουσα, εἰ μὴ ὡς ἀνωτέρω λεπτομερῶς
 ἐδηλώσαμεν καὶ αὐτῇ τοῦ πράγματος ἢ ἀλήθεια ἔχει;
 Τοιγαροῦν καὶ διὰ μὲν τῆς ἀρπαγῆς τὴν θεωρίαν πρῶτον
 ἐδήλωσε, τὰ δὲ ἐντὸς τῆς θεωρίας καὶ τὰ ἐκφαντικώτερα
 τῆς τρανότερον ἐξαστραπτούσης δόξης τε καὶ θεότητος,
 250 ὡς γινώσιν ἐμποιοῦντα καὶ τὸν ὄρωντα διδάσκοντα καὶ
 δηλοῦντα τὰ πᾶσιν ἀπόρητά τε καὶ ἀκατάληπτα, ἀκοῦσαι
 εἶπεν, ὡς ἐν οὐσης τῆς τε ἀκουστικῆς καὶ θεωρητικῆς
 δηλονότι αἰσθήσεως ἐπὶ τῶν πνευματικῶν. Ὅθεν οὐδὲ ἐν
 τῶν βλεπομένων ἢ ἀκουομένων, καθὼς ταῦτα ὄρα καὶ
 255 ἀκούει, οἷόν ἐστι καὶ οἷα εἰπεῖν ποτε δύναται · διὰ τοῦτο καὶ
 γλώσση ταῦτα λαλῆσαι ἀδύνατον εἶναι προσέθηκεν.
 Ἄλλὰ σπουδάσωμεν ἑαυτοὺς ἐκκαθᾶραι διὰ μετανοίας
 καὶ ταπεινώσεως καὶ τὰς αἰσθήσεις πάσας ὡς μίαν τῷ
 ἀγαθῷ καὶ ὑπεραγαθῷ ἐνώσαι Θεῷ · καὶ τότε ταῦτα πάντα,
 260 ἃ διὰ πολλῶν λόγων εἰπεῖν ἡμεῖς καὶ παραστήσαι οὐκ
 ἐξισχύομεν, ἐν τῷ αὐτῷ ὁμοῦ ἅπαντα ὑμεῖς διδαχθήσεσθε,
 ἐν τῇ ὁράσει ἀκούοντες καὶ ἐν τῇ ἀκοῇ ὄρωντες, ἐν τῇ
 θεωρίᾳ μανθάνοντες καὶ ἐν τῇ ἀποκαλύψει πάλιν ἀκούοντες.
 Ἔστι δὲ τις καὶ ἄλλη ἐν τοῖς ὑπὲρ λίαν πνευματικοῖς ἀκοῇ.
 265 Ποία δὲ αὕτη; Ἡ ἐπαγγελία τῶν μελλόντων^d διδοσθαι
 ἀγαθῶν. Ὡσπερ γὰρ ἡ πρώτη παρουσία τοῦ Κυρίου διὰ τῶν

a. I Cor. 12, 7 b. Ps. 118, 18 c. II Cor. 12, 3
 d. I Tim. 4, 8

241 ὁ Δαυὶδ post ὀφθαλμοὺς R || 246 ἐδηλώσαμεν λεπτ. transp.
 AC || 265 δὲ : δὴ AC

capacités humaines. C'est pourquoi il disait : « Dans
 l'excellence de ces révélations, de peur que je ne m'enor-
 gueillisse, il m'a été donné une écharde dans la chair^a. »
 Si auparavant il a entendu, comment, après cela, désigne- 240
 t-il comme révélations ce qu'il a entendu, sinon pour la
 raison que nous avons dite? Ainsi David lui-même demande
 une révélation pour ses yeux, afin de comprendre les mer-
 veilles de Dieu dans sa loi^b. Paul, qui a dit auparavant :
 « Fut-ce dans le corps ou en dehors du corps? Je ne sais ;
 j'ai été ravi^c », comment dit-il ensuite : « J'ai entendu », 245
 sinon comme nous l'avons indiqué plus haut en détail et
 comme cela arriva en réalité? Par conséquent, il parle
 d'abord de ravissement, ce qui indique la contemplation ;
 mais pour le contenu de la contemplation et les splendeurs
 de la gloire et de la divinité qui lui ont donné des clartés
 plus nettes, étant donné qu'elles produisent une connais- 250
 sance, qu'elles renseignent le voyant et lui montrent des
 secrets indicibles et insaisissables pour tous, il dit qu'il
 a entendu : c'est que, dans les choses spirituelles, la sensa-
 tion, qu'elle soit audition ou contemplation, c'est tout un.
 C'est pourquoi il est incapable de dire la moindre chose
 de ce qu'il a vu ou entendu, selon qu'il le voit ou qu'il
 l'entend, de sa nature ou de son espèce ; de là vient qu'il 255
 ajoute : il est impossible à la langue de le dire.

Eh bien ! efforçons-nous de nous purifier nous-mêmes
 par la pénitence et l'humilité et d'unir à Dieu, le bien trans-
 cendant, toutes nos sensations, comme une seule faculté ;
 alors tout ce que nous, nous n'avons pas la force de dire
 ni de représenter par la multiplicité des paroles, vous, vous 260
 apprendrez tout ensemble en une fois ; vous entendrez dans
 la vision, vous verrez dans l'audition, vous apprendrez dans
 la contemplation et inversement vous entendrez dans la
 révélation. Mais il existe un autre genre d'audition dans les
 choses spirituelles du plus haut degré. Quelle est-elle ? C'est la
 promesse des biens à venir^d qui seront donnés. En effet, pour 265
 le premier avènement du Seigneur annoncé par les prophètes,

προφητῶν καταγγελλομένη, εἰ καὶ ὠρατο παρ' αὐτῶν καὶ ἀκριβῶς ἐγινώσκετο, ἀλλὰ διὰ τὸ μήπω ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείνων γενέσθαι αὐτήν, μέλλουσαν δὲ μετὰ ταῦτα, τὰ περὶ αὐτῆς ἀποκαλυπτόμενα αὐτοῖς καὶ δεικνύμενα ἔλεγον 270 ἀκούειν ἐκεῖνοι διὰ τὸ μετὰ ταῦτα εἰς ἔργον μέλλειν αὐτὰ ἐξενεχθῆσθαι, οὕτω καὶ ὁ Παῦλος, τὰ ἀποκείμενα τοῖς ἀγωνιζομένοις^a δικαίοις ἰδὼν ἀγαθὰ, καὶ γνοὺς καὶ μαθὼν ἀκριβῶς ὅτι μετὰ τὴν δευτέραν τοῦ Κυρίου παρουσίαν καὶ 275 τὴν ἐκ νεκρῶν ἐξανάστασιν ταῦτα λήφονται οἱ τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης ἡγαπηκότες ψυχῆς, ὡς ἐν τάξει ἐπαγγελίας καὶ ὑποσχέσεως ταῦτα θεῖς, ἐξεβόησεν. « Ἦκουσα, φησὶν, ἄρρητα ῥήματα ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι^b. » Τίνα δὲ τρόπον ῥήματα ταῦτα ἐκάλεσεν; Ἐἶπε γὰρ ἀγαθὰ καὶ 280 οὕτω ῥήματα, ἐπειδὴ τὰ ἀγαθὰ ἐκεῖνα ῥήματά τινα ζένα ἐπ' ἀληθείας εἰσὶ καὶ λόγοι δι' ὧν πᾶσα λογικὴ φύσις ἐντρυφᾷ τὴν ὄντως ἀκένωτον καὶ ἀείζωον τρυφήν καὶ ζωοῦται θεῖως καὶ ἐπευφραίνεται. Εἰ γὰρ Θεὸς ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, δικαίως ἂν αἱ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐλλάμψεις κληθῆ- 285 σονται ῥήματα · ὁ γὰρ λόγος εἰς μῆκος διεκχυνθεὶς διηγήσεως οὐκέτι λόγος, ἀλλὰ διηγήσεως ῥήματα λέγεται, ὡς τὸ « Τὰ ῥήματά μου ἐνώτισαι, Κύριε · σύνες τῆς κραυγῆς μου · πρόσχες τῇ φωνῇ τῆς δεήσεώς μου^c. »

Λόγος τοιγαροῦν ὁ Θεός, ῥήματα δὲ αὐτοῦ, αἱ δίκην ἐξ 290 ἀστραπῆς τινος ἐκπηδῶσαι τε καὶ τρανότερον ἐκφερόμεναι, ἢ ἀποκαλυπτόμεναι μᾶλλον ἡμῖν, τῆς θεότητος αὐγαί τε καὶ ἐλλάμψεις, ἅτινα ἐξειπεῖν ἡμεῖς οὐ δυνάμεθα. Ὁ δὲ γε Ἰωάννης ὁ ἡγαπημένος Χριστοῦ μαθητῆς μικρὸν τι κατὰ

a. II Tim. 4, 7-8

b. II Cor. 12, 4

c. Ps. 5, 2

272 ὁ om. AC || 275-276 ἐξ ὅλης post ἡγαπηκότες (: ἀγαπῶντες AC) V || 291 ἢ +καὶ AC

1. Au texte de Paul (I Cor 2, 9), Syméon ajoute presque toujours le mot ἀγαθὰ qui explicite le pronom σεα utilisé par l'Apôtre.

bien qu'ils l'aient aperçu et connu avec précision, cependant, parce qu'il ne devait pas encore se produire de leur temps mais plus tard dans l'avenir, de ce qui leur en était révéélé et montré ils disaient, eux, qu'ils l'entendaient, 270 puisque cela ne se réaliserait effectivement que dans la suite. De même Paul lui aussi, qui avait vu les biens réservés aux justes qui luttent^a, qui avait connu et appris avec précision que ceux qui auraient aimé Dieu de toute leur âme recevraient ces biens après le deuxième avènement du Seigneur et la résurrection des morts, considérait cela comme 275 une annonce et une promesse lorsqu'il s'écriait : « J'ai entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme de dire^b. » Mais de quelle manière appelle-t-il cela des paroles ? Il a dit en effet : des biens¹, et puis : des paroles ; car ces biens sont réellement des paroles étranges et des mots² qui 280 procurent à toute nature raisonnable la jouissance vraiment inépuisable et éternelle et qui sont pour elle afflux de vie divine et réconfort. Si, en effet, le Verbe de Dieu le Père est Dieu, il sera juste d'appeler paroles les illuminations du Verbe de Dieu ; en effet la parole qui s'étend en 285 long récit, ne s'appelle plus simplement parole, mais paroles d'un récit³, comme dans le verset : « Prête l'oreille à mes paroles, Seigneur ; entends mes cris, sois attentif à la voix de ma prière^c. »

Dieu est donc Verbe et ses paroles sont des clartés et des illuminations de la divinité qui jaillissent comme par éclair 290 et avec des lumières assez vives ou plutôt se dévoilent à nous, et nous sommes incapables de les énoncer. Cependant Jean, le disciple bien-aimé du Christ, a été quelque peu

2. Je garde la même équivalence que plus haut (p. 397), car de toute façon il n'est pas facile de garder la répétition λόγος - λογική.

3. La distinction est assez simpliste, mais doit s'expliquer par les remarques sur la connaissance intuitive, à propos des termes ῥήμα - νόημα dans *Éth.* 5, 211 et 355.

τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ χάριν^a εἶπε καὶ παρεδήλωσεν ἐξ ὧν ὁ
 295 Παῦλος ἀκήκοεν, οὕτως ἰλέγων · « Ἀδελφοί, νῦν τέκνα
 Θεοῦ ἐσμεν, ἀλλ' οὕτως ἐφανηρώθη τί ἐσόμεθα · οἶδαμεν δὲ
 ὅτι, ἐὰν φανερωθῆ, ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα^b. » Ἐκεῖνος
 εἶπεν ὅτι « Ἦκουσα ἄρρητα ῥήματα ἀ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ
 λαλῆσαι », οὗτος δὲ ὅτι « Οἶδαμεν, ἐὰν φανερωθῆ, ὅμοιοι
 300 αὐτῷ ἐσόμεθα » καὶ ὁψόμεθα αὐτὸν τελώτερον. Τοῦτο δὲ
 καὶ αὐτὸς ὁ Παῦλος φησι · « Νῦν μὲν γινώσκω ἐκ μέρους,
 τότε δὲ ἐπιγνώσομαι καθὼ καὶ ἐπεγνώσθην^c. » Ὅρας πῶς
 ἐν καὶ τὸ αὐτὸ ἐστὶν ἐν τοῖς πνευματικοῖς ἢ τε γνῶσις καὶ
 ὁμοιότης, ἢ θεωρία καὶ ἢ ἐπίγνωσις. Οὕτως πάντα ἡμῖν ὁ
 305 Χριστὸς γινόμενος, γνῶσις, σοφία, λόγος, φῶς, ἔλλαμψις,
 ὁμοιότης, θεωρία, ἐπίγνωσις, δίδωσιν ἀπολαύειν τῶν αὐτοῦ
 ἀγαθῶν καὶ κατὰ τὴν παροῦσαν ζωὴν ἐκ μέρους καὶ νοεῖν
 καὶ ἀκούειν ἐν μυστηρίῳ τὰ ἀποκεκρυμμένα τοῖς πολλοῖς
 ἄρρητα ῥήματα, τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν^d.
 310 Εἰ γὰρ μὴ πάντα ἡμῖν ὁ Χριστὸς ὁμοῦ γένηται^e, ἐλλιπὴς
 λοιπὸν ἔσται ποτὲ ἢ τῶν οὐρανῶν βασιλεία καὶ ἢ ἐν τῇ
 βασιλείᾳ τρυφή. Εἰ μὴ πρὸς τοῖς εἰρημένοις στολὴ καὶ
 στέφος καὶ ὑπόδημα, χαρὰ καὶ γλυκύτης, τροφή, πόσις,
 315 τράπεζα, κλίνη, ἀνάπαυσις καὶ θεωρίας κάλλος ἀμύχανον,
 καὶ εἴ τι οὖν ἕτερον πρὸς τρυφὴν ἢ δόξαν καὶ τερπνότητα
 ἐπιτήδειον, ἐν πᾶσι γένηται τοῖς δικαίοις καὶ ἀγαπῶσιν
 αὐτόν, ἀλλ' ἐν μόνον ἐν ἐνὶ τῶν ἀυλιζομένων ἐκεῖσε ἐκλείπει
 ποτε, εὐθὺς ἢ τοῦ καλοῦ στέρησις τῇ λύπῃ τόπον δώσει καὶ
 320 χαρᾶς · καὶ οὕτως φανήσεται τὸ λέγον λόγιον ἐνθα · « Ἀπέδρα

a. Cf. II Pierre 3, 15 b. I Jn 3, 2 c. I Cor. 13, 12
 d. Cf. I Cor. 2, 9 e. Col. 3, 11 ; I Cor. 15, 28

300 ὁψόμεθα AC || 303 καὶ (ante ἐν) add. A del. C || 310 Εἰ
 μὴ γὰρ AC (cf. E 2 7, 1. 310) || 316-317 γένηται... ἐκλείπειε v.
 p.

explicite, selon la grâce qui lui a été donnée^a, et il a soulevé
 le voile sur ce que Paul a entendu, en disant : « Frères, 295
 nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que
 nous serons n'a pas encore été manifesté ; ce que nous
 savons, c'est que, lorsque la manifestation aura eu lieu,
 nous serons semblables à lui^b. » L'un a dit : « J'ai entendu
 des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme
 de dire », l'autre : « Nous savons que, lorsque cette manifes-
 tation aura eu lieu, nous serons semblables à lui » et nous 300
 le verrons plus parfaitement. Mais cela Paul le dit égale-
 ment : « Maintenant je connais en partie ; alors, je reconnai-
 trai comme j'ai été reconnu^c. » Tu le vois ! Pour les spirituels
 c'est une seule et même chose que connaissance et ressem-
 blance, le fait de contempler et de reconnaître. Ainsi le
 Christ est devenu tout pour nous : connaissance, sagesse, 305
 parole, lumière, illumination, ressemblance, contempla-
 tion, reconnaissance^d ; il accorde dès la vie présente, à ceux
 qui l'aiment^e, de jouir en partie de ses biens, de concevoir
 et d'entendre en secret les paroles ineffables cachées à la
 plupart.

Car si le Christ ne devient pas tout à la fois pour nous^e, 310
 il manquerait donc quelque chose un jour au royaume des
 cieux et aux délices dans le royaume. Si, en plus de ce
 que nous avons dit, il ne devenait pas vêtement et couronne
 et chaussure, joie et douceur, nourriture, breuvage, table, lit,
 repos et beauté inégalable de la contemplation et tout ce
 qui en outre est de nature à procurer délices, gloire et 315
 délectation, à tous les justes et à ceux qui l'aiment,
 s'il ne s'en fallait que d'un seul bien pour un seul de ceux
 qui vivent en ce séjour, sa privation donnerait lieu aussitôt
 à la tristesse qui s'introduirait elle-même au sein de la joie
 indicible de ceux qui sont dans l'état d'allégresse. Ainsi
 paraîtrait mensongère alors la parole qui dit : « Douleur, 320

1. Énumération plus développée : *Eth.* 7, 368 s. ; on en trouve
 de semblables dans les *Hymnes*.

ὀδύνη, λύπη καὶ στεναγμός^a » διαψευδόμενον. Ἄλλ' οὐκ ἔσται τοῦτο, οὐκ ἔσται, ἀλλ' ἔσεται τὰ πάντα τοῖς πᾶσι καὶ πᾶν ἀγαθὸν ἐν ἅπασιν ἀγαθοῖς, ὑπερπερισσεῦον ἀεὶ καὶ ὑπερεμπιπλῶν τὰς αἰσθήσεις ἀπάσας τῶν ἐν τοῖς γάμοις
 325 ἀνακεκλιμένων^b τοῦ βασιλέως Χριστοῦ, αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ εἰς ἔσθιόμενος καὶ πινόμενος, ὡς ὢν πᾶν εἶδος τροφῆς, ἡδύτητός τε καὶ πόσεως ὁ αὐτός. Ἐνθεν τοι καὶ βλεπόμενος παρὰ πάντων καὶ πάσας βλέπων αὐτὸς τὰς ἀναριθμήτους μυριάδας καὶ τὸ ἑαυτοῦ ὄμμα ἔχων ἀεὶ ἀτενίζον καὶ ἀμετακινήτως
 330 ἰστάμενον, ἕκαστος αὐτῶν δοκεῖ βλέπεσθαι παρ' αὐτοῦ καὶ τῆς ἐκεῖνου ἀπολαύειν ὁμιλίας καὶ κατασπάξεσθαι ὑπ' αὐτοῦ, ὡς ἂν μὴ τις ἐξ αὐτῶν ὡς παρεωραθεὶς λυπηθῆ. Ὁ αὐτὸς καὶ στέφανος ἔσται, καθάπερ εἴρηται, ἐπὶ τὰς ἀπάντων τῶν ἀγίων ἐπικείμενος κεφαλᾶς ἀναλλοιώτως,
 335 ἀτρέπτως, ἄλλος ἄλλο τι δεικνύμενος εἶναι καὶ διαιρῶν ἑαυτὸν κατ' ἀξίαν ἐκάστω, καθά τις ἐστὶν ἀξιός · ὁ αὐτὸς καὶ ἔνδυμα πᾶσιν ἔσται, οἷον ἀπ' ἐντεῦθεν ἤδη τοῦτον ἕκαστος διὰ σπουδῆς ἐπενδύσεται^c, ὡς μηδεὶς ἐν τῷ μυστικῷ γάμῳ εἰσερχομένου μὴ τὸν ἀπρόσιτον τοῦτον
 340 φοροῦντος χιτῶνα · εἰ δέ τις καὶ παρενείρας ἑαυτὸν τοῖς ἄλλοις λαθὼν εἰσέλθῃ, ὅπερ ἀδύνατον, ἀλλὰ πάλιν ὡσαύτως ἐξεωθήσεται.

Βουλόμενος γὰρ δεῖξαι ἡμῖν ὁ Δεσπότης ὅτι οὐδεὶς ἐκεῖ μελανηφορῶν εἰσελεύσεται, διὰ τῆς παραβολῆς ἐδήλωσε
 345 τοῦτο εἰπὼν · « Ἐταῖρε, πῶς εἰσῆλθες ὧδε, μὴ ἔχων ἔνδυμα γάμου ; » Εἶτα · « Δῆσαντες αὐτοῦ χεῖρας καὶ πόδας, ἐκβάλλετε αὐτὸν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον^d. »

a. Is. 35, 10 b. Cf. Lc 12, 37 ; 13, 29 c. Cf. Rom. 13, 14 ; Gal. 3, 27 d. Matth. 22, 12-13

322 ἔσται... ἔσεται v. p. || 332 παρεωραθεὶς R V AC (arch.) : παρο- U || 339 τοῦτον i. mg. C om. A || 340 παρενείρας C^{pe} : -ρον A || 342 ἐξεωθήσεται R V AC (arch.) : ἐξω- U || 345 Ἐταῖρε i. mg. C om. A || 347 αὐτὸν i. mg. C

tristesse et gémissement ont fui^a. » Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas possible ! Non, il sera tout pour tous et tout bien en tous les bons, surabondant sans cesse et débordant tous les sens de ceux qui sont assis aux noces^b du Christ-roi, lui qui est nourriture et breuvage, lui et lui seul, car c'est le même qui est toute espèce de nourriture, de douceur et de breuvage. Dès lors, au moment où tous les regards sont fixés sur lui et où lui-même pose le sien sur des myriades innombrables, en gardant ses yeux toujours fixés dans une position immuable¹, chacun a l'impression
 330 d'être vu de lui, de jouir de sa conversation et d'être embrassé par lui, de sorte que personne d'entre eux ne puisse se plaindre d'être négligé². Lui-même encore, comme j'ai dit, sera la couronne posée sur la tête de chacun des saints, immuablement et sans retour ; elle se montrera
 335 différente en chacun et se partagera entre tous selon la dignité, suivant le mérite de chacun. Le même sera aussi le vêtement de tous, dans la mesure où chacun dès ici-bas se sera empressé de le revêtir^c, car personne ne peut entrer pour le mariage mystique sans porter cette tunique inaccessible ; et si, par impossible, quelqu'un s'était glissé en
 340 cachette parmi les autres, il sera également chassé³ à son tour.

Pour nous montrer en effet que personne n'entrera là en habits de deuil, le Maître dit clairement dans la parabole : « Ami, comment es-tu entré ici sans la robe nuptiale ? »
 345 Puis il ajoute : « Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres du dehors^d. » Or je ne pense pas qu'il ait

1. Évocation de l'image du Pantocrator placée dans la coupole qui domine l'église, par exemple à Saint-Luc de Phocide ou à Daphni (XI^e s.). On donnait aussi au Christ l'épithète de *Pantepopte*, titre d'un monastère byzantin fondé à la fin du XI^e s.

2. Le participe *παρεωραθεὶς* paraît remonter à l'archétype ; l'augment (supprimé par U) est passé de *ἐωράθην* au participe.

3. La forme *ἐξεωθήσεται*, si proche de *παρεωραθεὶς*, pourrait venir d'une simple contamination par inadvertance.

Οὐχ, ὡς λαθόντος δὲ αὐτοῦ τὸν ἀλάθητον, τοῦτο οὕτως
 εἰρηκέναι λογίζομαι, ἀλλ' ὅτι οὐπω καιρὸς ἦν ἀποκαλύψαι
 350 τὰ τοιαῦτα μυστήρια. Μὴ βουλόμενος γὰρ ἐκφαντικώτερον
 τότε εἰπεῖν ὅτι · « Οὐδεὶς ἐκεῖ εἰσελεύσεται, μὴ φορῶν τὸ
 τῆς θεότητός μου ἱμάτιον », οὕτως τὸν λόγον ὑπέφηνε.
 Τοῦτο δὲ καὶ Παῦλος διδασχθεὶς παρὰ τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος
 Χριστοῦ ἔλεγεν · « Καὶ καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ
 355 χοϊκοῦ, φορέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανοῦ^a. » Τίνος
 χάριν ; Ἐπειδὴ « οἶος ὁ χοϊκός » φησὶ « τοιοῦτοι καὶ οἱ
 χοϊκοί, καὶ οἶος ὁ ἐπουράνιος τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι^b. »
 Τίς οὖν ἐστὶν ἡ εἰκὼν τοῦ ἐπουρανοῦ ; Ἄκουσον αὐτοῦ
 λέγοντος τοῦ θείου Παύλου · « Ὁς ὢν ἀπαύγασμα τῆς
 360 δόξης καὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως^c » καὶ εἰκὼν ἀπαράλ-
 λακτος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς. Τοιγαροῦν εἰκὼν τοῦ Πατρὸς
 ὁ Υἱός, εἰκὼν δὲ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον · ὁ ἑωρακῶς
 οὖν τὸν Υἱὸν ἑώρακε τὸν Πατέρα^d, ὁ ἑωρακῶς τὸ Πνεῦμα
 τὸ ἅγιον ἑώρακε τὸν Υἱόν · φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος · « Τὸ
 365 Πνεῦμα ὁ Κύριός ἐστι^e », καὶ πάλιν · « Αὐτὸ τὸ Πνεῦμα
 ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν στεναγμοῖς ἀλαλήτοις » κρᾶζον
 « ἀββᾶ ὁ πατήρ^f ». Καλῶς οὖν εἶπεν ὅτι τὸ Πνεῦμα ὁ
 Κύριός ἐστιν ἐν τῷ κρᾶζειν ἀββᾶ ὁ πατήρ, οὐχ ὡς Υἱοῦ
 ὄντος τοῦ Πνεύματος, ἀπαγε, ἀλλ' ὡς ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι
 370 βλεπομένου καὶ ὄρωμένου τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ μηδέποτε
 ἢ τοῦ Υἱοῦ δίχα τοῦ Πνεύματος, ἢ τοῦ Πνεύματος δίχα τοῦ
 Υἱοῦ, ἀποκαλυπτομένου τινί, ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ Πνεύματι
 τὸν Υἱὸν καὶ διὰ τοῦ Πνεύματος κρᾶζοντα αὐτὸν ἀββᾶ ὁ
 πατήρ.
 375 Εἰ τοίνυν ἀγνοεῖς ταῦτα, ἀγαπητέ, μὴ εἰς ἀπόγνωσιν
 ἐμβάλης σεαυτὸν λέγων · « Ἐγὼ ταῦτα οὔτε οἶδα οὔτε
 μαθεῖν δύναμαι · οὔτε μὴν εἰς τὸ ὕψος τῆς γνώσεως ταύτης

a. I Cor. 15, 49 b. *Id.* 15, 48 c. Héb. 1, 3
 d. Jn 14, 9 e. II Cor. 3, 17 f. Rom 8, 26.16

348 τοῦτο i. mg. C || 353 αὐτῷ C^o : -τοῦ A || 354 Καὶ om.
 AC || 355 φορέσωμεν R V AC : -σομεν Paulus || 373 κρᾶζοντα
 anacoluthon

dit cela comme si l'autre s'était introduit à son insu, lui
 à qui rien n'échappe, mais parce qu'il n'était pas encore
 temps de révéler de tels mystères. Comme il ne voulait pas
 350 dire plus clairement alors : « Personne n'entrera ici, s'il ne
 porte le vêtement de ma divinité », il a parlé ainsi à mots
 couverts. C'est ce que Paul aussi avait appris du Christ,
 qui parlait en lui, lorsqu'il disait : « Et de même que nous
 avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi
 355 l'image du céleste^a. » Pourquoi cela ? Parce que, dit-il,
 « tel le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel le
 céleste, tels aussi les célestes^b ». Quelle est donc cette
 image du céleste ? Écoute le divin Paul qui le dit lui-même :
 « (Le Fils de Dieu), lui qui est le rayonnement de sa gloire
 et l'empreinte de sa substance^c », l'image sans dissemblance
 360 de Dieu le Père. Ainsi donc le Fils est l'image du Père et le
 Saint-Esprit l'image du Fils ; celui qui voit le Fils voit le
 Père^d et celui qui voit l'Esprit-Saint voit le Fils, car
 l'Apôtre dit : « L'Esprit c'est le Seigneur^e » et encore :
 365 « L'Esprit lui-même intercède pour nous avec des gémiss-
 ements ineffables » en s'écriant : « Abba Père ! » Il a fort
 bien dit que le Seigneur est l'Esprit, du fait qu'il s'écrie :
 Abba ! Père ! non pas que l'Esprit soit le Fils, loin de là !
 mais parce que celui qu'on voit et aperçoit dans l'Esprit-
 370 Saint, c'est le Fils de Dieu, et que le Fils ne se révèle
 jamais à personne sans l'Esprit, ni l'Esprit sans le Fils ;
 c'est dans l'Esprit lui-même et par l'Esprit que le Fils
 s'écrit^f en personne : Abba ! Père !

**Possibilité de la
 contemplation**

Si tu ignores cela, mon cher, ne te
 375 laisse pas aller au désespoir et à dire :
 « Pour moi, je ne puis rien savoir ni
 apprendre de tel. Je n'aurai jamais la force d'avancer

1. L'auteur met le participe à l'accusatif après deux autres qui
 sont au génitif ; il y a au moins anacoluthon : cf. *Introd.* p. 63.

καὶ θεωρίας καὶ καθαρότητος φθάσαι καὶ ἀνελθεῖν ἰσχύσω
 ποτέ. » Μηδὲ πάλιν εἶπης · « Ἐπειδὴ, ἐὰν μὴ τις τοιοῦτος
 380 γένηται καὶ τὸν Χριστὸν ἀπ' ἐντεῦθεν ἤδη ὡς Θεὸν ἐπενδύση-
 ται καὶ αὐτὸν ἐκείνον ὄλον θεάσῃται καὶ ἔνοικον ἑαυτοῦ
 τοῦτον κτήσῃται, εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ οὐκ εἰσέρχεται,
 τί μοι τὸ ὄφελος κἂν ποσῶς ἀγωνίζεσθαι ἢ καὶ τῶν παρόντων
 ὑστερεῖσθαι τῆς ἀπολαύσεως ; » Μη δὴ τοῦτο εἶπης, μὴ
 385 δὴ λογίσεσαι · ἀλλ' εἰ βούλει, ἄκουσόν μου τῆς συμβουλῆς
 καὶ ἀναγγεῶ σοι τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας, τῆς χάριτος τοῦ
 παναγίου Πνεύματος συνεργούσης. Πίστευσον οὖν ἐν πρώτοις
 ἐξ ὅλης ψυχῆς ὅτι οὕτως ταῦτα πάντα ἃ εἵπομεν κατὰ τὰς
 390 θείας καὶ θεοπνεύστους Γραφὰς ἀληθῆ εἰσι καὶ οὕτως
 ὀφείλει γενέσθαι πᾶς ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ,
 ἐπειδὴ ἔδωκεν ἡμῖν ἐξουσίαν υἱοῦς γενέσθαι Θεοῦ^a, καὶ
 ἐὰν θελήσωμεν, τὸ κωλύον οὐδέν, καὶ ὅτι διὰ τοῦτο ἡ
 πᾶσα οἰκονομία καὶ συγκατάβασις τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ
 ἐγένετο, ἵνα διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν πίστεως καὶ τῆς τηρήσεως
 395 τῶν αὐτοῦ ἐντολῶν μετόχους αὐτοῦ τῆς θεότητος καὶ τῆς
 βασιλείας ἡμᾶς ἀπεργάσῃται. Καὶ γάρ, εἰ μὴ πιστεύσεις
 ταῦτα οὕτως ἀληθῶς γίνεσθαι, πάντως οὐδὲ ζητήσεις · εἰ
 δὲ μὴ ζητήσεις, οὐδὲ λήψῃ · « Ζητεῖτε γάρ, φησί, καὶ
 λήψεσθε · αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν^b. » Πιστεύων δέ,
 400 ἀκολούθει ταῖς θεαῖς Γραφαῖς καὶ ὅσα σοι λέγουσι ποιήσον,
 καὶ εὐρήσεις πάντα ἀνελλιπῶς καθὼς γέγραπται, μᾶλλον
 δὲ καὶ πολλῶ πλείονα τῶν ἐν ταῖς θεαῖς Γραφαῖς. Ποῖα
 δὴ ταῦτα ; « Ἄ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὐς οὐκ ἤκουσε καὶ
 ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη » τὰ ἀγαθὰ « ἃ ἠτοίμασεν
 405 ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν^c. » Ταῦτα, εἰ πιστεύσεις
 βεβαίως, ὡς εἶρηται, θεάσῃ ἀναμφιβόλως ὡς ὁ Παῦλος καὶ
 σύ · οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ἀκούσεις ἄρρητα ῥήματα,

a. Jn 1, 12 b. Matth. 7, 7 c. I Cor. 2, 9

385 λογίσεσαι R V D H : -ιση U (C^{pe}) -ίσεσαι A (v. *Introd.*,
 p. 79) || 396 πιστεύεις R || 400 ἀκολούθει C^{pe} : -θήσει A

et de monter jusqu'à cette sublimité de connaissance, de
 contemplation et de pureté. » Et ne dis pas non plus :
 « Puisque la condition pour entrer au royaume de Dieu
 c'est de devenir tel et de revêtir le Christ dès ici-bas 380
 comme Dieu, de le contempler lui-même dans son intégrité
 et d'obtenir qu'il habite en nous, à quoi bon pour moi
 lutter, si peu que ce soit, et me priver même des jouissances
 présentes ? » Non certes, ne dis pas cela, ne le pense pas !
 Mais, s'il te plaît, écoute mon conseil et je t'annoncerai la 385
 voie du salut, avec l'aide de la grâce du Très Saint Esprit.
 Crois donc d'abord de toute ton âme¹ que tout ce que
 nous avons dit selon les Écritures divines et inspirées de
 Dieu est vrai et que tel est l'état auquel doit parvenir tout
 390 homme qui croit au Fils de Dieu, puisqu'il nous a donné
 le pouvoir de devenir fils de Dieu^a ; et si nous le voulons,
 rien ne nous en empêche², car c'est pour cela qu'est sur-
 venue toute l'Économie, avec la condescendance du Fils
 de Dieu, c'est pour nous rendre, en vertu de la foi en lui
 et de l'observation de ses commandements, participants 395
 de son royaume et de sa divinité. En effet, si tu ne crois pas
 que cela se passe réellement ainsi, certes tu ne chercheras
 jamais ; et si tu ne cherches pas, tu ne trouveras pas, car il
 est dit : « Cherchez et vous trouverez ; demandez et l'on
 vous donnera^b. » Mais suis avec foi la divine Écriture et
 fais tout ce qu'elle te dit, et tu trouveras tout sans faute 400
 comme il est écrit et même beaucoup plus qu'il n'est dit
 dans les divines Écritures. Et quoi donc ? « Ce que l'œil n'a
 pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas
 monté dans le cœur d'un homme », les biens « que Dieu a
 préparés pour ceux qui l'aiment^c ». Ces biens, si tu crois 405
 fermement, comme je l'ai dit, tu les verras sans aucun
 doute toi aussi, comme Paul ; non content de cela, tu

1. Même mouvement pour exhorter ceux qui doutent de leur
 prédestination : *Éth.* 2, 1, 174.

2. Parole de S. Basile citée aussi plus bas : *Éth.* 7, 598.

προαρπαγεις δηλονότι εις τὸν παράδεισον. Ποῖον τοῦτον ;
 "Οπου ὁ ληστής μετὰ τοῦ Χριστοῦ συνεισῆλθε καὶ νῦν ἐκεῖ
 410 ἐστιν.

Βούλει δὲ καὶ ἄλλως εἶπω σοι τίνα εἰσὶ τὰ ἀγαθὰ ἃ
 ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν
 ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη ; Οἶδα ὅτι πάντως ἐπιποθεῖς ἀκοῦσαι
 ἃ οὐδὲ αὐτὸς ὁ ἰδὼν εἶπεν ἢ διηρμήνευσεν. Τί τοῦτο ; "Ἰνα
 415 μὴ παρὰ τῶν ἀκουόντων, ὡς οἶμαι, ἀπιστηθῆ. Εἰ τοίνυν
 μέλλεις καὶ σὺ ἀπιστεῖν τοῖς βῆθησομένοις, στῆθι μέχρι
 τούτου · συμφέρει σοι γὰρ καὶ μὴ προσβῆς τῷ τῆς διανοίας
 ὀφθαλμῷ ὅλως τοῖς ἔμπροσθεν, ἐπειδὴ, εἰ τὰ λεγόμενά
 σοι ἀθετήσεις καὶ παρακούσεις τῶν λόγων μου, μᾶλλον
 420 δὲ τῶν λόγων αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, ἐπειδὴ καὶ ἡμεῖς καὶ οἱ
 λόγοι ἡμῶν αὐτοῦ εἰσιν^a, ὁ Λόγος οὗτος κρινεῖ σε ἐν
 τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως^b, ὅτι καὶ ἀκούσας ἠπίστησας. Ἄλλ'
 ἄκουε ἀδιστακτικῶς τῶν λόγων ἡμῶν, μᾶλλον δέ, ὡς εἴρηται,
 τῶν τοῦ Θεοῦ · καὶ μάνθανε αὐτόθεν τοῦ ζητουμένου τῆν
 425 λύσιν παρὰ τῶν ταύτην ἐν σοφίᾳ διατρανούντων σοι.

Τὰ ἐν τῷ παραδείσῳ λαληθέντα τῷ Παύλῳ ἄρρητα ῥήματα,
 αὐτὰ δὲ τὰ αἰώνια, φημί, ἀγαθὰ ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ
 οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ
 ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν, οὐχ ὕψει περιέχονται,
 430 οὐ τόπω περιορίζονται, οὐ βάθει που κρύπτονται, οὐκ ἐν
 ἐσχατιᾷ γῆς ἢ θαλάσσης κατέχονται, ἀλλ' ἔμπροσθέν σου
 καὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου εἰσι^c. Ποῖα δὲ ταῦτα ; Μετὰ
 τῶν ἀποκειμένων ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγαθῶν, αὐτὸ τὸ σῶμα

a. Cf. Sag. 7, 16 b. Jn 12, 48 c. Cf. Rom. 10, 6-8 et
 Deut. 30, 12-14

409 ὁ om. A s.l. C || 415 ἀπιστηθῆ, ὡς οἶμαι transp. AC || 417
 προσβῆς AC || 431 γῆς om. A rest. C

1. Ce paradis est évidemment le ciel et non un lieu sensible
 différent : cf. *Éth.* 1 8, 51 ; 2 7, 273 ; voir aussi NICÉTAS, *Opuscules*
 (SC 81), p. 268, 272.

entendras aussi des paroles ineffables, après avoir été ravi
 évidemment dans le paradis. Et dans lequel? Dans celui
 où le larron est entré avec le Christ et se trouve encore
 maintenant¹.

410

**Contemplation
 et Eucharistie**

Veux-tu que je te dise encore autre-
 ment quels sont les biens que l'œil
 n'a pas vus, que l'oreille n'a pas enten-
 dus et qui ne sont pas montés au cœur d'un homme? Je sais
 que tu désires sûrement entendre ce que le voyant lui-
 même n'a pas dit ni expliqué. Pourquoi a-t-il agi ainsi?
 C'est, je pense, de peur de ne pas être cru de ses auditeurs.
 415 Alors, si tu dois toi aussi ne pas croire à ce qui va être dit,
 tiens-t'en là ; car il est plus avantageux pour toi de ne pas
 jeter même un simple coup d'œil par la pensée à ce qui nous
 attend. En effet, si tu dédaignes ce que je te dis et si tu ne
 tiens aucun compte de mes paroles ou plutôt des paroles
 420 de Dieu, puisque nous lui appartenons, ainsi que nos
 paroles^a, cette Parole te jugera au jour du jugement^b,
 parce que, même après avoir entendu, tu n'as pas eu foi.
 Eh bien ! écoute sans broncher nos paroles, ou plutôt,
 comme j'ai dit, les paroles de Dieu ; et apprends par le fait
 la réponse à la question, de la part de ceux qui l'exposent
 425 avec sagesse.

Les paroles ineffables adressées à Paul dans le paradis,
 les biens éternels², dis-je, que l'œil n'a pas vus, que l'oreille
 n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur d'un
 homme, que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment, ne
 sont pas sur une hauteur fortifiée ; ils ne sont pas cir-
 430 conscrits dans un lieu, cachés en quelque abîme, retenus
 aux extrémités de la terre ou de la mer ; ils sont à ta portée
 et devant tes yeux^c. Quels sont-ils? Avec les biens qui
 sont réservés dans les cieux, c'est le corps même et le sang

2. Cf. p. 410, n. 1.

καὶ αἷμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἃ καθ' ἑκάστην
 435 ὀρώμεν καὶ ἐσθίωμεν καὶ πίνωμεν, ταῦτα ὁμολογουμένως τὰ
 ἀγαθὰ ἐκεῖνά εἰσι · ἐκτὸς δὲ τούτων οὐδαμοῦ τῶν βροθέντων
 οὐδὲ ἐν εὐρεῖν ἐξισχύσεις, κἂν πᾶσαν διαδράμῃς τὴν κτίσιν.
 Εἰ βούλει δὲ γινῶναι ὡς ἀληθῆ τὰ λεγόμενα, γενοῦ τῇ ἐργασίᾳ
 τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν ἅγιος καὶ οὕτω μετέλαβε τῶν ἁγίων ·
 440 καὶ γνώσεις τῆνικαῦτα τῶν λεγομένων σοὶ τὴν δύναμιν
 ἀκριβῶς. Ἄλλὰ γὰρ πρὸς τὴν περισσοτέραν πίστωσιν
 ἄκουσον καὶ αὐτοῦ ἐκείνου τοῦ Κυρίου τῶν λόγων, οὕτω
 λέγοντος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους καὶ τοὺς ἰδίους αὐτοῦ μαθητάς ·
 « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν · οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν
 445 ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ πατήρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν
 ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν. Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ
 ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ διδοὺς τῷ κόσμῳ
 ζωὴν. Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν · Κύριε, πάντοτε δὸς ἡμῖν
 τὸν ἄρτον τοῦτον. Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς · Ἐγὼ εἰμι
 450 ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς · ὁ ἐρχόμενος πρὸς με οὐ μὴ πεινάσῃ καὶ
 ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε^a. Ἐγόγγυζον οὖν
 οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν · Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ
 καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἔλεγον · Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ
 υἱὸς Ἰωσήφ οὗ ἡμεῖς οἶδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα ;
 455 Πῶς οὖν λέγει οὗτος ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα ; »
 Μὴ δὴ οὖν ὁμοιωθῆς τοῖς Ἰουδαίοις καὶ σὺ, γογγύζων
 καὶ λέγων · « Οὐχὶ ὁ ἄρτος οὗτός ἐστιν ἐν τῷ δίσκῳ καὶ
 ὁ οἶνος ἐν τῷ ποτηρίῳ ὃν ἡμεῖς καθ' ἑκάστην ὀρώμεν καὶ
 ἐσθίωμεν ἅμα καὶ πίνωμεν ; Πῶς οὗτος λέγει ὅτι τὰ ἀγαθὰ
 460 ἐκεῖνα ἃ ὀφθαλμοῦς οὐκ εἶδε καὶ οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ
 καρδίᾳ ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη ταῦτά εἰσιν^b ; » Ἄλλὰ
 ἄκουε τοῦ Κυρίου πρὸς τοὺς ταῦτα εἰπόντας τί ἀνταποκριθεὶς
 ἔφη · « Μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων. Οὐδεὶς δύναται
 ἐλθεῖν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατήρ ὁ πέμψας με ἐκλύσῃ αὐτόν ·
 465 ἀγῶ ἀναστήσω αὐτόν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ^c. » Οἶον · « Τί

a. Jn 6, 32-35 b. *Ibid.* 41-42 c. *Ibid.* 43-44

440 γνώσεις : -σις A -σει corr. C || 445 μου om. AC || 452 ὁ ἄρτος
 om. A i. mg. C || 461 ἀλλὰ V U : ἀλλ' R AC (cf. E 2 7, 30)

de notre Seigneur Jésus-Christ, que chaque jour nous
 voyons, nous mangeons et nous buvons, qui constitue, de
 435 l'aveu de tous, ces biens ; en dehors de cela, tu ne pourras
 trouver nulle part absolument rien qui mérite ce nom,
 même si tu parcours toute la création. Et si tu veux savoir
 combien je dis vrai, deviens un saint par la pratique des
 commandements de Dieu et ensuite prends part aux saints
 mystères¹ ; c'est alors que tu connaîtras la portée exacte de
 440 l'affirmation. Mais pour affermir ta conviction, écoute les
 paroles du Seigneur lui-même qui dit aux Juifs et à ses
 propres disciples : « En vérité, en vérité, je vous le dis,
 Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ; c'est mon Père
 qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu,
 445 c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au
 monde. » Ils lui dirent donc : « Seigneur, donne-nous
 toujours de ce pain. » Jésus leur répondit : « Je suis le pain
 de vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui
 450 croit en moi n'aura jamais soif^a. » Les Juifs murmuraient
 à son sujet, parce qu'il avait dit : « Je suis le pain qui est
 descendu du ciel », et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils
 de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ?
 Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? »
 455

Ne prends pas modèle sur les Juifs, toi aussi, pour mur-
 murer et dire. Est-ce que ce pain n'est pas sur la patène
 et ce vin, dans le calice ? Nous le voyons tous les jours,
 nous en mangeons et nous en buvons. Comment donc
 celui-là dit-il que les biens que l'œil n'a pas vus, que
 460 l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au
 cœur d'un homme^b, ce n'est que cela ? — Écoute donc
 ce que le Seigneur a répondu à ceux qui lui parlaient
 ainsi. « Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut
 venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi,
 je le ressusciterai au dernier jour^c. » C'est comme s'il
 465

1. L'importance donnée à l'Eucharistie dans la vie contemplative
 est remarquable ; voir aussi *Eth.* 1 10, 58 ; *Eth.* 14, 224 ; *Vie de*
Syméon, p. 184, etc.

ἀπιστεῖτε, φησί, καὶ ἀμφιβάλλετε περὶ τούτου· Οὐδεὶς δύναται ἐπιγινῶναι μου τὴν θεότητα, τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ἐλθεῖν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ μου ἐλκύσῃ αὐτόν.»
 470 Ἐλκυσμὸν δὲ εἰπὼν, οὐ βίαν τινα ἐδήλωσεν, ἀλλ' ὅτι μᾶλλον
 προώρισεν^a, ἐλκύσας διὰ τῆς ἀγάπης δηλονότι τοῦ ἀποκα-
 λυφθέντος αὐτοῖς. Τοῦτο δὲ σαφέστερον καὶ τὸ ἐπαγόμενον
 δηλοῖ. « Ἔστι γάρ, φησί, γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις·
 475 Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ Θεοῦ^b. » Ὁ οὖν διδαχθεὶς παρὰ
 τοῦ Θεοῦ δύναται πιστεῦσαι εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ
 μαθὼν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἔρχεται πρὸς με, οὐχ ὡς τὸν
 Πατέρα θεασάμενος· μόνος γὰρ « ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ,
 οὗτος ἐώρακε τὸν Πατέρα^c ». Καὶ πάλιν· « Ἀμὴν ἀμὴν
 λέγω ὑμῖν· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἔχει ζωὴν αἰώνιον. Ἐγὼ
 480 εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς. Οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα ἔφαγον
 ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ ἀπέθανον· οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ
 οὐρανοῦ καταβαίνων, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.
 Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· ἐὰν τις
 φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ
 485 ἄρτος δὲ ὃν ἐγὼ δώσω ἢ σὰρξ μου ἐστὶν ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ
 τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς. Ἐμάχοντο οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς
 ἀλλήλους λέγοντες· Πῶς δύναται οὗτος δοῦναι ἡμῖν τὴν
 σὰρκα αὐτοῦ φαγεῖν; Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν
 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σὰρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ
 490 ἀνθρώπου καὶ πίνετε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν
 ἑαυτοῖς. Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα
 ἔχει ζωὴν αἰώνιον, κἀγὼ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ
 ἡμέρᾳ· ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθὴς ἐστὶ βρωσὶς καὶ τὸ αἷμά μου
 ἀληθὴς ἐστὶ πόσις^d. »
 495 Ἦκουσας πῶς ἡ κοινωνία τῶν θείων καὶ ἀχράντων
 μυστηρίων ζωὴ αἰώνιος ἐστὶ καὶ ὅτι τοὺς τὴν ζωὴν τὴν

a. Rom. 8, 30 b. Jn 6, 45 c. Cf. Jn 6, 46 d. Jn 6, 47-55

478 ἀμὴν^a om. V || 483 καταβάς : -αίνων AC || 485 δὲ om.
 A s.l. C || 490 ἔχετε+τὴν V

disait : « Pourquoi ne croyez-vous pas et doutez-vous de cela? Personne ne peut reconnaître ma divinité — car c'est cela, venir à moi —, si mon Père ne l'attire. » En parlant d'attirance, il montre qu'il n'y a pas là quelque contrainte, mais plutôt qu'il a invité par révélation ceux qu'il a connus
 470 à l'avance et prédestinés^a, en les attirant évidemment par l'amour de celui qui leur a été révélé. C'est ce que la suite va indiquer plus clairement, quand il dit : « Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu^b. »
 Celui qui a été enseigné par Dieu peut croire au Fils de
 475 Dieu et après avoir appris du Père, il vient à moi ; ce n'est pas qu'il ait vu le Père, car seul « celui qui est d'auprès de Dieu^c, celui-là a vu le Père ». Et encore : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le
 480 désert et ils sont morts ; mais ici, c'est le pain qui descend du ciel en sorte que, si quelqu'un en mange, il ne meure pas. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie
 485 du monde. » Là-dessus les Juifs disputaient entre eux, disant : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger? » Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de
 490 l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez point de vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang, vraiment breuvage^d. »

Tu l'as entendu ! C'est la participation aux mystères
 495 saints et immaculés qui est vie éternelle ; et ceux qui ont

- αἰώνιον ἔχοντας, ἐκείνους λέγει ἀναστῆσαι ἐν τῇ ἐσχάτῃ
 ἡμέρᾳ ὁ Κύριος, οὐχ ὡς τῶν ἄλλων πάντως ἐγκαταλιμπανο-
 μένων ἐν τοῖς μνήμασιν, ἀλλ' ὡς τῶν τὴν ζωὴν ἐχόντων
 500 ἀνισταμένων ὑπὸ τῆς ζωῆς εἰς αἰώνιον ζωὴν, τῶν δὲ λοιπῶν
 ἀνισταμένων εἰς αἰώνιον κολάσεως θάνατον^α. Καὶ ὅτι τοῦτο
 ἐστὶν ἀληθές, ἀκουσον τῶν ἐξῆς · « Ὁ τρώγων μου τὴν
 σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἐν ἐμοὶ μένει ἀγῶ ἐν αὐτῷ.
 Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατὴρ καὶ γὰρ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα,
 505 καὶ ὁ τρώγων με καὶ κείνός τις ζήσεται δι' ἐμέ^β. » Ὁρᾷς τί
 φησὶ ; Πῶς τὴν πρὸς αὐτὸν ἡμῶν ἐνότητά ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ
 διὰ τῆς κοινωνίας τοιαύτην γενέσθαι διαρρηδὴν βοᾷ ὡς
 ἐκεῖνος ἔχει τὴν πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητά καὶ ζωὴν. Ὡς περ
 γὰρ ἐκεῖνος φυσικῶς τῷ ἰδίῳ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἦνωται, οὕτω
 510 καὶ ἡμᾶς κατὰ χάριν λέγει διὰ τοῦ φαγεῖν τὴν σάρκα αὐτοῦ
 καὶ πιεῖν αὐτοῦ τὸ αἷμα ἐνωθῆναι αὐτῷ καὶ ζῆσαι ἐν αὐτῷ.
 Ἴνα δὲ μὴ νομίζωμεν ὅτι τὸ πᾶν τοῦ ἄρτου τοῦ ὀρωμένου
 ἐστὶ, τοῦτου ἕνεκε πολλὰ ἔρηκεν · « Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος
 ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων^α. » Καὶ οὐκ εἶπεν ὁ καταβάς ·
 515 τοῦτο γὰρ τὸ ἀπαξ δηλοῖ καταθεῖν. Ἄλλὰ τί ; Ὁ κατα-
 βαίνων, φησὶν, αἰεὶ δηλονότι καὶ πάντοτε ἐπὶ τοὺς ἀξίους
 καταβαίνων καὶ νῦν καθ' ὄραν παραγινόμενος^α. Ἐπι δὲ ἀπὸ
 τῶν ὀρωμένων ἀπιστῶν ἡμῶν τὴν διάνοιαν, μᾶλλον δὲ δι'
 520 αὐτῶν ἀνάγων ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ἀόρατον δόξαν τῆς ἐνυποστάτου
 αὐτοῦ θεότητος, ἔλεγεν · « Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς^α »,
 καὶ πάλιν · « Ὁ Πατὴρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον οὐχὶ ἐκ
 τῆς γῆς, ἀλλ' ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν^α. » Εἰπὼν τὸν
 ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀληθινόν, ἐδήλωσεν ὅτι ψευδὴς ὁ ἀπὸ τῆς
 γῆς, ὠφέλων οὐδέν^α.
- 525 Καὶ ἵνα τοῦτο ποιήσῃ σαφέστερον · « Ὁ γὰρ ἄρτος,
 φησὶ, τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ
 διδοὺς τῷ κόσμῳ ζωὴν^β. » Πάλιν ὁ καταβαίνων φησὶ, καὶ

a. Cf. Matth. 25, 46

b. Jn 6, 56-57

c. Jn 6, 52

d. Cf. Anastase le Sinaïte, *In Hexameron XII* : PG 89, 1068 C-D

e. Jn 6, 48

f. Jn 6, 32

g. Jn 6, 53

h. Jn 6, 33

la vie éternelle, ce sont ceux que le Seigneur dit qu'il ressuscitera au dernier jour. Cela ne veut évidemment pas dire que les autres sont abandonnés dans leur tombe, mais que ceux qui ont la vie sont ressuscités par la Vie pour la vie 500 éternelle et que ceux qui restent sont ressuscités pour la mort éternelle^a qui est le châtement. Pour preuve qu'il en est ainsi, écoute la suite : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi^b. » Tu vois ce qu'il dit ! 505 Le Fils de Dieu proclame hautement que l'union que nous aurons réalisée avec lui par la communion est telle que l'union et la vie qu'il a avec son Père. De même en effet qu'il est uni par nature à son propre Dieu et Père, de même, dit-il, nous aussi selon la grâce, en mangeant sa 510 chair et en buvant son sang, nous sommes unis à lui et nous vivons en lui. Mais pour ne pas nous laisser croire que tout se réduit au pain visible, il dit précisément à diverses reprises : « Je suis le pain qui descend du ciel^c. » Et il n'a pas dit : qui est descendu, car cela signifie le fait d'être 515 descendu une fois. Mais quoi ? « Celui qui descend » dit-il^d, c'est-à-dire celui qui descend sans cesse et toujours en ceux qui sont dignes, celui qui s'offre encore maintenant à toute heure^e. De plus, il détache notre pensée des choses visibles, ou plutôt, par elles, il nous élève jusqu'à la gloire invisible de sa divinité subsistante personnellement, en disant : « Je suis 520 le pain de vie^e » et encore : « Mon Père vous donne non point le pain de la terre, mais le vrai pain du ciel^f. » Et en disant le vrai pain du ciel, il montre que celui de la terre est trompeur, puisqu'il ne sert de rien^g.

Il a voulu rendre cela encore plus clair, quand il a dit : 525 « Le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde^h. » Il insiste et sur « qui descend » et sur

1. D'après ce passage, il semble que Syméon a lu réellement l'œuvre citée d'Anastase le Sinaïte.

πάλιν ζωὴν ὁ διδούς. Τί τοῦτο ; Ἴνα μηδὲν σωματικὸν
 ὑποπτεύσης μήτε τι γήϊνον ἐννοήσης, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν
 530 μικρὸν ἄρτον, τὴν ὀλίγην μερίδα θεοποιηθεῖσαν, τοῖς νοεροῖς
 ὄραξ ἡμῶσι καὶ γενομένην ὅλην ὁμοίαν τῷ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
 καταβαίνοντι ἄρτι, ὅς ἐστι Θεὸς ἀληθῆς καὶ ἄρτος καὶ
 πῶμα ζωῆς ἀθανάτου, ὡς ἂν μή, ἐναπομένων τῇ ἀπιστίᾳ
 καὶ τῷ ὀρωμένῳ μόνῳ ἄρτι διὰ πασῶν τῶν αἰσθήσεων,
 535 ἄρτον φάγῃς οὐ τὸν οὐράνιον, ἀλλὰ τὸν ἐπίγειον μόνον, καὶ
 στερηθῆς τῆς ζωῆς, ὡς τὸν οὐράνιον ἄρτον πνευματικῶς
 μὴ φαγών, καθὼς αὐτὸς φησὶν ὁ Χριστὸς : « Τὸ πνεῦμά
 ἐστὶ τὸ ζωοποιῶν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν^a. » Τίνας ἔρα
 οὐκ ὠφελεῖ ; Τοὺς ἄνθρωπον ψιλὸν εἶναι τοῦτόν φησι
 540 φάσκοντας καὶ οὐ Θεόν. Τοίνυν, εἰ καὶ σὺ αὐτὸς ὁ πιστὸς
 ἄρτου μόνου καὶ οὐ σώματος θεθεωμένου, ὡς αὐτὸν ἐκείνον
 ὅλον τὸν Χριστὸν δεχόμενος, μεταλαμβάνεις, ζωὴν πῶς
 ἐλπίζεις λαβεῖν ἐξ αὐτοῦ καὶ ἔχειν εὐαισθητῶς ἐν ἑαυτῷ,
 τοῦ Κυρίου λέγοντος : « Ὁ τρώγων τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
 545 καταβαίνοντα ἄρτον ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα^b », καὶ πάλιν
 « Ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν· τὸ πνεῦμά ἐστὶ τὸ
 ζωοποιῶν^c » ; Ὅντως τὸ Πνεῦμά ἐστὶν ἡ ἀληθῆς βρωσις
 καὶ πόσις· τὸ Πνεῦμά ἐστὶ τὸ μεταποιῶν τὸν ἄρτον εἰς
 σῶμα τοῦ Κυρίου· ὄντως τὸ Πνεῦμά ἐστὶ τὸ καθαῖρον
 550 ἡμᾶς καὶ ἀξίως ποιοῦν μεταλαμβάνειν τοῦ σώματος τοῦ
 Κυρίου. Οἱ γὰρ ἀναξίως τούτου μεταλαμβάνοντες, ὡς
 φησὶν ὁ Ἀπόστολος, « κρῖμα ἑαυτοῖς ἐσθίουσι καὶ πίνουσι,
 μὴ διακρίνοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου^d ».

a. Jn 6, 63 b. Jn 6, 58 c. Jn 6, 63 d. I Cor. 11, 29

532 ἀληθινός AC || 537 καθὼς+καὶ V || 538-546 Τίνας ἔρα
 — ὠφελεῖ οὐδέν om. V i. mg. C partem tantum (δεχόμενος — οὐδέν,
 542-546) i. mg. rest. A || 550 ἀξιους AC

1. Ce présent ὄραξ est anormal, alors que Syméon n'a aucune difficulté ailleurs à trouver ἴδης ; peut-être faudrait-il considérer

« qui donne la vie ». Pourquoi cela ? C'est pour que tu ne
 soupçonnes rien de corporel et que tu ne conçoives rien de
 terrestre, mais aussi que tu voies¹ avec les yeux de l'intelli- 530
 gence que ce pain si petit, cette modeste parcelle est
 changée en Dieu et devient tout entière pareille au pain
 qui descend du ciel et qui est Dieu véritable, pain et breu-
 vage de vie immortelle ; de la sorte tu éviteras de rester
 dans l'incrédulité et d'appliquer tous tes sens uniquement
 au pain visible, car tu mangerais alors, non le pain céleste, 535
 mais seulement le terrestre, et tu serais privé de la vie pour
 n'avoir pas mangé spirituellement le pain céleste, comme le
 dit le Christ : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de
 rien^a. » A qui ne sert-elle de rien ? A ceux, dit-il, qui affir- 540
 ment qu'il est un homme pur et simple, et non Dieu. Dans
 ce cas, toi, fidèle, si tu communies seulement au pain, et
 non au corps divinisé, en pensant que tu reçois le Christ
 lui-même tout entier, comment donc espères-tu recevoir de
 lui et posséder bien consciemment² la vie en toi, alors que 545
 le Seigneur dit : « Celui qui mange le pain qui descend du
 ciel, vivra pour l'éternité^b » et encore : « La chair ne sert
 de rien ; c'est l'Esprit qui vivifie^c. » Réellement c'est
 l'Esprit qui est en vérité la nourriture et le breuvage, c'est
 l'Esprit qui transforme le pain en corps du Seigneur³.
 Réellement c'est l'Esprit qui nous purifie et nous fait com- 550
 munion dignement au corps du Seigneur. Car ceux qui y
 communient indignement, dit l'Apôtre, « mangent et boivent
 leur propre condamnation, en ne discernant pas le corps du
 Seigneur^d ».

la proposition qui suit ἀλλὰ comme principale et gouvernant ὡς ἂν ; plus simplement, c'est un cas de disjonction après ἀλλὰ : *Introd.*, p. 82.

2. On voit que le terme εὐαισθητῶς ne répugne pas à Syméon, qui paraît éviter le simple αἰσθητῶς. Dans une recension des *Catéchèses*, le premier terme a été souvent substitué au second, peut-être par l'éditeur qui l'a adopté aussi dans le titre de *Éth.* 11.

3. Allusion à l'*épiclese*, prière à l'Esprit-Saint au moment de la consécration dans la liturgie byzantine.

Ἄλλὰ δεῦτε τοιγαροῦν ὅσοι πιστοί, ὅσοι τῶν μυστηρίων
 555 τὴν εἰρημένην καὶ λαλουμένην ἐπίστασθε δύναμιν, ὅσοι τὸν
 οὐράνιον ἄρτον ἐφάγετε, ὅσοι τὴν ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ
 καὶ ἐν αὐτῷ καὶ σὺν αὐτῷ αἰωνίαν τὴν ζωὴν ἐκτήσασθε,
 καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ζωῇ τῇ ἀληθινῇ εἰς τρίτον οὐρανὸν καὶ ἡμεῖς
 560 τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν οὐρανόν, ἵνα πάντα τὰ βηθέντα καὶ
 τὰ διαμείναντα ἄρρητα κατιδόντες ὁμοῦ καὶ ἀκούσαντες,
 γευσάμενοί τε καὶ ὁσφρανθέντες καὶ ταῖς χερσὶ τῆς ψυχῆς
 καλῶς ψηλαφήσαντες, εὐχαριστήριον αἶνον τῷ φιλανθρώπῳ
 Θεῷ ἀναπέμφωμεν οὕτω λέγοντες : « Δόξα σοι, ὁ ἐπιφανείς
 565 καὶ ἀποκαλυφθῆναι καὶ ὁραθῆναι καταξιώσας ἡμῖν ».
 Εἶπωμεν δὲ καὶ πρὸς πάντας ἡμῶν κοινῶς τοὺς ἀδελφούς.
 Ὡ πατέρες, ὦ ἀδελφοί, μονάζοντες ὁμοῦ καὶ οἱ ἐν τῷ βίῳ
 τῷ κοσμικῷ, πλοῦσιοι, πένητες, δοῦλοι, ἐλεύθεροι, νέοι καὶ
 γέροντες, πᾶσα ἡλικία καὶ γένος ἅπαν, ἀκούσατε. Μὴ ὁ
 570 Θεὸς ψεύστης ἐστίν ; Ἡ ψεύστης μὲν οὐκ ἐστίν, ἀδύνατος δέ,
 καὶ οὐ μὴ δυνηθῆ ποιῆσαι ἃ ἐπηγγείλατο ; Μὴ βραδύνη τοῦ
 ἐπισκέψασθαι πάντα τὰ ἔθνη ; Μὴ ἰσχύσει τις κρυβῆναι ἐξ
 ὀφθαλμῶν αὐτοῦ ; Μὴ ὑπενέγκαι ἰσχύσει ἄνθρωπος τὴν
 575 ἀποκάλυψιν τῆς δόξης αὐτοῦ ; Οὐ μὲν οὖν. Πῶς γάρ, ὅταν
 οὐρανοὶ ῥοιζηδὸν λύωνται καὶ τὰ στοιχεῖα καυσούμενα
 ἀπολοῦνται^a, καθά φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἄνθρωπος τότε
 ἡμέραν εἰσόδου ὑπομενεῖ^b τοῦ ἀπροσίτου Θεοῦ καὶ ἀπροσίτῳ
 ἐνοικοῦντος φωτί^c, ὃς ἐν αὐτῷ καὶ σὺν αὐτῷ ἐρχόμενος εἰς
 580 τὸν κόσμον ὀφθῆναι μέλλει πάση σαρκί ; Μέγας φόβος καὶ
 τρόμος ὄντως λήψεται τότε τοὺς ἁμαρτωλοὺς καὶ σύγκρισις
 οὐκ ἔσται τῆς θλίψεως καὶ ὀδύνης καὶ τιμωρίας αὐτῶν.

Ἄλλ' οἱ ταῦτα πιστεύοντες καὶ ἐπιποθοῦντες σωθῆναι,

a. II Pierre 3, 10 b. Mal. 3, 2 c. I Tim. 6, 16

555-556 ὅσοι — ἐφάγετε om. V || 559 αὐτὸν πνευματικῶς Cp^c :
 τὸν πνευματικὸν A || 561 τὰ om. A s.l. C || 568 δοῦλοι+καὶ AC ||
 572 ἰσχύση AC

1. L'exhortation ne s'adresse pas spécialement aux moines. Dans

Exhortation

Venez donc maintenant, vous tous
 qui croyez, vous tous qui savez la
 puissance dite et redite de ces mystères, vous tous qui 555
 avez mangé le pain céleste, vous tous qui de lui et par lui et
 en lui et avec lui avez obtenu la vie éternelle, et laissons-
 nous ravir nous aussi en esprit dans la vie véritable elle-
 même jusqu'au troisième ciel, ou mieux, spirituellement,
 jusqu'au ciel même de la sainte Trinité ; ainsi, après avoir 560
 vu parfaitement et en même temps entendu tout ce qui a
 été dit et tout ce qui reste indicible, après l'avoir goûté et
 senti, après l'avoir touché des mains de notre âme, nous
 pouvons adresser à Dieu, l'ami des hommes, l'hymne de
 reconnaissance en disant : « Gloire à toi qui es apparu et qui 565
 as daigné te révéler à nous et te faire voir ! » Et puis nous
 pouvons parler à tous nos frères à la fois. Pères, frères,
 moines et vous qui vivez dans le monde, riches, pauvres,
 esclaves, hommes libres, jeunes et vieux, gens de tout âge
 et de toute race, écoutez¹ ! Est-il vrai que Dieu est menteur,
 ou, sinon menteur, qu'il est impuissant et hors d'état de 570
 faire ce qu'il a promis ? Tardera-t-il à visiter toutes les
 nations ? Quelqu'un pourra-t-il se cacher à ses yeux ?
 L'homme aura-t-il la force de supporter la révélation de
 sa gloire ? Non, certainement pas. Comment, en effet,
 lorsque les cieux se dissoudront dans un sifflement et que 575
 les éléments embrasés périront^a, selon le mot de l'Apôtre,
 l'homme supporterait-il au moment voulu le jour de la
 venue^b du Dieu inaccessible et qui habite la lumière inac-
 cessible^c, ce Dieu qui viendra en lui et avec lui dans le
 monde pour apparaître à toute chair ? Une grande crainte
 et un grand tremblement saisiront alors réellement les 580
 pécheurs et il n'y aura rien de comparable à leur afflic-
 tion, à leur douleur et à leur peine.

Vous qui croyez à cela et qui désirez être sauvés, écoutez,

Hymne 58, Syméon exhorte aussi tous les hommes à la perfection,
 mais dans un certain ordre hiérarchique comme plus bas, li. 587s.

τάδε λέγει, ἀκούσατε, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον · « Ἀποστρέψατε
 ἕκαστος ὑμῶν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτοῦ τῆς πονηρᾶς^a · μάθετε
 585 καλὸν ποιεῖν καὶ ῥύσασθε ἀδικούμενον^b · ἐκζητήσατε τὸν
 Κύριον καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ ὑμῶν^c · ἐκκλίνατε ἀπὸ κακοῦ
 καὶ ποιήσατε ἀγαθόν^d. » Οἱ βασιλεῖς τὴν σωφροσύνην, τὴν
 δικαιοσύνην, τὴν ἐλεημοσύνην, τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν εὐσεβῆ
 πίστιν μᾶλλον ἢ τὸ διάδημα καὶ τὴν ἀλουργίδα φορεῖν
 590 ποθήσατε. Οἱ πατριάρχαι, εἰ μὴ φίλοι ἐστὲ Θεοῦ, εἰ μὴ
 υἱοί, εἰ μὴ θέσει θεοί, ὅμοιοι δηλονότι ὄντες τῷ φύσει Θεῷ
 κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν ἄνωθεν, τῶν θρόνων
 ἀπόστητε καὶ πορευθέντες πρῶτον ἑαυτοὺς ἀπὸ τῶν θείων
 Γραφῶν νοθετήσατε · καὶ ἀπεικόνισμα γεγονότες Θεοῦ,
 595 φρικτῶς τηρικαῦτα τῶν θείων προσψαύσατε · εἰ δ' οὖν,
 ἀλλ' ὅποτε ἀποκαλυφθῆ, τότε γνώσεσθε ὅτι ὁ Θεὸς ἡμῶν
 πῦρ καταναλίσκον ἐστίν^e, οὐ τοὺς φίλους οὐδὲ τοὺς αὐτὸν
 ἀγαπήσαντας ἀλλὰ τοὺς μὴ ὡς φῶς ἐλθόντα δεξαμένους
 αὐτόν. Οἱ ἄρχοντες καὶ οἱ πλοῦσιοι, ἀρχόμενοι καὶ πτωχοὶ
 600 μᾶλλον γένεσθε, ἐπειδὴ δυσκόλως πλούσιος εἰς τὴν βασιλείαν
 τῶν οὐρανῶν εἰσελεύσεται^f · εἰ δὲ δυσκόλως ὁ πλούσιος,
 ὁ ἄρχων ἄρα πῶς; Οὐδαμῶς · φησὶ γὰρ ὁ Κύριος τοῖς
 ἑαυτοῦ μαθηταῖς · « Οἱ ἄρχοντες τῶν ἐθνῶν κατεξουσιάζου-
 ζουσιν αὐτῶν · οὐχ οὕτως δὲ ἔσται ἐν ὑμῖν^g, ἀλλ' ὁ θέλων
 605 εἶναι πρῶτος ἐν ὑμῖν, ἔστω πάντων ἔσχατος καὶ πάντων
 δοῦλος καὶ πάντων διάκονος^h. »

Ἄρχοντα δὲ ἡ Γραφή τίνα ἄρα καλεῖ; Τὸν τὴν ἑαυτοῦ
 φησὶ ζητοῦντα τιμὴν, τὸν διὰ τῆς ἀρχῆς τὸ ἴδιον αὐτοῦ
 610 ἐκπληροῦντα θέλημα. Εἰ δὲ ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν ἐλθὼν
 ἐπὶ τῆς γῆς δι' ἡμᾶς καὶ διδοὺς ἡμῖν τύπον καὶ ὑπογραμμὸν
 σωτηρίας ἔλεγεν · « Ἐγὼ ἦλθον οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα

a. Jér. 25, 5 b. Is. 1, 17 c. Ps. 68, 33 d. Ps. 36, 27
 e. Deut. 4, 24 f. Matth. 19, 23 g. Id. 20, 25-26 h. Mc 9, 35

605 πρῶτος εἶναι transp. V

1. Syméon exerce dans cette apostrophe le droit du spirituel

voici ce que dit l'Esprit-Saint : « Que chacun de vous se
 détourne de sa voie mauvaise^a. Apprenez à faire le bien et
 585 délivrez l'opprimé^b. Cherchez le Seigneur et votre âme
 vivra^c. Écartez-vous du mal et faites le bien^d. » Empereurs,
 préférez la tempérance, la justice, l'aumône, la vérité, la foi
 et la piété au port du diadème et de la pourpre. Patriarches,
 si vous n'êtes pas des amis de Dieu, des fils de Dieu, dieux
 590 par adoption, c'est-à-dire semblables dans l'ordre de la
 grâce qui nous est donnée à celui qui est Dieu par nature,
 quittez votre trône et allez d'abord vous pénétrer des
 divines Écritures¹; puis quand vous serez devenus l'image
 de Dieu, alors seulement touchez avec tremblement aux
 595 choses divines; sinon, eh bien! lorsqu'il se révélera, alors
 vous saurez que notre Dieu est un feu dévorant^e, non pas
 pour ses amis, ni pour ceux qui l'ont aimé, mais pour ceux
 qui ne l'ont pas reçu quand il se présentait comme lumière.
 Chefs et riches, devenez plutôt inférieurs et pauvres,
 puisque le riche entrera difficilement dans le royaume des
 600 cieus^f; et si le riche entre difficilement, le chef alors
 comment y entrera-t-il? Pas du tout; car le Seigneur dit
 à ses disciples: « Les chefs des nations leur commandent
 en maîtres; il n'en sera pas de même parmi vous^g, mais
 605 que celui qui veut être premier parmi vous, soit le dernier
 de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous^h. »

Quel est dans ce cas celui que
 Danger de l'ambition terrestre l'Écriture appelle chef? Elle désigne
 ainsi celui qui cherche son honneur
 propre, celui qui profite de son pouvoir pour réaliser sa
 volonté propre. Or si notre Seigneur et Dieu, qui est venu
 sur terre pour nous et nous fournit un modèle exemplaire
 610 de salut, a dit: « Moi, je suis venu non pour faire ma

à parler comme les prophètes; malgré le caractère assez général du
 passage, il semble qu'il existe déjà entre Syméon et l'autorité un
 certain état de conflit, tel qu'on peut l'imaginer durant la période
 des controverses, vers 1005: *Introd.*, p. 9.

τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός^a », τίς ἄλλος τῶν εἰς αὐτὸν πιστευόντων, μὴ ποιῶν τὸ ἐκείνου θέλημα ἀλλὰ τὸ ἴδιον ἐκπληρῶν, σωθῆναι ποτε δυνήθησεται ;
 615 Ὅντως οὐδεὶς οὐδαμῶς. Καὶ τί λέγω σωθῆναι αὐτόν, ὅπου γε οὐδὲ πιστός εἶναι δύναται ἢ χριστιανός τέλειος ὁ τοιοῦτος ; Καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς ἔλεγε · « Πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι » εἰς ἐμὲ δηλονότι « δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ
 620 ζητοῦντες^b ; » Πᾶς οὖν ὁ τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ζητῶν καὶ τὸ ἐκείνου θέλημα παντὶ τρόπῳ καὶ ἐν παντὶ πράγματι σπουδάζων ποιεῖν, οὐδέποτε ἄρχειν τινός ἢ ὅλως ὑπερέχειν μικροῦ ἢ μεγάλου καθ' ἑαυτὸν ἐννοήσειεν, ἀλλ' ὅσῳ πλειόνων οἰκονομίαν καὶ φροντίδα ἐγχειρισθήσεται, τοσοῦτω μᾶλλον
 625 ἑαυτὸν ἐσχατώτερον καὶ δοῦλον τῶν πολλῶν ἐκείνων λαῶν ἔξει, ἐν αἰσθήσει γενόμενον. Οἱ δὲ μὴ τοιοῦτοι τῇ διαθέσει γενόμενοι, ἀλλ' ὅλως αἰσθησιν τῆς ἀνθρωπίνης δόξης ἐσχηκότες καὶ ὄρεξιν πλοῦτου κτησάμενοι καὶ τρυφῆς, ὄντως ὀκνῶ εἰπεῖν ὅτι ἔθνικοί εἰσιν οἱ τοιοῦτοι, καὶ οὐ
 630 χριστιανοὶ ἀληθεῖς, κατὰ τὴν θεῖαν φωνὴν τοῦ Ἰησοῦ καὶ Θεοῦ · φησὶ γάρ · « Ταῦτα δὲ τὰ ἔθνη τοῦ κόσμου ἐπιζητεῖ. » Ὑμεῖς δέ, φησὶ, « ζητεῖτε πρῶτον τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν^c. »
 635 Ἄλλὰ γὰρ ἐπίστασθε ἄρα ποῖαν λέγει ζητεῖν ἡμᾶς βασιλείαν ; Τὴν ἐν τῷ ὕψει τῶν οὐρανῶν, τὴν μέλλουσαν μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἔσσεσθαι ἢ, ὡς πού ποτε οὐσαν μακράν, ταύτην λέγει ζητεῖν ἡμᾶς ; Οὐδαμῶς. Ὅποῖαν δὲ ἄρα ζητεῖν

a. Jn 6, 38

b. Jn 5, 44

c. Matth. 6, 32-33

619 καὶ C^{pc} : ἢ A || τὴν² om. A s.l. C || 622 τινός C^{pc} : τινὰ A || 632 φησὶ om. A i. mg. C || τοῦ Θεοῦ : τῶν οὐρανῶν AC || 635 ἄρα V

1. La digression sur les chefs révèle un certain mouvement d'humeur chez le mystique. Il n'y a pas de doute que la réflexion de Syméon trahit un réflexe du parti monastique, de l'esprit de

volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé^{*} », qui d'entre ceux qui croient en lui, s'il ne fait pas la volonté du Père, mais accomplit la sienne propre, pourra jamais se
 615 sauver? Vraiment personne, en aucune façon. Et que
 vais-je parler de salut à son sujet? Un tel homme ne peut même être un croyant ou un chrétien achevé¹. Le Christ Dieu le montre en disant : « Comment pouvez-vous croire » — en moi, évidemment — « vous qui tirez votre gloire les
 uns des autres et ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul^b? » Aucun homme qui cherche la gloire de Dieu
 620 et s'efforce d'accomplir sa volonté par tous les moyens et en toutes ses actions, n'aurait jamais à part lui l'idée de commander à quelqu'un, petit ou grand, ou de le dépasser le moins du monde ; au contraire, plus nombreux seront les administrés confiés à ses soins, et plus il se considérera
 lui-même, dans la conviction de sa conscience, comme le
 625 dernier et l'esclave de ces grandes foules. Tandis que ceux qui ne sont pas entrés dans cette disposition, mais qui en somme sont restés attachés à la sensation de la gloire humaine et qui ont acquis l'appétit de la richesse et de la
 jouissance, vraiment, j'ai honte de le dire, ces gens-là sont
 630 des païens et non de vrais chrétiens, selon la parole divine de Jésus Dieu ; car il dit : « Cela, ce sont les nations du monde qui le cherchent. » Mais vous, dit-il, « cherchez en premier lieu le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît^c ».

Mais savez-vous bien quel est le royaume qu'il nous dit
 635 de chercher? Est-ce celui qui est au sommet des cieux, celui qui doit exister après la résurrection, ou quelque éloigné dans le lieu et le temps qu'on le suppose, qu'il nous dit de chercher? Pas du tout. Quel est donc ce royaume qu'il

caste. L'auteur précisera ailleurs qu'on ne peut accepter une charge dans l'Église sans une vision spéciale de la volonté de Dieu : *Éth.* 11, conclusion. Même en tenant compte de ce contexte, nous pensons que l'expression ici est inexacte ou du moins trop absolue.

ἐγκελεύεται ; Πρόσχε ακριβῶς ὅποια τις ἐστὶν ἡ ζῆτεῖσθαι
 640 ὀφείλουσα παρ' ἡμῶν βασιλεία. Ὁ Θεός, κτίστης ὧν καὶ
 δημιουργός τῶν ἀπάντων, αἰεὶ πάντων ἐπουρανίων βασιλεύει
 καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων ἄλλα καὶ τῶν μήπω γεγόνό-
 των ὡς ἤδη γεγονότων ἐν αὐτῷ αὐτὸς βασιλεύει, ὅτι δι'
 645 αὐτοῦ γενήσονται καὶ εἴ τι δ' ἂν μετὰ ταῦτα γενήσεται
 μέλλει, βασιλεύει δὲ οὐχ ἤκιστα καὶ ἐφ' ἓνα ἕκαστον ἡμῶν
 ἐν δικαιοσύνῃ καὶ γνώσει καὶ ἀληθείᾳ. Ταύτην τοιγαροῦν
 λέγει ζῆτεῖν τὴν βασιλείαν ἡμᾶς, ἵνα καθὼς « ἐβασίλευσεν ὁ
 Θεός ἐπὶ τὰ ἔθνη^a », ὡς γέγραπται, βασιλεύσει καὶ ἐφ'
 650 ἡμῖν, ἐπειδὴ ἐξ ἐθνῶν ἐσμεν. Βασιλεύσει δὲ πῶς ; Ὡς ἐπὶ
 ὀχλήματός τινος ἐφ' ἡμᾶς ἐποχούμενος καὶ ὡς ἡνίας τὰ
 θελήματα κρατῶν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν,
 ὃς καὶ ἄξει ἐν οἷς ἂν βούληται ἡμᾶς εὐνίους εὐρῶν καὶ εἰς τὸ
 ἐκείνου θέλημα οἷα δὴ ἵπποις χρήσεται ἡμῶν τοῖς θελήμασιν,
 655 ὑπέκρουσι προθύμως ταῖς αὐτοῦ νομοθεσίαις καὶ ἐντολαῖς.
 Οὕτω δὴ βασιλεύει Θεός ἐν οἷς οὐδέποτε ἐβασίλευσε,
 καθαιρομένοις διὰ δακρύων καὶ μετανοίας καὶ τελειούμενοις
 διὰ σοφίας καὶ γνώσεως τῆς τοῦ Πνεύματος. Οὕτω καὶ
 Χερουβὶμ^b οἱ ἄνθρωποι γίνονται, τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἐπὶ τοῦ
 νότου τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ ἐπιφερόμενοι.
 660 Τίς οὖν ἐπὶ τοσοῦτον ἄφρων καὶ ἀναίσθητος ὃς πρὸ τοῦ τὴν
 δόξαν ταύτην καὶ ἰδεῖν καὶ παθεῖν ἀρχῆς ἢ δόξης ἢ πλοῦτου
 ἐπιθυμήσει ; Μᾶλλον δὲ τίς οὕτως ἀπονενοημένος καὶ ἄθλιος
 ὃς μείζονα τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας καὶ δόξης ἄλλην εἶναι
 665 τῶν λεγομένων ἄλλο καὶ νομιζομένων καλῶν ἐπὶ γῆς ἢ ἐν
 οὐρανῷ, ὑποπτεύσει, ἵνα καὶ ἐκεῖνα ἀντὶ ταύτης ἐκλέξεται ;
 Ὅντως οὐκ ἔστι ταύτης ἕτερον οὐδὲν ἐφετώτερον τοῖς γε
 νοῦν ἔχουσι.

a. Ps. 46, 9

b. I Sam. 4, 4 etc.

644 γενήσεται D : -σεται R V A C H U (v. p.) || 648
 βασιλεύσει AC || 662 οὕτως : ὅντως V || 667 ἕτερον om. A i.
 mg. C || 668 ἐφετώτερον AC

ordonne de chercher? Écoute exactement quel est le
 royaume que nous devons chercher. Dieu, le créateur et 640
 l'auteur de toutes choses dans le monde, règne éternellement
 sur toutes choses dans le ciel, sur la terre et sous terre ; il
 règne aussi sur celles qui n'existent pas encore, comme
 existant déjà en lui, parce qu'elles seront produites par lui,
 et sur tout ce qui doit se produire à l'avenir ; il ne règne pas
 645 moins sur chacun de nous, avec justice, connaissance et
 vérité. Voici donc le règne que Dieu nous demande de
 chercher : de même que Dieu a établi son règne sur les
 nations^a, comme il est écrit, il faut qu'il règne aussi sur
 nous, puisque nous faisons partie des nations. Mais comment
 650 règnera-t-il? Comme si nous étions le char qui le porte et
 comme s'il tenait dans sa main les rênes, la volonté de nos
 âmes ; s'il nous trouve dociles, il nous conduira ainsi où il
 voudra selon son gré et il mènera, comme des chevaux,
 nos volontés soumises de plein gré à ses lois et à ses ordres.
 C'est ainsi que Dieu règne sur ceux en qui il n'a jamais 655
 régné, quand ils sont purifiés par les larmes de la pénitence
 et perfectionnés par la sagesse et la connaissance de
 l'Esprit. C'est ainsi encore que les hommes deviennent
 Chérubins^b, en portant sur les épaules de leur âme, en ce
 monde, le Dieu qui est au-dessus de tout. Qui serait donc
 660 insensé et inconscient au point de désirer, au lieu de la vue
 et de l'expérience de cette gloire, le pouvoir, la gloire ou la
 richesse¹? Ou plutôt quel est le malheureux qui aurait
 perdu la tête au point d'aller soupçonner qu'il existe au-
 dessus de la gloire et du royaume de Dieu, une autre gloire,
 ou un royaume, ou une richesse, ou un honneur, ou un
 665 pouvoir, ou un bonheur, ou toute autre chose qui peut
 être dite ou estimée bonne sur terre et au ciel, pour qu'il les
 préfère à la gloire de Dieu? Vraiment, en dehors d'elle, il n'y
 a rien de plus désirable, du moins pour les gens sensés.

1. Voir *Éth.* 11, conclusion, des exhortations du même genre.

Τοίνυν και περιϊόντι τῷ Χριστῷ και βασιλεῦσαι ζητοῦντι
 670 ἐπὶ πάντας ἡμᾶς, μηδεὶς ἀφρόνως αὐτὸν ἀπώσῃται · μηδεὶς,
 ἀξιῶ, τοῦ μεγάλου τούτου και ἀσπαστοῦ δώρου ἀποστερήσειεν
 ἑαυτὸν · μηδεὶς τῆς ἀληθινῆς δόξης ἐκπτωτον ἑαυτὸν
 ἀπεργάσῃται · μηδεὶς διὰ πρόσκαιρον πλοῦτον τὸν πλουτο-
 δότην Θεὸν και ποιητὴν τοῦ παντός καταλείψῃ · μηδεὶς
 675 διὰ γονέων και φίλων και συγγενῶν προσπάθειαν τὸν
 Δεσπότην τῶν ἀγγέλων ἀρνήσῃται · μηδεὶς δι' ἐπιθυμίαν
 σαρκὸς τοῦ γλυκασμοῦ τῆς ὄντως ζωῆς ἀποστερηθήσεται ·
 μηδεὶς διὰ δόξαν εὐμάραντον τῆς αἰωνίου δόξης και ἀτελευ-
 τήτου ἀλλότριος γένηται. Ἀλλὰ δεῦτε πάντες, εἰ οἶόν τε,
 680 συναχθέντες ἐπὶ τὸ αὐτό^a, τὸν ὑπεράνω πάσης ὄντα ἀρχῆς
 και ἐξουσίας και παντός ὀνόματος ὀνομαζομένου^b ἐλθεῖν
 ἐφ' ἡμᾶς και ἐφ' ἐνὶ ἑκάστῳ ἡμῶν βασιλεῦσαι ποθήσωμεν
 και ζητήσωμεν, ὡς ἂν ἕκαστος ἡμῶν, ὅλον αὐτὸν μεθ'
 ἑαυτοῦ λαβῶν, ἀχώριστον ἕξει ἐν ἡμέρᾳ τε και νυκτί, λάμποντα
 685 τῷ ἀπροσίτῳ φωτὶ^c ὃ κατεσθίειν μέλλει τότε τοὺς ὑπεραν-
 τίους, ὅτε διὰ τοὺς ἀπιστοῦντας ἐλεύσεται, τοὺς νυνὶ μὴ
 δεχομένους αὐτὸν μηδὲ θέλοντας αὐτὸν βασιλεύειν ἐπ'
 αὐτοῦ^d · ἐν οἰκίᾳ τε συνεισερχόμενον ὡσαύτως ἕξει αὐτὸν
 και ἐπὶ τῆς κλίνης συνανακείμενον και τῷ ἀστέκτῳ φωτὶ
 690 περιπλεκόμενον τε ὁμοῦ και ἀρρήτως κατασπαζόμενον,
 νόσους παραμυθούμενον, λύπας και θλίψεις διώκοντα,
 δαίμονας ἀπελαύνοντα, χαρὰν και δάκρυα ὑπὲρ μέλι και
 κηρίον γλυκύτερα^e καθ' ὥραν παρέχοντα, πάθη ψυχῆς και
 σώματος ἐξιώμενον, θάνατον ἀφανίζοντα, ζωὴν ἀνεκφράστως
 695 βλυστάνοντα και μετὰ τὴν ἐκδημίαν τὴν ἐκ τοῦ σώματος

a. Ps. 2, 2, etc. b. Ἐφῆσ. 1, 21 c. Cf. I Tim. 6, 16, etc.
 d. Lc 19, 14-27. e. Ps. 18, 11

671 τούτου om. A s.l. C || 688 οἰκία C^{po} : -κεία A || 694 ἐξιώ-
 μενον (C^{po}?) : ἀξι- A || 694-5 θάνατον — βλυστάνοντα και i. mg. C

Conclusion

Par conséquent, lorsque le Christ nous presse de toutes parts et cherche à régner sur nous tous, que personne n'ait la stupidité de le repousser. Que personne, je vous en prie, ne se prive lui-même de ce don magnifique et désirable ; que personne ne s'expose lui-même à déchoir de la gloire véritable ; que personne ne quitte pour une richesse temporelle le Dieu qui donne la richesse et qui crée l'univers ; que personne, par attachement à ses parents, à ses amis et à sa famille, ne renie le Maître des anges ; que personne, à cause d'un désir charnel, ne se prive des délices de la vie véritable ; que personne, à cause d'une gloire vite flétrie, ne se rende étranger à la gloire éternelle et sans fin. Au contraire, allons, tous, si possible, réunissons-nous tous ensemble^a. Désirons et cherchons celui qui est au-dessus de toute autorité et de tout pouvoir et de tout ce qui peut se nommer^b. Qu'il vienne en nous et règne sur chacun de nous, en sorte que chacun, en le recevant tout entier en soi, le possède^c inséparablement jour et nuit avec l'éclat de cette lumière inaccessible^e qui doit dévorer un jour ses adversaires, quand il viendra à cause des incrédules qui, à l'heure actuelle, ne le reçoivent pas et ne veulent pas qu'il règne sur eux^d ; que chacun également le possède, entrant dans notre demeure, étendu sur notre lit, nous entourant de sa lumière impossible à voiler et nous embrassant en même temps de façon inexprimable^e, apaisant nos maux, chassant chagrin et tristesse, expulsant les démons, procurant à toute heure une joie et des larmes plus douces que le miel^e et que le rayon d'abeilles, guérissant les passions de l'âme et du corps, supprimant la mort, ouvrant ineffablement la source de vie, élevant chacun de nous vers les cieux des

1. Le futur ἕξεις, (l. 624) et plus bas, li. 700, est pris nettement pour un subjonctif ; *Introd.*, p. 79-81.

2. Ces expressions font partie de la rhétorique des mystiques (voir *Hymne* 15) ou de la rhétorique tout court : cf. *Eth.* 10, 263-273.

εἰς οὐρανούς οὐρανῶν ἀναβιβάζοντα ἡμῶν ἕκαστον, καὶ ἐποχοῦμενον αὐτὸν ἕκαστος ἐπὶ τῶν ἑαυτοῦ ὤμων ἐπιπερόμενος, ἀναλαμβάνόμενον θθεν οὐκ ἐχωρίσθη.

700 Ταῦτα παθεῖν σε δεῖ καὶ μαθεῖν, ἀγαπητέ, ἐν αἰσθήσει
πάση ψυχῆς, ὡς ἂν ἔξεις Θεόν νῦν μὲν συναναφέροντά σε
δίχα τοῦ σώματος, ὕστερον δὲ καὶ τὸ σῶμά σου τοῦτο
ἀναστήσοντα καὶ πνευματικόν σοι παρέχοντα, ὃς καὶ
βασιλεύων ἔσεται ἐπὶ σὲ εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας, αἰεὶ σε
705 ὁ ἐπὶ πάντων Θεός, ᾧ πρέπει πᾶσα εὐχαριστία, τιμὴ καὶ
προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ
καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ καὶ
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἄμην.

a. Cf. I Thess. 4, 17

696 οὐρανῶν om. A i. mg. C || 700 ἔξεις v. p. 439, n. 1 ||
702 ὃς Cp^o : οὗς A

cieux après la sortie du corps ; et cela, transporté par chacun d'entre nous, qui le véhicule sur ses propres épaules, et ramené là d'où il ne s'est jamais éloigné.

Telle est, mon cher, l'expérience et telle est la science que tu dois acquérir en pleine conscience¹ de ton âme, si tu veux 700 posséder Dieu qui te fasse monter maintenant avec lui sans le corps et, plus tard, ressuscite aussi ce corps et te le rende spirituel. Alors il sera régnant sur toi pour l'infinité des siècles, en te portant sans cesse dans les airs^a, et porté 705 sans cesse par toi, lui, le Dieu souverain à qui convient toute action de grâces, honneur et adoration, avec son Père sans commencement et son Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

1. Le terme αἰσθησις désigne la faculté générale de sentir et équivaut à conscience, comme αἰσθητῶς dans plusieurs expressions. C'est la définition que donne Syméon plus haut, à propos de l'unité des sens : li. 172 s.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	
I. L'auteur et l'œuvre.....	7
1. Datation.....	8
2. Analyse.....	13
3. La doctrine.....	23
II. La tradition manuscrite.....	38
1. Liste des manuscrits.....	38
2. Indices extérieurs de classement.....	45
3. Classement des manuscrits.....	54
4. Leçons caractéristiques.....	61
5. Le texte de Syméon et l'archétype de l'édition.....	66
III. Style et langue.....	71
1. Le style.....	71
2. La langue.....	76
Note sur la présente édition.....	84
Sigles.....	87
TEXTE ET TRADUCTION.	
Épigramme de Nicéas.....	88
Table.....	92
Premier discours théologique.....	96
Deuxième discours théologique.....	130
Troisième discours théologique.....	154
Premier discours éthique.....	170
Deuxième discours éthique.....	310
Troisième discours éthique.....	390

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse.** J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (3^e édition) *En préparation*
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique.** C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961). 12,00
3. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens.** G. Bardy (trad. seule) (1943) *Epuisé*
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie.** S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. .. *En préparation*
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles.** E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (3^e édition).
Sous presse
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme.** J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) *Epuisé*
- 7 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse.** H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J.
En préparation
8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel.** M. Chalendar, doct. ès lettres (1945) *Remplacé par le n° 81*
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité.** J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière *En préparation*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE.** P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3^e édition, 1958) 12,00
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique.** B. Botte, O. S. B., au Mont-César *En préparation*
12. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel.** M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946). *Epuisé*
- 13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias.** A. M. Malin-grey, agr. de l'Université *En préparation*
Trad. seule (1947) 8,70

14. HIPPOLYTE : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy et M. Lefèvre (1947) *Épuisé*
Trad. seule 9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) 8,10
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) 10,50
- 17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit**. B. Pruche, O. P. *En préparation*
Trad. seule (1947) 10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) 12,30
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers *En préparation*
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus**. J. Sender (1948) 10,80
Trad. seule 7,20
21. ÉTHÉRIB : **Journal de voyage**. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq. O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clerveux (1964) 18,00
- 23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**.
En préparation
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht *Sous presse*
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères**. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50
- 27 bis. **Homélie Pascales** : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne *En préparation*
29. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951) 21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) *Épuisé*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**. t. I. G. Bardy (réimpression 1965) 17,40
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris.
En préparation
- 33 bis. **A Diognète**. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1965). 15,00
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) *Épuisé*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé, O. P.
En préparation

36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953) 5,85
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne (1966).
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) *Épuisé*
39. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954) 25,80
40. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965) 19,20
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (réimpression 1966) 19,50
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956). 8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957) 21,00
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957) 6,00
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). 7,80
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle, O. S. B.
En préparation
50. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957) 16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958) 18,00
53. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (1958) 19,50
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) 21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (1958) 17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologues**. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90
57. THÉODORE DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958) 24,00
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958) 3,60
60. AELRED DE RIBVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959)	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959) ..	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959) ..	24,00
64. JEAN CASSIEN : Conférences , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) ..	15,00
65. GÉLASE 1 ^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, D ^r en théol. (1960) ..	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres , t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960) ..	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960) ..	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).	49,50
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	16,80
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960) ..	30,00
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960) ..	15,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960) ..	24,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) ..	15,60
74. LÉON LE GRAND : Sermons , t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961).	18,00
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Chantilly (1961) ..	13,80
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) ..	18,00
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) ..	25,20
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. (trad. seule) (1961) ..	19,50
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A. M. Malingrey (1961) ..	14,70
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961) ..	39,00
81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961) ..	21,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962) ..	

83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	84,00
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	15,00
85. Id. — Tome III. Livres IV et V. Index (1962). Les 3 vol.	33,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) ..	17,40
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) ..	24,00
88. Lettres des premiers Chartreux , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962) ..	24,00
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J. (1962) ..	33,00
90. Vie de sainte Mélanie. D ^r D. Gorce, D ^r ès lettres (1962) ..	42,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. E. (1963) ..	36,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) ..	30,00
93. BAUDOIN DE FORD : Le Sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).	38,70
94. Id. — Tome II (1963). Les deux vol.	45,00
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963) ..	22,80
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) ..	42,00
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964) ..	96,00
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance , t. II. Y. Azéma (1964) ..	48,00
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964) ..	15,00
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies , livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965) ..	39,00
101. QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).	64,80
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 volumes ..	35,10
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1964) ..	
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).	
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé, O. S. B. à la Pierre-qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).	
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol.	
107. Id. — Tome III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965) ..	

F

108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, tome II. Cl. Mon-
désert et H.-I. Marrou (1965) 24,00
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy, S. J.
(1965) 39,00
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons.
Tome II. Hymnes IX-XX (1965) 37,50
111. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma
(1965) 25,20
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**.
R. Borius (1965) 16,20
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Catéchèses**. B. Krivo-
chéine et J. Paramelle. T. III. Catéchèses 23-34, Actions
de grâces 1-2 (1965) 39,00
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons.
Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965) 37,50
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**.
A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966) 27,00
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque,
agrégée de l'Université (1966) 24,00
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier, prof. aux
Fac. cath. de Lille (1966) 33,00
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**, Livre I. G. Salet,
S. J. (1966) 13,50
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau,
chargé de rech. au C.N.R.S. (1966) 58,50
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc, Ass.
t. I. Livres I-V (1966) 45,00
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile
concordant ou Diatessaron**. L. Leloir, O. S. B. à
Clervaux (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Traités théologiques
et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3
(1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**.
O. Perler, prof. à l'Univ. de Fribourg (1966).

SOUS PRESSE

CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**.
A. Piédagnel.

Expositio totius mundi et gentium. J. Rougé.

JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo et
B. Grillet.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Traités théologiques
et éthiques**. Tome II. J. Darrouzès.

GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les
Exercices**. J. Hourlier.

GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tomes II et
III. **Le Héraut**. Par les moines de l'Abbaye Saint-Paul
de Wisques.

SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. 3 vol. J. Fontaine.

ORIGÈNE : **Contre Celse**, Livres I-IV. 2 vol. M. Borret.

ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**, t. IV. J. Grosdidier de
Matons.

ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. 2 vol. A. Hoste et G. Salet.

SOURCES CHRÉTIENNES

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- AELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICE.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIPTYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction
et Index : 73.
- GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : 65.
- GREGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GREGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
- GREGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 34.
— IV : 100.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la providence de Dieu : 79.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
- JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traité théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir Vie.
- MÉTHODE D'OLYMPPE.
Le banquet : 95.
- NICÉAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 87.
- PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.
- POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettre et Martyre : 10.
- PROLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA REGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.
- RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : 99.
— t. II : 110.
— t. III : 114.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Traité théologiques et éthiques, t. I : 122.
- TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legum allegoricae. C. Mondésert (1962)	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963)	7,80
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966)	21,00
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965) ..	12,00
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963)	15,00
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965)	21,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964)	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962)	21,00
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966)	15,00
21. De Iosepho. J. Laporte (1964)	12,60
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965)	12,90
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961)	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964) ..	12,00

Sous presse :

15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
31. In Flaccum. A. Pelletier.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur: 5577 — Imprimeur: 1546

Dépôt légal : 4^e trimestre 1966